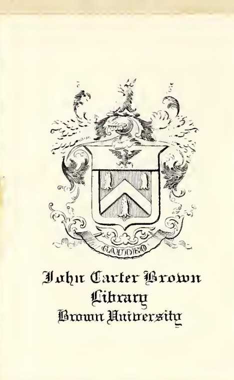
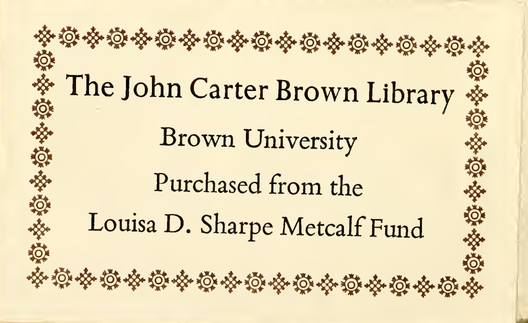



GAUDEO
John Carter Brown
Library
Brown University


The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

HISTOIRE DU MONDE,

Par M. CHEVREAU.

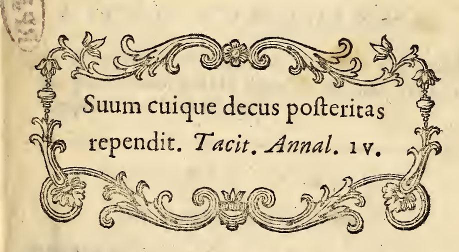
SECONDE EDITION.

Reveue, corrigée & augmentée de l'Histoire des Empereurs d'Occident.

TOME TROISIE'ME.

Livre V. Des Empereurs d'Occident. Ce qui s'est passé de plus remarquable sous les Empereurs d'Occident.

Livre VI. Des Arabes, de Mahomet, & des Califes qui lui succederent. Des Empereurs Ottomans.



A PARIS,

Chez La Veuve d'EDME MARTIN, JEAN BOUDOT, & ESTIENNE MARTIN rüe S. Jaques, au Soleil d'or.

M. DC. LXXXIX

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



HISTOIRE DU MONDE.

LIVRE CINQUIE'ME.

Des Empereurs d'Occident. Ce qui s'est passé de plus remorquable dans le Monde sous les Empereurs d'Occident.

CHAPITRE PREMIER.

Des Empereurs d'Occident.



CHARLEMAGNE ou le *Grand*, fils de *Pepin* surnommé *le Court*, & de *Berthe*; & petit fils de *Charle Martel*, ne nâquit pas à Ingelsheim, ou à Vormes dans le bas Palatinat, comme la plûpart des Historiens

l'ont écrit ; mais dans une petite ville de Thuringe, l'an du monde quatre mille ſept cens douze, le ſept cens quarante-deuxiéme de nôtre Salut. Nous apprenons de lui-même quel étoit le lieu de ſa naiſſance : * Et ceux qui auront de meilleurs Memoires que n'en avoit eu cet Empereur ſur un article de cette importance, pourront s'en ſervir, & s'inſcrire en faux contre cet Acte. Il fut baptiſé par Saint *Boniface* Archevêque de Maïence, qui avoit couronné *Pepin* aprés la dépoſition de *Chilperic* le dernier Roy de la race de *Clovis*, & que les Etats tenus à Soiſſons, releguerent dans un Cloître, pour ſon peu d'eſprit.

On inſtruiſit Charles dans la langue Latine & dans la Grecque, dans la Philoſophie, dans l'Aſtronomie, dans les Mathematiques, & dans la Muſique : & il eut *Pierre* ou *Pol* de Piſe, *Aimoïn* & *Alcuin* pour ſes precepteurs. Aux quatre vens des quatre parties du Monde, il en ajoûta huit autres qui leur ſont colateraux, leur donna des noms ; compoſa une Grammaire dans ſa langue naturelle ; & par quelques vers que nous avons encore de lui, on peut juger qu'il ſe plaiſoit quelquefois à la Poëſie. Sa conſtitution étoit robuſte; ſa taille haute ; ſon viſage gay ; ſon teint frais; ſa teſte ronde ; ſon nez aquilin ; ſes yeux grands & vifs ; ſon cou gros & court ; ſa voix claire, ſon ventre avancé ; ſa démarche ferme, ſans être fiere.

Il eut pluſieurs femmes, *Hermengarde* que d'autre nomment *Theodore*, ſœur ou fille de Didier Roy des Lombsrds, qui lui avoit été choiſie

* *Videantur Chriſtoph. Adam Rupertus obſervat. in Synopſin Beſcldi Minorem c. 16. p. 597. & 598. Reineſius lib. 11. variar. Lection. c. 16. p. 257. & Chriſtoph. Braverus Soc. Ieſu ; in Antiquitatib. Fuldenſibus.*

par sa mere *Berthe*, sans avoir vêcu avec elle une année entiere : & quelques-uns croient qu'il s'en défit, parce qu'elle ne pouvoit pas se resoudre à être Chrêtienne. Sa seconde femme fut *Hildegarde* fille de *Hildebrand* Duc de Sueve, & de Rutgarde de Baviere, dont il eut *Charles*, *Pepin*, & *Loüis* qui lui succeda. Hildegarde mourut à Thionville, le dernier jour d'Avril, l'an sept cens quatre-vingt-trois ; & fut inhumée dans l'Eglise de saint Arnou de Metz. Il eut encore quatre filles *Rothrude* ou *Rothmonde* fiancée à *Constantin* Empereur de Grecs, fils de *Leon* quatriéme : Mais son mariage fut rompu par l'Imperatrice *Irene* mere de ce même Constantin. Ses autres filles furent *Berthe* femme du Comte *Angilbert*, depuis Abbé de saint Ricquier ; *Gizete* ou *Gillette* baptisé à Milan par l'Archevêque de Tours, l'an sept cens quatre-vingt-un; *Hildegarde*, & *Adelaïde* qui moururent jeunes. De *Fastrade* sa troisiéme femme, fille de *Raoul* ou *Rodolfe* Duc de Franconie, il eut *Theodore* ou *Theodrade*, qui fut Abbesse d'Argenteüil prés de Saint Denis en France ; *Hiltrude* ou *Hiltetrade* : & quelques-uns ajoûtent *Rothrude*. Fastrade mourut à Francfort ; & fut inhumée à saint Alban de Maïence. *Lutgarde* sa quatriéme femme, de la maison de Sueve, s'il est vrai pourtant qu'il ait estes marié quatre fois, ne lui donna point d'enfans : Mais il eut quelques maîtresses qui furent plus fecondes que cette derniere. De *Gesvinde* de Saxe, il eut *Alderude* ; de *Reine*, *Dreux* qui fut Evêque de Metz ; *Hugues* Duc de Bourgogne Pere ou gendre de Robert le Fort, Marquis de France, Comte d'Anjou, & Pere de *Petronille* mere *d'Ingelber* Comte d'Anjou, de Gâtinois, & Seigneur d'Amboise. Il eut *d'Adelinde*, un fils nommé *Thierry* ou Theodoric ;

d'Himmeltrude, *Pepin* bossu & boiteux, mais beau de visage, qui dans l'extréme passion de regner, conspira souvent contre son Pere ; & qui n'aiant pu profiter de sa bonté, de ses remontrances, & de ses menaces, fut enfin jetté dans l'Abbaye de Saint Gal, pour y être Moine ; & de là dans l'Abbaye de Prum, du Diocese de Tréves. Ces mariages & ces amourettes ne sont pas de la derniére certitude, parce que les femmes & les maîtresses de Charlemagne ont esté souvent confondües [a] par les Allemans & par les François ; & le siecle de cét Empereur, est fort obscur.

La France fut partagée entre Charles qui eut la France Occidentale ; & son frere *Carloman* qui fut Roy d'Austrasie, de Bourgogne, de Provence, & d'une partie de l'Allemagne. Celui-ci devenu jaloux de la reputation de son frere, suscita contre lui secretement, *Hunaud* de Guienne, & le Roy *Didier*, en Italie. Charles aiant surpris Poitiers, Xaintes & Angoulesme, marche en diligence contre Hunaud qui s'étoit soustrait de l'obeïssance qu'il lui devoit, dans l'esperance de se faire élire Duc de Guienne. Le rebelle tombe entre les mains de son Roy qui lui pardonne ; qui lui laissa encore la vie, & la joüissance de son bien ; & qui cependant ne put empêcher qu'il ne se retirât en Lombardie. Carloman étant mort l'an sept cent soixante & onze, Charles regna seul, & porta la guerre en Italie. Il défit *Didier* Roy des Lombards, à Verçeil ; & ceux de Spoleté, de Reati, d'Ancone, de Fermo, & de Verone où *Aldegise* fils de Didier, s'étoit retiré, ouvrirent leurs Portes au vainqueur. Didier qui avoit soûtenu dix mois de siege, pressés de la faim & de la peste

a voyez *Aventin, Reginon, Pantaleon Castritius, Pommerius, Paradin, Messieurs de sainte Marthe, &c.*

dont cette ville étoit afligée, se rend l'an sept-cens soixante & quatre, à Charles qui ne manqua pas de restituër au Pape, ce que lui avoit ôté le Lombard; & le Pape le relegua ou à Liege, ou à Lion, avec sa femme & ses enfans. Par ce moien, le Royaume d'Italie qu'avoient tenu les Lombards deux cens six ans, tomba sous la puissance de Charles qui confirma en faveur du Pape, les dons de Pepin son pere faits à l'Eglise. Il fut ensuitte, couronné selon la coutume, Roy d'Italie, à Monza sur le Lambro, dans le Milanez. La guerre qu'il eut contre les Saxons, & qui dura trente-trois ans, étant finie, les peuples, les principaux de l'Etat, & *Viterhind* leur Duc, ou leur Roy, renonçerent à la Religion Payenne, & voulurent bien qu'on les baptizât. Il défit en deux batailles, *Rabbod* Roy des Frisons, grand ennemi de tous les Chrêtiens, & le chassa : bâtit les Hongrois, l'an sept cens quatre-vingt-onze; passa en Espagne, contre les Sarasins; prit Pampelune, Saragosse; & soûmit la Navarre & l'Aragon. L'an huit cens quatre, il força les Bohemiens & les Esclavons; fit quelque tems aprés la guerre aux Danois, & prit Hambourg qu'il restitua depuis à *Hemning* successeur de *Godefroy* dans le Royaume de Danemark.

Outre les actions extraordinaires qui lui aquirent le surnom de GRAND, il fonda ou jetta les fondemens de douze Evêchés en Allemagne; institua plusieurs Colleges & Academies, fit celebrer l'an sept cens soixante & dix, un Concile à Vormes; & l'an sept cens quatre-vingt-quatorze, un à Francfort sur le Mein. Dans le premier, il fut défendu à ceux qui sont dans les Ordres, d'aller à la guerre. Dans le second nommé PLENIER, parce qu'il étoit composé d'environ trois cens

Evêques de France, d'Italie & d'Allemagne, on condamna l'Heresie de *Felix* Evêque d'Orgele, & celle d'Helipand Evêque de Tolede, qui soûtenoient *que ce n'est point par nature, mais seulement par adoption, que Jesus Christ est le Fils de Dieu.*

Quand il n'eut point merité l'Empire par sa pieté, par sa justice, par son cœur & par son esprit, on ne pouvoit le lui disputer : puis que *Irené* l'Imperatrice le lui donna: Que ce don fut confirmé par *Nicephore*, & par *Michel* successeur de ce dernier : Que l'Italie lui fut soumise aprés la défaite de Didier : Que les Romains d'un commun consentement, lui defererent le nom de *Cesar*, ou *d'Auguste*; & qu'en cette qualité, il fut couronné à Rome, l'an huit cens, par *Leon* troisiéme. Il mourut âgé de soixante & douze ans, à Aix la Chapelle, l'an huit cens quatorze de nôtre Salut ; aprés avoir regné quarante-six ans, prés de quatre mois ; & en qualité d'Empereur, treize ans, un mois, quatre jours.

LOUIS, surnommé *le Debonnaire*, né dans le Château de Chasseneüil en Agenois, fut proclamé Empereur l'an huit cens treize, lors que son pere vivoit encore ; & fut heritier de ses Etats, à la reserve du Royaume d'Italie que Charles avoit donné à *Bernard* fils de Pepin. Il eut deux femmes, *Hermengarde* fille *d'Ingram* ou Ingelram de la maison de Saxe ; & en eut Lothaire, *Pepin*, & *Loüis*. De *Judith* fille de *Velfon* premier Comte d'Altorf, ou Rauxeberg, il eut *Charles* qui fut depuis surnommé *le Chauve*. Il fit Lothaire son fils aîné, Roy de France ; & l'associa même à l'Empire ; *Pepin*, Roy d'Aquitaine ; retint *Loüis* auprés de lui, & lui donna le titre de Roy d'Italie.

Il envoia des troupes à *Harald* ou *Harond* Roy de Danemark, contre le fils de *Godefroi* : & comme ils avoient chassé Harald, il le mit en possession de la Frize. Aprés avoir éte informé que *Loüis* Duc de Bosnie & d'Esclavonie, de Stirie, & d'une grande partie de l'Autriche, excitoit contre lui de nouveaux troubles, il l'attaqua vigoureusement, & le contraignit de se retirer de Dalmatie. L'an huit cens dix-neuf, *Borna* General de l'Empereur, poursuivit le Duc : & la Victoire balança long-tems entre l'un & l'autre. L'an huit cens vingt, il envoia contre lui trois grandes armées : & l'an huit cens vingt-deux, une autre donna la fuite à ce rebelle qui fut tué. L'an huit cens vingt-quatre, l'Empereur se rendit à Roüen, aprés avoir eu des Otages des Bretons dont ses fils *Pepin* & *Loüis* avoient ravagé les terres, avec trois armées. L'an huit cens vingt-cinq, les Sarasins furent chassés d'Italie.

Bernard son neveu, Roy d'Italie, s'étant revolté, l'Empereur fit marcher contre lui deux grandes armées. Bernard ne se trouvant pas en état de lui resister, & se voiant presque abandonné de ceux qui l'avoient flatté de belles promesses, jugea bien que le parti le plus assuré qu'il devoit prendre, étoit de se rendre à discretion, avec les complices de sa revolte. Sa condition n'en fut pas meilleure : & Loüis, dans la maniere dont il se vengea, ne put être alors surnommé *le Debonnaire.* Il lui fit crever les yeux : & comme il en mourut trois jours aprés, il fut inhumé dans l'Eglise de saint Ambroise, à Milan. Les principaux de sa Cour furent condamnés au dernier supplice, ou bannis ; & *Anselme* Evêque de Milan, & *Theodulfe* Evêque d'Orleans furent du nombre de ces derniers. Il est vrai que passant par hazard, devant la prison,

il donna ordre que l'on en fit sortir *Theodulfe* pour lui avoir entendu chanter un Hymne qui lui plut infiniment.

Lothaire, *Pepin* & *Loüis* ne pouvant souffrir que *Charles* fils de *Iudith*, leur fut preferé, se revolterent l'an huit cens trente, prirent l'Empereur; & mirent Judith dans un Monastere. L'Année suivante, Loüis fut remis dans tous ses droits: & l'an huit cens trente-trois, par la conjuration de ses trois fils, & par le silence de tous ses Etats, il fut contraint de renoncer à l'autorité qu'il avoit eüe. L'an huit cens trente-quatre, il fut retabli; & aprés avoir beaucoup souffert de la jalousie, de l'ingratitude, & de l'ambition de ses enfans, il mourut l'an huit cens quarante, & fut inhumé auprés de sa mere *Hildegarde*, dans l'Eglise de saint Arnou de Metz, par son frere naturel *Dreux* qui étoit Evêque de cette ville. Il regna vingt-six ans, quatre mois, & vingt-quatre jours; & avoit soixante-quatre ans quand il mourut.

LOTHAIRE premier du nom, épousa *Hermengarde*, fille du Comte Hugues; & en eut *Loüis* qui lui succeda, *Lothaire* & *Charles*. Aiant esté envoyé en Italie, pour veiller à ce qui regardoit l'Etat des Lombards, environ l'an huit cens vingt-trois, par Loüis le Debonnaire, il fut à Rome où *Pascal* premier du nom, successeur *d'Etienne* le couronna. Il fut Empereur par le testament de son pere: & comme la succession de ses freres lui donnoit de la jalousie, & qu'il voulut l'usurper; ceux-ci unirent leurs forces, le défirent à Fontenay prés d'Auxerre, le vingt-cinquiéme de Juin, l'an huit cens quarante-un: & quelques Historiens témoignent qu'ils combatirent avec tant d'ardeur, que plus de cent mille hommes furent tuez dans cette bataille. N'étant point devenu

plus sage par sa défaite, il passa l'année suivante en Germanie, aprés avoir assemblé de nouvelles troupes, y fut battu auprés de Strasbourg, & trouva moien de s'accommoder. L'Empire Romain, c'est à dire Rome, toute l'Italie, la Belgique qui de son nom *Lothaire* fut nommée *Loraine*, a enfermée entre l'Escaut, & le Rhin, avec la Provence & la Bourgogne, tomberent en partage, à l'Empereur: *Loüis* eut toute la Germanie, jusques au Rhin, avec trois villages au de-là; & Charles obtint pour sa part toute la France Occidentale depuis la Meuse jusqu'à l'Ocean de la Bretagne Armorique. Mais dans le regret de n'avoir pû être le Souverain de ses freres, ou dans le repentir de leur avoir declaré la guerre fort injustement, aussi-bien qu'à Loüis le Debonnaire, ou dans le degoût des choses du Monde, dont il devoit assez bien connoître l'incertitude, il se rendit Moine dans l'Abbaye de Prum; & y mourut l'an huit cens cinquante-cinq, le vingt-neuviéme de Septembre. Il regna environ quinze ans, aprés la mort de son pere: & par ses differentes inclinations, il ne seroit pas aisé de conclure s'il doit être mis au rang des bons, ou des méchants Princes.

LOUIS deuxiéme du nom, nâquit l'an huit cens vingt-neuf; épousa *Engelberge* que d'autres nomment *Hermengarde* fille d'*Etuon Velfe* fils de Velfe premier Comte ou Duc d'Altorf à qui l'Empereur accorda une partie de la Baviere. *D'Engelberge*, il eut *Hermengarde* promise à *Basile* Empereur de Grece, & qui l'an huit cens soixante & seize, fut enlevée par *Boson* frere de la Reine *Richilde* femme de *Charles le Chauve*. *Everard*

a. Elle fut nommée en Alleman *Loterreich*, en Roman, *Loherregne*; dont par abregé on a fait *Lorraine*.

Berenger fils du Comte de Frioul, avoit en garde cette Princesse ; & ce fut au consentement de Berenger, qu'elle fut ravie par Boson Comte des Ardennes, que *Charles* fit Duc de Pavie & Roy de Provence. L'an huit cens soixante-six, Loüis passa en Italie d'où il chassa les Sarasins ; prit leur Sultan ; tua leur autre Chef ; & reprit sur eux la ville de Benevent, & autres Places qui par l'artifice des Grecs s'êtoient revoltées. Il empêcha les irruptions des Normans en France ; & contraignit enfin *Adelgise* Prince de Salerne que les Grecs avoient attiré dans leur parti, d'aller chercher sa seureté dans l'Isle de Corse. Cet Empereur juste, liberal, brave, savant & devot, regna dix-neuf ans, fort satisfait de ce qui lui êtoit tombé en partage ; mourut l'an huit cens soixante & quinze à Milan, & fut inhumé dans l'Eglise de saint Ambroise. *Engelberge* qui avoit fondé un Monastere à Plaisance, se rendit Religieuse aprés la mort de son mari, & fut Abbesse à Pavie.

CHARLES surnommé *le Chauve*, épousa deux femmes, *Hermentrude fille de Vodon & d'Ingeltrude* : & *Richilde* sœur de *Boson*, dont il eut *Loüis* surnommé le *Begue*, *Lothaire*, *Charles*, & *Carloman*. Ce dernier eut les yeux crevés pour avoir conspiré contre son pere qui l'avoit tiré de l'Etat Ecclesiastique. *Charles* destiné Roy d'Aquitaine, fut tué par *Alboin* fameux Atlete, qui l'aiant jetté à terre, dans une lutte, luy rompit les reins, sans l'avoir connu. *Lothaire* mourut jeune ; & *Loüis* fut successeur de Charles le *Chauve*. Il eut encore une fille nommée *Iudith* qui fut mariée en premieres nôces avec *Edelulfe* Roy d'Angleterre ; & qui aprés la mort du Roy son mari, revint en France. a *Baudoüin* surnommé *Bras de*

a Baudoüin fut créé premier Comte de Flandres.

fer, Comte des Ardennes, touché de la beauté de cette Princesse, fut assé hardi pour l'enlever à Senlis ; & l'épousa sans avoir eu le consentement du Roy son pere. Ne voiant point de salut pour lui, aprés une si grande témerité, il se retira bientôt en Lorraine où regnoit Lothaire ; & aiant été excommunié par le Pape, il se resolut d'aller à Rome où sa parfaite soumission & les larmes de la belle & jeune Princesse, l'attendrirent de telle maniere, qu'il pria Charles de lui pardonner.

Loüis deuxiéme du nom étant mort sans avoir laissé un heritier, Charles se mit en état de passer en Italie avec une armée : ce qui obligea *Loüis* surnommé *le Germanique* d'y envoier *Charles* & *Carloman* avec des troupes, pour lui en fermer l'entrée. L'Empereur fut au-devant d'eux, les reçût bien, les flatta lon-tems de belles promesses, & leur témoigna qu'il remettroit ses pretentions au jugement de Loüis leur pere. Par cet artifice, il trompa ces Princes qui s'en retournerent sur sa bonne foy ; & cependant il fit prester aux Italiens, le serment de fidelité, & fut proclamé Empereur à Rome, le jour de Noël, l'an huit cens soixante & quinze, par *Iean* huitiéme.

Il étoit dissimulé, fier, ambitieux, avare & cruël : & fit moins de bruit par son courage, que par ses menaces & par son orguëil. L'an huit cens quarante-cinq, il achetta la Paix des Normans qui firent des courses jusques à Paris ; qui l'an huit cens cinquante, revinrent en France ; & qui commencerent à s'établir en Neustrie, parce que le secours de *Lothaire* arriva trop tard, & qu'il n'avoit pas de lui-même assez de forces pour les combattre. Aprés avoir long-tems ravagé la France, ils repasserent en Danemark, l'an huit cens cinquante-quatre ; revinrent l'an huit cens

soixante-sept; désolerent les frontieres de Bretagne, de Poitou, & de Touraine: & l'an huit cens soixante & seize firent une nouvelle irruption qui reduisit Charles à une si grande extrêmité, qu'il fut obligé de leur accorder la *Neustrie*, Roüen, & quelques autres villes considerables. Enfin, aprés avoir donné de la peine aux autres, & s'en être donné beaucoup à lui-même, il fut empoisonné par *Sedecias* Medecin Juif qu'il aimoit fort tendrement, & mourut l'an huit cens soixante & dix-sept, le sixiéme jour d'Octobre. Il eut de l'estime & de l'amitié pour les gens de Lettres; donna ordre que l'on traduisit en Latin des livres Arabes: & dans un Synode qu'il fit celebrer, on y défendit les combats de seul à seul, qui étoient en usage parmi les François, pour la découverte de la verité de quelque fait. On y condamna encore l'Heresie de *Godescalc*[a] qui soutenoit que Dieu n'est point mort pour tous les hommes; & qu'il a voulu seulement sauver ceux qui sont effectivement sauvés.

Louis surnommé *le Begue*, eut deux femmes, *Ansgarde* fille du Comte *Hardoüin*, qu'il repudia par le commandement de son pere, quoi qu'il eut *Loüis* & *Carloman* de ce mariage. Il épousa en secondes nôces, *Adelaide* sœur de *Vilfrid* Abbé de Flavigni en Bourgogne; & en eut *Charles*, depuis surnommé le Simple qu'il ne put voir, parce que la Reine qui étoit enceinte, n'acoucha de lui qu'aprés la mort de Loüis le Begue. Ce Roy qui n'est point compté pour Empereur par les plus fideles Historiens, mourut à Compiegne, le sixiéme jour d'Avril qui étoit le Vendredi Saint de l'an

[a] Voyez l'Epître d'Hincmar dans l'Histoire de Flodart *de l'Eglise de Rheims*. Liv. 3. ch. 13.

huit cens soixante & dix-neuf : & l'on crut même qu'il avoit été empoisonné.

CHARLES surnommé *le Gros*, eut pour pere *Loüis* Roy de Germanie, fils de *Louis le Debonnaire*; pour mere, *Hemme*; pour femme, *Richarde* fille, selon quelques-uns, du Roy d'Ecosse, qu'il repudia sur quelque soupçon, quoi qu'il eut vêcu dix ans avec elle. Quand on lui porta la premiere nouvelle de ce divorce, & qu'on lui dit que le Roy juroit qu'il ne l'avoit jamais connue, elle répondit, *tout cela est bien, puisque par le serment de mon mari, je demeure vierge*. Aprés la mort de Loüis le Begue, l'Empire apartenoit à *Carloman* fils de *Loüis* Roy de Germanie : mais comme il étoit devenu paralitique, & que cette maladie lui avoit ôté l'usage de la parole, il ceda son droit à Charles son frere qui passa d'abord en Italie d'où il chassa par force *Boson* que Charles le Chauve y avoit établi pour Vice-Roy. Boson se retira bien-tôt en Provence ; & porta loin son ambition, puisqu'il se fit nommer Roy de France, au préjudice des enfans de Loüis le Begue. Charles sous pretexte de les secourir, passa en France ; s'y fit prêter le serment de fidélité, & retourna en Italie où l'an huit cens quatre-vingt, il fut couronné à Milan Roy de Lombardie ; & à Rome, par le Pape *Iean* huitiéme qui lui mit la Couronne Imperiale sur la tête.

Quand il eut chassé de l'Italie les Sarasins, il fut apellé en France où toutes les choses étoient en desordre : & l'an huit cens quatre-vingt-cinq, dans la minorité de *Charles le simple* qui n'avoit encore que sept ans, il eut l'administration du Royaume. On le choisit, parce qu'il étoit alors fort puissant ; & que l'on ne trouvoit en lui aucunes marques qui fissent juger qu'il devoit enfin perdre l'esprit.

Tout ce qu'il fit contre les Normans, ne fut point considerable; & il convint même par un Traité, l'an huit cens quatre-vingt-sept, qu'il leur fourniroit sept cens livres d'argent pour sortir de France, dans le mois de Mars. La chose étant ainsi accordée, quoiqu'ils demeurassent six mois en Bourgogne où ils pillerent toutes les villes & tous les villages, il prit le chemin de la Germanie, tourmenté d'une cruelle douleur de tête, pour laquelle il lui fallut faire des incisions, & il eut toûjours l'esprit égaré depuis ce tems-là. Les Grands du Royaume l'aiant trouvé incapable du Gouvernement, ses sujets de Baviere & de Germanie, par le Conseil même *d'Hildegarde* sa sœur, refuserent tous de lui obeïr : & dans le mois de Novembre de l'an huit cens quatre-vingt-sept, élûrent *Arnou* pour remplir sa place. Il fit quelque effort pour empêcher cette élection : mais ceux de Loraine & ses Domestiques l'abandonnerent, jusques la même qu'il ne resta pas auprés de lui un valet pour le servir. Pendant qu'il envoia *Bernard* son fils naturel à l'Empereur qu'on avoit élû pour avoir au moins de lui, de quoi subsister, *Luitbert* Evêque de Maience touché de la déplorable condition de Charles le nourit, & lui acorda le revenu de trois ou quatre villages pour l'entretenir. Sa misere dura peu, parce qu'il mourut l'an huit cens quatre-vingt-huit, le huitiéme de Janvier, six semaines aprés avoir été démis de l'Empire, & quelques-uns croient qu'il fut étranglé par ses ennemis.

ARNOU étoit fils naturel de *Carloman* Roy de Germanie fils de *Louis le Debonnaire* : & le Roy son pere, avant sa mort lui donna les Provinces de Carinthie & de Stirie. Il eut deux femmes, *Agnes* fille de l'Empereur de Constantinople:

Lutgarde ou *Iudith* fille *d'Etichon Velfe* Comte de Baviere. De la premiere, il eut *Louis* quatriéme qui lui succeda, & *Lutgarde* mariée avec *Othon* qui aprés la mort de *Louis* son beau-frere refusa l'Empire. Arnou eut d'autres enfans ou legitimes ou naturels, & entre ceux-ci, l'Histoire parle assez de *Zundibauld* ou Senebald Roy de Loraine.

Il assista l'Empereur *Charles* son oncle dans la guerre qu'il eut contre les Normans : & acquit une si grande reputation, que *Charles* étant devenu hebeté, les Princes de l'Empire assemblés à Francfort, consentirent que le neveu eut la curatelle de son oncle : & ensuitte ils le declarerent Empereur. Le jeune Prince *Charles le simple* n'étant pas en âge de commander aux François ils resolurent de lui substüer un autre Roy : & *Arnou* aspira dés-lors, à la Monarchie. A la verité, Flodoart témoigne qu'aprés avoir refusé la Couronne qui lui fut offerte, il aprouva le choix qu'on fit *d'Eudes* qui étoit Tuteur de ce jeune Prince. Eudes prit donc le gouvernement avec le tître de Roy, fut élû à Compiegne où vingt-sept ans auparavant, *Robert* le Fort son pere avoit été honoré de la dignité de Duc & Marquis de France, & fut sacré par *Gautier* Archevêque de Sens, n'aiant pas voulu l'être par *Fouques* Archevêque de Rheims qui s'étoit oposé vigoureusement à son election avec *Baudouin* Comte de Flandres.

La victoire qu'eut Arnou sur les Normans qui s'étoient répandus en Allemagne, fut si considerable & si entiere, que de cent mille de ces Barbares, il n'y eut aucun qui se pût sauver, & que des Chrêtiens, il n'y eut pas un qui fut tué. Mais les mêmes Peuples étant revenus entre le Rhin, le Rhone, la Saone, la Marne, la Seine, & l'Ocean, défirent l'Armée qu'il avoit envoyée contre eux,

parce qu'il étoit alors occupé à se ressentir de l'ingratitude de *Zundibaud* Roy d'Esclavonie & de Moravie, qu'il avoit fait Roy de Boheme, l'an huit cens quatre-vingt-dix. Il le poursuivit avec tant d'ardeur & de succez, qu'étant assisté du Roy de Hongrie, il le reduisit à l'extremité de se sauver dans la Hercynie ou forest de Boheme.

En ce tems-là, *Berenger* Duc ou Gouverneur du Frioul, & *Guy* Duc de Spolete, se persuaderent par l'étroite alliance qu'ils firent entre eux, qu'ils pouvoient se rendre maîtres de la France, & par ce moien, la partager. Guy aiant en France, des Partisans fort considerables, s'imagina que pour en obtenir la Couronne, il ne lui restoit plus qu'à se hâter. Dans cette croiance presomptueuse, il quitte l'Italie à Berenger, & passe les Alpes avec une armée assez nombreuse. Mais aiant apris que les François avoient déja donné la Couronne à *Eudes*, il reprend le chemin qu'il avoit quitté, dans la resolution de tourner ses forces contre Berenger, & de le chasser de l'Italie. Estant apuié du Pape & des Romains, l'an huit cens quatre-vingt-neuf, il se fait proclamer Roy, par ceux qui étoient dans ses interests; marche contre *Berenger* qui s'étoit fait couronner à Pavie; le défait en deux Batailles, auprés de Plaisance & de Bresse, & le contraint de se sauver au-deça des Alpes. Aprés ses victoires, il est reconnu Roy d'Italie; reçoit à Rome la Couronne Imperiale, & associe son fils *Lambert* à l'Empire.

Berenger qui s'étoit retiré auprés d'Arnou, obtient du secours de l'Empereur qui lui témoignant qu'il avoit dessein de le rétablir, passe en Italie, avec une armée, & se rend maître de la Lombardie, jusques à Plaisance. La guerre que *Raoul* Duc de Bourgogne lui fit alors l'aiant r'appellé

en Allemagne, deux ans aprés il repasse en Italie, au secours de *Berenger* contre *Lambert* dont le Pere *Guy* étoit mort quelque tems auparavant. Comme il ne trouvoit point de resistance ; que par la force, il se faisoit jour de tous côtez, il n'eut plus d'égards pour *Berenger*, & ne songea plus à le rétablir. Au contraire, il se resolut de manquer à sa parole, & de retenir tout ce que le sort des Armes lui pourroit donner. Dans cette veüe, il fit avancer ses troupes du côté de Rome que la faction de *Lambert* & l'ambition de *Sergius* avoient reduitte en un triste Etat ; investit la ville, & la prend par une aventure extraordinaire. Les soldats qui travailloient aux Tranchées, aiant fait lever par hazard, un lievre qui fuit du côté de Rome, le poursuivent : & leurs compagnons courent aprés, pour avoir le plaisir de cette chasse. D'autres les joignent : tous arrivent jusqu'aux pieds des murailles, & font de grands cris à cette prise. Les assiegés troublés de ce bruit dont ils ne pouvoient deviner la cause, croient être forcés : quittent les murailles qu'ils défendoient : & les Chasseurs qui menagerent cette occasion, prirent des échelles, & entrerent dans la ville, où le Pape *Formose* qui dans le Schisme, avoit demandé plus d'une fois, l'assistance l'Empereur, le couronna dans l'Eglise de saint Pierre. Onufre rapporte ce Couronnement à l'année huit cens quatre-vingt quinze : & il a raison, s'il est vrai que Formose mourut le quatorziéme de Decembre de la même année : Que *Boniface* sixiéme qui lui succeda le dix-septiéme du même mois, n'occupa le Siege que quinze jours, & que *Estienne* huitiéme son successeur, fut Pape le seiziéme de Janvier de l'an huit cens quatre-vingt-seize.

Aprés avoir demeuré quinze jours à Rome, il

fit marcher son Armée contre *Lambert* qui s'étoit sauvé heureusement, mais qui dans sa fuitte, mourut de la quantité de sang qu'il vomit. Sa mere *Engeltrude* refugiée à Fermo, se voiant dans l'impuissance de resister à tant de forces, trouva moien de gagner un domestique de son ennemi, & de s'en defaire par un poison lent qui le fit dormir trois jours entiers, d'abord qu'il l'eut pris. Estant ensuitte devenu paralitique, il se retira en Germanie où il fut mangé des vers par la force du poison qui lui avoit pourri les entrailles & toutes les autres parties du corps. Il mourut dans ce déplorable état, à Ortinghen, l'an huit cens quatre-vingt dix-neuf, le vingt-septiéme de Novembre, à compter depuis la mort de Charles son oncle.

Louis quatriéme fut marié avec *Mathilde* que d'autres nomment *Lutgarde* fille de *Ludolfe* Duc de Saxe, qu'il épousa jeune, & qui ne lui donna point d'heritier. Quoi qu'il n'eut encore que sept ans quand Arnou mourut, les Seigneurs qui étoient assemblés à Forcheim petite ville du Diocése de Bamberg, le proclamerent tous, Roy, & le firent couronner. On lui donna pour Gouverneurs, ou Tuteurs, *Othon* Duc de Saxe, & *Hatton* Archevêque de Maience; & pour General de ses Armées, *Luitpold* de Baviere. Comme l'Italie étoit en guerre, il ne fut point couronné à Rome, & n'y put aller, a cause des troubles domestiques qui l'en empêcherent; & qui fournirent aux Hongrois, une occasion de passer en Italie & en Allemagne. *Zuendebaud* Roy de Loraine, porta la peine de tous les desordres dont il avoit été le premier auteur, parce que ses Sujets qui ne pouvoient s'acoutumer à ses injustices se revolterent, & ne virent point de moien plus seur pour se défendre de sa tirannie. Comme ils se donnerent à

Loüis, ses Gouverneurs le conduisirent à Thionville : & les Comtes *Estienne*, *Gerard* & *Matfroy* mortels ennemis de Zuendebaut, le forcerent d'en venir à une bataille où il fut tué, le treiziéme d'Août de l'année neuf cens. Par sa mort, Loüis fut paisible possesseur de la Loraine où il avoit été appellé par les premiers hommes du Royaume.

Dans la minorité de Loüis, il y eut de grands troubles en Italie & en Allemagne. *Adelbert* Comte de Bamberg en Franconie, disputa de la préseance, avec *Rodolfe* élû Evêque de Visbourg : & celui-ci qui étoit soûtenu de *Conrad* Duc de Franconie, & qui voulut soûtenir son rang, appella ses freres *Eberhard* & *Gebbard* à son secours ; de sorte qu'il fallut en venir à une bataille. Adelbert qui perdit ses freres dans cette bataille, resolu de venger leur mort par celle de Conrad, le tua en trahison, l'an neuf cens, le vingt-septiéme de Févrïer : & *Adelbert* par l'artifice de *Hatton* Evêque de Maience, tomba entre les mains de Loüis qui lui fit trancher la tête.

Les Hongrois sçachants que les Princes de l'Empire étoient divisés, pillerent toutes les contrées voisines de la Baviere. Loüis qui les attaqua, les défit, & tua mêmes leur Roy *Cusal*. Aiant depuis rassemblé leurs forces, ils lui donnerent une bataille qui dura trois jours ; & y fut défait avec la plus grande & la plus considerable partie de la Noblesse. *Loüis* de la race de Charlemagne, Pere d'*Arnou* & de *Berthold*, à qui quelques-uns raportent l'origine des Ducs de Baviere, & des Palatins du Rhin, y fut tué par ces Barbares qui étant allés plus avant, gagnerent l'an neuf cens huit, une autre bataille contre *Burchard* Lantgrave de Thuringe qui par sa mort rendit sa défaite plus remarquable. Burchard n'aiant point laissé

d'heritiers qui pussent lui succeder, *Othon* Duc de Saxe, eut de *Louis* l'investiture de la Thuringe. Cependant les Hongrois continuoient toûjours leurs ravages : & le Roy qui pour se délivrer de ces Infidelles, en avoit achetté la Paix, & qui se vid méprisé aprés en avoir été battu diverses fois, en fut si chagrin, qu'il tomba malade ; & qu'il mourut de douleur, l'an neuf cens douze, le vingt-uniéme de Janvier. Il regna douze ans, selon quelques-uns : n'en avoit pas vingt quand il mourut ; & par sa mort, l'Empire passa de nos François aux Saxons.

CONRAD premier Empereur du nom, fils de *Conrad* qui fut assassiné par *Adelbert*, épousa *Plaisance* ou *Placidie*, fille de *Louis* quatriéme, ou selon d'autres, fille de *Ludolfe* le Grand, Duc de Saxe. Aprés la mort de Loüis, les Princes jetterent la veüe sur *Othon* Duc de Saxe, frere de la Reine Mathilde. Mais se voïant avancé en âge, & ne trouvant pas en lui assez de vigueur, pour s'opposer avec succez, à l'armée prodigieuse qu'avoient les Hongrois en Allemagne, il pria les Princes & les Prelats de choisir Conrad Duc de Franconie. Ce fut une veritable grandeur d'ame, qu'on ne peut jamais assez loüer, d'avoir preferé le bien de l'Empire à son interest & à sa gloire ; & d'avoir fait mêmes couronner un Prince qu'il connoissoit pour n'être nullement de ses amis.

Conrad trouva dequoi s'exercer, parce *qu'Arnou* Duc de Baviere, fit alliance contre lui, avec les Hongrois. Mais le Roy le chassa de son Etat, & par sa prudence, retint quelque tems les autres Princes dans leur devoir. Depuis, *Giselbert* Duc de Loraine, *Burchard* Duc de Suabe, acompagné d'Arnou de Baviere, appellerent ou feignirent d'appeller *Charles le simple*, à l'Empire ; & le Roy,

assisté de *Renier* Comte des Ardennes, profita si bien de la conjoncture, qu'il prit une partie de la Loraine dont il fit Gouverneur le même Renier. Cependant Conrad rendit inutiles tous les desseins de ses ennemi : & *Berthol* & *Evinger* freres de *Giselbert*, aiant été pris, il leur fit trancher la tête. *Henri* fils d'Othon, acrut & fortifia le nombre des seditieux & des revoltés : & il y eut entre lui & le Roy, une guerre ouverte. Celui-ci qui l'avoit assiegé à Mesburg en Suabe, fut obligé de lever le siege ; & son frere *Everhard* qui commandoit son armée, fut entierement défait dans une bataille.

L'an neuf cens quatorze, les Hongrois qui ne furent pas contens du tribut qu'on leur devoit donner toutes les années, par le Traité de *Louis* quatriéme, firent une irruption en Baviere : & Conrad qui marcha contre eux, avec une armée, les bâtit deux fois, & les contraignit de se retirer. L'an neuf cens dix-sept, étant retournés en Allemagne, ils attaquerent la Saxe, la Turinge, la France, la Loraine, l'Alsace : & aprés avoir ruïné la ville de Basle, forcerent Conrad d'achetter la Paix, à de certaines conditions dont aparemment ils furent les mîatres. Enfin, il tomba malade, & prévoiant bien qu'il ne pourroit pas vivre longtems, il se souvient de la déference qu'Othon avoit eüe pour lui, & sans reflêchir sur la revolte de *Henri* son fils, il envoia *Everhard* son frere avec quelques autres personnes de qualité, qui lui porterent les marques de la dignité Imperiale. Il mourut l'an neuf cens dix-neuf ; regna environ sept ans, & fut inhumé dans l'Abbaye de Fulde, la plus riche de toute l'Europe, bâtie par *Pepin* Roy des François.

HENRI surnommé *l'Oiseleur* de sa passion pour la Chasse de l'Oiseau, étoit occupé à cet

exercice quand Everhard lui porta les marques de la dignité Imperiale ; & l'on peut dire qu'il ne chassa jamais plus heureusement que ce jour là. Il eut deux femmes : *Hatburge* fille du Comte d'Oldenbourg, qu'il tira du Cloître où elle s'étoit retirée aprés la mort de son mari ; & il la repudia depuis, par le conseil de *Sigismond* Evêque d'Halberstad ; qui lui remontra que s'étant consacrée à Dieu, il ne pouvoit la garder comme son épouse. Sa seconde femme fut *Mathilde* fille de *Dideric* ou Didier Comte de Ringelheim, ou selon d'autres, fille de Loüis Roy de Germanie. De la premiere, il eut *Tanquard* ; de la deuxiéme, *Othon* qui lui succeda ; H*enri* le Contentieux ; & *Brunon* qui fut Archevêque de Cologne. Ses filles du second lit, furent *Mechtilde* Abbesse de Quedlinbourg dans la Haute Saxe : *Gerberge* mariée à *Gilbert* Duc de Lorraine, & depuis au Roy *Louis* d'Outre-mer ; H*eduige* ou Avoye qu'épousa H*ugues* le Grand, Comte de Paris : *Rixe* ou Elizabeth, que d'autres nomment H*erpige* femme de *Roldolfe* Comte de Baviere fils d'Arnou, & une cinquiéme qu'épousa le Comte d'Heiberstein en Suabe.

Ses premieres pensées furent de procurer du repos à l'Allemagne : & c'est pour cette raison, que *Burchard* Duc de Suabe, beau-pere de *Raoul* Duc de Bourgogne, aiant refusé de lui obeïr, il alla contre lui, avec une armée, ce qui obligea Burchard de lui prester le serment de fidelité. Arnou aprés la mort de Conrad, étant retourné en Baviere d'où il avoit été banni, leve des Troupes dans la resolution de chasser H*enri*, de tous ses Etats. Les armées étoient en presence, l'une de l'autre, & toutes prestes d'en venir aux mains, quand Henri lui envoia un Heraut pour lui demander une conference perticuliere. Il y va, & Henri lui dit qu'il

ne le croioit ni assez barbare, ni si peu éclairé dans la Religion qu'ils professoient, pour n'être pas fort persuadé, que ce n'étoit ni le hazard, ni la Fortune, mais Dieu seul qui établissoit les Rois : que celui qui n'obeïssoit pas à ses ordres, resistoit à ceux du Ciel & de la nature. Aprés cela, il lui propose pour vivre ensemble dans une parfaite intelligence, de retenir les Provinces qu'il souhaittoit, & d'en joüir avec tous leurs Droits : mais il lui défendit en même tems, de prendre le titre & le nom de Roy. Le Duc qui crut avoir été appellé à un combat de seul à seul, ne trouvant que de la bienveillance & de la generosité en celui dont il n'attendoit que des reproches, accepta ses offres ; se rendit à lui avec son armée, joüit de ses anciens Droits, & de la nomination des Prelats qui en ce tems là, dépendoit absolument de la Royauté. Leur réunion fut confirmée par un double mariage, parce que Henri donna *Herpige* sa fille à *Rodolfe* fils d'Arnou : & que Judith fille d'Arnou fut accordée à *Henri* frere *d'Othon* surnommé *le Grand* & oncle du Roy.

Charles le Simple aiant fait sa paix à Bonne, avec *Henri*, lui ceda les Provinces au-deça du Rhin qui portoient le titre de Roiaume de Lorraine dont *Heriberc* ou Hebert Comte de Vermandois, & *Robert* Gouverneur ou Duc d'Anjou par la mort d'Eudes son frere, furent irrités de telle sorte, qu'ils firent ensuitte la guerre à Charles aprés l'avoir tiré d'auprés de Henri. Les armées se rencontrerent auprés de Soissons, & *Robert* fut tué d'abord dans la bataille qui fut tres sanglante. *Hebert* aiant rassemblé le débris de son armée, & *Charles* sans profiter de son avantage, lui aiant offert la paix, le Comte le prie de venir jusqu'à Saint Quentin pour regler les choses. Charles y

va sans prendre aucune précaution, & sans demander aucun ôtage : & le Comte de Vermandois le fait prisonnier ; lui dit hardiment que les François demandoient un Roy plus habile & plus éclairé que lui, & le fait conduire de Château-Thierri, à Soissons où par ses brigues, les Grands du Royaume s'étant assemblés, ceux-ci qui étoient de la faction d'Hebert, le contragnirent de se démettre de la Couronne en faveur de *Raoul* premier Prince dn Sang, fils *d'Hermengarde* fille de *Louis*, & femme de *Boson* Duc de Bourgogne. Charles en mourut de regret, quelque tems aprés.

Pendant que Henri fortifioit Ratisbonne, les Hongrois firent de nouvelles courses en Allemagne ; & quoi qu'en forces, il leur fut de beaucoup inferieur, il ne laissa pas de faire sur eux quelques progrez, jusques là mêmes qu'il prit quelques Chefs de ces Barbares qui pour les ravoir, lui accordeient une tréve de neuf années. Estant revenus quelque tems aprés, avec des Troupes Auxiliaires d'Esclavonie, ils mirent la consternation où ils passerent ; enleverent les femmes & les enfans, & ne firent point de quartier aux hommes. Henri quoi que malade, monte à cheval ; assemble ses Troupes en quatre jours; marche au-devant d'eux; & les serre de si prés, que quatre-vingt mille de ces Barbares furent tués en Misnie, prés de Mespurg, dans une bataille. Ce fut en memoire d'une si grande expedition, qu'il institua des Tournois par le conseil de Philippe son Secretaire, & de quinze Seigneurs ou Chevaliers qui en firent les premiers projets. Ils furent d'avis d'en banir absolument par des Loix Publiques, les Gentilshommes qui s'étoient alliés avec des femmes qui n'étoient point nobles ; & d'en défendre l'entrée aux Blasphemateurs, aux Yvrongnes,

aux Lâches, aux Larrons, & aux Adulteres. *Vossius* dit qu'on est redevable d'une si belle invention à Henri. Mais il est certain qu'en l'an huit cens soixante & dix, *Charles* & *Loüis* fils de Loüis le Debonnaire, ordonnerent un Tournoy superbe aprés s'être accordés pour leur partage, comme l'a fort bien remarqué Nithard en parlant de la reconciliation de ces deux Princes ; & que les Chevaliers François, Allemans, Saxons, Lombards, & Anglois, rendirent ce spectacle magnifique par leurs habits, par leur emulation & par leur adresse.

L'An neuf cens vingt-cinq, *Henri* mena une armée contre les Vandales, vers l'Oder & le Haver dans la Marche de Brandebourg ; & les reduisit à une si grande extremité, qu'ils furent contraints de se retirer dans la ville de Schorlis qui selon quelques-uns, est la Brandebourg d'aujourd'hui, où ils s'imaginoient être assez forts pour lui resister. Mais il les força de se rendre : & pour les empêcher de faire des courses, il y établit pour Gouverneur, *Sifroy* Comte de Rugelheim, qui fut depuis le premier Marquis de Brandebourg. Ceux qui ont un peu de lecture, sçavent que *Marquis* vient de *March* qui en Alleman signifie *frontiere, borne, limite* ; & que l'on nommoit Gouverneurs, Comtes ou Marquis des villes, ceux qui en devoient garder les frontieres. Les Vandales ne pouvant demeurer ni laisser les autres en repos, Henri l'an neuf cens vingt-sept marcha contre eux, & les defit. Estant revenus quelque tems aprés, il envoia contre eux *Bernard* Duc de Lunebourg ; & il y en eut jusqu'à cent vingt mille de tués. Outre ces guerres, il en entreprit une contre les Danois, & vainquit leur Roy

Gormon ; établit la Marche de Slesvic ; soûmit les Esclavons ; rendit les Dalmates ses tributaires ; s'empara de Prague ; força *Boleslas* Roy de Boheme de lui rendre les Chrêtiens qu'il retenoit prisonniers, & de lui prêter lui-même le serment de fidelité que prêtoient tous les Princes d'Allemagne à leurs Empereurs. Aprés avoir rendu le repos à ses Etats, il se proposa de faire un voiage au-delà des Monts ; mais aiant été attaqué d'une apoplexie qui degenera en paralisie, il nomma *Othon* son fils pour son successeur ; mourut le vingt-deuxiéme de Juillet, l'an neuf cens trente-six qui étoit le soixantiéme de son âge. Il regna dix-sept ans, six mois ; & fut inhumé à Quedlinbourg dans le Monastere qu'il avoit fondé, & dont il avoit fait Abbesse *Mathilde* sa fille.

OTHON qu'il faudroit nommer *Hatton* selon les vieilles [a] inscriptions, surnommé *le Grand* de ses grandes actions, eut deux femmes ; *Edithe* fille d'Emond Roy d'Angleterre, morte en neuf cens quarante-sept ; & *Adelaïde* fille de *Roul* Duc de Bourgogne, veuve de *Lothaire* Roy d'Italie. De la premiere il eut deux fils ; *Ludolfe* Duc de Suabe ; *Guillaume* Evêque de Maïence : & deux filles ; *Lutgarde* mariée avec *Conrad* Duc de Franconie ; & *Mathilde* qui fut Abbesse de Quedlinbourg. D'Adelaïde, il eut trois fils ; *Henri*, *Brunon*, *Othon* qui lui succeda, & *Adelaïde* ou *Avoye* qu'épousa *Hugues* le Grand, Comte de Paris, Maire du Palais.

Sigefroy ou Sifroy Marquis de Brandebourg, étant mort sans heritier, l'an neuf cens trente-sept, *Tanquard* que les Allemans nomment *Danckvverd*, fils *d'Arnou* & d'*Hatburge*, voulut

a Hatto; pòst, Hatto; regnavit tertius Hatto.

se mettre en possession du Marquisat, & le Roy lui prefera le Comte *Geron*. Il n'en falut pas davantage pour aigrir Tanquard qui aiant fait une étroite ligue avec *Eberhard*, assiegea Bardewick où étoit Henri frere d'Othon, que Eberhard fit prisonnier. Le Roy irrité de cette revolte, poursuit Tanquard, & force Ererbourg, ou Brandebourg si l'on s'en raporte à quelques auteurs. Tanquard qui s'y étoit enfermé, voiant les choses déesperées, fuit dans une Eglise comme dans un lieu qui devoit être inviolable : mais les soldats sans l'avoir connu, le massacrerent ; & les rebelles furent punis du dernier supplice. Eberhard ne pouvant porter les choses plus loin, renvoia *Henri* ; & par l'entremise de l'Archevêque de Maïence, fit sa paix avec Othon qui aprés l'avoir retenu prisonnier, lui rendit enfin sa premiere dignité. L'An neuf cens trente-neuf, aiant perdu la memoire de la grace qu'il avoit receüe, il fit une ligue avec *Henri* frere de l'Empereur, & engagerent fortement dans leur parti, *Giselbert* Roy de Loraine, *Frederic* Archevêque de Maïence, & *Rhotard* Evêque de Strasbourg. Pendant qu'ils assembloient leur armée, Othon les prevint : & comme il eut vû qu'ils chargoient environ deux cens soldats qui avoient passé le Rhin, il mit pied à terre ; & les aïant attaqués devant & derriere, les obligea de prendre la fuite. Henri étant échappé, fut assiegé à Merspurg, & trouva moien de se sauver de la ville prise. L'An neuf cens quarante-un, les rebelles porterent la guerre dans la Lorraine ; & y appellerent *Loüis* d'Outre-mer, fils de Charles le Simple, qui dans l'esperance de recouvrer le Royaume, s'étoit emparé déja de l'Alsace. Othon informé de cette nouvelle, y meine ses troupes ; assiege Brizac ;

& les Evêques de Maïence & de Strasbourg qui se revolterent ouvertement, débaucherent une partie de son armée, & allerent trouver à Metz, les autres factieux qui les attendoient. D'ailleurs, Eberhard & Giselbert qui ravagoient quelques contrées d'Allemagne, firent du butin jusqu'auprés du Camp d'Othon qui les défit par ses Generaux *Udon*, & *Conrad*. Everhard fut tué dans le combat : & Giselbert se voulant sauver dans un bateau, fut noyé dans le Rhin avec beaucoup d'autres. *Louis* d'Outre-mer voiant la Lorraine soûmise à Othon, & se trouvant foible contre un Roy qui avoit attiré dans son parti *Hugues* le Grand, *Hebert* Comte de Vermandois, *Arnou* Comte de Flandres, & le Duc de Normandie, ne fut pas fasché d'avoir la paix; & pour confirmer son alliance avec Othon, d'épouser *Gerberge* veuve de *Gilbert* noyé dans le Rhin.

Pendant qu'il étoit occupé à toutes ces guerres domestiques, *Boleslas* Duc de Boheme qui avoit tué *Venceslas* son frere pour avoir embrassé le Christianisme, porta ses armes contre l'Empereur, & emploia contre ses voisins le fer & le feu. Othon à qui ceux-ci avoient demandé quelque secours, envoia le Comte *Eschon* avec une armée qui eut sur eux quelques avantages ; mais qui fut defaite ensuite : ce qui obligea Othon d'aller lui-même les attaquer ; & en aiant tué une partie, & fait Tributaires ceux qui restoient, il retourna en Allemagne, comblé de loüanges & de gloire. *Boleslas* fier & glorieux de la victoire qu'il avoit eüe su Eschon, continüa la guerre jusqu'à l'an neuf cens quarante-deux ; & se voiant enfin reduit à l'extrémité, implora la misericorde de l'Empereur qu'il ne trouva pas inexorable. La même année, les Hongrois aiant partagé leurs troupes,

entrerent en Saxe d'où ils furent chassés honteusement ; & l'an neuf cens cinquante-cinq, passerent en Allemagne avec une armée beaucoup plus nombreuse que toutes celles qu'ils avoient eües. Othon qui en avoit une composée de ceux de Baviere, de Suabe, de Saxe, de Franconie, & de Boheme, les batit auprés d'Augsbourg ; & la victoire qu'il remporta, fut si grande, qu'il n'y eut ni Roy, ni Empereur avant lui, qui en eût gagné une si entiere & si parfaite depuis deux cens ans. *Conrad* gendre d'Othon, & *Burchard* Duc de Suabe furent tués dans cette bataille ; & trois petits Rois de Hongrie furent envoiés à Henri qui les fit pendre. Aprés avoir forçé deux fois Hugues de remettre en liberté *Louis d'Outremer*, delivré les Belges & les Bourguignons de la domination de France, contraint *Harald* Roy de Danemark de le reconnoître pour son Seigneur, il fit quelques voiages en Italie où la plûpart des Prelats, & le Pape même l'apellerent. L'an neuf cens cinquante, *Lothaire* étant mort ; & *Berenger* troisiéme du nom, aiant été proclamé Roy d'Italie & de Lombardie, à Verone, crut qu'il ne lui restoit plus pour étre absolu, que d'avoir Pavie qu'*Adelaide* veuve de Lothaire avoit en dot. Pour en être maître, il se proposa de marier son fils *Adelbert* avec la Reine qui rejetta fort cette alliance, dans le ressentiment des outrages faits au Roy son mari, & à son beau-pere. Berenger outré de ce refus, assiege Pavie qu'il prend sans peine ; se saisit d'Adelaïde, & l'enferma dans un Château d'où elle trouva moien de se sauver par l'adresse & par la fidelité d'un Prêtre qui étoit à elle. Berenger informé de sa retraite chez le Comte *Athon*, à la recommandation *d'Adelard* Evêque de Regio, mena une armée contre le Comte

qui écrit à l'Empereur pour le prier d'assister la *Reine*, & de penser serieusement qu'aprés avoir chassé Berenger, & choisi pour femme Adelaïde, il seroit souverain en Italie. Il y avoit envoié *Ludolfe* son fils dont les progrés ne furent pas grands : & y étant entré l'année suivante, avec cinquante mille hommes, il prit Verone, delivra la Reine qu'il épousa, & l'an neuf cens cinquante-deux, retourna en Allemagne, avec elle. Il laissa en Italie *Conrad* son gendre qui reduisit Berenger à passer en Saxe, pour demander la paix à Othon qui le rétablit en Italie, aux conditions de lui payer toutes les années, un certain tribut, & de renoncer au Marquisat de Verone & d'Aquilée. Conrad & Ludolfe désesperés qu'il eût rendu l'Italie à Berenger, conspirerent contre l'Empereur qui les aiant mis à la raison, eut la bonté de leur pardonner.

Berenger aiant excité de nouveaux troubles en Italie, Othon crut être obligé de passer les Alpes avec une armée. Il y fit prisonnier la femme de Berenger, qu'il assiegea deux mois dans une Isle: & l'année suivante, prit Berenger qu'il exila en Allemagne avec sa femme. Le mari mourut la troisiéme année de son exil, & sa veuve acheva ses jours dans un Monastere. L'Empereur étoit à Rome, quand *Nicephore Phocas* que les armes d'Othon faisoient trembler, lui envoia des Ambassadeurs pour le porter à une alliance. Dans le dessein de la confirmer par un mariage, Othon lui fait demander sa belle-fille *Theophanie* pour *Othon* son fils : & Nicephore marque la Calabre pour la Province où il falloit qu'elle fût receüe. Othon pour faire honneur à cette Princesse, envoie une partie de son armée, & des Gentils-Hommes qui avoient acoûtumé d'être de sa Cour;

& comme les uns & les autres l'attendoient, & se faisoient une extrême joye de son arrivée, les Grecs & les Sarazins qui s'étoient joints, les surprirent, & les tuerent. Othon ne pouvant souffrir cette perfidie, donne une armée à deux Comtes freres *Gautier & Sifroy* qui ravagent toute la Calabre & toute la Poüille; qui chassent les Grecs; & qui aiant fait couper le nez à plusieurs, les renvoient à Constantinople. Cette disgrace & cette defaite étant imputées à la trahison de Nicephore qui connut bien qu'il étoit haï de ses Sujets, il se fortifie dans son Palais: & *Iean Zimiscés* monte cependant sur une muraille par le moien de l'Imperatrice; cherche Nicephore jusques dans sa chambre, & le fait tuër. *Zimiscés* qui par ce moien aquit l'Empire, pour témoigner qu'il avoit horreur de la perfidie de Nicephore, rend la liberté aux Allemans qui étoient prisonniers à Constantinople, & envoie *Theophanie* à Othon qui aprés la celebtation des noces, passa d'Italie en Allemagne avec son fils & sa belle-fille. L'an neuf cens soixante-deux, il fut Couronné à Rome, par *Iean* douziéme; regna trente-six ans, dix mois, six jours; mourut l'an neuf cens soixante & treize, le septiéme de May; fut inhumé à Magdebourg: & fut appellé *l'Amour du Monde*, comme *Tite* avoit autrefois été appellé, *les Delices du genre humain.*

OTHON Deuxiéme; né l'an neuf cens cinquante cinq, fut declaré à sept ans successeur de son pere *Othon*, l'an neuf cens soixante-un, à Aix la Chapelle, & Couronné Empereur, l'an neuf cens soixante-huit par *Iean* Treiziéme qui avoit succedé à *Benoit* Cinquiéme. Il eut de Theofanie, *Othon*, *Hugues*, & quelques filles. *Bisetislas* ou Predislas fils *d'Vdalric* Duc de Boheme, aiant

enlevé *Iuthe* ou Judith, d'un Monastere à Ratisbonne, où elle étoit élevée, Othon pour se venger d'un si grand outrage, lui fit la guerre : & comme les armées étoient prêtes d'en venir aux mains, *Iuthe* sans craindre les fléches qui voloient déja de tous côtez, fend les premiers rangs, & prie qu'on la fasse parler à l'Empereur. On la conduit : & par ses prieres & par ses larmes, elle obtient d'Othon son pere, le pardon pour Bisetislas qui s'étant jetté à genoux, avec une profonde soûmission, excusa la faute qu'il avoit faite, sur l'amour extraordinaire qu'il avoit eüe pour cette Princesse.

Aprés la mort d'Othon surnommé *le Grand*, Henri Duc de Baviere enviant l'Empire à Othon Deuxiéme, le lui disputa, & trouva dans son parti les Evêques de Maïence & de Magdebourg, & trois autres Princes. *Henri* cité pour faire connoître ses raisons dans une Diette, implore la bonté de l'Empereur : & comme il continuoit dans sa premiere opiniâtreté, ce Duc fut defait dans une bataille, & chassé de son Duché dont *Othon* frere de *Ludolfe* fut investi. Le Duc se retira en Boheme, & aiant pris avec lui l'Evêque de Freisingen, se rendit maître de la ville de Passau où il n'eut pas assez de loisir pour prendre justes toutes ses mesures, parce que l'Empereur l'aiant assiegé, il fut bien-tôt contraint de se rendre, & de se trouver à la Diette où il fut bani avec son fils, du consentement de tous les Etats. L'An neuf cens soixante & quatorze, Othon fit marcher ses troupes contre *Haroud* Roy de Danemark qui avoit favorisé la rebellion de Henri, & pillé la Saxe. Le Roy fut defait, & reduit enfin à donner son propre fils en ôtage, pour la seureté du tribut qu'on lui imposa, & qu'il devoit payer

toutes les années. L'an neuf cens soixante & dix-huit, *Lothaire* fils de *Louis d'Outre-mer*, indigné qu'Othon eût investi de la Loraine *Charles* son frere, resolut de se mettre en possession de ce Duché, comme d'un fief qui ne dépendoit point de l'Empire, mais de la France. En effet, aprés avoir presque assujeti tout le païs, & reçû à Metz, le serment de fidelité, des Prelats & des Barons, il fit une si grande diligence pour surprendre Othon dans son Palais d'Aix la Chapelle, que l'Empereur à peine averti de son arrivée, quand il étoit prêt de se mettre à table, n'eut que le tems de se sauver, & de passer le Rhin avec l'Imperatrice Theofanie. Dés la même année, Othon fit une irruption en France, avec une armée de soixante mille hommes : & alla même jusqu'à Paris, aprés avoir desolé toute la Champagne. Son neveu aiant été assez temeraire pour planter sa lance dans une des Portes de la ville, fut tué par *Geofroy Grise-Gonvelle* Comte d'Anjou : & comme l'Hiver survint, & qu'il ne poussoit pas ses progrez fort loin, il ne songea plus qu'à s'en retourner en Allemagne. Ce ne fut pourtant pas sans perdre une grande partie de son armée, parce que *Hugues Capet* & *Lothaire* aiant r'assemblé la leur, le poursuivirent, & chargerent avec tant de furie & de succez les Allemans au passage de la Riviere d'Aine, qu'elle fut teinte du sang de leurs morts. Depuis, leur paix fut concluë à Rheims, & par le Traité, selon quelques-uns, la Loraine fut donnée en fief à l'Empereur, ou à *Charles* frere du Roy, à condition qu'elle releveroit de l'Empire. Aprés cette paix, Othon passa de Baviere en Italie : & voici le sujet de ce voyage.

Quoique les Sarasins d'Asie eussent étez defaits

en plusieurs batailles, qu'ils eussent perdu l'Isle de Candie : que l'on eût taillé en pieces l'armée de *Kamad*, & fait perir une de leurs Flottes, ils se releverent de toutes leurs pertes ; & n'eussent rien fait, si les Empereurs de Constantinople eussent eu du cœur pour profiter de leur avantage, & du jugement pour le connoître. Mais leur ambition particuliere étoufa en eux tous les sentimens du bien public : & ils ne songerent qu'à se détruire les uns & les autres, quand ils avoient encores des forces pour venir à bout des plus irreconciliables ennemis de la Religion, & de leur Etat. Ils se servirent même de ces ennemis communs contre les Chrêtiens d'Occident, & les payerent pour soûtenir leur mauvaise foy, & pour contribuër à leur tyrannie. Aprés la mort de *Zimiscés*, Basile & *Constantin* demanderent du secours à ces Infidelles, & les firent entrer avec les Grecs, dans la Poüille & dans la Calabre que Zimiscés avoit données à Theofanie pour son doüaire. Ce fut ce qui obligea Othon de passer en Italie, l'an neuf cens quatre-vingt, acompagné de Theofanie & de la plûpart des Grands des l'Empire. Il rétablit son autorité dans quelques villes qui s'étoient portées à la revolte ; & alla passer les Fêtes de Noël à Rome, où il fut reçû avec les plus sensibles marques de joye qu'on se puisse imaginer. Mais Othon s'étant souvenu qu'Othon son pere n'avoit pû reduire les rebelles que par le châtiment qu'il en avoit fait, voulut l'imiter, & l'imita mal. Pour se venger, il invita les premiers de Rome, les Magistrats, & les Deputés des villes, à un superbe festin qu'il fit preparer dans le Vatican : & comme on étoit a table, & que l'on commençoit à s'y réjouir, des Compagnies de Soldats entrerent,

qui tous l'épée à la main, ſe mirent autour des conviés. Au premier ſignal que donna Othon, ces gens armés ſe ſaiſirent des principaux dont le nom étoit marqué ſur un papier qu'on liſoit à haute voix, les traînerent dans une ſalle, & les maſſacrerent. Une action ſi épouvantable le fit haïr generalement de tout le monde, & il en fut ſurnommé *le Sanguinaire*.

Croiant avoir mis toutes ſes affaires en ſcureté, il marche en campagne avec les troupes qu'il avoit levées à Rome, en Toſcane & en Lombardie, avec d'autres que ceux de Capoüe, de Benevent, de Salerne & de Naples lui avoient fournies, & avec celles qu'il avoit conduites d'Allemagne. Avec cette armée qui étoit prodigieuſe, il fit d'abord d'aſſez grands progrez; prit Tarente, & quelques villes de la Poüille, & de la Calabre. Les Grecs & les Saraſins pour l'empêcher d'avancer plus loin, aſſemblent leurs forces; & les deux armées ſe rencontrerent l'an neuf cens quatre-vingt-deux, prés d'un petit bourg qui étoit ſur le rivage de la Mer. Les Italiens, ſur tout ceux de Rome & de Benevent qui avoient demandé à combatre dans les premiers rangs, furent les premiers à quitter leur poſte; & les Allemans qui ſe batirent avec beaucoup de chaleur & de fermeté, étant envelopés par les ennemis, furent preſque tous taillés en pieces, avec la plus grande partie de la nobleſſe qui avoit ſuivi. Dans ce carnage, Othon qui avoit eu ſon cheval bleſſé, fuit en deſordre; change d'habit; rencontre une barque: & ſe ſervant de la langue Grecque qu'il avoit apriſe, paſſe, & ſe ſauve par ce moien. Là même, il eſt enlevé par des Pirates, ſans être connu: & *Theofanie* qui en eut avis à Roſſano qui n'en étoit pas beaucoup éloigné, le rachetta

pour tres peu de chose. L'année suivante, il se vengea des Beneventins, força leur ville, la donna en proye à ses gens de guerre, & la fit brûler. Depuis il passa en Lombardie, & aprés avoir fait une armée puissante, il prit le chemin de Rome, resolu d'exterminer les Grecs & les Sarasins qui étoient dans la Calabre. Mais cette resolution fut sans effet; parce qu'il mourut l'an neuf cens quatre-vingt-trois, du coup de la flêche empoisonnée, qu'il avoit reçû dans la bataille, & dont l'on n'avoit pas bien gueri la playe: outre le chagrin de sa défaite, & une diarrhée violente qui avancerent la fin de sa vie. Il regna dix ans, sept mois; mourut à l'âge de vingt-neuf ans, & fut inhumé dans l'Eglise de saint Pierre à Rome.

OTHON Troisiéme surnommé *le Merveilleux* ou pour sa beauté, ou pour sa prudence, aprit de l'Imperatrice Theofanie la langue Grecque, quand il n'étoit encore qu'enfant; & fut élevé par *Villigise* qui avoit été pourvû de l'Evêché de Maïence par Othon Deuxiéme. Il épousa M*arie Garcia* fille du Roy d'Aragon & de Navarre; & la fit brûler pour ses adulteres. Othon l'aiant nommé pour son successeur, il trouva dans son établissement de grands obstacles, parce que les Italiens demandoient *Crescence* Consul Romain, pour leur Empereur; que *Lothaire* faisoit la guerre en Lorraine, & qu'en Allemagne, H*enri* de Baviere qui étoit revenu de son exil, & qui vouloit être Empereur à toute force, retenoit Othon sous le beau pretexte d'être son Tuteur. Mais on lui ôta des mains ce Pupile; & *Lothaire* qui étoit entré en Loraine l'an neuf cens quatre-vingt-trois, qui prit Verdun, & Godefroy qui en étoit Comte, aiant sçû qu'Othon avoit été Couronné à Aix,

rendit Verdun & la liberté au Comte, l'an neuf cens quatre-vingt-cinq, & mourut l'année suivante. La même année, Othon eut une victoire considerable sur le Duc de Boheme, & l'an neuf cens quatre-vingt-sept, reçut en grace *Miesco* frere du Duc, qui lui offrit un chameau en Allemagne où l'on n'en avoit point encore veu en ce tems-là. Cependant, il eut du Pape un avis secret, que *Crescence* qui étoit puissant, faisoit des brigues, & avoit même engagé dans son parti les premiers de Rome, pour ôter l'Empire aux Allemans, & pour y faire succeder les Italiens. Sur cet avis, Othon qui avoit été couronné à Milan, alla droit à Rome où il fit élire *Brunon* de Suabe son proche parent fils de *Ludolfe*. Ce Brunon qui fut *Gregoire* Cinquiéme, le couronna, & en l'absence de l'Empereur, Crescence introduisit *Iean* Dix-septiéme, & chassa *Gregoire* qui ne manqua pas d'implorer le secours de son Patron. Aussi-tôt qu'il eut paru devant Rome, le Consul qui s'étoit retranché avec le Pape qu'il avoit fait, & qui fut forcé dans le quartier qu'il vouloit défendre, en fut tiré : & Othon commanda qu'il fut promené sur un asne dans toutes les rües; qu'on lui coupât les oreilles & le nez, qu'on le pendit avec dix hommes de la faction ; & cet ordre fut executé. Le faux Pape *Iean* à qui l'on creva les yeux, fut banni en Allemagne ; & il y mourut dix mois aprés son exil. Gregoire fut rétabli : & quelques uns croient, mais faussement, qu'avec ce Pape, il forma le projet de la creation des Electeurs de l'Empire, afin que les Princes étant devenus maîtres de ce choix, l'Election se fit à l'avenir sans aucun desordre ; & qu'aprés cela, toutes les difficultez fussent ôtées. Estant retourné à Rome, il fut assiegé dans le Capitole, &

ſans le ſecours de *Henri* Duc de Baviere, & de *Hugues* de Brandebourg qui avoit reçû de lui, le Gouvernement de Toſcane, la conjuration de ſes ennemis eût eu ſon effet. Pour ſe venger de cet attentat, il reſolut d'aller faire des troupes en Allemagne, quand *Ieanne* veuve de Creſcence qui étoit belle, qui s'attendoit d'en être la femme, aprés lui avoir acordé les faveurs dernieres, & qui perdit par ce voiage toute l'eſperance qu'elle avoit conçuë, lui donna des gands empoiſonnés dont il mourut l'an mille deux, le vingt-huitiéme de Janvier. Il regna dix-neuf ans, & en vecut trente.

Henri deuxiéme ſurnommé *le Boiteux* & le *Saint*, fils de *Henri Hezelon* Duc de Baviere, petit fils de Henri *le Seditieux* ou *le Querelleur* frere *d'Othon* le Grand, eut pour mere, *Berthe* que d'autres nomment *Gizele* fille du Duc de Lorraine. Il fut marié avec *Cunegonde* fille de *Sifroy* Palatin du Rhin ; & leur mariage n'empêcha point qu'ils ne conſervaſſent leur virginité. S'étant fait rendre les ornemens Imperiaux, c'eſt à dire la Couronne, la Croix, le Sceptre, & le Globe, qu'Othon Troiſiéme en mourant avoit confiés à l'Archevêque de Maïence, il n'eut pas beaucoup de peine à ſe faire élire. Cette Election n'empêcha pas que ſes concurrens & ſes envieux ne lui declaraſſent une guerre ouverte : & *Henri* à qui Othon avoit donné la Baviere, & *Theodoric* Evêque de Metz, tous deux freres de l'Imperatrice, voiant que Henri donnoit au Clergé la dot de leur ſœur dont ils croioient devoir heriter, coururent aux armes. *Guelfes* Duc d'une partie de la Suabe, & ces conjurés auſſi-bien que *Theodoric* Duc de Lorraine, *Herman* Duc de Sueve & d'Alſace, *Eccard* Marquis de Thuringe, *Baudouin*

Comte de Flandres, furent tous soumis en divers tems, & contraints de reconnoître Henri pour leur Souverain. *Hezelon* de Franconie, *Ernest* fils du Marquis *Thibaud* ou Theobald, *Giseler* Archevêque de Saltzbourg, & *Brunon* même frere de Henri, qui exciterent tous de grands troubles, n'eurent pas une destinée plus favorable.

Comme les Italiens vouloient toûjours recouvrer l'Empire, *Ardouin* Marquis d'Yvrée persuada les Lombards de le proclamer Roi d'Italie afin qu'ensuite, il pût obtenir la Couronne Impériale. *Othon* Duc de Carinthie & de Verone, qui alla contre Ardouin avec une armée de l'Empereur, fut défait au pié des Alpes, l'an mille trois, par les troupes du Marquis : & l'Empereur qui l'année suivante, marcha contre lui, donta les rebelles ; leur acorda généreusement le pardon qu'ils demandérent ; & fut couronné à Pavie, avec l'aplaudissement de tout le monde. Sur la fâcheuse nouvelle qu'il eut, que les Polonois avoient fait de nouvelles incursions en Allemagne, il y retourna ; les batit si bien, qu'il les réduisit à implorer sa miséricorde ; & mit dans la même extrémité ceux de Bohême & de Moravie qui se révoltérent. Se voiant sans héritier, il rétablit de tout son pouvoir les Evêchez de Misnie, de Magdebourg, d'Hidelsheim, de Strasbourg, de Basle qui avoient été ruinez par les barbares : & aprés la mort du Comte *Eßic*, il donna la plus grande partie de ses biens à l'Evêché de Mersburg. *Reinold* fils de *Henri* Comte de Bamberg n'aiant point laissé de fils qui lui succédât, il affecta ce Comté à l'Evêché du même lieu ; lui acorda de grands priviléges ; sur tout, celui-ci, Que les principaux de l'Empire seroient ses Vassaux ; & que les Electeurs qui en cette qualité, tendroient

quelques fiefs du même Empire, les recevroient desormais de cet Evêque.

L'Evêque de *Porto* qui eut le nom de *Benoist* Huitiéme aiant été élu Pape l'an mille douze, aprés *Pierre* Evêque d'Albane, qui fut *Sergius* Quatriéme, les factieux nommérent Pape *Gregoire*, & chassérent fort honteusement *Benoist* qui se retira en Allemagne dans l'espérance que l'Empereur ne manqueroit pas de l'apuier. Henri qui lui promit de le rétablir, partit : & son armée fit un tel effet, que ceux qui avoient nommé *Gregoire* furent les premiers à le chasser, & à rapeller le Pape Benoît. Aiant défait auprés de Verone, *Ardouin* qui pour la seconde fois s'étoit révolté, il prit son chemin du côté de Rome : & *Benoît* qui alla en cérémonie, au devant de lui, avec le peuple, le Senat & le Clergé, lui présenta un globe d'or enrichi de pierreries, avec une Croix au dessus du globe qu'il envoya dans le Monastére de Clugni. Il fit ensuite, son entrée dans Rome, & fut couronné avec *Cunegonde* dans l'Eglise de saint Pierre. Aprés cette cérémonie solemnelle, il alla en Lombardie, où il remit l'ordre autant qu'il le put; repassa en Allemagne; & laissa en Italie *Arnou* déja consacré Archevêque de Ravenne. Cet Arnou & un autre du même nom, Archevêque de Milan, achevérent la défaite d'*Ardouin* qui s'étoit jeté nouvellement dans la Lombardie; & le contraignirent de renoncer à l'ambition qui le devoroit, & de passer dans un Monastére tout ce qui pouvoit lui rester de vie.

Il fit un troisiéme voyage en Italie pour faire la guerre aux Grecs & aux Sarasins qui s'étoient emparez de Benevent, & qui comptoient entre leurs projets, la destruction de Rome. Ce voyage fut assez heureux, puis qu'il les défit ; qu'il ruina

Troye qui avoit été fortifiée par les premiers ; qu'il reconquit la plus grande partie de la Pouille & de la Calabre ; & qu'il y donna des Terres & des Places aux Normans pour se défendre contre les uns & contre les autres.

L'an mille vingt-trois, *Henri* & *Robert* Roi de France fils de *Hugues Capet* mort en neuf cens quatre-vingt dix-huit, eurent une conférence sur les Frontiéres de leurs Etats, au dessous de Mouzon ou le Cher se rend dans la Meuse. Les Ministres de ces deux Monarques, jaloux de la gloire de leurs Maîtres, eurent quelques difficultez sur les premiers pas que chacun feroit pour s'entretenir. Mais Henri qui étoit plus pour l'essentiel que pour ces petites formalitez qui rompent souvent les grandes affaires, & dont aujourd'hui on s'est fait un point d'honneur, passa la Meuse avec peu de gens, & entra dans la chambre de *Robert* qui ne s'attendoit pas à cette visite, & qui la lui rendit le jour suivant. S'étant embrassez avec confiance, & de bonne foi, ils terminérent leurs prétentions en deux entretiens ; & firent entre la France & l'Empire, une paix solide & une alliance qui dura depuis, plus de cinq cens ans. Robert aiant traité l'Empereur & toute sa Cour avec une magnificence incroiable, fit aporter au sortir de table, des présens de toutes sortes, & que les Historiens mettent en comparaison des plus étonnantes richesses des Perses. Quoi qu'il eut fait venir cent chevaux superbes avec leurs harnois qui étoient d'un prix inestimable : que dans tout le reste, il n'y eut que des pierreries, de l'or, & des perles, la modération de Henri fut telle, qu'il ne voulut prendre qu'un livre des Evangiles richement couvert : & *Cunegonde* se contenta d'une pair de pendans d'oreilles. Le jour suivant,

Robert aiant passé la rivière, pour voir l'Empereur, il en fut reçû magnifiquement, & ne voulut rien prendre de lui, quoi qu'il lui eût offert de riches présens, & plus de cent livres d'or pur. La suite du Roi fut régalée admirablement, & le fruit de cette fameuse conférence, fut, Qu'ils se rendroient tous deux à Pavie où le Pape *Benoist* se trouveroit; & qu'ils remettroient à son jugement, ce qu'ils avoient crû devoir conclure pour l'avantage, pour le repos, & pour la gloire de tous les Chrêtiens. Mais la mort du Pape rompit ce dessein: & l'Empereur s'étant arrêté à Magdebourg, pour y passer les Fêtes de Pâques, tomba malade. On le pria de nommer un successeur; & il proposa *Conrad* Duc de Franconie, le recommanda même à tous les Grands, quoi que sa révolte, & celle des autres qu'il avoit entretenuë, l'eussent rendu en quelque maniére, indigne du choix & de l'amitié de l'Empereur. Avant qu'il mourût, il fit entrer dans sa chambre, *Cunegonde*, avec les Comtes Palatins du Rhin ses proches parens, & en présence de quelques Prélats leur dit en montrant l'Impératrice: *Reprenez celle que vous m'avez donnée, & que je vous rends dans le même état que je l'ai reçue.* Il mourut de la pierre, l'an mille vingt-quatre, le treiziéme de Juillet, ou selon Baronius, dans le mois de Juin; vécut cinquante-deux ans, en regna vingt-trois, & cinq mois; fut inhumé à Bamberg, & canonizé depuis, par le Pape *Innocent* Troisiéme, aussibien que sa femme *Cunegonde*.

Conrad Deuxiéme du nom, fut surnommé *le Salique*, ou parce qu'il étoit de Franconie dont quelques habitans étoient appellez *Saliques* ou *Saliens* de la riviére de *Sale*, ou parce que la Loi qui ne permet pas aux femmes d'hériter de la

Couronne, eut pour ſon auteur, *Pharamond* qui eut auſſi le nom de Salique. La généalogie de Conrad n'eſt pas moins obſcure que ſon ſurnom. Mais l'opinion la plus vrai-ſemblable, eſt qu'il deſcendoit de *Conrad* le Sage, Duc de Franconie, mari de *Lutgarde* fille d'*Othon* ſurnommé LE GRAND : Que *Cunon*, Comte de Franconie, qui étoit venu de ce mariage, eut trois enfans, *Sifroy*, *Eberhard*, *Herman* ; & que ce dernier eut de ſa femme *Adelaide*, Conrad le Salique. Il épouſa *Giſele* Reine de Bourgogne, fille de *Lothaire* Roi de France, mariée la premiére fois avec *Bunon* Comte de Saxe ; & en ſeconde nôces, avec *Erneſt* Duc de Sueve. De Bunon, elle eut *Ludolfe* ; deux jumeaux, *Erneſt* le ſéditieux, & *Herman* : de Conrad, *Henri* & vécut plus long-tems que ſes trois maris, n'étant morte qu'en l'an mille quarante-quatre. Il fut couronné trois fois ; la premiére, l'an mille vingt-ſix, à Milan ; la deuxiéme à Monza ; la troiſiéme, à Rome, le jour de la Réſurrection du Seigneur, l'an mille vingt-ſept, par *Jean* Vingtiéme, frere & ſucceſſeur du Pape *Benoiſt*, en préſence de *Canut* Roy de Danemarck, de Norvegue & d'Angleterre, & de *Raoul* Duc de Bourgogne qui l'avoient accompagné dans ſon voyage.

L'an mille vingt-huit, dans l'aſſemblée des Etats convoquez à Aix, il déclara pour ſon Collegue à l'Empire, *Henri* ſon fils qui n'avoit pas encore dix ans : & *Pilegrin* Archevêque de Cologne en fit la cérémonie le jour de Pâques. Aiant été apellé en Italie, pour donner ordre à la faction d'*Herbert* Archevêque de Milan, il mit le ſiége devant cette ville dont il devint maître, prit l'Archevêque, & le fit empriſonner à Plaiſance. Il vint à bout de ceux de Pavie qui aprés la mort

de Henri le Saint, avoient razé le Palais superbe que *Theodoric* de Verone avoit fait bâtir, & qui avoit été fort embelli Par Othon Troisiéme.

L'an mille trente-deux, *Miecislas* ou Miesko qui avoit succédé à son pere *Ladislas*, & qui ne se trouvoit pas assez puissant pour soûtenir par la force, toute l'autorité qu'il avoit prise contre les intérêts de l'Empire, alla en Bohême pour demander du secours à *Vdalric*. Celui-ci sans avoir égard aux droits de l'Hospitalité, les viola; & fit sçavoir à Conrad, que s'il vouloit lui donner la paix, il étoit prêt de lui mettre entre les mains *Miecislas* qui étoit dans ses Etats. L'Empereur qui trouva horrible cette lâcheté, fit donner avis à Miecislas du danger où il étoit; & dit que les Allemans ne faisoient point de mal à leurs ennemis, s'ils n'étoient armez, & qu'ils n'avoient acoutumé de se vanger que des gens sans foi. Miecislas touché vivement de la générosité de Conrad, l'alla voir en Allemagne, le suplia de lui acorder la paix, & rentra en grace.

Comme Conrad fut toûjours en action tant qu'il regna, qu'il alla tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, pour s'opposer aux séditieux & pour donner à l'Empire un repos tranquille, il tomba malade, & mourut presque subitement à Utrecht, l'an mille trente-neuf, le jour de la Pentecôte. Il regna quatorze ans, dix mois, & vingt-deux jours, & fut inhumé à Spire dans l'Eglise de Sainte Marie, qu'il fit bâtir.

Henri Deuxiéme surnommé *le Noir*, eut deux femmes, *Cunilde* fille de *Canut* Roi de Danemark, de Norvegue & d'Angleterre, fiancée l'an mille vingt-six; mais les nôces n'en furent célébrées que dix ans aprés; & l'an mille trente-huit, cette Impératrice sans avoir laissé

aucun héritier, mourut en Italie, de la peste qui emporta *Herman* Duc de Suabe, avec *Conon* Duc de Franconie. Il épousa en deuxiéme noces, *Agnes* fille ou sœur de *Guillaume* Comte de Poitier, qu'il alla recevoir à Besançon, & qu'il conduisit avec une grande pompe, à Ingelheim. Il en eut deux fils, *Henri* qui reçut le serment de fidélité, de ceux de Baviere, quoi qu'il n'eut point reçû le Baptême, & qui à quatre ans, fut nommé son successeur. Il eut encore de cette Princesse, *Conrad* qui ne vécut pas long-tems aprés lui, & trois filles, *Judith* mariée à *Salomon* fils d'*André* Roi de Hongrie; *Mahaud* ou Mathilde qu'épousa *Rodolfe* Comte de Reinfelden, Duc de Sueve, & une troisiéme qui fut la femme de *Leopold* Quatriéme Marquis d'Autriche. L'an mille quarante-six, il fut couronné à Rome avec Agnes par *Clement* Deuxiéme qui avoît été Evêque de Bamberg; & à qui *Jean Gratien* qui fut *Gregoire* Sixiéme fut obligé de ceder le Pontificat. Apres la mort de *Clement* qui regna neuf mois & quatorze jours, il êlut *Poppon* de Baviere Evêque de Brixen ou d'Aquilée, qui ne tint le siege que vingt-trois jours; qui eut le nom de *Damase*, & qui fut empoisonné, selon quelques-uns, par *Benoist* Neuviéme. L'an mille quarante-neuf, il fit Pape le Comte *Brunon* qui fut *Leon* Neuviéme, qui regna cinq ans, deux mois, & sept jours. Apres sa mort, Henri reçut en Allemagne des Envoiez qui le prierent d'elire un Pape. Il nomma *Gelhard* Evêque d'Eichstet, lui donna le nom de *Victor* Deuxiême: & il est aisé de juger par là, que l'autorité de l'Empereur devoit être grande; & que ceux qui lui succederent, laisserent perdre un beau privilege.

Il ne fut pas plûtôt Empereur, qu'en l'an mille

quarante, *Vratislas* ſucceſſeur d'*Vdalric* en Bohême, refuſa de lui payer le tribut de ſix-vingt bœufs, & de cinquante marcs d'argent qu'il étoit obligé de lui fournir comme ſon vaſſal. A ce refus, il fit marcher une armée contre ce rebelle, & n'eut pas d'abord de grands avantages. Mais l'année ſuivante, apres être venu à bout des plus grands obſtacles qui s'oppoſerent à ſon entrepriſe, il força Uratiſlas de lui demander la paix, & même de la recevoir aux conditions qu'il trouva bon de lui impoſer. Quelque fier qu'il fût, il ſe rendit à Ratisbonne où en preſence des Etats, il parut piés nuds, & la tête découverte, proſterné devant la chaire de l'Empereur qui à la priere des Princes, le releva, le reçut en grace, & le retablit.

Etienne Roi de Hongrie, qui avoit regné quarante & un an, étant mort, P*ierre* ſurnommé l'*Alleman* qui lui ſucceda l'an mille trente-huit, fut chaſſé de ſes Etats, pour ſes cruautez, l'an mille quarante-un, & alla en Allemagne pour y mandier le ſecours de l'Empereur. Les Hongrois élûrent cependant *Aba* ou Ova qui devenu violent du trop grand honneur qu'il avoit reçû, envoia quelques Ambaſſadeurs à Henri pour ſçavoir de lui, s'il demandoit la paix, ou la guerre. Il ſe contenta de leur répondre, *qu'il faiſoit la guerre quand on l'y forçoit.* Mais le Hongrois aiant violé le Droit des Gens en la perſonne des Envoiez de Henri, celui-ci fit marcher une armée contre Aba; & l'aiant défait en deux batailles, le contraignit de promettre par ſerment, qu'il executeroit ce que l'Empereur voudroit exiger de lui. Aba ne fut pas de bonne foi, parce qu'il rompit le Traité quelque-tems aprés, & il fut reduit à implorer la clemence de Henri qui lui pardonna. Comme il retomba dans la même faute, l'Em-

pereur à qui les rechutes si frequentes ne pouvoient plaire, marcha contre lui, à la tête de six mille combatans choisis, quoi qu'il en eut plus de cent mille à forcer; & que la plûpart des gens de sa suitte tâchassent de le detourner du danger visible où il s'exposoit. La confiance qu'il eut en sa bonne cause, & l'assistance qu'il se promit du Dieu des armées, le rendirent sourd à tous les conseils qu'on lui put donner; & son esperance ne le trompa point. En effet, aux premieres aproches des armées prés de Javarin, le Ciel se couvrit d'épais nuages qui empêcherent les Hongrois de se reconnoître, & qui se tuoient quand ils ne pensoient qu'à faire perir leurs ennemis. Outre cette grande obscurité qui sembloit miraculeuse, il se leva un horrible vent qui poussa des tourbillons de poussiere dans leurs yeux, de sorte qu'il n'est pas fort surprenant que l'Empereur qui n'avoit que six mille hommes, & qui n'en perdit que trois mille, en eut trouvé jusqu'à vingt-six mille morts sur la place. Pendant qu'il demeuroit en Italie, les Hongrois qui se souleverent, aiant crevé les yeux au Roi *Pierre*, le traînerent dans une prison où il mourut: tuerent tous ceux qui avoient favorisé son êlection, & choisirent *André* pour les commander. Henri étant de retour en Allemagne, ne songea plus qu'à se vanger de leur perfidie: & avant qu'il fût arrivé sur leurs frontieres, *André* qui lui envoia des Ambassadeurs, se justifia, & s'engagea de lui paier le tribut acoutumé, s'il trouvoit bon de le proteger. Il ne fut pas de meilleure foi qu'*Aba*: & comme il n'attendoit que l'occasion de se revolter, & qu'il pilloit même quelques coins de la Baviere, Henri, l'an mille cinquante-deux, le contraignit de lui paier une somme d'or, toutes les annees, de lui

ceder une partie de la Hongrie, & de s'obliger de lui envoier à ses depens un certain nombre de troupes, toutes les fois qu'il trouveroit bon de les emploier à son service.

L'an mille cinquante-six, l'armée qu'il fit marcher contre ceux d'Esclavonie, fut défaite: ce qui lui causa un si grand chagrin, qu'il en mourut le cinquiéme d'Octobre de la même année, à Burfeld en Saxe, à l'âge de trente-neuf ans, aprés en avoir regné dix-sept, & sept mois. Quelques-uns ont dit qu'il étoit mort pour avoir trop mangé d'un foye de cerf.

HENRI Quatriéme eut deux femmes, *Berthe* fille d'*Othon* Marquis d'Italie, qu'il épousa l'an mille soixante-six, & que sous pretexte d'impuissance, il voulut repudier aprés avoir vecu trois ans avec elle. Mais outre qu'Othon pouvoit se ressentir d'un si grand affront, & lui ôter toute l'Italie, les Etats ne purent souffrir ce divorce injuste, de sorte qu'il la reprit dans la peur qu'il eut d'avoir de trop grands démeslés avec Othon, & de ruiner toutes ses affaires d'Allemagne. Il eut deux fils de cette Princesse *Conrad*; *Henri* qui lui succeda, & trois filles, *Agnés*, *Berthe*, & *Sophie*. Agnes fut mariée avec *Frederic* Comte de Hocnstauffen, qui eut la Sueve aprés la mort de *Rodolfe*: & aprés la mort de celui-ci, *Henri* cinquiéme l'a donna en mariage à *Leopold* Marquis d'Autriche. Elle eut de Frederic, Conrad Troisiéme, Empereur; & de *Leopold*, dix-huit enfans, entre lesquels furent le Comte *Henri*, *Conrad* Archevêque de Saltzbourg, & Othon Evêque de Frisinghen aussi connu par l'Histoire qu'il nous a donnée; que par sa naissance. Berthe étant morte l'an mille quatre-vingt-sept, *Henri*, l'an mille quatre-vingt-huit, épousa *Praxede* veuve d'*Vdon*

Marquis

Marquis de Brandebourg : & il eſt douteux qu'il en ait eu des enfans.

Il avoit ſix ans quand l'Empereur ſon pere mourut : & *Agnès* avoit la tutele de ce jeune Prince, & l'adminiſtration des affaires , quand *Annon* Archevêque de Cologne, & *Othon* Duc de Baviere, laſſés auſſi-bien que beaucoup d'autres , d'être gouvernés par une femme , lui enleverent ce jeune Prince qui étoit dans une des Iſles du Rhin, avec elle. D'abord qu'il ſe vid entre les mains de ces raviſſeurs , dans un bâteau , il crut être mort : & dans ſa peur , il s'élança bruſquement dans la riviere où il ſe ſeroit infailliblement noyé , ſans *Ecbert* ſon oncle qui ſe jetta dans l'eau aprés lui , & l'en tira. Agnès ſouffrit avec beaucoup de fermeté , l'injure qu'on lui avoit faite , & ne voulant plus ſonger qu'aux choſes du Ciel , ſe retira dans un Cloître , à Rome , par le conſeil du Cardinal *Damien* , & fut inhumée dans l'Egliſe de ſainte Petronille. Le jeune Prince qui avoit eſté fort bien élevé ſous la conduite des Archevêques de Maïence & de Cologne , perdit les bonnes teintures qu'il avoit reçües ſous la tutele *d'Albert* Evêque de Breme : & aïant été declaré majeur, l'an mille ſoixante-ſept, il ſuivit ſes inclinations naturelles qui aſſûrement n'étoient pas trop bonnes. *Othon* Duc de Baviere, à ſon retour d'Italie où il fut acompagné *d'Hannon* , & de H*enri* Evêque de Trente , pour conferer des affaires de l'Empire avec *Alexandre* Deuxiéme , fut accuſé de peculat & de ſacrilege par E*ginon* connu par ſes crimes : & comme on lui eut refuſé un ſauf-conduit , il ſe mit en état de ſe défendre. Pendant que l'armée du Roy pilloit la Baviere, celle d'Othon ne l'imitoit pas mal en Thuringe: & il tint même dans Goſlar , H*enri* aſſiegé, en

Hiver entier. Mais cette guerre n'aïant pas esté heureuse à Othon, il fut chassé tres injustement de la Baviere dont le Roy investit *Guelfes* de qui sont sortis les Guelfes de Suabe, qui aprés les *Agilonfinges* & les Saxons, devinrent maîtres de cet Etat. Ce Guelfes qui avoit épousé la fille d'Othon, aprés sa disgrace, la lui renvoia dans les montagnes où il s'étoit fortifié avec quelques-uns de ses amis, & il ne fut pas si mal-heureux qu'il n'eut de quoi resister vigoureusement à l'Empereur. Mais comme ils étoient prêts d'en venir aux mains, le Comte *Eberhard* porta le Roi à quelque douceur : & sur sa parole, Othon se rendit à Halberstad où il fut arrêté avec les autres qui avoient pris les armes contre Henri : & quoi qu'on lui eût rendu la liberté ; l'année suivante, il perdit ses biens & ses dignitez, & passa le reste de sa vie, en homme privé.

Annon qui aprés la mort de l'Archevêque de Breme, avoit été éloigné du Gouvernement, fut rappellé à la Cour : & quoi qu'il eût mis toutes les affaires en meilleur état, parce qu'il étoit sans ambition & sans interest, Henri qui ne s'accommodoit pas de sa vertu ; & qui donnoit tout à sa passion & à son plaisir, ne put souffrir un si honnête homme auprés de lui. En même tems, il chassa tous ceux qui aïant assez de lumiere pour découvrir ses méchantes inclinations, n'avoient pas assez de complaisance pour les loüer : & *Sifroy* qui avoit été quatre ans dans le Monastere de Clugni, alla reprendre son Archevêché de Maïence. Voiant bien que pour remplir les coffres du Roy, il falloit avoir recours necessairement aux nouveaux impôts, il proposa la question des *Decimes* dans une assemblée d'Evêques qu'il fit convoquer à Francfort. Quoi que Henri par ses

menaces, & par ses promesses, l'eut portée à ce qu'il vouloit, *Buccon* Evêque d'Halberstad, *Othon* chassé de Baviere, *Egbert* Marquis de Thuringe, les Evêques de Hildesheim, & de Merspourg, & plusieurs Comtes entrerent dans le parti des Saxons qui prirent les armes à cette nouvelle, & qui chasserent les garnisons que le Roy avoit mises dans les places fortes. Alors on se mit en état d'élire un Roy : & l'on jetta les yeux sur *Rodolfe* Duc de Suabe qui refusa la Couronne qu'on lui offrit : & comme on persistoit à la lui donner, Henri sort de Ratisbonne, se rend aux Etats qui se contenterent de lui ôter certains revenus pour le contraindre de retrancher une partie de son luxe & de sa dépence. Aprés cela, il partit de Vormes, pour aller contre les Saxons qui lui imposerent des conditions un peu rudes, qu'il accepta pour avoir la paix, mais dans la resolution de la rompre à la premiere occasion qu'il en trouveroit. Dans ces désordres les Pape qui l'avoit excommunié pour ses simonies dont il ne se faisoit aucun scrupule, lui envoia quatre Evêques : & il consentit à la convocation d'un Concile au de-là des Alpes. D'un autre côté, *Salomon* Roy de Hongrie, chassé par ses oncles *Joas* & *Ladislas*, alla en Allemagne pour l'obliger de le secourir, & lui promit, s'il étoit retabli par son moien, six bonnes villes. Dans cette esperance, il fait ce qu'il peut, pour le servir ; & son armée n'aiant pû resister aux Polonois, à la peste, & à la famine, Salomon ne trouvant plus aucune résource, se fit Religieux, selon quelques-uns, dans un Monastere, à Pole en Istrie où il mourut.

Aprés avoir fait la guerre aux Saxons, & remporté sur eux quelques avantages, il fut cité par *Gregoire* Septiéme du nom, au Concile commencé

à Rome l'an mille soixante & quinze ; & le Pape le menaça de l'excommunier, s'il manquoit de s'y trouver au jour assigné. Cette menace le mit dans une si grande colere, qu'il fit convoquer un Concile à Vormes, où l'on arresta que l'on envoyeroit au Pape, des lettres remplies de reproches & d'injures, & un ordre exprés de se démettre du Pontificat. Ces lettres presentées à Gregoire, en presence de cent dix Evêques, furent trouvées telles, que tous ceux de l'assemblée l'obligerent d'excommunier encore le Roy. L'an mille soixante & dix-sept, il passa les Alpes, au cœur de l'Hiver : & aprés un jeûne de trois jours, avec une profonde soûmission, & dépoüillé de ses Ornemens Royaux, il parut devant le Pape qui lui donna l'absolution, pourvû que l'anathème retombat encore sur lui, s'il manquoit à la promesse qu'il avoit faite. Comme il ne tenoit jamais sa parole, les Orthodoxes convoquerent une assemblée où Henri que l'on y avoit appellé, ne se trouva point : & aprés la lecture des Lettres du Pape, tous les Princes & tous les Prelats, declarerent que Henri étoit indigne de la Couronne qu'ils mirent sur la tête de *Rodolfe*. Pour la disputer, on en vint aux mains, vers la riviere d'Elter l'an mille quatre-vingt ; & Rodolfe qui fut défait, eut dans la bataille, une main coupée, dont il mourut. Comme il étoit porté en terre à Mespurg, avec beaucoup de magnificence, & que quelques-uns de la suite de Henri trouvoient étrange qu'un usurpateur fût traitté si honorablement aprés sa mort, *souffrez*, leur dit-il, *qu'il soit inhumé avec cette pompe : & plût à Dieu que mes ennemis fussent tous enterrés à ce prix la !*

Pour donner quelque nouvelle face aux affaires, il se resolut de faire encore un voïage en Italie,

dans la diſpoſition où il ſe trouva de gagner le Pape, par ſes artifices : & à peine avoit-il paſſé le Pò, que les Saxons élurent *Herman* Comte de Luxembourg, pour leur Roy, à qui s'oppoſa d'abord *Frederic* de Suabe que Henri avoit laiſſé en Allemagne pour veiller à ſes intereſts en ſon abſence. Mais Frederic, aprés un combat opiniâtre, fut obligé de prendre la fuite, & d'abandonner ſon camp au vainqueur. Cependant Henri qui aſſiegeoit Rome, y fit entrer un certain *Guibert* en la place de *Gregoire*, & fut couronné avec *Berthe*. Gregoire qui s'étoit retiré dans une Forteresse de la ville, parce qu'il craignoit la vengeance de Henri, eſt étonné de voir arriver *Guichard* de Normandie, Duc de la Poüille & de la Calabre, qui s'étant ſaiſi du Capitole, ruine ce que Henri avoit élevé ; chaſſe les Prelats Schiſmatiques & la garniſon, & mit la ville en ſang & en feu. L'Empereur étant de retour en Allemagne, & ſe trouvant foible pour s'oppoſer à *Guelfes* Duc de Baviere qui avoit pris la ville d'Augsbourg, & qui ravageoit toute la campagne, ne ſçavoit plus à quoi ſe reſoudre, quand il aprit que le Pape *Gregoire* étoit mort ; que le Cardinaux avoient élû pour ſon ſucceſſeur, le Cardinal *Didier* qui eut le nom de *Victor* Troiſiéme. Ce fut preſque dans le même tems, que moururent *Berthe*, & le Roy *Herman* qui s'étant retiré en Lorraine, fut écraſé de la pointe d'un rocher qui ſe détacha d'une montagne auprés de la Place qu'il aſſiegeoit. L'Empereur croiant être libre & en ſeureté, aprés avoir fait d'aſſez grands preparatifs, fut bâtu par le Prince *Egbert* chef des Saxons, qui l'année ſuivante, fut aſſaſſiné. *Conrad* que l'Empereur ſon pere avoit exilé en Italie, y fut ſacré du conſentement du Pape, de tous les Prelats, & de tout

le Peuple, par *Anſelme* Archevêque de Milan.

Henri outré de cette uſurpation à laquelle il ne s'attendoit en nulle maniere, le desherite, aſſocie *Henri* ſon fils à l'Empire, l'an mille quatre-vingt douze; trompe encore ſes amis & les orthodoxes, par ſes artifices; fait aſſaſſiner *Sighard* qui du côté de ſon pere, deſcendoit de H*artevich* Comte Palatin; & du côté de ſa mere, de l'Empereur *Othon* & de *Vitikind*. L'an mille cent quatre, étant reſolu de marcher contre ceux de Saxe, H*enri* ſon fils ſe retira doucement d'auprés de lui; ſortit du Camp ſans faire aucun bruit, avec quelques perſonnes de qualité qui lui remontrerent qu'en conſcience, il ne pouvoit avoir de commerce avec l'Empereur qui comptoit pour rien à ſon égard, toutes les excommunications des Papes, & qui étoit toûjours revolté contre l'Egliſe. Ceux de Saxe & de Franconie fortifierent le parti du jeûne Prince: & comme le pere avoit des troupes, & que les armées étoient en preſence, il ſe vid abandonné de la meilleure partie de ſes Officiers & des ſoldats, de ſorte qu'il fut aiſé à Henri de ſe rendre maître de Ratisbonne, de Virtzbourg, & de Spire où il s'empara de tous les treſors qu'y tenoit cachés l'Empereur ſon pere.

Quelques jours aprés, ils ſe parlerent par l'entremiſe de l'Archevêque de Maïence: & il fut conclu entre eux, qu'ils ſe remettroient de leurs differends à une Diette generale qu'il étoit neceſſaire de convoquer. Mais comme le fils fut informé que contre la foy qu'ils s'étoient promiſe, le pere avoit conſpiré contre ſa vie, il le prevint, & le fit arreſter dans un Château juſqu'à la tenüe des Etats, & lui donna une ſeure garde. L'Abbé *Suger* pour cette action, le nomme inhumain, traitre & Tiran; & d'autres ont crû qu'il avoit

bien-fait d'avoir pris ses précautions contre un pere qui dans la passion de regner, ne gardoit plus avec lui, aucunes mesures, & qui n'attendoit que l'occasion de s'en défaire. Quoi qu'il en soit, il se trouva dans cette assemblée où en presence de tous les Princes; de tous les Prelats d'Allemagne & d'Italie, & des Legats du Pape *Paschal*, il se démit de l'Empire, avec promesse qu'il ne se mêleroit plus des affaires, & qu'il n'auroit en veüe, que son salut dans une retraite. Contre la parole qu'il avoit donnée, il assembla ce qu'il put de factieux & de Schismatiques; fit en Italie de nouvelles brigues; & leva des troupes, dans l'esperance dont le flatterent le Duc de Lorraine, & l'Evêque de Liege qui s'engagerent de le secourir de toutes leurs forces. Mais il ne put voir la fin de ce grand projet, parce qu'il mourut à Liege, le septiéme d'Août, l'an mille cent six, le cinquante-sixiéme de son âge, & le cinquantiéme de son Regne. *Otbert* Evêque de Liege fut assez hardi pour le faire inhumer en terre Sainte, & ne fut absous de sa hardiesse, que quand aprés avoir reçû ordre qu'on le déterrât, il l'eut fait mettre dans un lieu profane. L'Empereur eut soin qu'on le transportât à Spire où son corps qui avoit été hors de l'Eglise, cinq ans, fut mis enfin par la permission du Pape, où reposoient ses ancestres. Il avoit la taille haute, le cœur grand, la Phisionomie belle & prévenante; étoit intrepide; & il se trouva en soixante-deux batailles, où il fit toûjours le métier de soldat & de Capitaine. Avec tout cela, il avoit peu de religion; étoit inconstant, & vindicatif; & ne tenoit jamais sa parole.

HENRI Cinquiéme épousa *Mathilde* fille de *Henri* Premier, Roy d'Angleterre, & de *Mathilde* fille de *Malcolme*, & petite fille *d'Edoüard* Côte-

de fer. Il n'eut d'elle, qu'une fille nommée *Christine* qui fut mariée avec *Vladislas* Deuxiéme, Roi de Pologne, fils aîné de *Boeslas* Troisiéme qui gouverna la Pologne trente-sept ans ; qui remit en son obeïssance, la Pomeranie ; & qui aïant pris d'assaut, Bialogrod, en mille cent sept, conquis la Prusse en mille cent huit, & gagné quarante-sept batailles, mourut l'an mille cent trente-neuf. *Vladislas* mari de Christine, regna six ans ; & pour avoir tâché d'usurper sur ses quatre freres, ce que leur pere *Boleslas* leur avoit laissé, il fut chassé de Pologne, & contraint d'implorer quelque secours de *Conrad* Troisiéme. *Boleslas* Quatriéme sur-nommé *le Crespu*, fut élû en la place *d'Vladislas*, du consentement de ses autres freres : & quoi que Conrad l'an mille cent quarante-neuf, eût conduit une armée nombreuse contre la Pologne, pour y rétablir *Vladislas*, il ne put venir à bout de son entreprise. L'an mille cent cinquante-sept, l'Empereur *Frederic* menagea l'esprit de *Boleslas*, de telle maniere, que par son consentement, l'autre fut remis en possession de la Silesie : & il mourut comme il étoit prêt de joüir de cet Etat. L'an mille cent soixante-trois, le même Empereur fit investir de la Silesie, les enfans *d'Vladislas*, à condition qu'elle releveroit du Roy de Pologne leur oncle qui mourut l'an mille cent soixante & treize.

Henri s'étant emparé de la Couronne, quelques sentimens que la Nature lui dût inspirer pour attendre au moins la mort de son pere, il reçût en grace, tous les Princes qui allerent le reconnoître pour leur Souverain. Mais il ne pardonna point à *Henri* Duc de Lorraine ; & lui aïant ôté son Duché, il en investit *Godefroy* Comte de Louvain. Les choses étant fort tranquilles en Allemagne, il

se rendit à Augsbourg où à la fin de la même année, *Paschal* Deuxiéme avoit été supplié de se trouver, pour y regler les pretentions & les differends de l'Empire & du Sacerdoce. Le Pape y seroit allé vrai-semblablement ; & il étoit déja en chemin, aprés avoir sçeû la mort de Henri. Mais dans le Concile qu'il fit convoquer à Guastale ville sur le Pò, il renouvella le Decret contre les Investitures des Evêchez, des Abbayes, & des autres Benefices, par les Laïques : & comme il n'eût pû sans quelque peril, confirmer à Augsbourg ; ce même Decret, parce que Henri & les Evêques n'auroient pas manqué de s'y opposer avec éclat, il passa en France par la Bourgogne, pour y demander la protection du Roy *Philippes*, contre l'Empereur. L'an mille sept, *Paschal* convoque un Concile à Troie où il excommunia generalement tous ceux qui au préjudice du Droit des Papes, s'attribuoient celui des investitures : & Henri lui aïant envoyé des Legats dont les raisons & les remontrances furent inutiles, publia que les Pontifes Romains vouloient s'attribuër l'Empire du Monde, & le dépouiller de sa dignité, lui qui n'avoit fait la guerre à son pere, que par leur conseil. L'an mille cent dix, il entre en Italie avec une armée de trente mille chevaux, acompagné de *Guelfe* Duc de Baviere, de *Henri* de Carinthie, de *Berenger* de Sultzbac, de *Thibaud* de Vohbourg, *d'Engelbert* de Crebourg, de *Sigebothon*, de *Falckeinstein*, & d'autres personnes de qualité qui pour être moins incommodés dans les passages étroits des Alpes, se separerent pour se rallier en suitte à Milan. Ce fut là que l'Archevêque couronna Roy d'Italie, *Henri* qui aïant passé le Pò, fit donner avis de son arrivée au Pape. Il s'avança du côté de Rome, & campa devant

la ville, aïant protesté publiquement, qu'il en conserveroit les libertez & les privileges. Aprés cela, il entra dans Rome, & mit pied à terre devant l'Eglise du Vatican où il fut reçû fort honnêtement du Pape qui l'attendoit au haut de l'escalier, avec un grand nombre de Cardinaux & d'Evêques. A peine s'étoit-il assis dans l'Eglise, à la gauche de *Paschal*, que celui-ci lui demanda l'execution de la promesse qu'il avoit faite, de renoncer à l'investiture des Evêques, & aux autres Droits Ecclesiastiques. Surpris d'une demande si peu attendüe, il se retira civilement pour consulter les Princes & les Evêques assis plus bas, sur ce qu'il devoit répondre : & le Pape lui aïant envoié dire que le tems de son couronnement s'écouloit, les Prelats d'Allemagne declarent que leurs Droits étoient inviolables, & qu'ils étoient dans la resolution de les conserver. Aprés quelques aigreurs de part & d'autre, Paschal fut arrêté hors de l'Eglise, & gardé avec les Cardinaux jusques à la nuit. Les Romains outrés d'un si grand affront, coururent aux armes, se vengerent sur les Allemans qu'ils purent trouver ; le lendemain passerent le Tibre ; forcerent le Camp de *Henri* qui fut même blessé au visage, & qui anima si bien ses gens contre les Romains, qu'ils en firent un carnage horrible.

Guelfe Duc de Baviere & *Conrad* Archevêque de Saltzbourg qui avoient toûjours conseillé Henri de ne point user de violence, prierent Paschal de s'accommoder : & la paix fut enfin jurée entre eux, & signée aux conditions suivantes. *Que les injures faites au souverain Pontife & à l'Eglise, par* Henri, *seroient oubliées éternellement. Que le Pape ne s'en résentiroit point par des Censures Qu'il seroit permis à l'Empereur d'investir les Evêques &*

les autres Prelats par l'anneau & par la Croſſe, & aux Archevéques de les Sacrer. Que l'Empereur remettroit en liberté le Pape, les Cardinaux, les Evêques qu'il avoit fait priſonniers. Qu'il renvoieroit les Otages dans la ville. Que l'on ne feroit aucune injure au Senat, au Peuple Romain, ni à aucun des vaſſaux du Pape. Que l'Empereur aideroit le Pape à recouvrer & à maintenir la poſſeſſion du Patrimoine ſacré. Que l'honneur de l'Empire ſauvé, l'Empereur rendroit au Pape l'obeïſſance que les Empereurs Catholiques lui devoient. Le lendemain de la ſignature de ces articles, Paſchal mit en ceremonie, la Couronne Imperiale ſur la tête de *Henri*, qui tout fier d'avoir impoſé la Loy au Pape, retourna en Allemagne. Il ne joüit pas long-tems de ſa joye, puiſque Paſchal aïant repaſſé à Rome, les Prelats furent étrangement ſcandaliſés de l'indulgence qu'il avoit eüe pour Henri qui fut excommunié dans une aſſemblée de douze Archevêques, de cent quatorze Evêques, de vingt-trois Cardinaux, & d'un grand nombre d'autres Prelats. Il ne fut pas mieux traitté en France, dans le Concile où aſſiſtoient *Guidon* Archevêque de Vienne, *Hugues* Evêque de Grenoble, *Godefroy* Evêque d'Amiens : & le Pape y fut blâmé de la complaiſance qu'il avoit eüe pour Henri qui fut encore excommunié pour avoir exigé par force, le privilege des inveſtitures. *Conon* Cardinal, Evêque de Paleſtine, & Legat du ſaint Siege en Orient, imita ces Peres dans un Concile qu'il tint à Jeruſalem : & comme il fut de retour en Occident, il prononça encore contre lui des anathemes dans les Provinces & dans les Royaumes où il ſe trouva comme Legat.

Ces excommunications renouvellées firent d'aſſez fortes impreſſions ſur l'eſprit du Peuple,

de la Noblesse, & du Clergé, qui commencerent à quitter le parti de l'Empereur, & à conspirer mêmes contre lui. Les Saxons qu'il avoit défaits auparavant, reprirent les armes; & gagnerent une victoire considerable, par le moien de *Lothaire* qui les conduisoit; & *Revichard* Evêque d'Halberstad poussa les choses si loin, qu'il défendit que ceux qui avoient combattu en faveur du Prince, fussent honnorés de la sepulture. L'Empereur s'étant retiré aprés sa défaite, fut assiégé à Maïence dans son Palais, par le menu Peuple qui à main armée lui demanda, qu'il remit en liberté *Adelbert* Archevêque de la ville, qu'il retenoit prisonnier: & aprés avoir êtê forcé de le rendre, il fut encore excommunié.

Toute l'Allemagne étoit en desordre, quand la Princesse *Mathilde* qui étoit puissante en Italie, mourut âgée de soixante & seize ans: & comme elle avoit laissé le Saint Siege heritier de la Lombardie & de la Toscane, Henri se hâta de passer les Alpes, avec l'Imperatrice, pour s'emparer de cet heritage. A la premiere nouvelle de sa marche, le Pape se retire à Benevent; & l'Empereur aiant declaré la guerre aux Orthodoxes, r'entre dans Rome, resolu de se faire encore couronner dans l'Eglise de Saint Pierre. Ne trouvant aucun Evêque assez hardi pour lui obeïr, il introduisit dans la place de Paschal, *Maurice Burdin* Archevêque de Prague qui eut le nom de *Gregoire* Huitiéme, pour en recevoir la Couronne Imperiale. Ces violences aïant obligé ses plus fidelles serviteurs de l'abandonner, il implore la clemence & l'absolution de Paschal qui s'en excuse, parce que l'anatheme devoit être levé par les Peres de l'Eglise, qui d'un commun consentement, l'avoient prononcé. Quelque tems aprés, *Paschal* mourut; &

par sa mort, laissa le siege à *Jean* de Gaiette Moine du Mont Cassin qui fut nommé *Gelase* Deuxiéme, & élû par quarante-sept Cardinaux, dans toutes les formes. Henri surpris de cette nouvelle Election, sortit de Pavie, r'entra dans Rome; & le Pape qui s'étoit retiré en France, mourut à Clugny. *Caliste* fils du Comte de Bourgogne, élû Pape, fait convoquer un Concile à Rheims où quatre cens vingt-six Prelats s'étant trouvés, Henri fut declaré solennellement ennemi de l'Eglise, & indigne de l'Empire.

Les Etats d'Allemagne qui s'étoient assemblés à Virsbourg, informerent cependant *Henri*, que s'il n'y venoit pour y rendre compte de son administration, ils étoient tous dans la resolution de donner à un autre sa Couronne. Il hâta son retour par cette raison; & quoi que toutes ses réponses fussent équivoques, & que l'on connût qu'il ne cherchoit que des faux-fuians, il fut contraint l'an mille cent vingt-deux, de renonçer au Droit des investitures par l'anneau & par la Crosse; & la paix fut renduë par ce moien, à l'Empire & à l'Eglise. Il mourut le vingt-uniéme de May, l'an mille cent vingt-cinq, le dix-neûviéme de son regne, & fut inhumé à Spire, sans avoir laissé aucun enfant.

LOTHAIRE Deuxiéme, surnommé *le Saxon*, né à Luttersloh dans le Lunebourg, prés de Zell, étoit fils de *Gebhard* Comte de Supplenbourg & d'Arnsberg, & d'*Hedvige* fille de *Frederic* de Baviere Burg-grave de Nuremberg. Il épousa *Rixe* ou Elizabeth fille de *Henri* Comte de Northeim; en eut *Lothaire* qui mourut jeune; *Getrude* mariée avec Henri Duc de Baviere surnommé *le Superbe*, & qui eut en dot, le Duché de Saxe, parce qu'il n'avoit point d'enfans; *Hedvige* qu'épousa *Loüis*

le Barbu, & qu'il fit Land-grave de Turinge. Henri Cinquiéme avant sa mort, avoit envoié dans le Château-d'Hermeinstein, les marques de la dignité Imperiale sous la garde de *Frederic* Duc de Suabe, & de *Conrad* Duc de Franconie, fils de sa sœur *Agnès* que *Henri* Quatriéme son Pere avoit mariée au vieux *Frederic* qu'il investit du Duché de Suabe, aprés la mort de *Rodolfe* que l'on avoit élû Empereur. Mais comme la memoire du dernier *Henri* étoit odieuse generalement à tous les Peuples & à tous les Princes, ceux-ci élûrent *Lothaire* pour les belles qualitez qu'ils avoient connuës en lui : & la preference qu'ils lui donnerent, fut un sujet de nouvelles guerres.

Aprés son avenement à la Couronne, il se proposa de donner la Boheme à *Othon* Prince de Moravie, & de chasser celui qu'on avoit élû contre son ordre. Mais son entreprise ne reüssit point; & le siége qu'il fit mettre devant Nuremberg, ne servit pas beaucoup à sa gloire. En effet, *Frederic* & *Conrad* son frere qui s'avançoient au secours de cette ville, le forcerent de tourner ses pensées ailleurs, & de se retirer à Virsbourg. Conrad aprés avoir quitté Frederic, passa les Alpes; se fit couronner Roy de Lombardie, & l'an mille cent vingt-huit fut excommunié par le Pape *Honoré* Deuxiéme, de Bologne. Les Archevêques de Maience, de Tréves, & de Magdebourg n'en firent pas moins que ce dernier Pape; & Conrad fit sa paix avec Lothaire par l'entremise de Saint *Bernard*. L'Italie n'en fut gueres plus tranquille, parce que l'an mille cent trente, aprés l'election *d'Innocent* Deuxiéme qui avoit succedé à *Honoré*, le Cardinal *Pierre de Leon* fut proclamé Pape sous le nom *d'Anaclet*, par les Cardinaux de sa faction. Avec ses brigues, son

credit, & son argent, il trouva des amis qui l'aimerent: & *Roger* Duc de Calabre & de la Poüille, auquel il donna le titre de *Roy de* Sicile se declara hautement pour lui. Tout ce que put faire *Innocent* Deuxiéme, fut de venir chercher du secours en France où Saint Bernard le servit si bien contre Anaclet, qu'il le mena même jusqu'à Liege où il eut une conference avec l'Empereur qui l'aiant acompagné à Rome, l'y rétablit. Il y fut couronné par ce Pontife, l'an mille cent trente-trois, dans l'Eglise de Saint Jean de Latran, n'aiant pû l'être selon la coûtume, & avec les ceremonies ordinaires, dans l'Eglise de Saint Pierre dont le faux Pape s'étoit emparé. D'abord qu'il fut de retour en Allemagne, *Pierre de Leon* n'oublia rien pour faire quitter la partie à *Innocent* qui fut contraint de se refugier à Pise, parce que *Roger* s'avançoit toûjours du côté de Rome, avec une armée qui s'étoit saisie des plus fortes Places de l'Eglise.

L'Empereur, à la priére que lui en fit le Pape, retourna en Italie avec des troupes considerables, prit Barry aprés un siege de quarante jours; soûmit la Poüille & la Calabre; reduisit Salerne, & reprit ce que Roger avoit usurpé sur le Saint Siége. Aprés cela, il conduisit à Rome le Pape en triomphe: & comme il retournoit en Allemagne, fort satisfait de ses victoires & de ses conquêtes, il tomba malade en passant les Alpes, & mourut dans une cabane entre l'Inn, & le Lech, le sixiéme de Decembre, l'an mille cent trente-sept, le soixante-septiéme de son âge, & le treiziéme de son Regne. H*enri* le Superbe son gendre, fit porter en Allemagne, son corps qui fut inhumé dans un Monastere, prés de la ville de Brunsvich.

CONRAD Troisiéme, fils de *Frederic* Duc de

Suabe, & *d'Agnes* fille de *Henri* Quatriéme, & Sœur de *Henri* Cinquiéme, épousa *Gertrude* fille de *Berenger* Comte de Sultzbac; & en eut deux fils, *Henri*, *Frederic*; & une fille mariée avec *Loüis* Land-grave de Thuringe. Lors qu'il entreprit le voiage de Palestine, il voulut associer à l'Empire, son fils *Henri* : & *Frederic* mourut de peste avec beaucoup d'autres, au siége de Rome. Henri le Superbe qui avoit retenu les Ornemens Imperiaux qui lui avoient été confiés par son beau-pere, se mit en état de les garder, & de faire en sorte qu'aucun autre que lui ne fut Empereur. Il étoit puissant par la donation qui lui avoit été faite de la Saxe; de la Toscane, & de l'heritage de *Mathilde* : & la reputation qu'il avoit aquise dans les armes, étoit si grande, qu'il passoit pour le plus brave, & pour le plus heureux Capitaine de toute l'Europe. Mais comme il étoit fort ambitieux; qu'on lui avoit donné à juste titre, le nom de *Superbe*, & qu'il regardoit tous les autres Princes au-dessous de lui, les Etats assemblés à Coblentz, élurent *Conrad* qui fut aussi-tôt conduit à Aix, & mis sur le trône de Charlemagne. *Henri* qui ne pût souffrir le nouveau Roy, & qui se plaignit des fausses promesses qu'on lui avoit faites, ne respiroit plus que la vengeance, quand Conrad n'aïant pû le vaincre par la douceur, aprés l'avoir declaré solennellement rebelle, le dépoüilla de la Saxe & de la Baviere. Il investit de la Saxe, *Albert* Marquis de Brandebourg, & donna la Baviere à son frere *Leopold*. Quoi que la plus grande partie de la Baviere l'eût abandonné aprés la declaration du Roy, la Saxe tint ferme avec quelques Bavarois & les Guelfes ses anciens Feudataires, qui eurent les tems de faire des troupes, & qui ne manquerent pas de le suivre en Saxe. Avec cette

armée, il marcha du côté de la Baviere ; prit Lunebourg ; chassa de la Saxe, *Albert* ; & eut eû peut-être le même bon-heur contre *Leopold*, si ce grand homme n'eût été attaqué à Quedlebourg, d'une maladie dont il mourut le quatorziéme de Novembre, l'an mille cent trente-neuf. Quelques uns crurent qu'il avoit été empoisonné.

Conrad ne songeoit plus qu'à procurer du repos à l'Allemagne, quand *Guelfe* frere de *Henri le Superbe*, prit la tutele de *Henri-Leon*, & par l'assistance des Saxons, il soûtint la cause & les interests de son neveu. Ce fut par là, qu'il s'atira l'indignation de *Conrad* : & *Roger* Roy de Sicile qui craignoit que ce dernier n'aiant plus d'affaires à démêler en Allemagne, n'allât prendre la couronne de Lombardie, entretint la division entre l'un & l'autre ; & fournit toûjours de l'argent à *Guelfe* pour faire durer plus long-tems la guerre. La suitte n'en fut pas heureuse pour *Guelfe* qui aprés avoir été défait par *Frederic* frere du Roy, ramassa le debri de son armée ; tâcha de forcer le Camp de *Conrad* qui avoit mis le siége devant Vinsberg ; mais qui fut encore bâtu, & contraint de se sauver dans la ville. Comme elle manquoit de toutes choses, il fallut enfin qu'elle se rendît à discretion : & avant que d'y entier, le Roy commanda que l'on se saisit d'abord de Guelfe, & des Gentils-hommes qui avoient été dans ses interêts & dans son parti. Cependant, les femmes font prier Conrad de leur permettre au moins d'emporter pour toute résource, hors de la ville, ce qu'elles pouvoient avoir de plus cher : & il leur acorda cette priere, ne doutant point que leurs pierreries & leurs ornemens ne fussent les choses qu'elles avoient dessein de sauver. On ouvre les portes; & les femmes aïant abandonné au pillage, ce qui

étoit dans leurs maiſons, prennent leurs maris ſur leurs épaules pour les dérober au reſſentiment de Conrad: ce qui le toucha de telle maniere, qu'il leur fit à tous un feſtin ſuperbe; & leur pardonna. Les Officiers qui s'attendoient de piller la ville, avec les ſoldats qui s'étoient flattés d'un grand butin, murmuroient de ce changement inopiné, quand il leur dit, *qu'il étoit toûjours de l'honneur des Rois de ne point manquer à leur parole* : & il fit connoître qu'il aimoit mieux qu'on lui reprochât cette indulgence, qu'une trop grande ſeverité.

Cette journée de Vinsberg, ſelon quelques-uns, donna l'origine aux deux factions des *Guelfes*, & des *Gibelins* : & l'armée des Guelfes nomma *Gibelins* ceux qui étoient des troupes du Roy, parce que *Frederic* qui les commandoit avoit été élevé à *Guibeling* petite ville du Dioceſe d'Augsbourg. Il eſt au moins vrai que ſur les frontieres de l'Allemagne & de l'Italie, vers le Haut-Rhin, il y a deux Maiſons Illuſtres, l'une de *Henri* de *Guibeling*, & l'autre des *Guelfes d'Altorf*, qui par ambition & par jalouſie, cauſerent dans l'Empire de tres-grands déſordres. Les Ducs de Baviere ſont aſſez connus par leur nom de *Guelfe* : & les Italiens qui n'avoient nulle connoiſſance de cette origine, firent paſſer indifferemment pour le nom de deux factions oppoſées, les *Gibelins* qui étoient dans les interêts de l'Empereur, & les *Guelfes* qui ſoûtenoient le parti du Pape.

Ce fut environ l'an mille cent quarante-deux, que *Conrad* donna en mariage, à *Manuël* Empereur de Conſtantinople fils de *Jean Commene*, *Berthe* ſœur de ſa femme *Getrude* fille de *Berenger* Comte de Sultzbac; & au commencement de l'an mille cent quarante-ſix, il tint une Diette à Spire; une autre en Baviere, dans le mois de Février de

l'année suivante, pour le voïage de la Palestine: & comme *Louis* Sixiéme, fils de *Louis* le Gros, fut du voiage, j'ay besoin d'une petite disgression pour me faire entendre. *Alberic* Archevêque de Bourges étant mort, le Pape *Lucie* Deuxiéme du nom, envoia *Pierre* son favori avec des Bulles, pour se mettre en possession de l'Archevêché. *Louis* refuse à *Pierre* l'investiture de ce Benefice, parce que la Bulle de *Lucie* étoit contraire aux libertez de l'Eglise Gallicane; & qu'en France, les Rois ne reçoivent dans les Dignitez Ecclesiastiques, que ceux qui leur peuvent être agreables, quelque élection que les Peuples en aïent faites, & quelques provisions qu'ils aïent des Papes. Quoi que le Chapitre de Bourges eût donné les mains à l'Acte du Pape, Loüis ne voulut point acorder cet Archevêché à *Pierre* qui eut recours à *Thibaud* Comte de Champagne, & au Comte de Blois qui n'étoient point satisfaits du Roy. Dans le même tems, *Roûl* Comte de Vermandois avoit repudié sur quelque soupçon de galanterie, *Gilberte* sa femme fille de *Roger* Seigneur de Château-Briant; & avoit mis en sa place, *Petronille* fille Batarde de *Guillaame* Duc de Guienne. *Gilberte* demande justice au Pape qui ordonne à *Roul* de la reprendre; qui l'excommunie s'il refuse de lui obéïr, & qui envoie en France, *Yves* en qualité de Legat pour redoubler la censure, & pour démettre de leurs dignitez, les Prelats qui avoient donné leur consentement à la repudiation de *Gilberte*. Loüis avoit inutilement intercedé pour Petronille: & Thibaud qui étoit bien-aise de ne lui pas plaire, soûtenoit hautement la cause du Pape. Le Roi irrité de cet affront, marche contre le Comte de Champagne; prend Vitry, saccage la Ville, donne les lieux sacrés, au pillage, pour mortifier le Pape, &

commande même qu'on mette le feu dans une Eglise où plus de quinze cens personnes de la campagne, maris, femmes & enfans, s'étoient retirés comme dans un lieu de seureté, pour éviter la fureur des troupes. Ces pauvres gens y furent brûlés : & *Louis* qui eut horreur de cette action, en fut quelque tems inconsolable. *Saint Bernard*, pour lui faire expiér un si grand crime, lui fit reprendre le dessein qu'il avoit eu d'aller secourir les Chrêtiens de Palestine : & dans le même-tems engagea l'Empereur *Conrad* dans ce voiage.

On leve des troupes de tous côtez, & l'Empereur part en Février, l'an mille cent quarante-sept, avec une armée de deux cens mille hommes, dans laquelle il y en avoit soixante & dix mille de cheval. *Guelfe* oncle de *Leon*, qui étoit racommodé avec l'Empereur, entra des premiers dans cette ligue, avec le Duc *Henri* : & ils furent suivis des Evêques de Frisingen, de Passau, de Ratisbonne; d'*Ottocar* Marquis de Stirie; de *Bernard* Prince de Carinthie, & de *Frederic* Prince de Suabe, depuis Empereur. *Louis* qui avoit donné ordre que l'on envoiât des quenoüilles & des fuzeaux aux jeunes gens qui étoient en état de porter les armes, & qui étoient lents à s'en-roller, le suit dans le mois de May, avec une armée aussi nombreuse. Mais par une perfidie effroïable, *Manuel Comnene* Empereur de Constantinople, & beau-frere de *Conrad*, fait mêler du plâtre avec la farine qui devoit servir à faire du pain pour les soldats dont la plûpart furent suffoqués ; fait travailler à une monoye qui étoit fausse dont il païoit ce que les Allemans avoient à vendre ; & informa lâchement les Turcs de tous les desseins de son beau-frere. Il lui donna encore des Guides qui par son ordre, les conduisirent par les chemins les plus dange-

:ux, où il fut bâtu si rudement, qu'il ne retourna
u'avec la dixiéme partie de son armée, à Con-
antinople. L'an mille cent quarante-huit, *Con-
ıd* & *Louis* ne pouvant plus arriver par terre,
ans la Palestine, s'embarquerent avec leurs Trou-
es, sur quelques Vaisseaux qu'ils achetterent; &
rent si bien, qu'ils se rendirent à Jerusalem. Là,
fut conclu qu'il falloit necessairement assiéger
'amas: & comme ils étoient devant cette Ville,
: qu'ils ne pouvoient demeurer d'acord à qui l'on
ı donneroit le Gouvernement, quoi qu'elle ne
ît pas encore prise, ils se retirerent, & laisserent
bre la plus belle ville de Syrie, qui ne pouvoit
ıanquer de se rendre. Quand *Louis* mêmes reve-
oit en France, les Grecs le prirent dans le dessein
: le mener à Constantinople; mais il fut repris
eureusement par la flotte de *Roger* Roy de Sicile,
ui faisoit alors à *Manuel* une rude guerre. Ainsi
ous ces grands projets se dissiperent, ou par l'in-
delité des Grecs, ou par la division des autres
hrêtiens.

Conrad qui avant que de partir d'Allemagne,
'oit associé à l'Empire, dans la Diette de Franc-
ort, son fils H*enri*, le trouva mort au retour
: son voiage qui dura plus de trois ans: & les
s *d'Othon de Vitelspac* se revolterent. Dans l'As-
mblée à Ratisbonne, il fut arresté qu'on les
oursuivroit comme des rebelles, & que leur pere
roit bani. Mais *Othon* qui n'avoit point de part
ıx violences de ses enfans, fit son accommode-
ent avec Conrad; & promit son fils aîné, en
:age. D'un autre côté, *Henri-Leon* entra en Sua-
: avec une armée, & pressa le Roy de le satis-
ire sur la parole qu'il lui avoit donnée avant
n voiage dans la Terre-Sainte, comme il le
soit, de le mettre en possession de la Baviere.

Il répondit qu'il avoit promis de le contenter mais qu'il ne lui avoit point promis la Baviere ce qui étoit vrai, quoi qu'il la lui eût demandé fort instamment : qu'il le conseilloit de s'en teni à la Saxe, & de ne porter point son ambitio plus loin. L'an mille cent cinquante-deux, il f ses preparatifs pour aller en Italie dont la plûpa des villes étoient divisées par des factions nou velles & fortes : Mais ce beau projet n'eut poi de succez par un poison lent que lui donnere dans un breuvage, les Medecins Italiens dont il servoit, & que *Roger* Roy de Sicile avoit corron pus. Il mourut à Bamberg, l'an mille cent ci quante-deux, le quinziéme de Février, aprés avo regné plus de quatorze ans : & son corps fut i humé à Lorch dans la Haute Autriche.

Frederic Premier du nom, surnomn *Barbe-Rousse* de la couleur de sa barbe, fils *Frederic* surnommé *le Borgne* Duc de Sueve, épo sa en premieres nôces, *Adelaïde* fille de *Drepo* Marquis de Hocbourg ou Bobourg en Baviere & comme elle étoit trop proche parente pour êt sa femme, il la repudia par un Decret du Conc de Constance. En seconde nôces, il fut marié av *Beatrix* fille unique & heritiere universelle de *R naud* Comte Palatin de Bourgogne & de Besanço & de *Judith* fille de *Simon* Duc de Lorraine P mier du nom. Ce fut *Guillaume* Comte de Maço tuteur de *Beatrix*, qui la fit épouser à *Freder* Il eut d'elle, *Henri* qui lui succeda ; *Frederic* D de Sueve qui mourut dans la Terre-Sainte ; *Oth* comte de Bourgogne ; *Conrad* Duc de Suev *Philippe* successeur de son frere *Henri* Sixiém *Sophie* que d'autres nomment *Zuthe* & *Lutgard* qu'épousa *Conrad* Marquis de Misne ; & *Beat* qui fut Abbesse de Quedlinbourg. Quelques-u

ajoûtent *Berthe* de Sueve femme de *Mathieu* Premier du nom, onziéme Duc de Lorraine, qui eut d'elle *Simon*, *Frederic*, *Theodoric* Evêque de Metz, *Philippe* Evêque de Chartres, *Mathieu* comte de Thou, *Renaud*, *Alix* femme de *Hugues* Duc de Bourgogne, *Berthe* femme de *Herman* Marquis de Baden, & *Hara* qui fut Abbesse de Miremont.

L'Interregne ne dura que dix-huit jours: & le cinquiéme de Mars, les Etats assemblés à Francfort, nommerent tous d'une voix, Roy des Romains *Frederic* qui fut couronné peu de jours aprés, à Aix la Chapelle. Comme du côté de son pere, il sortoit des *Gibelins*, & des *Guelfes*, du côté de sa mere *Adelaïde*, on crut qu'il n'y avoit point de moyen plus assûré que l'élection que l'on faisoit, pour éteindre ces deux grandes factions: outre que *Conrad* qui étoit son oncle, aima beaucoup mieux lui laisser les Ornemens Imperiaux, avec l'esperance de l'Empire qu'il pouvoit soûtenir glorieusement, qu'à son propre fils qui étoit encore dans le berceau. Prévoïant bien que la querelle de *Henri* d'Autriche, & de *Henri-Leon* ne pouvoit manquer d'avoir des suites funestes, il trouva moien de les accorder; & en même tems, de les satisfaire. Il fit si bien avec le premier, qu'il lui persuada pour avoir la paix, de ceder ses Droits: & pour le consoler de cette perte il convertit le Marquisat d'Autriche, en Duché dont il étendit les bornes jusqu'à la forest de *Rosental*, prés de Passau: & par ce moien, l'Autriche fut independante de l'ancienne juridiction des Bavarois. Jusqu'à ce tems-là, les Marquis d'Autriche, de Stirie, d'Istrie, & de Vohbourg avoient été dependans de la Baviere, & obligés d'assister aux Diettes, toutes les fois que le Duc les y apelloit. Il donna la Toscane, le territoire de Spolete,

avec la Principauté de Saidagne, à Henri-Leon & fit Palatin du Rhin, ſon frere *Conrad* né d'une autre mere.

Il fit pluſieurs voiages en Italie. Dans le premier, à la priere de ceux de Lodi que les Milanois faiſoient languir dans la ſervitude, depuis quarante ans, il fit marcher ſon armée, l'an mille cent cinquante-quatre, devant Milan dont la jeuneſſe dans une ſortie, fut taillée en pieces; & ſe propoſa en un autre tems, de les punir de leur inſolence & de leur orgueil. Aprés avoir viſité la plûpart des lieux de la Lombardie, il mit le ſiege devant Tortone qu'il fit razer juſqu'aux fondemens, pour avoir été dans les interêts des Milanois, & triompha magnifiquement de cette priſe, à Pavie où il fut couronné dans l'Egliſe de ſaint Michel. De là, il entra dans la Toſcane; alla camper avec ſon armée, dans la campagne de Viterbe, pour y voir le Pape Hadrien Quatriéme qui s'étoit retiré à Città di Caſtello, dans la peur qu'il eut de toutes les troupes de Frederic. Mais il revint bien-tôt de ſa défiance, quand l'Empereur lui eut envoié *Arnaud de Breſſe* qui avoit ſoûtenu hautement dans Rome, *que les gens d'Egliſe, les Moines, & le Pape même pour être ſauvés, ne devoient tirer leur ſubſiſtance, que des offrandes & des aumônes des fidéles; & que tout le reſte apartenoit legitimement aux Republiques & aux ſouverains qui étoient obligés d'en faire des diſtributions à tous les Laïques.* Arnaud de Breſſe qui avoit infecté de ſon hereſie, la plûpart des Italiens & des Allemans, fut conduit à Rome où *Pierre* qui étoit Prefet de la Ville, le fit pendre ſans trop s'arrêter aux formalitez ordinaires de la juſtice: & ſon corps brûlé fut reduit en cendres que l'on jetta dans le Tibre, afin que

ceu[x]

ceux qu'il avoit prévenus de ses maximes, ne trouvassent rien de cet imposteur opiniâtre dont ils se pûssent faire quelque Relique, comme d'un Martir qui avoit souffert pour la Foy. Ainsi, le Pape étant bien d'accord avec l'Empereur, ils eurent une conference auprés de Sutri : & comme *Frederic* eût refusé de servir d'Ecuyer au Pape, & de prendre ou l'étrié, ou la bride de sa Mule, les Cardinaux qui étoient presens, dans la peur qu'ils eurent d'être arrêtés, se retirerent un peu à la hâte, & laisserent presque seul, le Pape Hadrien. Cependant comme on eut remontré à Frederic que ceux qui l'avoient precedé, avoient cedé à cette coûtume, quoi qu'assez bizarre, il aida sans repugnance, le Pape à monter ; le conduisit quelques pas : & les Princes & les soldats qui furent témoins de cette action de pieté, la loüerent parce qu'elle ne tiroit point à consequence pour les Droits du Temporel. Il passa en suite, promptement le Tibre ; & étant entré le jour suivant, dans la Ville Leonine il se retira dans son Camp, aprés avoir été couronné dans l'Eglise de Saint Pierre. Le Senat & les Magistrats secourus du Peuple, dans le désespoir où ils étoient que le Pape ne leur eût point fait part de la ceremonie du Sacre, l'attaquerent vigoureusement dans son Palais, tuërent ses Gardes : & Frederic informé de leur violence, fit marcher ses troupes qui tuerent mille Romains, qui en firent deux cens prisonniers, & en blesserent un nombre infini. Estant allé à Tivoli avec Hadrien, il prit la ville qu'il rendit au Pape, & s'en retourna en Allemagne. Mais avant que d'y arriver, il trouva des embûches dans son chemin, parce que ceux de Verone avoient fait construire un Pont sur l'Adige, de telle maniere, qu'il n'y pouvoit passer

ſans y perir avec ſon armée, & qui n'aïant pas reüſſi dans leur artifice, ſe hâteient de lui diſputer le paſſage au pié des Alpes. La plûpart y furent taillés en pieces ; & par ſon ordre, onze de leurs Commandans furent pendus.

L'an mille cent cinquante-huit, il fit un ſecond voiage en Italie, & y réduiſit les Milanois à implorer ſa miſericorde. Comme ils s'étoient ſoulevez enſuite, & qu'ils vouloient du moins, être libres, il repaſſa encore les Alpes ; aſſiégea Milan ; s'en rendit le maître ; le donna en proye ; & n'aiant épargné que les Egliſes, fit de la Ville, ce qu'avoit fait *Abimelech* de celles de Sichem & de Thebetz, où il fit ſemer du ſel, aprés en avoir fait razer les murailles. Dans l'Aſſemblée Générale qu'il tint entre Plaiſance & Cremone, il fit faire une recherche fort exacte de tous les Droits des Empereurs ; reprit ceux que ſes prédéceſſeurs avoient négligez, ou qui avoient été uſurpez ſur eux ; confirma par des Titres, à chacun ce qui lui appartenoit ; & voulut que tous ceux généralement qui tenoient des Fiefs de l'Empire, lui fiſſent hommage. H*adrien* lui envoia *Octavien* Cardinal de Sainte Cecile, & celui des Saints Nérée & Achillé pour ſe plaindre à lui, qu'il eût envoié à Rome, de ſes Officiers pour y traiter en ſon nom, ce qui étoit des Droits du Pape, & pour y établir des Magiſtrats. Qu'il exigeât des terres de l'Egliſe, & de celle des Vaſſaux de l'Empire, des vivres & du fourage pour ſon armée. Qu'il eût traité avec le Senat & avec le peuple, ce qui étoit contraire à l'accord qu'il avoit fait avec le Pape *Eugene* ; & qu'il voulût que les Evêques lui fiſſent hommage. Il répondit, Qu'il étoit Empereur des Romains ; & que s'il n'étoit Maître dans Rome, il n'auroit qu'un titre ſans poſſeſſion. Que

l'accord fait avec *Eugene* Troisiéme, ne l'engageoit plus, puisque le Pape en avoit fait un sans lui, avec *Guillaume* Roi de Sicile qui étoit leur ennemi déclaré. Qu'il se passera fort volontiers de l'hommage des Evêques, si les Evêques se veulent passer des Fiefs de l'Empire; mais que s'ils prétendoient les conserver, ils seroient obligez de rendre à Dieu, ce qui est à Dieu, & à Cesar ce qui est dû à Cesar. *Hadrien* à la sollicitation de quelques Prelats, voulut l'excommunier, quand il mourut le premier jour de Septembre, l'an mille cent cinquante neuf, dans la petite ville d'Anagni où il s'étoit retiré dans la peur qu'il eut de se voir insulter par le Senat. Aprés sa mort, de trente Cardinaux qui s'assemblérent pour l'élection d'un nouveau Pape, il y en eut vingt-trois qui sous le nom d'*Alexandre* Troisiéme, proclamérent hautement *Roland* Cardinal de saint Marc, & Chancelier de l'Eglise, ennemi de *Frederic*, & ami de *Guillaume le Mauvais*, Roi de Sicile fils de *Roger* Troisiéme du nom, mort à Palerme, l'an mille cent cinquante-trois, le vingt-septiéme de Février. *Octavie* Cardinal de sainte Cecile, qui n'avoit eu que cinq voix pour lui; qui étoit pour l'Empereur, contre *Guillaume*; qui étoit assuré du Senat, & d'une partie du Clergé, se jette avec violence sur *Roland*, lui arrache le manteau Pontifical que lui ajustoit le premier Diacre; s'en fit mettre un autre par ses gens qui le font asseoir sur la Chaire de saint Pierre, sous le nom de *Victor* Quatriéme. Frederic & les Senateurs apuyerent cette élection qui fut confirmée dans une espece de Concile convoqué par l'Empereur. *Alexandre* qui se retira en France, aiant tenu un Concile à Tours, les Actes du Conciliabule d'Italie furent cassez; & *Frederic* excommunié avec *Victor*. Mais le Schisme ne finit

pas avec ce dernier qui mourut à Luques, l'an mille cent soixante-quatre; parce que les Cardinaux s'étant assemblez avec tous ceux de leur faction, mirent en sa place, *Guy* de Cresme qui prit le nom de *Pascal* Troisiéme que Frederic fit reconnoître à la Diette de Virtzbourg. Alexandre aiant été rapellé à Rome où l'on s'étoit déclaré pour lui, Frederic à la priére de *Pascal*, repassa les Alpes avec une armée terrible, prit Ancone sur les Grecs qui s'étoient liguez avec Alexandre; alla joindre les Archevêques de Maience & de Cologne, aprés qu'ils eurent défait plus de trente-mille Romains devant Tivoli, & assiégea Rome. Il en fut le maître; y fit couronner l'Impératrice par ce Pascal: & comme la peste avoit fait périr la meilleure partie de son armée, la plûpart des Villes d'Italie s'allierent; les Milanois dispersez se rassemblérent, & réparerent les ruines de leur ville qu'ils avoient été contraints d'abandonner. Tous ces peuples joints, & animez contre Frederic, bâtirent une nouvelle ville qu'ils appellerent *Alexandrie*, en faveur du Pape: & ceux qui tenoient le parti de l'Empereur & de Pascal, lui donnerent par raillerie, le nom d'*Alexandrie de la paille*, qui lui est demeuré depuis ce tems-là. Pascal étant mort, *Jean* Hongrois fait Cardinal par Victor, fut élû Pape sous le nom de *Callifte* Troisiéme; & Frederic le soutint encore. Mais comme il assiégea inutilement *Alexandrie*; qu'il perdit une bataille où il pensa lui-même périr, il se rendit aux conseils & aux priéres de ses plus fidelles serviteurs qui lui remontrerent que les derniéres disgraces qu'il avoit euës, venoient du Ciel qui l'avertissoit de n'entretenir pas plus long-tems un Schisme qui avoit duré dix-sept ans, & qui avoit mis en consternation toute l'Eglise. Il fit la paix avec le Pape

qu'il vid à Venise ; lui baisa les pieds, & reçut de lui tous les témoignages d'une amitié tendre & sincére. Ce que l'on a dit qu'Alexandre lui mit le pied sur le cou, avec ces paroles, *Tu marcheras sur l'aspic & sur le basilic, & tu fouleras aux pieds, le Lion & le Dragon*, n'est pas trop certain. Ceux qui sont critiques de bonne foi, conviendront tous que la modération d'*Alexandre* a été loüée de tout le monde ; & que *Frederic* qui étoit fier, & qui soutenoit fort dignement, l'honneur de l'Empire, n'eût jamais souffert qu'on l'eût traitté comme un misérable, & un Vassal du Pontificat.

Quoi qu'il en soit, aprés avoir mis la Pologne à la raison, aprés avoir donné la paix à l'Eglise & à l'Allemagne, il entreprit l'an mille cent quatre-vingt-neuf, le voiage de la Terre Sainte, pour empêcher que *Salaho'ddin* qui avoit surpris toute l'Europe par ses conquêtes, ne les achevât par la derniére destruction des Chrêtiens d'Asie. Dans la résolution de les secourir, il leva une armée de cent cinquante-mille hommes. *Philippes* Deuxiéme, Roi de France, surnommé *Auguste, Dieu Donné*, & *le Conquerant*, en leve une autre considérable ; & oblige les Ecclésiastiques & les Séculiers qui ne vouloient point être du voyage, de paier la dixiéme partie de leur bien, qui fut nommée *la Dîme de Saladin*. *Richard* Premier, Roi d'Angleterre, surnommé *Cœur de Lion*, est de la partie, & mene lui seul jusques à trente-quatre mille hommes. *Frederic* prit Filipoli, le vingt-cinquiéme d'Août ; défit les troupes d'*Isaac Comnene* qui lui disputoient le passage ; & le vingt-deuxiéme de Novembre, se rendit à Andrinople. Il gagna une bataille contre les Turcs ; tailla en piéces jusqu'à dix mille hommes, six jours aprés ; & six jours aprés, les défit encore. Ces premiers progrez étonnerent Saladin de telle

forte, qu'il ne songea plus qu'à sortir d'Asie; qu'à tirer des Villes dont il fit ruiner les Forteresses, les Garnisons qu'il y avoit mises : & la Cilicie même lui fut enlevée. Dans ces glorieux commencemens, *Guillaume* Roi de Sicile, qui tenoit la Mer, & qui s'étoit chargé de fournir des vivres à l'Armée Chrêtienne, mourut par malheur : & par un autre aussi peu préveu, *Frederic* qui avoit déja pris l'Asie Mineure, & qui vouloit passer en Syrie, se noia dans la riviére du Cydne où il avoit dessein de se rafraîchir. Les autres disent qu'aiant campé sur les bords de la *Serre* en Armenie, & se baignant dans cette riviére, il fut saisi dans toutes les parties du corps, d'un tremblement que lui causa la froideur de l'eau, & qu'il en mourut le dixiéme de Juin, l'an mille cent quatre-vingt-dix, le trente-huitiéme de son regne. Theogenon qui étoit de ce voiage, & qui en a même écrit un journal, dit seulement que cet Empereur mourut à Seleucie, d'une mort subite. Il étoit brave, juste, spirituel, moderé même dans sa colere; & sa devise étoit : *Que qui ne sçait pas dissimuler, ne sçait pas regner*, que nôtre *Louis* Onziéme prit de lui, & que l'on retrancha depuis des Memoires de Philippes de Commines. Ce triste accident surprit nos Chrêtiens, & n'empêcha point qu'ils ne prissent Acre, l'an mille cent quatre-vingt onze. Mais *Philippes* & *Richard* s'étant broüillez, le premier laissa le Commandement de son Armée à *Odon* ou Odes Duc de Bourgogne, & revint en France. *Richard* dans la peur qu'il eut que *Philippes* n'entreprît quelque chose contre lui, ou pour mieux dire, les nouvelles qu'il reçut que *Jean* son frere qu'il avoit laissé en Angleterre, étoit d'intelligence avec Philippe, fait une treve avec *Saladin*, lui

rend tout ce qu'il avoit conquis en Asie, & passe en Europe.

HENRI Sixiéme, né l'an mille cent soixante-cinq, couronné à Aix, l'an mille cent soixante-neuf, le quinziéme d'Août, en avoit vingt & un, quand il fut marié avec *Constance* fille de *Roger* : & les nôces en furent célébrées à Milan, le vingt-septiéme de Février ; l'an mille cent quatre-vingt-six. Il en eut un fils nommé *Frederic* qui fut Empereur aprés *Othon*.

Guillaume le Bon étant mort l'an mille cent quatre-vingt-neuf, le vingt-cinquiéme de son regne, sans avoir eu des enfans de *Jeanne* sœur de *Richard* Roi d'Angleterre, il se trouva que la Sicile étoit annexée au patrimoine de Saint Pierre. Mais comme il y eut plusieurs factions ; que les Sarasins & les Chrêtiens s'emparoient des Places, selon que leurs forces étoient proportionnées à leurs entreprises, *Tancrede* qui n'avoit ni cœur, ni esprit, fils naturel de *Roger*, fut élu Roi, & couronné par *Gautier* Archevêque de Palerme. *Clement* Troisiéme qui prétendoit à cette Couronne, envoya contre Tancrede, une armée qu'il fut obligé de rapeller, parce que *Saladin* dont il avoit peur, avoit assiégé Ptolemaïde. *Celestin* Troisiéme aiant succédé au Pape *Clement*, l'an mille cent quatre-vingt onze, le quatorziéme d'Avril, couronna *Henri* trois jours aprés son élevation au Pontificat, à condition qu'il payeroit tous les ans à la Chambre Apostolique le tribut accoûtumé pour le Royaume de Sicile : Qu'il feroit à ses dépens la guerre à Tancrede ; & qu'il le chasseroit de toute l'île. Pour donner un prétexte honnête à ce démêlé, il tira secretement du Monastére de sainte Marie de Palerme, l'Abbesse *Constance* fille de *Roger*, qui étoit âgée de cin-

quante ans ; & la donna en mariage à *Henri*, avec le consentement & l'aprobation de tout le Clergé. L'Empereur arma contre Tancrede, & conquit une partie de son Royaume. Mais ceux de Sicile, que les cruautez des Allemans desesperoient, s'étant assemblez, les contraignirent d'abandonner le Siege de Naples, & les chassérent. Dans ce tems-là, Tancrede mourut ; & son fils *Guillaume* fut proclamé Roi. A cette nouvelle, Henri s'avance avec l'impératrice qui étoit grosse, dans la résolution de conquerir l'Ile qui par le Droit de succession, étoit à Clemence. Pendant qu'il assiégeoit Naples, les Siciliens n'étoient pas oisifs, & n'épargnoient rien pour le contraindre encore de se retirer : & comme il connut qu'il manquoit de vivres & d'argent, pour soutenir la longueur d'un Siége de cette importance, il usa d'un artifice dont Guillaume ne se put défendre. Aiant partagé ce qu'il possédoit en Italie, il se réserva la Sicile ; donna ce qui lui restoit dans la Pouille & dans la Calabre, à *Guillaume* qui en fut content ; & qui le croiant de bonne foi, voulut bien l'accompagner à Palerme le dernier jour de Novembre, l'an mille cent quatre-vingt-quinze, où l'Empereur fut couronné Roi. Pendant que Guillaume faisoit les préparatifs de son voyage, pour aller prendre possession de ce qui lui étoit tombé en partage. Henri donna ordre qu'on l'arrêtât avec ses trois sœurs, & le fit conduire en Allemagne, aprés lui avoir fait crever les yeux. Pour l'empêcher même d'avoir des enfans qui pussent prétendre à ce Royaume, il fut cruel jusques à lui en faire ôter les moiens : & ce malheureux & crédule Prince fut condamné à mourir dans la prison. Ainsi, la race des François ou Normans fut éteinte en lui ; & le Royaume passa dans la famille de *Suevo*.

Henri tout fier de cette conquête, & penétré jusqu'au fond du cœur, des outrages que *Conrad* & l'Empereur *Frederic* son pere, avoient reçûs, lors qu'ils passoient dans la Palestine, envoya des Ambassadeurs à Constantinople, qui éxigerent d'*Alexis Ange* un certain tribut toutes les années; & qui lui dirent que s'il refusoit de le payer, leur Maître lui déclaroit hautement la guerre. Le Grec qui n'avoit point d'armée pour lui oposer, & qui ne pouvoit tirer de ses sujets ni des Eglises, dequoi satisfaire à cette demande, fouilla les sepulchres de ses Ancêtres, & le régala de trente-cinq ou quarante mille écus pour l'apaiser. Mais comme la cruauté de Henri étoit sans bornes; qu'il ne falloit qu'être soupçonné, pour être jetté dans la mer, pour être empalé, rôti au feu, ou pour porter une couronne de fer ardent que l'on enfonçoit dans la tête du malheureux, avec des clous, on ne le regarda plus qu'avec horreur. Il se disposoit à faire le voyage de la Terre Sainte, quand il tomba malade à Messine: & quelques-uns crurent que *Constance* pour le punir de sa tirannie, l'empoisonna. Il mourut l'an mille cent quatre-vingt-dix-huit, le septiéme de son Regne, & le trente-deuxiéme de son âge. L'an mille cent quatre-vingt onze, il se passa une chose assez remarquable sur ce qui regarde son couronnement. Comme il étoit prosterné devant *Celestin*, ce Pape qui lui mit la Couronne sur la tête haussa le pied, & la fit tomber pour lui marquer par ce coup hardi, qu'il pouvoit la lui donner & la lui ravir. Baronius louë cette action: mais les choses ont changé de face depuis ce tems-là; & de tous les Princes, il n'y en a point qui voulût souscrire fort sincerement à l'opinion de ce Cardinal.

PHILIPPE frere de *Henri* Sixiéme, épousa

Irene fille *d'Alexis* Empereur de Constantinople ; & leurs nôces furent celebrées à Augsbourg l'an mille cent quatre-vingt dix-sept. Il eut quatre filles de ce mariage. *Cunigonde* fut mariée avec *Primislas* fils *d'Vladislas* Quatriéme ; *Ethisse*, avec *Henri* Duc de Brabant, depuis Roy d'Espagne ; *Marie* avec *Richard* fils de la sœur *d'Innocent* Troisiéme, & *Beatrix*, avec *Othon* Prince de Saxe, qui fut Empereur aprés Phillippe. Dés que le Pape fut informé qu'il étoit de retour en Allemagne, il y envoia quelques Legats pour empêcher qu'il ne fût élû : & ses menaces firent tant de peur, que le Duc *Berthold* qui étoit aussi avare que riche, fut couronné à Maience, le premier de Mars, l'an mille cent quatre vingt dix-huit. Philippes qui eut dans ses interêts *Bernard* Duc de Saxe, *Albert* Marquis de Misnie, *Louis* de Baviere, & le Roy de Boheme, fut aussi élû à Mulhausen ville de Thuringe : & *Berthold* se trouvant trop foible pour lui faire tête, renonça volontairement à l'Empire, & prêta le serment de fidelité à l'Empereur. Le Pape indigné qu'on l'eût flatté de vaines promesses, obligea l'Archevêque de Cologne, & *Henri* Palatin du Rhin d'élire *Othon* à qui ce Pape avoit promis la Couronne ; & pour rendre plus efficace la promesse qu'il lui avoit faite, il excommunia l'Empereur. Cet anatheme fit son effet, l'Archevêque de Cologne couronna *Othon* à Aix ; & comme l'Archevêque de Maïence étoit encore dans la Palestine, *Philippe* choisit l'Evêque de Tarente qui le couronna. Sans se mettre en peine de l'Excommunication qu'il regardoit comme une chimere, il leva des Troupes ; s'empara de plusieurs villes considerables ; vint à bout *d'Herman* Land-grave de Thuringe, de *Henri* Palatin du Rhin, & du Roy de Boheme, qui l'a-

voient assiegé à Erford ; défit Othon ; & par ce moien, le parti de ceux qui l'avoient abandonné depuis qu'il eut été frappé d'anatheme, fut ruiné. Il ne restoit plus qu'à se reconciler avec le Pape qui fut apaisé quand il eut vû que *Richard* son neveu devoit épouser *Marie* fille de Philippe dont elle eut en dot la marche d'Ancone, le Comté de Spolete, & la Toscane. Aprés cela, il fut arresté que l'Empereur joüiroit de ses Droits, toute sa vie ; & qu'aprés sa mort, *Othon* seroit declaré son successeur. Philippe qui vid en repos toute l'Allemagne, se mit en état de se venger de *Canut* Roy de Danemark, qui pendant les guerres domestiques, s'étoit emparé de Hambourg & de Lubech : & il avoit de quoi le reduire, sans l'accident qui lui arriva. *Othon* Palatin de *Vitelspach* aiant tué dans l'emportement de sa colere, un homme qui étoit fort bien dans l'esprit de l'Empereur, en fut noté d'infamie dans une Diette : & Philippe qui lui avoit promis une de ses filles, en mariage, le crut indigne de son alliance, par cette action. Othon hors d'esperance de l'épouser parce qu'un autre l'avoit déja eüe, recherche en Pologne, une Princesse, & prie l'Empereur de vouloir lui rendre quelque bon office. Il s'y engage, & fait le contraire ; de sorte qu'Othon qui le découvrit, & qui ne put souffrir deux si grands outrages, entra dans la chambre de *Philippe* qui avoit été saigné aux deux bras, l'assassina l'an mille deux cens huit, & trouva moien de se sauver.

OTHON Quatriéme fils de *Henri-Leon* & de *Mathilde* fille de *Henri* Roy d'Angleterre, sœur de *Richard* qui fut du voiage de *Barbe-Rousse* dans la Palestine, épousa *Marie* fille du Duc de Brabant, qu'il fut contraint de repudier, parce qu'elle étoit

ſa parente à un degré qui ne permettoit pas qu'il en fit ſa femme. Il ſe maria en ſecondes nôces, avec *Beatrix* fille de *Philippe* : & l'an mille deux cens douze leurs nôces furent celebrées à Northeim ville du Duché de Brunſvich, dans la Baſſe-Saxe. Cette Princeſſe qui étoit fort belle, tomba quatre jours aprés, dans une maladie dont elle mourut ; & quelques-uns crurent qu'elle avoit été empoiſonnée par *Othon* qui ne l'avoit priſe que par politique. L'an mille deux cens neuf, il alla en Italie ; & fut couronné à Rome par le Pape *Innocent* Troiſiéme. Mais comme il eut repris la plûpart des places qui avoient été détachées de l'Empire, & qu'il s'opiniâtroit à ne les point rendre, *Innocent* qui ne put le flêchir par ſes prieres, l'excommunia ; ce qui n'empêcha point qu'il ne s'emparât de la Romagne, de la Toſcane, de la Marche d'Ancone, de la Poüille & de la Calabre. Eſtant retourné en Allemagne, il ſe trouva pour la ſeconde fois excommunié ; ce qui obligea le Roy de Boheme, les Ducs de Baviere, de Saxe, & quelques autres de rappeller de Sicile, ſon fils Frederic qui, l'an mille deux cens douze, fut proclamé Roy. Othon fit alliance avec *Jean* Roy d'Angleterre, avec *Ferdinand* de Portugal, Comte de Flandres, avec *Renaud* Comte de Bologne ; & *Frederic* ſe joignit à nôtre *Philippe* Auguſte. Mais pour l'intelligence de cette Ligue, il eſt neceſſaire de faire connoître en peu de mots, ſur quels principes elle fut conclüe.

Philippe s'étant emparé d'Angers, du Mans, & d'Evreux, *Jean* frere de *Richard* l'alla trouver entre Vernon & Andely ; & ſe ſoumit à toutes les conditions raiſonnables. Par le Traitté de l'an mille cent deux, *Jean* promit de rendre Evreux & Quillebeuf, & de faire hommage de toutes les

terres qu'il tenoit en France. Mais cette intelligence fut rompuë quelque tems aprés, parce que l'Anglois s'étoit marié avec *Izabelle* fille *d'Aimar* Comte d'Angoulesme, contre la volonté de Philippe : & il ne vint point répondre à la Cour de France, de certains excez dont quelques Seigneurs l'avoient acusé, ni rendre l'hommage qu'il devoit au Roy. Outre ce refus, il avoit fait mourir *Artus* son neveu Duc de Bretagne & Comte d'Anjou, parent & vassal du Roy à qui *Constance* mere *d'Artus* demanda justice de ce crime énorme. L'Anglois qui fit un second refus de comparoître, fut declaré convaincu de rebellion, & de meurtre; & toutes les terres qu'il possedoit, & qui relevoient de la Couronne, furent confisquées. Philippe qui ne perdit point de tems, conquit le Duché de Normandie qu'il réünit à son domaine trois ans aprés en être sorti ; prit le Duché de Guienne, plusieurs villes du Comté de Poitou, la Touraine, l'Anjou, le Maine, & ôta l'Auvergne au Comte *Guy* comme à un rebelle. Aprés la reduction de la Normandie, il eut une autre victoire sur *Ferdinand* fils de *Sanche* Roy de Portugal, & Comte de Flandres, parce qu'il avoit épousé *Jeanne* Premiere fille de *Baudouin* Empereur de Constantinople, mariée depuis, avec *Thomas* de Savoye Grand Gonfalonnier de l'Eglise, qui fut Comte de Flandres par ce mariage. Il avoit encore soûmis *Renaud* Comte de Bologne & de Dammartin : & *Othon* sollicité par *Jean* son neveu, & par ces Comtes, ne douta point qu'ils ne partageassent la France entre eux, sans beaucoup de peine.

Ceux que j'ai nommés étoient puissans, adroits & hardis : & Othon pour les venger, parut avec cent cinquante mille hommes, sans y compren-

dre la Cavalerie. Les armées se rencontrerent entre l'Isle & Tournay : & la bataille qu'ils se donnerent l'an mille deux cens quatorze, le vingt-cinquiéme de Juillet, fut tres sanglante. Philippe qui étonna tout le monde par son courage & par sa conduite, auroit été en danger d'y perdre la vie, aprés être tombé sous son cheval qui fut tué, s'il n'eût été bien-tôt relevé par *Hugues de Mereüil* à qui le Roy donna la Seigneurie de Ville-Bois pour le service qu'il luy avoit rendu en cette rencontre. D'un autre côté, il s'en falut peu qu'Othon ne fut pris aussi-bien que *Ferdinand* & *Renaud* qui furent condamnés à une prison perpetuelle. La plûpart des Allemans & des Flamans furent tués ; & pour cette victoire memorable connuë sous le nom de la *Journée de Bovines.* *Louis* suivant l'exemple de *Louis le Gros* son ayeul, fonda l'Abbaye *de la Victoire* auprés de Senlis, à l'honneur de la sainte Vierge. Othon s'étant démis de l'Empire, quatre ans aprés sa défaite, mena quelque-tems, une vie privée, & mourut d'une dissenterie à Brunsvick, l'an mille deux cens dix-huit.

Frederic Deuxiéme du nom, fils de l'Empereur *Henri Sixiéme*, & de *Constance* fille de *Roger* Roi de Sicile, épousa six femmes, *Constance*; *Iole* ou *Yolante*; *Agnes*; *Rutine*; *Izabelle*; & une autre du même nom. De *Constance* Reine d'Aragon, il eut *Henri* qu'il fit Roi des Romains à dix ans ; & qui pour ses révoltes, mourut à Cozence ville de la Pouille, dans l'obscurité d'une prison. *Yolante* fille unique de *Jean* de Bregne Roi de Jérusalem, eut en dot la Palestine : & c'est de-là, que les Rois de Naples & de Sicile ont pris le titre de Rois de Jérusalem. *Conrad* nâquit de ce mariage, l'an mille deux cens vingt-huit,

Il fit divorce avec *Agnes* fille d'*Othon* Marquis de Meranie : & *Vlric* Duc de Carinthie, l'épousa quand Frederic l'eut répudiée. Sa quatriéme femme *Rutine* étoit fille d'*Othon* Comte de Volfershausen, en Baviére : & la cinquiéme, *Izabelle* fille de *Louis* de Baviére assassiné à Kelheim. Il eut d'elle *Agnes* que d'autres nomment *Marguerite* mariée avec *Albert* Landgrave de Thuringe qui en eut deux fils, *Frederic* Marquis de Misnie, & *Dietman*. *Albert* aiant une inclination ailleurs, voulut se défaire de sa femme *Agnes* qui étant avertie de la résolution qu'il avoit prise de la faire assassiner, se sauva de la Forteresse d'Eyssenach ; & mourut dans un Monastére à Francfort. C'est la même qui mordit à la joüe son fils aîné *Frederic*, & qui en aiant tiré du sang, répondit au Capitaine des Gardes qui lui reprochoit sa cruauté. *Que par la cicatrice de cette playe, elle vouloit que son fils se souvint de l'amour qu'elle avoit pour lui, & du triste état où il la laissoit.* Ces enfans qu'il voulut chasser quand ils commencerenr à devenir grands, chasserent de Thuringe, leur pere *Albert* qui mourut dans la derniére pauvreté, à Erford. La sixiéme femme de Frederic, fut *Izabelle* fille de *Jean* Roi d'Angleterre, & d'*Izabelle* fille unique du Comte d'Angoulême. Leurs noces furent célébrées à Vormes l'an mille deux cens trente-cinq : & de ce mariage, il eut un fils nommé *Henri* à qui le pere destina la Sicile, par son testament ; & *Constance* qu'épousa *Louis* Landgrave de Hesse. Outre ces femmes, il eut des maîtresses, entr'autres, *Blanche* Marquise de Montferrat dont il eut *Mainfroy* Prince de Tarente ; *Heins* Roi de Sardagne, & *Frederic* Prince d'Antioche.

L'an mille deux cens vingt, il alla en Italie ; & aiant été couronné à Rome, par *Honoré* Troi-

siéme du nom, il donna le Comté de *Fuldes* à l'Eglise. Cette paix ne fut pas entr'eux de longue durée : & comme le Pape avoit pressé quelques-uns de ses sujets de se révolter, l'Empereur vint à bout de ces rebelles ; mit des Evêques en la place de ceux qu'il avoit chassez ; & fut excommunié parce qu'il refusa de les rétablir. Sur cet anathéme, les Sarasins de Sicile coururent aux armes ; & l'Empereur les aiant soûmis, retourna en Allemagne. Etant pressé d'aller dans la Terre Sainte, il fit ce voyage ; arriva le septiéme de Septembre, à Ptolemaïde : & quoi que pût faire contre lui, le Pape *Gregoire* Neuviéme élevé au Pontificat l'an mille deux cens vingt-sept, & qui l'avoit excommunié, il fut si heureux que le Sultan retenu ailleurs par les guerres domestiques, lui ceda le Royaume de Jérusalem avec les Places qui avoient été conquises par Salaho'ddin. Ainsi l'Empereur entra dans Jérusalem, avec son armée, le dix-septiéme de Mars, l'an mille deux cents vingt-huit, ou vingt-neuf selon quelques-uns, & Abul-Farage témoigne dans l'article du Calife *Mostanser* fils de *Daher*, que les *Francs*, c'est-à dire les Latins, eurent d'*Al-Camel*, Jérusalem l'an de l'Hégyre six cens vingt-cinq qui est le mille deux cens vingt-septiéme de nôtre salut, Quoi qu'il en soit, malgré les brigues du Pape *Gregoire*, il fit une treve de dix ans avec le Sultan, & laissa *Reinaud* Duc de Baviére, Gouverneur en Palestine, avec une armée de Terre & de Mer. Cet Empereur qui outre sa langue naturelle, parloit bien Grec, Latin, François, Italien & Arabe ; qui étoit venu à bout de ses ennemis, en Sicile, en Italie, & en Allemagne, ne put se défendre de *Mainfroy* son fils naturel qu'il avoit fait Prince de Tarente. Ce perfide s'étant aperçû que le poison qu'il lui avoit

donné à ce que l'on dit, ne faisoit pas un si promt effet qu'il avoit crû, l'étouffa d'un oreiller; & la fit inhumer magnifiquement pour n'être point soupçonné de ce parricide. Il est vrai que tous les Historiens n'en sont pas d'acord; quoi qu'ils conviennent qu'il mourut l'an mille deux cens cinquante, le trente-huitiéme de son regne, & le cinquante-septiéme de son âge.

CONRAD Quatriéme épousa *Elizabeth* fille d'*Othon* Duc de Baviére, & n'en eut qu'un fils nommé *Conradin*. Frederic son pere associa Conrad à l'Empire, l'an mille deux cens trente-cinq, du consentement des Princes convoquez à Vormes: mais *Innocent* Quatriéme ennemi juré de *Frederic* les aiant excommuniez dans le Concile tenu à Lyon, l'an mille deux cens quarante-cinq; *Henri* Landgrave de Thuringe s'oposa fortement à l'investiture de Conrad. *Henri* étant mort l'an mille deux cens quarante-huit, de la blessure qu'il avoit reçuë au Siege d'Ulme en Suabe, *Conrad* passa en Italie où il reprit la plûpart des Villes révoltées: & *Mainfroy* dans l'espérance d'ôter aisément la Pouille & la Sicile à *Conradin* qui étoit encore jeune, empoisonna *Conrad* qui mourut le vingt-deuxiéme de May de l'an mille deux cens cinquante-quatre, dix-neuf ans aprés son élection, & quatre ans aprés la mort de *Frederic*.

MAINFROY prit la tutele de *Conradin* qui étoit dans la Baviére, pour usurper le Royaume d'Italie & de Sicile: & aiant usurpé le titre au Roi, & trompé le Pape, il envoia en Allemagne des gens pour se défaire de ce jeune Prince. N'aiant pas crû que la chose dût manquer, il fit courir le bruit de sa mort; & par le secours des Sarasins, ocupa le thrône. *Urbain* Quatriéme apella en Italie *Charles* Duc d'Anjou fils de *Louis*

Huitiéme Roi de France contre *Mainfroy*, aprés qu'il l'eut excommunié. Il fut reçû magnifiquement à Rome, où l'an mille deux cens soixante-cinq il fut proclamé Roi de Jérusalem & de Sicile. Aiant fait ses préparatifs pour la guerre, il batit *Mainfroy* prés de Benevent, l'année suivante, & le tua par la trahison de *Jean Rota* Comte de Caserte, dont il avoit violé la femme, & ne voulut point qu'il fut honoré de la sépulture. Ainsi, le voila Roi des deux Siciles, & Vicaire même de l'Empire par le titre que lui en donna le Pape qui prétendoit que le Gouverneur de l'Empire qui étoit vaquant, apartenoit au Siege de Rome. *Conradin* descend avec une armée en Italie, acompagné de *Frederic* Duc d'Autriche, de *Henri* fils du Roi de Castille, & d'un grand nombre de personnes de qualité, toutes résoluës d'apuier sa cause, & par leur conseil, & par leurs armes. Il fut défait dans la bataille que lui donna *Charles* prés du Lac de Celano; pris lors qu'il fuioit auec *Frederic*, *Henri*, & d'autres Seigneurs, l'an mille deux cens soixante-sept: & quelques remontrances que fit *Robert* Comte de Flandres au Duc d'Anjou, les conseils de *Clement* Quatriéme successeur d'Urbain, prévalurent sur ceux de Robert. Charles fit trancher la tête à *Conradin*; à *Frederic*, & à douze des plus considérables de l'armée. Le Comte de Flandres aiant horreur de cette action à laquelle il s'étoit oposé inutilement, passa son épée au travers du corps de *Robert de Barri* Protonotaire qui avoit prononcé l'Arrêt, pour ne lui donner pas le tems de se vanter d'avoir condamné à mort deux Princes illustres, & fit tuer le boureau qui avoit répandu sur un échaffaut un si noble sang. Pour ce qui regarde *Henri* de Castille, Charles commanda qu'il fût promené dans une cage de fer, par toutes

es Villes de la Poüille, & le fit mourir en ce triste état. Ainsi toute la postérité de *Frederic* fut éteinte; parce que *Heins* Roi de Sardagne étant allé au secours des Modenois, fut pris par ceux de Bologne qui firent pendre trois cens de ceux qui l'avoient suivi, & qu'il mourut dans la prison où il demeura vingt-deux ans, neuf mois, seize jours.

Charles dans la possession tranquille où il se voioit des deux Siciles, y établit des François pour Magistrats, qui sans avoir égard à leur caractére, à la Loi de Dieu, & à de certaines bienséances qui sont observées par les Nations les plus barbares, n'emploioient leur autorité qu'à imposer tous les jours, de nouveaux tributs, qu'à désesperer les peuples par leur insolence, & à corrompre ou à violer la plûpart des Dames qui avoient de la vertu & de la beauté. Cette tirannie mit en consternation les Siciliens, & entre les autres, *Jean* surnommé de *Prochite*, né à Salerne, mais originaire de l'île de *Prochita* prés de Naples. Ce Medecin de Mainfroy, dont Charles d'Anjou avoit corrompu la femme, ne pouvant souffrir l'injure qu'on lui avoit faite, va trouver le Roi d'Aragon *Pierre* Troisiéme, mari de *Constance* sœur de *Mainfroy*; l'exhorte à la conquête de la Sicile, & le conjure d'arracher des mains d'un étranger, une si belle succession. Comme il n'étoit pas trop en état d'entreprendre cette guerre, le *Prochite* déguisé en habit de Cordelier, passe jusqu'à Constantinople où il obtient de *Michel Paleologue* ennemi de nos François, une armée Navale, en faveur de *Pierre*. Etant revenu à Rome sous le même habit, il s'entretient avec *Nicolas* Troisiéme qui dans la haine qu'il avoit pour les François, lui promet d'investir de la Sicile le

le Roi d'Aragon. Le Medecin Cordelier repassa en Sicile pour donner la derniére main à son projet & le Pape Nicolas étant mort, Pierre envoye au Pape *Martin* successeur de Nicolas, *Hugues de Mataplana* pour découvrir son intention, mais sous prétexte de faire Canonizer *Remond de Pegna* Instituteur de l'Ordre *de la Mercy* ou de la Rédemption des Captifs que retenoient les Maures d'Afrique. Cependant, Pierre fait partir sa flotte de Tortose en Catalogne; mouille à Bonne; attend des nouvelles de Sicile : & le *Prochite* s'empare des Vaisseaux de *Charles* qui étoient dans les ports de Messine & de Palerme. L'entreprise aiant été concertée deux ans, l'éxécution s'en fit au premier signal, c'est-à-dire au bruit des cloches qui furent sonnées en même-tems, dans toutes les Villes, dans tous les villages & dans tous les bourgs, à cinq heures du soir, le jour de Pâques, l'an mille deux cens quatre-vingt deux. Tous les François furent égorgez sans distinction d'âge, ni de sexe; & l'on tira du ventre des meres les enfans que l'on écrasa contre les murailles. Pierre d'Aragon qui attendoit en Corse le bruit des Cloches de ces *Vêpres* qui furent nommées *Siciliennes*, entra dans Palerme; & le dixiéme de Mai, s'y fit couronner. Quelque-tems aprés, les Siciliens excommuniez envoierent au Pape, des Ambassadeurs qui s'excusérent de leur cruauté, sur la tirannie des François, & qui s'étant jettez aux pieds de *Martin*, ajoûterent en lui parlant, cette impieté à leurs autres crimes, *Agneau de Dieu qui effacez les pechez du monde*, qu'ils répéterent jusques à trois fois, & à la quatriéme, *Donnez-nous la paix*. Ils furent absous de leur cruauté épouventable : & Charles qui étoit en Toscane pendant ces Vêpres, quelques tentatives qu'il fît depuis, ne put rentrer en

ossession de la Sicile, où le Roi d'Aragon établit pour sa sûreté, un Conseil d'Etat, composé d'*A-lain Leontin*, de *Jean le Prochite*, de *Guillaume le Galsecan*, & de *Jean de Loria* son Amiral, ausquels il laissa vingt-cinq Galeres. Je laisse le reste de cette Histoire qui n'a nul raport à celle que je suis obligé de continuer dans ce Chapitre.

GUILLAUME étoit fils de *Florent* Comte de Hollande, & de *Mahaut* fille de *Henri* Duc de Brabant, sœur d'*André* Roi de Hongrie pere de sainte *Elizabeth*. *Marguerite* Comtesse de *Henne-bert* étoit sœur de ce Guillaume : & l'Histoire que l'on en raconte depuis si long-tems, seroit étrange, si elle étoit vraye. [a] Une femme qui avoit deux enfans gemeaux, demanda l'aumône à cette Comtesse qui la renvoia sans lui rien donner, & la traita d'adultére, croiant impossible qu'une femme eût d'un seul mari, deux enfans tout à la fois. La mendiante n'aiant pû souffrir ce reproche injuste, pria Dieu que Marguerite pût avoir de son mari, d'une seule couche, autant d'enfans qu'il y a de jours dans l'année. La chose arriva : & l'an mille deux cens soixante & seize, le Vendredi Saint, elle accoucha de trois cens soixante-cinq enfans de la grandeur des petits poussins, qui furent tous baptizez par *Guy* Evêque d'Utrecht, en présence de plusieurs personnes de qualité, & qui moururent avec la mere, dans le même jour. Il donna le nom de *Jean*, aux garçons, & celui d'*Elizabeth*, aux filles. Si c'est un miracle, je n'ai rien à dire : autrement, la Comtesse de Hennebert devoit être mal informée de ce qui se passe dans le monde.

a Guichardin : Erasme ; Vivés ; Camerarius in Hor. Subcis. centur. 2. *cap.* 66.

Quoi qu'il en soit, Guillaume épousa *Elizabeth* fille *d'Othon* Duc de Brunsvich, dont il eut un fils nommé *Florent* Cinquiéme du nom, & *Beatrix* qui fut mariée avec *Ferdinand* Troisiéme, Roy de Castille, fils *d'Alfonse* Neûviéme & de *Berengere*.

Aprés la mort de *Henri* Landgrave de Thuringe, blessé devant Ulme, les Princes ne pouvant adoucir les Papes en faveur de *Frederic* Deuxiéme du nom, élûrent l'an mille deux cens quarante-sept, ou quarante-huit, *Guillaume* qui fut enfin couronné à Aix, parce que la ville qui tenoit pour *Frederic*, ne se rendit qu'à l'extrêmité. Pendant qu'il étoit en Italie, les Frizons s'étant prévalus de son absence, firent des courses en Hollande, & la pillerent ; ce qui l'obligea de repasser promptement dans ses Etats. Il les batit : mais comme il étoit dans un chemin, avec peu de gens, il tomba dans l'eau qui étoit glacée ; & les Frizons qui étoient cachés dans un marais, le tuerent l'an mille deux cens cinquante-six, avant qu'il pût être secouru.

Richard Comte de Cornoüailles fils de *Jean* Roy d'Angleterre mort l'an mille deux cens seize, & *d'Isabelle* fille du Comte d'Angoulême, fut appellé en Allemagne, l'an mille deux cens cinquante-sept, le treiziéme de Janvier, & couronné à Aix, le dix-septiéme de May. Les autres Princes ne pouvant souffrir que l'Evêque de Cologne eût été envoyé en Angleterre pour l'élection de *Richard*, élûrent *Alfonse* Roy de Castille : & l'Anglois qui avoit témoigné beaucoup plus de haine pour ceux qui n'avoient pas été dans ses interêts, qui pour les ennemis de l'Empire, devint odieux à tout le monde. S'étant retiré en Angleterre où il servoit son frere H*enri* contre les re-

belles, il fut tué l'an mille deux cens soixante & onze, le deuxiéme jour d'Avril, devant une ville qu'il assiegeoit.

ALPHONSE surnommé le *Sage* & *l'Astrologue* fils de *Ferdinand* Troisiéme, Roy d'Espagne mourut l'an mille deux cens cinquante-deux, & de *Beatrix*, épousa *Violante* fille de *Jacques* Roy d'Aragon; & eut d'elle, *Ferdinand*, *Sanchès*, *Jean*, & une fille nommée *Berenguelle*. Il fut élû dans la même année que l'avoit été *Richard*; & ne consentit à une élection si glorieuse, qu'à la sollicitation du Pape. Mais comme il fut lent à se resoudre, & qu'il ne se trouva pas assez tôt en Allemagne, il ne joüit point de l'offre qu'on lui avoit faite: & *Sanche* son fils n'oublia rien pour le dépoüiller de son Etat. Les Historiens qui parlent de lui, témoignent qu'il lût la Bible jusqu'à quatorze fois; & qu'il emploia quatre cens mille écus à faire composer par des sçavans, les Tables qui portent encore le nom *d'Alphonsines*. Ce Roy qui étoit prodigue, opiniâtre, & mêmes cruël; sçavant mais temeraire jusqu'à se vanter que s'il se fût trouvé à la Creation du Monde, il n'eût pas été d'avis de l'Auteur de la Nature, parce qu'il l'eût disposé dans un plus bel ordre, mourut l'an mille deux cens quatre-vingt-quatre; regna trente & un an, dix mois, vingt-trois jours: & son corps fut inhumé à Cheville.

RODOLPHE Comte de *Habsbourg* petit Château sur une montagne, entre Basle & Zurich, fils *d'Albert* Comte de Habsbourg, Landgrave d'Alsace, qui étoit allé avec *Frederic* Barbe-rousse dans la Palestine où il mourut, & *d'Itha* Comtesse de Bregentz, nâquit le vingt-septiéme d'Avril, l'an mille deux cens dix-huit. Il eut deux femmes, *Anne* fille de *Bernard* Comte de Hoëberg, qu'il

épousa l'an mille deux cens quarante : & elle mourut l'an mille deux cens quatre-vingt-un. De ce mariage, il eut sept fils, & sept filles; *Rodolfe* qui mourut âgé de douze ans, *Hartenam*; *Frederic* qui mourut jeune; *Rodolfe* Duc de Suabe, mais d'*Agnés* fille d'*Ottocar* Roy de Boheme, & Pere de *Jean* qui tua l'Empereur *Albert*. Le cinquiéme fils, fut *Albert* à qui Rodolfe donna le Duché d'Autriche, aprés avoir défait Ottocar. Le sixiéme fut *Herman* Comte d'Alsace, qui avant la consommation de son mariage avec la fille du Roy d'Angleterre, fut noyé dans la riviere du Rhin, avec toutes les personnes de sa suitte. Le septiéme fils qui étoit *Charles*, mourut jeune. Ses filles furent *Jutte* mariée avec *Venceslas* fils d'*Ottocar*, & leurs nôces furent solemnelles l'an mille deux cens quatre-vingt-cinq, à *Heb* ou *Egre* Ville éloignée d'Hellebogen, de quatre lieües. Ce fut là, qu'il fut couronné Roy de Boheme : & l'an mille deux cens quatre-vingt-dix, le vingt-sixiéme de Septembre, l'Empereur lui donna la charge de Grand Echanson de l'Empire, avec la dignité d'Electeur. Sa deuxiéme fille fut *Clemence* femme de *Charles* de Pannonie : la Troisiéme, *Mechtilde* ou Mahaut qu'épousa *Louis* Palatin du Rhin : la Quatriéme, *Agnés* mariée avec *Albert* Duc de Saxe : la Cinquiéme, *Hedvige* qu'épousa *Othon* Marquis de Brandebourg : la Sixiéme, Catherine mariée avec *Othon* Duc de Baviere, qui eut le Royaume de Boheme, quelque tems aprés; & la Septiéme, *Euphemie* qui passa la vie dans un Monastere. Sa seconde femme fut Agnès de Bourgogne, qui n'étoit âgée que de quatorze ans, & qu'il épousa quoi qu'il en eût soixante-neuf, le deuxiéme de Février, l'an mille deux cens quatre-vingt-sept. Mais comme l'Evêque de Spire, étoit

plus

plus jeune, beaucoup plus propre, par cette raiſon, à une Princeſſe de cet âge, & qu'il n'étoit pas trop mal avec elle, l'Empereur trouva bon de le bannir, & de lui marquer par ſon exil, qu'il pouvoit bien ſe contenter de ſon Breviaire.

Dans l'interregne & dans les déſordres d'Allemagne, où les Princes ſe faiſoient des Empereurs tels qu'il leur plaiſoit, *Gregoire* Dixiéme leur fit ſçavoir que s'ils n'éliſoient un Empereur dans toutes les formes, il en prendroit lui-même le ſoin. Ce fut pour cela, qu'ils s'aſſemblerent le huitiéme d'Octobre, à Francfort, l'an mille deux cens ſoixante & treize, & qu'ils élûrent *Ottocar* Roy de Boheme, qui ſe croiant plus puiſſant que l'Empereur, ne voulut pas l'être. Les Electeurs de Tréves, de Cologne, de Baviere, de Saxe, & de Brandebourg, ſur le témoignage que *Verner* Archevêque de Maïence rendit de *Rodolfe* qui étoit pauvre, mais conſiderable par ſa naiſſance & par ſa vertu, lui donnerent d'une commune voix, leurs ſuffrages. Il faiſoit alors la guerre aux Suiſſes, & aſſiegeoit Baſle où deux factions avoient partagé la ville, quand on lui dit qu'il avoit été élû Empereur, ce qu'il ne put croire que quand il n'eut plus raiſon d'en douter. Dans le même tems que ceux de Baſle furent informés de cette nouvelle, ils envoierent des Ambaſſadeurs au camp de Rodolfe, pour ſe réjouïr avec lui, de ce digne choix, & le reconnurent pour leur Seigneur. Aïant fait la paix avec l'Evêque, il alla prendre la Couronne à Aix : & comme le Sceptre Imperial, par je ne ſçai quel accident, ne s'y trouva point ſur l'heure, on fut en doute ſi on pouvoit ſans le Sceptre, preſter le ſerment de fidelité. Rodolfe qui étoit devot & ſpirituel, prit un Crucifix qui étoit proche ; & s'addreſſant à l'Aſſem-

blée : *voici*, dit-il, d'un ton ferme, le signe par lequel nous *avons tous été rachettés. Il nous servira de Sceptre, puis qu'il n'en est point de plus glorieux ni de plus solide que celui-la.*

La premiere politique dont il usa, fut de n'aller point prendre à Rome la Couronne Imperiale dont la ceremonie avoit trop coûté aux Empereurs ; de ne songer qu'à donner à l'Allemagne, le repos qui lui manquoit depuis dix-sept ans d'interregne, & de negliger les affaires d'Italie où il ne laissa pas de vendre à ceux de Luques, de Bologne & de Toscane, leur liberté pour des sommes tres considerables. Ce fut dans cette pensée, qu'il attaqua le Marquis de Bade & ses alliés en Suabe & en Alsace ; *Henri* de Baviere, & ses Comtes qui avoient tous conspiré sa mort : qu'il trouva le moien de les soûmettre ; & que pour les empêcher de se revolter à l'avenir, il donna ordre que l'on ruinât leurs plus fortes Places. La guerre qu'il eut contre *Ottocar* fut plus importante, parce que ce Roy de Boheme, qui avoit donné une des premieres charges de sa Cour, à *Rodolfe* qui en ce tems-la, étoit assez pauvre, & une pension pour s'aquitter de son employ avec plus d'honneur, ne voulut point lui prester le serment de fidelité, ni le reconnoître pour son Seigneur. Rodolfe obligé d'armer contre lui, prend avec l'Autriche, la ville de Vienne, aprés l'avoir assiegée un mois ; & le força de lui venir rendre ses hommages. Il y alla : & comme la ceremonie devoit être faite dans une tente, en pleine campagne ; & qu'Ottocar étoit à genoux, au pied du trône de l'Empereur, qui étoit fort élevé ; par le moien d'une corde qu'on leva, il fut vû à découvert, de toute l'armée, dans cette posture de suppliant. Aprés cet hommage, il obtint en fief, les Royaumes de

Boheme & de Moravie, à condition qu'ils renonceroient à l'Autriche, à la *Carinthie* & à la Stirie ; & que leurs enfans feroient alliés par mariage. *Cunigonde* qu'Ottocar avoit épousée aprés avoir repudié *Marguerite* sa premiere femme, désesperée d'un si grand affront : *Voila donc les dépouilles que vous nous raportez de nos ennemis*, lui dit-elle ; *& parce que vous l'avez ainsi voulu, vous nous avez rendus leurs esclaves. Quand on me dit que vous aviez défait les Tartares, dans une bataille: que vous étiez devenu le maistre du camp des Hongrois : que vous aviez presque penetré jusqu'au cœur de l'Italie, avec une armée, je me trouvai trop heureuse d'avoir un époux si brave ; & je ne pouvois me louer assez de mon pere, de m'avoir choisi un si grand Roy. Mais enfin si le cœur vous manque, & que les épées vous fassent peur, souffrez qu'en occupant vôtre place, je m'aquitte au moins de mon devoir* : que je fasse connoître par experience, *si vous avez deu paroistre à genoux devant Rodolfe qui a esté nôtre Domestique, & si la Boheme se trouve reduite à payer un tribut à l'Allemagne.* Sur ces reproches, Ottocar qui avoit fait sa paix avec Rodolfe, entre dans l'Autriche l'an mille deux cens soixante & dix-sept ; pille ou brûle tout ce qu'il rencontre en son chemin. Rodolfe assisté de *Ladislas* Roy de Hongrie, fils d'*Estienne* Quatriéme, passe à Vienne ; le combat l'an mille deux cens soixante & dix-huit ; le vingt-sixiéme d'Août, & quatorze mille hommes du côté du Bohemien, furent tués dans cette bataille, *Ottocar* qui avoit été blessé dans le combat, & qui fut mené à l'Empereur, mourut de ses blessures, la même année. Rodolfe rendit la Boheme à *Venceslas* fils d'Ottocar, lui donna en mariage, sa fille *Juthe* ; & l'Autriche tomba dans la maison

des Comtes de Hacsbourg, par cette victoire.

Comme Rodolfe s'aperçût bien qu'il ne pourroit pas vivre long-tems, il convoqua une Diete à Francfort, dans laquelle il pria les Electeurs de nommer Roy des Romains, ſon fils *Albert*: & ils trouverent des raiſons pour s'en excuſer. Sa maladie s'étant augmentée, il voulut ſe hâter d'aller à Spire, & n'y put aller, parce qu'il mourut à Germesheim, l'an mille deux cens quatre-vingt-onze, dans le bas Palatinat, petite ville éloignée de Spire environ deux lieües. Il fut élû l'an mille deux cens ſoixante & quinze; vecut ſoixante & treize ans, cinq mois: en regna dix-ſept, neuf mois, ſeize jours. Ce Prince étoit d'un temperament robuſte, & de grande taille; avoit le viſage beau, les yeux vifs, le nez aquilin, les cheveux clairs: & dans ſes manieres on remarquoit un air de grandeur, qui lui attiroit le reſpect de ſes ſujets & des Etrangers. Avec tout cela, il étoit avare: & c'eſt un grand défaut pour un Prince.

Adolphe Comte de Naſſau fils *d'Adolfe* grand Maréchal de *Rodolfe* l'Empereur, ſix mois aprés la mort de ce dernier, fut élû à Francfort, Roy des Romains: & comme les opinions étoient partagées, les Electeurs permirent à *Gerard* Archevêque de Maïence, de nommer celui qu'il lui plairoit, & il nomma contre leur opinion, ſon couſin, Adolphe. Il épouſa Imagine de Limbourg; & en eut trois fils, *Adolfe* fiancé avec la fille du Roy de Boheme: & l'un & l'autre moururent avant qu'on eût fait la ceremonie de leur mariage. Il eut encore *Henri* marié avec la fille du Burgrave de Nuremberg; un troiſiéme qui épouſa la fille du Palatin; *Mechtilde* que le Comte Palatin du Rhin épouſa; & qui eut d'elle, *Adolfe, Rodolfe, & Ro-*

bert Comtes Palatins du Rhin.

Il fut couronné à Aix avec *Imagine* : & il eſt certain qu'il étoit brave ; mais fort enteſté de ſon merite, & qu'il remporta de grandes dépoüilles des cinq batailles qu'il avoit gagnées contre le Duc de Brabant. Depuis qu'il fut Empereur, il s'aviſa de ſe declarer en faveur de *Guy* Comte de Flandres, à qui *Edouard* Roy d'Angleterre avoit promis *Philippe* ſa fille en mariage, pour ſon fils unique. Dans cette alliance, il envoia declarer la guerre à *Philippes* Quatriéme ſurnommé *le Bel* qui pour ſe mocquer de ſon orgueïl, lui fit tenir un paquet bien cachetté dans lequel il y avoit du papier ſans être écrit. Il lui arriva quelque choſe de plus important & de plus fâcheux, parce qu'*Edouard* lui aiant envoié de l'argent pour lui amener des Troupes, il emploia ce même argent à l'achat de la Thuringe que lui vendit le Land-Grave *Erneſt* pere de Frederic & de Dietman dont j'ai parlé ; & que ceux du païs ne voulurent point le reconnoître pour leur Seigneur. Sur refus, il pille la Thuringe & la Miſnie, abandonne les Religieuſes à la brutalité des ſoldats, & ruine par le fer & par le feu, toutes les places qui n'avoient pas été dans ſes intereſts. Ses débauches & ſes cruautez donnerent de l'indignation à tout le monde, & à *Gerard* même qui l'avoit élû, de ſorte qu'il fut démis de l'Empire dans la Diete tenuë à Francfort, l'an mille deux cens quatre-vingt dix-huit ; & *Albert* d'Autriche proclamé Roy des Romains. Mais pour decider ce differend, il falut une bataille qui fut donnée à Haſenphürt prés de Spire, le deuxiéme de Juin, l'an mille deux cens quatre-vingt-huit. Elle dura ſix heures entieres : & Albert qui la gagna, tua de ſa main, ſon ennemi qui combatoit à la tête d'un eſcadron.

Comme si le Prince *Maurice* Comte de Nassau, se fut souvenu de cette mort, il s'en vengea trois cens ans aprés, le même jour qu'*Adolfe* avoit été tué par *Albert*: & son frere *Henri Frederic*, âgé de dix-sept ans; son Cousin *Louis* de Nassau Lieutenant de Cavalerie des Etats, frere du Comte *Ernest*, eurent aussi part à cette vengeance. En effet l'an mille six cens, il défit l'armée de l'Archiduc *Albert* mari *d'Izabelle*, prés de Nieuport, composée de douze mille hommes d'Infanterie, & d'environ trois mille chevaux. Il ne perdit que deux mille hommes dans cette bataille, sans qu'il y en eût aucun de marque; & l'Empereur en perdit plus de six mille. On conta entre les morts, le Comte de *Saume*, de la *Fere*, le Senechal de *Mont-limar*, le Baron de *Pimereal*, *Chaßey*, & *Origny* fils du President *Richardot*. Dom *Gaspar de Sapena* Colonnel, Dom Diego *de Torres*, Dom *Gaspar de Loiozza*, Dom *Gonzale de Spinosa*, Dom *Jean de Pardo*, Dom *Garçia de Tolede*, Dom *Lopes de Sapata*, Dom *Alonzo de Curçano*, Dom Louis *Faccanino*, *Sebastien Velascon*, *Sebastien d'Ottloa*, *Christoual Verdugues*, *Matheo d'Otteuil*, *Joannetin de Casanueva*, *El Cantador Alines* n'eurent pas une plus heureuse destinée. Les prisonniers furent *François de Mendozza* Marquis de Guadalethe, Grand Admiral d'Aragon, Dom *Battista de Villa-nova*, *Alfonse Riquel*, Dom *Philippe de Taxci*, Dom *Petro de Velasco*, Dom *Petro de Lensina*, Dom *Antonio de Mendozza*, Dom *Francisco de Torres* avec beaucoup d'autres. Tout le domestique de l'Archiduc fut presque pris avec cent six Drapeaux d'Infanterie, cinq Cornettes de Cavallerie, son bagage, son artillerie: & aïant changé d'armes & d'habit, & s'étant sauvé lui troisiéme, blessé

au visage, il se retira du côté de Bruges. C'est le même Maurice de Nassau Prince d'Orange qui à la demande qu'on lui fit un jour, *qui étoit le plus grand Capitaine de l'Europe* ? répondit, *que le Marquis de Spinola étoit le second* : & quelque modeste que fut sa réponce, le Comte fit voir que le Marquis étoit au-dessous de lui.

ALBERT d'Autriche fils de l'Empereur *Rodolfe*, fut surnommé *le Borgne*, d'un œil qu'il perdit par la force du poison que lui fit preparer *Conrad* Evêque de Saltzbourg ; & sans le secours des Medecins qui lui donnerent un vomitif, il n'en eût pas été quitte à si bon marché. De sa femme *Elizabeth* fille de *Ménard* Duc de Carinthie, Comte de Tirol, & de Gortz en Goricie dans le Frioul, il eut vingt & un enfans dont il y en eut dix qui moururent jeunes. Les autres furent *Rodolfe* surnommé *le Doux* ou le Debonnaire qui épousa *Blanche* fille de nôtre *Philippes le Hardi*, & de Marie de Brabant sa deuxiéme femme. Blanche étoit veuve de *Jean de Namur* Comte de Henaut, fils de *Guy* Comte de Flandres: & aprés la mort de cette Princesse, Rodolfe épousa *Callise* de Boheme. Il n'eut point d'enfans de la premiere, ni de la seconde, & mourut de dissenterie, l'an mille trois cens vingt-six, à Olmutz en Boheme. Le second fils d'Albert, fut *Frederic* surnommé *le Beau*, Duc d'Autriche, depuis Empereur. Le troisiéme, *Leopold*, surnommé *l'honneur des soldats*, Duc d'Autriche, de Stirie, & de Carinthie, qui mourut l'an mille trois cens vingt-six. Le quatriéme, *Henri* qui fut marié avec la fille du Comte de *Birneberg*, & qui mourut l'an mille trois cens quarante-quatre. Le cinquiéme. *Albert* surnommé *le Sage* qui aprés la mort de l'Empereur, eut assez long-tems l'administration des

affaires. Le sixiéme, *Othon* mari de la fille du Duc de Bavieres, mourut l'an mille trois cens quarante-quatre. Des filles de cet Empereur; l'une qui étoit *Agnés* fut mariée avec *André* Troisiéme du nom, Roi de Hongrie: *Elizabeth* d'Autriche & d'Augsbourg, avec *Ferry* ou Frederic Troisiéme du Nom, dix-huitiéme Duc de Lorraine: *Anne* avec le Marquis de Brandebourg: *Catherine* fiancée à Henri Septiéme de Luxembourg; depuis, mariée au Roi de la Poüille, & Duc de Calabre: *Gutthe* qu'épousa *Vlric* Comte d'Odtingen en Baviere.

Cét Empereur eut beaucoup de guerres domestiques dans lesquelles la Fortune ne lui fut pas toûjours favorable, ni toûjours contraire. Quoi qu'il eût été couronné deux fois, le Pape *Boniface* ne lui voulut faire un troisiéme honneur; parce qu'*Albert* lui demanda qu'il renonçât à tout ce qui avoit été usurpé generalement sur l'Empire par l'Eglise. Je ne veux rien dire de ce Pape, dont Platine nous a découvert fort librement les inclinations & l'orgueil. Il suffit de remarquer en peu de mots, qu'aiant excommunié le Roi *Philippe*, & s'étant retiré a Agnani, *Sciarra Colonne* & *& Felix de Nogaret* du Languedoc, se rendirent maitres de son Palais: que le premier qu'il avoit long-tems persecuté, lui donna un coup de gantelet sur la joue, assez rude pour en faire sortir du sang; que le Pape tomba en frenesie; & mourut desesperé trente-cinq jours aprés avoir reçû un si grand affront. Dans l'Histoire de *Philippe le Bel* on voit de quelle maniere il s'avisa d'en user avec ce Roi; qui se contenta de le traiter *de fat* & *d'extravagant* pour avoir eu la hardiesse de lui écrire *que Philippe étoit son sujet dans le temporel & dans le spirituel.* Je laisse aux autres à

examiner, *s'il est entré dans le Pontificat en Renard, s'il y a vécu en Lyon, & s'il y est mort en Chien.* Quoi qu'il en soit, aprés la mort de Rodolfe *le Débonnaire* qui n'avoit point laissé d'enfant, comme je l'ay dit, *Henri* Duc de Carinthie, qui avoit été élû Roi de Boheme par les Barons, voulut entrer en possession de cet Etat. L'Empereur bien-aise d'en investir ceux de sa famille, fit une armée de trois mille chevaux, & de cinquante mille hommes de pié : mais comme il vouloit traverser le Rhin, son neveu *Idan* fils de R*odolfe* & *d'Agnés*, l'assassina l'an mille trois cens huit, désesperé qu'il lui eut ôté l'administration de la Suabe, parce qu'en effet, il en dissipoit tout le revenu. Il regna prés de dix ans : & du Monastere où l'Imperatrice *Elizabeth* le fit inhumer, il fut une année aprés, transporté à Spire, & mis en terre auprés de l'Empereur R*odolfe* son pere, premier du nom.

HENRI Septiéme, Comte de Luxembourg, fils de *Henri* & de *Beatrix*, Comtesse de Hennegau, épousa *Marguerite* fille de *Iean* surnommée l'Aumoniere. Il eut d'elle, *Iean* marié avec *Elisabeth*, fille & unique heritiere de l'ancien *Vvenceslas*, Roi de Boheme : *Beatrix* mariée avec *Charles*, Roi de Hongrie : *Marie* avec *Charles le Beau*, Roi de France ; & *Agnés* femme de l'Empereur Charles Quatriéme.

Aprés la mort d'*Albert*, il y eut un Interregne qui dura six mois par les differentes opinions des Electeurs. Mais comme le Pape qui craignoit la puissance des François en Italie, les eut informés que *Philippes* vouloit faire Roi des Romains, *Charles de Valois*, ils s'accorderent ; & Henri de Luxembourg fut élû le vingt-cinquiéme de Novembre, l'an trois cens huit. L'année suivan-

te, il fut couronné le sixiéme de Janvier à Aix & ayant appris que ceux de Boheme étoient dégoutés du Gouvernement de *Henri* Duc de Carinthie, & qu'ils demandoient *Iean* de Luxembourg son fils, pour leur Roi, il l'envoia en Boheme, avec une armée accompagné de *Rodolfe* de Baviere. Le Duc de Carinthie qui prévoioit bien qu'il tomberoit necessairement dans les embûches de ceux de Boheme, qui ne l'aimoient point, ou qu'il ne pourroit jamais resister à la grande armée, qui étoit en marche pour l'attaquer, ceda la Place, & aima mieux sortir fort honnêtement, que d'être chassé. L'Italie étoit alors dans un triste état par les factions des Guelphes & des Gibelins, par l'usurpation de plusieurs Tyrans qui s'étoient saisis de toutes les Villes depuis prés de soixante ans que les Empereurs ne s'étoient pas mis beaucoup en peine de passer les Alpes. *Clement* Cinquiéme qui avoit transferé le Saint Siege à Avignon, & consenti à l'Election de Henri, pourvû qu'en deux ans, il allât à Rome, prendre la Couronne Imperiale de ceux qu'il auroit choisis pour la lui donner, le pressa de se déterminer à ce voiage, & de forcer les Usurpateurs des biens de l'Eglise, de restituer ce qu'ils avoient eu la hardiesse de prendre sur elle. Aprés avoir laissé pour Vicaire de l'Empire en Allemagne, son fils *Iean* Roi de Boheme, il partit; passa par les Terres du Comte de Savoye son Beau-frere; fit prêter le serment de fidelité aux principales Villes de Piedmont & de Lombardie; & fut reçû avec beaucoup d'applaudissemens à Milan où l'an mille trois cent onze, il fut couronné la Fête des Rois, avec l'Imperatrice *Marguerite* dans l'Eglise de Saint Ambroise. Il rétablit dans la ville, *Mathieu Visconti* Gibelin qui

en avoit été chaſſé par *Gui de la Tour* Chef de la faction des Guelphes ; s'empara preſque de toutes les Villes qui ne vouloient plus dépendre de l'Empeur , & choïſit des Gouverneurs pour les remettre dans leur dvoir. Aprés avoir fait abbattre les murailles de Cremone , il mit le ſiege devant Breſſe qu'il obligea de ſe rendre ; & à la priere des Legats du Pape , il voulut bien pardonner à ces rebelles , quoi qu'ils euſſent tué dans une ſortie , l'Archevêque de Tréves , *Baudoüin* ſon Frere , avec beaucoup d'autres. Mautoüe , Verone ; Vincenze , Padoüe, Treviſe , Venize, & Plaiſance , le reconnurent pour leur Seigneur : & comme la ſaiſon commençoit à être fâcheuſe , il alla paſſer l'Hiver à Genes. L'an mille trois cens douze , il prit la route de Piſe où il fut couronné encore une fois : & ſans avoir attaqué Florence , Luques , & Bologne qui s'étoient miſes ſous la protection de *Robert* Roi de Naples , il ſe réſolut d'aller à Rome où il reçut la Couronne Imperiale des trois Cardinaux qui avoient eu ordre du Pape Clement de la lui donner. Il n'y demeura pas beaucoup de tems , parce que les *Viſins* Guelphes tenoient le Château Saint-Ange & le Vatican , qu'il attaqua ſans aucun ſuccez , & ne ſongea plus qu'à faire la guerre aux Florentins.

Mais il arriva un incident qui rompit toutes les meſures qu'il avoit priſes. *Clement* dans les lettres qu'il écrivit aux trois Cardinaux qui les preſenterent à l'Empereur qui étoit à Piſe , s'étoit ſervi de ces termes : *Que comme l'Empereur & le Roi Robert étoient obligés de lui obeir par leur ſerment de fidelité , & par les bienfaits qu'ils avoient reçus de lui , ils devoient auſſi avoir plus de Zele que tous les autres à ſervir l'Egliſe.* Par le premier ſerment que firent les Ambaſſadeurs de Hen-

ri, qu'il avoit envoiés à Avignon, pour lui demander la Couronne Imperiale, ils promettoient de la part de l'Empereur, *Qu'il ne souffriroit point que l'on attentât à la vie du Pape, ni à son honneur : Qu'il ne feroit point d'Ordonnance à Rome, qu'aprés que le Pape auroit prêté son consentement. Qu'il feroit restituer quand il le sauroit, toutes les Terres qui appartenoient à l'Eglise Qu'il exalteroit la Sainte Eglise ; & qu'il prendroit, autant qu'il seroit en son pouvoir, la deffence de ses droits, par lui-même, par ses Lieutenans, & par ses autres Officiers : Que dans le jour de son Couronnement, il jureroit les mêmes choses : Qu'il feroit encore l'autre serment, selon la coûtume en pareille ceremonie.* Cét autre serment qu'il fit en effet, est celui-ci : *Qu'il seroit le Protecteur & le deffenseur du Pape, de la Sainte Eglise Romaine : & qu'autant qu'il le pourroit, il la conserveroit dans son patrimoine, dans ses possessions, dans ses honneurs dans ses privileges & dans ses Droits.* Henri soûtenoit que ce serment n'en étoit point un de fidelité pareil à celui que font les Vassaux à leur Seigneur ; mais un serment de fidelité pareil à celui que font les Souverains le jour de leur Sacre, de prendre la protection & la deffence de leurs sujets, & de conserver leurs droits & leurs privileges, *Clement* au contraire prétendoit que ce serment en étoit un de fidelité tel qu'un vassal doit faire au Seigneur dont il releve. Qu'avant que de l'avoir fait, en recevant la Couronne des mains du Pape, celui qui avoit été élû, n'étoit ni Empereur, ni en droit d'en faire les fonctions : & que dans l'Interregne, le Pape pour le moins en Italie, avoit l'entiere & absoluë disposition de toutes les affaires de l'Empire. *Henri* quoi que sage, s'étant emporté, protesta

par un Acte devant des Notaires qu'il fit venir, que lui ni ses predecesseurs n'avoient jamais prêté le serment de fidelité à personne, & rompit hautement avec le Pape. Aprés cela prétendant que le Royaume de Naples étoit un Fief de l'Empire, il cita *Robert* dans toutes les formes, de venir à Pise : & sur le refus qu'il fit de se presenter, il mit ce Roi au Ban d'Empire, le priva de son Roiaume, & en régala *Frederic* Roi de Sicile.

Quand les troupes qu'il avoit fait lever en Allemagne furent arrivées avec le secours des Gibelins, il partit de Pise l'an mille trois cens treize, le neuviéme d'Août ; & tourna du côté de Rome avec son armée de terre, soûtenuë d'ailleurs de plusieurs vaisseaux des Pisans, & de soixante & dix Galeres de Genes. *Frideric* Roi de Sicile, qui le même jour étoit sorti du Port de Messine, avec cinquante Galeres ; qui avoit pris Rhegio ; & les autres Places de la côte de Calabre, poussa vers Caiette où la Flotte de l'Empereur le devoit joindre. *Robert* ne pouvoit pas résister à tant de forces ; & par sa deffaite, les Florentins eussent été réduits à l'extremité. Mais Henri s'étant préparé à la Communion par le jeûne, par la priere, & par d'autres actions de Chrêtien, *Bernard* Jacobin que les Florentins avoient corrompu ; en le communiant le jour de l'Assomption de la Vierge, l'an mille trois cens treize, lui donna une hostie empoisonnée. La Messe ne fut pas plûtost finie, que l'Empereur dit au Moine Bernard, *Retirez-vous, car si on sçait le mal que vous m'avez fait, vôtre fin ne peut être que tres-malheureuse : Je vous pardonne* : & le parricide aiant été pris, fut écorché vif. *Henri* qui avoit regné quatre ans & huit mois, qui avoit cinquan-

te & un an, un mois & sept jours, mourut le vingt-quatriéme d'Août, de ce poison : & *Clement* Cinquiéme mourut le vingtiéme d'Avril de l'année suivante.

Loüis de Baviere fils de *Loüis* le *Severe*, Comte Palatin Electeur, & de *Melhtide* fille de l'Empereur *Rodolfe*, eut trois femmes; une Comtesse qui mourut aprés la celebration de ses nôces; *Beatrix* fille du Roi de Pologne, & en eut *Loüis* Duc de Baviere, Marquis de Brandebourg; & *Etienne* Duc de Landsthut. De *Marguerite* sa troisiéme femme, fille de *Guillaume* Troisiéme, Comte de Hollande, de Zelande & de Frize, il eut quatre fils, *Albert* Duc de Strubingen; *Othon* Duc de Baviere, & Marquis de Brandebourg; *Guillaume* Comte de Hollande, de Zelande & de Frize; *Loüis* Marquis de Brandebourg, Comte de Tirol, qui pour être né à Rome, aprés le Couronnement de *Marguerite* l'an mille trois cens vingt-huit fut surnommé *le Romain*. Il eut encore de *Marguerite*, *Elisabeth*, ou *Agnés*, mariée avec *Vlric* Comte de Vittenberg, mere du Comte *Eberhard* le Pacifique; & qui aprés la mort de *Guillaume* son frere noié en Frize, porta comme l'Heritiere la plus proche, le Comté de Hollande, de Zelande & de Frize dans la maison de Baviere qui en joüit prés de quatre-vingts ans. Ces Comtes depuis ce tems-là, retournerent à la Maison de Bourgogne.

Aprés la mort de Henri Septiéme, les Electeurs furent quatre mois à s'élire un Empereur, parce que *Loüis* & son Cousin Frideric le Beau, fils de l'Empereur *Albert* d'Autriche, & petit fils de l'Empereur *Rodolfe*, prétendoient à la même dignité. *Loüis* fut élû à Francfort, le dix-huitiéme d'Octobre, l'an mille trois cens quatorze,

par *Pierre* Archevêque de Maience, par *Baudouin* Archevêque de Treves, par *Iean* Roi de Boheme ; par *Iean* Duc de Saxe, & par *Vaudemar* Marquis de Brandebourg. Frideric qui étoit de l'autre côté du Rhin, à la tête de ses troupes, fut élû par *Henri de Virrebourg* Archevêque de Cologne, par *Rodolfe* de Saxe, & par *Henri* Duc de Carinthie. Mais comme les deux premiers n'avoient point voulu reconnoître ceux-ci pour Electeurs, le Duc de Carinthie étoit hors d'état de donner sa voix, parce qu'il ne joüissoit plus de la Couronne de Boheme, à laquelle le droit d'Election étoit attaché. Ainsi, *Loüis* élû dans toutes les formes, & conduit en grande ceremonie, dans l'Eglise de Saint Barthelemi, fut mis sur l'Autel, selon la coûtume : & Peuple & les Magistrats lui prêterent le serment de fidelité. Comme il craignit que *Frideric* ne prit les devans pour se rendre à Aix, il le prévint ; monta sur le trône de Charlemagne : & *Frideric* se fit couronner à Bonne, par *Henri* Archevêque de Cologne. Sans entrer dans le détail de leur guerre, qui dura prés de sept ans, je ne parlerai que des deux batailles qu'ils se donnerent ; l'une sur les bords du Necre en mille trois cens seize, auprés d'Uslingen ; l'autre dans la campagne d'Ampfinguen, au-dessus de Muldorf en Basse Baviere, l'an mille trois cens vingt-trois. Quoi que la premiere fût tres-sanglante, & que la terre y eut été couverte de morts, l'obscurité de la nuit sépara ces deux Empereurs ; & leur ôta le moien de voir de quel côté la victoire avoit commencé à se déclarer. La seconde bataille dans laquelle on combatit douze heures entieres, fût décisive, parce que *Frederic* & *Henri* son Frere y furent pris : que *Louis* s'assûra de *Frederic* par la prison où il fut tenu trois ans : &

il lui rendit la liberté l'an mille trois cens vingt-cinq, aprés lui avoir laissé par honneur, le simple titre de Roi des Romains, à condition qu'il s'obligeroit par serment, de n'avoir plus de prétentions à l'Empire, & de ne demander jamais la Couronne au Pape. Quoi qu'il fut souvent sollicité de l'aller prendre ou à Rome, ou à Avignon, il tint sa promesse ; & mourut l'an mille trois cens trente, le treiziéme de Janvier.

A peine avoit-il joui de sa victoire, que le Pape *Iean* Vingt-deuxiéme le cita pour le huitiéme d'Octobre, par un monitoire publié à Avignon, pour y rendre compte de ses actions : il étoit porté dans ce monitoire : *Que son Election étoit douteuse ; qu'il avoit pris l'Empire contre la coûtume, avant que le Pape y eût donné son consentement ; qu'il avoit fait Electeur son fils ; qu'il avoit appuié contre l'Eglise, les Visconti de Milan, condamnés d'impieté & d'heresie ; que si dans trois mois, il ne se justifioit de tous ces crimes, il se demît de l'Empire ; qu'autrement, il devoit se résoudre à une excommunication, avec défence à tous les sujets de l'Empire de lui obéir.* Les Ambassadeurs qu'envoia *Louis* au Pape, avec beaucoup de soûmission, n'aiant point été écoutés, il assembla les Princes, les Docteurs, & les Evêques, à Nuremberg ; répondit à tous les crimes qu'on lui supposoit ; & appella de toutes les procedures injustes du Pape, au Saint Siege Apostolique, & à l'Eglise representée par un Concile General. *Iean* excommunia ensuite *Louis*, & condamna presque en même tems, les plus considerables des *Gibelins*, comme les *Visconti* de Milan, les *Scaligers* de Verone, les Marquis de *Ferrare*, *Passerin*, *Bonacosse* de Mantoüe, *Castrucci Castracani* de Luques, *Hugues* Evêque d'Arezze, & ceux

qui avoient refusé de suivre ses ordres. D'un autre côté, l'Empereur publia un Manifeste, dans lequel il faisoit passer le Pape *Jean pour un destructeur de l'Empire, pour un violateur des Loix, pour un ennemi de l'Evangile, & pour un Heretique opiniâtre.* Quelque tems aprés, les Romains chasser honteusement de Rome, ceux qui sembloient tenir le parti du Pape, le sommerent de retourner promtement à Rome: & n'aïant pas été satisfaits de sa réponse, ils se joignirent aux *Gibelins*; prierent l'Empereur par leurs Députés, de passer promtement en Italie, & d'y venir prendre les deux Couronnes selon la coûtume.

L'an mille trois cens ving-sept; il passa les Alpes, & tint avec les principaux des Gibelins, une Assemblée à Trente où il appella le Pape, *le Prêtre Jean*; entra dans la Lombardie; se fit couronner Roi d'Italie, à Milan; & assujetit la plûpart des Villes de l'Eglise, & de la Toscane. Cependant le Pape continüoit ses excommunications contre l'Empereur, qui les comptoit pour tres-peu de chose, & qui ne regardoit plus ces anathémes que comme des foudres de papier. Il fut couronné à Rome, avec *Marguerite*, l'an mille trois cens vingt-huit, le dix-septiéme de Janvier, par quatre Barons qui representoient le Peuple Romain. Pour se venger pleinement du Pape *Jean*, il monta le dixhuitiéme Avril, avec les marques de la Dignité Imperialle, dans un trône qui fut élevé sur les degrés de l'Eglise de Saint Pierre: & en presence de plusieurs Docteurs & Religieux de divers Ordres, des Magistrats, du Peuple, des Princes, & des Officiers de l'Empire, il déposa du Pontificat, *Jacques de Cahors qui se disoit Jean Pape Vingt-deuxiéme du nom, comme un Usurier, un Simoniaque, un Heretique, & un Usurpateur*

du Saint Siege. En même tems, il défendit à tous les ſujets de l'Empire de lui obéïr, & de le reconnoître pour Pape, ſur peine d'être privés de leurs biens, & de leurs Etats. Par une Ordonnance du vingt-troiſiéme d'Avril, il voulut encore que le Pape fût ſoûmis comme ſon ſujet, aux Loix de l'Empire. Qu'à l'exemple des autres Evêques, il réſidât déſormais dans ſon Egliſe. Qu'il ne pût s'en abſenter plus de trois mois, ni s'en éloigner plus de deux journées, ſans le conſentement du Peuple Romain, & du Clergé. Il pouſſa bien les choſes plus loin; puiſqu'il inveſtit du Pontificat Frere *Pierre Ramuce de Corbarie*, Cordellier âgé de ſoixante & dix ans, ſous le Nom de *Nicolas* Cinquiéme qui le couronna: & il y a beaucoup d'apparence que le Pape *Iean* en fut d'autant plus mortifié qu'il étoit ennemi de ceux de ſon Ordre. Quoi qu'il en ſoit, Frere *Pierre Ramuce* ſe repentit du Schiſme honteux qu'il avoit fait: & ſe mit à la diſcretion du Pape *Iean* qui le tint dans une priſon aſſez honnête, où étant mort environ trois ans aprés, le Pape eut la bonté de le faire inhumer avec éclat, dans le Convent de ſes Confreres d'Avignon, en habit de Cordellier.

Cependant *Louis* s'étant apperçû que la Faction des Guelphes étoit devenuë beaucoup plus puiſſante qu'il ne l'avoit crû, ſortit de Rome où ſa vie étoit en danger: & aprés avoir demeuré en Italie, trois ans, où la plûpart des Villes refuſoient hautement de lui obeïr, il prit le chemin de Trente: & ce fut là, qu'il fut informé de la mort de Frederic d'Autriche ſon concurrent. Etant de retour en Allemagne, il fit ce qu'il put pour ſe reconcilier avec le Pape *Iean*: & celui-ci étant mort, il eſſaya par toutes ſortes de voyes, de ſe

faire absoudre par *Benoit* Douziéme qui lui succeda, & qui fut empêché de le contenter par les remontrances des Rois de France, de Naples, & de Boheme, tous trois ennemis couverts de l'Empereur. Sur ce refus, les Electeurs & les autres Princes Ecclesiastiques assemblés à Rentz un peu au-dessus de Coblentz, declarerent que l'Empereur élû dans toutes ses formes, & par la pluralité des voix, pouvoit gouverner l'Empire; & que pour cela, il n'avoit besoin du consentement, de l'approbation, ni de la confirmation du Pape. *Loüis* se soumit encore à *Pierre de Roger* Archevêque de Roüen, qui sous le nom de *Clement* Sixiéme, avoit succedé au Pape *Benoist*: & ce *Clement* qui avoit été ami de *Louis*, quand il n'étoit que Cardinal, devint tout d'un coup, son ennemi, jusqu'à l'excommunier solennellement, & à envoier des Legats en Italie, pour y faire soulever les Magistrats, les Princes, & les Peuples contre lui. Quelques rudes que fussent les conditions qu'avoit préscrittes *Clement* pour l'absoudre, il ne refusa pas tout à fait de s'y soûmettre: mais comme elles regardoient l'Empire, aussi-bien que l'Empereur, les Deputés des villes s'étant assemblés à Francfort, s'y opposerent vigoureusement: & le Pape qui fut informé des conclusions de cette assemblée, choisit le Jeudy Saint de l'an mille trois cens quarante-six, pour redoubler contre l'Empereur, ses anathemes. N'étant pas encore satisfait de cette nouvelle excommunication, il ordonna par ses lettres aux Electeurs, d'élire sans differer, un autre Empereur. *Henri de Virnebourg* Archevêque de Maïence, & les autres Princes intimidés, nommerent *Charles* de Moravie qui fut apellé par raillerie, *l'Empereur du Pape*: & les Etats assemblés à Spire, rendirent

nulle cette Election, & presterent un nouveau serment de fidelité à *Louis* leur veritable Empereur.

Ce Prince que les Papes n'avoient jamais laissé en repos, aïant regalé magnifiquement *Jeanne* d'Autriche veuve *d'Albert*, qui passoit par la Baviere pour aller à Vienne, but dans une coupe que lui presenta cette Duchesse en prenant congé de lui : & l'on crut qu'elle l'avoit empoisonné pour se vanger de la preferance qu'il avoit eüe sur *Frederic*. Il est au moins vrai qu'il se trouva mal un moment aprés ; qu'étant allé dans sa chambre pour prendre un remede dont il se servoit contre le poison, ce qui lui étoit arrivé plus d'une fois, il ne fut point soulagé par ce remede ; qu'il voulut aller à la chasse pour se fortifier par l'exercice ; & qu'en piquant l'épée à la main, contre un Ours d'une prodigieuse grandeur, il tomba de son cheval, comme s'il eût été frappé d'une apoplexie. Aprés avoir donné quelque témoignage de repentir de sa vie passée, il mourut l'onziéme d'Octobre de l'an mille trois cens quarante-sept ; vecut soixante-trois ans ; en regna trente ; & fut inhumé dans la grande Eglise de Munich.

CHARLE Quatriéme fils de *Jean* Roy de Boheme qui fut tué à la bataille de Creci, & d'*Elizabeth* fille de *Venceslas* Roy de Boheme, eut le nom de *Venceslas* dans le baptême : mais comme il avoit été élevé dans la Cour de *Charles* Cinquiéme, Roy de France, surnommé *le Sage*; ce Roy lui donna son nom quand ce jeune Prince se fit confirmer. Il eut quatre femmes, *Blanche* Comtesse de Valois fille de *Charles* Comte de Valois, sœur du Roy *Philippe* ; & la fiança quoi qu'elle n'eût encore qu'environ sept ans. Il eut d'elle *Marguerite* qu'épousa *Louis* de Hongrie &

e Pologne; *Elizabeth* mariée avec *Galeace Vis-nti* de Milan. Sa deuxiéme femme fut *Agnès* ou nne fille de *Rodolfe* le jeune, Comte Palatin du hin : la troisiéme, *Anne* ou Jeanne fille de *Bul-n*, qui lui aporta en dot, la partie de Silesie, oisine des montagnes de Boheme. La quatriéme *izabeth* fille de *Bugislas* Duc de Stetin, cousine *Louis* Roy de Hongrie, qu'il épousa l'an mille ois cens soixante-trois. De ces deux dernieres, eut *Venceslas* qui lui succeda; *Sigismond*, depuis npereur; & qui n'avoit encore qu'environ cinq s, quand son pere lui donna la Marche de Bran-bourg; *Jean* qui eut *Gorlitz* Capitale de Lusace ec d'autres Villes. Ses filles furent *Catherine* ariée avec *Rodolfe* Quatriéme Duc d'Autriche; *izabeth* avec le Duc *Albert* frere de *Rodolfe*, *arguerite*, avec le Marquis de Brandebourg; *nne*, avec *Othon* Duc de Baviere; *Helene*, avec Roy d'Angleterre.

L'Empereur qui avoit achetté son Election, par s sommes tres considerables, se trouva emba-ssé aprés la mort de *Louis*, parce que *Henri* chevêque de Maïence, qui avoit toûjours été ns ses interéts, & déposé du Pape, par cette ison, *Rodolfe* Palatin du Rhin, *Henri* Duc de xe, & *Louis* Marquis de Brandebourg, élûrent OÜARD Roy d'Angleterre. Il les remercia l'honneur qu'ils lui faisoient, aiant alors une ande guerre avec les François. Ces quatre Ele-urs nommerent FRIDERIC Marquis de isnie à qui *Charle* fit offrir dix mille marcs rgent, s'il le laissoit libre dans la possession où étoit resolu de se maintenir, outre que le Mar-is prévoioit bien que ceux de Boheme s'empa-oient de toutes ses terres. Aprés Frideric, la ction ennemie du Roy de Boheme, nomma

GONTIER Comte de Schuartzbourg, sage & vaillant, qui l'an mille trois cens quarante-neuf, le sixiéme de Janvier, fut proclamé Roy des Romains, à Francfort. Rodolfe Comte *Palatin* du Rhin fut le premier qui le reconnut : mais *Charle* aiant demandé en mariage *Anne* sa fille, le beau-pere fut obligé d'être du parti du gendre. G*ontiér* ne jouït de cet honneur qu'environ six mois, parce que Charle comme on le croit, lui fit mêler du poison dans un breuvage, par un Medecin fameux nommé F*reidanc* qui en fit le premier l'essay. *Gontier* but le reste sans attendre plus long-tems: & Freidanc étant tombé un moment aprés, mourut en trois jours. La mort du Comte qui se servit de quelques remedes, ne fut pas si prompte. Mais étant devenu fort languissant, & hors d'état d'entreprendre de grandes choses, *Louis* de Baviere Marquis de Brandebourg, & *Rodolfe* Palatin, gagnés par Charle, menagerent si adroittement, l'esprit du Comte de *Schuartzbourg*, qu'il se démit de sa dignité, à condition que renonçant à ses Droits, on lui donneroit deux Villes dans la Thuringe ; qu'on lui laisseroit le titre de Roy des Romains ; & que l'on recompenseroit de deux mille marcs d'argent, ses heritiers pour les dépenses qu'il avoit faites.

L'an mille trois cens cinquante-quatre, il passa en Italie où il fut couronné à Milan ; & l'année suivante, à Rome, par un Legat *d'Innocent* Sixiéme. Ce qu'il fit en Allemagne, ne lui aquit pas beaucoup de reputation, & fut même tres desavantageux à l'Empire par les pieces qu'il en détacha. Il ceda le Royaume d'Arles au Roy de France ; achetta par des sommes prodigieuses, le suffrage des Electeurs, en faveur de *Venceslas* : & comme il ne se trouvoit point dans l'épargne,

quoi les payer, il vendit seize Villes de Sua-
, aux Princes voisins; Ingelheim & Ogemheim
ec les Peages publics, sans se reserver le Droit
rachat : & l'on dit de lui, *que pour exposer*
igle de l'Empire au mépris du monde, il en avoit
raché les plus belles plumes. Cet Empereur qui
la fameuse *Bulle d'Or*, pour rendre à l'avenir
s Elections plus seures, & hors d'état d'être
ntestées, qui sçavoit beaucoup de langues, &
i charmoit par son eloquence naturelle, qui
oit de l'esprit infiniment, & tres peu de cœur,
ourut l'an mille trois cens soixante & dix-huit,
Prague; & regna trente & un an, un mois, &
ngt jours.

VENCESLAS fils de *Charle* Quatriéme, &
Anne fille de *Bulcon*, né l'an mille trois cens
ixante un, le vingt-huitiéme de Septembre, à
uremberg, eut deux femmes, *Jeanne* fille d'*Al-*
rt Duc de Baviere, Comte de Hainaut & de
ollande, qui six mois aprés avoir été mariée,
ourut de chagrin d'avoir pour mari, un Prince
i n'étoit remarquable que par ses vices. *Sophie*
deuxiéme femme, fille de *Jean* Duc de Basse
aviere, qui avoit autant de sagesse que de beauté,
ourut sans enfans, l'an mille quatre cens vingt-
it. Ce Prince est nommé par la plûpart des
istoriens, *un Thersite*, *un monstre* d'homme,
Sardanapale : & il étoit digne de ces epithe-
s. En effet, il étoit poltron, & par consequent
uel : & pour n'être point interrompu dans ses
ébauches qui étoient honteuses, il passoit les
urs & les nuits dans les forests. Sans avoir
le consentement des Electeurs, il vendit Genes
Roy de France; Milan, à *Jean Galeace* Vi-
mte de Milan; des Lettres en blanc & des Pri-
leges à qui avoit de l'argent pour s'en prévaloir:

& il eſt remarqué dans pluſieurs Auteurs, que ſon pere & lui n'auroient pas manqué de vendre l'Empire, s'ils euſſent trouvé aſſez de marchands pour l'achetter. L'an mille quatre cens, il fut jugé indigne du nom d'Empereur, parce qu'il croioit perdues toutes les heures qu'il ne pouvoit employer à boire. On élût *Rupert* Duc de Baviere & Comte Palatin du Rhin, qui étoit un Prince de petite taille, qui avoit l'eſprit admirable, & l'ame grande. Crantz remarque dans ſa Vandalie, que toutes les villes de l'Empire s'étant obligées de preſter le ſerment de fidelité à *Rupert*, il n'y eut que la ville de Nuremberg qui refuſa de le reconnoître. Se trouvant preſſée de ſe declarer, elle deputa quelques perſonnes à *Venceſlas* pour ſçavoir de lui, ce qu'elle feroit en cette rencontre; & pour lui offrir vingt mille écus d'or, s'il la quittoit de l'obeïſſance qu'elle lui devoit, & dont il pouvoit ſeul la diſpenſer. Il conſentit dés le moment qu'on lui eut parlé, que Nuremberg ſuivît l'exemple des autres villes; refuſa l'argent qu'on lui offrit: & dit ſeulement, *qu'on lui envoiât du vin de Bacharah*: ce qui peut ſuffire à faire connoître qu'il ſongeoit plus à remplir ſon ventre que ſes coffres, & qu'il ſe plaiſoit moins à regner qu'à boire. L'an mille quatre cens dix-huit, n'étant âgé que de cinquante-ans, il mourut de colere & d'apoplexie quand il eut apris que les *Huſſites* avoient excité det ſeditions à Prague, & aſſaſſiné les Senateurs. Il tint l'Empire vingt-deux ans; & en regna quarante-un en Boheme, aprés la mort de *Charles* ſon pere.

RUPERT ou *Robert* fils de *Robert* Duc de Baviere, Comte Palatin du Rhin, & de *Beatrix* fille de *Frederic* Roy de Sicile, eut deux femmes. De la premiere, ſelon quelques uns, il eut *Robert* qui

qui combatant dans les Troupes de *Sigismond* avec celles de *Jean* Duc de Bourgogne, fut pris par les Turcs, & qui aprés avoir été délivré, mourut à Ambert éloigné de sept lieües, de Ratisbonne. De sa deuxiéme femme *Elizabeth* fille de *Frederic* Burgrave de Nuremberg, il eut cinq fils, & six filles; *Frederic* qui mourut jeune; *Louis* surnommé le chien; *Jean* pere de *Christofe* appellé au Royaume de Danemark, de Norvegue, & de Suede; *Estienne* marié avec *Anne* fille du Comte de Veldentz. De celle-ci, sortirent deux branches, l'une de *Simmeren* ou *Spanheim*, par son fils *Frederic*; l'autre, *des deux Ponts*, par *Henri le Noir*. Il en eut encore *Othon* de qui vinrent les Princes de *Mosbac* dont la posterité se trouva éteinte dans ses enfans. Ses filles furent *Marguerite* qu'épousa *Charles* Duc de Lorraine; *Elizabeth* mariée avec *Frederic* Duc d'Autriche; *Agnés* avec *Alfonse* Duc de Cleves.

Il fut élû à *Boppart*; couronné à Cologne, l'année suivante; & parce que ceux de la Ville d'Aix n'avoient pas voulu lui ouvrir leurs portes, il les bannit, & ne leur pardonna que six ans aprés. Par sa prudence & par ses armes, il reduisit le Marquis de Bade, à son devoir: & par ses Lieutenans, *Guillaume* Marquis de Misnie, & *Frederic* Landgrave de Thuringe qui mirent le siege devant Prague: il contraignit *Venceslas* non seulement de renonçer à l'Empire, mais d'absoudre encore tous les sujets, de leur serment de fidelité. L'an mille quatre cens trois, il alla en Italie, contre *Galeace* Visconti qui tâchoit de se rendre maître du Royaume: & comme il fut défait dans la bataille qu'il lui donna, & mis en fuite, il repassa en Allemagne. Il se disposoit de faire la guerre à *Jean* Archevêque de Maïence

qui avoit rompu toutes les mesures qu'il avoit prises, quand il tomba tout d'un coup malade. Cet Empereur qui avoit regné neuf ans, neuf mois, mourut le dix-huitiéme de May, l'an mille quatre cens dix, à Openheim, & fut inhumé à Heidelberg dans l'Eglise du Saint Esprit, qu'il avoit fondée, & enrichie d'un revenu tres considerable.

Josse Marquis de Moravie, fils de *Jean-Henri* frere de *Charle* Quatriéme, fut élû selon quelques-uns, aprés la mort de *Robert*, ou aprés l'abdication de *Venceslas*, par les Evêques, & par *Sigismond* son cousin qui envoia son suffrage par le Burgrave de Nuremberg, & ne fut point couronné. Il n'étoit nullement propre aux affaires; & ce qu'il fit de plus remarquable dans toute sa vie, c'est qu'il ordonna. *Que les Etats pouvoient s'opposer à l'Empereur, sans étre infidéles, s'il lui arrivoit de faire une chose contre les Reglemens de l'Empire.* Il regna six mois, & fut inhumé à Bryn en Moravie.

Sigismond fils de *Charle* Quatriéme, avoit les cheveux frisés, la barbe longue, le visage beau, l'esprit merveilleux, & l'ame veritablement digne d'un Prince. Il parloit bien, & de bonne grace, & de tous les Princes de son tems, il en fut le plus religieux, le plus reconnoissant, le plus magnifique, & le plus sage. *Marie* sa premiere femme, fille de *Loüis* Roy de Hongrie, lui aporta ce Royaume en dot; & elle mourut un an aprés la celebration de ses nôces. De *Barbe* la plus perdüe de toutes les femmes, fille de *Herman* Baron de Cilley qu'il fit Comte, il eut *Elizabeth* mariée avec *Albert* Duc d'Autriche.

Estant assisté de nos François, il tâcha de s'opposer aux nouveaux progrez de *Baiaseth*; & son

entreprise lui reüssit mal, comme je le diray en autre endroit. Les Etats aprés la mort de *Louis* lassés du gouvernement de *Marie*, appellerent de la Poüille, *Charle de Duraz* que *Marie* fit empoisonner, ne doutant point que par cette mort, elle n'établit dans le Royaume, *Sigismond* son gendre. Celui-ci alors âgé de vingt ans, alla en Hongrie avec une armée, l'an mille trois cens quatre-vingt-sept; fut reconnu Roy; épousa la Princesse qui lui avoit été destinée, & fit mourir *Jean Hovart* qui pour se venger de la mort de *Charles de Duraz*, avoit fait noyer Marie. Les Hongrois irrités du supplice de *Jean Houart*, & de trente Barons ses complices, prennent Sigismond l'an mille quatre cens un; le mettent entre les mains de la veuve de Horuart, jusqu'à ce que les Etats eussent ordonné de sa destinée. Mais cette veuve gagnée par les promesses de Sigismond, le laissa sortir de la prison: & il ne fut pas plûtôt de retour en Allemagne, qu'aiant assemblé ce qu'il put de Troupes, il les fit marcher dans la Hongrie qu'il assujettit. Il mit des garnisons dans les Places fortes; fit trancher la tête au Vaiuode *Estienne* qui avoit été l'auteur de sa disgrace; & par cet exemple, retint tous les autres factieux dans leurs devoir.

La guerre qu'il fit aux *Hussites*, fut moins heureuse: & quelques Troupes que l'on eût levées, pour les accabler, on ne put jamais remporter sur eux, de grands avantages. L'an mille quatre cens trente-six, il lui firent dire par leurs Deputés, que pour étre absolu en Boheme, il n'avoit qu'à leur accorder la liberté de communier sous les deux especes, & à les faire absoudre de l'excommunication du Pape. Sigismond qui leur avoit promis l'un & l'autre, fut courronné le vingt-

quatriéme d'Août, à Prague; mais comme il changea de sentiment, & qu'il r'apella les Religieux qu'ils avoient chassés, ils se preparerent à tous les maux qui sont inseparables de la guerre, & trouverent qu'elle avoit quelque chose de moins rude que la veue des Moines. Cependant Sigismond qui les avoit apaisés en quelque maniere, & qui avoit prié les Etats d'élire son gendre *Albert* pour son successeur, mourut à Znaim, le huitiéme on le neûviéme de Decembre de l'an mille quatre cens trente-sept, le soixante & dixiéme de son âge, aprés en avoir regné cinquante-un en Hongrie, dix-sept ans en Boheme, vingt-sept en Allemagne; & fut inhumé à Albe-Royalle.

Atbert Deuxiéme du nom, fils *d'Albert* Quatriéme, Archiduc d'Autriche, & de *Jeanne* fille *d'Albert* l'aîné Duc de Baviere, Comte de Hollande & de Hainaut, épousa *Elizabeth* fille de l'Empereur *Sigismond*, & en eut deux filles, & un fils. *Anne* fut mariée avec *Guillaume* Duc de Saxe; *Elizabeth* avec *Casimir* Roy de Pologne. *Ladislas* nâquit dans la Citadelle de Comorre, l'an mille quatre cens quarante, le vingt-deuxiéme de Février, aprés la mort de son pere. Il n'avoit pas quatre mois entiers, quand il fut couronné Roy de Hongrie, par *Denis* Evêque de Strigonie qui couronna encore *Vladislas* fils de Jagellon, le dix-septiéme de Juillet, à Albe Royalle. *Vladislas* perit dans la guerre contre le Turc, l'an mille quatre cens quarante-cinq; & comme *Ladislas* posthume n'avoit alors que cinq ans, les Etats commirent le gouvernement à *Jean Huniade* de Valaquie, Comte de Bistricx:

Albert élû Empereur l'an mille quatre cens trente-huit, le vingtiéme de Mars, ou selon d'autres, le treiziéme d'Avril, fut la même année,

couronné le premier de Janvier, Roy de Hongrie; le sixiéme de May, à Prague, Roy de Boheme; & le vingtiéme du même mois, Roy des Romains. Il retint dans leur devoir, ceux de Moravie & de Pologne; défendit l'Autriche contre les *Hußites*; reduisit la Silesie & Breslau; & chassa les Turcs des frontieres de Hongrie. Comme il alloit au secours de la ville de Zenderou qu'assiegeoit le Turc, la dissenterie se mit dans l'armée qu'il conduisoit; & pour avoir trop mangé de melon, il mourut de cette vilaine maladie auprés de Gran, le vingt-septiéme d'Octobre de l'an mille quatre cens trente-neuf. Il regna un an, huit mois, & vingt-sept jours, & fut inhumé à côté de son beau-pere Sigismond.

FRIDERIC Troisiéme du nom, fils *d'Ernest* d'Autriche, & de *Cunegonde* fille du Duc de Nassau en Lithuanie, épousa *Eleonor* sœur d'Alfonse Roy de Portugal: & leurs nôces furent celebrées l'an mille quatre cens cinquante-deux, aprés qu'il eût été couronné à Rome, par le Pape *Nicolas* Cinquiéme. Il eut d'elle, *Maximilien* qui lui succeda; *Christofe*, *Jean*; & deux filles, *Helene* qui mourut fort jeune, *Cunegonde* mariée avec *Albert* surnommé *le Sage*, Duc de Baviere. Cette derniere avoit été recherchée du Roy de Hongrie qui n'avoit pû jamais l'obtenir: & comme *Albert* de Baviere qui étoit âgé de quarante ans, craignoit un pareil refus, l'Archiduc *Sigismond* son oncle pere de *Frideric* qui avoit soin de l'education de *Cunegonde*, & qui marquoit beaucoup d'amitié pour *Albert*, le reçût parfaitement bien à Inspruck; & par son moien le mariage fut consommé, avant que l'Empereur en eût reçû la nouvelle à Vienne.

Il fut élû à Francfort dans le mois de May, l'an mille quatre cens quarante; couronné à Aix,

le dix-septiéme de Juin, par *Ditheric* Archevêque de Cologne ; & l'an mille quatre cens cinquante-deux, à Rome, par le Pape Nicolas Cinquiéme. Son regne fut long, mais peu remarquable par de grands evenemens : & il eut toûjours beaucoup d'aversion pour la guerre. Quoi qu'il eût en veüe d'humilier, comme il le disoit, l'orgueïl de Baviere, il reçût parfaitement bien avant sa mort, son gendre *Albert*, & fit paroître beaucoup de joïe à la veüe de *Cunegonde* & des trois Princesses sorties de ce mariage, *Sidonie* âgée de quatre ans, *Sibille* de trois, & *Sabine* de six semaines. Quelque tems aprés, il tomba malade à Lintz dans la Haute Autriche, où par l'avis de ses Medecins, on lui coupa la cuisse dont ils trouverent que l'os commençoit à se pourir. D'abord qu'on eut fait l'operation qu'il souffrit avec une patience merveilleuse, & qu'il eut consideré l'état pitoyable où il étoit, il demanda, *s'il y avoit quelque difference entre un Empereur & un païsan ?* en ajoûtant, *que le païsan, quand il étoit sain, étoit plus heureux qu'un Empereur estropié & malade.* Quelques jours aprés, il but de l'eau froide sur du melon qu'il avoit mangé pour se rafraichir ; & fut attaqué d'une espece de dissenterie dont il mourut l'an mille quatre cens quatre-vingt-treize, le dix-neûviéme d'Août, âgé de soixante & dix-huit ans. Il tint l'Empire cinquante-trois ans, quatre mois & quatre jours, & fut inhumé à Vienne. Pour ce qui regarde *Albert* son gendre, outre les trois filles que j'ai marquées, il eut *Guillaume* qui lui succeda ; *Louis* qui vêcut dans le Celibat jusqu'à l'an mille cinq cens quarante-cinq ; *Ernest* administrateur de l'Eglise de Passau, depuis Archevêque de Saltzbourg. Il eut encore *Susanne* qui mourut jeune ; une autre du même nom, mariée

en premieres nôces avec *Casimir* Marquis de Brandebourg, depuis avec *Othon-Henri* Palatin du Rhin. *Sidonie* promise à *Louis* Comte Palatin fils de l'Electeur *Philippe*, mourut avant la consommation de son mariage; & *Sibille*, par la dispense du Pape, occupa la place qui avoit été destinée à Sidonie. *Sabine* fut mariée avec *Vlric* Duc de Virtemberg; & aprés la mort d'Albert, *Cunegonde* s'enferma dans un Monastere de Religieuses de saint François, où elle mourut.

MAXIMILIEN Premier du nom, fils de l'Empereur *Frideric* Troisiéme, & de *Leonor* fille *d'Edouard* Roy de Portugal, nâquit à Neustad l'an mille quatre cens cinquante-neuf. Il eut deux femmes, *Marie* fille unique de *Charles de Charolois* Duc de Bourgogne, & *d'Izabelle* sa deuxiéme femme fille *d'Agnès* de Bourgogne, & de *Charles* Premier Duc de Bourbon. Ce Comte *Charle* fils de *Philippe* le Hardi Duc de Bourgogne, avoit fait esperer sur diverses veües, & par politique, sa fille *Marie* à plusieurs Princes; à *Nicolas* d'Anjou Duc de Lorraine, fils de *Jean* Duc de Calabre, pour le separer des interêts de *Louis* Onziéme; à *Charle* Dauphin qui fut depuis Roy, sous le nom de *Charles* Huitiéme; à *Charle* Duc de Berri, depuis Duc de Guienne; & à *Philippe* Duc de Savoye. Il l'avoit encore promise à *Charles* d'Orleans Comte d'Angoulesme, pere de nôtre *François* Premier; au frere du Roy d'Angleterre; & au Prince de Tarente fils de *Ferdinand* Roi de Naples. Mais comme elle eut vû que *Louis* Onziéme bien loin de la proteger, s'étoit emparé de quelques villes de ses Etats où il avoit même une armée puissante, & que ceux de Gand lui vouloient faire épouser *Adolfe* Duc de Gueldres, elle resolut de se marier avec Maximilien âgé de dix-huit ans;

& leurs nôces furent celebrées à Gand, l'an mille quatre cens soixante & dix-sept, à la fin du mois de Juillet, & selon d'autres, le dix-huitiéme, ou le vingtiéme jour du mois d'Août. Il eut de cette Princesse, *Philippe* qui épousa *Jeanne* fille du Roy *Ferdinand*, heritiere des Royaumes de Castille, d'Aragon, de Grenade & de Leon; *François* mort jeune; *Georges*; *Marguerite* mariée avec le jeune *Charle* Dauphin de France, fils du Roy Loüis Onziéme, qui la r'envoia sans avoir consommé le mariage, pour épouser *Anne* de Bretagne. Elle fut ensuite, mariée avec *Jean* fils de *Ferdinand* Roy d'Aragon & de Castille, & en troisiéme nôces avec Philibert surnommé *le Beau* Deuxiéme du nom, fils du Duc *Philippe* de Savoye & de *Marguerite* de Bourbon. *Marie* âgée de vingt-six ans, & enceinte pour la quatriéme fois, mourut l'an mille quatre cens quatre-vingt-trois, à Bruges, de la chute d'un cheval sur lequel elle étoit montée dans le dessein de se divertir à la chasse : & elle eût pû être guerie de la cuisse qu'elle se rompit, si elle eût pû se resoudre à la faire voir au Chirurgien & au Medecin. Mais elle aima mieux renoncer à sa vie, qu'à la pudeur, & pour m'entendre, on n'a pas besoin de commentaire. Elle étoit Duchesse de Brabant, de Lothier, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldres; Comtesse de Flandres, de Bourgogne, d'Artois, de Hollande, de Zelande, de Namur, de Zutphen, & de Charolois, Marquise du Saint Empire; Dame de Frize, de Salins, & de Malines : & il est aisé de juger par là, quels avantages la Maison d'Autriche tira de cette alliance. Aprés sa mort, *Maximilien* épousa *Blanche Marie* fille de *Galeace* Duc de Milan, qui lui fut proposée par *Louis Sforce*, & n'eut point d'enfans de ce mariage.

Il fut associé à l'Empire, par *Frede ic*, l'an mille quatre cens quatre vingt-six, le seiziéme de Janvier; couronné à Aix, le dixiéme d'Avril, & ne voulut point que le Pape le couronnât, parce que la grandeur & la Majesté de l'Empire, comme il le disoit, étoient toutes entieres dans les Etats, & ne dépendoient nullement de Rome. Quand il épousa *Marie* fille de *Charles* Duc de Bourgogne, cette Princesse qui lui avoit donné sa foy, fit toutes les dépenses de son équipage & de ses nôces, tant il étoit pauvre, & fournit même de quoi entretenir les gens de sa suitte. Comme il n'avoit pas grand sujet de se loüer de *Charle* Huitiéme qui lui avoit enlevé *Anne* de Bretagne que le Comte de Nassau avoit épousée en son nom, & qu'il avoit renvoyé un peu sechement sa sœur *Marguerite*, il voulut se ressentir de ce double affront; & son ressentiment qui paroissoit juste, fut retenu par son impuissance. Il contribua même par son malheur, au mariage de la Duchesse *Anne* avec *Charle* qui sembloit étre persuadé que la Bretague lui apartenoit par une cession vraie ou fausse, faite par les heritiers de Pontievre, à *Louis* Onziéme, qu'il disputoit de toutes ses forces, & que *Maximilien* ne put envoier que deux mille hommes à cette Duchesse, pour la défendre des armées de Charles. Il ne put encore tenir sa parole a *Henri* qui mit le siege devant Bologne, & qui fut contraint de reprendre la route d'Angleterre, parce que Maximilien ne l'avoit pû joindre dans le tems dont ils étoient demeurés d'accord. Il est bien vrai qu'en un autre tems, il surprit les villes d'Arras & de Saint Omer, par intelligence; & qu'il entra la nuit, dans Amiens: mais il en fut repoussé vigoureusement; & ne pouvant porter les choses plus loin, par sa pauvreté, il consentit au nom

de *Philippe* son fils, à une treve d'un an, dans laquelle il ne voulut point être compris, ni nommé. Ce qu'il y eut pour lui de fâcheux, c'est que les Flamans aprés la mort de *Marie* resolurent de prendre la tutele de *Philippe* qui étoit né de leur mariage : que Maximilien qui vouloit absolument être le maître de cette tutelle, s'y oposa : & que sur ce differend, la plûpart des Provinces que *Marie* lui avoit aportées en dot, se revolterent. L'an mille quatre cens quatre vingt-huit, il fut retenu même prisonnier par ceux de Bruges, parce qu'il vouloit se rendre maître du gouvernement, malgré les Etats qui selon la coûtume, y avoient leur part aussi-bien que luy. Sa captivité dura neuf mois ; & eût été sans doute plus longue, parce qu'ils le vouloient livrer à *Charle*, sans l'entremise de *Ferdinand*, & sans l'armée de trente mille hommes que conduisit *Albert* Duc de Saxe contre ceux de Bruges qu'il contraignit de mettre en liberté, Maximilien. Il reçût l'hommage des Provinces que reprit *Albert* ; & ce fut en cette consideration, que l'Autrichien pour reconnoître son zele, lui donna la Frize en proprieté, du consentement de tous les Etats.

Ce qu'il fit en Hongrie, aprés la mort de *Mathias*, l'an mille quatre cens quatre-vingt-dix, lui aquit assez de gloire. Mais la guerre qu'il entreprit contre les Suisses, l'an mille quatre cens, ne lui fut pas trop avantageuse ; & il ne se declara leur ennemi, que pour n'avoir pas voulu entrer en alliance avec ceux d'Autriche & de Suabe. Ses progrez en Italie, ne servirent ni à sa reputation, ni à l'Allemagne : & comme il étoit prodigue en quelques rencontres, & avare en d'autres, selon son caprice ; qu'il renonçoit sans beaucoup de peines aux choses qu'il avoit commencées avec

beaucoup d'opiniâtreté, il n'eſt pas étrange que la fortune ait eu pour lui de bons & de méchans intervalles. Avec tout cela, il étoit modeſte & temperant; chaſte & honnête; & avoit beaucoup d'eſtime pour les gens de lettre. Il compoſa même un Poëme, *des divers dangers qui il avoit courus*; un autre Ouvrage qui eut pour titre, *la Porte d'honneur :* & envoia en Eſpagne, en France, & en Italie, des gens qui prirent des Monaſteres, des Bibliotheques particulieres & publiques, & des Archives des Princes, tout ce qui ſervoit à éclaircir les Genealogies des grands Hommes. L'an mille cinq cens dix-huit, dans le mois de Juin, il arriva un Eclipſe prodigieuſe du Soleil, que *Georges Transtetter* fameux Aſtrologue, trouva funeſte à cet Empereur qui mourut à Vels dans la Haute Autriche, le douziéme de Janvier de l'année ſuivante, à l'âge de cinquante-neuf ans, neuf mois, dix-neuf jours, aprés avoir regné ſept ans avec F*rideric*; & ſeul, vingt-cinq ans, quatre mois, & vingt-ſept jours.

CHARLE Cinquiéme plus connu par le nom de CHARLE-QUINT, fils de *Philippe* Archiduc d'Autriche & de *Jeanne* d'Eſpagne fille de *Ferdinand* qui mourut le vingt-deuxiéme de Février, l'an mille cinq cens ſeize, & *d'Izabelle* morte l'an mille cinq cens quatre, le vingt-ſixiéme de Novembre, nâquit à Gand en Flandres, l'an mille cinq cens, le vingt-quatriéme de Février. Philippe êtant mort à l'âge de vingt-huit ans, le cinquiéme de Septembre de l'an mille cinq cens ſix, & aiant laiſſé par ſon teſtament, *Charle* ſous la protection & la tutele de *Louis* Douziéme, ce Roy le fit élever avec un grand ſoin; & choiſit *Guillaume de Croug* Seigneur de *Chernes* pour ſon Gouverneur. Il fut marié avec *Izabelle* fille

d'Emanuel Roy de Portugal, sœur du Roy *Jean*: & leurs nôces furent celebrées à Seville, l'an mille cinq cens vingt-six, le dixiéme de Janvier. De ce mariage, il eut *Philippe* Deuxiéme qui nâquit l'an mille cinq cens vingt-sept, à Valladolid, le vingt-uniéme de May, qui mourut l'an mille cinq cens quatre vingt dix-huit, le treiziéme de Septembre; à l'âge de soixante & onze ans, & qui eut pour successeur *Philippe* Troisiéme. Charle eut encore d'Izabelle, *Ferdinand* qui ne vêcut pas fort long-tems aprés sa mere; *Marie* femme de l'Empereur *Maximilien* Deuxiéme, mere de Rodolfe Deuxiéme Empereur du nom; *Jeanne* qu'épousa *Jean* Troisiéme, Roy de Portugal. Avant son mariage, il avoit eu d'une maîtresse, *Marguerite* qui fut mariée en premieres nôces avec *Alexandre de Medicis*, & depuis avec *Octave Farnese* Duc de Parme & de Plaisance, pere *d'Alexandre* qui gouverna les Païs-bas quatorze ans, & qui en avoit environ quarante-six quand il mourut à Arras dans l'Abbaye de saint Vast, l'an mille cinq cens quatre-vingt-douze. Il eut encore d'une Damoiselle de Ratisbonne, nommée *Marguerite*, le brave & illustre *Jean d'Austriche*: & il tint la chose si secrete, qu'il ne parla jamais de la mere, ni de l'enfant, qu'à quelques-uns de sa confidence, dont il se servit pour recommander avant sa mort, à *Philippe* ce *Jean* d'Autriche.

Les Flamans qui ne vouloient avoir de guerre avec les François, & qui demandoient quelque liaison avec l'Angleterre, avoient sollicité l'Archiduc Charle de faire alliance avec la France: & il envoia l'an mille cinq cens quinze, le Comte de *Nassau* Ambassadeur pour la confirmer avec Renée sœur de la Reine *Claude* fille de *Louis* Douziéme. *François* Premier s'engagea solemnellemen

de lui donner six cens mille écus d'or, pourvû qu'elle renonçât à la succession de pere & de mere, sur tout aux Duchés de Milan & de fournir des hommes & des vaisseaux à l'Archi-Duc, pour aller prendre possession des Espagnes, aprés la mort de *Ferdinand* son ayeul. Cette alliance fut renouvellée à Noyon l'an mille cinq cens seize, le seiziéme d'Août; & il fut conclu, *Qu'il épouseroit Louise fille aïsnée du Roi; à son défaut, la seconde s'il en naissoit une; qu'autrement il prendroit Renée: qu'elle auroit pour dot la part que le nouveau Roi pouvoit prétendre au Royaume de Naples; que s'il n'avoit point d'enfans, cette part qu'il donneroit en dot lui reviendroit; que pour entretenir cette fille, Charles lui payeroit cent mille écus toutes les années; qu'il rendroit la Navarre dans six mois, à Henri d'Albret; que si elle ne lui étoit point restituée, il seroit permis au Roi de l'assister.* Mais ce beau projet s'évanoüit, & *Renée* promise à *Charles*, depuis à *Joachim*, fils aîné de *Joachim* de Brandebourg, Electeur, fut mariée l'an mille cinq cens vingt-huit, avec *Hercule d'Est*, Duc de Ferrare.

Aprés la mort de Maximilien, François & Charles qui étoient alors en Espagne, briguerent l'Empire; & les Electeurs donnerent leurs voix à *Fréderic* Duc de Saxe, il refusa cette dignité, ne croiant pas être assez puissant, comme il le disoit, pour soûtenir un si grand fardeau. Quand on lui eut demandé, qui étoit celui qu'on devoit élire? il répondit en faveur de *Charles*; & le lendemain, le vingt-huitiéme de Juin de l'an mille cinq cens dix-neuf, Charles fut élû; & l'année suivante, couronné à Aix, le vingt-troisiéme d'Octobre. Ce ne fut qu'en l'an 1530. le 2. de Février, qu'il fut couronné à Bologne, Roi de Lombardie.

Son Election toucha nôtre François Premier ; qui vid bien que *Charles* avec tant d'Etats qu'il possedoit, auroit de quoi se vanger des injures faites à sa Maison : & les reproches succederent aux protestations de leur amitié. François soûtenoit, que l'Empereur ne lui paiant point les cent mille écus qu'il s'étoit engagé de lui fournir toutes les années, par le Traité de Noyon il étoit dégagé de sa parole pour le Mariage. Il se plaignoit que contre le même Traité, il ne lui paiât point les cent cinquante mille écus de tribut pour le Royaume de Naples. Qu'il n'eût point restitué la Navarre à *Henri* d'Albret ; & ajoûtoit que ses Agens avoient mal parlé de lui dans les Diettes d'Allemagne : Que pour le troubler dans le Duché de Milan, il ne se lassoit point de faire des brigues. L'Empereur se plaignoit d'un autre côté ; qu'il eût accordé sa protection à *Guillaume* Duc de Gueldres ennemi déclaré de sa Maison & des païs-Bas ; & qu'il lui retint le Duché de Bourgogne contre toute sorte de justice. Dans ces plaintes qui étoient publiques, François donna ordres à *André de Foix* Seigneur de l'*Esparre* frere de *L'autrec*, de marcher du côté des Pyrenées ; & rien ne lui résista dans la Navarre, à la réserve de Pampelune, qui ne laissa pas de capituler. L'Esparre qui pouvoit se contenter de ce progrez, entra dans les Terres de Castille ; & avant que de revenir en France, donna le Commandement de l'armée, à *Sainte Colombe* son Lieutenant qui pour profiter d'un licenciement hors de saison, congedia une partie de ses troupes. Ainsi, l'Espagnol reprit sans beoucoup de peine, ce que nous avions conquis avec grand éclat : & dans la bataille que perdit *Sainte Colombe*, il fut si cruellement

blessé au visage, qu'il en demeura aveugle ; de sorte que l'on peut dire en quelque maniere, qu'il fut aveuglé par son avarice. Pendant que l'on se batoit dans la Navarre, Charles trouva un pretexte pour porter la guerre ailleurs. Le pretexte sembloit être juste. *Robert de la Mark*, Seigneur de Sedan, & Duc de Boüillon, disgracié de la Cour, avoit passé dans celle de l'Empereur où l'avoit attiré son frere Evêque de Liege : & comme le Conseil de l'Empereur eut reçû l'Appel d'un Jugement que les Pairs de son Duché avoient donné dans une cause entre les Seigneurs de Simay & d'Emery, *Robert* s'emporta d'une étrange sorte. Il se fit de cette affaire, un point d'honneur, & fut témeraire jusqu'à envoier un Cartel de défi dans la Diette de Vormes, à Charles-Quint. Il fit plus encore, puisqu'il donna trois mille hommes à son fils aîné *Florenges* qui assiegea Vireton dans le Luxembourg, & dont le Roi *François* lui ordonna de lever le siege. Charles ne pouvant souffrir que le Comte de la Mark qui étoit son arriere-vassal, dont les ancêtres avoient servi dans la Maison de Bourgone, comme domestiques, eût eu la hardiesse de l'attaquer, leva une armée, & en donna le commandement à *Henri* Comte de Nassau premier Prince d'Orange de cette famille. Celui-ci prit à *Robert* quatre ou cinq Places, & fit pendre une partie des Garnisons qui les deffendoient.

La guerre commençant à s'échauffer, & *Henri* Huitiéme, Roi d'Angleterre s'étant déclaré Arbitre ou Médiateur des differends de l'Empereur & du Roi, ils lui envoierent des Ambassadeurs à Calais, où ceux du premier demanderent tout d'un coup, *Que le Roi lui restituât la Bourgogne, & qu'il le quittât de tous les hommages pour*

ce Duché, pour les Comtés de Flandres & d'Artois, parce que la sujetion de vassal ne s'accordoit point avec la Majesté Imperialle. Dans la Conference qu'on eut à Calais, *Henri de Nassau* passa la Meuse, & mit le siege devant Mouzon, qu'*Anne de Montmorancy* ne put soûtenir par le peu de cœur de la Garnison. Le Comte alla d'une même suite, mettre le siege devant Mezieres, qu'*Anne de Montmorancy* & le Chevalier *Bayard* le forcerent de lever : & Charles qui étoit venu à Valenciennes avec une armée de trente mille hommes, n'osa jamais attendre le Roi qui reprit Mouzon, qui brûla Bapaume, & se rendit Maître de Landrecy & de Bouchain. Les Milanois presque en même tems, se révolterent, en l'absence d'*Odet de Foix* leur Gouverneur ; & le Maréchal de Lescun qu'ils haïssoient autant qu'Odet, ne put empêcher qu'ils n'introduisissent à Milan, *Maximilien François*, second fils de *Louis Sforce*, avec des Espagnols & des Suisses.

Comme on peut voir les particularitez de ces guerres dans la plûpart des Historiens, je remarquerai seulement que *François* Premier étant allé à Verceil dans le dessein de poursuivre le *Connétable de Bourbon*, qui étoit entré dans les interêt de l'Empereur, & aiant deferé plus qu'il ne devoit aux conseils de l'Admiral de Bonnivet, alla mettre le siege devant Pavie, l'an mille cinq cens quatre, le vingt-septiéme jour d'Octobre. Entre Pavie & Milan, il y avoit une petite ville nommée *Château-Saint-Ange*, que confia l'Amiral à un Italien qui n'eut pas le cœur de la deffendre ; & aprés la prise de ce poste par les ennemis, il fallut en venir à une bataille qui fut donnée l'an mille cinq cens vingt-cinq, le vingt-quatriéme de Février, devant le Château de Mi-

rabel, quoi que quatorze mille six cens hommes eussent été détachés de l'armée Françoise pour aller à des conquêtes imaginaires. Le Roi qui sur le rapport qu'on lui fit, qu'un gros d'Espagnols avoit été défait par les escadrons du *Duc d'Alençon*, & de *Philippe Chabot Brion*, sortit de son Camp ; enfonça la Cavalerie des ennemis ; & de sa propre main tüa *Ferdinand Castriot* Marquis de Saint-Ange, de la race, comme quelques-uns le disent, de Scanderbeg. Quoi que le cheval de François eût été tué sous lui, ce Roi ne laissa pas de combattre quelque tems à pied, sans être connu : & comme il étoit enveloppé des ennemis, il se rendit à *Pomperan* qu'il apperçut, l'ami & le confident du Connétable Charles de Bourbon. Le Canon & le bagage furent perdus ; & entre huit mille hommes qui furent tués, on compta *Louis Duc de la Tremoüille*, âgé de soixante & quinze ans, le *Maréchal de la Palisse*, *François Comte de Lambesc*, frere du Duc de Lorraine, *Aubigny*, *Saint Severin*, l'Amiral de *Bonnivet*, qui par son conseil, avoit été la cause de cette disgrace ; le Maréchal de *Lescun* ; *René* bâtard de Savoye, qui moururent tous deux de leurs blessures ; *Henri* d'*Albret* Roi de Navarre ; *François de Bourbon* Comte de Saint Pol ; le Maréchal de *Montmorancy* ; *Florenges*, *Brion*, *de Lorges*, *Rochepot*, *Monte-Jean*, *Montpezat*, *Langey*, *Curton*, & beaucoup d'autres de qualité furent pris avec le Roi.

L'Empereur qui étoit alors en Espagne, reçut bien-tôt la nouvelle de sa prise ; & ne voulut point que l'on en fit des feux de joye. Mais on jugea qu'il useroit assez fierement de son avantage, quand il fit dire au Roi prisonnier dans le Château de Pisqueton, que pour être libre, il se

réſolut *de renoncer au Royaume de Naples, & au Duché de* Milan*; qu'il lui rendît celui de Bourgogne : qu'il donnât au Connétable Charles de Bourbon, la Provence, le Dauſiné, & le Lyonnois pour en faire un Royaume indépendant.* François qui rejetta ces terribles & injuſtes propoſitions, fut même en Eſpagne où l'Empereur fut ſix mois ſans le viſiter : & il eut d'abord, la dureté de lui faire dire, qu'il ne le verroit qu'aprés que les conditions de ſa liberté ſeroient reglées. Aiant appris qu'il étoit malade à l'extremité, il le viſita par bien-ſeance ; & il ne le remit en liberté, qu'aprés avoir ſçû que toutes les Puiſſances d'Italie s'étoient liguées avec le Roi d'Angleterre ; que le Milanez étoit prêt de ſe révolter ; & que la plûpart de ſes troupes s'étoient ſoûlevées. Aprés cela, le Roi fut tiré de la priſon où il demeura treize mois, à condition qu'il payeroit deux millions d'écus d'or pour ſa rançon : qu'avec deux cens mille de dot, il épouſeroit *Eleonor* ſa ſœur veuve d'*Emanuel* Roi de Portugal, mort l'an mille cinq cens vingt-un, & mere de *Jean* Troiſiéme, qu'il avoit eu deſſein de marier avec le Connétable *Charles de Bourbon* : que quand le Daufin ſeroit en âge, il épouſeroit la fille de cette Princeſſe ; & que ſes deux fils, du moins l'aîné, & au lieu du ſecond, douze Seigneurs ſerviroient d'otages pour la ſûreté de ſa promeſſe. Il y mit d'autres conditions beaucoup plus rudes. ; & le Roi même quand il l'eût voulu, n'eût pû s'y tenir, parce qu'ils ne dépendoient nullement de lui, & que les Loix fondamentales de l'Etat, y étoient contraires. L'Empereur depuis ce tems-là, deſcendit à Genes l'an mille cinq cens vingt-huit, le douxiéme d'Août, avec une Flotte de dix mille hommes :

& *Felix de Virtemberg* avec un pareil nombre de gens, entra par terre dans le Milanez. Tous les Princes d'Italie furent effrayez de ces deux armées, & n'eurent point de forces à leur opposer. Le Pape alla le recevoir à Bologne: *François Sforce* fut rétabli dans le Duché de Milan, par l'Empereur; & les Florentins qui refusoient de reconnoître les Medicis pour leurs Souverains, se rendirent aprés avoir souffert onze mois de siege. Quoi que pussent faire les Allemans, *Ferdinand* Roi de Hongrie & de Boheme, fut élû Roi des Romains, dans la ville de Cologne, par l'assistance de son frere Charles, qui l'an mille cinq cens trente-trois, alla s'embarquer à Genes, pour s'en aller de-là en Espagne.

Pendant que le Roi *François* démêloit ses différens avec le Duc de Savoye, *Mulé-Ashem* qui avoit été chassé de Tunis, par *Chairadin* Barberousse, demanda la protection de l'Empereur, qui prit la Goulette qu'il se réserva; qui rétablit *Ashem* l'an mille cinq cens trente-cinq; qui par son armée de terre, batit *Barberousse*; qui lui fit quitter la mer, & délivra vingt mille Chrêtiens. Aiant levé l'anchre, le quatorziéme d'Août, & passé en Sicile où il s'éjourna prés de trois mois il alla sur la fin de Novembre, à Naples d'où il écrivit au Duc de Savoye pour le consoler de l'insulte des François, & de *Louis* son fils aîné mort en Espagne. Comme il s'étoit mis en Hongrie, à la tête de cent vingt-mille hommes, contre *Soliman* qui en avoit prés de deux cens mille; & que le Turc s'étoit retiré aprés quelques combats de corps détachez, qu'il avoit défait & même chassé le Pirate *Barberousse*, il devint fier jusqu'à être persuadé que la victoire le suivroit par tout. Dans cette pensée, l'an mille cinq cens trente-six,

le cinquiéme d'Août, contre les avis d'*Antoine de Leve*, il mit le ſiege devant Marſeille, qu'il fut obligé de lever honteuſement; & le Comte de *Naßau*, qui étoit entré avec trente mille hommes en Picardie, fit devant Peronne, ce que l'Empereur avoit fait devant Marſeille. Charles-Quint aprés avoir demeuré quinze jours à Genes, paſſa en Eſpagne; & dans ſa route, il fut battu d'une tempéte ſi prodigieuſe, qu'il perdit ſix Galeres, & deux grands vaiſſeaux où étoient ſon buffet & ſon ecurie.

Le Pape aiant fait ligue contre le Turc, avec les Venitiens & l'Empereur, envoia l'an mille cinq cens trente-ſept, deux Legats, l'un à ce dernier, l'autre au Roi François; les ſollicita de ſe rendre à Nice, & d'y recevoir la mediation de paix, qu'il leur offroit. Y étant allé ſur la fin de May, l'Empereur s'y rendit preſque en même tems, dans le port de Ville-Franche; & le Roi à Ville-Neuve, quelques jours aprés, avec la Reine. Ce que produiſit cette entre-vûë, fut que l'Empereur promit au Roi de l'aller voir à Aigues-mortes dans le Languedoc, avant que de repaſſer en Eſpagne: comme il ne manqua point à ſa parole, & qu'il alla dîner au logis du Roi; que le lendemain, *François* Premier l'alla viſiter dans ſa Galere, ſans qu'on pût ſçavoir quel avoit été le ſujet de leur entretien, on ne laiſſa pas de s'en promettre de grands avantages, parce que dans les deux jours qu'ils furent enſemble, on ne remarqua de l'un & de l'autre côté, que des témoignages d'une amitié réciproque. L'an mille cinq cens trente-neuf; ceux de Gand s'étant révoltés pour quelques impots, l'Empereur dans le deſſein de remedier à ce déſordre, pria le Roi de lui vouloir bien accorder un paſſage en France; & il y fut reçû avec tous les honneurs

que l'on peut imaginer. L'an mille cinq cens quarante-un, il porta ses armes en Afrique, contre *Barberousse*, & mit le siege devant Alger, le vingt-deuxiéme d'Octobre. Mais il fut tres-malheureux dans son entreprise ; puisque par la pluye & par la tempête, il perdit quinze Galeres, & que de vingt-quatre mille hommes qu'il avoit fait embarquer il n'en retourna pas dix-mille en Espagne.

L'an mille cinq cens quarante-quatre, *Soliman* attaqua la Hongrie par terre, prit Strigonie & Albe-Royalle ; & envoia cent trente Galeres au Roi François, commandées par *Barberousse*, qui ne servirent qu'à intimider ceux d'Ostie, & les habitans des côtes des Terres du Pape. Ce Pirate secondé de *François de Bourbon Duc d'Anguyen* qui l'avoit joint avec deux Galeres, assiegea Nice, dont il fut obligé de lever le siege. L'Empereur d'un autre côté, n'aiant pû se rendre maître de Lendrecy, prit Cambray ; & le Comte *Guillaume de Furstemberg*, qui avoit quitté le parti du Roi, & bloqué la ville de Luxembourg, fut obligé de se retirer. *François* Premier étant mort, *Henri* Second qui lui succeda, & l'Empereur, firent leurs efforts séparément, celui-ci pour en obtenir la paix, & l'autre pour l'obliger d'aller en Hongrie. Cependant, Charles gagna la bataille de Mulberg en Saxe, contre les Protestans de la ligue de Smalcald ; prit *Iean Frederic* Duc de Saxe, dans la derniere ; investit de son Duché, son cousin Maurice ; força le Landgrave de Hesse de suivre ses ordres, & le fit prisonnier contre la parole qu'il avoit donnée à *Maurice* qui étoit son gendre. Celui-ci qui faisoit faire à Charle-Quint des propositions de paix, usa l'an mille cinq cens cinquante-deux, d'une si grande diligence à le chercher, qu'il s'en fallut peu qu'il

ne le surprit à Inspruch : & comme il ne le croioit pas si prés, il se déroba la nuit avec le Cardinal de Granvelle ; & prit la fuïte jusqu'en Carinthie, où il fut long-tems à se remettte de sa fraieur. Aiant sçû que les armes de *Henri* avoient démembré de l'Empire, Metz, Toul, & Verdun, il fit la plus grande armée qu'il eût jamais faite, assiegea Metz le dix-huitiéme d'Octobre, fut obligé de lever le siege, le premier jour de Janvier, aprés y avoir perdu trente mille, & de se retirer à Thionville. Au commencement du Printems, il fit attaquer Teroüane que défendoit *François de Montmorancy*, fils du Connétable ; mais ses remparts furent mis en poudre par cent quarante-deux mille coups de Canon : & comme il capituloit sans avoir fait treve ; les ennemis qui forcerent ceux qui gardoient la breche, ne pardonnerent pas même aux enfans.

L'an mille cinq cens cinquante-trois, l'Empereur qui sçavoit bien que par le testament de *Henri* Huitiéme, *Marie* sa fille devoit succeder à la Couronne, aprés *Edoüard*, qui avoit été empoisonné, pressa le mariage de cette Princesse avec *Philippe* son fils, veuf de *Marie* fille de *Jean* Troisiéme, Roi de Portugal : & en effet, il l'épousa l'an mille cinq cens cinquante-quatre, le vingt-cinquiéme de Juillet. *Henri* Second, à qui cetté alliance ne pouvoit plaire, sçachant que les goutes avoient ôté l'usage d'un bras à Charles-Quint, qu'il ne dormoit point, & qu'il emploioit les jours & les nuits à monter & à démonter des horloges dont toute sa chambre étoit remplie, leva une armée de cinquante mille hommes, & fit quelques progrés dans le Brabant, dans le Hainaut, dans le Cambresis, & dans le païs de Namur : comme il assiegeoit le Château de Renti dans l'Artois,

'Empereur qui avoit commencé à ſe bien porter, arut au ſecours ; & le combat qui ſe donna entre :s villages de Marque & de Franquenberge , lui iant été deſavantageux , il fut obligé de ſe retier.

Enfin laſſé de ſa bonne & de ſa mauvaiſe forune , & même effraié d'une Comette , qu'il regaroit comme le préſage de ſa mort , il voulut reoncer à ſes heritages & à ſes conquêtes ; & *Phiippe* ſon fils partit d'Angleterre. L'Empereur le it Chef des Chevaliers de la Toiſon d'or ; & l'aprés-dîné il lui ceda ſolennellement la Flandre , ivec ſes Royaumes & ſes Titres , en preſence de *Marie* Doüairiere de Hongrie Gouvernante des Païs-bas , pour l'Empereur ; en preſence d'*Emanuel Philbert* , Duc de Savoye ; & des Etats qui ſe trouverent alors à Bruxelles. Aprés leur avoir fait le commandement de s'aſſeoir , un Conſeiller haranguant pour l'Empereur , leur remontra qu'étant malade , & hors d'eſperance de porter à l'avenir le poids des affaires, il ſe propoſoit de retourner en Eſpagne dont l'air lui étoit plus propre que celui de toutes les autres Provinces qu'il avoit vûës ; que par ces raiſons il cedoit les Païs-bas à *Philippe* ſon fils , Roi d'Angleterre , qui en ſoûtiendroit le Gouvernement avec éclat & avec honneur. Le Conſeiller aiant achevé , l'Epereur reprit la parole en même tems , & prenant un papier qu'il avoit en main , pour ſuppléer au défaut de ſa mémoire , lut à l'Aſſemblée le nombre de ſes grandes actions , depuis l'an mille cinq cens dix-ſept qu'il étoit parti de Flandre , & conclut qu'il quittoit les Païs-bas à ſon fils , ne ſe trouvant plus en état lui-même de les gouverner comme il avoit fait. Il proteſta que du côté de la conſcience il n'avoit rien à ſe reprocher : que s'il lui étoit ar-

rivé de faire des fautes, il les prioit tous de lui pardonner. *Philippe* s'étant levé & mis à genoux, le remercia de toutes ses graces, dont il avoüoit qu'il étoit indigne, avec assûrance qu'il contribüeroit de toutes ses forces au bien des peuples dont il lui commettoit le Gouvernement. Aussitôt il se tourna du côté de l'Assemblée, & dit en François; *Messieurs, je ne sçai pas assez bien la Langue Françoise, pour vous exprimer de la maniere que je le voudrois, l'affection que j'aurai toûjours pour vous; mais l'Evêque d'Arras vous l'exprimera beaucoup mieux que moi.* L'Evêque qui fut depuis Cardinal, expliqua les sentimens de *Philippe*; & le Docteur *Jacques Masius* s'étant levé, dit à Charles-Quint, que les Etats se trouvoient surpris que sa Majesté Imperiale les abandonnât dans un tems de guerre: mais puisque c'étoit son bon plaisir, ils se consoloient du bien qu'il leur procuroit, en leur donnant pour appui, le Roi son fils; & qu'ils sacrifieroient pour lui leurs biens & leurs vies. La Reine Marie qui se leva, témoigna en peu de mots, à Charles-Quint, que dans le Gouvernement des Païs-bas, elle s'étoit toûjours efforcée de ne rien faire qui lui pût être desagreable; & qu'elle esperoit qu'il lui feroit la grace de lui pardonner, si la bonne intention qu'elle avoit euë, n'avoit toûjours été heureuse. Charles-Quint lui témoigna du visage & de la main qu'il étoit content; & *Masius* au nom des Etats, lui fit des remerciemens fort tendres. L'Empereur en reprenant son premier discours, continüa de ceder au Roi son fils, les Roiaumes d'Espagne, de Sicile, de Sardagne, de Majorque & de Minorque, les Païs-bas, & tous ceux generalement qu'il avoit acquis dans les Indes. *Ferdinand* son frere aiant refusé de ceder

l'Empire

l'Empire à *Philippes* son neveu, Charle-Quint envoia des Ambassadeurs en Allemagne pour y porter son abdication au College Electoral : & quand il eut vû que tout étoit prêt pour son voiage, il s'embarqua en Zelande au commencement de Septembre, & fit voile du côté d'Espagne. Quand il y fut, il se retira dans le Convent de *Saint Just*, avec les Freres de l'Ordre de saint Jérôme, où il pouvoit vivre tranquillement, parce qu'il s'étoit réservé une pension de cent mille écus; qu'il avoit douze hommes pour le servir, & un petit cheval pour se promener. Mais dés qu'il eut renoncé au monde, on ne songea plus qu'il y fût encore. *Philippe* même oublia toutes les promesses qu'il lui avoit faites, & lui paya mal sa pension dans le Monastere où il demeura prés de deux ans. Il y mourut l'an mille cinq cens cinquante-huit, le vingt-uniéme de Septembre, âgé de cinquante-neuf ans, sept cens quarante-quatre ans après la mort de *Charlemagne*; mille vingt-&-un an aprés la mort du *Grand Constantin*; mille six cens aprés celle de *Iule-Cesar*.

Quelqu'un ayant dit à *Philippe* : *Il y a aujourd'hui un an que l'Empereur vôtre pere, renonça en vôtre faveur, à tous ses Etats* : Philippes lui répondit : *Et il s'en est repenti il y a aujourd'hui un an.* Cét Empereur disoit, *que les Espagnols paroissoient sages, & ne l'étoient point ; que les François paroissoient fous, & l'étoient ; que les Italiens paroissoient sages & l'étoient ; que les Allemans parloient comme des Charretiers ; les Anglois comme des niais; les François comme des Maîtres ; & les Espagnols comme des lions.*

FERDINAND Premier du nom, frere de *Charles-Quint*, Archi-Duc d'Autriche, Duc de Bourgogne, nâquit le dixiéme de Mars, l'an mil-

le cinq cens sept ; & l'an mille cinq cens vingt-un, fut marié avec *Anne* fille d'*Vladislas*, Roi de Hongrie. Il eut d'elle, quatre fils ; *Maximilien*, né l'an mille cinq cens vingt-sept, qui lui succeda ; *Ferdinand*, né l'an mille cinq cens vingt-neuf ; *Jean*, l'an mille cinq cens trente-huit ; *Charles* l'an mille cinq cens quarante. Outre ces fils, il eut onze filles ; *Elizabeth*, l'an mille cinq cens vingt-six ; *Anne*, né l'an mille cinq cens vingt-huit ; *Marie*, l'an mille cinq cens trente-un ; *Madelaine*, l'an mille cinq cens trente-deux ; *Catherine*, l'année suivante ; *Eleonor*, l'an mille cinq cens trente-quatre ; *Marguerite*, l'an mille cinq cens trente-six ; *Barbe*, l'an mille cinq cens trente-neuf ; *Ursule*, l'an mille cinq cens quarante un ; *Helene*, l'an mille cinq cens quarante-trois; & *Ieanne*, l'an mille cinq cens quarante-sept. *Elizabeth*, & depuis sa mort, *Catherine*, furent mariées avec *Sigismond*, Roi de Pologne, & les autres avec des Princes d'Allemagne & d'Italie.

L'an mille cinq cens vingt-sept, il fut déclaré Roi de Boheme; couronné à Prague, le vingt-quatriéme de Février ; à Bude, au mois de Novembre, aprés avoir chassé de Transilvanie, le Vaivode *Iean* ; & proclamé à Cologne, Roi des Romains, l'an mille cinq cens trente-un, le cinquiéme Janvier. Il gouverna quelque tems l'Empire avec *Charles-Quint* : & quoi que *Paul* Quatriéme ne trouvât pas son Election fort juste; parce que l'on ne s'étoit pas addressé à lui pour la confirmer, *Pie* Cinquiéme ne laissa pas d'approuver le choix que *Charles Quint* avoit fait de Ferdinand, pour ce qui regardoit la succession de l'Empire. Il obtint du College Electoral, que *Maximilien* son fils lui succederoit ; & mourut l'an mille cinq cens soixante-quatre, le vingt-

cinquiéme de Juillet à l'âge de soixante & un an, quatre mois, & quatorze jours, aiant été Empereur six ans, quatre mois, sept jours aprés Charles-Quint.

MAXIMILIEN Deuxiéme du nom, fils de *Ferdinand* Premier, épousa *Marie* fille de *Charles-Quint*, & en eut *Rodolfe* qui lui succeda; *Ernest* mort à Bruxelles, l'an mille cinq cens quatre-vingt quinze, aprés avoir été un an Gouverneur des Païs-bas; *Mathias* né l'an mille cinq cens cinquante-sept, qui succeda l'an mille six cens cinquante-huit. *Albert*, né l'an mille cinq cens cinquante-neuf, Archevêque de Tolede, depuis Cardinal, à qui aprés la mort de son frere *Ernest*, *Philippe* Roi d'Espagne, donna le Gouvernement des Païs-bas, & sa fille *Izabelle Claire Eugenie*, l'an mille cinq cens quatre-vingt dix-huit; mais pour l'épouser, il eut besoin d'une dispense du Pape. *Venceslas* né l'an mille cinq cens soixante-un, le neuviéme de Mars, mourut en Espagne, l'an mille cinq cens soixante & dix-huit. Les filles de Maximilien furent *Anne-Marie* qu'épousa Philippe Roi d'Espagne, quoi qu'elle fut fille de la sœur du Roi: & *Elizabeth* mariée à Spire par Procureur, avec *Charles* Neuviéme, Roi de France.

Cet Empereur aussi-bien que son frere *Ferdinand*, permit la liberté de conscience; & par cette permission la Religion Protestante s'étendit en France, en Angleterre, en Ecosse, dans les Païs-bas, en Pannonie, & dans la Pologne. Il mourut l'an mille cinq cens soixante & seize, le douziéme d'Octobre, âgé de quarante-neuf ans, deux mois douze jours, aprés avoir été Empereur douze ans & trois mois.

RODOLPHE Deuxiéme fils de *Maximilien*

Deuxiéme, nâquit en Autriche, l'an mille cinq cens cinquante-deux; fut couronné Roi de Hongrie, l'an mille cinq cens soixante & douze; & fut Empereur trente-deux ans. Il mourut l'an mille six cens douze, le dixiéme de Janvier, à l'âge de cinquante-neuf ans.

Mathias né à Vienne, élû Roi des Romains, à Francfort, le treiziéme de Juin, l'an mille cinq cens soixante & douze, mourut le dixiéme de Mars, l'an mille six cens dix-neuf, vécut soixante deux ans & quinze jours, & regna sept ans sans avoir laissé aucun heritier.

Ferdinand Deuxiéme, fils de *Charles* Archi-Duc d'Autriche, fils de l'Empereur *Ferdinand* Premier, & de *Marie*, Duchesse de Bavieres, épousa deux femmes; l'an mille six cens, *Marie Anne*, fille de *Guillaume* Duc de Baviere; & le sixiéme mois de son veuvage, *Eleonor* Duchesse de Mantoüe. De la premiere il eut *Iean-Charles*, l'an mille six cens huit; *Leopold-Guillaume*, Gouverneur des Païs-bas. Ses trois filles furent, *Chrêtienne-Marie-Anne*, femme de l'Electeur *Maximilien* Duc de Baviere; *Cecile-Renée*, mariée avec *Vladislas* Roi de Pologne. Il mourut l'an mille six cens trente, le vingt-cinquiéme de Février, âgé de cinquante-neuf ans, aprés en avoir regné dix-sept.

Ferdinand Troisiéme, fils de *Ferdinand* Deuxiéme, & de *Marie-Anne*; nâquit l'an mille six cens huit; épousa trois femmes, *Marie* fille de *Philippe* Troisiéme, Roi d'Espagne: *Marie-Leopoldine*, fille de *Leopold* Archi-Duc d'Inspruk: *Eleonor* de Gonzagues, fille de *Charles* Deuxiéme, Duc de Mantoüe. De la premiere, il eût *Ferdinand François*, né l'an mille six cens trente, le huitiéme de Septembre; *Philippe Augustin*, le

quinziéme de Juillet, l'an mille sept cens trente-sept : *Maximilien Thomas*, l'an mille six cens trenté-huit, le vingtiéme de Decembre : *Leopold-Ignace*, le neuviéme de Juin, l'an mille six cens quarante : *Marie-Anne*, le vingt-deuxiéme de Decembre l'an mille six cens trente-cinq, mariée l'an mille six cens quarante-neuf, le huitiéme de Novembre, avec *Philippe* Quatriéme, Roi d'Espagne; *Marie* qui mourut la même année que mourut l'Imperatrice, l'an mille six cens quarante-six.

De *Marie Leopoldine* sa deuxiéme femme, il eut *Charle Ignace*, l'an mille six cens quarante-neuf, le septiéme d'Août; & l'Imperatrice mourut en couche. D'*Eleonor* de Gonzagues, sa troisiéme femme qu'il épousa l'an mille six cens cinquante-un, le treiziéme jour d'Avril; il eut le vingt-sixiéme de Mars, l'an mille six cens cinquante-deux, *Therese Marie Joseph*, qui mourut le mois de May de l'année suivante; *Eleonor Marie*, le vingt-uniéme de May, l'an mille six cens cinquante trois; *Marie Anne Josephe*, le deuxiéme de Decembre, l'an mille six cens cinquante-quatre; *Ferdinand Louis Joseph*, l'an mille six cens cinquante-sept, mort le trentiéme de Juin de l'an mille six cens cinquante-huit. Il mourut à Vienne, le deuxiéme d'Avril, l'an mille six cens cinquante-sept, âgé de quarante-huit ans, huit mois, & vingt-&-un jour; regna vingt ans, un mois, quinze jours.

LEOPOLD-IGNACE le cinquante-uniéme Empereur d'Allemagne, fils de *Ferdinand* Troisiéme, regne aujourd'hui : & nous verrons en quelqu'autre endroit ce qui s'est passé de plus remarquable sous le regne de ces derniers Empereurs.

CHAPITRE II.

Ce qui s'est passé de plus remarquable sous le Regne des Empereurs d'Occident.

Sous le Regne de Charlemagne.

BIrthric mari d'*Eadburge* fille d'*Olfe*, étant mort l'an huit cens, *Egbert* chassé par Bithric, & refugié auprés de l'Empereur Charlemagne, repassa la mer, & l'an huit cens un, fut reconnu Roi de la Saxe Occidentale, ou Vest-Sexe. Il soûmit d'abord ceux de Cornoüailles, ceux de Gales ; & l'an huit cens six, obligea *Bertulfe*, Roi de Merce, de prendre la fuite, aprés avoir défait son armée. Il marcha contre *Suthred*, Roi des Saxons Orientaux, le batit, & se rendit maître de son Etat. De-là, il envoia son fils *Ethelulphe*, ou *Edelphe*, avec *Alstan* Evêque de Schireburne, contre ceux de Kent, entre Douvre & Londres : & le Roi *Balred* qui se vid réduit à l'extremité, lui abandonna son Royaume, & acheva ses jours en exil. Aprés ces conquêtes, il attaqua *Vithlac* Roi de Merce : & les Northumbriens qui avoient été sans Roi depuis *Ethelred*, étonnez de la bonne fortune d'*Egbert*, se soûmirent volontairement à lui. Egbert qui regna trente-sept ans & sept mois, fut inhumé à Vinchestre : & l'an huit cens trente-huit, laissa pour son successeur, son fils *Edel'e*, qui étoit Soudiacre, mais qui fut dégagé de son lien par la dispense du Pa-

pe, & qui épouſa *Oſburg* : fille d'*Oſlac*, Goth de Nation.

Turpin Archevêque de Rheims, dédia l'Egliſe de Compoſtelle en Galice, en preſence de Charlemagne, l'an huit cens huit. On l'appelle ordinairement *Saint Jacques de Compoſtelle* ; parce que l'on croit que le corps de *Saint Jacques* le Majeur, y fut tranſporté l'an huit cens ſeize, ſous le regne d'*Alfonſe* le Chaſte, qui adopta Raymire, ou Ravimire, fils de *Veremond*.

Alcuin [a] Anglois, qui a écrit du tems de Bede, & enſeigné à YORK, a été Maître de ſaint *Lugder*, premier Evêque de Munſter. Cet Evêque, qui dans une lettre à *Rixfride* Evêque d'Utrecht, raconte les miracles de Suibert, étendit l'Ordre des Moines en Frize & en Saxe. Alcuin aiant été appellé deux ou trois fois par Charlemagne dont il étoit Aumonier, dans le tems qu'il diſoit l'Office avec les Religieux, il ne l'alla voir qu'aprés l'avoir achevé. L'Empereur étant informé de la cauſe de ſon retardement, l'en loüa, & dit, que le ſervice de Dieu devoit être preferé à toutes les affaires du monde.

Charas, *Cuſid* & *Cuba*, fils de *Curid*, Rois des Huns, paſſerent de la Religion Payenne au Chriſtianiſme. Ceux de Holſteim, de Vandalie & d'Eſclavonie ſe firent Chrêtiens, par le ſoin qu'il eut de les faire inſtruire. Ceux de Navarre qui avoient ſuivi la Religion des Sarazins, y renoncerent. L'an huit cens quatorze, *Biorne* Quatriéme, Roi des Goths & des Suedois, fils d'*Alaric*, lui demanda pour le ſalut de ſes peuples, des Prêtres & des Docteurs : & il leur envoïa *Herbert* qui les convertit. Le *Chakan* Roi des Avariens, qui avoit été chaſſé, obtint de lui la

[a] *Flaccus Alcuinus Albinus*,

permission de s'habituer en Carinthie & en Stirie, avec tous ceux qui l'avoient suivi.

Vigbert Duc d'*Engern* petite ville de Vestphalie, où avoit été inhumé *Vitichind* son pere, dans le Comté de Ravenspurg, étant prest d'être baptisé eut la curiosité de s'enquerir ; *en quel endroit étoient ses ancêtres* ? & quand on lui eut répondu, *qu'il étoient dans un lieu de perdition* ; il se retira, & dit *qu'il vouloit aller où étoient ses Peres.*

Il arriva, comme le témoignent quelques Auteurs, une chose assez particuliere, entre cet Empereur & *Aigoland* Roi des Sarasins. L'un & l'autre tomberent d'accord que certains Chevaliers de leurs armées, videroient leurs differends, & que les vainqueurs imposeroint la loi aux vaincus dans tout ce qui regardoit leurs interests, sans en excepter même la Religion. Les Chrêtiens eurent l'avantage du combat ; de sorte qu'Aigoland & les Sarasins furent obligez de s'en tenir à la condition que l'on avoit faite. Mais comme un jour il eut vû dîner douze pauvres auprés de la Table de Charlemagne, & qu'il demanda qui étoient ces gens de mauvaise mine & mal habillés, & qu'un Aumonier impertinent lui eut répondu, *que s'étoient les amis & les meßagers de Dieu*, il repassa les Pyrenées, reprit son premier culte, & ne voulut point demeurer dans une Religion *dont il falloit*, disoit-il, *que le Dieu fût bien petit, puisque les meßagers & les amis en étoient si miserables*. Mais c'est ce que j'ai bien de la peine à croire : & il n'est ni vrai, ni vrai-semblable, que cet Empereur qu'*Hadrien* Premier du nom a traité *de son excellent Fils*, de *Tres-Chrêtien*, & de *Nouveau Constantin*, dans les lettres qu'il lui a écrites, ait commis Mahomet avec Jesus-Christ,

& soûmis la Religion dont il a toûjours été si jaloux, au sort des armes. *Turpin* qui n'a point parlé de la condition du combat, convient du fait; & ajoûte qu'*Aigoland* s'étant retiré aprés la réponse qu'on lui fit, il fut poursuivi par Charlemagne; qu'Aigoland fut tué dans la bataille; qu'il étoit present dans cette grande expedition; & que le Soleil s'arrêta trois jours, jusqu'à l'entiere deffaite des Sarasins. Ce Soleil qui s'arrêta si heureusement trois jours, en faveur de Charlemagne, est vrai-semblable comme tout le reste: & si l'Archevêque de Rheims de ce tems-là, préchoit comme il écrivoit, on peut dire qu'il ne prêchoit pas souvent la verité.

Charlemagne fut canonisé l'an mille cent soixante-six, à la sollicitation de *Frederic* Barbe-rousse, par *Paschal*; & quoi qu'anti-Pape, sa canonisation n'a été ni improuvée ni confirmée par aucun Pontife.

Sous le Regne de Louis le Débonnaire.

Il eut grand soin de lhonneur du Sacerdoce, & il voulut par les Loix qu'il établit, que ceux qui servoient l'Eglise ne s'engageassent à aucun autre service, & que chaque Eglise eût autant de revenu qu'il en falloit pour nourrir ses Prêtres; de peur qu'étant pauvres, ils n'abandonnassent leur emploi; & que la necessité ne les réduisit à mendier.

L'an huit cens seize, il convoqua une Assemblée à Aix, pour la réformation du Clergé. L'année suivante, il y en eut une autre dans la même ville, pour le reglement de la nourriture & de la vie des Moines. Une troisiéme, l'an huit cens dix-neuf, dans laquelle il fit des Ordonnances

pour les Clercs, & pour les Laïques.

L'an huit cens vingt-deux, il fit bâtir à Corvey en Saxe, un Monastere comme celui de Corbie, où l'on devoit enseigner les belles Lettres: & il est sorti de tres-grands hommes de cette Abbaye.

On lui amena un Prestre Grec de Nation, nommé *Georges*, qui lui promit de faire des Orgues, à la maniere de celles des Grecs; & les premieres qu'il fit, furent portées à Aix. L'Empereur le reçût parfaitement bien; & lui donna une pension pour toute sa vie.

L'an huit cens vingt-six, *Harond* Roi de Danemark fut baptisé à Maïence, avec sa femme, ses enfans, & plusieurs Danois, en presence de Loüis le Débonnaire.

L'an huit cens trente-six, la Fête de *Tous les Saints* fut célébrée en Allemagne & en France, par son ordre, & par celui de *Gregoire* Quatriéme qui avoit succedé à *Valentin*.

L'an huit cens trente-huit, dans le Synode qu'il convoqua, on renouvella les Canons, sur ce que doivent être les Evêques & les Prêtres; de quelle maniere les Evêques & Abbez sont obligez de se gouverner à l'égard de ceux de leur dépendance: Ce qui est du devoir de l'Empereur pour contribuer au Gouvernement de l'Eglise, & à l'administration de la République.

Valafrid Strab Auteur de la Glose ordinaire sur l'Ecriture, étoit alors en tres-grande réputation. Il composa encore un Livre *de la Vie de saint Othmar*; celle de *Leudgaire*; la Chronique du Monastere de Fulde, qui depuis fut continuée par d'autres. [a] Au reste, Thritheme, Surius dans la

a Vide Joh. Gherard. Vossius, lib. 2. de Historic. Latin. c. 33. Aubertus Miræus in Auctario Script. Eccles. p. 229.

Vie des Saints, & Baronius dans le Catalogue des Illuſtres Ecrivains, ſe ſont trompez, quand ils ont crû que *Valafrid* Abbé de ſaint Gal, & le Moine *Strab* étoient deux perſonnes differentes. En effet, ce *Valafrid* aprés avoir été Moine à Fulde, fut Doyen de ſaint Gal en Suiſſe, & depuis Abbé de Reichenau petite ville d'Allemagne dans une Iſle, qui ne conſiſtoit qu'en trois Paroiſſes. L'Abbaïe fondée par *Charles Martel*, fut unie l'an mille cinq cens quarante, à l'Evêché de Conſtance dont elle n'eſt éloignée que d'une lieüe.

Sous le Regne de Lothaire.

L'an huit cens quarante-quatre, les *Papes* aprés avoir été élûs, commencerent à changer de nom; & ont toûjours continué depuis ce tems-là.

L'an huit cens quarante-cinq *Hincmar*, Moine de ſaint Denis, depuis Evêque de Rheims, étoit en réputation. Il couronna *Louis le Begue*, l'an huit cens ſoixante & dix-ſept, & mourut l'an huit cens quatre-vingt cinq, ſelon Sigebert.

L'an huit cens quarante-ſept, *Raban* diſciple d'*Alcuin*, & Abbé de Fulde, fut le ſixiéme Evêque de Maïence. Outre ſes Commentaires ſur la Bible, il compoſa ou augmenta le Martyrologe: & Tritheme qui a écrit ſa vie en trois livres, nous a fait voir comment ſon corps fut tranſporté en Saxe, du Monaſtere de ſaint Alban prés de Maïence, où il avoit été inhumé. Il mourut l'an huit cens cinquante-trois.

L'an huit cens cinquante-un, il y eut une ſterilité en Allemagne, ſuivie d'une famine ſi épouvantable, que les peres & les enfans s'y mangerent.

Haymon Disciple de Raban, Moine de Fulde; troisiéme Evêque d'Halberstad, mourut l'an huit cens cinquante-six. Tritheme dit qu'il mourut sous le regne de *Louis* le Debonnaire, l'an huit cens trente-quatre; ce qui ne peut être, puis qu'il fut present au Synode de Maïence, où l'an huit cens quarante-huit, Raban presida. L'Auteur des Annales des François que nous devons à Monsieur Pithou, dit que Raban mourut trois ans aprés Haymon qui du consentement des meilleurs Chronologistes, mourut comme je viens de le marquer, l'an huit cens cinquante-trois. Il a écrit sept livres sur l'Apocalypse, six de la Patrie Celeste, un Abregé de l'Histoire Sainte, des Commentaires sur les douze Prophetes, sur les Pseaumes, sur toutes les Epîtres de saint Paul, & des Homelies sur les Evangiles.

On dit qu'alors, une fille nommée GILBERTE qui avoit pris un habit d'homme pour cacher son sexe, fut élevée au Pontificat, aprés *Leon* Quatriéme: qu'elle regna deux ans cinq mois, & deux jours, & que Benoît Troisiéme lui succeda. *Martin Polonois*, Paulmier, Platine, Chalcondyle, Philippe de Bergame, Marcylle Evêque, & plusieurs autres ont parlé de cette fameuse PAPESSE JEANNE: & Anastase le Bibliothequaire, Audemar, Reginon de l'Ordre de saint Benoît, Abbé de Prom, Herman le Contract fils de Volfrad Comte de Vernighen, & d'autres celebres Historiens n'en ont parlé en nulle maniere. Les uns, par le témoignage qu'ils ont rendu, ont fait une forte impression dans l'esprit des hommes qui étoient credules, sans examiner les choses à fond, ou qui avoient une disposition naturelle à les tourner du méchant côté. Par le silence des autres auteurs qui ne pouvoient avoir oublié une circonstance de cette nature, dans

leurs Croniques & dans leurs Histoires, ceux qui ont été plus éclairés & plus deffiants, ont remonté jusqu'à la source de cette fable, & l'ont rejettée. On dit que les uns ont écrit de bonne-foy, & que pour sauver l'honneur du Saint Siege, les autres ont suprimé ce honteux article. Un des premiers qui a donné cours à cette chimere, est *Martin* Polonois, Moine de Citeaux, Penitencier d'Innocent Quatriéme, ou selon Jean Gerard Vossius, de l'Ordre des Freres Prescheurs, Penitencier de Nicolas Troisiéme qui le fit Evêque de Gnesno. Mais si ce Moine qui aparemment devoit être simple, a pris dans son livre *des Merveilles de Rome*, *Ponpile* pour le Pere de *Numa*, deúxiéme Roy des Romains; *Numa Pompile* pour un Tribun du Peuple; *Justin* l'abbreviateur de Trogue Pompée, pour *Justin* Martyr; la Porte *d'Ostie* ou de saint Paul, & de *Capene* ou de saint Sebastien, pour une autre qu'il nomme *Colline*, & qui doit être vrai-semblablement la *Colatine* ou *Pinciane*; le *Pantheon* pour le Temple de *Cybele*, *l'Amphitheatre*, pour *le Temple du Soleil*, on peut bien lui pardonner si dans l'Histoire qu'il nous a donnée, il a pris un Pape pour une Papesse. Il est certain, & on le peut dire aprés Luitprand & aprés Onufre, que ce *Jean* Douziéme qui fut élevé au Pontificat par le credit de son pere *Aubry* le premier de Rome, a été de ceux qui n'ont fait du bruit que par leurs vices: qu'il accordoit tout à son plaisir, & qu'il se laissoit aisément conduire par quelques Dames qu'il entretenoit. Luitprand en a fait connoître trois; & comme JEANNE étoit sa plus grande favorite; que cette veuve le gouvernoit; qu'elle disposoit de tout l'Etat Ecclesiastique, il fut nommé *la Papesse Jeanne* de la complaisance aveugle qu'il avoit pour *Jeanne*, & de la bassesse qu'il témoigna en se con-

tentant du titre de Pape, pendant que l'autre en avoit l'autorité, si l'on regarde pour le moins les choses par la maniere dont elle en usoit. Il ne seroit pas fort difficile de faire servir à cette pensée beaucoup d'exemples de même nature : Et qui peut croire qu'il y ait eu un *Jules Cesar*, qui ait été *Reine de Bithynie*? Une Reine *Jaques*, & un Roy *Elizabeth*, en Angleterre. On leur a donné pourtant ces titres, parce que Jules Cesar avoit un commerce infame avec *Nicomede* Roy de Bithynie; que le Roy *Jaques* étoit accusé de quelque mollesse, & *qu'Elizabeth* regnoit en Roy. De nôtre tems même, n'a-t'on pas nommé la *Papesse Olympia*, la *Niéce d'Innocent* Dixiéme qui donnoit tout à ses conseils & à ses prieres? Les Ecrivains qui par ces titres ont changé leur sexe, ont encore changé celui du Pape sur la foy de la Tradition qui est fort suspecte en ces rencontres; qui prend les figures pour les choses mêmes, & qui les donne sur le pié qu'elle les reçoit. Tout ce qu'on a dit de la pretendüe *chaise perçée* qui fut en usage depuis ce tems-là, n'a pas plus de fondement; & elle n'étoit point en effet, perçée. Ce qui a donné lieu à cette erreur, est qu'on la nommoit du mot Latin, *Stercoraire* ou *de fumier*, parce que le Pape se levant de cette chaise, on avoit accoûtumé dans les tems Barbares, de lui dire deux Versets, pour le faire souvenir de sa premiere condition, & pour l'empêcher d'être orgueilleux de la haute dignité où il se trouva. Ces deux versets sont du Pseaume cent douziéme. [a] *Qui releve les hommes les plus vils de la poussiere, & tire les pauvres du* FUMIER *pour les placer avec les Princes de son Peuple.*

[a] De Sede Stercoraria v. D. Joh. Mabillon Itiner. Ital. p. 58. & 59.

Pour l'acouchement de cette *Jeanne* qui s'étoit mise au-dessus du Pape par le pouvoir qu'elle avoit sur luy, je ne sçai pas bien si la chose est vraye. Mais s'il n'est pas permis d'en douter, j'avoüe qu'elle ne prit pas ses mesures justes, en assistant à la Procession solemnelle que l'on faisoit ; & que son enfant ne lui pouvoit joüer un plus vilain tour en venant au monde, qu'en se faisant voir à l'assemblée. Mais pour rendre entierement ridicule toute cette Histoire de *Gilberte* ou *Jeanne* surnommée *l'Anglois*, qui étoit de la ville de Maïence, à ce que l'on dit, une consequence que l'on peut tirer sans beaucoup de peine, des Actes du Concile de Soissons, qui finit environ ce tems là, pourra suffire. Les Papes de ce Concile écrivirent au Pape *Leon* Quatriéme pour avoir son approbation : & comme leurs Deputez le trouverent mort, ils revinrent de Rome en France, la même année, avec la souscription de *Benoit* Troisiéme qui lui avoit succedé. Il n'y eut donc pas un grand intervalle entre la mort de *Leon* & le Pontificat de Benoît : & si cela est, ce qui est de fait, comment la *Papesse Jeanne* qui fut élevée au Pontificat, aprés la mort de *Leon* Quatriéme, peut-elle avoir occupé le Siege, deux ans, cinq mois, & deux jours ?

Sous le Regne de Loüis Deuxiéme.

Edelfe ou *Ethelulfe* dont j'ay parlé au commencement de ces Remarques, étant venu à bout de ses ennemis, offrit à Dieu pour la redemption de son ame, & pour celle de ses Predecesseurs, la dixiéme partie de son Royaume qu'il affranchit de toutes sortes de tributs & de services dûs à la Couronne. Il fit ensuite, un voiage à Rome, avec

son fils *Alfred*, où par une devotion assez étonnante, il rendit tributaires au Saint Siege, tous les Royaumes conquis par son pere. Chaque famille devoit un sterlin, toutes les années, payable à la Fête de saint Pierre & de saint Paul, ou au plus tard, à celle de saint Pierre aux Liens: & ce tribut depuis ce tems-là, fut toûjours paié jusqu'à celui de *Henri* Huitiéme. Au retour de Rome, il passa en France: & comme la Reine sa femme étoit morte, il obtint de *Charles le Chauve*, sa fille *Judith* qui étoit fort jeune, & qu'il fit passer avec lui, en Angleterre. Quelques fortes brigues qu'eussent faites en son absence, *Ethelbard* son fils, *Eanuf* Comte de Sommerset, & *Aldestan* Evêque de Schireburne pour l'empêcher de r'entrer dans son Royaume, il y fut reçû avec les aclamations publiques; & ne voulut point qu'on les punît, ou qu'on les chassât. Quoi que la coûtume de ce tems-là, ne permît point que l'on nommât *Reine* la femme du Roy, ni qu'elle fut assise auprés de lui, sur le thrône, il voulut que *Judith* eût le privilege de s'y asseoir, tant qu'il regneroit: & il ne regna depuis, qu'environ trois ans. L'an huit cens cinquante-huit, il ordonna par son testament que le Royaume seroit partagé entre *Ethelbard* & *Ethelberg* ses deux fils aînés; & assigna quelques apanages pour les autres. Par ce même testament, il voulut que jusqu'à la fin des siécles, ses successeurs entretinssent de pain, de vin, & d'habits, un pauvre qui seroit né dans le païs, ou un étranger. Qu'ils envoiassent tous les ans, à Rome, pour la remission de son ame, trois cens marcs d'or, dont il y en auroit deux pour les luminaires de l'Eglise, & cent au Pape, pour son usage & pour sa commodité particuliere. Aprés avoir regné vingt ans, il mourut: & c'est en ce

tems-là, qu'étoit florissante pour sa pieté, *Osithe* du sang Royal, que des Pirates Danois firent mourir dans une petite ville du païs d'Essex, nommée *Chic* à qui l'on donna le nom de *Sainte Osithe*, aprés que cette Sainte & illustre Vierge eut été canonisée.

L'an huit cens soixante, la ville de *Vincheſtre* fut prise & pillée par les Danois : & comme ils retournoient chargés de butin dans leurs vaisseaux, *Ostrich*, & *Ethelvulf* Comtes d'Hampton, & de Berroc aujourd'hui *Barck*, les chargerent, & les mirent dans un desordre effroyable. D'autres étant retournés quelque-tems apres, passerent l'hiver dans l'Isle de Tenet, & desolerent toute la Province de Kent, vers le printems. *Ethelbert* marcha contre eux, & fit si bien qu'il les chassa tous de son Etat. *Ethelred* qui lui succeda, fut étonné dés le commencement de son Regne, qu'une grande & nouvelle flotte de ces Danois aiant débarqué, passât l'hiver dans la Province des Anglois Orientaux, & que l'an huit cens soixante-sept, elle eut pris sa marche du côté d'Yorck capitale du Roiaume de Northumbre. Ils prirent la ville ; tuërent deux Rois *Osbyrth* & *Aella* qui avoient entrepris de les en chasser ; bâtirent leurs troupes ; firent un grand nombre de prisonniers, & assujettirent tous les autres. L'an huit cens soixante & onze, ces nouveaux usurpateurs allerent jusqu'au païs des Saxons Occidentaux : & trois jours aprés s'être arrestés dans le territoire de Berroc, & s'être fortifiés, Ethelulfe Gouverneur de Bark, leur donna une bataille à *Anglofeld* qui est *l'Ingelfield* d'aujourd'hui, & les força de se retirer. Quatre jours aprés, *Ethelred* qui avoit assemblé toutes ses Troupes, les fit marcher du côté de *Reading*, avec Alfred, où ils furent battus par les Danois : & le

Comte *Ethelulfe* fut tué dans la mêlée. Il y eut entre eux, d'autres batailles où la fortune des Danois changea de face : mais *Ethelred* fut défait peu de tems aprés, & mourut de la blessure qu'il avoit reçûë. *Alfred* son frere qui avoit été sacré Roy , à Rome par *Hadrien* Deuxiéme du nom , fit tout ce qu'il pût pour les chasser ; mais s'il les battit en quelques rencontres, il en fut battu en quelques autres ; & son Regne de vingt-huit ans , ne fut qu'un mêlange de prosperitez & de disgraces.

L'an huit cens cinquante-neuf, il y eut un hiver si terrible, en Italie , que la Mer Adriatique fut glacée , & que l'on alloit à pied à Venize.

L'au huit cens soixante-un , *Brunon* fils de *Ludolfe* Duc de Saxe fit bâtir la ville de Brunsvich : & *Tanquard* frere de Brunon , y fit construire une Forteresse nommée de son nom , *Tanquarrode*. *Henri l'Oiseleur* & *Henri Leon* acrurent la ville dans laquelle Jean de *Bugenhag* introduisit le Lutheranisme l'an mille cinq cens vingt-huit. Elle fut assiegée le dix-neûviéme de May de l'an mille six cens soixante & onze , par les quatre Princes du même nom , & se rendit le deuxiéme jour de Juin.

L'an huit cens soixante-cinq , le Prince de Bulgarie se fit Chrêtien , aprés avoir demandé à Dieu la victoire sur ses ennemis , par le conseil de sa sœur qui avoit été baptisée à Constantinople. Le *Chakan* Roy des Huns étant hors d'état de resister à ceux de Baviere , se fit baptiser , comme le Prince de Bulgarie , & eut le nom de *Theodore*.

L'an huit cens soixante & onze , *Loüis* Deuxiéme fut couronné à Rome , le jour de la Pentecôte par *Hadrien* Deuxiéme du nom.

L'an huit cens soixante & treize , la France vid

les ſauterelles qui avoient ſix piés, & des dents auſſi dures que la pierre : & il y en eut une ſi grande multitude, qu'elles mangerent en un jour & une nuit, tout ce qu'il y avoit de verd dans les arbres & dans les autres plantes des jardins. N'y trouvant plus rien, elles paſſerent du côté de l'Angleterre ; & furent chaſſées par un vent impetueux, dans la Mer où elles furent toutes noyées. C'eſt ce que témoignent Aimoin, Funccius, & l'auteur des Annales de Fulde.

Sous le Regne de Charles le Chauve.

Dans le ſéjour de cet Empereur en Italie, les François conſpirerent contre lui ; & *Boſon* frere de ſa femme, & ſon favori, fut du nombre de ces conjurés. Ils le mépriſoient, parce qu'ils étoient perſuadés qu'il étoit plus entreprenant que brave ; parce qu'il chargeoit ſes peuples d'impots ; qu'il élevoit aux premieres dignitez, des gens qui avoient peu de merite & peu de naiſſance ; & qu'en s'habillant comme les Grecs leurs plus opiniâtres ennemis, il ſembloit qu'il n'eût pas beaucoup d'eſtime pour ſa nation. Quand il fut empoiſonné par *Sedecias* en paſſant le mont *Cenis*, il fut obligé de s'arreſter en un méchant lieu nommé *Brios* où il mourut : & ſon corps qui fut inhumé à Verceil, ne fut tranſporté que ſept ans aprés, dans l'Abbaye de ſaint Denis. Mais comme il ceda la Neuſtrie aux peuples du Nort, qui couroient par tout, il faut remonter un peu plus haut, & voir la ſucceſſion de ces vagabonds, en Normandie.

L'an huit cens ſoixante & ſeize, *Alfrede* qui avoit ſuccedé à *Ethelrede*, eut à ſoûtenir l'effort de *Roul* ou *Rollon* qui avoit débarqué en Angleterre, avec une armée de Normans ou *gens du Nort*,

mêlée de Norvegiens, de Suedois & de Danois & cette guerre ne decida presque rien pour l'un n pour l'autre. Ce fut ensuitte, que *Roü* repassa l Mer, & vint en France où *Charles le Chauve* fu contraint de lui accorder en Duché, une partie d la Neustrie dont il changea le nom en celui d *Normandie*. Le Roy lui donna même sa fille *Gil lette*, selon quelques-uns, à condition qu'il sero Chrêtien: & il fut baptisé par *François* Archevê que de Roüen; & *Robert* Comte de Paris, qu fut son parrain, lui donna son nom dans le Baptême. Ce Rou gouverna parfaitement bien ses Peuples; & fut si exact à rendre justice, qu'il punissoit comme des voleurs, ceux qui retenoient le bien d'autrui, ou qui n'avoüoient pas de bonne foy, ce qu'on avoit eu la bonté de leur confier. C'est pour cela, comme le témoignent quelques Auteurs, que les Normans appellent encore aujourd'hui à leur secours, leur Duc *Roul* ou *Ro* en criant *Haro* ou *Ha! Ro*, quand on leur fait quelque violence, quoi que d'autres fassent venir ce mot de *Haroüenna* qui en vieux François, signifie le lieu où l'on rendoit la justice.

Alfrede qui se crut en seureté aprés la sortie de Roul, eut à combattre d'autres Normans qui l'acablerent de telle sorte, qu'il fut obligé de se retirer dans le païs de Sommerset où il vêcut assez miserable. Dans la même année *Hubert* Danois frere de *Hynguard*, qui avoit passé de la contrée des Bretons Occidentaux, dans celle de *Den.*, fut tué par ceux qui étoient du parti du Roy: & comme cette victoire suivie d'une autre, lui donna quelque esperance de pousser à bout ses ennemis, il les soûmit, & accorda la paix à *Gormond*, à condition qu'il seroit Chrêtien; & celui-ci ne manqua point à sa parole. Ainsi, *Alfrede* qui se vid tranquille

ns son Royaume, le divisa en Comtés appellées
hyres en Saxon ; ces Comtés en Centuries : &
t si bon ordre à la seureté publique selon Guil-
ıme de Malmesburg & Ingulfe, que ceux qui
ttoient de l'argent dans les carrefours des
lles, & à la campagne, le trouvoient le lende-
ıin, ou un mois aprés, dans le même état
'ils l'avoient laissé. Il eut le soin de faire bâtir
grand nombre de maisons publiques; de reparer
ville de Londres, que la guerre & le tems avoient
née ; de fonder des Monasteres, des Academies,
il appella par sa liberalité, des gens de bien &
gens de Lettres. Pour donner même un exemple
x autres, il se fit instruire dans la vingtiéme
ıée de son regne ; & fit de si grands progrez
peu de tems, qu'il traduisit, *le Pastoral* du Pape
egoire, *la Consolation de la Philosophie*, de Boece,
premiere partie des Pseaumes de David, *l'Histoire*
rose, & les *actions des Anglois* écrites par Bede.
épousa *Egelsvithe* ou *Alfuvide* fille *d'Ethelrede*
nommé *Mucil*, & *d'Easbuth* de la famille des
is de Merce ; & en eut *Eltrude*, *Elfrede*, *Elgine*,
trois fils *Edoüard*, *Elfthryt*, & *Adelvold*. El-
de fut mariée avec *Baudoüin* Deuxiéme du nom,
nommé *le Chauve*, Comte de Flandres, qui en
deux fils, *Arnou* surnommé *le Grand*, Comte
Flandres ; & *Adolfe* Comte de Bologne & de
eroüenne, mort sans heritiers, l'an neuf cens
ıte-trois. *Egine* prit l'habit de Religieuse dans
Monastere de Schafzburg, & en fut depuis,
besse. *Elfrede* fut mariée avec *Ethelrede* Roy de
rce ; *Adelvold* fut élevé dans les belles Lettres :
thryt ou *Ethelryth* mourut jeune ; & l'an neuf
s, *Edoüard* qui étoit l'aîné, lui succeda,
l faut maintenant revenir à *Roul*, & voir la
e de ceux qui lui succederent dans la Norman-

die. De *Poupe* fille de *Berenger* Comte de Bessin & de Beauvais, il eut deux enfans, *Guillaum* qui fut Duc de Normandie, & *Charlotte* mariée avec *Guillaume* Comte de Poitiers. *Guillaume* surnommé Longue Epée, eut de *Sforte* fille de *Hebert* Comte de Senlis, *Richard* surnommé *sans peur* qui lui succeda, & qui fut marié avec *Agnès* sœur de Hues le Grand, Comte de Paris, & sœur de *Hugues Capet.* Il n'eut point d'enfans *d'Agnès*; mais de *Gonnor* fille d'un Chevalier de Danemark qu'il avoit entretenuë, & qu'il épousa, il eut *Richard* Deuxiéme du nom, quatriéme Duc de Normandie; *Robert* pere de *Richard* Comte d'Evreux & de Guillaume, depuis Archevêque de Roüen, *Maugier* qui lui succeda dans la même dignite Ecclesiastique; *Guillaume Dorguez*, Seigneur d'Exines, depuis, Comte d'Eu. *Avine* l'aînée des filles mariée avec *Edeker* Roy d'Angleterre, fut mere de Saint Edoüard; *Henone* qu'épousa *Godefroy* Comte de Bretagne; & *Mahaut* femme *d'Eudes* Comte de Chartres. A Richard sans peur, mort l'an neuf cens quatre-vingt, succeda Richard Deuxiéme: & de *Judith* sœur de *Godefroy* Comte de Bretagne, il eut *Richard* Troisiéme du nom, & *Robert* qui furent successivement Ducs de Normandie. Entre ses filles, il eut *Leonor* mariée avec *Baudoüin* surnommé *Belle-barbe*, Comte de Flandres, dont le fils du même nom, épousa la fille de *Robert* Roy de France; & *Anne* mariée avec *Edelfred* Roy d'Angleterre, depuis avec *Canut* fils de *Suenon*, Roy de Danemark. A *Richard* Troisiéme du nom, cinquiéme Duc de Normandie, qui ne regna qu'environ deux ans, & qui mourut l'an mille vingt-huit, succeda *Robert* son frere, surnommé *le Liberal*, qui mourut l'an mille trente-cinq, en revenant de la Terre Sainte: & ce fut dans

le même tems que *Robert Guischard* ou le *Rusé*, Seigneur Normand, commença par ses grandes actions à se faire connoître dans la Poüille. *Guillaume* fils naturel de *Robert* le Liberal, que son pere avoit fait son heritier au préjudice de ses enfans legitime, avant qu'il allat en Palestine, fut investi de la Normandie : & par le testament de Saint *Edouard* son cousin, fils *d'Ethelrede* & frere *d'Emond* Deuxiéme, il eut l'Angleterre où il se fit couronner, quelques artifices & quelques forçes que lui oposât *Heroud* frere de la Reine. Il prit même sur *Henri* Premier, pere de *Louis* le Gros, la Xaintonge, & le Poitou : & ce fut à juste titre, qu'il eut le surnom de *Conquerant*. De *Mahaut* fille de *Louis* le Debonnaire, Comte de Flandres, & d'*Aliz* fille de *Robert* Roy de France, il eut *Robert* qui lui succeda ; *Richard* qui mourut jeune ; *Guillaume* surnommé *le Roux*, Roy d'Angleterre, *Henri* qui aprés la mort de Guillaume son frere, s'empara du même Royaume ; *Cecile* qui fut Abbesse de Caën ; *Gertrude* mariée avec *Baudouin* de Bologne, Roy de Jerusalem & Duc de Lorraine. Les filles furent, *Constance* mariée avec *Alain*, Comte de Bretagne ; *Elesque* promise à *Haroud* qui vint en France pour donner avis à *Guillaume*, de la donation que lui avoit faite Saint *Edoüard* ; *Alix* qu'épousa *Estienne* Comte de Blois, dont le fils du même nom, Comte de Bretagne, jouït quelque tems de la Normandie & de l'Angleterre.

Robert Deuxiéme du nom, surnommé *à la courte cuisse*, fils aîné de *Guillaume* le Conquerant, fut privé de la Couronnè d'Angleterre, pour avoir usurpé sur *Henri* son frere, le Duché de Normandie, contre la volonté de Guillaume. Il l'engagea depuis à *Henri* ; & vendit le Comté de Coutance,

pour être du voyage de *Godefroy* dans la Terre Sainte, où aprés avoir fait des actions extraordinaires, il refusa le Royaume de Jerusalem. A son retour, il mourut l'an mille deux cens deux, dans la Principauté de Galles, où *Henri* son frere Roy d'Angleterre, l'avoit condamné à une prison perpetuelle, aprés lui avoir fait perdre la vûë par la chaleur d'un bassin ardent. *Henri* Premier de ce nom, Roy d'Angleterre, & neûviéme Duc de Normandie, étant mort, *Estienne* Comte de Bologne & de Mortagne, lui succeda l'an mille cens trente-cinq; & à celui-ci, *Henri* Deuxiéme, Roy d'Angleterre, dixiéme Duc de Normandie, qui eut le Duché par la cession que lui en fit *Estienne* de Blois, Comte de Bologne, qui conquit une partie de l'Irlande. Il épousa *Eleonor* fille de *Guillaume* Duc de Guienne & Comte de Poitiers son heritiere universelle, mariée en premieres nôces avec *Louis* le jeune, Roy de France, qu'elle suivit dans la Terre Sainte, & qu'il repudia pour n'avoir pas donné de grandes marques de Sainteté à un certain *Saladin* de religion Mahometane. Elle eut de *Henri* Deuxiéme qui l'épousa, un Prince du même nom, surnommé *au court Manteau*; *Richard* Roy d'Angleterre, qui eurent successivement le Duché de Normandie; *Geoffroy* mari de *Constance* Comtesse de Bretagne, mere *d'Artus* que son oncle Roy d'Angleterre fit mourir; *Jean* Roy d'Angleterre Duc de Normandie; *Eleonor* mariée avec Alfonse Roy de Castille, qui en eut *Blanche* femme de *Louis* Huitiéme pere de *Saint Louis*. Henri au court-manteau, couronné Roy d'Angleterre, mourut lorsque son pere vivoit encore; & fut le onziéme Duc de Normandie, par le don que lui en fit *Henri* Deuxiéme son pere, en le mariant avec *Marguerite* de France, fille de

Louis

Louis le jeune, Septiéme du nom, qui fut depuis femme de *Bela* Troisiéme, Roy de Hongrie. *Richard* surnommé *cœur de Lion*, Roy d'Angleterre, fut le douziéme Duc de Normandie, par la mort de Henri son frere *au court-manteau* : & *Jean* Roy d'Angleterre, surnommé *sans Terre*, lui succeda l'an mille cent quatre-vingt dix-neuf. Aprés lui, les Ducs de Normandie furent *Jean* Roy de France, qui eut le Duché du Roy *Philippe de Valois* son pere. Ce fut le même *Jean* qui l'an mille trois cens cinquante-six, perdit contre le Prince de Galles, la bataille de Poitiers, & qui fut pris avec *Philippe* son fils qui le défendit avec tant de cœur, qu'il en fut surnommé depuis, *le Hardi*. *Charles* Cinquiéme du nom, Roy de France, eut la Normandie, de son pere *Jean*, l'an mille trois cens cinquante-cinq : & *Charles* de France qui l'eut de son pere *Charles* Septiéme, n'en eut la jouïssance qu'environ deux mois, parce que le Roi la reprit sur lui. Ce Prince mourut Duc de Guienne, à Bordeaux, l'an mille quatre-cens soixante & douze : & quelques-uns croient que sa mort lui fut avancée par le poison.

Bertram Religieux Benedictin, depuis Abbé d'Orbais, vivoit sous le regne de Charles le Chauve ; & s'il eut écrit au tems où nous sommes, de la maniere qu'il s'est expliqué sur le Sacrement de l'Eucharistie, on n'eût pas fait un Abbé du Moine. Il est pourtant vrai que des gens sçavans ont attribué le livre *du Corps & du Sang du Seigneur*, à *Jean Erigene* Ecossois qui mourut l'an huit cens quatre-vingt-trois, ou quatre-vingt-quatre, aprés avoir été percé de coups de ganifs, par de jeunes gens qu'il instruisoit. Mais si Jean Erigene qui à la priere de Charles le Chauve, traduisit de Grec en Latin, la Hierarchie de Denis

l'Areopagite, n'a pas été dans les ſentimens de l'Egliſe Romaine, comment Guillaume de Malmesburg l'a-t'il pû traitter de *Saint Philoſophe*, & d'ame Sainte? Par quel hazard, ſon nom s'eſt-il rencontré ſur le quatriéme des Ides de Novembre, dans le Martyrologe imprimé l'an mille cinq cens, à Anvers, par le commandement du Pape Gregoire Treiziéme, & en des Appendices à d'autres Martyrologes. Quelle raiſon à peu obliger les Papes, de le compter entre les Martyrs de Jeſus-Chriſt?

Charles le Chauve reduiſit le Royaume d'Aquitaine en Duché, dont *Ranulphe* originaire de Bourgogne, fut le premier Duc. Il fut tué dans la guerre contre les Normans, avec *Robert* de Saxe, le Premier Comte d'Anjou, dont parle l'Hiſtoire; & fut pere *d'Eudes* qui aprés *Charles le Gros*, fut Roy de France; de *Richard* Duc de Bourgogne; & de *Robert* Comte d'Anjou, Deuxiéme du nom. Les enfans de ce R*ichard*, furent R*oul* qui fut Roy de France, environ deux ans; & qui laiſſa le Duché de Bourgogne à G*ilbert* ſon frere, marié avec *Gerberge* fille de H*enri* l'Oiſeleur, & ſœur *d'Othon* ſurnommé *le* Gr*and*, mariée avec *Hugues* le Grand, Comte de Paris. R*obert* Comte d'Anjou, Deuxiéme du nom, ſacré Roy par H*ervé* Archevêque de Reims, contre le Droit de *Charles* le Simple, fut tué prés de Soiſſons, l'an neuf cens vingt-deux. Ce fut le même qui donna ſon nom à R*oul* Premier Duc de Normandie, dans le Baptême; & qui épouſa la ſœur de H*ebert* Comte de Vermandois, dont il eut H*ugues* ſurnommé *le Grand*, Comte de Paris, Conneſtable de France; & qui aprés la mort de R*obert* ſon pere, donna le Duché d'Anjou à *Geoffroy Griſe-gonvelle*, mort l'an neuf cens trente-huit. F*oulques* ſon fils épouſa la fille *d'Alain Barbetorte* Comte de Bretagne, dont il eut

n fils surnommé *Martel* pour ses actions de guer-
e, Comte d'Anjou, de Poitou, de Xaintonge &
e Gâtinois.

Sous le Regne de Henry l'Oiseleur.

L'an huit cens quatre-vingt-seize, ou l'année
uivante, le Pape *Formose* étant mort, *Estienne*
eptiéme, son sucesseur le fit déterrer, & aprés
ui avoir couppé, ou fait couper les trois doigts
e la main dont il donnoit la benediction, &
avoir dépoüillé de ses habits, il le fit jetter dans
Tibre, parce qu'il avoit quitté l'Evêché de
orto pour prendre celui de Rome : ce qui étoit
éfendu par les Canons, n'étant permis à qui que
soit, de quitter son épouse legitime pour en
rendre une autre plus belle & plus riche. Avant
i, l'Eglise Romaine, n'avoit point eu d'Evêque
u'elle eût tiré d'une autre Eglise, pour être trans-
ré à celle de Rome.

L'an neuf cens vingt-trois *Vlric* qui à été mis
nombre des Saints, fut Evêque d'Augsbourg :
l'année suivante, sous *Olha* & *Volodomir* son
s, les *Russes* ou Moscovites embrasserent la Re-
gion Chrêtienne à la maniere *des Grecs*, qu'ils
it toûjours depuis conservée. Ce fut sous *Othon*
remier, que la Silesie, l'an neuf cens soixante-
nq, reçût la Foy en Jesus-Christ : & *Mieslas* ou
iecislas Duc de Pologne, mari de *Dambrouka*
le de *Boleslas* Duc de Boheme, & niéce de saint
nceslas qui fut tué par son frere *Boleslas*, l'an
uf cens trente-huit, fut baptisé à *Gnesne* ou
niesno, avec un grand nombre de personnes de
ualité. Fauyn dans son *Theatre d'honneur & de
hevalerie* dit sur l'origine de cette ville, *quant à
cho son frere*, &c. *établißant sa demeure en un*

lieu marécageux, d'une assiette d'abord tres difficile, à six milles du fleuve de la Varthe, jettant les fondemens de laquelle, au premier coup de houyau, fut découvert un nid d'Aiglons, au poil blanc & follet; & de ce nid, qui en langue Polaque est appellé GNASDO, *il voulut que la susdite bourgade fût ainsi dénommée. Avec le tems (qui ronge toutes choses) ce mot fut corrompu en celui de* GUESNO, *tourné en Latin par celui de* GNESNA. *Lecho* dont parle Fauyn, est Lecho Premier qui environ l'an cinq cens cinquante de nôtre Salut, fit bâtir la ville de *Gnesna* : & depuis ce nid d'Aigles qui fut trouvé, les armes de la ville & du Roiaume ont été *de Gueules à un Aigle d'argent couronné, & membré d'or avec les ailes déployées.* Le *Miecislas* dont je parle, étoit fils de *Ziemovislas* fils de *Lesco* Quatriéme, & pere de *Boleslas* Chrabri, ou *le Grand* qui succeda l'an neuf cens quatre vingt dix-neuf, à son pere.

Dans la vie de cet Empereur, j'ai refuté l'opinion de Volsius qui veut qu'on donne à *Henri l'Oiseleur* l'invention des Tournois : & il faut en dire quelque chose. Si nous en croions l'Empereur Cantacusene, dans le premier livre de l'Histoire d'Andronique, les Chevaliers de Savoye & de Daufiné en aprirent l'usage aux Grecs, quand ils acompagnerent à Constantinople l'Imperatrice *Anne* fille *d'Amedée* le Grand : & ces Tournois faisoient la plus grande pompe des mariages, des couronnemens, & des baptêmes, en France, en Angleterre, & en Espagne, & dans tous les Roiaumes de l'Europe; quand les Princes & les Rois tenoient table ouverte à tous venans, & comme parle nôtre vieux Gaulois, *Courpleniere & Tind ouvert*. Là, les uns & les autres combatoient avec des lances *mornées* ou *courtoises*, & avec des épées *rabatues*

Celui qui demeuroit plus long-tems dans le *Behourdis* ou *l'Estour*, paſſoit pour le plus adroit & pour le plus fort : & tous n'avoient pour leur but que leur gloire particuliere, le plaiſir des Dames, l'honneur de leur nation, ou le divertiſſement de leur Souverain.

Le Roi *Philippes de Valois* fit pluſieurs Ordonnances pour ces Tournois, & voulut que l'entrée en fût défendüe à ceux qui avoient fait ou dit quelque choſe contre la Foy Catholique, de quelque qualité qu'ils euſſent droit de ſe prévaloir, & à ceux qui ne pourroient pas prouver leur Nobleſſe, de trois races, de pere & de mere. Il n'y recevoit ni ceux dont les paroles ou les actions avoient choqué l'honneur de leur ſouverain ; ni celui qui avoit trahi ſon Seigneur, ou qui l'avoit laiſſé dans le combat ; qui avoit pris lâchement la fuite; qui avoit cauſé quelque trouble & quelque deſordre dans l'armée, ou frappé ceux de ſon parti, par quelque malice, ou par quelque haine. Il en éloignoit encore ceux qui avoient fait quelque outrage aux Dames ; qui avoient falſifié leur ſçeau, ou celui d'un autre ; qui avoient uſé de quelque tyrannie à l'égard des pauvres, des orfelins, & des veuves ; qui s'étoient vengés de leurs ennemis par des moiens mal-honnêtes ; qui avoient établi de nouveaux impots ſur leurs terres, ſans la permiſſion de leur Seigneur ; qui étoient convaincus d'adultere, de peché contre nature, ou d'yvrongnerie. Il ne voulut pas même que l'on y reçût les Gentils-hommes qui vivoient de leur traffic & de leur commerce, ou qui ne s'étoient point trouvé dans cette aſſemblée, aprés en avoir été avertis. Si quelqu'un s'y rencontroit, & qu'il fût convaincu de l'un de ces crimes, il étoit puni ſelon la rigueur des Ordonnances; & le châtiment étoit

proportionné à la faute. Selon qu'il étoit coupable, on renversoit son écu, son casque, & son cimier : on les rompoit même quelquefois : on le bâtoit à coups de plat d'épée, & à coups de verges. On coupoit les sangles de la selle de son cheval, *& on lui faisoit chevaucher la barriere du camp, & crier mercy à haute voix aux Dames & aux Damoiselles.* Les parjures, les traîtres, les assassinateurs & les lâches étoient dégradés honteusement de noblesse & de chevalerie. On coupoit sur un fumier la queüe de leur cheval : on brisoit avec un marteau l'écu de leurs armes, & leur casque. On déchiroit leur cotte d'armes, & leur volet, en lambeaux : on rompoit leur épée, & leur lance, la pointe en bas : on arrachoit avec violence leur baudrier, & leurs éperons ; & pour les declarer infames, on observoit quelques autres ceremonies.

Ces divertissemens avoient de quoi plaire ; & le sang ne soüilloit jamais ces beaux spectacles. Mais depuis que l'on voulut combattre *à outrance, à fer émoulu, & à épées tranchans, & poingnans, avec des brancs d'acier bien aignisés,* pour me servir des vieux termes, ce ne furent plus que des spectacles à faire pitié. Il fallut que les Papes *Innocent* & *Eugene* les condamnassent : Que le Concile de Latran sous *Alexandre* Troisiéme, l'an mille cent quatre-vingt, prononcât des anathemes contre ces meurtriers de profession, & qu'en l'an mille trois cens seize, sous le regne de *Philippe le Bel*, le Pape *Clement* excommuniât par une Bulle ces desesperés. Cependant les Loix, les anathemes & les Bulles furent sans effet. La défence en autorisa l'usage; & l'on ne vid presque plus dans toute l'Europe, que des Formulaires & des Ordonnances pour s'égorger sans avantage & sans tromperie.

On y combattoit en liçe *à ject de lance, à la pique de Suisse, & à l'épée d'estoc & de taille*; & sans barriere. On y couroit *à fers émoulus, trempez & acerez jusques à ce qu'il y eut atteinte, rompture, ou perte de lances : & les courses passées, chacun devoit mettre la main à l'estoc, ou à l'épée tranchant & poingnant d'estoc & de taille, pour s'en aider quand besoin seroit, desquels estocs & épées on devoit combattre tant & si avant, que l'un fût mis outre, & rendu jusques au bout.*

Les Duels ne furent pas moins en usage que les Tournois : & les Religieux emploioient le premier moien, quand les titres qu'ils produisoient pour être payés, ne pouvoient suffire. S'ils avoient à faire à des personnes de qualité qui leur refusoient le combat *à outrance*, ils tenoient des hommes prêts & choisis qu'ils appelloient *Abbez*, ou *Vicaires Chevaliers*, qui ne manquoient point de combattre en leur faveur. Il est remarqué dans l'Histoire de Rodrigue de Tolede, que le Roy *Alfonse* voulut introduire la Liturgie de saint Ambroise par le conseil de sa femme *Constance*, & de *Richard* Abbé de saint Victor à Marseille, que le Pape *Gregoire* Septiéme y envoia pour en reformer les Eglises. Le Clergé de Tolede s'y opposa formellement, avec le Peuple : & le Roi & le Clergé tomberent d'accord que ce differend devoit être vidé par un combat. Le Chevalier du Roy fut vaincu par celui qui avoit été choisi par le Clergé: mais l'autorité *d'Alfonse* fut telle, qu'il ne laissa pas de venir à bout de ce qu'il vouloit ; & l'on dit alors, *que la volonté des Souverains rendoit la force des Loix inutile.* L'Empereur *Othon* voulut que les controverses de l'Eglise fussent vidées par les Duels : & le Duël decida la question que le Droit civil n'avoit pû resoudre, *si à l'ayeul, les*

enfans des enfans decedés, ſuccederoient avec leurs oncles. La fortune ſe declara en faveur de ceux qui ſoûtenoient la cauſe des enfans des freres morts : & nous verrons ſous le regne *d'Othon* Troiſiéme, & ſous celui de *Henri* le Noir, que l'on ſe ſervoit quelquefois du combat de ſeul à ſeul, pour juſtifier la vertu des Dames.

Sous le Regne d'Othon Troiſiéme.

L'an neuf cens quatre-vingt-cinq, *Lothaire* Roi de France, fit couronner *Louis* ſon fils, Cinquiéme du nom, ſurnommé *le Faineant*, & le fit regner avec lui, aprés l'avoir marié avec *Blanche* Princeſſe d'Aquitaine, ou de Provence, qui ne donna pas toutes ſes inclinations au Roy ſon mari. On dit *qu'Aſcelin Adalberon* Evêque de Laon, n'étoit pas trop mal avec cette Reine, & qu'elle avança même par le poiſon la mort de *Lothaire* qui mourut le douziéme jour de Mars, l'an neuf cens quatre-vingt-ſix, le quarante-cinquîéme de ſon âge, & le trente-cinquiéme de ſon regne. Si cela eſt, elle traitta le Roi ſon mari qu'elle mépriſoit, comme elle avoit traitté le Roi ſon beau-pere ; & il ne regna ſeul que ſeize mois. L'opinion commune eſt que la race de *Charlemagne* qui dura deux cens trente-ſix ans, finit avec *Louis* ſurnommé par quelques-uns, *le Faineant*, parce qu'il ne fit rien de memorable ; & que la troiſiéme race de nos Rois qui dure encore, à commencé par *Hugues Capet* qui aprés la mort de *Louis* Cinquiéme ſe fit couronner à Rheims, l'an neuf cens quatre-vingt-ſept, ou quatre-vingt-huit ; qui regna neuf ans, & même dix & quatre mois ſelon quelques-uns de nos Auteurs. Mais nos plus fameux Cronologiſtes ont fort bien prouvé ; que du côté

de ſon pere, Hugues Capet étoit deſcendu d'un frere de *Charles Martel*; qu'ainſi, depuis l'établiſſement de la Monarchie, il n'y a eu que deux familles Royales, ou deux branches ſorties d'une même ſouche.

Robert fils de *Hugues Capet* & *d'Adelaïde* fille de *Guillaume* Deuxiéme, Comte de Poitou & de Guienne, & *d'Alix* de Normandie, fut ſacré à Orleans, le premier jour de Janvier, l'an neuf cens quatre-vingt-huit, aprés que ſon pere l'eut aſſocié au Gouvernement du Royaume. Il n'avoit encore que dix-huit ans, quand il fut marié avec *Lutgarde* veuve *d'Arnou* ſurnommé *le Grand*, Comte de Flandres: & cette veuve qui n'étoit plus jeune, ne pouvoit avoir par cette raiſon, tout ce que les femmes doivent avoir pour ſe faire aimer. Aprés ſa mort, il épouſa *Berthe* fille de *Conrad* Roy de Bourgogne, & de *Mahaud* ſœur de *Lothaire* Roy de France. Mais comme ils étoient parens, quoi qu'en un degré aſſez éloigné; que *Robert* avoit tenu au baptême l'un de ſes enfans, il la repudia par les remontrances & par les brigues *d'Abbon* Abbé de Fleury ſur Loire. Quelques-uns croient même qu'avant cette Berthe, il avoit été marié avec *Rozelle* fille de *Berenger* Roi d'Italie, veuve *d'Arnou* le jeune Comte de Flandres; qu'il changea ſon nom de *Rozelle* en celui de *Suzanne*; & que par la repudiation il fit divorce avec cette Reine. Sa troiſiéme femme fut *Conſtance*, ſurnommée *Blanche*, peut-être de la blancheur de ſon teint, fille de *Guillaume* Premier Comte d'Arles & de Provence, & *d'Adelaïde*, ou *Alix* d'Anjou. Il y a même des Auteurs qui diſent que *Conſtance* étoit d'Aquitaine; que ſon pere *Guillaume* étoit Comte de Toulouze, parce que l'on a donné aux Comtez de Provence & de Toulouze, le nom *d'Aquitaine* à cauſe de

la ville d'Aix ; & que *Conſtance*, ſurnommée *Blanche*, eſt la même que *Loüis* Cinquiéme predeceſſeur de *Hugues Capet*, avoit épouſée. On peut dire au moins qu'elle lui reſſembloit aſſez du côté du cœur, parce qu'elle étoit fiere & imperieuſe, opiniâtre & vindicative : & je me contenterai de raporter un ſeul exemple de ſa vengeance. Aiant trouvé que *Hugues de Beauvais* affermiſſoit l'eſprit de Robert contre ſes brigues, elle en fit ſa plainte à ſon couſin *Foulques* Comte d'Anjou, & n'eſpargna rien pour l'obliger de la ſervir contre Hugues. Ce Foulques à qui la vengeance n'étoit ni moins douce, ni moins naturelle qu'à la Reine, envoia onze Gentils-hommes qui prirent leur tems, quand Hugues étoit à la chaſſe avec Robert, & qui lui trancherent la tête en preſence du Roi, ſans avoir égard à ſes prieres. *Robert* ſurnommé *le Saint*, *le Devot*, *le tres Chrêtien* ; & *le plus ſçavant de tous les Rois* par les Evêques du Concile de Limoges, avoit été inſtruit par *Gerbert* depuis Pape, ſous le nom de *Silveſtre* Deuxiéme : & parmi les Hymnes ou Cantiques de ſa façon, que l'Egliſe a toûjours conſervés fort cherement, il y en a un à la gloire des ſaints Martyrs, où il voulut mettre le nom de la Reine qui fut ravie de ſe voir loüée dans ſes Ouvrages qui étoient loüés de tout le monde. Mais il faut entendre Nicole Gilles. *Robert qui étoit moult grand clerc, & qui faiſoit de beaux répons à l'honneur des Saints, comme le témoignent nos vieilles Hiſtoires, fut prié par la Reine Conſtance ſa femme, de faire quelque Hymne à ſa louange. Pour la contenter en apparence, il fit à l'honneur de ſaint Denis & d'autres Martyrs, l'Hymne qui commence.* O Conſtance admirable des Martyrs, *& la Reine Conſtance qui pas Latin n'entendoit, cuida que ledit répons fût fait en ſa louange, & le chantoit ſans ſçavoir ce qu'elle diſoit.*

Les enfans de *Robert* furent *Hugues* Deuxiéme, furnommé *le Grand*, qu'il trouva bon d'associer à la Roiauté, mort l'an mille vingt-six, le dixiéme de Septembre; *Henri* Premier, qui lui succeda; *Robert* de France, Duc de Bourgogne, *Eudes*; *Alix* mariée l'an mille vingt-sept avec *Baudouin* Cinquiéme, surnommé *le Debonnaire*, Comte de Flandres, fils de *Baudouin* Quatriéme *à la belle-barbe*, & *d'Ogine* fille de *Gilbert* Comte de Luxembourg; car il épousa en secondes nôces *Eleonor* fille de *Richard* Deuxiéme du nom, Duc de Normandie, sœur *d'Alix* Comtesse de Bourgogne. C'est du mariage de *Baudouin* Cinquiéme & *d'Alix* que vinrent *Baudouin* Sixiéme, Comte de Flandres, & *Robert* dit le *Frezon*, qui eurent pour sœur *Mahaud* de Flandres, femme de *Guillaume* Duc de Normandie & Roi d'Angleterre; *Judith* Comtesse de Kent, depuis, Duchesse de Baviere, & *Ide* de Flandres Marquise de Saxe. Je ne dois pas oublier une chose fort considerable que nos Historiens n'ont point remarquée. C'est *qu'Aliz* ou *Adele* fille de *Robert* ne fut mariée qu'en secondes nôces avec *Baudouin* Cinquiéme, surnommé *le Debonnaire*, parce que *Richard* Troisiéme Duc de Normandie l'avoit épousée auparavant, [a] si ce que j'ai lû, est veritable.

Archambaud Vicomte de Turenne, qui s'étoit signalé par plusieurs Duels, se batit pour défendre l'honneur de *Marie Garcia* fille du Roi d'Aragon, femme de l'Empereur *Othon* Troisiéme, qui étoit accusée d'adultere. Il eut l'avantage du combat; & ce fut une grande joie pour l'Imperatrice. C'est la même qui eut une passion extraordinaire pour le Duc de Modene, qui ne voulut point souiller

[a] V. D. Lucas Dachery Spiceleg. Veter. aliquot scriptorum tomo VII.

le lit de son Empereur, & qu'elle accusa si hautement d'avoir éſaié de la corrompre, qu'on le fit mourir. La veuve du Duc, outrée de cette imposture, & de l'accident qui l'avoit suivi, demande justice à l'Empereur, quelque tems aprés, dans l'Assemblée generale de toute l'Italie, sur le Pò, prés de Plaisance. Elle s'offrit de prouver l'innocence de son mari, par le feu ardent, selon l'usage de ce tems-là : & la verité ne fut pas plûtôt reconnüe, que *Marie* d'Aragon fut brûlée vive, l'an neuf cens quatre-vingt-six : & la veuve recompensée de quatre Châteaux.

Quelques-uns comme je l'ai dit, raportent à l'an mille, le droit des Electeurs pour la nomination des Empereurs, sous le regne *d'Othon* Troisiéme. D'autres témoignent qu'ils n'ont eu ce droit qu'en l'an mille soixante & onze : & le Lecteur peut consulter Aventin, Onufre, Heig, & les Allemans qui ont écrit sur cetre matiere.

Sous le Regne de Henri le Boiteux & le Saint, de Conrad le Salique & de Henri le Noir.

L'an mille deux, l'Evêché de *Bamberg* fut fondé ; ou selon d'autres, l'an mille sept.

Les Sarafins d'Asie prirent la ville de Jerusalem, l'an mille neuf, & ruinerent le Sepulcre de Jesus-Christ. *Vilgise* Evêque de Maïence, étoit dans une reputation merveilleuse. Il étoit fils d'un *Charron* ; & pour se souvenir de ce qu'il étoit, il fit peindre en plusieurs endroits, une R*oue* que les Archevêques de Maïence conservent encore dans leurs armes.

L'an mille vingt-trois, *Aribon* Evêque de Maïence, convoqua un Sinode à Salmgstad, dans lequel il y eut des Decrets pour l'observation des jeûnes à

la veille des fêtes de quelques Saints : on regla les tems où les nôces étoient ou défenduës, ou permises : & il y fut ordonné que le Prêtre, qui dans les nuits d'esté, auroit bû, quand on auroit entendu chanter le coq, ne pourroit le lendemain celebrer la Messe.

L'an mille trente-six, *Emeric* avec son pere Etienne Roi de Hongrie, fut canonisé par *Benoist* Neuviéme.

L'an mille cinquante-deux, *Casimir*, Roi de Pologne, transfera le Siege de l'Evêque de Silesie à Breslau.

L'an mille soixante & quinze, *Geofroy* surnommé Barbu, Troisiéme du nom, Comte particulier d'Anjou, & neveu de *Geofroy Martel*, laissa par sa mort, *Foulques* Deuxiéme du nom, son heritier. Ce *Foulques* fut marié en premiere nôces avec *Hermengarde* de Bourbon ; en deuxiémes, avec *Bertrade* fille d'*Amaury* de Montfort, qui abandonna son époux, pour joüir en liberté des caresses de *Philippes* Premier, fils de *Henri* Premier, mort le quatriéme d'Août, l'an mille soixante.

Baudoüin de Mons, Comte de Flandres, Sixiéme du nom, fils de *Baudouin* le Débonnaire, & d'*Aliz* de France, fille de *Robert* & de la Reine *Constance* d'Arles, mourut l'an mille soixante & six. De *Richilde* fille unique & heritiere de *Reinier* Troisiéme, Comte de Mons en Hainaut, veuve d'Herman de Saxe, il eut *Arnou* & *Baudouin*, que leur oncle & leur Tuteur *Robert* le Frizon traita fort mal. Ce Robert surnommé le Frizon, de la victoire qu'il avoit gagnée contre les Frizons, avoit épousé *Geltrude* fille de *Bernard* Duc de Saxe, veuve de *Florent* Comte de Hollande & de Zélande, dont elle avoit eu *Florent* Prince de Hol-

lande, & la Reine *Berthe,* femme de *Philippe* Premier.

Il est remarqué dans l'Histoire d'Angleterre, que *Cunilde*, sœur de *Canut* Deuxiéme du nom, fut mariée avec *Henri*, fils de l'Empereur *Conrad* le Salique, & qu'elle fut accusée d'adultere. Elle se mit en état de prouver son innocence par un combat de seul à seul, *en camp clos* : mais comme elle eut vû que son accusateur étoit d'une taille de Geant ; & que cette grandeur effroyable faisoit trembler ceux qui eussent bien voulu la défendre : elle interressa dans sa querelle un petit garçon qu'elle avoit amené d'Angleterre. Celui-ci qui ne pouvoit presque porter les mains plus haut que les jambes de son ennemi, lui coupa les jarets adroitement : & l'Imperatrice ravie que sa vertu éclatât par un moien qui devoit en apparence, achever de la rendre criminelle, répondit aux accusations de l'Empereur, & ne le reçut jamais dans son lit. J'aurois pû ajoûter sous le Regne de *Louis* le Begue, un autre exemple de la Comtesse de *Gâtinois*, femme d'*Ingelger*, maraine d'*Ingelger* Comte d'Anjou, accusée d'avoir contribué à la mort de son mari, tué dans son lit, & trouvé mort auprés d'elle. *Gontran* le plus proche parent du mort étoit l'accusateur ; & quoi que la Comtesse de Gâtinois offrît de se justifier par serment ; le Roi trouva cette avanture si étrange, qu'il ordonna qu'elle chercheroit un homme pour la défendre. Quand il ne restoit plus d'esperance à la Comtesse, & qu'elle ne voioit personne pour elle, *Ingelger* Comte d'Anjou, son filleul, âgé de seize ans, s'offre de combattre *Gontran*, le plus vaillant & le plus estimé de son siecle ; l'attaque en presence du Roi & de la Cour, lui coupe la tête, délivre la Comtesse de prison, & lui sauve du

même coup l'honneur & la vie. On sçait ce qui arriva autrefois à *Gondeberge*, femme d'*Erriolde*, Roi des Lombards. Elle avoit à sa suite un gentilhomme de Lombardie nommé *Adalulphe*, qu'elle estimoit fort, & qui en devint si orgueilleux, qu'il osa bien faire à la Reine une déclaration d'amour. *Gondeberge* étonnée de son insolence, lui crache au visage, & menace de mort ce téméraire; qui pour prévenir son ressentiment, avertit le Roi, que la Reine en vouloit à sa liberté; qu'il s'en deffiât, & qu'elle avoit dessein de l'empoisonner, pour épouser *Tason*, Marquis de Toscane. *Erriolde* sur le rapport de cet imposteur, fait emprisonner Gondeberge dans un Château, & n'en put sortir, quoi que *Clotaire* dernier lui eût envoié des Ambassadeurs pour se plaindre du tort qu'il faisoit à sa parente, qui descendoit des Rois d'Austrasie. *Lançelot*, l'un des Ambassadeurs, obtint du Roi, qu'un des serviteurs de cette vertueuse & belle Reine, appelleroit l'accusateur en duel; & *Aribert*, cousin de la Reine, offrit son gand pour le gage du combat. *Adalulphe* leva ce gage; mais il fut vaincu par *Aribert*, & pendu depuis: & *Gaudeberge* aprés trois ans de prison, fut délivrée.

Sous le Regne de Henri Quatriéme.

Avant que de passer en Asie, & de faire voir ce qui se passa sous le Regne de *Henri*: le Lecteur pourra peut-être bien se souvenir, que l'an neuf cens quarante-un, *Huges* Roi d'Italie, fils de *Lothaire* Comte de Provence, & pere de *Lothaire*, à qui succeda *Berenger* Deuxiéme, brûla presque toute la Flotte des Sarasins Maures; que l'an neuf-cens quarante-quatre, *Ranimir* Roi de Gali-

ce, ou de Castille, Troisiéme du nom, fils de *Sanches*, surnommé le *Gros*, deffit en Espagne, leur plus grande armée.

L'an neuf cens cinquante-un, lorsqu'ils remplissoient de sang & de feu la Calabre, la Poüille, & la Lucanie, ils furent poussez vigoureusement par la résolution d'*Aubry*, Marquis de Toscane, & deffaits prés du *Garigliano*. L'année suivante, aiant fait des courses de la montagne de Gargan dans les lieux voisins, ils prirent la ville de Benevent, & la brûlerent. *Veremond* Deuxiéme, Roi de Leon & de Castille, fils d'*Ordonius* Troisiéme, eut de grandes guerres l'an neuf cens cinquante-trois, contre *Mahomet Ibn Aben Hamir* surnommé *Almansor* le Liberateur, qui fut le plus brave & le plus heureux de tous les Maures; Mais quelque heureux & brave qu'il fût, il fut défait par ce *Veremond*, dans une bataille qui dura un jour, contraint même de prendre la fuite. Il en mourut de chagrin, à ce que l'on dit: & *Abdimelik*, surnommé *A-modofar* l'Heureux, ou le Vainqueur, qui voulut vanger la mort d'*Almansor* son pere, fut défait encore avec son armée.

Alfonse Cinquiéme, fils de *Veremond* Deuxiéme, fut tué l'an mille, d'un coup de fleche, devant une ville, par un Sarasin de la garnison qu'il voulut forcer; & sept an aprés, les Sarasins qui repasserent en Italie avec deux armées, prirent Capoüe, d'où ils furent chassez honteusement par *Henri* le Saint, l'an mille treize.

Depuis, il y eut plusieurs guerres en Espagne avec les *Maures*, qui furent assez méchans politiques pour se diviser, & pour faire de petits Royaumes de tous les lieux où ils avoient quelque autorité. Ils se ruinerent par cette raison; &

pour vouloir dépendre d'eux-même, ils firent justement & sans y penser, tout ce qu'ils purent pour n'être plus libres. Les Espagnols qui avoient les yeux ouverts, ne perdirent pas cette occasion ; & ils les affoiblirent de telle maniere, qu'aprés avoir tué à *Mahomet Enazir* 60000. mille hommes, environ l'an mille cent cinquante, ils reprirent presque en trente ans *Valence*, *Murcie*, *Carthagene*, *Alicante*, *Cordouë*, *Seville*, [a] avec d'autres villes considérables. Il ne resta plus aux Maures que le seul Roiaume de *Grenade*, d'où ils furent enfin chassez par *Ferdinand*, surnommé *le Grand & le Catholique*. Pendant que les six enfans de *Mahomet Enazir* disputoient entr'eux leur succession, d'autres usurperent les Roiaumes de *Fez*, de *Tremisen* ou d'*Alger*, & tous les autres petits Rois d'Afrique ne reconnurent plus pour leurs Maîtres les Rois de *Maroc*.

En Asie les Sarasins se trouvoient presque dans le même état ; & les *Turcs* qu'ils avoient appellés à leur secours, étoient déja devenus leurs Maîtres. Les Empereurs de Constantinople ne faisoient plus rien ; & *Romain Diogene*, qui étoit fier de quelques victoires, & qui avoit pris en Cappadoce, *Neo Cesarée* ; & en Syrie, *Alep* & *Hieraple*, fut pris lui-même par *Abu Talep Togrul Beg*.

La plus grande partie de l'Europe étoit divisée sous le Regne de *Philippes* Premier en France : sous l'Empire de *Henri* Quatriéme en Allemagne ; sous les Papes *Gregoire* Septiéme, *Victor* Troisiéme, & *Vrbain* Deuxiéme, qui par leur conduite, firent assez voir que l'esprit de l'homme n'est pas toûjours reglé par l'esprit de Dieu. Dans tous ces désordres qui partageoient les inclinations & les

[a] Voyez le Chapitre des Califes.

interests des Ecclesiastiques & des Princes, il arriva une chose extraordinaire, qui suspendit la plus forte aversion des uns & des autres. J'entens parler de la GUERRE SAINTE dont je ne toucherai l'Histoire que legerement, parce qu'elle doit être assez connuë.

Pierre d'Amiens, dit *l'Hermite*, eut quelque entretien à Jerusalem avec *Simon* qui en étoit alors Patriarche, & qui lui aiant exageré toutes les disgraces des Chrêtiens de ce païs-là, & la mollesse des Empereurs de Constantinople, attendrit le cœur de celui qui l'écoutoit, sans croire que cette conversation que le seul hazard avoit fait naître, dût avoir des suites. Mais *Pierre l'Hermite* s'engagea d'abord de contribuer de tout son credit au soulagement des Chrêtiens : & en effet, il lui tint parole. Il écrit au Pape ; il passe à Rome, presse *Vrbain* Deuxiéme de solliciter vigoureusement les Princes au recouvrement du *Sepulchre de Jesus-Christ* ; lui represente toutes les beautez de la Palestine, des lieux voisins, & lui en fait voir la conquête aisée. Sur la bonne foi de *Pierre l'Hermite*, *Vrbain* l'an mille quatre-vingt quinze, convoque un Concile à *Clermont* en Auvergne ; exhorte toutes les Puissances de l'Europe à cette conquête : & les maisons des particuliers & celles des Grands ; les Places publiques, & les ruës ne sont plus remplies que de personnes qui portent la *Croix rouge* sur l'épaule droite, qui est la marque des *Enrôlez*, & qui donna lieu aux mots de *Croisez* & de *Croisade*. *Guillaume* Archevêque de Tyr, qui a écrit toute cette Histoire, dit que la charité ne retenoit ni les maris ni les femmes, ni les peres, ni les enfans : que les Religieux même sortoient de leurs Cloîtres ; que la qualité, l'âge & le sexe n'y faisoient au-

cun obstacle. Mais il ajoûte que tous n'avoient pas en vûë la gloire de Dieu ; que les uns partoient, ou pour suivre leurs amis, ou pour accommoder leur devotion à leur interest; les autres pour n'être pas regardez comme des lâches, ou pour s'empêcher de paier leurs dettes.

Quoi qu'il en soit, l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Ecosse, la Hongrie, le Dannemark & la Suede, s'interresserent dans cette guerre : les Ducs, les Comtes, les Marquis, les Barons, les Seigneurs & les Gentilshommes, vendirent ou engagerent leurs Terres pour avoir de quoi fournir à ce beau voyage.

Gaudefroy de Buillon Septiéme Duc de Lorraine, fils d'*Eustache* Comte de Bologne sur la mer, & *d'Ide*, sœur de *Godefroy* au gros cou, Duc de Lorraine, d'Ardenne & de Buillon, s'offrit le premier à cette Croisade. Il vendit même, selon quelques-uns, ce Duché de Buillon à *Obert* Evêque de Liege, pour fournir aux frais de son entreprise, & ses freres *Eustache* & *Baudouin* l'accompagnerent. Entre les Croisés les plus remarquables, l'Histoire met aprés ces trois freres, *Huges le Grand* Comte de Vermandois, *Robert le Frizon* Comte de Flandres, *Robert* fils de *Guillaume* le Conquerant, Roi d'Angleterre, Etienne Comte de Champagne, de Blois, & de Chartres, *Aimar* Evêque d'Orange, *Raimond* Comte de Toulouze, *Baudouin* Comte de Hainaut. Elle ajoûte *Baudouin* Comte de Rhetel, *Boëmond* Duc de la Poüille, *Garnier* Comte de Grez, *Harpin* Comte de Berry, *Ysard* Comte de Die, *Rambaud* Comte d'Orange, *Guillaume* Comte de Foret ; *Etienne* Comte d'Aumale, *Hugues* Comte de Saint Pol, & *Rotron* Comte de Perche.

L'an mille quatre vingt-seize, on fit de la mul-

titude inconcevable qui s'étoit offerte, huit armées, qui devoient être sous la conduite de Godefroi; & quatre furent défaites dans leur passage par les Hongrois, par les Bulgariens & par les Grecs, qui n'en pouvoient souffrir l'insolence. Le reste arriva par mer & par terre, & l'on trouva six cens mille hommes de pied, & cent mille de cheval, dans la revûë que l'on fit des troupes.

L'an mille quatre vingt dix-sept, Godefroy prend les villes de *Nicée* & d'*Heraclée* dans la Bithynie; *Tarse* en Cilicie; passe au travers de l'Asie mineure, & chasse d'*Antioche* de Syrie, les Mahometans, l'année suivante. Le quinziéme de Juillet de l'an mille quatre vingt dix-neuf, aiant monté le premier sur la muraille, il entre dans la ville de Jerusalem, quoi qu'il n'eût au commencement du siege, selon quelques-uns, que trente mille hommes.

Huït jours aprés il fut proclamé ***Roi de Ierusalem***; mais il ne voulut point porter ce titre: & les Historiens qui l'ont fait Roi, l'ont fait de leur pleine autorité, puisqu'il ne fut ni sacré, ni couronné, & qu'il refusa même de l'être, s'il faut en croire la Tradition, ***parce qu'il ne pouvoit porter sans impieté***, comme il le disoit, ***une Couronne d'or sur la tête, où nôtre Sauveur avoit été couronné d'épines.*** La verité est qu'il fut ***Duc*** & non pas *Roi* de Jerusalem; ce qu'il est aisé de justifier par son Epitaphe: *Ici gist l'illustre* Godefroy Buillon, *qui a conquis pour le culte des Chrêtiens toute cette Terre.* On voit encore par les Ordonnances & par les Lettres de son frere ***Baudouin*** qui lui succeda; Baudouin ***par la Grace de Dieu, Premier des François & des Latins, Roi de Ierusalem***, selon Guillaume de Tyr, qui dit ailleurs que des François, ***Baudouin*** du bourg fut

le deuxiéme Roi de Jerusalem; & dans le premier Chapitre du seiziéme livre de son Histoire, *Que* FOULQUES *en a été le troisiéme Roi*.

Dans cette ville de Jerusalem prise d'assaut, il y eut un massacre épouvantable de Sarasins; & l'on en tua, selon Abul Farage, jusqu'à soixante & dix mille autour du Temple. *Godefroy* que le même Auteur nomme *Iefri*, résista non-seulement avec cinq mille chevaux & quinze mille hommes de pié, à l'armée du Sultan de Babylone, qui étoit plus forte sept fois que la sienne, mais il la défit la même année, tua cent mille hommes sur la place, & prit *Ascalon*.

Il assujétit en moins de quatre ans, la Licaonie, la Capadoce, la Cilicie, la Paphlagonie, la Mesopotamie, & la Comagene; mourut de peste, l'an mille cent: & *Baudoin* son frere, qu'*Abul-Farage* nomme *Barduvil*, lui succeda.

Sous le Regne de BAUDOUIN, qui fut de dix-huit ans, l'armée des Chrêtiens, ou comme on la nommoit, *des Latins*, fut battuë l'an mille cent deux; & l'année suivante, *Boemond* fut pris; & délivré par *Tancrede* son neveu.

L'an mille cent quatre, les Latins prirent *Ptolemaide*, aprés l'avoir assiegée vingt jours: & l'an mille cent cinq, la plus grande partie des Sarasins fut taillée en pieces. Ils prirent de suite, *Tripoli*, *Assur*, *Cesarée*, *Acre*, *Saïd*; perdirent *Tancrede* qui fut tué dans une bataille, l'an mille cent quinze: & *Baudouin* Premier Roi de Jerusalem, mourut le Dimanche des Rameaux, l'an mille cent dix-huit, & fut enterré magnifiquement sur le Calvaire, à côté de son frere *Godefroy*.

BAUDOÜIN *du Bourg*, fils de *Hugues* Comte de Rethel, lui succeda, quand *Eustache*, Comte de Bologne, frere de *Godefroy* & de *Baudouin*

Premier eut renoncé aux prétentions qu'il avoit sur le Roiaume de Jerusalem, craignant qu'enfin les guerres civiles ne ruinassent la Religion dans la Terre Sainte. Il regna treize ans, défit un des Sultans *Selioukides* qui en étoit Souverain, dans une bataille, le tua la même année, mit en fuite celui de Damas, fut vaincu, pris, & mis dans les fers par le Sultan *Balah* fils de *Bahram*, & neveu de *Soliman*, & fut délivré aprés dix-huit mois de prison. L'an mille cent vingt-deux, les villes de *Tyr* & de *Ioppe* furent conquises sur les Infideles par *Dominique Michaeli*, trente-quatriéme Duc de Venise. L'an mille cent vingt-cinq, & les deux années suivantes, les Latins gagnerent des victoires considerables; & l'an cent trente-un, *Baudouin* mourut.

Foulques Comte d'Anjou, Troisiéme du nom, épousa *Meliscende*, fille de *Baudouin* Deuxiéme, Roi de Jerusalem, & lui succeda. Il regna dix ans; mais son regne fut peu glorieux si on le regarde par ses conquêtes: & même sa mort fut assez étrange, parce qu'aiant monté un cheval fougueux, il tomba & se rompit le coup en courant un liévre.

Sous Baudoüin Troisiéme du nom, qui aprés la mort de *Foulques* son pere, fut Roi de Jerusalem, *Atabeg* Zenazi se saisit d'Edesse, & assujétit presque toute la Mesopotamie, l'an mille cent quarante-trois. Quelques-uns ont nommé *Alaf* & *Alap* cet *Atabeg*, n'aiant pas pris garde que ce dernier étoit Roi d'*Alep*, nommé alors *Atapia* par ceux d'Italie. L'année suivante, Baudoüin chassa de *Gaza* & d'*Ascalon* les Sarazins, & défit encore *Nuro'ddin*, ou comme le nomment quelques Auteurs *Mahmud Nuradin Melic-Adel*, fils d'*Atabeg Zengi*, qui est le *Sanguin* des Hif-

toriens de la Terre-Sainte. On peut voir dans nos Empereurs d'Allemagne, à l'article de *Conrad* Troisiéme, de *Henri*, de *Frederic*, &c. les suites de cette guerre.

Baudouin mourut l'an mille soixante-trois, regna vingt-deux ans, & AMAURI qui lui succeda, en regna dix. Quoi qu'il eût de la résolution & de la conduite, il fut défait en plusieurs rencontres par *Asado'ddin Schiracuk*, que nos Historiens nomment *Saracon*, & par *Jusuf-Zalach-Addin*, ou *Salacho'ddin*, c'est-à-dire, le Rétablissement ou le Restaurateur de la Religion, qui est nôtre *Saladin* Sultan d'Egypte. L'an mille soixante & quinze, le Roi *Amauri* mourut d'une fiévre, & BAUDOUIN son successeur qui regna douze ans, ne fit pas des choses fort considerables.

BAUDOUIN fils de *Sibylle* & de *Guillaume Longue-Epée*, Marquis de Montferrat, fut son successeur; & comme il étoit encore jéune, il eut pour Tuteur *Raimond*; qui étoit alors Comte de Triple. Cette tutele causa de tres-grands désordres, parce que *Sibylle* veuve de *Guillaume*, s'étoit mariée en seconde nôces avec GUI DE LUSIGNAN, qui fut soupçonné de s'être défait par le poison, de ce *Baudouin* qui ne regna qu'environ huit mois: & *Raimond* avec les plus considerables de l'Etat, crut être obligé de lui déclarer la guerre. *Gui* a recours à *Salaho'ddin*, qui ménageant cette occasion, prend *Ptolemaide*, *Ascalon* & *Ierusalem*, l'an mille cent quatre-vingt sept, taille en piece l'armée des Chrêtiens, leur enleve toute la Judée, & ne leur laisse que *Tyr*, *Triple* & *Antioche* pour toute ressource. Il prit même *Gui* qu'il relâcha quelque tems aprés, avec cette dure condition, *qu'il repasseroit bien-tost en*

Europe , & que par serment il renonceroit aux prétentions qu'il pouvoit avoir sur la Terre-Sainte. Les Evêques aiant decidé que ce serment ne l'engageoit point , il fit quelques troupes, prit quelques villes ; & quoi qu'il pût faire , il ne rentra point en possession du beau Royaume qu'il avoit perdu.

Ce même Roiaume fut ruiné par de certains Peuples de la Perside , qui furent contraints de ceder leurs Terres aux *Tartares* , & d'en chercher d'autres. *Baibars* Sultan d'Egypte , surnommé *Bundocdar* , parce qu'il avoit servi un Maître du même nom, que les Historiens nomment *Bodegar*, chassa de Syrie tous les Chrêtiens ; prit *Cesarée* l'an mille deux cens soixante-cinq , la *Galilée* & *Jerusalem* , l'année suivante ; pilla *Antioche* , l'an mille deux cens soixante-huit; brûla *Tyr* , *Sidon*, *Triple*, & *Beyruth* , l'an mille deux cens quatre-vingt-dix , selon la plûpart des Chronologistes.

L'an mille deux cens quatre-vingt dix-neuf , les Sarasins furent chassés de Jerusalem par les *Tatares* ou *Tartares* : & l'an mille trois cens Osman ou Othman avoit déja fait du bruit dans le monde. Mais revenons à nos Observations Chronologiques.

Dans le Concile de *Latran* ; que le Pape *Nicolas* Deuxiéme fit celebrer l'an mille cinquante-neuf, *Berenger* de Tours , Archidiacre d'Angers , qui avoit écrit , *que le Pain & le Vin n'étoient dans la Cene que la figure du Corps & du Sang de* Jesus-Christ , fit en presence de cent treize Evêques abjuration de son heresie , qui fut refutée par Lanfranc , par Guimond Religieux Benedictin de saint Leufroy du Diocese d'Evreux , depuis Cardinal & Archevêque d'Averse dans la

Pouille, par Durand Evêque de Liége, & par Adelman Evêque de Bresse. Berenger ne laissa pas de soûtenir son opinion, quoi qu'il eût été contraint de brûler de sa propre main le Livre de *Jean Erigene*, Ecossois, & de signer une Confession de Foi [a] que le Cardinal *Humbert* avoit dressée. Quand il fut plus libre, il renouvella cette dispute, qui dura jusqu'à l'an mille soixante & dix-neuf : & *Gregoire* Septiéme l'aiant appellé à Rome, dans un Concile ; ce Pape le ménagea de telle maniere, qu'il reconnut la *Transubstantiation* : & il ne fut pas plûtôt de retour en France, qu'aiant pris l'habit de saint Benoît, il se retira dans le Prieuré de saint Côme à deux lieües de Tours, où il mourut l'an mille quatre-vingt huit. *Hildebert* son disciple, qui fut depuis Evêque du Mans, ensuite Archevêque de Tours, dans l'Epitaphe qu'il lui fit en Vers, l'a traité de charitable, de sincere, de pieux, de grave, de bienheureux, de sage, & de saint : [e] & l'on pourra voir cette Epitaphe dans Guillaume de Malmesbury, dans Papire Masson, & dans Baronius sur l'an mille quatre-vingt huit. Cependant, il n'est pas trop assûré que Berenger se soit retracté de bonne foi ; & il ne faut que lire ce qu'en rapporte ce Cardinal sur la même année.

Jean Xiphilim, qui fut Patriarche de Constantinople, l'an mille soixante-trois, étoit en grande reputation. Il étoit oncle de celui qui a fait l'Abregé de Dieu, quoi que Vossius & André Schott avec beaucoup d'autres, aient attribué cet Abbregé au Patriarche.

a Vid. Baronius ad ann. 1059. Papir. Masso Annal. Franc. lib. 3.

e Guill. Malm. Regum Angl. lib. 3. Papir. Masso Annal, Franc. lib. 3.

L'an mille ſoixante & quatorze, ſous le Pape *Gregoire* Septiéme, nommé auparavant *Hildebrand*, ou *Hellebrand*, il fut défendu aux Eccleſiaſtiques de ſe marier dans le Synode d'*Erfort* en Thuringe.

Dans le Concile de *Latran*, tenu l'an mille ſoixante & dix-huit, il fut défendu ſous peine d'excommunication, à tous les Princes ſeculiers, de donner l'inveſtiture des Dignitez Eccleſiaſtiques.

L'an mille quatre-vingt-un, *Boleſlas* Deuxiéme, ſurnommé *le Hardi*, Roi de Pologne, fut excommunié par *Gregoire* Septiéme, pour avoir tué à l'Autel, *Staniſlas* Evêque de Cracovie, qui par ſes conſeils avoit tâché de le remettre dans le bon chemin, en lui repreſentant ſa vie ſcandaleuſe. La nobleſſe qui ne pouvoit plus ſouffrir ſes cruautez, aiant conſpiré contre lui d'un commun accord, il ſe ſauva en Hongrie, où il perdit ſi-bien l'eſprit, qu'il ſe tua : & quelques-uns diſent qu'il y fut mangé des chiens. Il étoit fils de *Caſimir* Premier du nom, qui fut chaſſé avec ſa mere *Richſa*, par les Polonois qu'elle traitoit mal. Comme il étoit jeune, & ſous la tutele de cette Reine qui s'étoit retirée avec de grandes richeſſes, auprés de l'Empereur *Conrad*, elle fit conduire ce Prince à Paris, pour le faire étudier ſous quelque bon Maître; & la vie Religieuſe lui toucha le cœur de telle maniere, qu'il ſe rendit Moine dans l'Abbaïe de Clugni. Ainſi le Roiaume expoſé à toutes ſortes de ſeditions & de brigues, fut ſans Roi plus de ſix ans; & les Polonois qui obtinrent de *Benoiſt* Neuviéme, une diſpenſe du vœu de ce Prince, & la permiſſion pour lui, de ſe marier l'allerent prendre dans l'Abbaïe de Clugni : & l'an mille il fut couronné. Pour reconnoître la faveur du Pape, les Polo-

nois s'obligerent de paier au Saint Siege un denier de tribut chacun par tète, à la reserve des gentils-hommes, & ce tribut fut nommé *le denier Saint Pierre*. Il regna dix-huit ans, ou vingt-cinq même, selon quelques-uns ; assujetit la Massovie que *Maciaus*, fils de *Miecislas* ou *Miesko*, avoit usurpée, & à laquelle il avoit donné son nom; prit sur ceux de Boheme, la Silesie, & transfera le Siege Episcopal à Breslavv.

Quelques-uns rapportent l'Institution de l'Ordre *des Chartreux* par Saint *Bruno* de Maïence, & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Rheims, à l'année mille quatre-vingt-quatre. Il se retira dans la Chartreuse de Grenoble, le vingt-quatriéme de Juin de la même année. D'autres comme Paulmier, Onuphre & Baronius, rapportent à l'an mille quatre-vingt-six l'Institution de cet Ordre, qui fut confirmé par *Alexandre* Troisiéme, l'an mille cent soixante & quatorze.

Lanfranc Religieux Benedictin de l'Abbaïe de Bec en Normandie, depuis Archevêque de Cantorbery, qui écrivit contre *Berenger* le livre du Sacrement de l'Eucharistie, qu'on trouve dans le sixiéme Tome de la Biblioteque des Peres, mourut le dix-huitiéme de May, l'an mille quatre-vingt-huit: & *Gregoire* Septiéme mourut le vingt-quatriéme de la même année. Ce fut ce dernier qui s'attribua, le Titre de *Souverain Pontife*, & de *Pape*, & qui ne permit plus qu'on le donnât à d'autres Evêques qu'à celui de Rome. En effet, ces titres & celui d'*Evêque des Evêques* étoient assez ordinaires. *Loup* Evêque de Treguier a été honoré de ce dernier titre, par Apollinaris Sidonius, aussi-bien que *Grec* qui étoit Evêque de Marseille ; & les Evêques de Rome l'avoient, parce qu'étant Metropolitains, ils avoient d'autres Evê-

que sous eux. Quand Apollinaire fut choisi pour élire & pour établir un Evêque à Bourges, en presence d'*Ægrotius*, Evêque de Sens, il appelle cet Ægrotius, *Nôtre tres-Saint Pere le Pape*; nomme *Loup* en quelqu'autre endroit, *le premier de la terre*; appelle encore *Mamert*, *Souverain Pontife* : & saint Germain Evêque de Paris, est nommé de même par Fortunat. H*onorez l'Evêque*, dit saint Ignace à ceux de Smirne, *parce qu'il est Souverain Pontife* : & il n'est pas étonnant que Gregoire de Tours ait dit, en parlant de l'Eglise de Bourdeaux, *qu'elle étoit le Siege Apostolique*, puisque les Sieges de tous les Evêques, sont Apostoliques. Le Clergé de Rome en écrivant à saint *Cyprien*, lui donne la qualité de *Pape tres-Saint & tres-Glorieux*: Sidonius Apollinaris dont j'ai parlé, qui appelle Papes, *Megethius*, *Fontejus*, *Eutrope*, *Fauste*, *Patient*, *Auspice*, *Prosper*, *Euphrone*, &c. a été nommé lui-même Pape, comme Evêque de Clermont, par Mamert qui étoit Evêque de Vienne. Tous les Evêques en ce tems-là, se traitoient *de Pape*, comme ils se traitent aujourd'hui de *Monseigneur*.

Anselme Religieux Benedictin, disciples de *Lanfranc*, lui succeda dans l'Archevêché de Cantorbery, l'an mille quatre-vingt-treize : & quelques Chronologistes se sont trompez quand ils ont écrit que Lanfranc n'est mort qu'en mille quatre-vingt dix-sept. Jean Brompton dit qu'il mourut l'an mille quatre-vingt huit, comme je viens de le marquer; que sa place ne fut remplie que quatre ans aprés : & l'on peut voir les anciens Historiens d'Angleterre, qui nous ont été donnez par Roger Trisden.

Saint *Yves* avoit été déja Evêque de Chartres, l'an mille quatre-vingt douze; & il mourut l'an mille cent quatorze.

L'an mille quatre-vingt seize, les *Heures de Nôtre-Dame* furent instituées dans le Concile de Clermont: & il est remarqué dans les Annales de Ptolemée de Luques, qu'il fut ordonné que l'Office en seroit celebré le Samedi; qu'*Vrbain* Deuxiéme en fit la Preface qu'on chante à la Messe.

L'an mille quatre-vingt-dix-huit, l'Ordre de Cisteaux fut fondé par *Robert*, Abbé de Molesme dans le Diocese de Langres; & vingt-deux de ses Moines le suivirent dans cette Abbaïe.

Sous le Regne de Henri Cinquième, de Lothaire *Deuxiéme, Saxon; de Conrad Troisième; de Frederic Barberousse, & de Henri Sixième.*

Amé Deuxiéme du nom, Comte de Maurienne, Marquis de Suze, & Seigneur de Tarantaise, fils de *Humbert* Deuxiéme du nom, fut le premier Comte de Savoye, par la faveur de *Henri* Cinquiéme qui érigea la Savoye en Comté. Il épousa en premieres nôces, *Geltrude*, fille de *Simon* Dixiéme Duc de Lorraine, & de *Geltrude* de Saxe, sœur de l'Empereur *Lothaire* Deuxiéme. Il n'eut point d'enfans de cette *Geltrude*, mais de *Guigonne* ou *Mahaut* d'Albon fille de *Guigue* Comte d'Albon & de Vienne, qui fut le premier qui s'attribüa en proprieté, la Principauté de Vienne, & qui prit le titre de *Daufin de Viennois*. Cet *Amé* nâquit l'an mille quatre-vingt à Montmeillan; & mourut en Cypre, l'an mille cent cinquante-quatre, au retour de son voiage dans la Terre-Sainte.

Robert surnommé d'*Arbrissel* d'un petit village du même nom où il nâquit, à sept lieües de

Rennes, l'an mille quarante-ſept, mourut l'an mille cent dix-ſept. Il inſtitua l'Ordre de *Font-Evrauld*, l'an mille cent : & l'on ne peut s'étonner aſſez que parmi les lettres de *Godefroy* Abbé de Vandome, & Cardinal, que le Pere Sirmond fit imprimer l'an mille ſix cens dix, ce Jeſuite qui étoit ſçavant, en ait laiſſé une qui decrie la conduite de Robert, ſans avoir pris garde qu'elle étoit du Chanoine *Roſcelin* ſon ennemi, chef de la Secte des Nominaux & Precepteur de Pierre Abailard. La vie de Robert a été ſi ſainte, & ſa réputation ſi bien établie, qu'il n'y a point eu de Pape, de Roi, de Prince, d'Evêque ni de Prelat de ſon tems, qui n'en ait parlé avec éloge : & Godefroy Abbé de Vendôme, qui par une lettre ſuppoſée, ſemble être ſon calomniateur, l'a toûjours regardé comme un ſçavant homme ; comme un homme Saint, & a fait profeſſion publique d'être ſon ami. Le Pere Jean de Mainſerme a refuté avec tant de force la calomnie de Roſcelin qui étoit un ſcelerat, qui fut condamné pour ſes hereſies, dans le Concile de Soiſſons, & banni de France, que pour ne ſe pas rendre à ſes preuves, il faut avoir renoncé au ſens commun. Madame *Marie Madelaine Gabrielle Adelaïde de Rochechoüart*, eſt la trente-troiſiéme Abbeſſe, Chef & Generale de l'Ordre de Font-Evrauld, qui n'eſt ſujet ni à viſite, ni a l'inſpection d'aucun Evêque, & qui releve immediatement du Pape. Il y auroit une ample matiere de faire valoir le merite ſingulier de cette Abbeſſe, qui a infiniment de l'eſprit, qui a un fond admirable de bonté, qui entend le Grec & le Latin, & qui outre ſes lumieres naturelles & acquiſes, eſt d'une pieté à ſervir d'exemple. Mais celles qui n'aiment que les loüanges de Dieu, ſont peu d'é-

at de celles des hommes; & leur modeſtie, en cet-
e rencontre, ſouffre toûjours de la juſtice qui leur
ſt renduë. Dans le neuviéme volume des Oeu-
res du Pere Theophile Rainaud, il eſt montré
ue le commandement donné dans cet Ordre, aux
emmes ſur les hommes, n'eſt contraire ni aux
oix de l'Egliſe, ni à la raiſon.

L'an mille cent vingt, *Marſile* de Padoüe fai-
oit du bruit, par les opinions qu'il ſoûtenoit.
Qu'aprés l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST, *il n'y eut*
erſonne ſur la terre qui fut ſon Vicaire; qu'il n'y
voit point de difference entre les Evêques & les
Prêtres; que le Pape pouvoit non-ſeulement eſtre
ugé par l'Empereur, mais quand le Siege étoit va-
uant, qu'il avoit droit de lui ſucceder, & que
es Eccleſiaſtiques ne pouvoient poſſeder de bien en
roprieté.

L'an mille cent vingt-ſix, un certain *Tandeſ-*
ne ou *Tranquellin* d'Anvers, eut la hardieſſe de
oûtenir & d'enſeigner long-tems en public, *que*
e Miniſtere des Evêques & des Prêtres pouvoit
tre compté juſtement pour rien; que l'Euchariſtie
'étoit point neceſſaire au ſalut, & que les adul-
eres étoient permis.

L'an mille cent vingt-huit, *Pierre de Bruys* de
Provence prêcha, *que les enfans qui ne ſont pas*
n âge de diſcretion, ne peuvent être ſauvez par le
Baptême; que la Foi d'autrui ne ſert de rien à ceux
ui ne ſe peuvent ſervir de la leur; qu'on devroit
uiner toutes les Egliſes au lieu d'en bâtir; que
'on n'a beſoin d'aucuns lieux ſacrez pour adorer
Dieu; qu'il falloit rompre & brûler les Croix, par-
ce que nôtre Sauveur étoit mort ſur une Croix;
ue JESUS-CHRIST *n'étoit point réellement dans*
'Euchariſtie; que les aumônes & les Sacrifices
ne ſervoient de rien à ceux qui ſont morts.

Nortberg du païs de Cleves, Archevêque de Magdebourg, fils du Comte de *Gennes*, grand ennemi des erreurs de *Tanchelin*, & Fondateur de l'Ordre de *Premonté*, ſous la Regle de ſaint Auguſtin, mourut l'an mille cent trente-quatre, & fut canoniſé l'an mille cinq cens quatre-vingt deux, par *Gregoire* Troiſiéme du nom.

Louis le Gros, fils de *Philippe* Premier, & de *Berthe*, fille de *Florent* Comte de Hollande, mourut le premier jour d'Août, l'an mille cent trente-ſix, le vingt-neuviéme de ſon Regne, & le cinquante-huitiéme de ſon âge. Le zele qu'il avoit témoigné d'abord pour les Eccleſiaſtiques, & ſa pieté lui acquirent le nom de *Défenſeur de l'Egliſe* : & il remporta tant de victoires ſur ſes ennemis, qu'il en fut ſurnommé *le Grand* & *le Batailleur*. Il fut accordé avec *Luciane de Rochefort*, fille de *Guy* Comte de Rochefort en Jueline, Senechal de France, & d'*Elizabeth de Creci* Comteſſe Doüairiere de Corbeil : & comme ils ſe trouverent parens dans un degré deffendu, il fut dégagé de ſa promeſſe dans le Concile de Troyes, par *Paſchal* Deuxiéme. Ce fut enſuite qu'il fut marié avec *Alix* de Savoye, fille de *Humbert* Deuxiéme, & de *Guille* de Bourgogne, ſœur du Pape *Calixte* Deuxiéme du nom ; & le mariage fut ſolenniſé l'an mille cent quinze. *Philippe* ſon fils qui donnoit de ſi grandes eſperances, fut ſacré & couronné à l'âge de quatorze ans, le quinziéme d'Avril, fête de Pâques, l'an mille cent vingt-neuf. Mais comme il ſe promenoit par les ruës d'un des Fauxbourgs de Paris, ſon cheval effarouché d'un pourceau qui s'étoit fourré entre ſes jambes, ſe cabra, le jetta par terre, paſſa ſur ſon corps, & le froiſſa de telle maniere, qu'il en mourut le même ſoir, le trei-

ziéme d'Octobre de l'an mille cent trente-un. Ses autres enfans furent *Louis* Septiéme surnommé le *Pieux*, & le *Jeune* du vivant du pere; *Henri*; *Hugues*, peu connu; *Robert*; *Pierre*; *Constance*. Henri Moine à Clairvaux, depuis Evêque de Beauvais, ensuite, Archevêque de Rheims, &c. mourut le treiziéme de Novembre, l'an mille cent soixante & quinze, *Robert* Comte de Dreux, qui donna le commencement à la branche des autres Comtes de *Dreux*, mourut l'onziéme d'Octobre, l'an mille cent quatre-vingt huit. Il épousa trois veuves, celle d'*Amauri* Comte de Montfort: *Arvise* ou *Arvoise* veuve de *Rotron* Deuxiéme, Comte du Perche, fille de *Gautier* Baron de Salesbury en Angleterre, & sœur de *Patrice* Premier, Comte du même lieu. Il se maria en troisiéme nôces avec *Agnes de Braine*, veuve de *Milon* Comte de Bar sur Seine, fille unique & heritiere de *Guy de Baudemond* Seigneur de Braine sur Vesle, prés de Soissons, de Fere en Tardenois, de Nesle, de Pontarci, & de Longueville. Revenons aux autres enfans de *Louis* le Gros. *Philippe* grand Archidiacre de l'Eglise de Paris, aiant été nommé aprés la mort de *Thibaud*, à l'Evêché environ l'an mille cent soixante, le ceda genereusement à son Precepteur, *Pierre Lombard*, Chanoine de l'Eglise de Chartres, surnommé *le Maître des Sentences*; & mourut environ l'an mille cent soixante-quatre. *Pierre* épousa *Elizabeth* Dame de Courtenay & de Montargis, fille & heritiere de *Renaud*. Baudoüin d'Avesnes dans ses Chroniques, donne à ce *Pierre* les qualitez de *tres-bon Prince* & de *tres-vaillant*. Il eut de ce mariage, *Pierre* Seigneur de Courtenay, de Montargis, Comte d'Auxerre, de Nevers, & de Tonnerre; Marquis de Namur, & Empereur de Con-

stantinople. *Canstance* fut fiancée avec **Eustache** Comte de Bologne, fils aîné *d'Estienne* Comte de Blois & de Bologne; & avant la consommation de son mariage, Estienne mourut. Elle fut mariée depuis avec *Raimond* Comte de Toulouze & de saint Gilles, Duc de Narbonne, Marquis de Provence, fils *d'Alfonse* Premier du nom, & de *Faitide*. Cet Alfonse qui étoit né dans la Palestine, fut batu en Afrique avec son armée, & fait prisonnier. Aprés avoir été delivré, il mena des Troupes aux Chrêtiens d'Asie; & ne fut pas plûtôt dans la Terre-Sainte, que les ennemis de sa gloire l'empoisonnerent. Il mourut à Cesarée l'an mille cens quarante-six, & aprés sa mort, *Faitide* fut prise, & emmenée par les Sarasins avec son fils, & sa fille.

L'an mille cent quarante, dans le Concile tenu à Sens, on condamna les heresies de *Pierre Abailard* Breton de naissance, qui à l'égard de la Trinité, comme l'a remarqué saint Bernard, avoit quelque chose de commun avec Arius; avec Pelage, sur la grace; & avec Nestorius, sur la personne de Jesus-Christ. Il croioit *qu'entre le Createur & les Creatures, il y avoit quelque chose d'éternel qui n'étoit point Dieu. Que Dieu n'étoit pas l'auteur de tout bien. Que l'essence Divine étoit composée de personnes distinctes réellement de cette essence. Que le Pere seul est Tout-puissant; le seul Fils, sage; & le seul Saint Esprit, benin. Que le Saint Esprit est l'ame du Monde. Que Jesus-Christ ne s'est point incarné pour nous rachetter. Que la crainte de Dieu n'a point été en Jesus-Christ. Que l'homme n'avoit point de libre arbitre. Que Dieu même n'étoit pas libre, ne pouvant faire autrement les choses qu'il les a faites. Que les Bien-heureux ne voïent point Dieu, mais quelque lumiere & quelque clarté de son essen-*

te ; & que la Beatitude *ne consiste que dans la vision de cette clarté.* Aprés avoir été condamné à Sens, il appella de ce jugement au Saint Siege ; & aïant été arrêté à Clugny par *Pierre le venerable*, il prit l'habit de Religieux, & acheva ses jours dans cette Abbaye.

Hugues originaire de Saxe, surnommé de *Saint Victor*, parce qu'il étoit Chanoine dans cette Abbaye, mourut l'an mille cent quarante.

L'année precedence, *Poret*, ou *Poretan* qui étoit Evêque de Poitiers, soûtint *que l'essence Divine n'étoit pas Dieu. Que les proprietez des Personnes Divines n'êtoient pas les mêmes Personnes, mais des choses èternelles distinguées de son essence. Qu'en Jesus-Christ, la Divinité n'avoit point été Incarnée. Que les Hommes ne meritoient point, parce qu'il n'y a que Dieu qui merite. Qu'aucun n'est Baptisé veritablement à la reserve de celui qui doit être sauvé.* Mais comme il soûmit ses opinions, au Saint Siege, & qu'il les quitta quand elles eurent été condamnées, il fut renvoié dan son Evêché de Poitiers, & ne passa point pour Heretique, parce qu'il ne persista point dans ses heresies.

Thomas Becquet Archevêque de Cantorbery & Chancellier d'Angleterre, qui s'étoit opposé à *Henri* Deuxiéme, sur de certains Droits Ecclesiastiques, fut assassiné l'an mille cent soixante & onze, dans sa Cathedrale. Il fut mis au nombre des Saints, par *Alexandre* Troisiéme, l'an mille cent soixante & douze, quoi que la Bulle n'en fût publiée que l'année suivante. *Henri* Huitiémt qui l'an mille cinq cens trente-huit, fit brûler tout ce qui pouvoit rester de cet Archevêque, témoigna bien qu'il n'étoit pas de l'opinion du Pape. Ce *Henri* Deuxiême, Comte d'Anjou, de Normandie, de Guienne, de Touraine, de Poitou, & Roi

d'Angleterre, étoit fils de *Geofroy* Comte d'Anjou, Cinquiéme du nom, & de *Mathilde* fille de *Mauleon* Roi d'Ecosse. Quarante-huit ans aprés la mort de *Thomas Becquet*, il y eut une question parmi les Docteurs de Paris, *s'il étoit damné, ou sauvé*, & *Roger Normand* dit qu'il avoit merité la mort, pour avoir été rebelle au Roi son Maître. Les autres soûtinrent qu'il devoit être mis au rang des Martirs, parce qu'il étoit mort pour la querelle de l'Eglise & du Clergé : si bien qu'*Alexandre* le Canoniza, quand il fut de retour en Italie.

Richard de saint Victor, Ecossois, mourut l'an mille cent soixante & treize.

L'Ordre Teutonique de Sainte Marie de Jerusalem commença l'an mille cent quatre-vingt neuf, sous *Clement* Troisiéme ; & fut confirmé l'an mille cent quatre-vingt ouze, la premiere année du Pontificat de *Celestin* Troisiéme du nom.

L'an mille cent quatre-vingt quatorze, le fameux *Salahóddin* mourut, & avant sa mort, il ordonna que celui qui avoit accoûtumé de porter l'Etendart de son armée, marcheroit devant la ceremonie de ses funerailles, avec un linge au haut d'une lance; & qu'il crieroit, *Salahóddin, de tant de Roiaumes qu'il a conquis, de tant de victoires qu'il a gagnées, n'a remporté qu'un linçeul pour l'ensevelir.*

Richard surnommé *cœur de Lion* informé qu'un Gentil homme avoit trouvé un [a] tresor qu'il avoit caché dans le Château de *Chalus* en Limosin, se hâta de l'y assieger ; & dans le tems qu'il alloit reconnoître ce Château, il fut blessé d'un trait

a Ce tresor selon quelques-uns, estoit une Antique d'Or qui representoit un Empereur assis à table, avec sa femme & ses enfans.

d'arbelefte, dont il avoit introduit l'ufage en France. Ce coup n'auroit point eu vrai-femblablement de fuites fâcheufes, fi fon incontinence n'eût rendu fa plaïe mortelle. La gangraine s'y mit, & il en mourut l'an mille cent quatre-vingt dix-neuf. Son corps fut inhumé dans l'Abbaye de Font-Evrauld auprés de *Henri* Deuxiéme, dont il étoit le troifiéme fils.

Sous le Regne de Frederic Deuxiéme; de Conrad Quatriéme; de Guillaume; de Rodolfe Premier.

Abu Amram Mufa Ebn Maimun furnommé *Alraiis* comme s'il eût été *le premier* des autres, le plus fçavant en effet de tous les Rabbins, mourut felon quelques-uns, l'an mille deux cens quatre, ou felon Abul-Farage, l'an fix cens quinziéme de l'Egyre, qui eft le mille deux cens huitiéme de nôtre Salut. Ce *Moife* fils de *Maimon* nâquit à Cordoüe : & il eft nommé fouvant *Moife l'Egyptien*, parce qu'il fut élevé en Egypte où le Sultan qui regnoit alors, le voulut avoir pour fon Medecin. Il n'avoit encore que vingt-trois ans, quand il commença fur le texte du Talmud, fon Commentaire : & il en avoit quarante-deux quand il acheva ce grand Ouvrage de quatorze Livres en quatre volumes où le Talmud qui étoit confus, eft reduit tres élegamment, en abregé. Il compofa depuis, en Arabe, un autre Livre qu'il nomma *Delala Elhairin* qui fignifie en Arabe, ce que fignifie en Hebreu, *More Nebuchim*, ou *le Directeur de ceux qui doutent*. L'an mille cinq cens, il fut traduit par Auguftin Juftiniani Evêque de Nebio, & fi les fautes d'impreffion, fur tout celles qu'on

a faites pour avoir leu mal les abreviations, étoient corrigées, cette version seroit meilleure que celle de Buxtorf le fils qui à traduit ce livre en Latin, de l'Hebreu de Samuël fils de Tibbon, Rabin Espagnol, & qui souvant s'est trompé pour n'avoir point vû le texte Arabe. Ce Rambam est dans une merveilleuse reputation, ou parmi les Juifs qui le nomment *le grand Aigle*, & qui ont dit encore de lui, *que depuis Moïse jusques à Moïse, il n'y à point eu d'homme égal à Moïse.* Il fut Disciple de *Joseph* fils de *Meir* : & c'est dans son siecle qu'étoient celebres parmi les Juifs, Rabbi *Judah Hallevi* ou *Judas Levite* auteur du *Hac Cozari* qui n'est autre chose qu'un grand Dialogue entre le Roi des Cozariens & Rabbi Isaac; *Abraham Aben Ezra* qui a fait des Commentaires à la lettre, sur une partie de l'Ecriture ; les *Fondemens de la Crainte*, les *Balances de la langue Sainte*, & *l'Elegance de la Grammaire.* Il étoit petit-fils *d'Ezra*, & fils de *Meir* ; & l'on peut compter en ce tems-là *Jehudah* Aben *Taphon*, ou *Tibbon*, son fils *Samuel Bechai*, *Hazzachen* ou le vieux, *Rabbenu Tam* autrement *Rabbi Jacob* fils de la fille de *Salomon Isahaki* connu sous le nom de *Jarki*, & son frere *Samuel* ou en abregé, *Rachbam* gendre de *Jarki* & fils de Meir. Il y eut encore dans le même siecle, les fameux Rabbins, *Abraham* fils de Dior, *Abraham* fils de David, *Isaac* fils *d'Abba* ; *Benjamin* fils de *Jonas*, Auteur de l'Itineraire, que j'allegue quelque-fois dans cet Ouvrage; *Moïse* fils de Nachman, de Gironne en Catalogne. On se souviendra que *Salomon Jarks* ou en abregé *Raschi*, étoit de Troïes en Champagne, quoi que d'autres aïent dit qu'il étoit de *Lunel* en Languedoc, fondés sur le mot *Jerak* qui en Hebreu signifie *Lune.*

L'Ordre des *Freres Mineurs* institué par *Saint*

rançois sous *Innocent* Troisiéme l'an mille deux
ens neuf, fut confirmé l'an mille deux cens vingt-
rois, par *Honorius* Troisiéme qui avoit succedé
Innocent, l'an mille deux cens seize, le dix-
uitiéme de Juillet, & qui mourut le dix-huitiéme
le Mars, l'an mille deux cens vingt-sept. *Saint*
rançois mourut dans la ville d'Assize en Ombrie,
'an mille deux cens vingt-six, à l'âge de qua-
ante-cinq ans; dix-huit aprés l'institution de
son Ordre.

La faction des *Guelfes* & des *Gibelins*, reprit
de nouvelles forces sous le Regne de *Frederic* Deu-
xiéme, qui fut celebre par la pieté de sainte *Eli-*
zabeth fille *d'Andrè* Roi de Hongrie, femme de
Louis Lantgrave de Thuringe & de Hesse, morte
l'an mille deux cens trente-un; & inhumée à Mar-
purg dans l'Eglise qui porte son nom. Il le fut
encore par le merite & par les Ouvrages de *Vincent*
Çadlue qui a fait la Chronique de Pologne; *d'Ac-*
curse de Florence grand Jurisconsulte; de *Guillaume*
Evêque de Paris; de *Pierre des Vignes* Secretaire &
Chancellier de cet Empereur. Ce Pierre des Vignes,
par un zele aveugle pour le Pape, s'avisa de vou-
loir empoisonner *Frederic* son Maître; & pour cela,
il corrompit un Medecin qui ne valoit gueres
mieux que lui. L'Empereur en eut avis, & com-
me il étoit prêt de prendre ce que le Medecin lui
aporta, il leur dit, *je me confie en vous, mes amis:*
gardez vous bien de me donner du poison, pour le
remede dont j'ai besoin. Pierre en même tems lui
répondit qu'il n'y avoit rien à craindre de ce Me-
decin dont la fidelité lui étoit connüe: & l'Em-
pereur aiant regardé le dernier assez fixement, lui
dit *Beuvez à moi*: Celui-ci en tremblant, prit le
breuvage; & pour le répandre, se laissa tomber.
Il en resta toutefois quelque partie que Frederic

fit donner à des criminels déja condamnés, qui expirerent dans le même tems. Cette conspiration étant découverte & bien prouvée, il fit pendre le Medecin, & crever les yeux à *Pierre des Vignès* qu'il ne laissa pas de consulter; parce qu'il avoit une connoissance tres particuliere des affaires: & comme il s'agissoit d'avoir de l'argent pour achever de faire la guerre, le Secretaire lui conseilla de prendre tout l'or & tout l'argent qui se trouveroient dans les Eglises. Le conseil ne fut pas plûtôt donné qu'il fut suivi: & Pierre des Vignes qui le sçut, lui dit *je me suis aujourd'hui pleinement vengé de l'outrage que j'ai reçû. Vous vous estes attiré par nôtre conduite, la haine des hommes, & j'ai si bien fait, que par vôtre Sacrilege, Dieu est devenu nôtre ennemi.* L'Empereur surpris de ce reproche, abandonna ce traître aux Pisans pour le tuër: & il n'en fut pas plûtôt averti qu'il s'écraza la tête contre le pilier où il avoit été attaché. D'autres disent qu'il fut accusé injustement, & que se voiant mal traitté à Capoüe, dans une prison, il s'écraza la tête contre les murailles.

C'étoit encore à peu prés en ce tems-là, qu'étoient florissans *Raimond* qui mit en ordre les Decretales; *Hugues de Barcelone*, Cardinal d'Ostie; [a] *Jean de Sacro - Busto* Anglois que la plûpart nomment *Sacrobosco* de l'Ordre de *Trinitaires*; *Evrard* Evêque de Saltzbourg, & *Albert* le Grand qui aprés avoir été Evêque de Ratisbonne, se démit volontairement de son Evêché pour être Professeur public à Cologne. Cet exemple est rare; & nous avons adjourd'hui peu de Docteurs qui ne renonçassent au Bonnet pour porter la Mître.

Aprés la mort de Henri Empereur de Constantinople qui avoit regné onze ans, *Pierre de Cour-*

a Il est enterré à Paris, aux Mathurins.

nay partit de France, l'an mille deux cens dix-uit pour aller prendre possession de cette Couron-e. Il fut Sacré à Rome aux *Yolante* sa deuxiéme emme; mais comme il traversoit la Thessalie sous n passe-port de *Theodore Lascaris*, ce perfide don-a ordre qu'on l'arrêtât, & lui fit trancher la tête prés l'avoir tenu deux ans en prison. Ce Prince ui ne sçavoit peut-être pas, que la foy Grecque; e valoit pas mieux que la foy Punique, avoit pousé en premieres nôces, *Agnès* de Nevers fille e *Guy* Comte de Nevers, heritiere de ce Comté, c de ceux d'Auxerre & de Tonnerre.

Saint Dominique né l'an mille cent soixante & ix, institua l'Ordre des *Freres Prescheurs*, l'an aille cent quatre-vingt dix-huit; mourut l'an nille deux cens vingt-un; & fut Canonisé par Gregoire neuviéme, l'an mille deux cens trente-quatre, le troisiéme de Juillet.

Louis Septiéme étant mort l'an mille cent qua-re-vingt, le dix-huitiéme, ou selon d'autres, le ingtiéme de Septembre, le soixantiéme de son âge, c le quarante-troisiéme de son regne, *Philippe* Deuxiéme du nom surnommé *Auguste* & *le Con-querant*, fils de ce Roi, & *d'Alix* sa troisiéme fem-ne, cinquiéme fille de *Thebaut* surnommé *le Grand*, Quatriéme du nom, Comte de Cham-pagne, lui succeda. Il nâquit le vingt-deuxiéme l'Août, l'an mille cent soixante-six; & fut marié avec *Izabelle* fille de *Baudouin* Quatriéme sur-nommé *le Courageux* Comte de Hainaut, & de *Marguerite* Comtesse de Flandres. Elle étoit sœur le *Baudouin* Cinquiéme, Comte de Flandres & de *Henri* Empereurs de Constantinople; & par la igne des femmes, elle descendoit de *Clovis* & de *Charlemagne*. Elle eut de *Philippe*, *Henri* Huitié-me; & n'avoit que dix-huit, ou vingt ans quand

elle mourut l'an mille cent quatre-vingt-neuf, d'une maladie qui la surprit aprés avoir acouché de deux Jumeaux morts dés leur naissance. L'an mille cent quatre-vingt-treize, le douziéme d'Août, Philippe à son retour de la Terre Sainte, épousa *Ingeburge* sœur du Roi *Canut* Sixiéme du nom, fille du Roi *Valdemar* surnommé *le Grand* : & quoi que cette Princesse fût aussi belle que vertueuse ; le lendemain de ses nôces, il conçût pour elle, une si grande aversion, que sous pretexte de parenté, il se resolut quelque tems aprés, de la renvoier & de la remettre entre les mains des Ambassadeurs de Danemark qui refuserent ce honteux emploi. Aiant fait autoriser sa repudiation par quelques Evêques, il se maria l'an mille cent seize, avec *Agnès* fille de *Berthold*, & sœur *d'Othon*, Duc de Meranie, de Dalmatie, & Comte d'Engeb, dont la famille sortoit de *Rapold* un des fils naturels d'Arnou l'Empereur de la race de Charlemagne. Ingeburge en fit ses plaintes au Roi son frere, & au Pape *Celestin* Troisiéme qui declara que la sentence de divorce donnée par les Evêques, étoit injuste & contre la Loi de Dieu : & comme *Innocent* Troisiéme avoit envoié en France, le Cardinal *Pierre* de Capoüe pour rendre nulle cette repudiation ; & que Philippe ne put se rendre ni aux conseils, ni aux remontrances, ni aux prieres, son Roiaume fut mis en interdit. Lors que cette affaire étoit encore traittée par les Prelats, à Soissons, le Roi de son propre mouvement, reprit *Ingeburge* dont *Agnés* fut touchée si sensiblement, qu'elle en mourut l'an mille deux cens-un. *Ingeburge* mourut dans le Prieuré de saint Jean, à Corbeil, l'an mille deux cens trente-six ; & *Philippe*, à Mantes sur Seine, l'an mille deux cens vingt-trois, le quarante-quatriéme de son

egne, & le cinquante-huitiéme de ſon âge. *Louis*
uitiéme qui lui ſucceda, n'avoit encore que
ıatorze ans, quand il fut marié avec *Blanche*
ıfante de Caſtille, fille *d'Alfonſe* Neuviéme, &
· Leonor d'Angleterre; ſœur du Roi Jean. Ou-
e deux filles de ce mariage, il eut *Philippe* qui
ourut jeune; *Louis* Neuviéme, *Robert* Comte
Artois; *Jean* Comte d'Anjou & du Maine qui
ourut aprés avoir été accordé avec *Ioland* fille
: *Pierre* & *d'Alix* Duc & Ducheſſe de Bretagne;
lfonſe Comte de Poitou & de Toulouze, par ſa
mme *Jeanne* fille unique, & heritiere de *Rai-
ond* Cinquiéme, Comte de Toulouze; *Charles*
omte d'Anjou, du Maine & de Provence, depuis
oi de Sicile; *Eſtienne* mort jeune. *Henri* Hui-
éme ſurnommé *le Lion*; mourut dans le Château
: Montpenſier en Auvergne, le ſeptiéme de No-
:mbre, l'an mille deux cens vingt-ſix; vêcut prés
: quarante ans, & en regna trois, & quatre mois.
ouis Neuviéme qui eſt nôtre SAINT LOÜIS
ıi ſucceda; fut ſacré & couronné à Reims le
remier jour de Decembre de la même année, âgé
: douze ans; s'embarqua l'an mille deux cens
nquante ſix, pour l'Aſie; & quelque tems aprés,
our l'Afrique. Mais ces deux voiages furent mal-
eureux; & par un ſecret de la providence, incon-
u aux hommes, le Saint ne triompha point des
ıfidéles. Aiant mis le ſiege devant Tunis, aprés
voir pris Carthage d'aſſaut, il eut une diſſenterie
ıivie d'une fiévre continüe, & mourut le vingt-
inquiéme d'Août, l'an mille deux cens ſoixante
: dix, le quarante-quatriéme de ſon Regne, & le
inquante-ſixiéme de ſon âge. Dans le ſiege de
Carthage, il avoit déja perdu ſon fils *Jean* ſur-
ommé *Triſtan* parce que la Reine ſa mere acou-
ha de luï, à Damiete en Egypte, l'an mille deux

cens cinquante, pendant que le Roi étoit prison-nier des Sarasins, car il fut pris avec ses deux freres *Alfonse* & *Charles*, par *Saleh* fils de *Camel* Sultan d'Egypte, à *Mansoura* ou la *Victorieuse*, ville située sur le bord Oriental du Nil. Par la dispense du Pape *Gregoire* Neuviéme, Saint Loüis avoit épousé *Marguerite* fille aînée de Raimond *Berenger* Comte de Provence & de Forcalquier, & de *Beatrix* fille de *Thomas* Comte de Savoye. De ce mariage vinrent *Louis* qui mourut à l'âge de seize ans, aprés avoir été accordé en mariage avec *Berengaire* fille *d'Alfonse* Dixiéme, Roi de Castille, & *d'Yoland* d'Aragon; *Philippes le Hardi*; *Jean Tristan* mari *d'Yoland* fille *d'Eudes* de Bourgogne, & de *Mahaud* de Bourbon, Comtesse de Nevers; *Pierre* Comte d'Alençon, mort dans la Poüille, l'an mille deux cens quatre-vingt-trois; & *Robert* Comte de Clermont en Beauvoisis. Celui-ci fut marié avec *Beatrix* fille de *Jean* Troisiéme, Duc de Bourgogne, & *d'Agnès* heritiere de Bourbon & de Charolois. La branche de BOURBON est sortie de ce mariage: & trois cens ans aprés, HENRI LE GRAND de cette maison, vingt à la couronne. Les filles de Saint *Louis* furent *Izabelle* mariée avec *Thibaud* Deuxiéme, Roi de Navarre; *Blanche* qu'épousa *Ferdinand* Prince de Castille, surnommé *de la Cerda* fils aîné *d'Alfonse* Dixiéme Roi de Castille, le Sage & l'Astrologue; *Marguerite* fiancée à *Henri* Duc de Brabant & de Limbourg, qui se rendit Moine, depuis mariée avec Jean son frere & son successeur; *Agnés* qu'épousa *Robert* Duc de Bourgogne.

Saint *Antoine* de Padoüe mort l'an mille deux cens trente-un, fut Canonisé par *Gregoire* Neuviéme du nom, l'année suivante.

L'Université de *Vienne* en Autriche, fut instituée par l'Empereur *Frideric*, l'an mille deux cens tren-

e-sept. Quatre ans auparavant, *Robert* dit de *Sorbonne* d'un village de même nom, auprés de Sens, où il étoit né, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, Aumonier & Confesseur de *Saint Loüis*, avoit bâti le College de Sorbonne, & Saint Loüis lui donna quelques revenus.

Alexandre de Halès de l'Ordre de Saint François, Maître de S. Bonaventure & de S. Thomas, mourut l'an mille deux cens quarante-cinq : saint *Edmond* Evêque de Cantorbery, l'an mille deux cens quarante-six : & *Blanche* mere de Saint Loüis; âgée de soixante-six ans, morte l'an mille deux cens cinquante-deux, fut inhumée dans le Monastere de Maubuisson de l'Ordre de Citeaux, auprés de Pontoise.

Saint *Bonaventure*, né l'an mille deux cens vingt-trois, entra dans l'Ordre de saint François, l'an mille deux cens quarante-cinq, à l'âge de vingt-deux ans, fut élû General de l'Ordre, l'an mille deux cens cinquante-six; mourut dans le Concile de Lyon, l'an mille deux cens soixante & quatorze, & fut Canonisé l'an mille deux cens quatre-vingt-deux. Il avoit été Evêque & Cardinal : saint Thomas mourut la même année.

L'Ordre *des Carmes* fut institué par *Almeric* Patriarche d'Antioche & Legat Apostolique qui reünit en un même corps, tous les Ermites du Mont-Carmel, avec quelques autres, l'an mille cent soixante & dix. L'année suivante, il reçût la Regle de saint *Albert* Patriarche de Jerusalem; fut remis depuis, en meilleur état; & ensuite confirmé par Honorius Troisiéme, l'an mille deux cens seize; & par *Honorius* Quatriéme, l'an mille deux cens quatre-vingt cinq. Cet *Albert* Carme fut mis au nombre des Saints, ou des Bienheureux, par Sixte Quatriéme, l'an mille quatre cens soixante & seize.

L'Ordre *des Celestins* institué sous la Regle
saint Benoît par *Pierre de Monte Morano* peti
ville du Royaume de Naples, fut nommé d'abor
l'Ordre de *Pierre de Morano*. Mais comme celui-
fut Pape sous le nom de *Celestin* Cinquiéme, l'O
dre prit le nom de *Celestins* du nom de ce Pape q
mourut l'an mille deux cens quatre-vingt seize
& qui fut mis au nombre des Saints, par *Cleme*
Cinquiéme l'an mille trois cens treize.

Philippe Troisiéme surnommé *le Hardi* & *cœ*
de Lion, qui avoit succedé à Saint Loüis, q
avoit défait deux fois les Sarasins devant Tunis
qui les obligea de lui demander la Paix, & q
conquit le Roiaume de Navarre, mourut le s
xiéme jour d'Octobre, l'an mille deux cens quatr
vingt cinq. Il avoit épousé deux femmes, *Izabel*
fille de *Jaques* Premier, Roi d'Aragon, & *d'Yolan*
de Hongrie. Izabelle aiant passé le Fare de Me
sine, au retour d'Afrique, & voulant aller p
terre, jusques dans la Poüille, parce qu'elle éto
enceinte, tomba de cheval lors qu'elle passoit
Crati, & en fut tellement incommodée, qu'el
se fit porter à Cozençe, & elle mourut le ving
deuxiéme de Janvier, l'an mille deux cens soixan
& quinze, âgée de vingt-quatre ans. Le Conti
nuateur de l'Histoire de Guillaume Archevêqu
de Tyr, assûre qu'elle se noia dans le passage d
cette Riviere. Il eut d'elle, *Louis* qui mourut em
poisonné l'an mille deux cens soixante & seize
& *Pierre de la Brosse* qui de Barbier de Saint Loüi
étoit devenu le favori de Philippe, suscita u
accusateur contre *Marie* de Brabant dont je vai
parler. Mais cet accusateur fut enfin pendu ; &
Pierre de la Brosse qui avoit des intelligences ave
le Roi de Castille, eut le même sort. Philippe eu
encore d'Izabelle, *Philippe* Quatriéme surnomm

Beau, & *Charles* Comte de Valois dont la po- erité à été si grande, qu'elle a donné à la France, usqu'à treize Rois. De *Marie de Brabant*, fille de *Henri* Troisiéme, Duc de Brabant, & *d'Alis* de ourgogne, il eut *Louis* Comte d'Evreux; *Marguerite* qu'épousa *Edouard* Premier du nom, Roi d'Angleterre, & *Blanche* mariée l'an mille deux ens quatre-vingt dix-huit, avec *Rodolfe* Archiduc d'Autriche, fils *d'Albert* Empereur Premier du om, & *d'Elizabeth* fille de *Meinard* Duc de Carinthie, Comte de Tirol & de Goricie.

ous le Regne d'Albert d'Autriche, de Henri Septiéme, de Loüis de Baviere, de Charles Quatriéme, de Venceslas, & de Rupert.

Raimond Gothon d'Aquitaine, Archevêque de ordeaux, élû Pape le cinquiéme de Juillet, l'an mille trois cens cinq, est *Clement* Cinquiéme Auteur des *Clementines*, qui fut couronné à Lyon, l'onziéme de Novembre, qui transfera le Siege à Avignon où lui & ses successeurs le tinrent soixante & onze ans, jusqu'au tems de *Gregoire* Onziéme Limosin, fils de *Pierre* Comte *de Beaufort*.

Haython d'Armenie, Auteur de l'Histoire *Orientale*, ou des *Tartares*, vivoit alors: & la plûpart disent que ce *Haython* ou *Antoine* étoit né en Cilicie. On avoit eu déja des Relations de la Tartarie par frere *Jean du Plan Carpin* Cordelier qui fut deputé au Kham par le Pape *Innocent* Quatriéme, l'an mille deux cens cinquante-six, outre celle de *Guillaume de Rubruquis* envoié au Kham, l'an mille deux cens cinquante-trois par *Louis* Neuviéme. Marc *Pol* ou Paul de Venise, dont nous avons la Relation, est de quelque tems posterieur aux deux derniers, parce qu'il n'alla en Tartarie avec

ſon pere & avec ſon oncle, qu'en l'an mille deux cens ſoixante & douze : qu'il ne travailla qu'en l'an mille deux cens quatre-vingt quinze, à ſon Hiſtoire, quand il fut de retour à Veniſe. Quelques-uns même ſont perſuadés qu'il la compoſa quand il étoit priſonnier à Genes : & l'on pourra conſulter André Muller dans l'edition qu'il nous a donnée de cet Auteur.

Jean Duns parce qu'il étoit d'un village nommé *Dunſton* dans le Comté de Northumberland, mourut à Cologne, ſelon Tritheme l'an mille trois cens huit, trente-quatre ans aprés Saint Thomas. Il étoit de l'Ordre des Freres Mineurs qui l'ont nommé *le Docteur Subtil* : & il ne devoit pas être convaincu des opinions de Saint Thomas, puis qu'il s'eſt ſervi de tout ſon eſprit pour les combattre. Ceux qui ſont dans les ſentimens de cet Ecoſſois, ont dans les Ecoles, le nom de *Scotiſtes* ; & ceux qui défendent Saint Thomas, ſont nommés *Thomiſtes*.

Philippe Quatriéme, ſurnommé *le Beau* & *le Grand* qui avoit ſuccedé à *Philippe* le Hardi, mourut le trentiéme jour d'Octobre, l'an mille trois cens quatorze, le vingt-troiſiéme de ſon Regne, & le quarante-huitiéme de ſon âge. Il avoit épouſé *Jeanne* fille & univerſelle heritiere de *Henri* Roi de Navarre, & en eut *Louis* Hutin, *Philippe* le Long ; *Charles* le Beau ; & *Izabelle* mariée avec *Edouard* Roi d'Angleterre Deuxiéme du nom, dont vint *Edouard* Troiſiéme qui aprés la mort des trois fils du Roi, pretendoit avoir droit ſur la Couronne de France. Ce fut à la ſollicitation de *Philippe* que Loüis neuviéme fut Canonizé, l'an mille deux cens quatre-vingt dix-ſept par Boniface Huitiéme du nom.

L'an mille trois cens quinze, le vingt-neuviéme d

de Juin, le fameux *Raimond Lulle* de Majorque, du tiers Ordre de saint François, souffrit le Martire pour la Foy en JESUS-CHRIST, à Bugie ville de la Province du même nom ; à sept milles d'Alger dont elle dépend presentement. Comme il y étoit allé prêcher l'Evangile, & qu'il y refutoit avec fermeté, les reveries de Mahomet, les barbares le saisirent, & aprés l'avoir traitté inhumainement, le condamnerent à être lapidé hors des murailles de la ville.

Guillaume d'Ocham qui étoit le lieu de sa naissance, de l'Ordre des Freres Mineurs, surnommé *le Pere des Nominaux* & *la Lime des Esprits*, disciple de *Jean Duns* Ecossois, soûtint le parti de *Louis* de Baviere, Empereur, contre le Pape *Jean* Vingt-uniéme du nom, qui est le vingt-deuxiéme selon quelques-uns, & fut excommunié pour son livre. Il alla chercher cet Empereur, & lui dit: *Défendez-moi seulement avec vôtre épée, & je vous défendray avec ma plume.*

Louis Dixiéme surnommé *Hutin* parce qu'il étoit contentieux & faisoit beaucoup de bruit, mourut subitement au bois de Vincennes, l'an mille trois cens seize. Il épousa *Marguerite* Deuxiéme fille de *Robert* Second du nom, Duc de Bourgogne: deux ans aprés, *Clemence* fille de *Charles Martel* Roi de Hongrie, & de *Clemence* de Habspurg, niéce de *Robert* Roi de Sicile. Elle mourut le treiziéme d'Octobre, l'an mille trois cens vingt-huit. De son mariage avec *Marguerite*, il eut *Jeanne* mariée avec *Philippe* Comte d'Evreux : & de *Clemence*, il eut *Jean* Postume qui ne vêcut pas un mois.

Barthelemi des Prés Docteur en Droit, mourut selon quelques-uns, l'an mille trois cens dix-neuf, à Bologne ; *Dante*, à Ravenne, l'an mille trois

cens vingt-un : & *Nicolas* de Lyra parce qu'il étoit de *Lier* en Brabant, commença l'an mille trois cens vingt-deux, à écrire ses Commentaires sur la Bible. Il étoit né Juif., & fut depuis de l'Ordre de Saint François. Le Pere Simon, dans sa Critique du vieux Testament, a dit qu'il eut le nom de *Lira* de celui de *Lire* qui est un bourg situé dans le Perche : & si cela est, il faut qu'il ait de meilleurs memoires que ceux que j'ay. Il est vrai encore, que d'autres lui donnent le nom de *Lire* d'un bourg de la Normandie où il étoit né, dans le Diocese d'Evreux; ce qui pourroit être justifié par son Epitaphe. Il prit l'habit de saint François dans le Monastere de Verneüil, aprés s'être fait baptiser; mourut comme l'assûrent quelques-uns, en mille trois cens quarante-neuf, ou l'année suivante, le vingt-troisiéme du mois d'Octobre; & eut les principaux emplois de son Ordre.

Philippes surnommé le Long pour sa grande taille, sacré & couronné le jour des Roïs, l'an mille trois cens dix-sept, épousa *Jeanne* fille *d'Othenin* Comte de Bourgogne, dont il eut *Loüis* né l'an mille trois cens seize, mort la même année, inhumé dans l'Eglise des Cordeliers de Paris. Ses filles furent *Jeanne* qu'épousa *Eudes* Quatriéme Duc de Bourgogne; *Marguerite* femme de *Louis* Comte de Nevers & de Retel, & depuis de Flandres; *Izabelle* mariée en premieres nôces avec *Guigue*, Dauphin de Viennois, & en deuxiéme avec *Jean* Baron de Faucougney l'un des principaux Seigneurs de la Franche-Comté en Bourgogne. B*lanche* qui étoit la quatriéme fille entra en Religion à Long-champ auprés de Paris, l'an mille trois cens dix-sept, & y mourut l'an mille trois cens cinquante-huit, le vingt-sixiéme d'Avril. *Philippe* le Long mourut le treiziéme de Janvier l'an mille trois cens vingt-deux.

Charles le Beau qui lui ſucceda, mourut le premier jour de Février, l'an mille trois cens vingt-huit, le trente-quatriéme de ſon âge, aprés avoir regné ſix ans, & un mois. Il eut trois femmes, *Blanche* fille *d'Othenin* Comte de Bourgogne, ſœur de *Jeanne* femme de *Philippe* le Long; *Marie* de Luxembourg fille de l'Empereur *Henri* Septiéme; *Jeanne* d'Evreux fille de *Louis* Comte d'Evreux frere de *Philippe* le Beau ſon oncle, & de *Marguerite* d'Artois. De *Jeanne*, il eut *Blanche* Princeſſe Poſtume, mariée avec Philippe Duc d'Orleans, puis né du Roi *Philippe* de Valois fils de *Charles* Comte de Valois, & de *Marguerite* de Sicile ſa premiere femme.

Philippe de Valois, ſurnommé *le Bien-fortuné*, ſacré à Reims avec la Reine ſa premiere femme, l'an mille trois cens vingt-neuf, mourut le vingt-deuxiéme jour d'Août, l'an mille trois cens cinquante, le cinquantiéme de ſon âge, & le vingt-troiſiéme de ſon Regne. Il eut deux femmes, *Jeanne* fille de *Robert* Deuxiéme, Duc de Bourgogne, & *d'Agnès* fille du Roi Saint Loüis; *Blanche* fille de *Philippe* Troiſiéme Roi de Navarre, & de la Reine *Jeanne* fille du Roi *Louis* Hutin. De *Jeanne*, il eut *Louis* mort quinze jours aprés ſa naiſſance; *Jean* mort l'an mille trois cens cinquante-trois; *Philippe* Duc d'Orleans, Comte de Valois; *Marie* qu'épouſa *Jean* de Brabant, Duc de Limbourg, fils de *Jean* Troiſiéme Duc de Brabant, & de Marie d'Evreux. Philippe le Bien-fortuné, eut de la Reine *Blanche* ſa deuxiéme femme, *Jeanne* qui fut promiſe à *Jean* d'Aragon Duc de Gironde fils aîné de *Pierre* Troiſiéme, & qui mourut à Beziers, l'an mille trois cens ſoixante & onze, allant en Eſpagne.

Il fut ordonné dans la Catalogne, l'an mille

trois cens cinquante-un, le vingt-cinquiéme de Decembre, comme *Tarase* la remarqué dans sa Cronique d'Espagne, *Que l'on ne dateroit plus des Calendes, ni de l'Incarnation de nôtre Sauveur, mais de sa naissance* : & c'est à quoi les Cronologistes qui lisent les vieux Auteurs doivent prendre garde.

Clement Sixiéme fils de *Guillaume Roger* Seigneur de Rozez dans le territoire de Malemont, mourut l'an mille trois cens cinquante-deux, le sixiéme de Decembre. Il avoit été Abbé de Fecan, Evêque d'Arras, Archevêque de Roüen, & Archevêque de Sens. Il voulut que le Jubilé de l'année Sainte, fût de cinquante en cinquante ans : & quelques-uns disent que ce fut lui qui donna la permission aux Rois Tres-Chrêtiens de Communier sous les deux especes. Sous son Pontificat l'an mille trois cens quarante-huit, il y eut une peste épouvantable. Elle passa selon Villani, de la Haute Asie & du Roiaume de Cathai, dans le reste de l'Asie, en Egypte, en Afrique, en Grece, en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, & dans toutes les parties du Nord. Villani ajoûte que soixante mille personnes moururent de cette peste, à Florence : & il y en eut même jusqu'à cent mille selon le raport de Saint Antonin. Elle vint d'un corps de feu qui sortit du Ciel, ou peut-être de la Terre, qui s'étendoit d'une grandeur extraordinaire ; & qui passant en divers endroits, y consuma les pierres, les arbres, les maisons, les animaux, & toutes les choses qu'il rencontra. On vid ensuite, de petites bêtes remplies de piés & de queües, avec une infinité de vers, de petits serpens, & d'autres insectes qui tomberent du Ciel sur la Terre, & dont la corruption & la puanteur infecterent l'air, les

fruits, & les autres choses dont les hommes ont acoûtumé de se nourrir.

Innocent Sixiéme Limosin fut le successeur de *Clement* Sixiéme.

C'est en ce même tems que vivoient *Nicephore Gregoras* qui a commencé son Histoire de cent quarante-cinq ans, où *Nicetas* à fini la sienne; *Petrarque*, *Boccace* & les fameux Jurisconsultes *Cinus*, *Balde* de Perouze, *Jean André* de Bologne & *Aubri* de Bergame en Lombardie.

Jean cinquantiéme Roi de France, mourut le huitiéme d'Avril, l'an mille trois cens soixante-quatre, le cinquante-deuxiéme de son âge, & le vingt-troisiéme de son Regne. Estant informé qu'*Edouard* Prince de Galles, avec douze mille hommes, avoit pillé le Querci, l'Auvergne, le Limosin, & le Berry; & qu'il marchoit pour traitter l'Anjou, la Touraine & le Poitou, sur le même pié, il se hâta de le prévenir, & l'obligea en effet de se retirer. Il le joignit à deux lieües de Poitiers, prés de l'Abbaye de Noüaillé où Edoüard fils *d'Edouard* Troisiéme du nom s'étoit retranché entre des vignes & des hayes épaisses. Au lieu de l'affamer en ce lieu, ce qu'il eût pû faire en deux ou trois jours, il l'y attaqua contre tout ordre, & fut pris dans ce combat avec *Philippe* son fils, outre six mille François qui furent tués, entre lesquels il y avoit huit cens Gentils-hommes. On trouva parmi les morts, le Duc de Bourbon, le Comte de Ponthieu son frere, & cinquante ou soixante Seigneurs de qualité. Le Roi fut mené à Bordeaux avec *Philippe* son fils Duc de Touraine, les Comtes de Nassau & de Sarbruc, de Tancarville, son fils, & Jean d'Artois Comte d'Eu. De Bordeaux où il passa l'hiver, il fut conduit en Angleterre, & y fut traitté avec le respect qui

étoit deu à son caractere & à son merite. Aprés trois ans & un mois, il fut libre, à condition qu'il donneroit en toute souveraineté, à l'Anglois, le Poitou, la Saintonge, la Rochelle, le païs d'Aunis, l'Angoumois, le Limosin, le Querci, l'Agenois, la Roüerge, la Bigorre, Calais, les Comtés d'Oye, de Guines & de Ponthieu, & qu'il payeroit trois millions d'écus d'or pour sa rançon. L'an mille trois cens trente-un, il épousa (je suis Paradin & Monsieur de sainte Marthe.) *Bonne* fille de *Jean* de Luxembourg, Roi de Boheme, & *d'Elizabeth*; & l'an mille trois cens quarante-neuf, *Jeanne* fille de *Guillaume* Comte d'Auvergne, & de Bologne, & de *Marguerite* d'Evreux, veuve de *Philippe* Comte de Bourgogne & d'Artois. De la Reine *Bonne* sa premiere femme, il eut *Charles* qui fut Roi; *Louis* Duc d'Anjou & Comte du Maine; *Jean* Duc de Berry & d'Auvergne, & Comte de Poitou; *Philippe* Duc de Touraine, & depuis, Duc de Bourgogne. *Ses* filles furent *Jeanne* Reine de Navarre, femme du Roi *Charles* Deuxiéme; *Marie* qu'épousa *Robert* fils aîné de *Robert* Comte, depuis Duc de Bar; *Izabelle* mariée avec *Galeas* Visconti premier Duc de Milan; & *Marguerite* qui fut Religieuse à Poissy. Il eut deux filles du second lit, qui moururent jeunes.

Urbain Cinquiéme mourut l'an mille trois cens soixante & dix. Il avoit succedé au Pape *Innocent* Sixiéme mort l'an mille trois cens soixante-deux, le douziême de Septembre.

François Petrarque né l'an mille trois cens quatre, couronné de laurier dans le Capitole, pour son eloquence, l'an mille trois cens cinquante-un, mourut l'an mille trois cens soixante & quatorze.

Jean Boccace, de Florence; Poëte, Philosophe, & Astronome, mourut l'année suivante, âgé de

ſoixante-deux ans : & *Gregoire* Onziéme, de Malemont dans le Limoſin, fils de *Guillaume* Comte de Beaufort en Vallée, transfera le Siege d'Avignon à Rome, l'an mille trois cens ſoixante & dix-ſept. *Clement* Sixiéme ſon oncle l'avoit fait Cardinal à dix-ſept ans.

Charles Cinquiéme ſurnommé *le Sage, & l'Eloquent*, mourut le ſeiziéme de Septembre, l'an mille trois cens quatre-vingt, le quarante-quatriéme de ſa vie, aprés avoir regné dix-ſept ans, ſix mois. L'an mille trois cens quarante-neuf, il épouſa *Jeanne* fille de *Pierre* Premier, Duc de Bourbon, & *d'Izabelle* de Valois. Il eut d'elle *Charles* Sixiéme qui lui ſucceda ; *Louis* Duc d'Orleans, de qui ſont venuës les branches *d'Orleans* & *d'Angouleſme*, d'ont ſortirent le Roi *Louis* Douziéme, & *François* Premier. Ses filles, *Jeame*, *Bonne*, *Jeanne*, *Marie*, *Izabelle* & *Catherine*, moururent jeunes. Dans les guerres qu'il eut avec *Edouard* Roi d'Angleterre, & *Charles* Roi de Navarre, il trouva moien d'attirer à ſon ſervice *Bertrand du Gueſclin* qu'il fit Conneſtable le deuxiéme jour d'Octobre, l'an mille trois cens ſoixante & dix, pour ſes actions extraordinaires, & qui mourut d'une fiévre, l'an mille trois cens quatre-vingt, le treiziéme de Juillet. Charles fut le premier qui porta la qualité de DAUPHIN DE VIENNOIS affectée au fils aînés de nos ſouverains, depuis la demiſſion qu'en fit *Humbert* ou *Imbert*, en leur faveur, ſous le Regne de *Philippe* de Valois Troiſiéme du nom ; & voici l'Hiſtoire en peu de mots. Dans la ſanglante bataille de *Creci* que gagna *Edouard* Troiſiéme du nom, contre *Philippe* l'an mille trois cens quarante-ſix, le vingt-ſixiéme d'Août, il y eut plus de trente mille hommes de tués ; entre autres *Charles* Comte d'Alençon frere de Philippe; *Char-*

les Comte de Blois, son neveu ; *Charles* de Luxembourg Roi de Boheme ; *Raoul* Duc de Lorraine ; *Louis* Comte de Flandres ; *Jaques* fils d'Imbert Dauphin de Viennois ; les Comtes d'Harcourt, & de Sancerre, avec quinze cens personnes de qualité. *Humbert* qui perdit ensuite, son autre fils âgé de deux ou trois ans, & que le Comte *Amedée* Sixiéme ne laissoit jamais en repos, s'ennuia du monde, & resolut de passer le reste de sa vie, dans un Cloître. Dans cette pensée qui eut son effet, car il se fit Jacobin, il ceda le Dauphiné à *Philippe* qui lui donna quarante mille écus d'or ; & dix mille florins de rente ; à condition que les premiers fils de France porteroient le nom de *Dauphin de Viennois* : Que les armes de Dauphiné seroient écartelées avec celles de France ; & ordonna par son Testament, que *Charles* seroit le premier qui porteroit le nom de *Dauphin*.

Quelques-uns croient que l'usage des armes à feu a été trouvé l'an mille trois cens quatre-vingt, par *Berthaud* ou *Berthold* le Noir, Moine Alleman, & fameux Chimiste, qui aïant batu le fuzil auprés d'un mortier où il avoit broyé du soufre avec du salpêtre, qu'il avoit couvert d'une pierre, fit tomber par un pur hazard, une étincelle dans ce mortier où la poudre prit, & fit sauter le mortier, avec violence. Ils ajoûtent qu'il s'avisa de faire depuis, de petits Canons de fer qu'il chargea de cette poudre pour en faire voir le prompt effet, & qu'en-suite, il en aprit l'usage à ceux de Venise, pour s'en servir contre ceux de Genes. Quelques Chronologistes Allemans emploïent fort mal l'autorité de Polydore Virgile, ON DIT *qu'un certain Berthold, &c.* parce que ces mots *on dit*, sont à peu prés de la même force que ceux de Platine sur ce qui regarde *la Papeße Jeanne*. Funger témoigne

que l'on n'eſt pas encore aſſûré du nom de celui qui trouva le premier cette invention que Polydore attribuë à quelque Diable : & c'eſt ne rien dire. Le Pere Riccioli dans l'une ce ſes Tables Chronologiques veut que ce *Berthold* n'ait trouvé l'uſage des armes à feu, qu'en l'an mille trois cens quatre-vingt dix, en quoi il s'éloigne des Allemans, de dix années. *Haithon* d'Armenie qui floriſſoit l'an mille trois cens cinq, comme on le peut voir dans le quarante-ſixiéme chapitre de ſon Hiſtoire, remarque dans le premier chapitre de ſon livre, que ceux de Cathay ſe ſervoient de certains armes, qui n'avoient point été vûes ailleurs. André Müller dans ſa Recherche Geographique & Hiſtorique du Cathay, dit que Mercator dans ſon grand Atlas, & dans la deſcription du Roiaume de la Chine, aſſûre que l'uſage de ces armes eſt ſi ancien parmi les Chinois, qu'ils ne ſçavent pas qui en a été le premier auteur. Il ajoûte, *les Venitiens ſi je ne me trompe, ont été les premiers qui s'en ſont ſervis contre ceux de Genes, quoique perſonne ne puiſſe nier quelles ont été en uſage long-tems auparavant dans la Chine.* En effet les Chinois eurent cette invention de ceux du *Pegu*, & ceux-ci des Peuples *d'Aſem.* [a] Golnitz en écrivant dans ſon Abregé de Geographie, *la premiere invention de l'Imprimerie & de Canons dont nous autres Allemans avons accoûtumé de nous vanter, eſt deüe aux Chinois*, s'eſt aſſez raillé de ceux de ſa nation, & des autres qui ont avancé que *Berthold le Noir* avoit inventé la poudre à Canon, l'an mille trois cens quatre-vingt, ou quatre-vingt dix. Par là, il condamna encore ceux qui ont ſoûtenu que l'an mille quatre cens quarante, *l'Imprimerie* fut trouvée par *Jean de*

[a] On peut voir Tavernier dans la 2. partie de ſes Voyages, au chap. 17. du livre troiſième.

Guttenberg, à Strasbourg, d'où elle fut portée à Naples, par *Jean Rusingher*; quelques tems aprés, à Rome, par *Vlric Han* Alleman. Les Peres Martini, Trigault, Semedo, ne sont pas de l'opinion de ces derniers; & je connois peu de gens de Lettres qui ne soient persuadés que nous tenons ces deux choses, des Chinois, & l'usage même de la Boussole. Nous leur devons encore le secret d'élever les vers à soye; celui d'emploier la soie qu'ils font: & c'est sous le Regne de Justinien que deux Moines grecs porterent à Constantinople, des œufs de ces vers qu'ils avoient pris dans le Cathai. Auparavant, la livre de soie étoit achettée une livre d'or: & il est remarqué dans Lampridius, & dans Spartien, *qu'Elagabale* fut le premier qui se servit d'étoffes *toutes* de soie: ce qui étoit un effet de la derniere profusion, parce que les autres Empereurs se contenterent d'en border leurs robbes.

Viclef Anglois qui avoit commencé à faire éclatter ses heresies, l'an mille trois cens soixante & dix, mourut l'an mille trois cens quatre-vingt sept: & quarante & un an aprés, son corps tiré du lieu où on l'avoit mis, fut brûlé.

Quelques-uns disent que l'Academie de *Heidelberg* fut établie, l'an mille trois cens quatre-vingt sept; d'autres, qu'elle avoit été déja fondée l'an mille trois cens quarante-cinq, par *Robert* ou Rupert Deuxiéme du nom, Comte Palatin du Rhin & Duc de Baviere.

Sainte *Brigitte* ou *Brigide* de Suede, âgée de soixante & dix ans, morte à Rome, l'an mille trois cens soixante & treize le vingt-troisiéme de Juillet, fut canonisée par *Boniface* Neuviéme, le septiéme d'Octobre, l'an mille trois cens quatre-vingt onze; & l'an mille quatre cens dix-neuf,

sa canonisation fut confirmée par *Martin* Cinquiéme.

L'Université *d'Angers* fut fondée selon Belleforest, avec de grands privileges, l'an mille trois cens quatre-vingt dix-huit ; & l'Academie de *VVrtsbourg*, l'an mille quatre cens trois. Cette ville autre-fois Imperiale, est aujourd'huy sous la domination de son Evêque qui est Duc de Franconie ; & son Academie est tres peu de chose.

L'an mille quatre cens sept, *Loüis* Duc d'Orleans frere unique de *Charles* Sixiéme, & mari de *Valentine* fille de *Jean Galeas* Duc de Milan, fut assassiné la nuit, à Paris, par la brigue de son cousin *Jean* Duc de Bourgogne qui ne pouvoit souffrir le Duc d'Orleans dans la Regence. *Roul d'Orguetonville* Gentil-homme de Normandie fut choisi pour l'execution de ce coup horrible ; & il eut d'autant moins de peine à s'y resoudre, que *Louis* lui avoit ôté une Charge chez le Roi. Mais l'an mille quatre cens dix-neuf, *Tanneguy du Chatel* assisté de quelques autres, vengea cette mort dans le Château de Montereau en Brie ; & tua *Jean* lors qu'il avoit un genou à terre devant le Dauphin qui alors, n'étoit âgé que de dix-sept ans.

Sous le Regne de Sigismond, d'Albert, de Frederic Troisiéme & de Maximilien Premier.

François Zabarelle ou de *Zarabellis*, Professeur en Droit de l'Université de Padoüe, depuis Archevêque de Florence, fut élevé au Cardinalat, le seiziéme de Juin. l'an mille quatre-cens onze.

Barthelemi Salicet grand Jurisconsulte, qui obligea par ses conseils & par ses prieres, *Albert*

d'Est Marquis de Ferrare, d'établir une Ecole dans cette ville, mourut à Bologne, l'an mille quatre cens douze, le dix-huitiéme de Decembre. L'Ecole fut établie à Ferrare, l'an mille trois cens quatre-vingt dix-huit.

Jean Huß qui a eu son nom du village de *Hussemz* en Boheme, où il étoit né, Disciple de *Jean Viclef*, aprés avoir été condamné pour ses heresies, dans le Concile de *Constance*, fut brûlé l'an mille quatre cens quinze : & *Manuel Chrysolore* d'illustre famille, sçavant dans la Langue Latine & Grecque, mourut dans la même ville de Constance, le quinziéme d'Avril de la même année.

Jerôme de Prague qui étoit dans les sentimens de Jean Huss, fut comme lui condamné au feu; & *Zabarelle* mourut à Constance, l'an mille quatre cens dix-sept, le sixiéme de Novembre.

L'an mille quatre cens dix-huit, *les Hussites* firent en Boheme d'horribles desordres. Ils vouloient que l'on communiât sous les deux especes : & ils le soûtinrent avec tant d'opiniâtreté qu'on le devoit faire, que rien ne fut capable de les ébranler. Ils ruinerent toutes les Eglises, tous les Monasteres, massacrerent tous les Religieux & tous les Prêtres ; & dans leurs enseignes prirent des *Calices* dont ils furent nommez *Calistins.* Quoi qu'ils ayent eu contr'eux toute l'Allemagne & l'Occident, ils n'ont jamais cedé à leurs ennemis qu'ils ont souvent chassez ou battus ; & n'ont pû être soûmis qu'en mille six cens trente. Depuis, la maniere dont l'on a crû en devoir user à leur égard, n'a servi qu'à faire des revoltez : & les guerres presentes n'en sont qu'une suite. Au reste, sans examiner si le jugement que l'on porta contre *Jean Huss* & contre *Jerôme*

de Prague, fut precipité, je dois remarquer en cet endroit, que l'un & l'autre n'ont pas donné dans tous les sentimens de *Vviclef*, quelque estime qu'ils eussent pour lui; & qu'ils ont crû la *Transubstantiation* dans le Sacrement de l'Eucharistie, de la même sorte que le croit l'Eglise Romaine. Ceux qui ont soûtenu le contraire, n'ont pas connu leur Histoire à fonds, ou s'ils l'ont connuë, ils ont été de mauvaise foi.

Charles Sixiéme mourut l'an mille quatre cens vingt-deux, le vingt-uniéme d'Octobre, le cinquante-deuxiéme de son âge, aprés avoir regné quarante-deux ans & trente-cinq jours. Il fut marié avec *Izabelle*, fille d'*Etienne* Duc de Baviere, Comte Palatin du Rhin: & eut d'elle, six filles dont les trois premiers vécurent peu; *Louis* & *Jean*, qui furent empoisonnés; & *Charles* qui lui succeda. Comme ce Roi alloit en Bretagne, pour forcer le Duc de lui remettre *Pierre de Craon* qui s'étoit refugié dans son Etat aprés avoir fait assassiner le Connétable *de Clisson*, qui ne mourut pourtant pas de ses blessures, il tomba en frenesie; & l'on ajoûte qu'étant sorti du Mans, & que passant dans un bois, il en sortit un grand homme noir, qui prit la bride de son cheval en en lui criant, *Arrrête, Roi, où veux-tu aller? tu est trahi*, Ce fantôme acheva de le troubler: & depuis il donna toûjours en de certains tems, des marques de l'égarement de son esprit. Sous son Regne, *Charles* Deuxiéme, Roi de Navarre, surnommé *le mauvais*, fils de *Philippes* d'Evreux & de *Jeanne* fille de *Louis Hutin* se fit envelopper dans un drap moüillé d'eau de vie avec du souffre, par l'avis de ses Medecins, qui se servirent de ce remede pour fortifier la chaleur naturelle qui étoit extremement affoiblie en lui par ses débauches. Aprés avoir été

cousu dans ce drap, le Chirurgien qui voulut couper le dernier filet de la coûture, approcha une chandelle, qui mit si-bien le feu dans le drap, qu'il n'y eut plus moien de l'éteindre. Il languit trois jours dans ce tourment effroyable, & en mourut le premier jour de Janvier, l'an mille trois cent quatre-vingt-sept.

L'an mille quatre cens vingt-cinq, l'Academie de *Louvain* fut instituée le dixiéme de Septembre, par la persuasion de *Martin* Cinquiéme : & le Pape *Eugene* permit qu'on y enseignât la Philosophie.

Pierre d'Ailly, Docteur de Paris, Precepteur de *Jean Gerson*, Chancellier & grand Maître du College de Navarre, Aumônier du Roi *Charles* Sixiéme en mille trois cens quatre-vingt dix-huit; Tresorier de la Sainte Chapelle, Evêque de Bellay; de Cambray, en mille trois cent quatre-vingt dix-huit, creé Cardinal dans le Concile de Pise, l'an mille trois cens onze par *Jean* Vingt-troisiéme ; mourut selon quelques-uns, à Avignon, l'an mille quatre cens vingt-six. D'autres veulent qu'il soit mort en Allemagne, en mille quatre cens seize.

L'Ordre *de la Toison d'or* fut institué l'an mille quatre cens vingt-neuf, & confirmé l'année suivante par *Philippe* Troisiéme surnommé *le Bon*, Duc & Comte de Bourgogne, qui l'an mille quatre cens onze se maria en premieres nôces avec *Michelle* fille du Roi *Charles* Sixiéme, morte l'an mille cens vingt-deux. Il épousa l'an mille quatre cens vingt-quatre, *Bonne* d'Artois, fille de *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, & de *Marie* de Berry. Elle étoit veuve de *Philippe* de Bourgogne, Comte de Nevers, & mourut l'an mille quatre cent vingt-cinq. Il se maria en troisiémes

nôces, l'an mille quatre cens vingt-neuf, avec *Izabelle*, fille de *Jean* Premier du nom, Roi du Portugal, & de *Philippe* de Lanſcaſtre. Elle mourut l'an mille quatre cens ſoixante & treize. Pour l'*Ordre de la Toiſon d'or*, les uns diſent que *Philippe* l'inſtitua en memoire des grands revenus qu'il tiroit des laines des Païs-bas : les autres en memoire de *Jaſon*, qui fut à la conquête de la Toiſon d'or ; ou de *Gedeon*, qui défit un prodigieux nombre de Madianites, avec trois cens hommes. Le Bon Philippe n'avoit en vûë, ni les Païs, ni le vieux Teſtament, ni la Fable ; & voici l'origine de ſon Ordre, que l'on pourra voir dans le Theatre d'honneur & de Chevalerie de Fauyn, qui a dit la chôſe un peu ſechement. *Philippe le Bon*, qui aimoit une Dame de Bruges parfaitement belle, trouva ſur la toillette de cette Dame un peu negligente, du poil d'un blond doré de je ne ſçai quelle partie : ce qui fit rire les gens qui l'avoient ſuivi. Le Duc qui prit ſerieuſement la choſe, pour couvrir la negligence de cette Dame, fit ſerment que tel qui avoit ri de cette toiſon, n'auroit pas l'honneur de porter un colier *de la Toiſon d'or* qu'il ſe propoſoit d'inſtituer en faveur de cette belle perſonne. L'Ordre de la Jarretiere eût à peu prés la même origine, l'an mille trois cens quarante-ſept. Edoüard Troiſiéme du nom, mari de *Philippe*, fille de *Guillaume*, Comte de Hainaut, étant un jour avec *Alis de Salisbury*, qu'il aimoit paſſionnément, releva l*a jarretiere* gauche *de ſoye bleuë*, qui étoit tombée ſur ſon patin, & en lui rendant cette marque de civilité, il leva un peu la chemiſe : ce qui donna matiere de rire à ceux qui étoient preſens à cette action. La Dame qui étoit honnête en fit reproche à *Edoüard*, qui pour ſe juſtifier, aiant dit : [a] *Honny ſoit qui mal*

[a] *Honnir* L. c'eſt *deshonnorer*.

y pense; ajoûta, que tel qui s'étoit mocqué de la Jarretiere, tiendroit à honneur d'en porter une semblable. Cette Alis de Salisbury n'étoit pas indigne de l'amour du Roi, si ce qu'en rapporte Froissard est vrai : *Que bien lui étoit avis que oncques ne avoit vûë si noble, si frisque, ne si belle Dame : qu'il lui sembloit qu'au monde n'y avoit Dame qui fût tant à aimer comme elle.*

Jean de Trosnau surnommé *Ziska* ou le Borgne, General des *Hussites*, mourut de peste, l'an mille quatre cens vingt-quatre ; & ordonna, selon quelques-uns, qu'on l'écorchât quand il seroit mort, & que de sa peau l'on fit un tambour dont les ennemis n'entendroient jamais le bruit, comme il le croioit, sans prendre la fuïte.

L'an mille quatre cens vingt-neuf, *Jean Gerson*, Chancelier de l'Eglise de Paris, mourut à Lyon, à l'âge de soixante-six ans : & c'est en ce tems qu'étoient celebres *Maphée Veggio* de Lodi, Dataire du Pape *Martin* Cinquiéme, & Chanoine de l'Eglise de saint Jean de Latran, qui auroit pû fort bien se passer d'ajoûter un treiziéme Livre à l'Eneïde de Virgile ; *Enée Silvio, Biondo Flavio*; *Leonard Brun*, *Aretin* ou *d'Arezzo* en Toscane; *Laurent Valle* ; & *Nicolas* nommé de *Cuza* village où il étoit né dans le Diocese de Treves. Quelques-uns disent qu'il étoit de *Tergoetz*, qui est dans l'Isle de Beverland.

Le Concile de *Florence* fut ouvert l'an mille quatre cens trente-neuf ; & ceux qui voudront en voir l'Histoire, pourront consulter celle de Silvestre Cyropule, qui a été traduite par Robert Greyghton, & les Remarques de Leon Allazzi sur ce Chapelain du Roi d'Angleterre. *Joseph* Patriarche de Constantinople mourut à Florence durant ce Concile. *Bessarion* de Trebizonde, Ar-

chevêque de Nicée, qui fut encore Patriarche de Constantinople, & *Isidore* de Salonik, y reçûrent le chapeau de Cardinal ; & on y élut *Amedée* Duc de Savoye, qui eut le nom de *Felix* Cinquiéme, dont je dirai ici quelque chose. *Amedée* Huitiéme du nom, à l'âge de cinquante six ans perdit sa femme *Marguerite*, fille aînée de *Philippe* de France *le Hardi*, Duc de Bourgogne ; & dans la résolution de quiter le monde, remit son Etat à *Charles* son fils, Comte de Geneve, marié avec *Anne*, fille unique de *Jean de Lusignan*, Roi de Jerusalem & de Cypre. Il fit sa retraite à *Ripailles* lieu solitaire d'un Prieuré de l'Ordre de S. Maurice, qu'avoient fondé ses predecesseurs, & qu'il fit rebâtir, à une demi-lieuë de la ville de Thonon, sur le Lac de Geneve. Là il prit l'habit d'Hermite de l'Ordre de saint Maurice, c'est-à-dire, selon Monstrelet *grise robe, long mantel & chaperon gris, courte cornette d'un pié ou environ, & un bonnet vermeil ; la robe ceinte de ceinture dorée, & pardessus le mantel* UNE CROIX D'OR *pareille à celle que portoient les Empereurs d'Allemagne. Pour le service de sa personne & de quelques Seigneurs qui s'étoient confinez avec lui, il retint vingt de ses serviteurs qui le traitoient non de racines & de claire eau de fontaine, viandes & breuvage des Hermites, mais de viandes exquises & de vins delicieux.* C'est de la vie de ce Duc Hermite, qu'est venu nôtre ancien Proverbe *faire ripailles*, pour *faire grand'chere & beau feu.* Il fut Pape neuf ans, six mois & sept jours : Mais comme les Princes Chrêtiens s'unirent pour étouffer l'hydre du vingt-troisiéme Schisme, il ceda le Pontificat à *Nicolas* Cinquiéme, élû dans les formes, l'an mille quatre cens quarante-sept. Il se contenta du titre de Cardinal de Sabine, & de la Legation en

Savoye pour toute ſa vie, à condition pourtant, que les Cardinaux qu'il avoit faits, ſeroient conſervez dans leur dignité. Il mourut âgé de ſoixante-neuf ans, l'an mille quatre cens cinquante-deux.

Les Hiſtoriens de Hollande diſent que l'*Imprimerie* fut inventée à *Harlem*, l'an mille quatre cens quarante par *Laurent le Coſtre* & *Thomas Pieterſen*; mais que leur facteur *Jean Fauſte* qui les trahit, emporta les Caracteres à Amſterdam, depuis à Cologne, enſuite à Maïence où *Jean Guttemberg* gentilhomme à qui l'on attribuë cette invention, trouva moien de l'augmenter & de l'enrichir. J'ai déja dit que nous en avions l'obligation aux Chinois: & il y a de quoi s'étonner que les Romains qui avoient l'uſage des cachets, n'aient point eu celui de l'Imprimerie.

L'an mille quatre cens quarante-un, la fête *de la Viſitation de la Vierge*, fut inſtituée: & celle *de la Conception*, confirmée dans le Concile de Baſle qui finit l'an mille quatre cens quarante-deux.

Le Pape *Eugene* Quatriéme qui avoit été cité & accuſé dans le Concile de Baſle, & demis du Pontificat l'an mille quatre cens trente neuf, mourut l'an mille quatre cens quarante-ſept. Il étoit Venitien, de la Maiſon *Gondolmieri*.

L'an mille quatre cens quarante-huit, *Nicolas de Cuſa* qui paſſoit pour un prodige dans la connoiſſance des belles Lettres, fut Cardinal le vingtiéme de Decembre. *Nicolas* Cinquiéme mourut l'an mille quatre cens cinq, le vingt-quatriéme jour de Mars: & l'année ſuivante, *Jean Humiade* nonmmé *Corvin*, parce qu'il étoit né dans un village de Tranſilvanie du même nom, qui appartenoit à ſon pere, ſelon Bouſin, mou-

ut l'onziéme d'Août ; ou comme le témoignent
quelques Auteurs, le dixiéme de Septembre. Avant
a mort, il ne voulut point qu'on lui portât la
Communion dans son Palais : & quelque malade
qu'il fût des coups qu'il avoit reçûs, il se
it conduire dans l'Eglise où aprés s'estre confes-
é, il communia, & expira dans les bras des Prê-
res qui le soûtenoient pour sa foiblesse. Son nom
ut si redoutable aux Infideles, que les peres qui
ntendoient crier leurs enfans, les menaçoient de
'arrivée d'*Huniade*, comme on menace ailleurs
es enfans du *Loup* ; & n'avoient point de moien
plus promt pour les faire taire.

Vlric Comte de Cilley, le premier homme de
out l'Etat aprés *Ladislas*, posthume & ennemi
déclaré de *Jean Huniade*, aiant tiré l'épée con-
re *Vladislas* & *Mathias* fils de ce même Hunia-
de, l'an mille quatre cens cinquante-sept, fut tué
par le premier à qui Ladislas qui avoit l'obliga-
tion de la Couronne à leur pere, fit trancher la
tête, à Bude, pour cette action. *Ladislas* mourut
la même année : & *Mathias Corvin* qui étoit ser-
ré fort étroitement dans la prison, n'en fut tiré
que pour être conduit sur le trône. Cette avan-
ture me fait souvenir de celle d'un Prince Maure,
qui aprés avoir été long-tems retenu dans la pri-
son, à Salobregna, voulut un jour essayer si la
fortune qui lui avoit été si contraire en toutes cho-
ses, se déclareroit une fois pour lui. Dans cette
pensée, il joüe aux échets ; & il n'eut pas plûtôt com-
mencé, qu'un courrier arrive qui lui annonce qu'il
falloit mourir. Le Prince sans être étonné de
cette nouvelle, demande seulement deux heures
pour s'y préparer : & quoi qu'il pût dire, l'autre
ne lui accorda que le tems qu'il lui falloit pour
achever la partie qu'il venoit de commencer. Le

Prince continuë, & même si heureusement, qu'a-
vant que la partie fut achevée, il vid arriver u
autre courrier, qui non-seulement le tire du je
& de la prison, mais qui le conduit par l'ordr
de ceux de Grenade qui l'attendoient, & qui lu
donnerent la Couronne vacante par la mort d
Roi son frere.

Calliste Troisiéme qui étoit *Alfonse de Borgi*
de Valence, Capitale du Royaume du même nom
élû l'an mille quatre cens cinquante-cinq, mou
rut l'an mille quatre cens cinquante-huit, le si
xiéme d'Août : & l'on élut Pape, *Enée Silvio* d
Sienne qui fut *Pie* Deuxiéme, & qui l'an mill
quatre cens soixante, institua l'Academie de Basle
Celle de Fribourg en Brisgau, fut instituée pres-
que dans le même tems, par *Albert* d'Autri-
che.

Charles Septiéme se persuada si bien qu'on avoi
dessein de se défaire de lui, par le poison, qu'é-
tant deja fort indisposé, il fut sept jours sans man-
ger ; ce qui étrecit les conduits de telle maniere,
qu'il n'y eut plus de passage pour la nourritur
qu'on s'efforça de lui faire prendre. Ainsi, l'o
peut dire qu'il se laissa mourir de faim pour s'em-
pêcher d'être empoisonné. Il regna trente-hui
ans, huit mois, & vingt-trois jours, & mouru
l'an mille quatre cens soixante-&-un. Il avoi
épousé *Marie* fille de *Louis* Deuxiéme, Duc d'An-
jou, Roi de Jérusalem, & de Cypre, & d'*Yolan-
te* d'Aragon. *Marie* née à Saumur en Anjou, le
quatorziéme d'Octobre, l'an 1404. mourut l'an
1463. & *Charles* eut d'elle, *Louis* Onziéme
Philippe né à Chinon le quatriéme de Jan-
vier, l'an mille quatre cens trente-six, mort au
commencement de Juin de la même année ; *Jac-
ques* qui mourut à Tours, l'an mille quatre cens

trente-sept ; *Charles* Duc de Berry, depuis de Normandie & de Guienne. Ses filles furent, *Ralegonde* qui mourut jeune, & qui avoit été accordée à *Sigismond* fils aîné de *Frideric* Cinquiéme, Duc d'Autriche. *Yoland* fut mariée avec *Amedée* Huitiéme surnommé *le Vertueux* fils de *Louis* Duc de Savoye ; *Catherine* avec *Charles* Duc de Bourgogne ; *Jeanne* avec *Jean* Duc de Bourbon deuxiéme du nom, Connétable de France ; *Madelaine* avec *Gaston* de Foix, Prince de Viane, fils aîné de *Gaston* Quatriéme, & de *Leonor* d'Aragon, heritiere du Royaume de Navarre. C'est de ce mariage que vinrent *Phebus* de Foix, Roi de Navarre ; *Catherine* Reine de Navarre, Comtesse de Foix, & Princesse de Bearn, qui aprés la mort de *Phebus* son frere porta cet Etat en mariage, au Roi *Jean* d'Albret. *Jeanne & Marie* sœurs jumelles & dernieres filles legitimes de Charles Septiéme, moururent jeunes. Les filles naturelles de ce Roi, furent *Charlotte* & *Marie* ; la premiere mariée avec *Jacques* Seigneur de Brezé, Comte de Maulevrier, grand Senechal de Normandie, fils de *Pierre* de Brezé tué à la bataille de Montlehery, & de *Jeanne* Dame du Bec Crispin & de Mauny. *Olivier* de *Coitivy* Seigneur de Taibourg, & Senechal de Guienne, frere de *Pregent* de Coitivy, Amiral de France, épousa *Marie*. Charles eut le surnom de *Victorieux*, parce qu'il gagna plusieurs victoires ; qu'il reconquit la Normandie & la Guienne, & qu'il réduisit les Anglois à une si grande extremité, qu'il ne leur resta plus que la ville de Calais, avec le Comté de Guines. Il institua le Parlement de Grenoble ; s'en proposa un autre à Bourdeaux pour la Guienne, créa la Cour des Aydes de Languedoc, que *Louis* Onziéme son fils & son successeur établit à Montpellier ; & fut

le premier de tous nos Rois qui fit alliance avec les Suisses, par un Traité de l'an mille quatre cens cinquante-trois, confirmé depuis par *Louis* Onziéme. On lui donna encore le surnom d'*Heureux*; mais la mort d'*Agnés Sorel* de Touraine, sa chere Maîtresse qu'on empoisonna, les brigues secretes & continuelles du Duc d'Alençon, la retraite du Daufin auprés du Duc de Bourgone, le mepris qu'il témoigna de ses ordres, les avis que l'on conspiroit contre sa vie, la lui rendirent presque insuportable. Ce fut l'an mille quatre cens vingt-neuf sur la fin de Février que *Baudricourt* Gouverneur de Vaucouleurs en Champagne, lui envoia *Jeanne* du village de Dantemy sur la Meuse, fille de *Jacques* d'Arc & d'*Izabelle* Gautier, qui avoit été élevée à la campagne. Elle publioit qu'elle avoit été commise de Dieu pour secourir la ville d'Orleans, que le Comte de *Salisbery* avoit assiegée dés le douziéme d'Octobre de l'an mille quatre cens vingt-huit. En effet, elle y fit entrer des vivres; & y étant entrée elle-même, combatit si heureusement, que l'an mille quatre cens vingt-neuf, le douziéme jour de May, les Anglois furent contraints de lever le siége. Le Roi qui avoit été servi merveilleusement de cette fille en d'autres occasions, l'anoblit avec son pere, ses trois freres, & leurs descendans même par filles; changea leur nom d'*Arc* en celui *du* Lys; & leur donna pour armes, *un écu d'azur, à l'épée en pal, la croisée, & le pommeau d'or, à côtée de deux fleurs de Lys, soûtenant la couronne de même sur la pointe.* L'an mille quatre cens trente, le vingt-quatriéme de May, elle fut prise dans le siege de Compiegne, à la retraite d'une sortie, aprés que le Gouverneur de la Place, *Guillaume de Flavy* ou par envie, ou par imprudence, lui eut fait fermer

a barriere. Le gentilhomme Picard qui la prit, a vendit à *Jean de Luxembourg*, l'un des Generaux des ennemis, qui la revendit aux Anglois pour dix mille livres, & cinq cens livres de pension, toutes les années. Les Anglois qui la conduisirent à Roüen, obligez de la traiter en prisonniere de guerre, n'eurent point d'égard au droit des gens, mais l'accuserent de sortilege, d'heresie, & lui firent passer par un crime capital, d'avoir pris les armes sous un habit d'homme; ce qui étoit contre l'honnêteté de son son sexe, & contre les Commandemens de Dieu. Aprés divers interrogatoires, *Pierre Cauchon* Evêque de Beauvais le Vicaire de l'Inquisition, quelques Docteurs en Theologie, la condamnerent au pain & à l'eau, & à une prison perpetuelle, avec défence de prendre à l'avenir un habit d'homme. Mais l'aiant repris quelque tems aprés, les Anglois presserent les Juges avec tant d'instance, que ceux-ci la livrerent aux bras seculier, & le Duc de *Betfort* la fit brûler vive dans le vieux marché, l'an mille quatre cens trente-un, le trentiéme jour de May. L'an mille quatre cent cinquante-cinq, sa memoire fut justifiée à la priere du Roi, par l'Archevêque de Rheims, & par les Evêques de Paris & de Coutances que *Callixte* Troisiéme députa par Commissaires : & l'on fit tout ce qui pouvoit servir à la réputation de *Jeanne de Lys* qui méritoit une fin plus belle. Il falloit que cette réputation fût bien établie, tant quelle vécut, & qu'on la crut née pour la ruine de tous les Tyrans, puisque même *Bonne de Milan* lui présenta une requête qui commençoit A TRES-HONORE'E ET TRES-

On peut voir cette Requête dans l'Histoire d'Argentré, & dans le Theatre d'Honneur & de Chevalerie de Fauyn, l. 1. p. 745.

DEVOTE PUCELLE JEANNE, *envoiée du Roi des Cieux pour la reparation & l'extirpation des Anglois* & qui finissoit, *& partant, dudit Messire* BARNABE', *ladite* BONNE *étant la seule heritiere pour le tout, supplie la Pucelle de lui rendre son heritage injustement usurpé par ledit* Galeas. Quoi qu'il en soit, depuis la mort de *Jeanne du Lys*, les affaires des Anglois changerent de façe : & *Henri* Septiéme qui l'an mille quatre cens trente-un, le vingt-septiéme de Novembre, fut couronné d'une double couronne, dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, bien éloigné de regner en France, fut prisonnier du Duc d'York, en Angleterre, & contraint de se sauver en Ecosse.

L'an mille quatre cens soixante-deux *Frideric* Comte Palatin du Rhin, prit dans une bataille entre les rivieres du *Rhin* & du Nekar, trois Princes, *Charles* Marquis de Bade, *Georges* son frere Evêque de Metz, & *Vlric* Comte de Virtemberg, qui défendoient contre le Comte *d'Izenberg*, la cause *d'Alfonse de Nassau* nommé à l'Archevêché de Maïence. Il les traitta magnifiquement dans son Palais : mais comme il avoit donné un ordre precis qu'on ne leur servit point de pain, & qu'ils ne cessoient d'en demander, il ne voulut point qu'on leur en portât, pour les avertir *qu'on pourroit attaquer son ennemi, sans ravager toute la Campagne ; sans brûler les provisions des Laboureurs, pour les reduire à mourir de faim* : ce qu'ils avoient fait. Il ne laissa pas de les renvoier, & il leur vendit, comme il le devoit, leur liberté.

Jean Tritheme nâquit la même année.

L'année suivante, l'Empereur *Frideric* assiegé dans la Citadelle de Vienne, appella pour en sortir, *Georges Podiebrak* Roi de Boheme, qui le delivra: & Frideric pour lui témoigner sa reconnoissance, fit

fit ses enfans, Princes de *Munsterberg* en Silesie. *Flavio Biondo* qui avoit été Secretaire de plusieurs Papes, mourut à Rome, la même année.

L'an mille quatre cens soixante quatre, *Mathias Corvin* fut couronné Roi de Hongrie, selon quelques-uns, le jour de Pâques : & *Pie* Deuxiéme qui mourut le deuxiéme d'Août, eut pour successeur *Pietro Barbi* de Venise, qui fut *Paul* Deuxiéme. La même année, *Nicolas de Cuda* Cardinal, Evêque de Brixen dans le Comté de Tirol, Theologien, Orateur, Mathematicien & Philosophe mourut à Rome, l'onziéme d'Août : & *Laurent Valle* Secretaire du Roi *Alfonse*, y fut enterré, dans l'Eglise de saint *Jean de Latran* où il avoit été Chanoine.

Georges Castirot ou *Scanderbeg* mourut d'une fiévre, l'an mille quatre cens soixante : & l'année suivante, *Albert Durer*, ou comme nous le nommons ordinairement, *Albert Dure* nâquit l'an mille quatre cens soixante & onze. *Paul* Deuxiéme mourut le vingt-cinquiéme de Juillet de la même année : & *Francesco della Rouere*, de Savonne, de l'Ordre des Freres Mineurs, lui succeda. *Pomponius Lætus*, & *Domitius Calderin* dont les Ouvrages sont assez connus des gens de Lettres, étoient alors, en tres grand estime. Viutò dit de Pomponius Lætus, *qu'il aima si passionnément la langue Latine, qu'il ne voulut jamais apprendre la Grecque : qu'il eut pour l'Antiquité, une si grande veneration, qu'il changea son nom de Pierre en celui de Pomponius : Qu'il celebroit comme une* Fête *solennelle, le jour de la Fondation de Rome, & celui de la naissance de Romulus.*

Il ajoûte à l'égard de *Calderin*, *qu'il ne vouloit point aller à la Messe*, & que s'il étoit forçé d'y

aller, il s'écririoit, *Hé bien ! allons à l'Erreur Commune.*

L'an mille quatre-cens soixante & treize *Nicolas Copernic* celebre Mathematicien nâquit à Thorn ville de la Prusse Roiale. Le Systeme de ce Philosophe étoit que le Soleil occupe le milieu apparent du monde, où il est immobile : que sans changer de place, il tourne circulairement sur son essieu ; que les Planetes sont toutes placées entre le Soleil & les Etoiles fixes; que la Terre qui est du nombre des Planetes, a trois sortes de mouvement, l'un, Journalier ; l'autre, annuël ; & un troisiéme, d'inclination, &c.

H*asan Al Tavvil* fils de *Tur Ali* Beg, & frere de J*ehan Ghir*, mourut l'an mille quatre-cens soixante & dix-sept : & la qualité de G*rand Seigneur* lui étoit bïen deüe, puis que de simple Gouverneür de l'Armènie, il s'éleva jusques sur le trône des Perses, par ses victoires & par ses conquêtes. Il est nommé par les Grecs, *Casanès* ; par Texeira, *Ozun Açen* BEK ; par Devuclavv, *Vsun Chasan*, ce qui est la même chose, parce qu'il avoit la taille *grande* ; & qu'en Turc, *Tavvil* signifie *long*.

Christierne Premier du nom, surnommé *le Riche*, Comte d'Oldenbourg & de Dalmenhorst, Roi de DANEMARK, institua *l'Ordre de l'Elefant* sous l'invocation de la Sainte Vierge : & le premier chapitre de l'Ordre fut tenu dans l'Eglise Metropolitaine de Lunde, aux nôces de J*ean* son fils marié l'an mille quatre cens soixante & dix-huit, avec *Christine* fille *d'Ernest* Duc de Saxe. Ce J*ean* qui lui succeda l'an mille quatre cens quatre-vingt-un, eut pour successeur, l'an mille cinq cens treize, *Christierne* Deuxiéme, mari *d'Izabelle* de Castille

fille de *Philippe* Roi d'Espagne, qui en eut deux filles, *Dorothée* femme de *Frederic* Duc de Baviere, Comte Palatin du Rhin; *Christine* mariée en premieres nôces, avec *François Sforze* Duc de Milan; & depuis, avec *François* Duc de Loraine fils *d'Antoine*, & de *Renée* fille de *Gilbert* de Bourbon Comte de Montpensier. Les Suedois & les Danois, par une revolte de concert, s'étant delivrés de la tirannie de *Christierne* Deuxiéme, *Frederic* surnommé *le Pacifique*, second fils de *Christierne* premier, fut élû l'an mille cinq cens vingt-deux; & eût *d'Anne* de Brandebourg, *Christierne* Troisiéme, marié avec Dorothée fille de *Magnus* Duc de la Basse-Saxe. De ce mariage, vinrent *Frederic* Deuxiéme, pere *d'Anne* qu'épousa *Jaques* Sixiéme Roi de la grande Bretagne; & *Christierne* Quatriéme. Celui-ci qui succeda l'an mille cinq cens quatre-vingt huit, fut Roi à onze ans; en regna soixante, & fit bâtir *Christianstat* dans l'Isle de Schone; *Christianie* en Norvegue; *Christianopel* dans le Bleking; Glucstad sur l'Elbe, & Christianpreis dans le territoire de Slesvvic. Ses deux fils aînés *Christierne* & *Vlric* étant morts, lors que leur pere vivoit encore, il eut pour successeur, son troisiéme fils *Frideric* Troisiéme qui avoit été Evêque de Verden dans la Basse-Saxe, & depuis Archevêque de Bremen; qui eut de *Sophie Amelie* fille de *Georges* Duc de Brunsvvich, *Christierne* Cinquiéme qui regne aujourd'hui; *Georges* qui a épousé une fille du Duc d'York, maintenant Roi d'Angleterre; & quatre filles. La premiere fut mariée avec *Jean-Georges* Prince Electoral de Saxe; la deuxiéme, avec *Chrêtien Albert* Duc d'Holstein; la Troisiéme, *Vilhelmine*, avec le Prince Electoral Palatin; & *Vlrique* avec *Charles* Onziéme du nom, Roi de Suede, fils de *Charles Gustave*,

& *d'Heduige Eleonor* d'Holſtein. Ce *Charles Guſtave* fils de *caſimir* Duc des Deux-Ponts & de *Catherine* ſœur du Grand *Guſtave*, étoit né à *Nicoping* en Suede, l'an mille ſix cens vingt-deux: & ce fut par l'abdication de *Chriſtine* qu'il fut Roy.

Baptiſte Platine qui nous a donné les Vies des Papes, mourut de peſte, à Rome l'an mille quatre cens quatre-vingt-un : & *Martin Luther* nâquit à Iſleben dans le Comté de Mansfeld en Saxe, l'an mille quatre cens quatre-vingt-trois.

Louis Onziéme mourut dans ſon Château du Pleſſis *lez-Tours* le trentiéme d'Août, l'an mille quatre cens quatre-vingt trois, le ſoixante & uniéme de ſon âge, regna vingt-deux ans, un mois & huit jours, & avoit trente-huit ans ans quand il fut Roi. Il n'en avoit que quatorze quand il épouſa *Marguerite* fille de *Jaques* Premier, Roi d'Ecoſſe, morte l'an mille quatre cens quarante-cinq, à Chalons en Champagne; & tranſportée ſous le regne de *Louis*, à Toüars, dans l'Abbaye de ſaint Laon. L'an mille quatre cens cinquante-un, il fut marié avec Charlotte fille de *Louis* Deuxiéme du nom, Duc de Savoïe, & *d'Anne* de Cypre, accordée auparavant, à *Frederic* Duc de Saxe, morte l'an mille quatre cens quatre-vingt trois. Il eut d'elle *Joachim* qui mourut jeune; *Charles* Huitiéme; *François* Duc de Berry né l'an mille quatre cens ſoixante & douze, en Septembre, mort l'année ſuivante au mois de Juillet; *Louiſe* morte jeune; *Anne* femme de *Pierre* de Bourbon Beau-jeu; *Jeanne* née l'an mille quatre cens ſoixante-quatre, mariée l'an mille quatre cens ſoixante & ſeize, avec *Loüis* Duc d'Orleans, depuis, Roi Douziéme du nom. Comme il n'avoit conſenti à ce mariage que par force, il le fit rompre l'an

mille quatre cens quatre-vingt dix-neuf, par *Philippe* Cardinal de Luxembourg, Evêque du Mans, par *Louis* d'Amboise Evêque d'Alby; & par *Ferdinand Ferrail* Evêque de Ceute, qu'Alexandre Sixiéme avoit deputés pour la connoissance & pour la decision de cette affaire. Aprés la dissolution de ce mariage, la Reine se retira dans le Convent de l'Annonciade qu'elle avoit fondé à Bourges; & y mourut l'an mille cinq cens quatre. Les filles naturelles de Loüis Onziéme, furent *Jeanne* femme de *Louis* Batard de Bourbon, Comte de Roussillon, Amiral de France; *Jeanne* mariée avec *Antoine de Beuil* fils aîné de *Jean de Beuil*, Amiral de France, Comte de Sancerre; & *Marie* avec *Aimar* de Poitiers Cinquiéme du nom, Seigneur de saint Vallier, & Comte de Valentinois. Jamais homme n'a plus craint la mort, que ce Roi Loüis, & il appella de Calabre, *François* de Paule qui avoit institué l'Ordre des Minimes, pour prier le ciel de lui alonger sa vie, quoi que ce bon pere mort l'an mille cinq cens sept, le deuxiéme d'Avril, & mis au nombre des Saints, l'an mille cinq cens dix-neuf, par *Leon* Dixiéme, ne lui parlât que de la soûmission aveugle qu'il devoit avoir par la volonté de Dieu. On peut dire de ce Roi, ce qu'un Poëte Grec à dit de l'Egipte, qu'elle étoit remplie de bonnes herbes & de mauvaises. Il avoit une penetration merveilleuse; étoit insinüant, & adroit; eloquent jusqu'à persuader ce qu'il vouloit; reconnoissant de tous les services qu'on lui rendoit, pourvû qu'ils fussent conformes à son humeur, & n'étoit pas ignorant dans les belles Lettres. Mais il étoit ingenieux à se tourmenter, & à donner de la peine aux autres; artificieux & dissimulé; timide; remüant; presomptueux; peu deferant au conseil d'autrui; superstitieux & peu

devot ; peu ſincere ; peu juſte ; vindicatif ; & ſi cruel qu'il fit mourir par divers ſupplices, plus de quatre mille perſonnes dont *Triſtan* le Prevôt de ſon Hôtel, & *ſon cher compere*, étoit ordinairement le Delateur, le Juge ; & enſuite, le Bourreau. Il inſtitua *l'Ordre de Saint Michel*, l'an mille quatre cens ſoixante-neuf, le premier jour d'Août: & ce fut ſous ſon Regne, que le Conneſtable Comte de Saint Paul, eut la tête tranchée en Greve, pour ſes artifices, & que les deux fils de ce grand fourbe, furent mis ſous l'échauffaut, afin que le ſang du pere coulât ſur leurs têtes. Loüis Onziéme diſoit *que toutes les choſes ſe trouvoient en abondance, dans ſon Roiaume ; mais que la verité y étoit rare* : & à ce propos, je me ſouviens d'avoir oüi dire à Monſieur Camus Evêque du Bellay qui preſchoit aux Incurables, une choſe digne de ſa hardieſſe. Monſieur le Duc d'Orleans y étant venu accompagné de l'Abbé de la *Riviere* inſigne Flatteur & ſon favori, & de Monſieur *Tubeuf* qui en ce tems-là, étoit Intendant des Finances, fit dire à l'Evêque, qu'il recommançât le Sermon, parce qu'il étoit un peu avancé. *Monſeigneur*, reprit-il, ſans méditer, *Dimanche, je preſchai le triomphe de* Jesus-Christ, *dans* Jeruſalem, *Vendredy dernier, je preſchay ſa mort ; hier ſa Reſurrection ; & aujourd'hui, je preſche ſon Pelerinage à Emaüs, avec deux de ſes Diſciples. Vous avez triomphé du tems de la Reine Marie de Medicis ; depuis, on vous à vû mort par des Arreſts : vous en eſtes revenu par la bonté du Roi vôtre frere ; & il ſemble qu'aujourd'hui vous ſoiez en Pelerinage, ſous le miniſtere. D'où viennent des revolutions ſi étranges à l'égard des Princes ? Ah ! Monſeigneur, c'eſt qu'ils n'ont auprés d'eux que des Flatteurs : Que la verité n'entre ordinairement dans leurs oreilles, que comme*

l'argent entre dans les Coffres du Roi : Vn pour cent.

Philippe le Bon Duc de Bourgogne, mourut à Bruxelles, l'an mille quatre cens soixante & dix-sept, le soixante-douziéme de son âge. Son fils *Charles* Comte de Charolois aussi remüant & presomptueux que brave; le plus opiniâtre des ennemis de *Loüis* Onziéme, fut tué dans l'entreprise qu'il fit par un Siege, sur Nancy, le vingtiéme jour de Juin, de l'an mille quatre cens soixante & seize, aprés avoir perdu contre les Suisses, les batailles de Grandon & de Morat. Leur querele fut assez bizarre, puis qu'ils ne se firent la guerre que pour un chariot chargé de peaux de Mouton; comme autrefois ceux d'Etolie & d'Arcadie se la firent pour la Hure d'un Sanglier; ceux de Carthage & de Bizerte pour le fust d'un Brigantin; les Frizons & les Romains, du tems de Drusus, pour des cuirs de Bœuf; les Pictes & les Ecossois pour quelques chiens qui avoient été perdus.

Georges de Trebizonde assez connu de tous les Sçavans, né le quatriéme d'Avril, l'an mille trois cens quatre-vingt seize, mourut à Rome, l'an mille quatre cens quatre-vingt six, à l'âge de quatre-vingt dix ans : & quelques-uns disent que dans sa vieillesse, il oublia generalement tout ce qu'il avoit sçeu dans les belles Lettres. Il eut une admiration inconcevable pour Aristote, & le dernier mépris pour Platon ; en quoi il n'a pas ressemblé à Ciceron, quoi que celui-ci ait avancé une chose contre le bon sens, quand il a dit *qu'il aimeroit mieux s'égarer avec Platon, que d'être dans le bon chemin, avec tous les autres.* La plûpart des Peres de l'Eglise qui ont été Platoniciens, n'auroient pas souscrit au mépris de *Georges* qui par vanité ou bizarrerie, voulut que la ville de Trebizonde d'où étoit son pere, fut celle de sa naissance, quoi qu'en effet, il fût né en Crete.

L'an mille quatre cens quatre-vingt dix, *Mathias Corvin* Roi de Hongrie, mourut d'une apoplexie à Vienne, à l'âge de quarante-ſept ans, aprés en avoir regné trente-trois : & *Ladiſlas* Sixiéme du nom, ſurnommé *la Vache* pour ſa pareſſe, lui ſucceda.

L'an mille quatre cens quatre-vingt douze, le Roi *Ferdinand* chaſſa d'Eſpagne plus de ſix cens ſoixante & dix familles de Juifs, par un ſeul Edit; ajoûta heureuſement à ſes deux Roiaumes, celui de Grenade où les Maures avoient regné plus de huit cens ans : & le Pape *Innocent* Huitiéme qui mourut le vingt-cinquiéme de Juillet eut *Alexandre* Sixiéme pour ſucceſſeur.

L'an mille quatre cens quatre-vingt quatorze, l'Italie perdit *Hermolao Barbaro*; *Ange-Baſſo* ſurnommé *Politien* parce qu'il étoit de Monte-Pulciano en Toſcane; & *Jean Pic* Comte de la Mirande, qui étoit un prodige pour les ſciences. Quelques-uns ont écrit que ce dernier âgé de trente-deux, ou trente-trois ans, aïant monté dans une échelle de ſa Bibliotheque pour prendre des livres qu'il vouloit montrer à des amis qui l'étoient allé viſiter, il en tomba du rang qu'il cherchoit, qui le renverſerent, & qu'il étoit mort de cette chute. Quoi qu'il eût fait douze livres merveilleux contre l'Aſtrologie Judiciaire, ſa mort juſtifia en quelque façon, la ſcience qu'il avoit tâché de décrier, s'il eſt vrai pourtant qu'il ſoit mort de la maniere que l'avoient predit Lucius Bellaneius, Ange de Caſtaninis, & Antoine Serigate de Florence. On ne doit pas avoir plus de foy pour ce qu'ont écrit divers auteurs, qu'*Hermolao Barbaro* n'eut jamais de joïe ni de ſanté, depuis qu'on l'eut banni de Veniſe pour avoir accepté le Patriarchat d'Aquilée; & que par un déſeſpoir d'amour, *Politien*

s'étoit écrasé la tête contre une muraille.

Gabriel Biel Alleman, que les Theologiens & les Philosophes doivent connoître, mourut l'an mille quatre cens quatre-vingt quinze, dans l'Academie de Tubingen qui est dans le Duché de VVirtemberg.

Pierre Ricci ou Crinitus disciple de Politien; *Jacques Philippe* de Bergames Chronologiste; *Sebastien Brandt*; l'Abbé *Tritheme*; *Manard* Medecin; *Jean Pontan*; *Raphael* de Volterre; *Jason* Jurisconsulte; *Jean Naucler*; *Gaguin*, & *Philippe Beroalde* étoient celebres.

Charles Huitiéme, cinquante-cinquiéme Roi de France, âgé de vingt-sept ans, neuf mois, & huit jours, mourut d'apoplexie, le sixiéme jour d'Avril, l'an mille quatre cens quatre-vingt dix-huit, en allant voir une partie à la paume dans les fossés du château d'Amboise. Il regna quatorze ans, six mois; & *d'Anne* de Bretagne qu'il épousa, il eut *Charles Orland* à qui le bon homme François de Paule donna ce nom; qui ne vêcut que trois ans, trois mois; *Charles* né le huitiéme de Septembre, l'an mille quatre cens quatre-vingt seize, mort au mois d'Octobre de la même année; *François* & *Anne* qui moururent jeunes. Par la mort de ses enfans, la ligne droite des Rois descendüe de la branche de Valois, aïant manqué en sa personne, le Roiaume tomba sans la collaterale d'Orleans comme la plus proche. On sçait que jamais voyage ne fut plus heureux que celui qu'il fit en Italie: Que toutes les villes ouvrirent leurs portes à son arrivée. L'an mille quatre cens quatre-vingt quatorze, le dix-septiéme de Novembre, il fit son entrée dans Florence; dans Rome, le dix-huitiéme de Decembre; le vingt-deuxiéme de Février de l'année suivante, dans Naples, & conquit

tout le Roiaume en quinze jours. Il avoit le visage laid, les épaules hautes, la parole lente, la constitution foible. Mais il étoit de facile accez à ses Domestiques & aux étrangers, civil, juste, liberal; & avoit le cœur si noble, que Jaques Philippe de Bergame, lui a donné le surnom de GRAND. Il y a une chose qui m'a semblé belle dans le premier livre de l'Histoire de Florence, par Nardi : comme Charles voulut ôter la liberté à cette ville, & qu'il assûroit en menaçant, *qu'il feroit sonner ses Trompettes, si on se mettoit en état de lui resister*, Pierre Caponi Secretaire de la Republique déchira en sa presence, le Traité de capitulation, & en regardant fierement le Roi, lui répondit, *Hé bien Sire, si vous faites sonner vos Trompettes, nous ferons sonner nos Cloches.*

Le lendemain de la mort de Charles, *Jerôme Savonarole* de Ferrare, Jacobin, grand Predicateur, que *Jean François Pic* de la Mirandole, & *Marsile Ficin* regardoient comme un Prophete, fut brûlé à Florence, avec *Silvestre* & *Dominique* du même Ordre par le commandement du Pape *Alexandre* Sixiéme. Par ses predications, par son éloquence & par son adresse, il menagea si bien tout le Peuple de Florence, qu'en l'an mille quatre cens quatre-vingt quatre, il se fit appeller au Conseil; & par son moïen, *Paul Antoine Soderin* conserva l'Etat Populaire contre *Guy Antoine Vespuce* qui vouloit y établir l'Aristocratique. Il soûtint sa reputation & son credit plus de dix ans : mais dans une sedition, l'on enfonça les Portes de son Monastere d'où il fut traîné au supplice : & c'est une espece de miracle, qu'on ne le fit pas plûtôt mourir, lui qui dans la chaire, declamoit ouvertement & sans équivoque, contre le Pape, contre les Ecclesiastiques; & qui ne prêchoit que

la reformation de l'Eglise. C'est pour cela qu'il a été appellé par quelques Protestans, *le Luther de l'Italie*, & *le Precurseur de la reformation Evangelique.*

Jean Calvin fils de *Girard Calvin* & de *Jeanne le Franc*, fut élevé avec les enfans de la maison de Mommor, & entre ses autres Precepteurs, il eut dans le College de Montaigu, *Mathurin Cordier.* Il fut pourvû d'un Benefice dans l'Eglise Cathedrale de Noyon, où il étoit né l'an mille cinq cens neuf, le dixiéme de Juillet, & d'une Cure à Pont-l'Evêque d'où étoit son pere. N'étant pas content d'avoir écoûté à Orleans, *Pierre de l'Etoile* sous lequel il fit de tres-grands progrez, il étudia sous le fameux *Alciat*, à Bourges où *Melchior Volmar* professeur en Langue Grecque, lui conseilla de s'appliquer fort à cette langue. Il le crut; & long-tems aprés, il aprit à Bâsle & à Strasbourg, la langue Hebraïque. L'an mille cinq cens trente-six, il enseigna la Theologie à Geneve; y fut Ministre; en fut chassé l'an mille cinq cens trente-huit avec *Farel*: fut appellé à Strasbourg, & rétabli l'an mille cinq cens quarante-un, à Geneve où il mourut l'an mille cinq cens soixante-quatre, le vingt-septiéme jour de May.

Jean Pontan estimé pour sa Prose & pour ses Vers, mourut l'an mille cinq cens cinq: Henri Septiéme Roi d'Angleterre, & nôtre Philippe de Commines, l'an mille cinq cens neuf; & *Philippe Beroalde* l'un des premiers hommes de son siecle, l'an mille cinq cens dix.

Albert Marquis de Brandebourg fut Grand-Maître de l'Ordre Teutonique l'an mille cinq cens onze, ou selon d'autres l'an mille cinq cens douze. Aprés avoir gouverné son Ordre, environ treize ans, le Roi de Pologne *Sigismond* le fit Duc de

Prusse, & il y porta la nouvelle Religion. L'an mille cinq cens onze, le *Georgeon* peintre fameux, de Vedelago ; selon d'autres, de Castel-Franco dans le Trevisan, mourut à l'âge de trente-quatre ans, de la peste qu'il prit avec une Dame qu'il aimoit, & qu'il ne croioit pas en être infectée.

L'an mille cinq cens douze, *Paul Manuce* fils d'*Alde*, nâquit à Venise : & *Gerard Marchand* ou Mercator Geographe & Mathematicien, à Rupelmonde ville de Flandres.

Louis Douziéme surnommé *le Juste*, *le Pere du Peuple*, mourut à l'âge de trente-sept ans, le premier de Janvier, l'an mille cinq cens quinze, le dix-septiéme de son Regne. Il avoit épousé *Jeanne*, qu'il repudîa comme je l'ai dit un peu plus haut; *Anne* de Bretagne dont il eut un fils qui fut accordé avec l'une des filles de *Philippe* Archiduc d'Austriche & Roi de Castille, & de *Jeanne* d'Arragon ; mais la mort de ce Dauphin empêcha la consommation du mariage. Il en eut un autre fils qui mourut jeune ; *Claude* mariée avec *François* Premier ; & *René* qu'épousa *Hercule d'Est* Deuxiéme du nom Duc de Ferrare fils d'Alfonse. L'an mille cinq cens quatorze, il prit en deuxiême nôces, *Marie* sœur du Roi *Henri* ; & aprés la mort de *Louis* Douziéme, elle retourna en Angleterre, & fut mariée avec *Charles Brandon* Duc de Suffolk. Elle retint toûjours le tître de Reine, & mourut l'an mille cinq cens trente-trois, dans le mois de Juin. Le Roi établit le *Grand Conseil* dont le projet avoit été fait par *Charles* Huitiéme ; créa un Parlement à *Rouen* pour la Normandie ; & un autre à *Aix*, pour la Provence. Il fut maître de Milan & de l'Italie plus d'une fois ; reconquit Naples : & toutes les suittes de cette guerre furent mal-heureuses, par sa negligence, par les artifices

de *Julien de la Rouere* Cardinal de ſaint Pierre aux Liens, qui étoit *Jules* Deuxiéme du nom, & par l'infidelité, des Princes de ce païs-là, qui l'abandonnerent. *Gaſton de Foix* Duc de Nemours, ſon neveu âgé de vingt-ans, qu'il envoia en qualité de General des Armées, entra dans Bologne l'an mille cinq cens douze, malgré l'armée de la Ligue Eccleſiaſtique, que commandoit *Raimond de Cardonne* Vice-Roi de Naples; défit *Jean Paul Baillon* avec la plûpart des Venitiens qui ſervoient ſous lui; força les retranchemens de Breſſe; tua dans les rües, plus de huit mille hommes: & ces trois grandes actions ne lui coûterent pas quinze jours entiers. Aïant aſſiegé Ravenne, à deſſein d'attirer les ennemis à une bataille, ils s'aprocherent de cette ville pour l'obliger de lever le ſiege; & l'aiant levé pour les combattre, il les batit, & prit leurs chefs, ou les mit en fuite. Mais comme il pourſuivoit avec ardeur, un gros de quatre mille Eſpagnols qui faiſoit retraite & même en bon ordre, il en fut enveloppé, & perçé de pluſieurs coups de pique & d'épée. Le corps de ce jeune Prince fut porté à Milan, dans une litiere, ſuivi des priſonniers que l'on avoit faits, entre leſquels étoient *Fabrice Colonne*; *les Marquis de Peſquiere*; *de la Padille*, *de l'Etoille*, de *Bitonte*; le Comte de *Monte-Leon*, *Jean de Cardonne*, *Pierre de Navarre*, *le Legat* du Concile de Latran, avec beaucoup d'autres. Dix mille hommes de la Ligue furent tués dans cette bataille; & la ville de Ravenne fut ſaccagée. Georges d'Amboiſe Archevêque de Roüen, Cardinal, Legat en France & premier Miniſtre de Loüis, mourut à Lyon l'an mille cinq cens dix.

Ferdinand Roi d'Eſpagne mourut l'an mille cinq cens ſeize; *Albert Crantz* Docteur en Theo-

logie, Chanoine de l'Eglise de Hambourg, qui a écrit l'Histoire du Nord, & l'Histoire Ecclesiastique; & *André Mantegne* du Mantoüan, Peintre, Disciple de Jaques Squarcione, l'an mille cinq cens dix-sept.

La même année, l'Empire des *Mamelus* fut ruiné par *Selim*: & comme ce nom se trouve souvent dans les Histoires, & qu'il est connu de peu de gens, je croi en devoir dire ici quelque chose.

Mamluc de la racine *Malac*, c'est à dire *achetté, aquis* ou *poßedé*, & au plurier, *Mamalic*, signifie en Arabe, *serviteur* ou *esclave achetté*, une personne sur laquelle un Maître s'est aquis du pouvoir par son argent & par son achat. Ces sortes de gens parurent sous *Nosemoddin* dont le veritable nom étoit *Saleh* qui les introduisit dans ses contrées, & qui fut nommé *le Maître des Turcs*, parce qu'il avoit achetté des Tartares, mille garçons Turcs; ce qui fait voir que ceux qui ont cru que les *Mamelus* étoient proprement *fils de Chrêtiens*, se sont trompés. Ce *Nosemoddin* éleva ces Turcs à de grandes Dignitez, parce qu'au jour, ils demeurerent fermes auprés de lui, lors que tous ses gens l'abandonnerent: & aprés sa mort, ils se mirent en grande reputation, en combattant contre les François qui étoient à la conquête de la Terre-Sainte. Quand ils eurent tué *Turan* Schah fils de Nosemoddin, la veuve du dernier eut toute l'administration des affaires, & épousa l'un de ces Mamelus nommé *Azoddin Ibeg* qui regna l'an de l'Hegire six cens quarante-huit, le mille deux cens cinquantiéme de nôtre Salut. Il fut le premier des vingt-quatre Rois Mamelus *Bahrites* qui regnerent deux cens trente-six ans, sept mois & neuf jours. Les Mamelus de Circassie, nommés *Borjites*, leur succederent: & leur premier Roi fut *Bibars Al*

Jashen-ir ou *Dhaer Barkuk* pris en Circassie par un certain *Othman*, & achetté dans la Tartarie de Krim. Il fut envoïé depuis, en Egipte où aïant été fait libre par *Yilboga* General des Mamelus, il se rendit enfin si puissant, qu'aprés avoir tué *Al Salen* qui fut le dernier des Rois Mamelus *Bahrites*, il devint maître de tout leur Etat. Il eut vingt-deux successeurs qui avec lui, regnerent environ cent trente-six ans : & *Tuman* Beg que *Selim* fit pendre, en fut le dernier. Leundavv & d'autres parlent de certains *Zind* & *Zindiens* : mais POCOOK à remarqué dans son Supplément sur Abul Farage, qu'ils se trompent, parce que *Zind* & *Zindi* ne sont autre chose que *Giond*, & *Giondi* au plurier, qui signifie *une armée* & des Soldats.

Albert Electeur de Maïence fut fait Cardinal par *Leon* Dixiéme, l'an mille cinq cens dix-huit : & *Henri* Deuxiéme, Roi de France, nâquit cette année.

Sous le Regne de Charles-Quint & de Ferdinand.

Raphael Sanctio autrement *Raphael d'Vrbin*, ville où il nâquit l'an mille quatre cens quatre-vingt trois, eut une fiévre fort violente, pour s'être échauffé la nuit, avec une Dame qu'il aimoit : & comme il cacha la cause de sa maladie aux Medecins qui le visiterent, ils lui ordonnerent la saignée qui l'affoiblit de telle maniere, qu'il fut impossible de le sauver. Ce Peintre admirable mourut âgé de trente-sept ans, en mille cinq cens vingt ; & en ce tems-là, on ne doutoit point que son merite extraordinaire ne l'eût élevé au Cardinalat, s'il eût plus vêcu.

Leon Dixiéme, Cardinal à quatorze ans ; Pape à trente-six, aiant sçû que les François avoient été chassez de Milan, de Parme, de Plaisance, & de quelques autres Places d'Italie, en eut tant de joie qu'il en mourut le troisiéme jour de cette nouvelle, l'an mille cinq cens vingt-un, le deuxiéme Decembre. Il avoit eu *Bernard Michelot* & *Ange Politien* pour ses Precepteurs : & il étoit admiré de tout le monde pour ses inclinations & pour son esprit.

H*adrien* Sixiéme né à Utrecht, selon l'opinion la plus commune, qui avoit été Precepteur de Charles-Quint, élû aprés *Leon* l'an mille cinq cens vingt-deux, le neuviéme de Janvier, fut empoisonné comme on le croit ; & ne fut Pape qu'un an, huit mois & six jours. *Jules de Medicis* qui est *Clement* Septiéme lui succeda : & *Pierre Peruzin* disciple d'*André Verochio* de Florence, & Maître de *Raphael d'Vrsin*, mourut l'an mille cinq cens vingt-quatre.

L'an mille cinq cens vingt-cinq, on commença le vingt-neuviéme d'Octobre à celebrer la Messe en Langue vulgaire à Vvirtemberg. *Luther* qui avoit quitté l'habit de Religieux Augustin, épousa le vingt-septiéme de Juin, *Catherine Boorn* ou *de Bora* qu'il tira du Cloître.

Izabelle femme de *Christierne* Roi de Danemark, mourut le neuviéme de Janvier. Quelques Chronologistes Allemans témoignent qu'*Ismael* Roi de Perse qui prit le nom de *Sofi*, mourut l'an mille cinq cens vingt-cinq ; & selon Pocoolk dans son Suplément d'Abul-Farage, il mourut le neuf cens vingtiéme de l'Hegyre, ou le mille cinq cens quatorziéme de nôtre salut.

La Chambre Imperiale qui avoit été établie à *Francfort* par *Maximilien* Premier l'an mille l'an

mille quatre cens quatre-vingt-quinze, fut mise à *Vormes* l'an mille quatre cens dix-sept : à Nuremberg, l'an mille cinq cens un : à *Ratisbonne* ou Regensburg en basse Baviere, l'an mille cinq cens trois : & pour la deuxiéme fois à *Vormes*, l'an mille cinq cens neuf. Elle fut transferée à *Speire*, l'an mille cinq cens treize : à *Vormes*, pour la troisiéme fois, l'an mille cinq cens quatorze : à *Nuremberg* pour la deuxiéme fois, l'an mille cinq cens vingt-un : à *Eslinghen*, l'an mille cinq cens quatre : & l'an mille cinq cens vingt-sept, à *Speire* où elle est encore.

Clement Sixiéme s'étant separé des interêts de *Charles-Quint* ; *Charles de Bourbon* qui commandoit l'armée de cet Empereur, la fit avancer du côté de Rome, dont il trouva les portes fermées : & comme il entreprit de la forcer, & qu'il montoit lui-même avec ses soldats, sur les murailles avec des échelles, il y fut tué d'un coup de mousquet. On ne laissa pas de prendre la ville ; & pour être informé des cruautez qu'on y exerça ; il ne faut que lire Paul Eber, Guichardin, Sleidan, &c. Le Connétable Charles Duc de Bourbon; Comte de Montpensier & d'Auvergne, avoit épousé *Susanne*, fille & unique heritiere de *Pierre* Deuxiéme, Duc de Bourbon, & d'*Anne* sœur du Roi *Charles* Huitiéme, quoi que Susanne eût été fiancée à *Charles* de Valois Duc d'Alençon. Mais parce que Charles de Montpensier, qui aprés ce mariage, se nomma *Duc de Bourbon*, soûtenoit en justice, que *Pierre* étant mort, toutes les Terres de son beaupere tenuës en appennage, lui apartenoient, puisqu'il venoit du puisné de Bourbon, ce qui lui étoit aisé de prouver, on lui accorda Susane pour assoupir tout ce differend. Susanne étant morte, *Louise* Regente, par le conseil du Chan-

cellier du Prat, à ce que l'on dit, soûtint qu
ces Terres tenues en appanage, revenoient au Roi
& qu elle avoit droit sur toutes les autres, comm
la plus proche heritiere, & fille d'une sœur d
Pierre mariée avec le Duc de Savoye. Outre qu
Charles ne pouvoit se consoler que *François* Pre
mier eût donné auparavant, au Duc d'Alenço
& au Maréchal de Châtillon, l'Avant-Garde d'u
ne armée, qu'il devoit prétendre comme Conne
table: dans la peur qu'il eut d'être enfin re
duit à n'avoir plus rien par la perte de son pro
cés intenté déja dans le Parlement, & dans so
aversion pour la Regente, il sortit de France
prit parti auprés de l'Empereur Charles-Quint
& prefera la rebellion à la pauvreté. *Françoi*
Premier fut blâmé de la déférence qu'il avoit eu
pour sa mere qui aimoit le Connétable sans e
être aimée; & qui se vengea de lui par cette rai
son.

Albert Durer Peintre & Graveur, mourut l'a
mille cinq cens vingt-sept, ou selon Melchio
Adam, l'an mille cinq cens vingt-huit, à l'âg
de cinquante-sept ans.

Marguerite fille de l'Empereur Maximilien, &
sœur de Philippe Roi d'Espagne, mourut à Ma
lines, l'an mille cinq cens trente, le cinquante-
&-uniéme de son âge: & *Marie* sa sœur veuve d
Louis Roi de Hongrie lui succeda dans le Gou
vernement de Flandres.

André surnommé *del Sarto*, parce qu'il étoi
fils d'un T*ailleur*, mourut la même année; & ses
tableaux sont en tres-grande estime. Il nâquit l'an
mille quatre cens soixante & dix-huit; & il est
remarqué dans le Vasari, qu'il imita si bien le
portrait de *Leon* Dixiéme de la main de Raphael,

que Jules Romain aprés l'avoir bien examiné, soûtint que ce portrait n'étoit ni ne pouvoit être une copie : Qu'il y connoissoit jusqu'aux moindres touches de son Maître ; & quelques-unes mêmes des siennes. Le Vasari pour lui témoigner qu'il se trompoit, tourna le portrait ; & par une marque d'André del-Sarto, qui étoit derriere la toile, il lui fit voir qu'il n'étoit point de Raphael. Jules Romain étant convaincu, dit qu'il ne l'en estimoit pas moins : qu'au contraire, il en faisoit beaucoup plus d'état, n'étant point naturel, à son avis, qu'un excélent homme imite si parfaitement un autre dans son coloris & dans sa maniere, que les plus grands Maîtres y soient trompés. Aprés cela, nos grands Curieux & nos grands Peintres pourroient bien souvent avoir de fausses lumieres sur ce qui regarde les originaux & les copies, à moins qu'ils ne soient plus éclairez & plus habiles que Jules Romain.

Sannazar mourut à Naples selon quelques-uns, l'an mille cinq cens trente, à l'âge de soixante & douze ans, un mois & vingt-neuf jours. Thomas Porcacchi qui en a écrit la Vie, dit qu'il nâquit l'an quatre mille soixante & onze ; qu'il mourut à Rome l'an mille cinq cens trente-trois, & qu'il vécut soixante & un an.

Lucas de Leyde Peintre assez connu, mourut l'an mille cinq cens trente trois, le trente-neuviéme de son âge.

Henri Corneille Agrippa de Nettesheim, né l'an mille quatre cens quatre-vingt six, mourut l'an mille cinq cens trente-quatre, dans l'Hôpital de Grenoble, selon Bodin ; ou à Lyon, selon Paul Joüe & Thevet, parmi les gueux, haï & abandonné de tout le monde. Il fut secretaire de l'Empereur Maximilien ; favori d'Antoine de Leve ;

Capitaine dans ses troupes ; Professeur dans les Lettres Saintes à Dole & à Pavie ; Medecin de la Comtesse d'Angoulesme, mere de François Premier : Conseiller & Historiographe de Charles-Quint. Il s'expliquoit en huit Langues, parfaitement bien ; fut choisi par le Cardinal de sainte Croix, pour en être assisté dans le Concile que l'on devoit celebrer à Pize : & le Cardinal Gattinaria, le Roi d'Angleterre, & Marguerite Princesse d'Autriche l'avoient appellé en même tems à leur service. La Magie dont il a étéaccusé par quelques Auteurs, est imaginaire : & il n'est point mort à l'Hôpital, comme l'ont écrit Thevet, Paul Joüe & Bodin, mais à Grenoble, chez un Receveur General de la Province, dont le fils est mort Premier President dans la même ville.

La même année, *Henri* Huitiéme, Roi d'Angleterre causa dans l'Etat & dans l'Eglise, de tres-grands désordres ; pour avoir répudié *Catherine* fille de Ferdinand Roi d'Espagne, & s'être marié avec *Anne de Boulen*. Mais il est bon de faire connoître son humeur & son esprit.

Henri né l'an mille quatre cens quatre-vingt-un, le vingt-huitiéme de Juin, fut élevé dans la connoissance des belles Lettres, & de la Philosophie fort mêlée de Theologie en ce tems-là. Comme la lecture de saint Thomas lui plaisoit beaucoup, il n'est pas étrange qu'il ait été Theologien & Philosophe : & ce fut en mille cinq cens vingt-deux, qu'il écrivit pour la *Défence des sept Sacremens* de l'Eglise, contre Luther qui lui répondit, & qui sans avoir égard à son caractere de Roi, qui doit être sacré à tous les hommes, eut l'impudence de l'appeller [a] *l'ordure du diable.*

[a] *Stercus diaboli*,

Sous le Regne de ce Roi fameux par sa cruauté, il y a eu des évenemens fort considerables ; & sans m'arrêter à l'Histoire de sa vie, qui a été faite par un sçavant homme, [a] je me contenterai d'en rapporter quelques circonstances. Il étoit éclairé, comme je l'ay dit ; & il y avoit déja fort longtems que la Philosophie n'avoit été sur le trône. Son zele pour l'Eglise, étoit aveugle ; & jamais homme n'eut plus de soûmission pour le Saint Siege. Mais pour aller jusqu'à la source de son malheur, il est nécessaire de dire ici, que *Henri* Septiéme son pere, avoit choisi pour femme à son fils aîné *Artus* âgé de seize ans, *Catherine* fille de *Ferdinand* Roi d'Espagne, qui lui porta deux cens mille écus en dot ; & qu'*Artus* mourut cinq mois aprés la célébration de son mariage, le quatorziéme de Novembre, l'an mille cinq cens un dans l'Eglise de saint Paul à Londres. Henri Septiéme qui étoit avare, pour n'être point obligé de rendre cette somme, en ce tems-là fort considerable, demanda cette Princesse pour son second fils Henri sous la dispense de *Jules* Deuxiéme. Quelques tems aprés, *Henri* Septiéme touché des raisons de *Vvarham* Archevêque de Cantorbery, qui soûtenoit que ce mariage étoit condamné par les Loix Divines & Humaines, fit commandement au jeune Prince, de protester de sa nullité devant un Notaire ; & le chargea même un peu avant qu'il mourut, de le faire rompre. Il mourut le vingt-uniéme jour d'Avril, en mille cinq cens neuf, le cinquante-troisiéme de son âge.

Quand il fut mort, *Henri* Huitiéme qui lui succeda, épousa *Catherine* solennellement six se-

a Monsieur Burnet.

maines aprés son avenement à la Couronne : & des enfans qu'il eut de la veuve de son frere *Artus*, il ne lui resta que la Princesse *Marie* née le dix-neuviéme de Février l'an mille cinq cens seize à laquelle il donna la qualité de Princesse de Gales. Prevoiant bien par quelques infirmitez de la Reine, qu'il ne pourroit plus en avoir d'enfans, le dégoût secret qu'il conçût pour elle, l'inconstance de son humeur, & le scrupule de sa conscience, qui lui reprochoit que son mariage étoit un inceste, le déterminerent entierement à chercher toutes sortes de moiens de le rendre nul. Aprés qu'il eut fait solliciter long-tems & sans fruit *Clement* Septiéme qui ne vouloit point se déclarer contre *Catherine* Tante de l'Empereur *Charles-Quint* ; & que les plus sçavans hommes d'Italie, d'Allemagne, de France, & le Parlement eurent décidé, que son mariage étoit contraire au Droit Divin & au naturel, il fit divorce avec Catherine, l'an mille cinq cens trente-un : & l'an mille cinq cens trente-deux, le quatorziéme de Novembre, il épousa secretement *Anne de Boulen* une fille d'honneur de la Reine. *Roland Lée* depuis Evêque de Conventry & de Lichefield, officia dans cette ceremonie, à laquelle assisterent comme témoins, le Duc de Norfolk, le Comte d'Ormond & de Viltshire pere d'Anne ; la mere & le frere de cette fille ; Cranmer qui par ses raisons, fraya le chemin aux autres pour la rupture du mariage, & qui fut depuis, Archevêque de Cantorbery.

L'an mille cinq cens trente trois, Anne de Boulen qui se trouva grosse, acoucha le septiéme de Septembre, d'*Elizabeth* : & la succession des enfans à la Couronne, fut confirmée l'an mille cinq cens trente-quatre, par le Parlement. Hen-

i poussa les affaires bien plus loin , puisqu'il se
it déclarer *Chef Souverain de l'Eglise d'Angleterre,*
prés Dieu : Qu'il déclara lui-même coupables
e mort , ceux qui attribuëroient la premiere au-
orité au Pape ; & qu'il défendit qu'on lui payât
l'avenir ce qu'on lui payoit toutes les années.
La plûpart des Ecclesiastiques qui se soûmirent à
a Primauté , deciderent même que le Pape n'étant
u plus qu'Evêque de Rome , son autorité ne
ouvoit pas plus prévaloir en Angleterre , que
elle de tout autre Evêque étranger. Aprés cela
l donna ordre que l'on visitât les Monasteres ; que
'on s'informât de ce qu'ils valoient , & il s'en
it appliquer le revenu, *Catherine* âgée de cin-
uante ans , qu'il avoit répudiée , mourut l'an
nille cinq cens trente-six , aprés en avoir passé
rente-trois en Angleterre.

Dans la même année , le Roi jaloux d'Anne de
Boulen , & tournant son cœur d'un autre côté ,
a fit condamner comme une adultere , quoi que
'on n'eût jamais bien prouvé son crime : & le dix-
neuviéme de May , elle eut la tête tranchée sur un
échaffaut. Le frere d'*Anne* , soupçonné d'avoir
u avec la Reine , les dernieres libertez , & d'au-
res encore que l'on ne croioit pas plus innocens,
furent condamnez au même supplice. Le lende-
main de la mort de cette Reine , Henri épousa
Jeanne de Seymer , qui de toutes les femmes qu'il
a euës , en fut la plus puissante sur son esprit ; &
qui peut-être ne se seroit pas sauvée de sa cruauté ,
si elle ne fût morte lorsque le Roi continüoit toû-
jours de l'aimer de la même force. En effet , l'an
mille cinq cens trente-huit , le douziéme d'Octo-
bre , il en eut un fils nommé *Edouard* ; & il en
coûta la vie à la mere , parce qu'il lui fallut ou-
vrir le côté pour tirer l'enfant.

Paul Troisiéme ne pouvant plus souffrir ses ou-
trages, ni les meurtres qu'il faisoit des gens d'E-
glise & des principaux de son Royaume, donn
une Sentence contre *Henri* que cette Bulle irri
si fort, que dans les Etats qu'il fit assembler,
fut ordonné que tous les biens generalement de
Monasteres, d'hommes & de femmes, seroien
confisquez & unis à son Domaine. Ceux qu
voulurent s'y opposer, furent traînez dans le
prisons, & condamnez ensuite, à la mort. C
fut dans ce même tems que sur un bruit répand
par tout, de la beauté merveilleuse d'*Anne* fille d
Guillaume Duc de Cleves, il la fit demander e
mariage: & quand elle fut arrivée en Angleterre
le Roi sans être connu, alla jusqu'à Rochester au
devant d'elle dans l'impatience de la voir. Mai
ne trouvant pas en cette Princesse, les charme
qu'on lui avoit peut-être trop exagerez, il conçu
pour elle de l'aversion; & dit en jurant, *qu'on lu
avoit amené une cavale Flamande.* Cependant
il l'épousa le sixiéme de Janvier, l'an mille cin
cens quarante, & coucha cinq mois avec cett
Reine. Son aversion s'étant augmentée, il con-
fessa franchement à *Thomas Cromvel* qui avoi
été l'Auteur de ce mariage, & qu'il fit mourir
quoi qu'il en eût tiré de tres-grands services, qu'i
lui étoit impossible de revenir de la haine qu'i
avoit pour *Anne*: qu'il doutoit qu'on la lui eû
envoié vierge; & qu'elle sentoit même tres-mau-
vais. Elle étoit Lutherienne, & avoit été promi-
se au fils du Duc de Lorraine, lorsque l'un &
l'autre étoient fort jeunes: & il n'en falut pas
davantage pour autoriser l'intention de Henri qu
étoit résolu de s'en défaire. Quoi qu'il en soit
l'Assemblée du Clergé trouva ce mariage contrai-
re aux Loix du païs, & au Droit Divin: & le

neuviéme

neuvieme de Juillet, l'Arrêt de répudiation fut prononcé.

Ainsi, dispensé de vivre à l'avenir avec *Anne*, il épousa *Catherine* H*ovvard* fille de Milord *Edmond* H*ovvard*, frere du Duc de Norfolk : & quoi qu'il marquât une entiére satisfaction de sa conduite, elle fut trouvée si peu raisonnable, qu'on n'eut point de peine à la convaincre d'avoir eu des habitudes criminelles avec des particuliers, avant & aprés son mariage. Elle avoüa même qu'elle étoit coupable ; & l'an mille cinq cens quarante-deux, elle eut la tête tranchée avec les témoins & les complices de ses débauches. Enfin, aprés avoir fait beaucoup de mal à l'Eglise, aprés avoir fait mourir ses femmes & ses favoris ; aprés avoir reglé par un testament la succession de ses enfans, il mourut le vingt-huitiéme de Janvier l'an mille cinq cens quarante-sept, d'un flux continuel de graisse qui couloit de toutes les parties de son corps, par l'inflammation d'un ulcere qu'il avoit à une jambe. Il étoit porté par son testament, s'il n'a point été supposé, qu'*Edouard* âgé de neuf ans, fils de *Jeanne de Seimar*, lui succederoit : Que s'il mouroit sans enfans, *Marie* fille de la Reine Catherine, seroit heritiere de la Couronne. Que si *Marie* n'avoit point d'enfans, *Elizabeth* fille d'*Anne de Boulen* succederoit : Qu'ensuite, la Couronne seroit au plus proche heritier par droit commun ; ce qui fut accompli en la personne de *Iacques* Sixiéme, Roi d'Ecosse fils de *Marie* petite fille de *Marguerite* sœur de H*enri*.

H*enri* B*uchold* de Leyde, Tailleur de profession, fut déclaré Roi des Anabaptistes, le vingt-quatriéme de Juin l'an cinq cens trente-quatre, dans la ville de Munster ; & il eut B*ertrand* K*nipperdolling* pour son Vice-Roi. Voici à peu-prés,

les opinions extravagantes & abominables de ces Heretiques. *Que les Iustes avant le jour du Iugement auront sur la terre une Monarchie : que les méchans seront tous alors exterminez : que les hommes ne sont point justes par leurs Foi en* Jesus-Christ *: que* Jesus-Crist *n'est ni le fils de Marie, ni Dieu : qu'il n'y a point de peché originel : que les enfans ne peuvent point être baptisez : que l'immersion est la seule forme du* Baptême *: que chacun a le pouvoir de prêcher & d'administrer les Sacremens. que l'on ne doit ni reconnoître les Magistrats, ni prêter serment de fidelité au Souverain : que l'on ne peut rien posseder en proprieté : qu'il faut necessairement que tout soit commun : qu'il est permis de se marier avec plusieurs femmes.*

Clement Septiéme mourut l'an mille cinq cens trente-quatre, le vingt-cinquiéme de Septembre, aprés avoir été Pape dix ans, dix mois & sept jours : & *Paul* Troisiéme lui succeda le treiziéme d'Octobre de la même année. Jean *Aventin* Auteur de l'Histoire des *Boiens* mourut le neuviéme de Janvier ; & le Cardinal *Thomas de Vio*, ou *Cajetan*, parce qu'il étoit de Cajette ou *Gaetta*, le neuviéme de Septembre, ou le dixiéme du mois precedent, selon quelques autres. Jean *Rhedius* Danois, & Pierre *Scavenius* n'ont point douté que la *Relation du Parnasse* & la *Pierre de Parangon* qui ont paru sous le nom de *Trajano Boccalini*, ne soient de ce Cardinal. Mais il est certain qu'ils se sont trompez ; & que Boccalin qui étoit fils d'un Architecte de Rome, fut *Saquetté* à Venize, par l'ordre de l'Ambassadeur d'Espagne, qui trouva moien de le faire prendre : & ceux qui entendent l'Italien, n'ignorent pas la signification du mot *Saquetter*.

L'an mille cinq cens trente-cinq, le vingt-qua-

tiéme de Juin, *Munster* dont les Anabaptistes étoient les maîtres, fut pris par force, & l'on y employa le fer & le feu pour le châtiment de ces Heretiques.

Geneve qui étoit de la dépendance de Savoye, quitta la Religion Apostolique & Romaine, & se fit libre.

André de Foix frere de Lautrec, avoit soûmis toute la Navarre, à la réserve du Château de Pampelune, lorsqu'*Innigo de Loyola* de famille noble, âgé de vingt-ans, qui s'étoit jetté dans cette place, y fut blessé sur la muraille, de l'éclat d'un coup de canon, qui lui rompit une cuisse, dont toute sa vie il fut boiteux. S'étant retiré dans sa maison, il songea serieusement aux choses du Ciel; & se résolut dans cette pensée, de se faire instruire, & d'avoir par là une occasion de servir Dieu. Il alla ensuite, étudier dans l'Université de Paris, où ayant assemblé quelques gens de bien, de son humeur, il commença heureusement à instituer *la Compagnie de Jesus*, dont il fut le Chef. L'an mille cinq cens trente-neuf, *Paul* Troisiéme ayant vû les Regles de cette Institution, s'écria, selon le Pere Riccioli, *C'est ici le doigt de Dieu*, & l'approuva l'année suivante, par une Bulle du vingt-septiéme de Septembre, en réduisant le nombre de la Compagnie à soixante, dont il permit l'augmentation par une Bulle du quatorziéme de Mars de l'an mille cinq cens quarante-trois. Il seroit inutile de paler ici de cette fameuse Compagnie: & il me suffit de remarquer que saint *Ignace de Loyola* né l'an mille quatre cens quatre-vingt onze, mort l'an mille cinq cens cinquante-six, fut mis au nombre des *Bienheureux* par *Paul* Cinquiéme, l'an mille six cens neuf; & dans le nombre des *Saints*, par *Gregoire* Quinziéme, le

douziéme jour de Mars de l'an mille six cens vingt-deux.

Thomas Morus Chancelier d'Angleterre eut la tête tranchée à Londres l'an mille cinq cens trente-cinq, le deuxiéme de Juillet, pour avoir desaprouvé le divorce du Roi *Henri* Huitiéme; & Charles-Quint, dit à cette nouvelle qui fut bientôt publiée, a *que le Roi Henri en faisant couper la tête à Thomas Morus, l'avoit fait couper à l'Angleterre.* Jean Fischer Evêque de Rochester, mourut pour la même cause, aprés avoir demeuré longtems en prison, où *Paul* Troisiéme le fit Cardinal.

L'an mille cinq cens trente-six, *Jean Manard* Medecin & Philosophe, mourut à Ferrare, & le sçavant & fameux *Erasme*, à Basle. Lilio Gregorio Giraldi dans le second Dialogue des Poëtes de nôtre tems, parmi les loüanges qu'il lui donne, doute qu'il ait été aussi grand homme que quelques-uns se le persuadent: & il dit, *qu'il est Latin chez les Allemans*, & *Alleman parmi les Latins.* *Desidere Erasme* n'étoit pas son nom, mais *Gerard Gerardi*, ou Girard fils de Girard; sur quoi l'on peut voir Gerard Vossius dans son troisiéme Livre *de l'Idolatrie.*

L'an mille cinq cens trente-huit, l'Academie *de Strabourg* fut instituée par *Jean Sturmius*: & *Bonaventure Vulcanius* qui a traité sur quelques Auteurs Latins, & sur d'autres Grecs, nâquit à Bruges.

Jean Antoine Licinio de Pordenon, Peintre fameux, mourut à Ferrare; le sçavant *Guillaume Budé* à Paris; *François Guichardin*, à Florence; & l'année suivante, *Theophraste Paracelse*, à Salzbourg.

Jean Casimir Comte Palatin du Rhin, fils de

a Vide Erasm. Epist, l. 2. p. 8. 9. 10. 2. 6.

l'Electeur *Frederic* Troisiéme, nâquit l'an mille cinq cens quarante-trois : & *Polidore Caldara* de Caravagge, Peintre celebre, fut percé de coups dans la ville de Messine, par un garçon qui étoit à son service, & qui ne l'assassina que pour le voler. Le Cardinal *Contarin* Venitien, *Nicolas Copernic*, *Jean Louis Vivès* Espagnol, & *André Carlostad* moururent encore la même année.

Clement Marot dont les Poësies sont assez connuës, fils de *Jean Marot* Poëte de la Reine Anne de Bretagne, & valet de Chambre de *François* Premier, mourut à l'âge de soixante ans, dans la derniere pauvreté, l'an mille cinq cens quarante-quatre.

L'an mille cens quarante-cinq, on massacra sans distinction d'âge ni de sexe, les *Vaudois*, ainsi nommez de leur premier Chef *Pierre de Vaud* Bourgeois de Lyon, nommez depuis *Albigeois* du Diocese d'*Albi* en Languedoc, où par le moien d'un certain *Olivier*, grand Sectateur de la Doctrine de Pierre de Vaud, les opinions de ce dernier, s'étoient répanduës.

L'an mille cinq cens quarante-six, on fit l'ouverture du *Concile de Trente* qui fut remis & interrompu souvent par les guerres.

Tycho-Brahé nâquit le quatorziéme de Decembre, en *Schonen* qui est la Scandie ou Scandinavie des Anciens. *Martin Luther* mourut à Islebs, le dix-huitiéme de Février ; *Chairadin*, surnommé Barberousse, à Constantinople : & *Jules Romain* Disciple de *Raphaël*, mourut à Rome, l'an mille cinq cens quarante-quatre.

L'an mille cinq cens quarante-sept, *Philippe* Landgrave de Hess fut arrêté prisonnier à Hall en Saxe, par l'ordre de *Charles-Quint* : & *Hermin* Comte de Vved, Archevêque & Electeur de

de Cologne, démis de sa Dignité par *Paul* Troisiéme, & par l'Empereur. On lui substitua son Coadjuteur *Adolfe* Comte de Schawenbourg. *Anne* Reine de Hongrie femme du Roi *Ferdinand*; *Pierre Bembe*; & *Jacques Sadolet* Cardinaux; *Ferdinand Cortez*; *François Vatable*, *Perrin Buonaccorsi* surnommé *del Vaga* pour avoir demeuré avec un Peintre du même nom; *Sebastien* de Venise nommé ordinairement *del Piombo*, moururent tous cette même année qui fut encore funeste le dernier de Mars, à FRANÇOIS PREMIER. J'ay déja parlé de lui en quelques endroits; & ce qui me reste de sa vie est tres-peu de chose. *Jean d'Orleans* Comte d'Angoulesme, troisiéme fils de *Louis* Duc d'Orleans, assassiné à Paris, fut mené en Angleterre pour ôtage des cens mille écus que le Duc son frere devoit aux Anglois venus en France, à leurs dépens, contre le Duc de Bourgogne. Il y demeura en prison trente ans; & à son retour il épousa *Marguerite* fille d'*Alain*, Vicomte de *Rohan*, & de *Marie* fille de *François* Premier du nom, Duc de Bretagne, & d'*Izabelle* d'Ecosse. Ce *Jean* Duc d'Orleans, mourut dans le Château de Coignac, l'an mille quatre cens soixante-sept; & *Marguerite* sa femme, l'an mille quatre cens soixante-huit. *Charles* leur fils, âgé alors de huit ans, fut élevé dans la Cour de *Louis* Onziéme; & marié l'an mille quatre cens quatre-vingt-huit, avec *Louise* fille de *Philippe* Comte de Bresse; depuis Duc de Savoye, & de *Marguerite* de Bourbon sa premiere femme. Il eut de Louise, *François* Premier: & *Marguerite* mariée en premieres nôces, l'an mille cinq cens neuf, avec *Charles* Duc d'Alençon, mort l'an mille cinq cens vingt-cinq; & depuis, avec *Henri* Deuxiéme

Duc de Nemours, Roi de Navarre, fils aîné de *Jean* Roi de Navarre, & de *Catherine* de Foix Reine heritiere de cet Etat. Cette Reine qui avoit été élevée dans les ſciences, auſſi-bien que le Roi ſon frere, fit part au public, de *la Marguerite des Marguerites* du *Miroir de l'ame pechereſſe*, du *Triomphe de l'Agneau*, & de quelques autres Ouvrages de ſa façon. Le Cardinal du Bellay dit qu'elle étoit *une des vives lumieres de la France*: D'autres la nommerent *la dixiéme Muſe & la quatriéme Carite.* Jean Dorat; Pierre de Ronſard; Nicolas Deniſot Juriſconſulte; Mathieu Pacius, Charles & Scevole de ſainte Marthe, l'ont fort loüée; & les trois Princeſſes, Anne, Marguerite & Jeanne Seymar firent ſur ſa mort, cens Diſtiques Latins qui furent traduits en diverſes Langues, par Joachim du Bellay, & par d'autres Poëtes de ſon tems. Elle mourut dans le Château d'Odos de Bigorre, le vingt-uniéme de Decembre, l'an mille cinq cens quarante-neuf; & le Roi ſon mari, l'an mille cinq cens cinquante-cinq, le cinquante-deuxiéme de ſon âge.

Jamais Roi n'a plus aimé ſes ſujets que *François* Premier, & jamais Roi n'en fut plus aimé. Il fut nommé *le Pere*, *le Reſtaurateur des Lettres & des ſciences*; & il ne pouvoit pas manquer d'aimer les ſçavans, parce qu'il étoit de ce nombre-là. Sa taille étoit grande, ſon viſage beau, & ſes yeux vifs, ſon front haut, ſon nez aquilin: & quoi que franc & ſincere, honnête & civil, ſa generoſité, ſa clemence, ſa liberalité, ſa magnificence, & ſes manieres d'agir faiſoient aſſez voir qu'il étoit Roi. Il aimoit la chaſſe, la Muſique, les Tableaux & les Statues; & par les Châteaux de Fontainebleau, de ſaint Germain en Laye, de Chambor, de Bologne ou de Madrit, de Folem-

bray, de Villers-Côtretz, & par le commencement du Louvre, on peut juger qu'il ſe plaiſoit à l'Architecture. On peut dire même qu'il n'étoit pas ennemi des Dames; ce qui fut aisé de remarquer d'abord qu'il eut vû *Anne de Piſſeleu* qu'il fit depuis *Comteſſe d'Etampes*, que ſa mere lui avoit amenée au ſortir de ſa priſon en Eſpagne, pour le divertir de ſon long chagrin. S'il eut borné ſes inclinations à celle-là, ſa vie peut-être eut été plus longue. Mais *la belle Ferroniere* avança vrai-ſemblablement la fin de ſes jours, parce que le mari qui étoit un marchand de fer, ne pouvant ſouffrir avec patience, que le Roi eût part aux careſſes de ſa femme, s'aviſa d'aller en un vilain lieu, où il prit du mal. Il en fut gueri par de promts remedes; ſa femme en mourut, & le Roi en fut toute ſa vie incommodé, par la ſotte & criminelle indulgence des Medecins qui eurent plus d'égard à ſa qualité, qu'à ſa maladie. Il mourut dans le Château de Ramboüillet, le dernier Mars, l'an mille cinq cens quarante-ſept: & j'oubliois que l'an quarante-quatre, le quatorziéme jour d'Avril, *François de Bourbon* Comte d'Anguyen, âgé de vingt ans, gagna la fameuſe bataille de *Cériſoles*, contre le Marquis *du Guaſt*; qu'il lui tua dix mille hommes ſur la place; qu'il prit ſon artillerie, ſes munitions & ſon bagage; qu'il fit quatre mille priſonniers, & qu'il ne lui en coûta que deux cens hommes. Voici une choſe qui m'a plû, & qui peut-être ne déplaira pas à ceux qui n'en ont point entendu parler. Le Marquis du Guaſt qui ne doutoit point qu'il ne dût avoir tout l'avantage de la bataille, donna des armes parfaitement belles, un habit ſuperbe, & un cheval d'Eſpagne à un fou qui ſuivoit l'armée, avec promeſſe de cinq cens ducats, à condition

qu'il porteroit le premier à la Marquise sa femme, l'heureuse nouvelle de sa victoire. Parmi les prisonniers qui furent faits par le Comte d'Aguyen, ce fou se trouva; & comme on le vid dans cet êquipage, & qu'on le crut de qualité, on le conduisit bientôt au Prince. Quand il lui eut demandé la verité de ce qu'il étoit, il répondit que le Marquis du Guast l'avoit régalé de ces armes, & de cet habit, avec une promesse de cinq cens ducats, pour porter à la Marquise, la nouvelle de sa victoire. *Mais*, ajoûta-t-il, *je ne doute point que le Marquis n'ait voulu gagner son argent lui-même; & qu'avant moi, il ne s'acquite de la commission qu'il m'avoit donnée.*

De la Reine *Claude* sa premiere femme, Duchesse heritiere de Bretagne & de Milan, née le quotorziéme d'Octobre, l'an mille quatre cens quatre-vingt dix-neuf, couronnée à saint Denis, l'an mille cinq cens dix-sept, morte dans le Château de Blois, l'an mille cinq cens vingt-quatre, à l'âge de vingt-cinq ans, le Roi *François* eut les enfans que je vais nommer. *François* Daufin né le dernier jour de Février, l'an mille cinq cens dix-sept, couronné à Rennes, Duc de Bretagne, & empoisonné à Lyon, par *Montecucoli* de Ferrare, son domestique, mourut l'an mille cinq cens trente-six. *Henri* Deuxiéme lui succeda. *Charles* Duc d'Orleans, né le vingt-deuxiéme de Janvier, l'an mille cinq cens vingt-un, mourut l'an mille cinq cens quarante-cinq. *Louise* née le dix-neuviéme d'Août, l'an mille cinq cens quinze, mourut l'an mille cens dix-sept le vingt-uniéme de Septembre. *Charlotte* née le vingt-troisiéme d'Octobre, l'an mille cinq cens seize, mourut l'an mille cinq cens vingt-quatre. *Madelaine* née l'an mille cinq cens vingt, ma-

rie l'an mille cinq cens trente-sept., le premier jou de Janvier, avec *Jaques* Cinquiéme, Roi d'Ecosse mourut le septiéme de Juillet de la même année & *Jaques* Cinquiéme épousa en secondes nôces *Marie* de Lorraine veuve de *Louis* d'Orleans Duc de Longueville, dont il eut *Marie* Reine d'Ecosse femme de *François* Deuxiéme. *Marguerite* derniere fille de François Premier, née le cinquiéme jour de Juin, l'an mille cinq cens vingt-trois, fut promise l'an mille cinq cens vingt-six, à *Louis* Prince de Piemont fils du Duc de Savoye, *Charles* Troisiéme: & comme il mourut âgé de treize ans, le mariage ne fut point contracté. Depuis, elle fut promise à *Emanuel Philibert* Duc de Savoye, puis-né de *Louis*, & le mariage fut celebré à Paris, le neuviéme de Juillet l'an mille cinq cens cinquante-neuf. Elle sçavoit la Langue Latine & la Grecque; & ses loüanges furent publiées par Marc Antoine Flaminio, par Monod, par Tonso, par Michel de l'Hôpital son Chancellier, depuis Chancellier de France; par Joachim de Bellay, par Jean Dorat, par Pierre de Ronsard, par Philippe Des-portes, & par beaucoup d'autres. Elle eut de son mariage, le Duc *Charles-Emanuel* l'un des plus illustres Princes de son siecle; & mourut le quinziéme de Septembre, l'an mille cinq cens soixante & quatorze, âgée de cinquante-un an, trois mois & neuf jours. Pour *Eleonor* deuxiéme femme de François Premier, née en Brabant, l'an mille quatre cens quatre-vingt dix-huit, le vingt-quatriéme de Novembre, couronnée le cinquiéme de Mars, l'an mille cinq cens trente; aprés la mort du Roy son mari, elle se retira dans le Païs-Bas auprés de *Charles* son frere; le suivit en Espagne, l'an 1556. & mourut âgée de 60. ans, à Badajos, l'an 1558. qui fut celui de la mort de l'Empereur.

L'an mille cinq cens quarante-huit, la Religion changea de face sous *Edoüard* Sixiéme, Roi d'Angleterre, & *Sigismond* Roi de Pologne qui eut *Sigismond* son fils pour successeur, mourut aprés avoir regné quarante-deux ans.

Le Pape *Paul* Troisiéme de la maison *Farnese*, mourut l'an mille cinq cens quarante-neuf, à l'âge de quatre-vingt deux ans ; & *Jules* Troisiéme lui succeda. Il étoit de la maison *del Monte*, & fut élû l'an mille cinq cens cinquante, le huitiéme de Février. *Perenotte de Granvelle* ; *André Alciat* grand Jurisconsulte ; & *Paul Faggius* qui entendoit admirablement la Langue Hebraique, moururent l'an mille cinq cens-cinquante.

L'an mille cinq cens cinquante-un, *Jean Basile* Duc de Moscovie, prit *Casan* Metropolitaine de la Province du même nom, dans la Tartarie deserte. *Marc Antonio Flamenio* connu par ses Vers, mourut à Bologne ; *Martin Buçer*, à Cambrigge. Ce dernier étoit de la ville de Seleſtad en Alsaçe, & quitta l'habit de Jacobin, qu'il avoit pris, jeune. Comme ses disputes, le zele qu'il témoignoit pour la nouvelle Religion, & l'estime qu'en faisoit Martin Luther, lui avoient aquis une grande reputation en Allemagne, il fut appellé en Angleterre par *Thomas Cramner* Archevêque de Cantorbery, sous le regne *d'Edouard* Sixiéme. Son corps & celui de *Fagius* furent tirés de la sepulture, pour être brûlés sous le regne de *Marie* : & sous celui de la Reine Elizabeth, on declara innocens, ces deux Heretiques. Au reste, il n'est pas inutile de remarquer, que le *Pseautier* qui a paru sous le nom *d'Aretius Felinus*, est de Martin Bucer qui fit son *Aretius* de *l'Ares* des Grecs, que les Latins ont appellé *Mars*, par allusion à *Martin* : & du Latin *Felis*, c'est à dire *Chat*, il forma *Felinus*.

pour déprimer à peu prés, *Bucer* qui ſignifie *ch*
en haut Alleman.

L'an mille cinq cens cinquante-deux la ville d
Metz fut aſſujettie à *Henri* Second par le Conne
ſtable *Anne de Mont-morenci*. *Paul Jove* Evêqu
de Nocere, qui dans ſon Hiſtoire n'a ſuivi que ſ
paſſion & ſon intereſt; *Sebaſtien Munſter* Profeſ
ſeur dans la Langue Sainte; *Lilio Gregorio Girald*
dont nous avons de tres beaux Ouvrages; *Pierr*
Appian dit *Benevviz*, celebre Aſtronome & Coſ
mographe, moururent, le premier, à Florence
le ſecond, à Baſle; l'autre, à Ferrare, dans u
Hôpital; le dernier, à Ingolſtad ville de la haut
Baviere ſur le Danube. *François Xavier* âgé en
viron de cinquante-cinq ans, mourut la mêm
année, dans l'Iſle de *Sancian* où les Portugai
trafiquoient avec les Chinois, parce que la vill
d'Amacao n'êtoit pas encore bâtie.

L'an mille cinq cens cinquante-trois, *Edouar*
Sixiéme, Roi d'Angleterre, mourut âgé de ſeiz
ans, le ſixiéme de Juillet. *Michel Revès* d'Aragon
nommé par anagrame, *Servet* qui ſoûtenoit avec le
Sabelliens, *qu'il n'y avoit en Dieu, qu'une perſonne*
avec les Eutychiens, *qu'une nature en Jeſus Chriſt*
& qui fit ſept Livres *des Erreurs de la Trinité*
fut brûlé le vingt-ſeptiéme d'Octobre, à Geneve
Depuis ce tems-là, *Louis Hérzer* de Baviere, *Le-*
lie Socin, de Siene; *Nicolas Paruta*, Italien; *Jean*
Valentin Gentil de Coſenze dans le Roiaume de
Naples; *Jean Blandrate* de Saluces; *Jean Paul*
Alciat de Piemont; *François Liſman* de Corfou;
Jean Somer de Pirn en Miſnie; *Jaques Paleologue*
de Shio; *Fauſte Socin* neveu de *Lelie*; encherirent
ſur les impietez & ſur les blaſphemes de Servet.
La Secte qui a pris ſon nom de ces deux Socins,
n'eſt que trop connüe.

Georges fils *d'Ernest* Prince d'Anhalt, qui a écrit quelques Traitez de Theologie, que Camerarius & Melancthon comblent de loüanges; *Jean Baptiste Egnaçe* Venitien, *Jerôme Fracastor* de Verone, Orateur, Poëte, Medecin, Philosophe, & Mathematicien, moururent l'an mille cinq cens cinquante-trois.

François Rabelais de Chinon en Touraine, fils de *Thomas Rabelais* Apotiquaire dans la même ville, mourut selon quelques-uns, la même année. Etant jeune, il prit l'habit de saint François, chez les Cordeliers de Fontenay-le Comte, en Poitou; passa depuis, dans l'Ordre de saint Benoît, à Maillezais; & quitta le Cloître pour aller étudier en Medecine, à Montpellier où il fit ensuitte, des Leçons publiques avec une reputation merveilleuse. Il composa de fort beaux Traitez sur Hipocrate, traduisit en Latin, ses Aphorismes; & fut Medecin ordinaire du Cardinal *Jean du Bellay*, Evêque de Paris qui l'eut avec lui, dans son Ambassade à Rome; qui l'emploia en quelques negociations dont il s'aquitta fort heureusement; qui lui donna une Prebende dans l'Eglise Collegiale de saint Maur des Fossez, & la Cure de Meudon. Les plus grands hommes de son siecle eurent pour lui, une haute estime; car outre le François qui étoit sa Langue naturelle, il sçavoit l'Italien, l'Espagnol, l'Alleman, le Latin, le Grec, l'Hebreu, & même l'Arabe qu'il s'étoit fait enseigner à Rome; étoit bon Grammairien, assez bon Poëte pour son tems, Philosophe, Medecin, Jurisconsulte & Astronome.

Melin de saint Gelais, Abbé de *Reclus*, fameux Poëte sous François Premier & Henri Deuxiéme; fils *d'Octavien de saint Gelais* Evêque d'Angoulesme, qui l'avoit fait élever avec un grand soin,

mourut à Paris l'an mille cinq cens cinquante-quatre. Il étoit Mathematicien, Philosophe, Theologien, Jurisconsulte Poëte, & en reputation de railler aussi finement qu'homme du monde.

La Pape *Jules* Troisiéme qui eut *Marcel* Deuxiéme pour successeur, mourut l'an mille cinq cens cinquante-cinq, le vingt-troisiéme de Mars: & *Paul* Quatriéme, de la maison des *Caraffes*, succeda le dix-huitiéme d'Août, à *Marcel* Deuxiéme de Monte-Pulciano en Toscane, qui ne fut Pape que vingt-deux jours.

Henri Second aprés avoir rompu à Paris dans un Tournois, plusieurs Lances, força le dernier jour de Juin, *Gabriel de Montgommery* Seigneur de Lorges, Capitaine de sa garde Ecossoise, d'entrer contre lui, en liçe. Il obéit, & rompit sa lance: mais comme la visiere du Roi s'ouvrit par hazard, il en reçût dans l'œil, un éclat, dont il mourut le dixiéme de Juillet, l'an mille cinq cens cinquante-neuf. Il fut marié avec *Catherine* fille unique de *Laurent de Medicis* Duc d'Urbin, & de *Madelaine* Comtesse de Bologne, de Clermont, de Lauragais, & Baronne de la Tour d'Auvergne, petite-niéce de *Leon* Dixiéme, nommée encore niéce de *Clement* Septiéme, quoi que ce Pape ne fût que cousin germain de *Pierre de Medicis* qui étoit ayeul de Catherine. Elle eut peu de vertus, & beaucoup des vices; & au témoignage qu'en rend Davila, qu'elle aimoit à voir repandre le sang humain, qu'elle ne tenoit jamais sa parole; on peut ajoûter, qu'elle étoit ambitieuse, dissimulée, & que l'artifice ne lui manquoit jamais au besoin. Aprés dix ans de sterilité, elle eut *François* Second qui fut Roi; *Louis* Duc d'Orleans; *Charles* qui regna; *Henri* Troisiéme successeur de Charles; *François* d'Anjou; *Elizabeth*; *Claude*; *Marguerite*;

Victoire, & *Jeanne*, Princesses Jumelles. *Louis* Duc d'Orleans, né le troisiéme de Février, l'an mille cinq cens quarante-huit, mourut le vingt-quatriéme d'Octobre de l'an mille cinq cens cinquante. *François* Duc d'Anjou, &c. qui avoit été nommé *Hercule*, nâquit l'an mille cinq cens cinquante-quatre, le dix-huitiéme de Mars, & il y eût quelques propositions de mariage, entre lui & la Reine *Elizabeth*. Il fut couronné à Anvers, *Duc de Brabant, de Limbourg & de Lothier*, l'an mille cinq cens quatre-vingt deux; fut obligé de se retirer l'année suivante, le septiéme de Janvier, aprés avoir tâché par ses artifices, de se rendre maître de la ville. Il y eut plus de quinze cens François tués, environ deux mille prisonniers: & comme il fut de retour en France; qu'aprés plusieurs accez de fiévre, il vomit beaucoup de sang; qu'il languissoit à veüe d'œil, il mourut l'an 1584. & l'on crut qu'il avoit eté empoisonné. Il vêcut trente ans, deux mois, & vingt-six jours.

Elizabeth née à Fontaine-Bleau, le deuxiéme jour d'Avril, l'an 1545. fut mariée avec Philippe II. du nom Roi d'Espagne, le vingt-deuxiéme de Juin, l'an mille cinq cens cinquante-neuf, & en eut deux filles, *Elizabeth Claire-Eugenie* femme d'*Albert* Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur *Maximilien* Deuxiéme; & *Catherine* qu'épousa *Charles-Emanuel* Duc de Savoye. La Reine *Elizabeth* mourut le troisiéme jour d'Octobre, l'an mille cinq cens soixante-huit, le vingt-troisiéme de son âge. *Claude* Deuxiéme fille de nôtre *Henri*, née l'an mille cinq cens quarante-sept, mariée l'an mille cinq cens cinquante-huit, avec *Charles* Troisiéme, Duc de Lorraine fils du Duc *François*, & de *Christierne* de Danemark, mourut l'an mille cinq cens soixante & quinze, le vingt-septiéme de

son âge. *Marguerite* Duchesse de Valois, née le quatorziéme de May, l'an mille cinq cens cinquante-deux, mariée avec le Prince *Henri*, depuis Roi de Navarre,& de France, surnommé *le Grand*, mourut à Paris, âgée de soixante-trois ans, le vingt-septiéme de Mars l'an mille six cens quinze. *Victoire* & *Anne* nâquirent le vingt-quatriéme de Juin, l'an mille cinq cens cinquante-six. *Victoire* mourut bien-tôt aprés sa naissance; & *Jeanne* sa sœur, aussi-tôt qu'elle fut née, aprés avoir reçû le Baptême.

Les enfans naturels de *Henri* & de *Diane* Duchesse de Valentinois, furent *Henri* d'Angoulesme, Chevalier de Malte, pourvû de la dignité de Grand Prieur, par la mort de *François* de Lorraine de la maison de Guise: *Diane* legitimée de France, mariée en premieres nôces, l'an mille cinq cens cinquante-trois, avec *Horaçe Farnese* Duc de Castrò, fils puîné de *Pierre-Louis* frere *d'Octave*, & oncle *d'Alexandre Farnese* Prince de Parme, dont les Curieux verront les actions merveilleuses dans l'Histoire de la guerre de Flandres, par Strada. *Horaçe* aïant été tué d'un coup de canon, dans le Château d'Hedin en Artois, *François* Duc de Montmorency Pair & Maréchal de France, fils aîné du Connestable *Anne*, & de *Madelaine* de Savoye, épousa *Diane*, l'an mille cinq cens cinquante-sept, & mourut l'an mille cinq cens soixante & dix-neuf.

Henri Deuxiéme étoit d'une taille haute, avoit la phisionomie agreable, l'abord aisé, le visage un peu long, le nez droit, le front ouvert, le regard doux & arrêté, la couleur brune & un peu vermeille, & passoit dans toutes sortes d'exercices, pour le plus adroit de son Roiaume. Quoi qu'il fût bon naturellement, & qu'il aimât assez la justice, il n'avoit ni la fermeté d'esprit, ni l'application que

demandoient les affaires : & il se laissoit aisément conduire par *Diane* de Poitiers sa favorite, veuve de *Louis de Brezé*, qu'il avoit faite Duchesse de Valentinois. Elle étoit âgée de quarante-ans, avoit eu plusieurs enfans de son mari ; étoit violente, injuste & altierre à l'égard de ceux qui lui déplaisoient ; n'épargnoit rien en faveur de ceux qui étoient assez heureux pour lui plaire : & dans les Tournois, dans ses devises, dans ses ameublemens, & sur les frontispices des maisons Roiales, Henri voulut bien qu'en consideration de cette Diane galante, & voluptueuse, on vît un croissant, des arcs & des flêches. Avant lui, les Princes du sang, n'avoient point porté d'épée dans la grande chambre du Parlement ; & il ordonna qu'en son absence, les Princes du sang & les autres Princes, les Ducs & les Pairs, le Connestable & les Maréchaux, y pourroient entrer l'épée au côté. Il erigea en Duchez & Pairies, la Seigneurie *d'Albret* en Guienne, en faveur de *Henri* Deuxiéme, Roi de Navarre ; le Comté *d'Aumale* en Normandie, pour *Claude* de Lorraine premier Duc de Guise, & la Baronnie de *Montmorency* en la personne *d'Anne* Connestable de France. Il institua la Cour de Parlement de Bretagne, dont le siege fut reglé à Rennes ; créa la Chambre des Monnoyes, en Cour Souveraine, & une Cour *des Aydes* à Mont-ferrand en Auvergne. Le douziéme de Juin, l'an mille cinq cens quarante-neuf, les Suisses ne se determinerent qu'avec beaucoup de difficulté, à l'alliance qu'il voulut renouveller avec eux, parce qu'il avoit fait brûler ceux qui étoient de la Religion qu'ils professoient ; qu'il avoit eu mêmes la curiosité de les voir mourir, & que la veüe d'un spectacle si effroiable étoit indigne d'un Roi Chrêtien. J'ai parlé de ses actions de Guerre dans la Vie de Charles-Quint.

Jean Troisiéme Roi de Portugal, fils *d'Emanuel* mourut l'an mille cinq cens cinquante-sept ; & *Sebastien* qui n'étoit âgé que de trois ans , lui succeda.

Gustave Premier Roi de Suede , pere de *Henr* ou Erric Quatorziéme du nom; *Philippe Schvvartzerd* qui prit le nom de *Melancthon* ou *Terre noire* ce que *Schuartzerd* signifie en Alleman ; le Chancelier *François Olivier* qui eut *Michel de l'Hôpital* pour successeur ; & *André Dorie* le plus fameux Capitaine de son siecle , moururent l'an mille cinq cens soixante.

François Second , Roi de France , mort le cinquiéme de Decembre , d'un abscez fort violent à l'oreille , ne vêcut qu'environ dix-sept ans , & ne Regna que dix-sept mois , & vingt - cinq jours. Son mariage traitté avec *Marie Stvvard* fille unique & heritiere de *Jaques* Cinquiéme Roi d'Ecosse, & de *Marie* de Lorraine, fut celebré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris , l'an mille cinq cens cinquante-huit , par Charles Cardinal de Bourbon Archevêque de Roüen : & l'année suivante , il fut sacré & couronné par *Charles* Cardinal de Lorraine Archevêque de Reims. Comme ce Prince avoit l'esprit foible, & le temperament fort delicat, les Princes du sang prétendirent l'administration des affaires. Le Duc de Guise & le Cardinal son frere alliez du Roi par la Reine son épouse qui étoit leur niéce , vouloient gouverner : & *Catherine* mere du Roi , la plus ambitieuse, & peut - être mêmes , la plus méchante de toutes les femmes , se vouloit reserver à elle seule , toute la conduite de l'Etat. Les prétentions des uns & des autres furent la source de tous les desordres qui arriverent sous le Regne de François , & des trois Rois qui lui succederent. Les Princes du sang , *Antoine*

Roi de Navarre, Loüis Prince de Condé, le Duc de *Montpensier*, & le Prince de la Roche sur-Yon formoient un parti. Le Duc de Guise, le Cardinal de Lorraine, le Duc d'Aumale, le Cardinal de Guise, le Marquis d'Elbeuf, le Grand Prieur en formoient un autre : & Catherine qui étoit entre les deux, tâchoit par ses flatteries & par ses promesses, d'attirer à elle, celui qui auroit le plus de penchant à l'apuïer & à la servir. Pendant qu'ils disputoient de leurs droits, les Guises se saisissent de la personne du Roi, & trouvent bien-tôt dans leurs interêts, le Maréchal de saint André, Loüis Duc de Montpensier, Charles Prince de la Roche sur-Yon, & le Connestable Montmorency à qui la noüvelle Religion étoit odieuse. Par un sentiment contraire, l'Amiral de Coligny, & son frere Dandelot Colonel de l'Infanterie Françoise s'unissent aux Princes ; & la Reine Catherine, aux Guises dans l'esperance de mieux diviser les deux factions, & de regner seule. Cependant, le jeune Roi créa dans chaque Parlement une *chambre ardente* pour punir *du feu*, tous ceux generalement qui avoient quitté la Religion Romaine : & il y en eut un si grand nombre de brûlés, qu'enfin les autres se resolurent de prévenir leurs Arrêts de mort, par une Ligue. C'est d'un [a] mot Suisse qui signifie *Ligue* qui fut corrompu par ceux de Geneve, selon *Fra-Paolo*, qu'est venu celui de *Huguenot*, & je ne les appellerai plus autrement. On continuoit avec beaucoup d'empressement, à les recher cher, quand un Gentil-homme de l'Angoumois, *Jean Bary de la Renaudie* apuié secretement du Prince *Louis* de Condé, entreprit avec les gens qui le devoient suivre, de prendre à Amboise, le Duc de Guise & le Cardinal son frere, pour les

[a] *Eidgnossen*, *Eidgnos*, Huguenots.

ſaire condanner par les Etats. Mais la conſpiration étant découverte, la Renaudie fut tué en ſe défendant ; & il y eut prés de douze cens de ſes complices, qui furent décapités, noyés, ou pendus. Le Prince de Condé fut même arreſté à Orleans, & condanné à perdre la tête. Mais le Roi mourut en ce tems-là ; & treize jours aprés, Loüis de Condé ſortit de priſon.

Le Concile de *Trente* qui fut commencé ſous *Paul* Troiſiéme, continué ſous *Jules* Troiſiéme, finit ſous *Pie* Quatriéme, l'an mille cinq cens ſoixante-trois, le quatriéme de Decembre. Il dura cinq ans; deux ſous Paul ; un ſous Jules ; & deux ſous Pie : & l'on y conta trois Patriarches, vingt Archevêques, cent ſoixante-huit Evêques, ſept Generaux d'Ordres, & un grand nombre de Docteurs en Theologie.

François Salviati Peintre Florentin, mourut cette année : & la ſuivante, *Michel Ange Buonaroti*, Peintre, Architecte, & grand Statuaire.

Sous le Regne de Maximilien Deuxième, de Rodolfe Deuxième, & de Mathias.

Alexandre de Al.s, Ecoſſois, Profeſſeur dans l'Academie de Leipſick, mourut l'an mille cinq cens ſoixante-cinq, le dix-ſeptiéme de Mars : & il faut bien s'empêcher de le confondre avec cet autre *Alexandre de Hales* qui fut le premier à ce que l'on dit, qui oſa écrire contre *Lombard* Maître des Sentences, & qui eut les Saints *Bonaventure* & *Thomas d'Aquin* pour ſes Diſciples.

Hadrien Turnebe mourut le douziéme de Juin ; *Paul* Quatriéme, le neuviéme de Decembre : *Conrad Geſner* de Zurich, le treiziéme du même mois: *Marc Antoine Vida* fameux Poëte, Evêque d'Albe,

& *Guillaume Rondelet*, la même année. La ſuivante, le Comte *d'Egmont* Gouverneur de l'Artois, & *Philippe de Montmorenci* convaincus de trahiſon, & d'infidelité au Roi d'Eſpagne, eurent la tête tranchée à Bruxelles.

Charles fils de *Philippe* Deuxiéme, fut empoiſonné ſelon quelques-uns, par ſon propre pere, l'an mille cinq cens ſoixante-huit. Ce dernier avoit eu auparavant ſi peu de reſpect pour la memoire de l'Empereur ſon pere qu'il ſoupçonnoit d'avoir été prévenu des dogmes de la nouvelle Religion, qu'il l'eût fait deterrer, & brûler ſes os, ſans la peur qu'il eut que l'aïant condanné comme Heretique, il ſe declaroit lui-même déchû de tous ſes Etats, & du droit, par cette raiſon, d'en laiſſer la ſucceſſion à ſon fils. L'an mille cinq cens cinquante-neuf, il avoit fait brûler un grand nombre d'Eccleſiaſtiques convaincus ou ſoupçonnés d'hereſie, & n'ayant pû faire brûler en perſonne *Conſtance Ponce* qui avoit été Confeſſeur de *Charles-Quint*, & qui l'avoit aſſiſté juſqu'à la mort, il fit brûler ſon fantôme.

L'an mille cinq cens ſoixante & dix, *Jean Sigiſmond* Prince de Tranſilvanie, fils de *Jean Zapoli*, mourut le quatorziéme jour de Mars: & aprés ſa mort, *Etienne Bathori* fut élû Vaivode.

Les nôces de *Frederic* Deuxiéme du nom, Roy de Danemark & de *Sophie* fille de *Vlric* Duc de *Mekelbourg*, furent celebrées le vingtiéme d'Août, l'an mille cinq cens ſoixante & douze.

On aſſaſſina, le vingt-ſixiéme d'Août, *Pierre de la Ramée* ou *Ramus*, Profeſſeur en Philoſophie, fils d'un laboureur de Guth petit bourg du Vermandois. Aprés qu'on l'eut tout perçé de coups, on jetta ſon corps par les fenêtres; & ſes entrailles qu'on lui arracha, furent foüettées dans les rües,

par les Ecolliers de *Jaques Charpentier*, & de quelques autres Professeurs qui avoient cherché les occasions de se venger de ce sçavant homme, parce qu'il avoit été assez hardi pour combattre les opinions d'Aristote qui étoit l'Idole des Colleges. Il est vrai aussi que la Religion servit de pretexte à cette vengeance, & qu'on publia qu'il n'étoit pas dans les veritables sentimens de l'Eglise. Aprés le cours de ses études à Paris, s'étant preparé pour y passer Maître aux Arts, il prit pour these de son acte, *que tous les raisonnemens établis sur la Doctrine d'Aristote, sont des erreurs & des faußetez.*

Denys Lambin de Montreuil en Picardie, assez connu par ses Commentaires sur divers Auteurs de l'Antiquité, mourut à la fin du même mois.

Charles Neuviéme que l'on crut empoisonné, mourut de langueur, l'an mille cinq cens soixante & quatorze, le trentiéme jour de Mars, Regna treize ans & demi, & en vêcut prés de vingt-cinq. Il étoit pront, agissant, secret & dissimulé; cruel, vindicatif, colere, & blasphemateur. D'ailleurs, il étoit laborieux, peu liberal; aimoit les exercices violens, la chasse, la Musique, la Poësie, & faisoit même des Vers dont quelques-uns ont été mêlés parmi ceux de Pierre de Ronsard. Il eut pour ce dernier beaucoup d'affection & beaucoup d'estime, sans lui avoir fait beaucoup de bien, de peur qu'étant devenu plus riche, il ne devint plus paresseux à écrire. Il ajoûtoit, *Qu'il falloit traitter un bon Poëte, comme un bon cheval, qui doit être entretenu, non pas assouvi*: & si tous les Princes qui l'ont precedé, ou qui l'ont suivi, eussent été de son humeur, les Poëtes pour faire digestion, n'eussent pas eu besoin d'un grand exercice. Pour *Jaques Amyot* qui avoit été son Precepteur, il le

it Evêque d'Auxerre & grand Aumônier. Par le caractere dont il étoit & que j'ai marqué, on pourroit douter si l'Oraison funebre de ce Roi, prononcée à Rome en presence de *Gregoire* Treiziéme & du College des Cardinaux, par Marc Antoine de Muret, & celle d'Arnaud Sorbin de Sainte Foy, depuis Evêque de Nevers, prononcée en France, ont été dans toutes les regles de l'Histoire qui a pour objet la verité. *D'Elizabeth* d'Autriche, fille de l'Empereur *Maximilien* Deuxiéme, dont le mariage fut consommé le vingt-septieme de Novembre, l'an mille cinq cens soixante & dix, & qui mourut le vingt deuxiéme de Janvier de l'an mille cinq cens quatre-vingt douze, il eut *Marie Elizabeth* née à Paris l'an mille cinq cens soixante & douze, le vingt-septiéme d'Octobre, morte l'an mille cinq cens soixante & dix-huit. Il eut encore de la Dame de *Belleville* sa maîtresse, *Charles de Valois* Duc d'Angoulesme, Pair de France, Comte d'Auvergne, Colonel general de la Cavalerie de France, qui nâquit en Daufiné, le vingt-huitiéme d'Avril, l'an mille cinq cens soixante & treize, qui fut marié en Languedoc, le sixiéme jour de May, l'an mille cinq cens quatre-vingt onze, avec *Charlotte* fille de *Henri* Duc de Montmorenci Pair & Connestable de France, & *d'Antoinette de la Mark* sa premiere femme; & en deuxiéme nôces, l'an mille six cens quarante-quatre, avec *Françoise* filles de *Charles de Nargonne* Baron de Mareuïl, & de *Leonor* de la Riviere.

Il erigea en Duchez-Pairies, les Seigneuries suivantes. Le Comté *de Ponthievre* le plus ancien de Bretagne, en faveur de *Sebastien de Luxembourg* Vicomte de *Martigues*. Les lettres dattées du mois de Juillet l'an mille cinq cens soixante-neuf, furent verifiées le quinziéme de Septembre de la mê-

me année. Le Vicomté *d'Vzez* en Languedoc pour *Antoine de Crussol*. Les lettres qui portent qu'il étoit des plus anciennes & des plus illustres familles de Languedoc, dattées du mois de Janvier, l'an mille cinq cens soixante & douze, furent verifiées le troisiéme jour de Mars de la même année. Le Marquisat de *Mayenne* dans le Maine, pour *Charles de Lorraine* frere puis-né du Duc de Guise. Les Lettres dattées du mois de Septembre, l'an mille cinq cens soixante & treize, furent verifiées le vingt-quatriéme du même mois, dans la même année. En faveur de *Claude de la Tremouille* fils de *Louis*, il erigea en Duché, le Vicomte de *Thouars* en Poitou, l'an mille cinq cens soixante-trois. Ce titre de Pairie lui fut ajoûté depuis, & les Lettres verifiées le septiéme de Decembre, l'an mille cent quatre-vingt dix-neuf. Il honnora du même titre de Duché, la Seigneurie de *Rouanois*, pour *Claude Gouffier Marquis de Boisy*, Grand Ecuyer de France.

Entre les Ordonnances de ce Roi, il y en a deux qui sont remarquables. Dans l'une, il voulut que par le premier jour de Janvier, on commençât desormais l'année qui ne commençoit auparavant, qu'au jour de Pâques. Par l'autre, il priva les meres qui survivroient à leurs enfans, de la succession de leurs biens propres, dont elles n'auroient que l'usufrûit : & il n'y a rien de plus juste que cette Ordonnance, puisque les propres & les biens anciens étant conservés dans les illustres & nobles Familles, elles ont au moins de quoi soûtenir leur dignité.

Ne parlons point pour l'honneur de Charles, du Duc d'Anjou, & du Duc de Guise, de la *Saint Barthelemi*, & des jours suivans de l'an mille cinq cens soixante & douze. Le massacre des Innocens

Innocens n'a pû être plus horrible : & c'est peut-être par cette raison, que Joseph n'en a point parlé dans son Histoire. Cinq mille personnes massacrées, & entre autres, six cens Gentils-hommes, les femmes grosses, des vieillards, & des enfans assommés à coups de levier, de hache, & d'épées, noyés, ou precepités par les fenêtres ; le cadavre de l'Amiral de *Coligny*, traîné aprés sa mort, trois jours entiers, dans les bouës, pendu, & grillé; les Catholiques dont l'on envioit le bien, la gloire, ou les charges, confondus avec ceux que l'on vouloit perdre, formerent le sujet d'une Tragedie dont le propre est de donner de l'horreur & de la pitié. La Religion n'aime point le sang; n'est point meurtriere. Mais *Catherine* qui haïssoit mortellement ceux qui pouvoient lui être suspects, ne consultoit que son ambition & son humeur : & si elle eût fait mourir generalement ceux qui avoient pour elle, une aversion secrete & invincible, elle eût fait un desert, de tout le Royaume.

Le *Titien* Peintre admirable âgé de quatre vingt-dix-neuf ans, mourut l'an mille cinq cens soixante & seize : & quoi qu'il fût mort de peste, il fut inhumé publiquement, & comme il l'avoit toûjours souhaitté, dans l'Eglise des *Frari* ou Cordeliers de Venise au pié d'un Autel.

Jerôme Cardan qui n'êtoit pas moins vain que sçavant, & qui déferoit beaucoup aux songes, mourut à Rome : & *Remi Belleau* Medecin & fameux Poëte dans son tems, l'an mille cinq cens soixante & dix-sept, à Paris. Quelques-uns ont dit que ce Cardan qui ne vouloit pas qu'on lui reprochât de s'être trompé dans ses conjectures, avoit avancé sa mort le jour même qu'il l'avoit prédite.

L'an mille cinq cens soixante & dix-huit, *Seba-*

stien Roy de Portugal, fut tué le quatriéme d'Août dans une bataille prés de la ville *d'Al-Caçar Quivir* qui en Arabe, signifie *le grand Palais*, Capitale de la Province d'*Asgar* dans le Roiaume de Fez : & l'on peut voir la description de cette bataille dans le dernier livre de l'Histoire de Portugal, par Osorio Evêque de Silves. *Ferdinand* fils de *Philippe* Deuxiéme, Roi d'Espagne; *Venceslas* frere de l'Empereur *Rodolfe*; & *Jean* d'Autriche, moururent tous trois, la même année.

François Drack aprés être sorti d'Angleterre, le dix-septiéme de Novembre, & avoir fait, à ce que l'on dit, tout le tour du Monde en deux ans, dix mois, aborda en Angleterre l'an mille cinq cens quatre-vingt, le troisiéme, ou selon d'autres, le vingt-uniéme de Septembre, & fut fait Chevalier par la Reine Elizabeth. *Philibert* Duc de Savoye, mourut le dixiéme d'Août : & *Anne-Marie* fille de l'Empereur *Maximilien*, & femme de *Philippe* Deuxiéme, Roi d'Espagne, le vingt-cinquiéme d'Octobre. Le même *Philippe* qui se rendit maître du Portugal, fut couronné à Lisbonne, le seiziéme d'Août, l'an mille cinq cens quatre-vingt un.

Jâques Infant d'Espagne, fils de *Philippe* Deuxiéme, & *d'Anne Marie* d'Autriche, mourut le vingt-uniéme de Novembre : & en passant, j'ai à dire ici que le mot INFANT ne signifie pas *enfant* ou *fils*, comme quelques-uns se l'imaginent, mais que dans l'ancienne Langue des Biscayens, ce n'est autre chose que *successeur*. *Charlotte de Montpensier* fille de *Louis*, & troisiéme femme de *Guillaume* Prince d'Orange, mourut le cinquiéme de Mars, à Anvers; *Georges Buchanan* Poëte & Historien, à Edimbourg, en Ecosse; & *Ferdinand Alvare de Tolede, Duc d'Albe*, le douziéme de Decembre, à Lisbonne.

Gregoire Treiziéme qui avoit ſuccedé à *Pie* Cin-
iéme, mourut l'an mille cinq cens quatre-vingt
nq. *Jean Bodin*, d'Angers, connu par ſes livres,
ais dont certains Dialogues ne font que trop
ir ou qu'il étoit Juif, ou qu'il n'avoit point
Religion; *Marc Antoine de Muret* qui n'a point
peut-être, de ſuperieur depuis Ciceron, en ce
i regarde la Langue Latine; & *Pierre de Ron-
d* le plus grand Poëte de ſon tems, moururent
même année. Ses ancétres étoient nés ſur les
ntieres de Hongrie & de Bulgarie; & *Baudouin*
i amena une Compagnie en France au Roi *Ph-
pe* de Valois, dans le tems qu'il étoit en guerre
ec les Anglois, fit aſſez bien pour meriter &
ur obtenir quelques recompenſes des ſervices
'il avoit rendus. Il fut la ſouche des *Ronſards*
France, & ſe maria dans le Vandomois. *Louis*
evalier de l'Ordre de ſaint Michel, & Maître
Hôtel du Roi, fut marié avec *Jeanne de Chau-
er* alliée des Maiſons du Bouchage, & de la
emoille; & *Pierre* nâquit de ce mariage, dans
Château de la Poiſſonniere, l'onziéme jour de
tembre, l'an mille cinq cens vingt-quatre. Il
Page de François fils aîné du Roi, & de ſon
re Charles Neuviéme, & comme dans le voia-
qu'il fit avec *Lazare de Baïf* Maître des Requê-
, envoié à Spire en qualité d'Ambaſſadeur, les
s ſouffrés qu'il avoit beus en Allemagne, &
ucoup d'autres incommoditez, le rendirent un
ſourd, ce qu'il avoit de commun avec du Bel-
& Jean d'Aurat, il ne ſongea plus qu'à ſe
oüer entierement à l'Etude. Dans cette penſée,
ne perdit pas l'occaſion de ſuivre d'Aurat qui
oit être Recteur du College de Coqueret, &
lui enſeigna la Langue Latine par la Grecque.
it de grands progrez dans l'une & dans l'autre;

& aprés avoir bien examiné avec d'Aurat & Jea Antoine de Boy fils de Lazare, les Poëtes Grecs il entreprit de former son stile sur le leur, & d donner un nouvel air à sa Poësie. Ses commence-mens furent admirés : & quoi que Charles Neu-viéme dit *qu'il ne falloit jamais engraisser un bo cheval, ni un bon Poëte* pour la raison que j'en a déja marquée, il ne laissa pas de lui donner l'Ab-baïe de Bellezane ; & il eut encore le Prieuré d saint Côme à Tours.

L'an mille cinq cens quatre-vingt six, *Mar-guerite* d'Autriche, fille de Charles-Quint, femm *d'Octave* Farnese & mere *d'Alexandre* Farnes Duc de Parme, comparé à Alexandre de Mace-doine par Strada, mourut dans le mois de Février *Mahomet Chodabandah* fils de *Tahmasp*, en De-cembre ; *Etienne* Bathori Roi de Pologne & Princ de Transsilvanie, dans le même mois. L'an mill cinq cens quatre-vingt sept, Marie Reine d'Ecosse veuve de *François* Second, de *Henri* Stuard, & d Comte de *Bothuel*, eut la tête tranchée sur u échauffaut tapissé de noir, dans la grande sall du Château de Fodringaye, le dix-huitiéme de Fé-vrier. *Sigismond* Troisiéme, Roi de Suede, fu couronné Roi de Pologne, à Cracovie, le vingt-septiéme de Decembre. *Guillaume de Gonzagu* Duc de Mantoüe & du Mont-ferrat, mourut l quatriéme d Août ; & *François de Medicis*, le neu-viéme d'Octobre.

La grande Flotte de *Philippe* Deuxiéme, q avoit coûté trois années entieres à équipper, com-posée de cent cinquante Navires de guerre, de ving mille Soldats, de deux mille six cens cinquant Canons, fournie de munitions & de vivres pour si mois, fut batuë par *Charles Hovuard*, & p *François Drack* son Vice-Amiral, & reduite à ri

ar les Anglois & par la tempête. La Reine Eli-
abeth fit graver ensuite, dans une Medaille, une
lotte qui fuioit à pleines voiles, avec cette inscrip-
on, *Il est venu, il à vû, il à fuy* : & dans une au-
e Medaille, une flote de vaisseaux & de brûlots,
vec ces mots, *Une femme a conduit cette action.*

Paul Calliari dit *Veronese* parce qu'il étoit de
erone, Peintre admirable, étant allé à une Pro-
ession solennelle pour gagner les Indulgences que
xte Cinquiéme avoit accordées l'an mille cinq
ns quatre-vingt huit, s'échauffa de telle maniere,
u'il en mourut.

Henri Troisiéme Roi de France, mourut l'an
ille cinq cens quatre-vingt neuf, le deuxiéme
Août, du coup de coûteau que lui avoit donné
jour precedent, *Jaques Clement* Moine Jacobin,
u village de Sorbonne prés de Sens, Profez dans
Convent de Paris, & Prêtre. Ce fut par la mort
ce Henri, que finit la branche de *Valois* ou
Orleans descendüe du Roi *Philippe* le Hardi, fils
né de saint *Louis*; de sorte que celles d'Anjou,
Bourgogne, d'Alençon & d'Evreux, étant en-
re finies, le Roiaume, en vertu de la Loy Sali-
ne, passa dans la branche de *Bourbon* sortie de
obert de France Seigneur de Bourbon, & fils
uisné du Roi *Saint Louis*. Henri Troisiéme nâ-
uit à Fontainebleau, le dix-neuviéme de Septem-
e l'an mille cinq cens cinquante-un, vêcut trente-
uf ans, & en regna quinze, & deux mois. Il
t couronné à Reims, le dix-septiéme de Février,
un mille cinq cens soixante & quinze; & deux
urs aprés, il épousa *Louise* de Lorraine fille du
rince *Nicolas* Duc de Mercœur, Comte de Vau-
mont, & de *Marguerite d'Egmont* sa premiere
mme. La Reine *Louise* âgée de quarante-sept ans,
ourut à Moulins en Bourbonnois, au mois de

Janvier, l'an mille six cens un; & quoi qu'ell
fût extremément belle, sa beauté ne l'emport
point sur sa modestie. *Henri* fit paroître beaucou
de resolution & de cœur dans les batailles de Jar-
nac & de Montcontour : & il continuoit le sieg
qu'il avoit mis devant la Rochelle, quand aprés
la mort du Roi *Sigismond Auguste*, le dernier d
la race de Jagellons, on l'élut Roi de Pologne &
grand Duc de Lithuanie, le neuviéme jour de Mars
l'an mille cinq cens soixante & treize, dans l'As-
semblée generale des Etats tenüe dans la plaine d
Varsovie. Mais il ne demeura en Pologne, qu
environ trois mois; & il en sortit secretement
aprés avoir sçeu par les Courriers de la Reine *Ca-
therine* sa mere, que *Charles* Neuviéme, son fre
étoit mort. L'an mille cinq cens soixante & dix-
neuf, il institua *l'Ordre du Saint Esprit* sans anéan-
tir celui de *saint Michel* institué par Loüis On-
ziéme : & les Seigneuries suivantes furent erigée
en Duchez-Pairies. *Saint Fargeau* en Puisaye
pour *François de Bourbon* Prince Dauphin, depuis
Duc de Montpensier. La Baronnie de *Mercœur*
en Pairie, & j'en ay parlé sous le Regne de *Charle*
Neuviéme. Le Marquisat *d'Elbœuf* en Normandie
pour *Charles* de Lorraine. Le Comté de Retelois
en Champagne, pour *Loüis* de Gonzague, Du
de Nevers. La Baronnie *d'Epernon* en Beausse
pour *Jean-Louis de la Valette*. Le Vicomté d
Joyeuse en Languedoc, pour *Anne de Joyeuse* Ami-
ral de France. La Baronnie de *Piney* en Champagne
pour *François de Luxembourg*. Le Comté de Retz
en Bretagne, pour *Albert* de Gondy. Le Comte
de *Monbazon* en Touraine, pour *Louis de Rohan*
Le Comté *de Ventadour* en Limosin, pour *Gilbert
de Levy*. Le Marquisat de *Megnelers* sous le nom
d'Haluvin, en faveur de *Charles de Haluuin*

Seigneur de *Piennes*. Je ne parle ici, ni de la bataille de *Coutras*, ni de la maniere que furent tués, l'an mille cinq cens quatre-vingt huit, *Henri* Duc de Guise, & le Cardinal son frere, ni des Barricades de Paris, ni des Ligues, ni des Confrairies, ni d'autres particularitez qui sont connües.

Jaques Sixiéme, Roy d'Ecosse fut marié l'an mille cinq cens quatre-vingt neuf, avec *Anne* sœur de *Christierne*, & fille de *Frederic* Deuxiéme, Roi de Danemark : & *Catherine de Medicis* mere de *François* Deuxiéme, de *Charles* Neuviéme, & de *Henri* Troisiéme, mourut le cinquiéme de Janvier.

Sixte Cinquiéme mourut l'an mille cinq cens quatre-vingt dix, le vingt-septiéme d'Août, & il faut en dire quelque chose. *Felix Perretti* qui est le Pape dont il s'agit, fils de *François Perretti* vigneron, nâquit l'an mille cinq cens vingt-un, le treiziéme jour de Decembre, dans un bourg de la Province de la Marche, situé dans le territoire de la Seigneurie de *Montalte*. Il n'avoit encore que neuf ans, quand son pere qui pour sa pauvreté, ne se trouvoit pas en état de l'entretenir, le donna dans l'extremité ou il étoit, à un vile Bourgeois du village, dont il garda les Moutons, & qui n'en étant pas trop satisfait, lui fit ensuite, garder ses cochons. Dans cet état, aïant aperçû un Religieux de l'Ordre de saint François, qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Ascoli ville de la Marche d'Ancone, il le suivit jusques au Convent où il témoigna une si grande passion pour l'étude, qu'on se resolut de le contenter. Il y fut instruit, y prit l'habit ; & donna de lui une opinion si avantageuse, qu'on ne douta point qu'il ne fit un jour, honneur à cet Ordre. En effet, il aprit à lire en tres peu de tems, devint bon Grammarien ; & ensuite, si bon Philosophe,

qu'il ne le cedoit point à ses Regens, ce qui donna tant de jalousie à ses freres qui d'ailleurs le trouvoient fier, presomptueux, & opiniâtre, qu'ils ne pouvoient plus dissimuler l'aversion qu'ils avoient pour lui. Sa faveur auprés des Superieurs, ne causoit pas moins de chagrin à ses compagnons: & comme un jour, le Gardien de Cosmo alloit à Luques pour y voir *Paul* Troisiéme & l'Empereur Charles-Quint qui avoient choisi ce lieu pour s'entretenir de l'entreprise sur Alger, & de l'Assemblée d'un Concile, quelqu'un des Freres en passant devant le Frere Felix, & le regardant avec mépris, *voila*, dit-il, *un bel homme pour aller voir le Pape.* Felix lui répondit assez gayement: *Ie vais prendre l'air de la Papauté, pour sçavoir comment je pourray m'en accommoder.* Etant à Luques, il observa fort soigneusement, toutes les démarches des premiers Prelats, & les Courtisans de Paul Troisiéme. Un jour entre autres, étant à table avec le Gardien & son compagnon, il leur fit tant de questions sur ce qui regardoit principalement la personne du Pape, que le compagnon ne put s'empêcher de lui dire en souriant: *Ie croi que vous avez envie de devenir Pape*, & il répondit aussi en riant: *Ie ne suis pas aßez vieux pour l'être.* Au retour de Luques, un Bachelier qui le rencontra dans le chambre du Gardien, aprés lui avoir fait une profonde reverence pour se moquer, le prit par la main, lui dit en raillant, *depuis que vous avez vû sa Sainteté, vous sentez le Pape*: & Frere Felix lui repartit, *si vous estes mortifié que je l'aye veu, vous pourrez bien l'être d'avantage quand vous m'aurez vû remplir sa place.*

Il fut Prêtre l'an mille cinq cens quarante-cinq, & fut élevé au degré de Bachelier; aprés quoi, il prit le nom de *Montalte*; reçût le Bonnet quel-

que tems aprés ; & eut la Chaire de Theologie, à Sienne. Les Predications qu'il fit à Rome, à Genes, à Perouze, & en d'autres lieux, lui aquirent une si grande reputation, qu'il fut nommé pour Commissaire general, à Bologne ; pour Inquisiteur, à Venise d'où il fut contraint de se retirer, parce qu'il s'y étoit fait haïr du Senat, & de tous les Religieux de son Ordre. Quelqu'un le raillant sur son evasion précipitée, & lui disant que s'il n'avoit eu de bonnes jambes, les Pantalons n'auroient pas manqué de le faire pendre, il lui répondit : *Qu'aiant fait vœu d'être Pape à Rome, il n'avoit pas cru devoir se faire pendre à Venise.*

Quand il fut à Rome, il rendit conte de sa conduite, & fut reçû au nombre des Consulteurs de la Congregation, par l'entremise de ses deux Patrons *Carpi* & *Alexandrin.* Malgré les brigues de ses ennemis qui étoient grands, il fut choisi pour être Procureur General de l'Ordre. Le Cardinal *Carpi* étant mort en mille cinq cens soixante-trois, le Pere Montalte desesperant du succez de ses affaires, fut consolé par le Cardinal *Alexandrin* qui l'assûra de sa protection en toutes rencontres : & par un autre bonheur pour lui, *Pie* Quatriéme fit Cardinal *Marc Antoine Colonne* à qui Montalte avoit enseigné la Philosophie.

Montalte étant allé en Espagne, en qualité de Theologien du Legat, & de Consulteur du saint Office, avec le Cardinal *Buon Compagno* Bolonois, & ne pouvant ignorer qu'il s'étoit décrié par ses intrigues, changea tout d'un coup, son humeur severe ; & devint si complaisant, que tous ceux qui le voioient, étoient charmés de l'élevation & de la douceur de son esprit. Cependant, *Pie* Quatriéme mourut l'an mille cinq cens soixante-cinq, le dixiéme de Decembre ; ce qui fut cause que la

negociation en Eſpagne, fut interrompüe : & le ſeptiéme de l'année ſuivante, *Alexandrin* de l'Ordre des Freres Preſcheurs, quoi qu'abſent, fut élû Pape connu ſous le nom de *Pie* Cinquiéme. Quand il fut à Rome, il ſe ſouvint de Montalte, & lui envoia en Piemont, un Bref de General de ſon Ordre ; le voulut avoir pour ſon Confeſſeur extraordinaire ; lui donna en mille cinq cens ſoixante-huit, l'Evêché de ſainte Agathe ; & enſuite, le Chapeau de Cardinal. Aprés cela, on ne vid pas un homme plus patient ; & ſa retenüe paroiſſoit dans ſes habits, dans ſes actions, & dans ſes paroles.

L'an mille cinq cens ſoixante & douze, *Pie* Cinquiéme mourut le premier de May, & tout le monde fut étonné que Montalte ne voulut point prendre de parti dans l'élection du nouveau Pape, lui qui ſous le froc, s'étoit opoſé vigoureuſement, & au peril mêmes de ſa vie, à tous les Senateurs de Veniſe ; qui avoit été continuellement aux priſes, avec les Superieurs de ſon Ordre ; & qui s'étoit ſignalé par ſes intrigues. L'élection fut conclüe, le treiziéme jour de May en faveur du Cardinal *Buon Compagno* qui fut *Gregoire* Treiziéme : & Montalte qui ne ſongeoint plus qu'à parvenir à la même Dignité, renonça volontairement à toutes ſortes de brigues & d'affaires ; ſe plaignit des infirmitez de ſa vieilleſſe, & ne fut preſque plus veu que dans ſa retraite où il vivoit comme s'il n'eût travaillé qu'à ſon ſalut. *Gregoire* Treiziéme étant mort, aprés dix jours que dura la ceremonie de ſes funerailles, il falut entrer dans le Conclave dont quarante-deux Cardinaux qui le compoſoient, étoient partagés de cinq factions. Montalte qui ſe faiſoit plus vieux qu'il n'étoit, ne paroiſſoit plus devant le monde, que la tête panchée

ſur l'épaule, apuié ſur un bâton, comme s'il n'eût pas eu la force de ſe ſoûtenir; & ne parloit plus qu'avec une voix interrompüe d'une toux qui ſembloit à tous momens le menaçer de ſa fin derniere. Il faiſoit des civilitez aux plus puiſſans, & leur ſouhaittoit à chacun en particulier, ce qu'il ne deſeſperoit pas d'obtenir. Quand on l'avertit que l'Election pourroit bien le regarder, il répondit; qu'il étoit indigne d'un ſi grand honneur. Qu'il n'avoit pas aſſez d'étendüe d'eſprit, pour ſe charger ſeul du Gouvernement de l'Egliſe. Que ſa vie aparemment devoit moins durer que le Conclave. Qu'en tout cas, ſi Dieu en avoit diſpoſé autrement il ne retiendroit que le nom de Pape, & que les autres en auroient l'autorité. Il n'en falut pas d'avantage pour le faire élire l'an mille cinq cens quatre-vingt cinq, le vingt-quatriéme jour d'Avril: & il ne fut pas plûtôt élû, qu'étant ſorti de ſa place, il jetta vigoureuſement dans la ſalle, le bâton ſur lequel il s'appuioit; qu'il leva la tête droite, & qu'il entonna le TE DEUM d'une voix ſi forte, que la voûte de la Chapelle en retentit, lui qui deux heures auparavant, ne pouvoit parler ſans une toux à faire pitié. Tous furent ſurpris de ce changement; & la plûpart encore bien plus étonnés, quand ils s'apperçurent qu'aucun n'auroit part à l'adminiſtration des affaires, & & qu'il vouloit ſeul gouverner l'Egliſe.

Le ſoir, ſon Maître de Chambre lui demanda ce qu'il ſouhaitoit qu'on lui ſervit à ſoupé, parce qu'on avoit accoûtumé de ſçavoir de lui quand il n'étoit que Cardinal, ce qu'il vouloit qu'on ſervît à ſes repas: *Eſt-ce qu'on demande à un Souverain ce qu'on ſervira devant lui?* reprit-il, en regardant fixement ſon Maître de Chambre: *Qu'on couvre ma table de la même ſorte que l'on*

couvre celle des Rois, & je choisirai ce qui me plaira. Voila une metamorphose bien subite dans le Cardinal de Montalte, devenu *Sixte* Cinquiéme; ce qui prouve assez qu'il n'est jamais seur de s'en rapporter aux apparences, & que dans toutes sortes de conditions, il y a des fourbes & des hypocrites.

Il fut severe jusqu'à être cruel: & de la maniere qu'il punissoit les moindres fautes, il ne devoit pas être bien persuadé que la clemence dût faire une partie de la Justice. Quoi qu'il eut condamné au gibet, & aux galeres des personnes qui ne meritoient qu'une legere correction; & qu'il eût fait revoir des procez jugés, il y avoit plus de dix ans; quand il trouva quelque passe-droit, il n'épargna ni les Juges que les priéres, l'argent ou les brigues avoient corrompus; ni ceux qui en faveur de leurs amis, ou de leurs parens étoient convaincus d'avoir sollicité la mauvaise cause. Ce fut pour ces cruautez & pour beaucoup d'autres, que l'on donna un habit de postillon à Pasquin portant une lettre avec cette adresse au bourreau, *A Monseigneur Gibolo l'un des Prelats de sa Sainteté, & bourreau public.* En Cour de Rome. Quoi que la Reine Elizabeth passât pour heretique dans son esprit, il ne vouloit qu'on lui donnât le nom de cruelle: & quand on lui remontroit de quelle maniere elle traitoit les Catholiques en Angleterre, il disoit: *Nous autres encore aurions fait la même chose.* Le Cardinal Neveu en lui rapportant la mort de Marie Stuart, il frappa des mains avec cette exclamation; *Trop heureuse Reine d'avoir eu l'honneur de faire couper une teste couronnée! Eh! que nous en pussions faire autant!* & quand le Cardinal vint à l'endroit de la narration où Elizabeth envoia dire à Marie, qu'el-

le devoit se préparer à la mort : *Ha* ! s'écria-t-il, *quand trouverai-je une occasion semblable* ?

Mais quelque severe & quelque inflexible qu'il pût étre, on loüa hautement sa magnificence. Il fit élever dans la place du Vatican, l'Obelisque de soixante & douze pieds de hauteur, qui étoit couché derriere la Sacristie de saint Pierre ; en fit déterrer un autre beaucoup plus petit qui étoit rompu en trois morceaux ; & aprés l'avoir fait racommoder fort adroitement, le fit mettre devant l'Eglise de sainte Marie Majeure. On en retira deux autres ensevelis sous les ruines du Cirque dont l'un fut mis dans la place de saint Jean de Latran ; l'autre dans celle de sainte Marie du Peuple ; & c'est le même qui avoit été dédié au Soleil, par César Auguste. Il fit bâtir dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, une Chapelle revêtuë de marbre blanc enrichi de festons & de feüillages : & voiant que le Mont Quirinal avoit besoin d'eau, il y en fit couler d'une source vive & abondante. Deux, trois, & quatre mille Ouvriers furent emploiés dix-huit mois à cet Aqueduc qui lui coûta prés d'un million. A côté de la galerie qu'il fit faire sur le portail de l'Eglise de saint Jean de Latran, il fit bâtir un Palais superbe dont la face qui regarde l'Obelisque, est large de trois cens quarante pieds ; celle du côté de sainte Marie Majeure, de trois cens trente-cinq, sur cent trente de hauteur. Ce qu'il a fait dans l'Eglise de saint Pierre est assez connu de tout le monde : & je parlerai en un autre endroit, de la Colonne *Trajane* & de l'*Antonine*. Enfin aprés avoir chargé ses peuples d'impots, aprés avoir excommunié le Roi de Navarre, le Prince de Condé, Henri Troisiéme, Elizabeth Reine d'Angleterre ; aprés avoir laissé cinq millions d'or dans le

Château Saint-Ange, il mourut à l'âge de soixante & dix ans; & fut Pape cinq ans, quatre mois trois jours. Quelques-uns crurent qu'il avoit été empoisonné par les Espagnols qui le redoutoient : & si la mort ne l'eût prévenu, il est vrai-semblable qu'il eût réüni le Royaume de Naples au Domaine de l'Eglise.

Vrbain Septiéme son successeur, élû le quinziéme de Septembre, mourut le vingt-septiéme du même mois, & ne fut Pape que douze jours.

François Hottoman originaire de Silesie de la famille des Hottomans, grand Jurisconsulté, mourut le vingt-quatrieme de Février : *Jacques Cujas*, à Toulouse, le troisiéme d'Octobre. Le President *Barnabé Brisson* qui étoit d'un merite extraordinaire, fut étranglé à Paris dans la prison, & depuis, pendu dans la fureur aveugle du Peuple.

Gregoire Quatorziéme de Milan, successeur d'Urbain, mourut l'an mille cinq cens quatre-vingt onze, le quinziéme jour d'Octobre. *Innocent* Neuviéme de la Maison *Fachinetti* de Milan qui remplit sa place, le trentiéme du même mois, mourut le trentiéme de Decembre : & *Clement* Huitiéme qui étoit le Cardinal *Hippolite Aldobrandin*, fut élû l'an mille cinq cens quatre-vingt douze, le trentiéme de Janvier.

Jean Troisiéme, Roi de Suede, fils de *Gustave*, & pere de *Sigismond* Roi de Suede & de Pologne, mourut le dix-huitiéme de Novembre; & *Alexandre Farnese* Duc de Parme & de Plaisance, le deuxiéme jour du mois suivant.

Jacques du Pont, dit *le Bassan*, parce qu'il étoit du lieu de ce même nom, mourut le treiziéme de Janvier.

L'an mille cinq cens quatre-vingt treize, *Hen-*

ri Quatriéme aprés avoir fait abjuration de son heresie, entendit la Messe à saint Denis, le vingt-cinquiéme de Juillet ; fut couronné à *Chartres*, l'an mille cinq cens quatre-vingt quatorze, le vingt-septiéme de Février ; & blessé d'un coup de coûteau à la bouche, par *Jean Châtel*, le vingt-septiéme de Decembre.

Jacques Robusti Peintre de Venise, surnommé le *Tintoret*, parce qu'il étoit fils d'un *Teinturier*, mourut cette année.

L'an mille cinq cens quatre-vingt quinze, la guerre aiant été déclarée entre *Henri Quatriéme* Roi de France, & *Philippe Deuxième*, Roi d'Espagne ; *Pierre Comte de Fonceine* prit Han & le Catelet dans le mois de Juin ; Dourlens, le trentiéme de Juillet ; & Cambray le neuviéme jour d'Octobre.

Torquato Taßo mourut âgé de cinquante-un an, le vingt-cinquiéme d'Avril ; & ce Poëte qui étoit sçavant, s'est immortalisé par ses Ouvrages. Mais ceux qui voudront l'examiner d'un autre côté, avoüeront peut-être, que jamais homme ne fut plus à plaindre, & que les faveurs qu'il reçut en France, en Savoye, & en Italie, ne doivent point être comparées à ses disgraces. Il s'est vû pauvre jusqu'à mendier un écu dans une Lettre à *Dom Jean Baptiste Licinio* pour lui aider à passer les Fêtes, comme il le disoit : & la pauvreté n'a fait qu'une partie de son malheur, que l'on attribuë à l'amour qu'il eut pour la Princesse *Eleonor d'Est*, sœur d'*Alfonse* Duc de Ferrare. Quelques-uns veulent que la fille du Comte de Sale, *Eleonor* Comtesse de saint Vital, qui étoit alors dans la Cour d'Alfonse, fut le seul objet de sa passion : & pour le rendre moins criminel, d'autres ont écrit qu'il n'aimoit qu'une cer-

taine *Eleonor* de la suitte d'*Eleonor* d'Est; ce qui n'a pas beaucoup d'apparence. En effet, le Tasse étant gentilhomme, & fort adroit même dans ses exercices, aiant du merite & du credit, & une reputation merveilleuse, eût bien pû se déclarer ouvertement pour une suivante, sans être coupable: & cependant, il falloit qu'il crût qu'il y alloit de la vie, de faire connoître ce qu'il sentoit dans le cœur. Monsieur de *Morosini* m'a dit autrefois qu'étant en conversation à une fenêtre avec la Princesse *Eleonor* d'*Est*, il fut assez hardi pour la baiser, qu'aiant été apperçû dans cet état, par quelqu'un qui se promenoit dans le jardin, il se crut perdu, & qu'il contrefit depuis, le fou pour sauver sa vie. Quoi qu'il en soit, on peut voir dans Jean Baptiste Manso qui a fait un petit Volume de la Vie du Tasse, les tristes suites de cette amour, la longueur de sa prison, & les malheurs où il fut réduit. Dans une visite qu'il rendit à *Baronius*, ce Cardinal d'abord qu'il l'eut vû, lui dit que sa Jerusalem devoit être condamnée au feu; qu'il meritoit lui-même d'être puni; & que pour son livre, il avoit fait beaucoup plus de mal, que Luther n'en avoit fait à l'Eglise. Le même jour étant allé voir le Cardinal Bellarmin, celui-ci lui fit mille honnêtetez; & tournant la conversation sur son livre, le loüa fort, ajoûtant que c'étoit dommage qu'aiant tant d'esprit, il n'eût point songé à l'employer à quelque chose de plus serieux & de plus utile. Aprés ces visites, un de ses amis lui demanda ce qu'il pensoit de ces Cardinaux. [a] *Il répondit que Baronius lui avoit paru le fils d'un Bourgeois de Sora; & Bellarmin, un vrai Cavalier.*

[a] Baronius étoit de *Sora* ville du Roiaume de Naples, dans la Terre de Labour.

Gilbert Genebrard de Rion en Auvergne, Religieux Benedictin, Disciple d'Hadrien Turnebe, de Claude de Saintes, & de Jacques Charpentier, Docteur de la Faculté de Paris, dans la Maison de Navarre, Professeur Royal & Inteprete dans la Langue Sainte, eut par l'entremise de ceux de la ligue dont il étoit partisan opiniâtre, l'Archevêché d'Aix en Provence. Mais comme par un zele aveugle de Religion, il s'emportoit même dans ses Sermons, contre le Roi *Henri Quatriéme*, il fut obligé de se retirer à Avignon où il fit un livre peu favorable aux droits de l'Eglise Gallicane, qui fut brûlé par Arrest du Parlement de Provence. Genebrard même fut banni du Roiaume, l'an mille cinq cens quatre-vingt seize, le vingt-sixiéme de Janvier; & on lui permit d'y revenir, & de se retirer dans son Prieuré de Sameur en Bourgogne, où il mourut le quatorziéme de Mars, l'an mille cinq cens quatre-vingt dix-sept.

L'an mille cinq cens quatre-vingt seize, l'Archiduc *Albert* Gouverneur des Païs-bas, prit *Calais*, le dix-septiéme d'Avril: & le seiziéme de May, *Henri* Quatriéme prit en Picardie, la *Fère* qui avoit soûtenu sept mois de Sige. La Flotte de la Reine *Elizabeth* commandée par *Robert Comte d'Essex* & par *Charles Hovuard* grand Amiral, brûla *Calis* le vingt-huitiéme de Juin: & *Hulst* en Flandres, se rendit à l'Archi-Duc *Albert*, le dix-huitiéme d'Août. Le Cardinal *Tolet* Jesuite Espagnol mourut à Rome.

La même année la ville d'*Amiens* se rendit à *Henri* le Grand, le vingt-cinquiéme de Septembre, & l'an mille cinq cens quatre-vingt dix-huit, le huitiéme de May, *Clement* Huitiéme entra dans *Ferrare* pour prendre possession de ce Duché

vacant par la mort d'*Alfonse* Deuxiéme qui n'avoit point laissé d'enfans. *Cesar d'Est* aprés s'être accommodé avec *Clement*, retint *Modene*, *Reggio*, *Carpi* : & *Rodolfe* Deuxiéme le fit Prince de l'Empire. La paix entre *Henri* Quatriéme, *Philippe* Roi d'Espagne, & *Charles Emmanuel* Duc de Savoye, fut concluë & confirmée à *Vervins*, le deuxiéme jour de May : & dans le mois de Juin, l'exercice de la Religion P. R. fut accordé.

Anne Reine de Pologne, femme de *Sigismond* Troisiéme, Roi de Pologne & de Suede, fille de *Charles* Archi-Duc d'Autriche, mourut le dixiéme de Février ; & *Philippe* Deuxiéme, Roi d'Espagne, le treiziéme de Septembre.

L'an mille cinq cens quatre-vingt dix-neuf, *Robert Bellarmin* de la Compagnie de Jesus, fut fait Cardinal : & le mariage de *Henri le Grand* & de *Marguerite* de Valois aiant été rompu par *Clement* Huitiéme, le Roi épousa *Marie de Medicis* fille de *François de Medicis* Grand Duc de Toscane, & de *Jeanne* Archi-Duchesse d'Autriche.

Louise veuve de *Henri* Troisiéme mourut l'an mille six cens un. Le Comte *d'Essex* eut la tête tranchée en Angleterre, le septiéme jour de May, par l'ordre de la Reine *Elisabeth* qui l'aimoit avec beaucoup de tendresse ; & qui prévoiant par la fierté de ce Comte, que leur commerce ne seroit pas de longue durée, lui avoit fait present d'une bague, avec assûrance qu'il n'auroit qu'à la lui renvoier, & qu'en ce cas, elle lui pardonneroit de bonne foi quand il avoit mérité son indignation. Comme il se vid à l'extremité, il donna la bague à la femme de *Vvalsigham* qu'il aimoit fort, pour la porter à la Reine : & Vvalsingham mari de la Dame l'en empêcha. La Reine qui attendoit

cette marque de ſon repentir, ne la voiant point, changea en colere toute ſon amour, & ne ſe mit point en peine de ſauver un homme qui ne vouloit point lui être obligé.

Tycho Brahé mourut le vingt-quatriéme d'Octobre, à Prague.

Anne Marie-Maurice Infante d'Eſpagne, nâquit le vingt-deuxiéme de ſeptembre : & *Louis* Treiziéme, ſurnommé le *Juſte*, le vingt-ſeptiéme du même mois à Fontainebleau.

L'an mille ſix cens deux, *Philippe Emmanuel* Duc de Mercœur, mourut d'une fiévre chaude, à Nuremberg, le huitiéme de Février : *Auguſtin Carrache* Peintre fameux, le vingt-deuxiéme de Mars : & *François du Jon* originaire de Loudun, le treiziéme jour d'Octobre.

L'an mille ſix cens trois, *Elizabeth* Reine d'Angleterre, âgée de ſoixante & dix ans, dans la quarante-quatriéme année de ſon Regne, aprés avoir nommé pour ſon ſucceſſeur, *Jacques* Sixiéme, Roi d'Ecoſſe, mourut le vingt-quatriéme de Mars. Il y a dans les Memoires ſecrets de l'Abbé Vittorio Siri, deux choſes conſiderables ſur la mort de cette Reine. La premiere eſt, qu'elle donna ordre à ſes Officiers, d'empêcher que l'on ne touchât à ſon corps ; & qu'aprés ſa mort, qui que ce fut ne pût le voir nud, *pour des raiſons que comprendront ceux qui ſçauent l'Hiſtoire de cette Princeſſe*. L'autre, qu'étant ſur ſon lit, toute habillée, aiant attaché ſes yeux à terre, & tenant toûjours le doigt dans ſa bouche, pour expirer dans cette poſture, elle envoia chercher ſa Muſique qu'elle écouta fort tranquillement, *afin de mourir auſſi gayement qu'elle avoit vêcu.* Je doute fort que cette ſeconderemarque ſoit veritable: & dans l'Hiſtoire de Vittorio Siri, on trouve des

choses qui prouvent assez que les Memoires qu'on lui donnoit, étoient ridicules.

Jacques Sixiéme Roi d'Ecosse, & premier de ce nom en Angleterre, fut couronné le vingt-cinquiéme de Juillet, à Londres.

L'an mille six cens quatre, le troisiéme jour de Mars, mourut *Fauste Socin* : & la même année le Marquis *Ambroise de Spinola* prit Ostende, le vingt-uniéme de Septembre. En trois ans, trois mois, que dura le siege, les Espagnols perdirent soixante & dix mille cent vingt-quatre hommes ; & les assiegez soixante & douze mille neuf cens, si les Relations que j'en ai vûës ne sont point fausses.

L'an mille six cens cinq, le onziéme de Decembre, *Sigismond* Roi de Suede & de Pologne, fut marié en deuxiêmes nôces avec *Constance* fille de *Charles* Archiduc d'Autriche : & *Clement* Huitiéme qui mourut le quatriéme de Mars, eut pour successeur le Cardinal *Alexandre de Medicis*, ou *Leon* Onziéme, qui ne fut Pape que vingt-sept jours. *Paul* Cinquiéme de la Maison *Borghese*, lui succeda : & *Theodore de Beze*, né l'an mille cinq cens dix-neuf, le vingt-quatriéme de Juin, nommé *le Calife des Calvinistes* par Henri de Sponde, mourut à Geneve, le vingt-cinquiéme d'Octobre. *Juste Lipse* mourut à Louvain, l'an mille six cens six ; le Cardinal *Baronius*, l'an mille six cens sept ; *Jean Riolan* & *André du Laurent*, tous deux celebres dans la Medecine ; *Jacob Hyemans* connu sous le nom d'*Arminus*, Professeur en Theologie, à Leyde, l'an mille six cens neuf : & qui voudra voir les opinions de ce dernier, n'aura qu'à lire le jugement du Synode de Dordrecht.

Philipphe des Portes Abbé de Tiron ; *Annibale*

Carache de Bologne, frere d'Auguftin ; & *Michel-Ange Merigi* de Caravagge Peintre fameux, moururent la même année ; Annibal âgé de quarante-neuf ans, l'autre de quarante. Michel-Ange Merigi étant obligé de fortir de Rome pour un meurtre qu'il y avoit fait, fe retira quelques tems à Naples ; de Naples à Malthe où il fut reçû du Grand Maître *Vignacour*, parfaitement bien. Mais comme ce Peintre étoit fier & querelleur, il eut démêlé avec un certain Chevalier : & lui aiant fait un infigne affront, il fut arrêté & mis en prifon. Il fe fauva quelque tems aprés, & prit enfuite la route de Naples. Le Chevalier qui le pourfuivoit, l'aiant rencontré, lui donna tant de coups d'épée fur le vifage, qu'on avoit affez de peine à le reconnoître : & *Michel-Ange Merigi*, hors d'efperance de s'en reffentir, fe mit dans une felouque, avec le peu qu'il avoit pour aller à Rome fur la parole du Cardinal de Gonzague qui traitoit alors, fa remiffion avec Paul Cinquiéme. Il étoit à peine, hors du vaiffeau, qu'on l'empoifonna ; & étant forti deux jours aprés, dans les chaleurs de la Canicule, pour voir s'il n'auroit point de nouvelles de la felouque où étoient fes hardes, il fe mit au lit, avec une fiévre violente dont il mourut, fans avoir eu la moindre affiftance.

Joseph Scaliger âgé de foixante-neuf ans, mourut en Holande la même année : & s'il eût été auffi modefte qu'il étoit fçavant, on n'eût rien pû défirer en lui. Les plus éclairez n'étoient point honteux de le confulter, & toute l'Europe le regardoit comme fon Oracle. Mais pour peu qu'on prit la liberté de le contredire, ou que l'on ne fut pas même de fon opinion, il étoit impoffible de fe fauver de fes injures, de fon mépris ou de fa colere. Il n'y a prefque point eu d'homme

de ſon tems, auquel il n'ait donné l'Epitete de pourceau, de ſinge, d'âne, de fou, de bête, de pauvre eſprit, de ridicule, ou de miſerable : & comme ſi çût été trop peu, il a mal parlé de la plûpart des Theologiens Grecs : & a traité Rufin de *vilain maraut* ; Saint Jerôme d'*ignorant*, & S. Chryſoſtome d'*orgueilleux vilain*.

Henri le Grand âgé de cinquante-ſept ans, cinq mois, & un jour, allant en caroſſe à l'Arſenal, fut aſſaſſiné dans la ruë de la Ferronnerie qui étoit alors étroite, de deux coups de coûteau, le quatorziéme jour de May, l'an mille ſix cens dix, par *François Ravaillac* de la ville d'Angouleſme. Il avoit regné en France, vingt ans, dix mois, & dix-huit jours ; trente-huit en Navarre. Aprés la répudiation de *Marguerite* Ducheſſe de Valois, on acheva dans la ville de Lyon, le vingt-ſeptiéme de Decembre, l'an mille ſix cens, les ceremonies de ſon mariage, avec la Princeſſe *Marie* fille de *François de Medicis* grand Duc de Toſcane, & de *Jeanne* d'Autriche, née Reine de Hongrie & de Boheme, fille, ſœur, tante, & niece d'Empereurs. De ce mariage, le Roi eut, *Louis* le Juſte ; N. de France Duc d'Orleans, né le ſeiziéme d'Avril à Fontainebleau l'an mille ſix cens ſept ; mort à ſaint Germain en Laye, le dix-ſeptiéme de Novembre l'an mille ſix cens onze : *Gaſton* ; *Elizabeth* ; *Chreſtienne* ; & *Henriette-Marie*. Gaſton à qui l'on ajoûta le nom de *Jean Baptiſte* dans la Confirmation, Duc d'Orleans, de Chartres, de Valois, & Comte de Blois, né à ſaint Germain en Laye, l'an mille ſix cens huit, le vingt-cinquiéme d'Avril, épouſa l'an mille ſix cens vingt-ſix le ſixiéme d'Août, *Marie de Bourbon*, Ducheſſe de Montpenſier fille unique & ſeule heritiere de *Henri de Bourbon*,

Duc de Montpensier, qui avoit été mariée avec *Catherine* Duchesse de Joyeuse, depuis Duchesse de Guise par un second mariage. *Marie* n'avoit pas encore vingt-deux ans, quand elle mourut le quatriéme de Juin, mille six cens vingt-sept, aïant laissé une seule fille, *Anne Marie Loüise*, Souveraine de Dombes, Princesse de la Roche-Suryon, Dauphine d'Auvergne, Duchesse de Montpensier, de Saint Fargeau, & de Chastelleraud, Marquise de Mezieres, Comtesse de Mortain, Vicomtesse d'Auge & de Damfront. *Gaston* de France épousa en secondes nôces, l'an mille six cens trente-deux, *Marguerite* fille de *François* Duc de Lorraine-Vaudemont, & de *Chrestienne* de Salme, & en eut deux filles. *Elizabeth* fille de *Henri* LE GRAND, naquit le vingt-deuxiéme de Novembre, l'an mille six cens deux; & les ceremonies de ses nôces avec *Philippe* Prince d'Espagne, depuis Roy Quatriéme du nom, fils aîné de *Philippe* Troisiéme, & de *Marguerite* d'Autriche, furent celebrées à Burgos & à Bourdeaux, en un même jour, le dix-huitiéme d'Octobre, l'an mille six cens quinze. *Chrétienne* de France naquit l'an mille six cens six, le dixiéme de Fevrier; & le contract de son mariage avec *Victor Amedée* Prince de Piemont, & depuis Duc de Savoye, fut passé à Paris, l'an mille six cens dix-neuf, l'onziéme de Janvier. *Henriette-Marie* naquit l'an mille six cens neuf, le vingt-sixiéme de Novembre; & le contract de son mariage avec *Charles* Prince de la Grande Bretagne, fut arresté à Paris, le vingtiéme de Novembre, l'an mille six cens vingt-quatre.

Henri LE GRAND né à Pau, Capitale de sa Souveraineté de Bearn, l'an mille cinq cens cinquante-trois, le treiziéme de Decembre, étoit fils d'*Antoine* de Bourbon Roy de Navarre, blessé de-

vant le siege de Roüen, d'un coup de mousquet dont il mourut au Bourg d'Andely en Normandie, le dix-septiéme de Novembre, l'an mille cinq cens soixante-deux, le septiéme de son Regne, & le quarante-cinquiéme de son âge. Il étoit fils de *Charles* de Bourbon, Duc de Vendôme, & de *Françoise* d'Alençon, Duchesse de Beaumont; & fut Prince de Bearn & Roy de Navarre, par *Ieanne* sa femme, fille unique & seule heritiere de *Henri d'Albret*, Roy de Navarre, & de *Marguerite* de France, morte à Paris le neuviéme jour de Juin, l'an mille cinq cens soixante & douze. *Antoine* eut d'elle *Henri de Bourbon*, Duc de Beaumont, né l'an mille cinq cens cinquante-un, mort dans le Château de la Fléche, l'an mille cinq cens cinquante-trois; Henri le Grand; *Loüis-Charles* de Bourbon, Comte de Marle, né dans le Château de Gaillon en Normandie, l'an mille cinq cens cinquante-quatre, le dix-neuviéme de Fevrier, mort par l'imprudence de sa nourrice qui le laissa tomber d'une fenetre; *Madelaine* de Navarre qui mourut jeune; & *Catherine*, née à Paris le septiéme de Fevrier, l'an mille cinq cens cinquante-huit. *Henri* Troisiéme à son retour de Pologne voulut l'épouser, & en fut détourné par la Reine *Catherine* de Medicis. Elle fut recherchée en mariage par *Philippe* Deuxiéme Roy d'Espagne; par *Charles Emanuel* de Savoye; par *Iacques* Sixiéme Roy d'Ecosse, & depuis Roy d'Angleterre; par *Chrestien* Prince d'Anhalt; par *Henri* de Bourbon Prince de Condé; par *Charles* de Bourbon, Comte de Soissons; & par *Henri* de Bourbon, Duc de Montpensier. Elle fut mariée l'an mille cinq cens quatre-vingt dix-neuf, avec Henri Duc de Bar, & depuis Duc de Lorraine, fils de *Charles* Deuxiéme du nom, vingt-huitiéme Duc de Lorraine, & de *Claude* de France, fille

fille de *Henri* Deuxiéme, & de la Reine *Catherine* de Medicis. *Catherine* qui avoit été recherchée de tant de Princes, & même de trois Princes du sang Royal, mourut à Nanci le treiziéme de Fevrier, l'an mille six cens quatre. Comme la Cour avoit pris le duëil de cette mort, & que le Nonce de *Clement* Huitiéme avoit balancé assez long-tems sur ce qu'il avoit à faire en cette rencontre, parce que *Catherine* avoit été de la Religion pretenduë reformée, & qu'il ne croyoit pas être obligé de porter le duëil, comme il le disoit, d'une heretique, il ne laissa pas de suivre enfin l'exemple des autres. Il parut dans cet état devant le Roi ; & lui ayant dit, *Ceux qui me voyent doivent s'étonner de ce que je fais; mais ma tristesse est beaucoup plus grande que celle des autres qui ne regrettent que la Princesse, parce que nous pleurons le Pape & moi pour la perte de son ame* : le Roi lui répondit assez brusquement, *Je ne mets point le salut de Catherine ma Sœur en doute.* Henri Duc de Lorraine, aprés sa mort, épousa *Marguerite* fille de *Vincent de Gonzagues*, premier du nom, Duc de Mantouë, & en eut deux filles. Mais j'ay oublié de dire ici une chose assez importante, parce qu'elle regarde *François de Valois*, Comte d'Enguien, qui gagna contre le Marquis du Guast, la fameuse bataille de *Cerizoles*, & qui à la reserve de Casal & d'Albe, se rendit maître du Montferrat. Ce Prince âgé de vingt-six ans, frere d'*Antoine*, pere de Henri LE GRAND, étant dans le Château de la Roche Guyon où étoit la Cour, des personnes de qualité, pour se divertir, firent une partie de défendre & d'attaquer une maison avec des plottes de neige ; & comme le Duc d'Enguien sortit de la maison qu'il défendoit, on jetta d'une feneste sur lui, & sans y penser, un coffre dont il fut si cruellement blessé

l'an mille cinq cens quarante-cinq , qu'il en mourut. Il étoit né dans le Château de la Fere en Picardie , le vingt-troiſiéme de Septembre , l'an mille cinq cens dix-neuf.

L'an mille ſix cens dix, *Philippe* Troiſiéme chaſſa d'Eſpagne par un ſeul Edit tous les Maures , juſqu'au nombre de neuf cens mille , pour avoir ſollicité les Maures d'Afrique , & les Turcs d'y porter la guerre. J'ay déja dit que *Ferdinand* ſurnommé le *Catholique*, en avoit fait ſortir l'an mille quatre cens quatre plus de ſix cens familles de Juifs ; & aprés cela il n'y a pas dequoi s'étonner que l'Eſpagne ne ſoit pas peuplée.

Frederic Barroche d'Urbin , Peintre aſſez connu par ſes beaux ouvrages , mourut l'an mille ſix cens onze , le dernier jour de Septembre ; *Iaques Bongars* d'une tres-grande érudition , le dix-neuviéme de Juillet.

L'année ſuivante , Frederic Cinquiéme , Comte Palatin du Rhin , depuis Roi de Boheme , fut marié avec *Elizabeth* fille de *Iaques* Sixiéme Roi d'Ecoſſe & d'Angleterre , le vingt-quatriéme de Janvier.

L'an mille ſix cens quatorze , *Gabriel Bathori* fut tué d'un coup de mouſquet , par les Troupes que l'Empereur lui avoit envoyées à Varadin , parce qu'il ne vouloit pas les recevoir en Garniſon , comme les Commandans de l'Armée le ſouhaitoient ; & ce fut enſuite que *Gabriel Bethléem* ſe vid abſolu en Tranſſilvanie.

Iaques Auguſte de Thou ; *Sethus Calviſius* le Chronologiſte , & grand Partiſan de Scaliger ; *Chriſtofe Helvvic* , Profeſſeur en Theologie , & en Hebreu , à *Gieſſen* , moururent l'an mille ſix cens dix-ſept.

Sous le Regne de Ferdinand Deuxiéme, de Ferdinand Troisiéme, & de Leopol-Ignace.

Sainte Terese d'Avila en Castille la vieille, née l'an mille cinq cens quinze, morte l'an mille cinq cens quatre-vingt-deux, le cinquiéme d'Octobre du vieux stile, fut canonisée l'an mille six cens vingt-deux, le douziéme jour de Mars, avec *Ignace de Loyola*, *François Xavier*, & *Philippes de Neri*, Florentin, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire. Ce dernier âgé de quatre vingts-ans, mourut le vingt-cinquiéme de May, l'an mille cinq cens quatre-vingts quinze.

La Bibliotheque Palatine ou de Heidelberg, la plus curieuse de toute l'Europe, fut transportée à Rome; & *Leo Allazzi* de Shio fut commis pour cet effet, l'an mille six cens vingt-un, par le Pape *Gregoire* Quinziéme. Ce dernier qui étoit le Cardinal *Ludovisi* de Bologne, étant mort la même année, *Maphée Barberin* de Florence, lui succeda sous le nom d'*Urbain* Huitiéme. *Philippe Cluver* de Dantzig, le premier Geographe de son tems, mourut à Leyde, à l'âge de quarante-trois ans. *Paul Sarpi* de Venise, Religieux de l'Ordre des *Servites*, ou Serviteurs de la Vierge, fondé à Florence environ l'an mille deux cens trente-deux, sçavant dans la Theologie, dans la Jurisprudence, dans les Mathematiques, dans les Langues, dans la Medecine, & dans la Physique, Auteur de l'Histoire *du Concile de Trente*, mourut âgé de soixante & onze ans, le quatorziéme de Janvier.

L'an mille six-cens vingt-quatre, *Marc Antoine de Dominis*, Archevêque de Spalatre ou *Spilt* en Dalmatie, mourut en prison à Rome; & l'on peut bien croire que l'Inquisition ne lui pardonna pas

son Apostasie, ni la hardiesse qu'il avoit euë de faire imprimer en Angleterre l'Histoire de Trente de *Fra Paolo*, dont il fit la Dédicace à *Iaques* Sixiéme, auquel il accorde liberalement le titre de Roi de France. *Charles* Archiduc d'Autriche, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, frere de l'Empereur *Ferdinand* Deuxiéme, mourut à Villa-Monta en Castille la neuve, la même année, le vingt-sixiéme de Decembre; & *François Contarin* Doge de Venise, mort en Aoust, eut pour successeur *Iean Cornare*, Procurateur de Saint Marc, âgé de soixante & dix ans. Le Comte *Maurice de Nassavv* Prince d'Orange, fameux Capitaine, mourut âgé de cinquante-huit ans, à la Haye, dans le mois d'Avril, & *Daniel Heinsius* fit son Oraison funebre.

L'an mille six cens vingt-six, *Gabriel Bethléhem*, ou comme on le nomme, *Bethléem Gabor*, Prince de Transilvanie & Roi de Hongrie, fut marié à Cassavv le vingt-quatriéme de Fevrier, avec Catherine fille de *Iean Sigismond*, Electeur de Brandebourg; & *Christine* fille de *Gustave Adolfe* & de *Marie Eleonor* de Brandebourg, naquit à Stocholm, le dix-huitiéme de Decembre.

L'an mille six cens trente, *Charles Emanuel* Duc de Savoye, mourut d'une apoplexie le vingt-septiéme de Juillet. L'an mille six cens trente-un, la *Franconie* fut soûmise à *Gustave Adolfe* Roi de Suede; & *Georges Ragotzki* fut declaré Prince de Transilvanie.

L'an mille six cens trente-deux, *Sigismond* Troisiéme, Roi de Pologne, mourut dans le mois de Mars à Varsovie. *Gustave Adolfe* Roi de Suede, âgé de trente-huit ans, mourut le sixiéme de Novembre, l'an mille six cens trente-quatre. *Frederic* Cinquiéme, Electeur Palatin, marié avec *Eliza-*

beth fille de *Iacques* Roi de la Grande Bretagne, couronné Roi de Boheme à Prague, l'an mille six cens dix-neuf, défait prés de cette Ville avec son armée, l'an mille six cens vingt, proscrit par l'Empereur *Ferdinand* Deuxiéme, l'an mille six cens vingt-un, & dépossedé de son Etat, mourut l'an mille six cens trente-quatre à Mayence.

L'an mille six cens quarante, *Pierre Paul Rubens*, grand Peintre, grand Historien, grand Antiquaire, & grand Politique, mourut âgé de soixante-quatre ans, le trentiéme jour de May; & *Ioseph Cesari d'Arpino*, connu sous le nom du *Cavalier Iosepin*, âgé de quatre-vingts ans, le troisiéme de Juillet.

La *Catalogne* se revolta en faveur de *Louïs* Treiziéme, surnommé le JUSTE; & les Portugais prirent pour leur Roi, *Iean Duc de Bragance*, fils de *Theodose* Deuxiéme du nom, qui e t pour pere, *Iean* Luc de Bragance, marié avec *Catherine* fille d'*Edoüard* Duc de *Guimarens*, Prince de Portugal, fils d'*Emanuel*, dont Jerome Osorio a écrit la vie. Philippe Deuxiéme du nom, Roi d'Espagne, s'étoit emparé du Portugal, l'an mille cinq cens quatre-vingt.

Antoine Van-Dick, qui avoit été Disciple de *Paul Rubens*, mais qui l'a passé dans la delicatesse des carnations, mourut l'an mille six cens quarante-un.

Ferdinand Archevêque de Tolede, & Cardinal, fils de *Philippe* Troisiéme, mourut dans son Gouvernement des Païs Bas; & *François de Melo*, Comte d'Astimare, & *André Cantelme*, firent la Charge de Sous-Gouverneurs jusqu'à l'arrivée de *Leopold-Guillaume*, Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur *Ferdinand* Deuxiéme.

L'an mille six cens quarante-un, le sixiéme de

Juillet, *Loüis de Bourbon Comte de Soissons*, Prince du sang Royal de France, fut tué d'un coup de pistolet, au dessous de l'œil, dans la bataille de Thournoy, prés de Sedan, que gagnerent ceux de son parti contre l'armée du Roi, commandée par le Maréchal de *Chatillon*.

L'an mille six cens quarante-deux, moururent *Galileo Galilei*, grand Philosophe & grand Astronome; *Marie de Medicis*, à Cologne; & *Jean Armand du Plessis*, Cardinal Duc de Richelieu, le plus prévoyant & le plus heureux Ministre qui ait été dans le monde. *Marie Stvvard* fille de *Charles* Premier, Roi d'Angleterre, & de Madame *Henriette-Marie* de France, fut mariée le deuxiéme jour de May, avec *Guillaume Maurice de Nassavv*, Prince d'Orange, & conduite par la Reine sa mere en Hollande, dans le mois de Fevrier.

Loüis surnommé LE JUSTE, né dans le Palais Royal de Fontainebleau, le vingt-septiéme de Septembre, l'an mille six cens un, mort à Saint Germain en Laye, le quatorziéme jour de May, l'an mille six cens quarante-trois, vécut quarante & un an, quatre mois & dix-huit jours, & regna trente-deux ans accomplis. De la Reine *Anne*, fille aînée de *Philippe* Quatriéme du nom, Roi d'Espagne, & de *Marguerite* d'Autriche, il eut *Loüis* surnommé LE GRAND qui regne aujourd'hui, & Monsieur *Philippe* Duc d'Orleans.

Madame *Izabelle* de France, Reine d'Espagne, mourut l'an mille six cens quarante-quatre; & *Innocent* Dixiéme fut successeur d'*Vrbain* Huitiéme.

La Compagnie Hollandoise de l'Inde Occidentale, envoya *Bravver* avec une Flotte pour faire ligue contre les Espagnols, avec ceux de *Chilé*,

contrée de l'Amerique Meridionale, & pour tâcher de se saisir du Perou & de la montagne de Potosi. Mais ceux de Chilé s'étant apperçûs que les Hollandois avoient pour l'or la même passion que les Espagnols, ne répondirent point à leurs esperances ; & *Bravver* fut enfin contraint de s'en retourner sans avoir rien fait.

Hugo Grotius né l'an mille cinq cens quatre-vingt-trois, le dixiéme d'Avril, mourut l'an mille six cens quarante-cinq, le vingt-huitiéme d'Aoust. La Hollande n'a jamais eu, ni n'aura peut-être jamais, un plus bel esprit.

Ferdinand Quatriéme Roi de Hongrie ; *Henri Frederic* Prince d'Orange ; *Jean Lanfranc* de Parme, Peintre celebre, moururent l'an mille six cens quarante-sept.

Naples se revolta la même année, par la faction & par la hardiesse d'un Pécheur, nommé *Maz-Aniel*, ou *Thomas Aniello*, de Melfes dans la terre de Labour. Il disposa de toute la ville, donna la loy à deux cens mille hommes, & dix-huit jours aprés fut assassiné. Les commencemens & les suites de cette revolte sont des prodiges dans leurs circonstances ; & l'on n'a qu'à lire ce qu'en ont écrit Hieronimo Brusoni dans le dixiéme volume de ses Histoires de l'Europe, le Comte Majolin Bisaccioni dans son Histoire des Guerres civiles de ce siecle, le Comte de Modene, & le Duc de Guise.

L'année mille six cens quarante huit en fut une de consolation pour l'Espagne, pour l'Allemagne & pour la Hollande, par *le Traité de Munster* ; mais elle en fut une de dueïl pour le DANEMARK, qui perdit *Chretien*, ou *Christierne* Quatriéme, & pour la Pologne qui pleura la mort d'*Vladislas-Sigismond*. Ce dernier qui avoit épousé *Cecile-Renée*, fille de l'Empereur *Ferdinand* Deuxiéme &

de *Marie-Anne*, fille de *Guillaume* Duc de Baviere, s'étoit marié en secondes nôces avec *Loüise Marie de Gonzague*, Duchesse de Nevers, fille de *Charles* de Gonzague, & de *Catherine* de Lorraine.

L'an mille six cens quarante-neuf, *Charles* Premier du nom, Roi d'Angleterre, fût condamné à la mort par ses Sujets, & le Bourreau lui trancha la tête. Mais il importe de dire ici quelque chose de sa vie.

Ce Roi qui étoit le troisiéme fils de *Jaques* Sixiéme, & d'*Anne* fille de *Frederic* Deuxiéme, & sœur de *Christierne* Quatriéme, Roi de Danemark, nâquit l'an mille six cens, à Dumfermeling en Ecosse, le dix-neuviéme jour de Novembre. Il n'avoit encore que deux ans, quand il fut Duc d'Attanie, Marquis d'Ormond, Comte de Rosse, & Baron d'Ardimanock. De ces quatre qualitez, les deux premieres & la derniere sont dans la disposition du Roi. Mais pour le Comté *de Rosse* qui vint à la Couronne du tems de *Jaques* Troisiéme, marié avec *Marguerite* Princesse de Danemark, il y fut si étroitement uni, qu'il ne peut être ni aliené, ni vendu; & ce n'est absolument qu'en faveur du second fils d'Ecosse, qu'il est au pouvoir du Roi d'en disposer. Aprés la mort de la Reine Elizabeth, *Jaques* Sixiéme lui succeda en Angleterre; & la succession ne lui pouvoit être disputée, ni par l'ordre que cette Princesse y avoit mis, ni par le Droit de *Guillaume* le Conquerant, Duc de Normandie, dont il se pouvoit servir. Il y devoit encore prétendre par sa naissance, puisque par une longue suite de Rois, il descendoit de *Malcom Conmor* ou *Comnoir* Roi d'Ecosse, qui avoit épousé *Marguerite*, sœur & unique heritiere d'*Etgar Etheling* dernier, Prince des Anglois-Saxons, mort

environ l'an mille quatre-vingt dix-ſept.

Charles par la mort de ſon frere aîné, qui arriva l'an mille ſix cens douze, le ſixiéme Novembre, lui ſucceda dans le Duché de Cornoüailles, aprés avoir été fait Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere l'année precedente; & la Princeſſe *Elizabeth* ſa ſœur aînée fut mariée avec le Prince Electeur Palatin *Frederic* Cinquiéme. L'an mille ſix cens ſeize, *Charles* fut Prince de Galles, Comte de Cheſter & de Flint; & la Reine *Anne* ſa mere mourut le deuxiéme jour de Mars de l'an mille ſix cens dix-neuf. Cette même année les Etats de Boheme aſſemblez avec les Deputez de Moravie, de Sileſie & de Luſatie, élurent *Frederic* Cinquiéme, & proteſterent ſolennellement qu'ils ne reconnoîtroient jamais pour leur Souverain l'Empereur *Ferdinand* d'Autriche, nouvellement couronné Roi des Romains. FREDERIC pouſſé par l'ambition d'*Elizabeth*, accepta l'offre contre le ſentiment du Roi *Jaques* ſon beau-pere, ce qui le perdit, parce que l'Empereur le dépoüilla de ſon Etat; qu'il donna la dignité Electorale avec le Haut Palatinat au Duc de Baviere; le Bas-Palatinat au Roi d'Eſpagne, qui par ſes Generaux en devint le maître à la reſerve de Heldelberg, de Frankendal & de Manheim, où les Garniſons Angloiſes ſe trouverent fortes. Aprés beaucoup d'Ambaſſades & de Conferences, on ne connut point de moyen plus ſeur en Angleterre pour remettre *Frederic* dans ſes Etats, que de marier le Prince *Charles* avec l'Infante *Marie* ſœur du Roi d'Eſpagne. Ce projet ayant été conclu à la hâte, & ſans les precautions qu'il demandoit, le Prince Charles ſe diſpoſe à voir l'Infante l'an mille ſix cens vingt-trois, accompagné du Duc de Buckingham ſon Grand Ecuyer, d'Endimion Porter, & de François Cot-

tington. Il s'embarque à Douvres, débarque à Bologne, arrive en poſte à Paris, où il vid ſans avoir été connu, la Princeſſe qu'il épouſa quelques tems aprés, & paſſe en Eſpagne. Il y fut traité parfaitement bien, & les articles du mariage furent ſignez des deux Rois, quand on fut ſeur de la diſpenſe du Pape, ſans laquelle on ne pouvoit porter les choſes plus loin.

Mais comme les Eſpagnols ſont aſſez lents dans les reſolutions qu'ils doivent prendre, que *Charles* ne s'accommodoit point de cette lenteur, que l'on remettoit la déciſion du Palatinat aprés les nôces, & que *Buckingham* vouloit avoir toute la gloire de cette negotiation, dont le Comte d'*Olivarez* étoit, reſolu de ſe faire honneur, le Prince prend ſes ſeuretez pour ſortir d'Eſpagne; & le cinquiéme jour d'Octobre de la même année mille ſix cens vingt-trois, arrive à Portemouthz en Angleterre. Le Roi Jaques étant informé des circonſtances de cet affaire, ſur leſquelles BUCKINGHAM agit toûjours de mauvaiſe foi, dans l'averſion qu'il avoit conçûë pour le Comte d'Olivarez, & voyant que la reſtitution du Palatinat étoit incertaine, envoye un ordre au Milord d'Igby, auparavant Comte de Bnitol, & Ambaſſadeur à Madrit, de ne point délivrer la procuration que le Prince Charles lui avoit laiſſée, par laquelle le Roi Catholique & Dom *Charles* ſon frere devoient en ſon nom épouſer l'Infante. L'an mille ſix cens vingt-quatre, l'Angleterre rompt ouvertement avec l'Eſpagne, & le mariage du Prince Charles eſt propoſé avec Madame *Henriette-Marie* fille de *Henri* LE GRAND.

Jaques Sixiéme mourut l'année ſuivante, & le Prince Charles fut proclamé Roi. Il n'eut pas de grandes ſatisfactions des deux premiers Parlemens

qu'il assembla ; & comme on avoit arrêté des Vaisseaux Marchands qui se trouverent dans la Riviere de Bourdeaux, & qui appartenoient aux Anglois, il fut obligé d'employer contre la France la Flotte qu'il avoit preparée contre l'Espagne. Il la fit partir si tard, qu'elle fut battuë de la tempeste, sans avoir pû secourir les Rochelois qui lui demandoient sa protection fort instamment ; & l'an mille six cens vingt-sept, *Buckingham* qui avoit plus de forces qu'il n'en falloit pour se rendre maître de l'Isle de Ré, se contenta de gagner par toutes sortes d'honnestetez ceux qu'il avoit ordre de combattre, & qu'il étoit en son pouvoir de soûmettre. Ce fut une intrigue de la Cour, & c'est tout ce qu'il m'est permis de dire ici. La même année *Buckingham* qui avoit connu sa faute, reprit son dessein avec plus d'ardeur, & fut assassiné à Portzmouthz par *Iean Felton*, qui avoit servi dans sa Flotte, qui avoit eu quelque sujet de chagrin, & qui pour justifier son action, allegua que Buckingham avoit été declaré ennemi de l'Etat par les Communes. Le Roi qui avoit beaucoup d'estime & d'amitié pour le Duc, souffrit cette perte avec une grande fermeté d'esprit, & ne laissa pas de faire partir sa Flotte sous les ordres du Comte de *Lindsey*, qui trouva le Havre de la Rochelle fermé par une digue, & qui ne voyant aucune apparence de la forcer, ne put secourir les Rochelois qui l'an mille six cens ving-huit, furent contraints de se rendre au Roi.

Cependant, comme les Princes d'Allemagne étoient dépoüillez de leurs Etats par les armées de l'Empereur ; que le Roi de Danemark, Chef de la Ligue, avoit été battu par *Tilly*, le Roi d'Angleterre qui avoit ses vûës, envoya l'Ordre de la Jarretiere à *Gustave Adolfe* Roi de Suede, qui

assiegeoit Dreslavv en Pomeranie. Cette alliance fût secondée par celle de France, par les Provinces-Unies, & par les Princes de l'Empire qui se trouvoient assez malheureux; & si *Gustave Adolfe* n'eût point été tué dans la bataille de Lutzen, l'Electeur Palatin eut été apparemment rétabli dans son Etat. Le Roi d'Angleterre eut d'autres choses à démêler; & de tous les Parlemens qu'il assembla, il n'y en eut point qui lui accordât absolument ce qu'il demandoit, quoi qu'il ne demandât rien qui ne fut juste; & qui ne lui donnât même de sensibles marques de son aversion, ou de son mépris. Ayant voulu achever ce que le Roi Jacques son pere avoit commencé pour rendre conformes la Liturgie d'Angleterre & celle d'Ecosse, les Presbiteriens se revolterent, se saisirent des villes & des Forteresses, & le contraignirent par un Acte du Parlement de renoncer au pouvoir qu'il avoit de lever des Troupes. Comme les Anglois & les Ecossois n'agissoient déja plus que de concert, les Communes lui demanderent pour leur seureté qu'on leur confiât la Tour de Londres, le commandement de la Flotte, les Forteresses, la Milice ou l'Arriere-Ban du Royaume; & il vid par là qu'il ne lui restoit qu'à se défendre de leur tirannie. Ainsi le feu s'alluma de tous côtez, & l'on ne vid plus que des Gens de guerre. La fortune qui fut du bon parti en quelques rencontres, l'abandonna en quelques autres; & le Roi seroit venu à bout des Rebelles, si ceux qui étoient dans ses interêts se fussent servis de leurs avantages & de leurs lumieres. Mais aprés beaucoup de propositions d'accommodement que les Revoltez n'écouterent point; aprés des villes renduës par composition, ou forcées, aprés des batailles gagnées & perduës, le Roi qui l'an mille six cens quarante-cinq fut défait dans la

Plaine de Nasby de la Province de Northampton, par *Brovvn*, par *Fairfax*, & par Cromvvel, fut contraint de se sauver à Leyceſter. Il fut reçû à Nevvcaſtel par les Ecoſſois qui pour deux cens mille livres ſterling, le vendirent aux Anglois : & quand on s'enquit de lui, s'il ſe trouvoit mieux avec les uns, qu'avec les autres, il répondit, *Qu'il aimoit encore mieux être avec ceux qui l'avoient acheté fort cher, qu'avec ceux qui l'avoient lâchement vendu*

Il fut enſuitte, conduit au Château d'Oldenby dans le Comté de Northampton ; d'Oldenby, à Nevvmarket, à Hamptoncour d'où il ſe ſauva dans la petite Ile de *Vvigth* qui n'eſt ſéparée de la grande, que par un Canal aſſez étroit. En mille ſix cens quarante-huit, aiant été enlevé avec violence, par une Compagnie de Cavalerie, & par une autre d'Infanterie, il fut conduit au Château de Hurſt, ſitué ſur une pointe de la côte de Sudhampton ; de Hulſt, à Vvindſor, en mille ſix cens quarante-neuf ; & enſuitte, à Londres dans le Palais de Saint Jacques où il n'eut pas plus de liberté, qu'en ont les plus ſcelerats dans un cachot. Du logis du Chevalier Cotton, où il demeura pendant que l'on inſtruiſoit ſon procez, il fut mené à la Haute Cour de Juſtice nouvellement établie, & là, condamné à perdre la tête, *comme Tiran, Traître, Meurtrier & ennemi du repos Public*. La Sentence fut éxécutée ; & ſa tête miſe par un ſoldat, au bout d'une pertuiſane, pour être expoſée à la veuë du Peuple qui cria *Liberté* dans toutes les ruës : & ſi le Lecteur ne frémit à cette avanture, il ne mérite pas d'être comté au nombre des Hommes.

Guillaume Prince d'Orange, mourut l'an mille ſix cens quarante-neuf. Le Cardinal *Jean Caſimir* qui avoit été élû Roi de Pologne aprés la mort

de *Ladislas Sigismond* son frere, épousa la Reine *Louise de Gonsague* sa belle-sœur : & *Philippe* Quatriéme se maria en deuxiéme nôces, avec *Marie Anne* fille de l'Empereur *Ferdinand* Troisiéme, & de *Marie* fille de *Philippe* Troisiéme.

Claude le Févre de Vaugelas à qui nous avons l'obligation de quelques remarques sur nôtre Langue, mourut cette année : & l'incomparable *René Descartes* né en Touraine, l'an mille cinq cens quatre-vingt-sept, mourut en Suede, l'an mille six cens cinquante, le premier de Février. Jamais la Philosophie n'a paru plus belle que dans ses écrits : & ceux qui ne conviennent pas de ses Principes, doivent au moins demeurer d'accord que sa Geometrie est le dernier effort de l'esprit humain. Je dois pourtant ajoûter ici que Vvallis dans son corps Algebraïque, prouve que Des-Cartes, en ce qui regarde l'Algebre, a tout pris d'Harniottus ; & que Roberval s'en étoit déja fort bien aperçû. Pour son Systeme, *Que la Bête n'est qu'une machine*, il est vrai encore que le medecin Gomez Pereyra l'an mille cinq cent cinquante-quatre, soutint, & fit imprimer la même chose à Medina del Campo dans le Royaume de Leon.

Charles Deuxiéme fils de *Charles* Premier, Roi d'Angleterre, fut couronné Roi d'Ecosse à Edimburgh, le neuviéme jour de Janvier ; l'an mille six cent cinquante-un ; & défait le troisiéme de Septembre de l'année suivante. Quelque grandeur d'ame qu'il eût fait paroître, il fut obligé de se retirer : & il ne se sauva que par une espece de miracle.

Le Pere *Jacques Sirmond* de la Compagnie de Jesus, sçavant dans tout ce qui regarde l'Antiquité, mourut à Paris, à l'âge de quatre-vingt

douze ans, l'an mille six cens cinquante-deux : & *Claude Saumaise*, à Spa où il étoit allé prendre les eaux. Il seroit inutile de parler de lui, parce que son nom fait son éloge : Qu'il a été l'admiration de toute l'Europe : Que les Casaubons & les Scaligers qui étoient les Maîtres des autres, le consultoient quand il étoit encore fort jeune.

L'an mille six cens cinquante-quatre, l'Angleterre qui étoit devenuë une République sous *Cromvvel*, s'en trouva l'esclave : *Louis* LE GRAND fut sacré à Reims, & les Espagnols qui pressoient *Arras*, furent contraints d'en lever le Siege. Ils arrêtérent *Charles* Duc de Lorraine qui fut ensuitte, conduit en Espagne. La Reine *Christine* se démit de la Couronne de Suede, en faveur de *Charles Gustave. Alexis* Michalovvitz ou fils de *Michel* Grand Duc de Moscovie, étant entré en Lithuanie, avec une armée de quarante mille hommes, prit par composition *Smolensko* Capitale de la Province du même nom, située sur le Boristhene ou Dniepper dont la source est dans la Province de Raschovie, prés d'un village nommé *Dnieperſko*, à dix lieuës du Lac de Vvronovv. Mais il faut dire quelque chose des Moscovites, & des Grands Ducs qui ont précédé ces deux derniers.

Jean Basilovvitz étoit fort jeune, quand il fut couronné Grand Duc, l'an mille cinq cens quarante ; & l'Histoire est pleine de ses cruautez & de ses guerres. Il eut sept femmes toutes legitimes. De la premiére, il eut Ivvan, & *Fedor*, c'est-à-dire, *Jean* & *Theodore* ; & *Demetrius* de la derniere. S'étant emporté de colere contre l'Aîné, il lui donna sur la tête, un coup de bâton : & ce coup, cinq jours aprés, coûta la vie à ce jeune Prince. Le pere mourut le vingt-huitiéme de Mars

l'an mille cinq cens quatre-vingt-quatre: & *Fedor Ivvanovitz* ou fils de *Jean*, fut couronné le dernier jour de Juillet de la même année. Comme il étoit incapable des affaires, & qu'il ne trouvoit point de plus grand plaisir qu'à sonner les cloches dans les heures du service, l'administration & la Regence furent commises à *Boris Gudenovv* beau-frere du Duc, & grand Ecuier de Moscovie. *Boris* qui étoit aimé, qui gouvernoit parfaitement bien l'Etat; pour en devenir le maître absolu, fit tuer *Demetrius* âgé de neuf ans, par un de ses Gentils-hommes qu'il fit massacrer avec ses complices, dans la peur qu'il eut d'être découvert. F*edor* étant mort d'une maladie, l'an mille cinq cens quatre-vingt-sept, *Boris* fut élû grand Duc: & sous son Regne, un Moine dont le nom étoit *Griska Vtropoja* qui pour ses débauches, avoit été mis dans un Convent, trouva l'invention d'en sortir à la persuasion d'un autre Moine, & se retira en Pomeranie où il se mit au service *d'Adam VVesnevveski*, qui étoit une personne de qualité. *Griska Vtropoja* gagna si bien l'esprit de son Maître, qu'il lui fit croire qu'il étoit fils du grand Duc *Jean Basilovvitz*; & que B*oris Gudenovv* l'aiant voulu faire assassiner, ses amis l'avoient sauvé, en substituant en sa place, le fils d'un Prêtre qui lui ressembloit. Ce bruit ne fut pas trop long-tems à se répandre: & son Maître qui ne le trouvoit pas en sûreté dans sa maison, l'envoia secretement en Pologne où il fut reçû agréablement du Vvaivode de Sandomirie. Celui-ci persuadé pleinement de son avanture, & Catholique zelé, s'engage aussitôt de le secourir de son argent, de ses amis & de son crédit, pourvû qu'il souffre la Religion Romaine en Moscovie, & qu'il en fasse lui-même profession. Il se fait instruire, change de Religion,

promet d'épouser la fille de ce Vvaivode, aprés qu'il sera remis dans ses Etats : & par le moien de son beau-pere prétendu, leve une armée; entre en Moscovie, & y déclare la guerre au grand Duc. Il prit plusieurs villes ; attira la plûpart des Officiers à son parti : & eut de si grands avantages sur *Boris*; que celui-ci en mourut de déplaisir, le troisiéme jour d'Avril, l'an mille six cens cinq. Aprés sa mort, les Seigneurs qui se trouverent à Mosko, firent couronner *Fedor Borissovvitz* quoiqu'il fût fort jeune : mais comme *Demetrius* faisoit des progrez considérables, ils se repentirent, & persuadérent à tout le monde que *Demetrius* étoit le véritable héritier de la Couronne. Ils le firent prier de la venir prendre : & s'étant offerts de lui livrer toute la famille de *Gudenovv*, il envoia un Secretaire avec ordre de faire étrangler la mere & le fils, ce qui fut éxécuté. Demetrius arrive à Moskovv avec une armée; & aprés y avoir été couronné le vingt-uniéme de Juillet, il envoie tirer du Cloître la mere du véritable *Demetrius*, qui d'abord s'aperçut de l'imposture, & qui toutefois la dissimula pour en profiter. Mais les Moscovites ouvrirent les yeux quand ils aprirent que *Demetrius* devoit epouser la fille du Vvaivode de Sandomirie, de la Religion Romaine, & qu'ils virent que pour lui donner un équipage qui répondît à sa dignité, il enlevoit ce qu'il y avoit de plus précieux dans tout l'Etat.

La fille du Vvaivode étant arrivée avec un grand nombre de Polonois, *Basilovvitz Zuski* qui avoit déja manqué son coup, & les conjurez, s'étant aperçûs que le grand Duc & ceux de sa Cour étoient tous yvres & endormis, firent sonner à minuit, les cloches ; sortirent en armes ; forcérent les portes du Château où étoient des Gardes

Polonoises dont ils se défirent ; & entrérent dans la chambre du grand Duc, le neuviéme jour de son mariage. A cette veuë, il saute avec précipitation, par une fenêtre se croiant sauver : mais il fut pris ; & quand on eut fait venir la mere qui l'avoit reconnu auparavant pour son fils, & qu'elle eut juré sur une Croix, qu'on lui présenta, qu'il ne l'étoit point, on lui donna un coup de pistolet dans la tête. On le traîna jusques dans la Place où il fut exposé trois jours entiers à la veuë de tout le monde : & aprés cela, on le mit en terre d'où il fut tiré pour être brûlé.

Zuski auteur de la conjuration fut élû grand Duc, & couronné l'an mille six cens six, le premier de Juin. A peine fut-il reconnu pour Souverain, qu'il s'éleva un autre imposteur nommé *Gregori Schacopski* qui dans le pillage du Château, avoit trouvé les Sceaux du Royaume ; & qui aiant pris le nom de *Demetrius*, alla chercher sa sûreté en Pologne, en publiant dans tous les endroits où il passoit, qu'à la faveur de la nuit, il s'étoit enfin sauvé du massacre, & qu'on avoit pris un autre pour lui. Dans le même-tems, le Commis d'un Secretaire d'Etat, voulut être aussi *Demetrius* ; & fit si bien qu'il trouva des gens qui le secoururent, & qui l'aidérent à se rendre maître de plusieurs villes.

Sigismond Troisiéme profitant de la disgrace de ses ennemis, & ne pouvant oublier que *Basile* fils de *Jean* avoit pris sur la Pologne, *Smolensko*, bloque cette ville à la fin de l'an mille six cens neuf ; & y entre par capitulation, le deuxiéme jour de Juin, l'an mille six cens onze. Le Gouverneur de la Place & l'Archevêque furent présentez au Roi ; & lui avoüerent que depuis le siege jusques à la prise de Smolensko, il y étoit mort cent mille per-

ſonnes. *Zuſki* n'avoit pas toûjours été oiſif dans ces grands deſordres. Il préſenta mêmes la bataille au Roi ; mais *Suffolſki* Lieutenant Général de ce dernier, tailla en pieces la plûpart des Troupes deſtinées au ſecours des Aſſiegez, & prit des villes fort conſidérables. Les Moſcovites furent déſolez par tant de pertes; & aiant tiré par les malheurs qui leur arrivoient, une conſéquence néceſſaire que l'injuſte domination de Zuſki, en étoit la cauſe ; ils le dépoüillerent de la dignité de *grand Duc*, & l'enfermérent dans un Convent où il fut razé. Ils élûrent mêmes pour leur Souverain, *Ladiſlas* fils de *Sigiſmond* : & les Polonois furent une année entiére, maîtres de Moſkovv & du Château. Mais comme ceux-ci vivoient peu honnêtement avec les Dames, qu'ils traittoient mal la Bourgeoiſie & la Nobleſſe ; les Moſcovites prirent les armes, & les contraignirent enfin de ſortir. Les Polonois dans leur deſeſpoir, mirent le feu en trois ou quatre quartiers de la ville ; firent mourir en deux jours, par le fer & par le feu, plus de deux cens mille perſonnes ; pillerent le Treſor, les Monaſtéres & les Egliſes ; & firent un butin ſi conſidérable dans le carnage, que les ſoldats au défaut du plomb, chargerent de groſſes perles, leurs piſtolets.

Les Polonois, & le fameux *Demetrius* ne paroiſſant plus, les Moſcovites l'an mille ſix cens treize, élûrent *Michel Federovvitz* fils de *Nikitis* parent, mais fort éloigné de *Jean Baſile*. Il fit la paix avec ſes voiſins ; fut eſtimé généralement pour ſa douceur ; vécut quarante-neuf ans, en regna trente-trois ; & mourut le douziéme de Juillet, l'an mille ſix cens quarante-cinq. *Alexis Federovvitz* fut couronné le treiziéme de Juillet de la même année, quoi qu'il n'eut pas encore ſeize ans, parce qu'il nâquit le dix-ſeptiéme de Mars

l'an mille six cens trente. C'est le même qui entra en Pomeranie, avec une armée de quarante-mille hommes, & selon d'autres, de soixante mille; qui prit *Smolensko* fort heureusement, parce que *Kodevvitz* se trouvant trop foible pour lui résister, se retira en Pomeranie; que les Heiducques & les Cosaques qu'il avoit laissez dans cette ville, se sauverent au bruit de l'arrivée des Moscovites; & que les trois cens Allemans qui étoient dedans, avec quelques Polonois, furent forcez & taillez en pieces.

Ces grands Ducs ont le titre de CZAAR, TZAR, ou Zzar qui signifie Roi: & les Moscovites veulent que XAAR ne soit autre chose que CESAR. C'est de l'une des Provinces de ce grand Duc, nommée *Siberie*, que l'on tire la plûpart des Martres que l'on appelle par corruption, *Sublimes*, *Zebelines*, & *Zibelines*[a] que l'on devroit nommer *Siberines*; & la Capitale de la Province est *Novogrod Sieberky*, c'est-à-dire *Ville neuve de Siberie*, pour être distinguée des autres villes du même nom. Il faut revenir à nos Remarques Chronologiques.

Louis Guez de Balzac qui a été le miracle de son tems, pour l'éloquence, n'a pas eu le chagrin de voir que la Cour qui ne parloit que de la beauté de ses Ouvrages, eût pris un autre parti aprés sa mort. On déféra le prix à *Voiture* pour son tour d'esprit, pour la délicatesse de ses pensées, pour son enjoüement, & pour une certaine maniére libre & naturelle qu'il a conservée dans toutes ses Lettres. On trouva que *Balzac* étoit trop guindé; qu'il disoit magnifiquement les petites choses; qu'il vouloit toûjours monter, sans pouvoir descendre. Il est pourtant vrai que tous ceux qui écri-

[a] Voyez sur le voyage des Argonautes.

vent bien, ne peuvent nier, qu'ils tiennent de lui, l'art de bien écrire ; de donner à une période, sa juste mesure : & si Voiture par son air galand, doit être mis au dessus de lui, on peut dire sans rien hazarder, qu'il est infiniment au dessous, pour la pureté du stile. Balzac mourut l'an mille six cens cinquante-quatre.

L'an mille six cens cinquante-cinq, *Innocent* Dixiéme de la Maison *Pamfilio*, mourut le huitiéme de Janvier : & le septiéme d'Avril, le Cardinal *Fabio Ghigi* fut élû Pape. Il prit le nom d'*Alexandre*, & fut le septiéme de ce nom.

La Reine *Christine* fit profession de la Religion Romaine à Inspruch : & *Pierre Gassendi* célébre Mathématicien & Philosophe, mourut à Paris, le vingt-quatriéme d'Octobre, âgé de soixante-quatre ans, neuf mois, quatre jours.

L'an mille six cens cinquante-six, *Jean* Quatriéme, Roi de Portugal, mourut à Lisbonne, le sixiéme de Novembre : & le quinziéme du même mois, son fils *Alfonse* fut couronné. L'an mille six cens cinquante-sept, les *Jesuites* qui avoient été chassez de Venize, y furent rétablis avec honneur & avec éclat.

L'an mille six cens cinquante-huit, le treiziéme de Septembre, *Olivier Cromvvel* qui ne devoit jamais être né, mourut d'une fiévre. L'année suivante la Paix fut concluë entre la France & l'Espagne, dans l'Isle de la Conference. L'an mille six cens soixante, Monsieur, Gaston de France, Duc d'Orleans mourut à Blois le deuxiéme de Février : & *Charles Gustave* Roi de Suede, le vingt-deuxiéme du même mois, à Gottenbourg.

Louis LE GRAND donna la paix à la meilleure partie de l'Europe, par son mariage avec l'Infante *Marie Therese* fille de *Philippe* Quatriéme

Roi d'Espagne, & d'*Elizabeth* fille de *Henri* le Grand & de *Marie de Medicis.* *Charles* Deuxiéme, fils de *Charles* Premier, fut rétabli dans son Royaume d'Angleterre.

L'an mille six cens soixante-un, *Marie Stuvard* veuve de *Guillaume Maurice* Prince d'Orange, mourut de la maladie qui est si contraire au teint des Dames. Le Cardinal *Mazarin* mourut le vingt-neuviéme de Mars : & Monseigneur le *Daufin* nâquit le premier jour de Novembre.

Frederic Archevêque de Bremen, qui avoit été nommé Roi de Danemark, aprés la mort de *Christierne* Quatriéme, rendit le Royaume héréditaire. Par ce moien, tous les Privileges du Senat & de la Noblesse furent abolis ; & entre les autres, ceux qui avoient été augmentez dans l'élection de *Frederic* Deuxiéme, Duc d'*Holstein*, qui ne permettoient pas au Roi de condamner à la mort, ni de banir même un Gentil-homme : Qui lui ôtoient la liberté d'élever aux Charges & aux dignitez, un particulier, ou un étranger : Qui laissoient aux Gentils-hommes, le droit de vie & de mort, sur leurs sujets.

L'an mille six cens soixante-deux, *Elizabeth* fille de *Jacques* Roi de la Grande Bretagne, veuve de *Frederic* Cinquiéme, Electeur Palatin & Roi de Bohéme, mourut à Londres, âgée de soixante-huit ans, le vingt-troisiéme de Février. *Charles* Deuxiéme Roi d'Angleterre épousa l'Infante *Catherine* de Portugal, le vingt-uniéme de May de la même année. L'an mille six cens soixante-trois ; *Emanuel* Deuxiéme du nom, Duc de Savoie, né le vingtiéme de Juin, l'an mille six cens trente-quatre, épousa la Princesse *Françoise de Valois* fille de Monsieur, *Gaston* de France, Duc d'Orleans, & de *Marguerite de Lorraine.* Comme il ne passa pas

l'année entiére avec elle, il se maria, en secondes nôces avec *Marie-Jeanne Baptiste* de Savoie, fille de *Charles Amédée* Duc de Nemours, & d'*Izabelle* fille de *Cesar* Duc de Vandôme. Madame *Christine* de France Duchesse Doüairiere de Savoye, mere de *Charles Emanuel* Deuxiéme du nom, mourut le vingt-septiéme de Septembre.

L'*Angleterre* aiant rompu avec la Hollande, sur la fin de l'an mille six cens soixante-quatre, fit ses derniers préparatifs pour la Guerre : & l'an mille six cens soixante-cinq, le quatriéme de Mars, mit une Armee de cens trente vaisseaux en Mer, sous la conduitte du Duc d'*Yorck*. L'Escadre du Pavillon-*Rouge* étoit commandée par ce Prince : celle du Pavillon *Blanc* par le Prince *Robert* Palatin du Rhin ; & la *Bleuë*, par le Comte de *Sandvvisch*. L'Armée de Hollande de cent trente Navires partagez en sept Escadres, sous le Grand Amiral de Hollande & de Vvest-frize, *Vassenaer d'Obdam*, sortit du Texel à la fin de May : & le treiziéme de Juin, les deux Armées qui se trouverent à la hauteur d'Anvisch, se combatirent depuis les trois heures du matin jusqu'à neuf heures du soir. L'Amiral d'*Obdam* atteignit le *Royal Charles* où étoit le Duc d'Yorck, & n'oublia rien pour se signaler dans cette attaque. Le Duc la soutint avec une fermeté inconcevable : & quoi qu'il eût vû tomber à ses piés, les Comtes de Falmouth & de Muskeri, avec plusieurs de ses gens ; que la cervelle de l'un de ses domestiques eut rejailli sur ses habits & sur son visage, & qu'il eût été blessé du crâne, à la main, son cœur ne parut jamais plus grand en toutes manieres, qu'en cette rencontre. Ils s'étoient canonez prés de deux heures, quand le feu prit aux poudres du vaisseau de l'Amiral de Hollande, qui les deux jours précé-

dents, avoit étrangement souffert de la goute, & qui ne pouvant encore se tenir debout, s'étoit fait attacher au grad Mast, pour donner ses ordres. Le feu fit aussi-tôt sauter le vaisseau : & l'on n'est pas trop bien informé si ce fut un pur effet du hazard, de la négligence du Contre-Maître qui délivroit les cartouges, ou du desespoir du Hollandois qui ne pouvant résister au Duc, aima mieux se perdre, que de se rendre à son ennemi. Trois vaisseaux de Hollande s'étant acrochez quelque-tems aprés, sans pouvoir se déborder, le Prince *Robert* détacha de son Escadre, un Brulot qui les brûla successivement : & les Anglois aprés une perte de plusieurs vaisseaux, de neuf-cens hommes entre lesquels il y avoit un assez grand nombre d'Officiers, & de personnes de qualité, eurent l'avantage du Combat. Il y eut du côté des Hollandois, plus de quatre mille morts, ou blessez : plus de dix-huit Navires coulez à fond ; huit ou neuf qui furent conduits dans la Tamise : & si la Relation manuscrite que j'ai veuë est véritable, il y eut ce jour-là, plus de cinq cens mille coups de Canon tirez des deux Flottes.

La même année, *Philippe* Quatriéme, Roi d'Espagne, âgé de soixante-ans, mourut de la pierre : & *Charles* Deuxiéme âgé de quatre ans lui succéda sous la Tutele de la Reine *Marie-Anne* sa mere, & de six Ministres.

Nicolas Poussin d'Andeli en Normandie, grand Dessinateur, sçavant dans l'Antique, dans le caractére des passions, & dans la distribution des couleurs & des lumiéres, mourut à Rome, à l'âge de soixante-ans, le dix-neuviéme jour de Novembre.

L'an mille six cens soixante-six, *Anne d'Autriche*, Reine de France, mourut le vingtiéme de

Janvier :

Janvier & la même année, *Marie-Françoise Elisabeth* de Savoie fille de *Charles Amedée* Duc de Nemours, & *d'Isabelle* fille de *Cesar* Duc de Vendome, fut mariée avec Dom *Alfonce* Roy de Portugal.

L'an mille six cens soixante-sept, *Alexandre* Septiéme mourut le vingt-uniéme de May; fut Pape douze ans, un mois, quinze jours: & le vingtiéme de Juin, le Cardinal *Rospigliosi* qui eut le nom de Clement neuviéme, lui succeda.

L'an mille six cens soixante-sept, les *Hollandois* étant informés que les *Anglois* ne devoient point mettre leur armée en mer, y mirent la leur de quatre vingt Navires de Guerre, & de vingt Brulots. *Ruiter* qui la commandoit, ayant fait inutilement quelques tentative en Ecosse, fit apareiller le treiziéme du mois de Juin pour revirer du côté de la Tamise. Le dix-septiéme, il moüilla l'Anchre à son embouchûre, & eut avis que douze Fregates avec vingt Navires Anglois qu'on avoit chargés pour les Barbades, étoient à l'anchre prés de Gravesende, à dix-neuf milles au dessus de l'embouchure de la riviere. Il donne au Vice-Amiral *de Gent*, une Escadre de dix-sept Vaisseaux, pour attaquer ce Convoi: & le Vice Amiral entra le dix-neuviéme, dans la Tamise. Mais comme le vent étoit contraire, & qu'il falut necessairement moüiller à Boydhoppe, à deux milles de Gravesende & du lieu où les Fregates étoient à l'anchre, il remonta plus haut du côté de Londres où l'on étoit déja effrayé de cette entreprise. Les Anglois furent plus alarmés le lendemain, quand ils aprirent que leurs ennemis étoient entrés dans la riviere de *Middivay* ou de *Rochester* & de Chattam; & qu'aparemment ils avoient dessein de mettre le feu aux dix-sept Fregates, & de piller le Magazin des Cor-

dages & des Anchres, le mieux fourni de tout le Royaume. *Munck* est envoyé à cette nouvelle, avec tout ce que l'on put ramasser de Troupes : & ce General aprés avoir vû que les habitans avoient bouclé avec une chaine attachée à des poutres & à des travers de bois, la riviere de *Middivay* qui peut être large de cinq cens pas, se contenta de faire encore couler à fond, quelques Vaisseaux, pour boucler le reste ; & de mettre derriere, trois ou quatre Fregates bien armées, & fournies de monde. Cét obstacle ne fut pas capable de suspendre la resolution des Hollandois qui pousserent dedans, à pleines voiles : & la forte chaine se rompit au second choq du Veisseau où le Pavillon de la Republique étoit arboré. Les Fregates que l'on avoit mises pour faire tête, ne purent tenir contre le feu de leurs ennemis qui non-seulement les coulerent à fond avec leur milice, mais qui firent encore la même chose de huit ou neuf Vaisseaux considerables. Quoi qu'on eût coupés les cables des autres pour les sauver, & pour les remonter plus avant dans la riviere, ils en prirent trois ; & entre autres, le *Royal Charles* armé de trois cens piéces de fonte, & le plus beau qui fût en Europe. Ils mirent en suite, pied à terre dans l'Isle de Sharnése ou Schapey qui est à l'embouchure de la riviere de Chattam, qui est tres-fertile, & qui a quatre lieües de tour, la pillerent ; en brulerent les maisons, & le Magasin des Cables ; donnerent l'assaut à la Forteresse, & l'emporter. Aprés cette heureuse execution qui ne coûta que trois jours aux Hollandois, & qui doit rendre leur gloire immortelle, le Vice-Amiral *de Gent* rentra le vingt-troisiéme de Juin, dans la Tamise : & le Lieutenant Amiral *Bankert* eut ordre d'aller bloquer la ville de Londres. Mais sur un faux bruit que l'on

fit courir, que le *Duc d'Yorck*, le Prince *Robert* & le General *Munk* s'étoient avancés, l'Escadre qui n'oza remonter plus haut que Boydhoppe, alla rejoindre le corps de l'Armée qui étoit déja dans la riviere. *Ruiter* ne croyant pas que l'on d'ût porter les choses plus loin, fit le signal pour apareiller avec la Marée : & les Hollandois qui venoient de forcer un danger visible, perdirent le cœur par une chimere, & ne profiterent point de leurs avantages.

Loüis LE GRAND prit *Douay*, *Tournay*, *Ypre* & Lîle : & l'an mille six cens soixante huit, conquit en hiver, *la Franche Comté*, en seize jours. *Alfonce* sixiéme, Roy de Portugal fut gardé pour quelques mois, dans le Palais ; & conduit dans l'Ile de Terceres, l'une des Açores. *Dom Pedro* qui a epousé *Marie-Françoise-Elisabeth* de Savoie, sa Belle-Sœur, regne aujourd'hui.

L'an mille six cens soixante huit, *Jean-Casimir* Roy de Pologne degouté du Gouvernement, se demit de la Couronne ; passa en France, y fut reçû agreablement du Roy qui pour le faire subsister avec honneur, lui donna des Benefices avec l'Abbaye de Saint Germain des Prez où il mourut l'an mille six cens soixante & douze, à l'age de soixante-quatre ans.

Clement neuviéme étant mort l'an mille six cens soixante-neuf, le neuviéme de Decembre ; *Clement* dixiéme de la Maison *Altieri*, élû le vingt-neuviéme d'Avril, l'an mille six cens soixante-dix, lui succeda. *Frederic* troisiéme, Roy de Danmark, mourut la même année : & Monsieur, *Philippe* de France Duc d'Orlean, perdit par la mort, Madame *Henriette* fille de *Charles* premier, Roy d'Angleterre. La Duchesse *d'Yorck* mourut l'année suivante, le dixiéme jour d'Avril : & la Princesse Royale de

Danemark *Vvilhelmine Ernestine* fut mariée le vingt neuviéme de Septembre, avec le Prince Electoral *Charles* Palatin. Le mariage de la Princesse *Elizabeth-Charlotte* sœur de ce Prince fut proposé dans le même tems : & les Articles en furent signés à Strasbourg, le neuviéme de Novembre, par *Charles Louis* Comte Palatin du Rhin & Prince Electeur du Saint Empire ; par la Princesse *Elizabeth Charlotte* sa fille, & par le *Marquis de Bethune* Envoyé du Roy. L'onziéme, la Princesse Elizabeth Charlotte partit de Strasbourg, avec la Princesse Palatine Doüairiere *Anne de Gonzague* sa Tante ; fut épousée le seiziéme, à Mets, au nom de Monsieur, par le Maréchal Duc du *Plessis-Pralin* ; & le Mariage fut consommé à Chalons, le vingt-uniéme de Novembre.

Madame *Marguerite* de Lorraine Duchesse Doüairier d'Orleans mourut l'an mille six cens soixante & douze, le treiziéme jour d'Avril : & le septiéme, la Declaration de la Guerre contre la Hollande, fut publiée dans Paris, à son de trompe. *Louis* le Grand la commença le premier de Juin, & prit plus de quarante Places en six semaines.

L'an mille six cens soixante & treize, *Maestrick* se rendit au Roy, par composition, aprés douze ou treize jours de Tranchée ouverte : & l'Imperatrice *Marguerite-Marie-Therese* d'Autriche, Infante d'Espagne, mourut le douziéme de Mars à Vienne.

Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne Maréchal des Camps & des Armée du Roy, en reconnoissant quelques Postes vers *Sartzbach*, pour en profiter, y fut tué à l'age de soixante-quatre ans, d'un coup de Canon. Le Duc *Charles de Loraine*, agé de soixante & quinze ans, mourut à *Birck nfeldt* dans le bas Palatinat, le dixiéme de Septembre.

Clement dixiéme agé environ de quatre-vingt huit ans, mourut d'apoplexie le vingt-deuxiéme de Juillet, l'an mille six cens soixante & seize, le septiéme de son Pontificat : & le Cardinal *Benoist Odescalchi* de Côme dans le Milanez, élû le vingt-uniéme de Septembre ; prit le nom d'*Innocent* onziême.

L'an mille six cens soixante & dix-sept, *Monsieur* qui le vingt-neuviéme de Mars, avoit mis le Siege devant *Saint-Omer*, alla au devant du *Prince d'Orange* qui étoit en marche avec vingt-cinq ou trente mille hommes, pour l'obliger de lever le Siege ; le combatit l'onziéme jour d'Avril, le Dimanche des Rameaux, le defit ; & six jours aprés se rendit maître de la Place. L'an mille six cens soixante & dix-neuf, les ceremonies du Mariage de la Princesse *Marie-Louise* fille de *Monsieur*, & de la Princesse *Henriette* d'Angleterre, avec *Charles* deuxiéme du nom, Roy d'Espagne, furent celebrées le trente-uniéme d'Août, à Fontainebleau. Celles du Mariage de *Monseigneur le Dauphin*, avec la Princesse *Chrestienne Marie-Anne-Victoire* furent faites à Chalons en Champagne, le septiéme de Mars, l'an mille six cens quatre-vingt. La même année, le Roy de Suede épousa la Princesse *Ulrique-Eleonor* sœur du Roy de Danemarck, en confirmation de la Paix avec la Suede. L'an mille six cens quatre-vingt-un, la Ville de *Strasbourg* ouvrit ses Portes à la premiere Sommation de la part de *Louis* LE GRAND à qui elle avoit manqué deux fois de parole ; & l'exercice de la Religion Romaine y fut retabli, avec son Evesque. L'an mille six cens quatre vingt-trois, *Marie Therese* d'Autriche, Infante d'Espagne, Reine de France, mourut le trentiéme de Juillet ; & la *Reine de Portugal*, le vingt-septiéme de Decembre, aprés avoir été

malade huit mois. La nuit du dix-huitiéme d May, l'an mille six cens quatre-vingt-quatre, l Tranchée fut ouverte devant la Ville de *Luxembour* assiegée par le Maréchal *de Crequi* : & le septiém de Juin, le Prince de *Chimai* Gouverneur de cett Place, en sortit avec sa Garnison, aprés une Ca pitulation honneste.

FIN DU V. LIVRE.



HISTOIRE DU MONDE.

LIVRE SIXIE'ME.

Des Arabes, de Mahomet, & des Califes qui lui ſuccédérent. Des Empereurs Ottomans.

CHAPITRE PREMIER.

Des Arabes, de Mahomet, & des Califes qui lui ſuccédérent.

APRE'S avoir nommé tant de fois les *Saraſins* dans l'Hiſtoire des Empereurs de Conſtantinople, je ſuis obligé de remonter à l'origine de ces Arabes, e faire connoître leurs Califes; & je parlerai enuite, des Turcs & de leurs conquêtes.

Si l'on considére l'origine du mot ARABIE on trouvera que le verbe Hébraïque ARAB signifie *mêler*, *obscurcir*, *négocier* : que le mot *Ereb* ou *Haerab* signifie *Occident*, *soir*, *mélange*, pour le mélange que le crépuscule fait des ténebres & de la lumiére. Quelques-uns disent, que c'est de-là que les *Arabes* ont tiré leur nom, parce qu'ils sont un mélange de plusieurs Peuples ; qu'ils trafiquent ; & qu'ils sont proprement des Marchands Melez ; que leur couleur est brune & obscure ; ou parce qu'ils sont à l'Occident de la Perse. Mais quand la vérité s'offre d'elle-même, il ne faut pas la chercher plus loin.

L'ARABIE nommée d'*Arabah*, c'est-à-dire, *Solitude* proche de Medine, qui fut habitée par *Ismael* fils d'*Abraham* & d'*Agar* ; la plus belle Peninsule, & la derniére Province de l'Asie, la plus voisine de l'Afrique, est entre l'Egypte & la Palestine. Elle a pour ses bornes à l'Orient, les Montagnes qui la séparent de la Babylonie, & la Mer Persique : au Sud, la Mer Indienne : à l'Occident, le Golfe Arabique, & la Langue de terre qui est entre ce Golfe & la Méditerranée : au Septentrion, la Palestine, la Célésyrie, & l'Eufrate. Les Arabes l'ont eux-mêmes divisée en cinq Provinces nommées *Tohama*, *Nagjeda*, *Higiasa*, *Aruda*, *Jamana* ; & nos Géographes n'en font que trois ; qui sont la *Pétrée*, la *Deserte*, & l'*Heureuse*.

L'Arabie PE'TRE'E qui a eu son nom de sa Ville principale *Petra*, est bornée à l'Occident, du fond le plus éloigné de la Mer Rouge, & de l'Egypte : au Nord, de la Palestine & de la Célésyrie : à l'Est, de l'Arabie Deserte : & au Sud, d'une chaîne continuelle de montagnes qui la séparent de l'Arabie Heureuse. Quelques-uns l'ont nommée *deuxiéme*, ou *inférieure* ; & *Nabathée*, de *Naba-*

Joth deuxiéme fils d'Ismaël. Elle est aujourd'hui nommée *Barraab* ou *Bériara*. Les *Nabathéens*, selon Golius, habitent dans les marécages de la Chaldée, entre *Vvasith* & *Basra*.

L'Arabie DESERTE est bornée à l'Occident, de la Pétrée & de la Célésyrie : au Nord, de l'Eufrate : à l'Orient des montagnes qui la séparent de l'Arabie Heureuse. Elle est nommée par quelques-uns, *âpre*, *basse*, & *profonde* ; par les Hébreux KEDAR, des descendans de *Kedar* fils d'*Ismael*, qui l'habitérent. Elle s'étend depuis Alep & Damas jusqu'à l'Eufrate ; comprend une partie de la Mésopotamie ; & avoit pour Peuples, les *Nomades*, ou *Scénites*, ainsi nommez parce qu'ils demeuroient ordinairement sous des tentes. Ils en changérent enfin si souvent, qu'ils s'étendirent au de-là du Frat dans la Mésopotamie, & entrérent dans l'Arabie Heureuse, aprés avoir passé les montagnes. Cette Arabie est la partie Septentrionale de la Sabée, qui fut habitée par *Ismael*, dont les descendans furent apellez *Arabes* comme tous les autres, quand ils eurent été mêlez avec eux, & qu'ils en eurent apris la Langue.

Parmi les Peuples qui furent nommez *Ismaelites*, d'*Ismael*, & *Agaréniens*, de sa mere *Agar*, il y eut les SARASINS, qui eurent ce nom, comme le témoignent quelques Auteurs, ou de la montagne de *Shara*, ou de *Sarraka*, qui est une contrée d'Arabie ; ou de *Sara* femme d'*Abraham* ; ou du Chaldaïque *Serik* qui signifie *inconstant* & *vain*. SARASIN, selon quelques autres, vient de l'Arabe *Sarak*, qui signifie *dérober* ; d'où est formé *Sarik*, voleur, parce qu'en effet les Sarasins étoient à peu-prés parmi les Arabes, ce que sont les *Bandoliers* dans les Pyrénées. Il est encore plus vrai, selon POCOCK, que *Sarasin* vient de *Sharkion* ou

Sharki, qu'on peut prononcer *Sarki*, c'est-à-dire *Oriental*, parce que *Al-shark* signifie en Arabe, l'*Orient*; *Sharkiun* & *Sharkiin*, Orientaux : & il y a des villages nommez *Sharakah* & *Sharakiah*, pour être situez au Soleil levant. C'est donc par-là que les Sarasins sont distinguez des *Al-Mogrebins* ou *Occidentaux*, tels que sont les Afriquains & les Maures, puisque l'Afrique est nommée *Magarabon* ou Occidentale. Nos vieux Auteurs qui apeloient *Garbe*, les Provinces du Royaume de Fez ; *Garbiens*, les vagabonds de la Tingitane, parce qu'ils demeurent à l'Occident, nommoient encore les Scénites ou Nomades, qui vont du côté de l'Orient *Charkions* ou Levantins. On peut même sçavoir en passant, que les Arabes étoient de deux sortes. Les uns étoient apelez *Alhor Madar*, peuples des Villes ; ou *Alhor Hadar*, Habitans des Bourgs ; les autres, *Alhor Badvvi*, Peuples du Desert, ou *Badavviyun*, dont nous avons formé *Bedouins* ; & *Alhor Vvahar*, *Peuples des Poils*, parce qu'ils passoient leur vie sous des tentes qui étoient faites *de poil* de chameau.

L'Arabie HEUREUSE enfermée de la *Pétrée* & de la *Deserte*, est entre le Golfe Persique, l'Arabique, & l'Ocean. Quelques anciens l'ont nommée *Ethiopie Orientale*, & *Chersonese* d'Arabie. Elle eut le nom de *Sabée* du premier de ses Habitans, *Saba* fils de *Chus* & petit fils de *Noé*. Ce fut de-là que sortit la Reine qui fit présent au Roi Salomon, de tant de parfums & de pierreries, & de six-vingt talens d'or. Lors qu'elle retournoit dans son Royaume, selon la Tradition des Ethiopiens, elle acoucha d'un fils qu'elle avoit eu du Roi Salomon ; & aprés l'avoir élevé jusqu'à vingt-an, le renvoya de Sabée à ce même Roi, pour en être instruit, &

sacré Roi devant l'Arche du Seigneur. Son Nom de *Melileck* lui fut changé en celui de *David*: & ses Successeurs pour faire connoître leur origine, affectent ce nom sur tous les autres.

L'opinion des amours de cette Reine avec ce Roi, ne seroit pas celle d'Isidore de Seville, de l'Abbé Rupert, de Saint Jérôme, de Saint Augustin, de Theophilacte d'Aléxandrie, & de Saint Ambroise, qui tous en ont fait une figure de l'Eglise pénitente; ni celle de Josephe qui la nomme *Sage & merveilleuse.* Ce n'est pourtant pas que cette Sagesse doive être tirée du Chapitre dixiéme du troisiéme Livre des Rois, où il est dit que, *sur la reputation de ce grand Roi au nom du Seigneur elle vint l'éprouver par des énigmes.* Ces mots *au nom du Seigneur*, doivent être raportez à *Salomon*: & l'on n'a qu'à consulter la version des Septante, la Paraphraze Chaldaïque, Origene, l'Edition Vulgate, l'explication de Pagnin, de Vatable, de Mariana, de Rabbi David, de Levi Gerson & d'Abravanel. Il seroit même assez inutile de rapporter le verset quatriéme du douziéme Chapitre de saint Mathieu, où Jesus-Christ dit contre les Docteurs de la Loi & les Pharisiens qui demandoient qu'il leur fit voir des prodiges, *la Reine du midi s'élévera contre ce peuple, & le condamnera, parce qu'elle est venue des extremités de la Terre pour entendre la Sagesse de Salomon: & cependant celui qui est ici est plus grand que Salomon.* [a] On peut voir Collius sur cette matiére.

Elle est apellée dans saint Mathieu, *Reine du Midi*, c'est-à-dire de la *Sabée* qui est au Midi, où à la main droite de la Judée: & comme les Hébreux apelloient à leur égard, le Midi, *Jamin*;

a Franc. Collius de Animab. Paganor, lib. 3. c. 20.

les Arabes nomment aussi la même Arabie, *Yeman*, parce qu'elle est au Midi, ou à la main droite de la Mecque. Cette Reine est nommée simplement *Nequesta Azeb*, ou *Reine du Midi*, par Emanuel Almeyda ; *Maqueda*, par Damien de Goez ; *Madekai*, *Balkis*, *Nicanna*, par d'autres *Nicolaa* ou *Nicaula* par Joseph, qui doit avoir écrit *Nitocris*, selon Jean Marsham : & le titre commun des Rois d'Arabie, est *Tobbaa*, qui signifie *successeur*. Quelques Historiens disent pourtant qu'on ne le donnoit jamais qu'à ceux qui regnoient dans *Hadramuth*, dans *Saba*, & dans *Hamyar* : & le premier qui eut le titre de *Tobbaa*, fut *Al-Hareth Al-Rayesh*, pere de *Dhu'l Karnain Assaab*, dont il est parlé dans l'Alcoran, & ayeul d'*Afrik*, de qui l'Afrique a reçu le nom. Il est vrai que d'autres le font venir de l'Arabe *Saracak*, c'est-à-dire, *diviser*, *séparer*, parce que l'Europe est séparée de l'Afrique par le Nil.

J'ai lû dans quelques Rélations de nos Voyageurs, que cette Arabie contient trois Provinces, celle d'*Yman*, qui doit être celle de Yemen ; de *Médine* ; & de la *Mecque* : ce qui a fait croire que Muhammed devoit être né dans l'Arabie Heureuse, parce qu'il étoit né à la Mecque. Mais tous les sçavans demeurent d'accord que cette ville est dans l'Arabie Deserte. Quelques-uns veulent toutefois qu'il soit né dans un village nommé *Jezrab* par Postel ; par d'autres, *Jathreb*, & *Itarib*, qui dépendoit, & qui étoit proche de la Mecque ou *Maccaraba*, célebre par les pélerinages des infidéles, qui se persuadent que c'est-là qu'on voit le Temple de Dieu, bâti par Adam quand il fut chassé du Paradis, & qui a été un lieu d'Oraison jusqu'à Abraham, jusqu'à Ismaël, & à Muhammed. On entre par une porte d'argent dans ce Temple qui est

une Tour *quarrée*, à qui on a donné le nom de *Caab* ou *Letac'ibeha* pour ſa figure ; qui n'a de hauteur que celle d'un homme, ou quatre coudées, & n'a que ſix pieds de chaque côté. Dans l'un des coins, on voit la fameuſe pierre *Al-hajar Al-Aſvvad* qu'ils nomment *Bracthan*, peut-être de *Barracaton*, pour ſon grand *éclat* ; ou de *Barracatan*, parce que ceux qui la baiſent, à ce qu'ils diſent, ne peuvent manquer d'être benis. Ils ajoûtent qu'elle étoit venuë du Paradis : & comme Dieu l'avoit enlevée du tems du Deluge pour la conſerver, il voulut que l'Ange Gabriel la portât à *Abraham* qui rebâtiſſoit de nouveau, ce Temple. Cette pierre qui ſurpaſſoit en blancheur le lait & la nége, & dont la lumiére égaloit au moins celle du Soleil, comme ils le ſoûtiennent, eſt malheureuſement devenuë noire par les pechez qu'ont commis les hommes. La chapelle couverte d'étoffes de ſoie, eſt au milieu d'un amphitéatre bâti de brique ; & les Arabes la nomment *Keblah*, parce que les Mahométans *tournent* le viſage de ce côté-là dans le tems de leurs priéres. Elle eſt encore appellée *Beitolatrik*, maiſon ancienne ; *Bei-tullah* ou *Beitollah*, maiſon de Dieu ; *Beito-l'haram*, maiſon ſacrée ; *Albait-Alharam*, maiſon défenduë & *Almesjadal haram* parce qu'elle eſt au milieu de ce pourtour ou amphitéatre nommé *Haram*, ou *Haramollah*, lieu d'adoration, dont Dieu défend l'entrée à tous les profanes.

MUHAMMED ou MOHAMMED eſt le véritable nom de ce faux Prophéte. Il vient de l'Arabe *Chamad* ou *Hamad* ſelon la prononciation forte ou douce qu'on lui donne ; par tranſpoſition de lettres, *Machad* qui ſignifie *loüer*, *rendre graces*, *célébrer*, ou *loüer beaucoup*, d'où a été formé le Participe paſſif *Machammad* fort célébré. Ainſi,

à regarder la force du mot, *Muhammed* ou *Mohammed* n'eſt autre choſe que le *ish Hamudot* des Hébreux, qui eſt l'épithete attribuée à Daniel dans le neuviéme & dans le dixiéme chapitre du même Prophéte, *homme de deſirs*, *atendu*, *deſiré*, ou *agréable*. Mais quoi qu'en effet ; il faille écrire *Muhammed* ou *Mohammed*, & non pas *Machomet*, *Muchemet*, *Mechmet*, ou *Machmut* aprés beaucoup d'autres, j'écrirai toûjours à l'avenir, *Mahomet* : & les origines des Grammairiens ne me feront pas ſi conſidérables que l'uſage qui eſt dans toutes les Langues au deſſus des regles, des origines, & de la raiſon.

La plûpart des Arabes rapportent l'an de la naiſſance de Mahomet au huit cens quatre-vingt-deuxiéme d'*Alexandre*, ou le cinq cens ſoixante & onziéme de Jeſus-Chriſt : & Crantzem, Buchotcer, & quelques autres Chronologiſtes, diſent auſſi qu'il nâquit l'an du monde quatre mille cinq cens quarante & un, le cinq cens ſoixante & onziéme de nôtre ſalut. Qu'il eut pour pere, *Abdallah* qui ſignifie *ſerviteur de Dieu* ; qu'il ſe vantoit d'être deſcendu de *Kedar* fils d'*Iſmael* ; qu'il eut pour mere *Emina* fille de *Vahib* dont le pere, ſelon Elmacin, étoit nommé *Abdumenafi*. Rodrigue Ximenès Archevêque de Toledo, témoigne dans ſon Hiſtoire des Arabes, que cette *Emine* étoit femme d'*Abdel-Mutleb* & fille de *Hayati* & d'*Halima*. La plûpart conviennent qu'elle étoit de la Tribu des *Corriſcites* ; & par conſéquent de la plus illuſtre famille des Iſmaëlites, quoi qu'aſſez pauvre.

Pourvû qu'on en croye quelques Arabes, voici les miracles qui précédérent, ou qui accompagnérent la naiſſance de Mahomet, & qui donnérent de l'étonnement à tout le monde. *Emine porta ſans*

inquietude dans son ventre, ce nouveau Prophete. Elle acoucha de lui sans douleur; & il tomba, quand il vint au monde, le visage contre terre, pour honorer Dieu. En se relevant & haussant la tête, il s'écria; *Qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu qui l'avoit choisi pour son Envoyé. Il nâquit Circoncis,* ce que la plûpart des Juifs croyent d'Adam, de Moïse, de Joseph, & de David: *& les Demons furent tous alors chassez du Ciel. Sa nourrice Halima,* ou *la Debonnaire, qui n'avoit point de lait dans son sein, en eut quand elle s'offrit au nouveau né. Quatre voix furent entendues aux quatre coins de la Caabah, & en publierent les merveilles. Le feu des Perses qui avoit toûjours eclairé, s'éteignit. un palmier sec poussa des feüilles & du fruit. Des sages-femmes d'une beauté extraordinaire, se trouverent là sans y avoir été apelées: & il y eut même des oiseaux qui avoient pour bec, des Jacintes, dont l'éclat brilloit depuis l'Orient jusqu'à l'Occident.* Ses actions devoient répondre à ces grands présages: Et quand les Coreïschites de la Mecque l'eurent prié de faire un miracle pour faire connoître ce qu'il étoit, *il divisa la Lune en deux pieces, entre lesquelles ils aperçurent une montagne. Ayant apelé deux arbres, ils se joignirent pour aller à lui & se separerent en se retirant, par le commandement qu'il leur en fit. Dans tous les endroits où il passoit, il n'y avoit ni arbre ni pierre, qui ne le saluât avec respect, & qui ne lui dît.* La paix soit sur vous Apôtre de Dieu. *Il faisoit sortir d'entre ses deux doigts des fontaines, qui dans la plus grande secheresse, fournissoient de l'eau à tous ses soldats, & à toutes les bêtes de charge de son armée qui étoit nombreuse. Avec un chevreau & quatre petites mesures d'orge, il contenta la faim de quatre-vingt hommes; en nourrit un plus grand*

nombre avec quelques pains : & une autrefois rassasia generalement toutes ses troupes avec peu de dates qu'une jeune fille lui avoit portées dans sa main. Un tronc de Palmier, devant lequel il avoit accoûtumé de prier Dieu, eut une si grande passion pour lui qu'en son absence on l'entendit crier plus haut qu'un châmeau, & ne cria plus dés le moment qu'il s'en aprocha. Je ne dis rien ici du pigeon qui l'entretenoit souvent à l'oreille, & qu'il faisoit passer pour le saint Esprit qui lui révéloit ce qu'il devoit faire, parce que les Historiens Arabes n'en ont rien écrit : & c'est peut-être une espece de tradition qui a été reçuë parmi les Chrêtiens.

L'Ange Gabriel ayant pris un jour, un habit d'Arabe, & s'étant enquis de Mahomet, qui a été le fondateur de la secte *Al Eslam*, ce que l'*Islamisme* pouvoit être ? Il répondit, *il consiste à confesser qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & que je suis l'Apôtre de Dieu : à observer fort soigneusement les tems établis pour la Priére : à donner l'aumône : à jeûner, le mois de Ramadan ; & à faire un pelerinage à la Cabaah, par devotion, pourvû que la commodité le permette.* L'Ange Gabriel aprouva la Secte des *Islamites* ; & quoique les Juifs les nomment par transposition de lettres, & par mépris, *Ismaëlites*, ceux-ci dans le cœur ne s'en fâchent point, parce qu'ils reconnoissent *Ismaël*, aprés *Abraham*, pour le Pere de la Religion qu'ils professent. Leur fureur est encore allée plus loin, puis qu'ils prétendent que Mahomet a été prédit dans l'Ecriture : & ils soûtiennent que ce passage de l'Evangile de saint Jean, *si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous*, marque leur Prophéte, à qui ces impies attribuent le nom de *Paraclet* ou *Consolateur.* Outre le passage mal entendu du Cantique

d'Habacuc, *Dieu viendra du côté du Midi, & le Saint paroiſtra du mont de Paran*, ils ont ce verſet du cinquantiéme Chapitre du Deutéronome, où il eſt parlé de *Sina*, de *Saïr*, & de *Paran* : & ils diſent que la Loi a été donnée à *Moyſe* ſur le *Sinaï*; l'*Evangile*, à *Jéſus*, ſur les montagnes de *Sair* ou *Jéruſalem* ; & l'*Alcoran* à *Muhammed* envoyé de Dieu, ſur les montagnes de *Paran*, où de la *Mecque*. Adam eût même le nom d'*Abu Muhammed* ou *pere de Muhammed*, avant qu'il eût eu celui d'*Adam* : & la lumiére qui fut la premiére des choſes créées, comme ils le diſent, parut alors ſur le front de ce Prophéte, de la même ſorte que paroît la Lune dans ſon plein. Les Anges le virent & le connurent avant qu'ils euſſent connu Adam *qui n'étoit encore qu'entre l'eau & la boue*, & à qui Dieu promit que ce Prophéte naîtroit de lui. Pour mieux confirmer cette promeſſe, il lui en voulut paſſer un contrat qui fût écrit par l'Ange Gabriel, avec une plume du Paradis, ſur un rouleau de papier plus blanc que la nége, en préſence de ſoixante-mille Anges qui l'accompagnoient. Aprés cela, faut-il s'étonner qu'on lui ait donné le nom de *Muſtapha*, qui en Arabe ; ſignifie *Elû*, *Choiſi* ? Et que l'Auteur de la Généalogie de cet impoſteur, traduite en Latin par Herman de Dalmatie, ait aſſuré qu'il eſt nommé *Ahmed* dans le Ciel ; *Muhammed* ſur la terre, & *Alvatrazin* ou *le Marqué*, dans le Paradis.

Son pere *Abd-allah* n'eut pas la joie de le voir, parce qu'il mourut, ſelon Elmacin, deux mois avant la naiſſance de Mahomet : & ſa mere *Emine* mourut ſix ans aprés l'avoir mis au monde. Son éducation n'en fut pas moins belle, ſi l'on en veut croire les Arabes, dont je dois oublier les rêveries, pour dire ici qu'il fut élevé par

Abd'olmutleb ou *Abdetaleb* ; & qu'il fut vendu ou confié à *Abdimonephi* le plus riche marchand des Ismaëlites. Outre qu'il rendit à ce marchand d'assez grands services, il donna dans la veuë de sa femme *Chadijah* : & le Facteur avoit peut-être des qualitez qui manquoient au Maître. Si l'on s'en raporte à quelques Auteurs, il avoit la taille ramassée & médiocre, la tête grosse, le visage brun, la couleur vive, le regard modeste, l'air noble, le corps libre & dégagé, l'abord civil, la conversation insinuante, l'esprit fin & souple : étoit éloquent, robuste, & méprisoit ordinairement les dangers que craignent les autres. Aprés la mort d'Abd'lmonef, Mahomet âgé de vingtcinq ans, épousa *Chadige*;& en eut trois fils,*Kashem*,*Taber*,& *Mother* qui moururent jeunes ; & quatre filles, *Phatemah* qui fut la premiére femme d'Ali ; *Zainab* qui fut celle d'Abul-rebiah ; une troisiéme qui fut mariée avec Osman, qui aprés la mort de celle-ci, épousa *Rakiak* son autre sœur. Chadige demeura vingt-quatre ans, cinq mois, & dix jours avec Mahomet, qu'elle se repentit d'avoir épousé, parce qu'il étoit sujet au mal caduc ; mais elle eut ensuite de la dévotion pour ce mal, quand elle eut apris de son mari, qu'elle apeloit incommodité, ce qu'elle devoit nommer extase. Elle reflechit sur l'opinion de *Behira* qui prédit qu'il feroit un jour grand bruit dans le monde ; se laissa même persuader que l'Ange Gabriel lui révéloit les secrets du Ciel ; & que Mahomet ne pouvant souffrir la veuë de cet Ange, tomboit dans ces saintes & heureuses convulsions qui avoient été communes à tous les Prophétes. *Chadige* qui devoit être une bonne femme, eut de la foi pour le Devin, & pour le Mari, & fut la premiére à dire par tout, que *Mahomet*

avoit des converſations particuliéres avec les Anges : que tout ce qu'il diſoit & penſoit, lui étoit abſolument inſpiré de Dieu.

Ali, *Abubeker*, & tous les autres qui lui ſuccédérent, ſe firent une verité indubitable de cette impoſture : & Mahomet qui étoit âgé de quarante ans, commença dés-lors à publier ſes révélations, qu'on trouva ſi belles, qu'aprés la mort de Chadige, *Abubeker* le premier & le plus conſidérable de l'Arabie Deſerte, lui donna en mariage, *Aiſchah* ſa fille, & tint à honneur d'avoir un Prophéte pour ſon gendre. Mais comme il établiſſoit avec trop de zele ſa religion, les Magiſtrats, & quelques autres Coreiſchites ſe réſolurent de le faire pendre : & il n'en fut pas plûtôt averti, qu'il fuit de la Mecque, le ſeiziéme de Juillet, l'an du monde quatre mille cinq cens quatre-vingt huit, le ſix cens vingt-deuxiéme de nôtre ſalut. C'eſt de cette *Hégyre* ou Retraite, que les Arabes & les Turcs comptent leurs années qui ſont Lunaires : & *Yathreb* où il fut contraint de ſe retirer, fut nommée depuis *Medinath* par excellence, c'eſt-à-dire, *Ville*, & *Medinath-Al-Nabi*, Ville du Prophéte, ou *Medinath al Reſul*, Ville de l'*Apôtre* ou *Envoyé*. Ceux qui le ſuivirent dans ſon exil, ou *pelerinage*, s'il faut parler avec les Arabes, s'engagerent de ne reconnoître plus de Religion, que celle qu'ils avoient reçuë de lui : & comme le pillage & la nouveauté plaiſent aux Arabes, il eut en peu de tems une armée puiſſante. Avec cette armée, il vint à bout des Juifs de *Chabul*; força les Places de la Tribu de *Buata*, & fut défait par ceux de la Mecque qui le prévinrent dans le deſſein qu'il avoit de s'en vanger. A ſon retour, il fit aux Juifs une rude guerre, prit *Medine*; ſoûmit la Province de *Hijoz* par une

bataille qui fut la vingt-quatriéme qu'il gagna.

L'Empereur *Heraclius* soûtenoit alors, la guerre contre *Cosrovv Pervviz*, Roi de Perse, fils d'*Hormoz*, & petit fils de *Nuschirrauvan*, qui s'étoit emparé d'Alexandrie, de Carthage, d'une grande partie de l'Asie, & avoit ravagé la Palestine. Se voyant trop foible pour resister au Persan, il trouva moyen d'attirer dans son parti, l'armée des Arabes qui lui rendirent de si grands services, que le Roi de Perse ayant été à la fin défait, repassa le Tygre. Quelques-uns disent que *Mahomet* commandoit l'armée de ces Arabes, & qu'ayant demandé à l'Empereur, aprés la victoire, la souveraineté des Provinces qu'il avoit conquises en Arabie, il n'eut point de peine à l'obtenir. Les Historiens Arabes, qui ne parlent point de cette particularité, disent seulement qu'au retour de la guerre de Syrie, il défendit aux Commissaires d'*Héraclius*, d'exiger aucun tribut des Arabes, & à ceux-ci de leur en payer. Ils ajoûtent que par sa conduite & par la force, il conserva la possession de ce Droit, & des Provinces qu'il avoit soûmises. Ce fut ensuite de la défaite du Roi de Perse, qu'il fit marcher son armée contre la *Mecque* où il établit un Gouverneur aprés l'avoir prise, & qu'il acheva d'assujettir toute l'Arabie. Cependant il ne laissoit pas de lever toûjours de nouvelles troupes: & il se trouva que les Sarasins dont s'étoit servi Héraclius, furent mal traitez du Commissaire, ou du Trésorier qui étant pressé de les satisfaire sur un reste de payement, leur répondit: *Qu'il ne pouvoit pas contenter des Chiens, puis qu'il n'étoit pas même en état de payer les troupes Grecques & les Romaines.* Par cette injure, le Trésorier rendit ennemis mortels d'Héraclius,

tous les Arabes qui s'atacherent avec plus de zele & de fermeté à Mahomet ; qui s'emparérent de quelques villes de la Palestine ; & qui ne songérent plus qu'à unir leurs forces pour la destruction de l'Empire.

Mahomet établit en ce même-tems quatre Généraux ou Princes, ABUBEKR, OMAR, OSMAN, ET ALI, qu'il nomma *les quatre Epées tranchantes de Dieu* ; & leur donna ordre de passer dans toutes les parties du monde, pour exterminer généralement tous ceux qui refuseroient d'être *Islamites*. Ils commençoient à éxécuter assez bien cet ordre, quand Mahomet mourut à Médine, d'une fiévre, à l'âge de soixante & un an, le huitiéme de Juin, l'an du monde quatre mille six cens deux, le six cens trente-deuxiéme de nôtre salut. Il vécut quatre-vingts ans, selon Leunclavv ; soixante & treize, selon Mohammed Mostafa Al Jannabi ; ou soixante-trois, selon Eutychius & Elmacin. Ce dernier ajoûte que d'autres ont dit, qu'il a vécu soixante-cinq ans. Il témoigne même qu'outre [a] *Cadijah* & *Aishah*, il épousa *Gvveira* fille de *Harith*, aprés la bataille qu'il gagna contre les enfans de *Mustalaki* : & l'on peut voir dans Abul-Farage, qu'il eut selon quelques-uns, jusqu'à dix-sept femmes, sans les maîtresses qu'il entretenoit. Il est vrai-semblable qu'il comptoit pour quelque chose, la bonne chere, le vin, & les Vierges, puis qu'il a donné à chacun de ceux qui devoient entrer dans son Paradis, jusques à la force de cent hommes, pour se satisfaire entiérement avec elles, aussi-bien que

[a] Cette *Aishah* qui suscita la guerre contre *Aly*, fut nommée par les sectateurs de ce dernier, *Om-Colb* ou *Mere des chiens*.

pour boire & pour manger ; comme si la brutalité de cette vie, étoit la felicité de l'autre. Les Turcs qui aiment les femmes jusqu'à la derniére brutalité, ne laissent pas d'en juger si mal, qu'ils les croyent indignes de ce Paradis ; & ils leur font en cela, beaucoup moins d'honneur qu'ils n'en font aux bêtes. Parmi ces derniéres qui doivent jouïr de la félicité de leur Paradis, ils comptent le *Chameau* d'un certain Prophéte *Saleh*, qui a vécu avant Mahomet ; le *Mouton* qui fut sacrifié par Abraham au lieu de son fils Isaac ; la *Vache* de Moïse, c'est-à-dire, la *Vache Rouge* dont l'on avoit acoûtumé de mêler les cendres avec de l'eau pour la Purification. Ils ajoûtent la *Fourmi* de Salomon, à qui ce petit animal porta en présent une Sauterelle ; le *Perroquet* de la Reine de Saba, qui servoit de messager à cette Princesse & à Salomon, quand ils se vouloient mander des nouvelles ; l'*Asne* qu'Ezra voulut bien ressusciter, pour convaincre de la verité de la Résurrection les Infidéles qui n'en pouvoient être persuadez ; & la *Baleine* qui vomit Jonas sur la terre séche. Parmi ces bêtes, ils comptent encore le petit *Chien Kitmer* qui fut enlevé dans le Paradis avec les sept Dormans, dont il y a un chapitre dans l'Alcoran, qui vécurent trois cent soixante & douze ans à prier Dieu dans une caverne ; & le *Chameau* qui depuis la Mecque jusques à Médine porta Mahomet, droit à la porte du logis de *Iub*, fameux Capitaine Turc que ce Prophéte s'étoit proposé de visiter, sans sçavoir l'endroit où étoit logé un si vaillant homme.

Abubeker, le plus puissant de tous les Arabes, qui par ses richesses & par son crédit avoit élevé *Mahomet son gendre*, ne trouvant pas juste la succession d'*Ali*, s'apuya d'*Omar*, d'*Osman*, &

de quelques autres, qui par leurs brigues le firent Calife. Il batit les troupes de l'Empereur *Heraclius*, qui étoient sur les frontiéres d'Arabie ; mourut vrai-semblablement empoisonné l'an treiziéme de l'Hégyre, le six cens trente-quatriéme de nôtre salut, à l'âge de soixante-trois ans ; & en regna deux, trois mois & vingt-deux jours. Il fut le premier qui recueïllit les Memoires de l'Alcoran.

OMAR étoit fils de *Chatab* ou *Kitaf* : & quelques Auteurs, mais sans raison, l'ont fait inventeur de l'Epoque des Arabes, du jour du Pelerinage de Mahomet à Médine, ou du seiziéme de Juillet, qu'Alfargan, Mohammed Ebn Jaber Al Bettani, Ulug Beg, & le Roi Alfonse, comptent du quinziéme du même mois. Curion remarque dans son Histoire des Sarasins, qu'Omar étoit grand, qu'il étoit brave & judicieux ; qu'il avoit la barbe claire, le teint brun, & la tête chauve. Tous les Historiens demeurent d'accord qu'il eut sur les Généraux d'Héraclius de grands avantages ; qu'il assujetit, ou qu'il se rendit au moins tributaires Damas, la Phénicie, la Mésopotamie, la Syrie, la Perse, l'Egypte ; & qu'il prit la ville de Jérusalem. Marmol remarque dans son Afrique, que ce Calife soûmit la Judée, aprés avoir pris, l'an six cens trente-huit, cette belle ville, qui depuis fut possédée quatre cens soixante ans aprés par les Infidéles, c'est-à-dire, trois cens soixante & douze par les Arabes, & quatre-vingt huit par ceux qui étoient venus du Turquestan, jusqu'à l'arrivée de *Godefroy de Buillon*, qui l'an mille quatre-vingt dix-neuf s'en rendit le maître, neuf mois aprés que les Arabes l'eurent conquise sur les Turcs. Comme Omar avoit un zele extraordinaire pour la Religion de

Mahomet, il chassa des frontiéres d'Arabie tou les Juifs qui refusoient de suivre sa Loi ; eut l titre de Amir-Al-Mumenin, ou Amiro'-l Mumenin, dont l'on a formé par corruption *Miramolin*, c'est-à-dire, *Prince* ou *Empereur de Croyans* : & aprés tant de victoires gagnées, il fu assassiné par un valet nommé *Al-Mugir*, o *Abudulu* par Elmacin ; *Abu-Lulua*, par Abul-Farage, & par le Patriarche Eutychius, dans l Temple de Jérusalem. Il fut tué parce qu'il ob-servoit mal sa Religion, qu'il beuvoit du vin, qu'il profitoit du butin, sans le partager : & *Aicha* même exhorta les conjurez, en leur disant *Tuez ce causeur qui est devenu infidéle.* Il mouru âgé de soixante-trois ans le vingt-troisiéme d l'Hégyre ; le six cens quarante-troisiéme de nôtr salut ; regna dix ans, six mois, & dix-sept jours selon le témoignage d'Abul-Farage ; ou selon Eutychius, neuf ans & dix mois, & nomma *Osman* pour son successeur.

Osman ou *Othoman* qui avoit épousé les deux filles de Mahomet, eut de grandes guerres contre *Constantin Pogonate* ou *le Barbu* : & par le bon-heur de *Homobod* & de *Moavvias* ses Généraux il soûmit l'Afrique ; ruina Carthage ; tira des tributs de l'une & de l'autre Mauritanie ; prit Tyr & Rhode, & desola toute la Sicile. Mavvias aprés avoir fait de grandes pertes, comme je l'ai dit dans l'article de Constantin le Barbu, n'eût pas laissé de pousser à bout cet Empereur, s'il n'eût trouvé à propos de se retirer avec son armée, quand il eut apris la mort d'*Osman* qui s'étoit tué, selon quelques-uns, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis qui l'assiégérent, & qui se plai-gnoient de ses profusions & de son orgueil. D'au-tres ont écrit, que *Mahomet* fils d'*Abu beker* qui

le haïssoit, ayant passé avec deux hommes sur une muraille, il y en eut un qui lui coupa la gorge avec le fer de sa fleche ; & que l'autre lui porta un si grand coup, que l'Alcoran qu'il avoit alors sur l'estomac, fut teint d'une goute de son sang. C'est ce même *Osman* qui mit en ordre les Mémoires de la Religion de son beau-pere Mahomet, & l'an trente-deuxiéme de l'Hégyre, il réduisit en sept Livres, ces Memoires, nommez ALPHURCAN, de la distinction de ses Surates, ou chapitres; & *Mushaf* ou *Livre par excellence.* On le nomme ordinairement L'ALCORAN ; & il faudroit dire *Le Koran*, qui n'est autre chose que *confession*, *lecture*, *recueil de préceptes*, ou *discernement du bien & du mal* ; & rejeter *Al* qui est l'article des Arabes. Mais l'usage a voulu par une certaine bizarrerie autorisée par l'exemple de nos voisins, que nous ajoûtassions nôtre article au leur, & que nous disions L'ALKORAN, comme l'Alcove, l'alambic, & même en de certains mots qui sont Grecs, comme l'*Almanach*, l'*Almageste*, l'*Alchymie*. C'est une chose bien plus étonnante, que comme il s'est rencontré des *Masorethes* parmi les Hébreux ; il se soit trouvé des hommes parmi les Arabes, qui ont compté tous les versets, tous les mots, & toutes les lettres de l'Alcoran, pour empêcher qu'il ne s'en perdît la moindre chose. Tous les exemplaires n'ont pas cependant les mêmes versets à l'égard du nombre, ce que l'on peut voir dans la Préface d'Erpenius sur la version du trente & uniéme de ce livre ; & dans le Tresor Philologique de Hottinger, qui dit qu'il y a soixante & dix-sept mille, six cens, trente-neuf mots, & trois cens vingt-trois mille & quinze lettres. Il est vrai que la différence des versets marquée par Erpenius, est sur la position du *Comma*, &

que les nombres marquez au titre, sont toûjou
égaux. Mais quelques miracles que les Infidél
aient attribuez à Mahomet, on peut dire que s
Alcoran en est le plus grand, quoi que tout
merveilleux ne s'y trouve que dans la richesse
dans la pureté de la Langue; car c'est en ce tem
là principalement que triomphoient les Poët
parmi les Arabes : & il semble que la nouveau
d'écrire en prose, avec tant d'élégance, avec ta
d'harmonie & de justesse ait donné lieu à l'adm
ration de ces aveugles.

OSMAN fils d'*Affan*, regna douze ans; en avo
quatre-vingt-deux quand il fut tué l'an de l'Hegi
trente-cinq, le six cens cinquante-cinquiéme
Jesus-Christ; ne fut enséveli à Médine, qué tro
jours aprés, dans le lieu nommé *Iazfar Caucaba*
qui signifie *le Pont de l'Etoile.*

ALI fils d'*Abu Talep*, fut préféré à *Mavvias*
& à *Mahomet* fils d'*Osman*, & ne put joüir qu'en
viron quatre ans de son Califat. Mavvias qu
ne le laissa jamais en repos, qui lui oposa un
grande armée, & qui ne put rien gagner par l
force, le fit massacrer par un esclave dans u
certain Temple proche de *Cufa* ville d'Arabie
& ce même lieu en fut nommé *Mechehed Ali*
c'est-à-dire, Lieu du martire d'Ali. D'autres disen
qu'un de ses valets nommé *Ebn-Mouldgem*
Mourat, le massacra d'un coup de poignard dan
une Mosquée; qu'il y fut poussé par une femme
dont *Ali* avoit fait mourir le mari & les parens, &
que la veuve promit au traître de l'épouser, à con
dition qu'il la vangeroit de ce Calife.

Les Perses, qui ont *Ali* en singuliére vénéra
tion, & qui en célébrent tous les ans la fête
croyent que l'Ange Gabriel qui aporta du Cie
l'Alcoran, & qui avoit ordre de le lui donner,

confia ſans y prendre garde, à Mahomet, dont
s maudiſſent aprés leurs priéres, les trois ſuc-
ſſeurs, *Abubeker, Omar*, & *Oſman*, auſſi-bien
l'*Abu Hanifah Al-Nooman*, chef d'une Secte
Theologie, & en Juriſprudence, qui cepen-
nt n'innova rien dans la Religion. Quelques-
is lui ont donné le titre d'*Imam* ou *Pontife*: &
ce ſens-là, tous les Califes de la ſucceſſion de
uavvia, quelques autres, & enſuite les *Abaſſides*
irent le titre d'*Imam*, de *Pontife*, ou *Souverain
hef de la Religion Muſulmane*. Les *Fatimides*
Egypte le prirent auſſi, parce qu'outre qu'ils
étendoient être *Califes*, ils tiroient leur gé-
alogie d'*Ali* à qui le Pontificat ou *Imaniet*
artenoit, ſelon la créance des Perſans, & que
dignité de Pontiſe doit ſubſiſter dans ſa famille.
e n'eſt pas qu'ils n'ayent donné le titre d'*Imam*
d'autres, comme à des Grammairiens excel-
ns, celui d'I*mam el logat*, c'eſt-à-dire, le premier
le plus excellent dans la Langue. Mais c'étoit
ulement pour leur faire honneur; & dans ces
ns-là, il n'y avoit ni Charge, ni dignité qui
nnât le titre d'*Imam*.
Comme les Perſans croient qu'*Abubeker*, *Omar*,
Oſman privérent *Ali* de la ſucceſſion qui lui étoit
ë, ils nomment les Turcs *Oſman-lous*, ou
rtiſans d'*Oſman*. Les Turcs, au contraire,
mment les Perſes *Ali-Merdans*, c'eſt-à-dire,
ctateurs d'Ali; *Chiaii*, *Rafizis* ou Hérétiques,
verbe R*afaz* qui ſignifie *Rejetter*, parce qu'ils
ettent les trois ſucceſſeurs de Mahomet; K*izil-
ſche* & K*izil-Baſchlers* ou Têtes Rouges, du
rc K*izil*, c'eſt-à-dire *rouge* & de *Baſch* qui ſi-
ifie *Tête* parce qu'ils ont des bonnets de cette
uleur. Ils les accuſent d'avoir changé ſelon
ur caprice pluſieurs choſes dans cet Alcoran,

& leur soûtiennent qu'il y a soixante & dix en droits dans ce Livre, qui font connoître leur aveu glement & la fausseté de leur doctrine. Il est pour tant vrai qu'*Ali* n'a rien changé dans l'Alcoran qu'il en a reconnu l'autorité; qu'il n'a point de tourné le sens de la Loi, où il étoit clair; & leu Religion n'est différente qu'en ce qu'ils ne con viennent pas de l'explication de quelques article Qu'ils n'ont ni les mêmes Saints, ni les mêm miracles, ni les mêmes cérémonies. Que les Pe sans croient que l'*Imaniet* ou Pontificat est att ché à Haly, & à tous ses descendans. Que M*ehe* qui est un de ceux-là, n'est point mort; ma qu'il s'est retiré dans une grotte d'où il doit sort au jour du Jugement, pour convertir tout le mo de à la Foi de l'Alcoran. Au reste les Perses rév rent Aly de telle sorte, qu'ils ont écrit: *Que po le louer il suffit de dire qu'on étoit en doute s'il n'éto pas Dieu*: & les Turcs mêmes ont toûjours pour lui beaucoup de respect. On n'aura pas tro de peine à le croire Saint, à leur maniére, quan on sçaura qu'il n'épousa que quatorze femmes & que cette grande dévotion n'étoit à peu-pr que de trois degrez, au dessous de celle de Mah met qui eut dix-sept femmes, sans comprend ses maîtresses qui se faisoient un excez de joye contribuer au divertissement de leur grand Pr phéte. Il est vrai qu'Aly étoit moins ardent q son Beau-pere qui se vantoit de satisfaire tout les nuits aux justes devoirs du mariage, & d' voir reçu par un privilége particulier, la force quarante hommes en cette rencontre. Avec talent, on peut corrompre les esprits foibles, faire peut-être plus de conquêtes, qu'avec les c meterres & les fléches. Enfin Aly qui avoit re de Mahomet son *Dhul-fikar* ou *épée à deux tra*

thans, ne laiſſa pas d'être maſſacié par *Abdhorraman* fils de *Melham* ; & regna, ſelon le même, quatre ans & dix mois. Ces premiers Califes furent électifs ; & leur élection ſe faiſoit dans une aſſemblée générale de ceux de la Mecque, de Cufa, de Baſora, & des principaux Chefs des Tribus : & quoique des Hiſtoriens aient aſſûré qu'*Omar* fut nommé par Abubeker, il falloit pourtant que le corps de la nation y eût conſenti. La marque du conſentement étoit d'aller toucher dans la main de celui qu'ils reconnoiſſoient pour leur Calife.

HACEN fils d'*Ali* & de *Fatime*, fut élû Calife par ceux de Cufa & d'Irac : & *Mavvias* le fut en Syrie. Pour décider leurs prétenſions, ils eurent beſoin d'une bataille. Mais Hacen, aprés avoir veu que la victoire ne s'étoit déclarée pour l'un ni pour l'autre, & ayant horreur de tout le ſang que devoit coûter ce Califat, le céda généreuſement à Mavvias qui le lui rendit, qui le couronna ; & qui aprés l'avoir vû regner ſix mois & cinq jours, ne manqua pas de l'empoiſonner. Il fut tué, ſelon Elmacin, dans le deſert de *Kerbela*, par les brigues & par les gens mêmes de *Yezid* ; & ſa fête qui dure ſix jours, eſt ſolemnellement célébrée en Perſe.

MAVVIAS fils d'*Abuſophian*, fils de H*aalib*, fils d'*Ommia*, & premier Calife de la maiſon des *Ommiades* qui tenoit un rang fort conſidérable parmi les familles du deſert, étoit gendre de *Mahomet* : & c'eſt le même dont j'ai parlé dans l'autre volume. Il établit ſa réſidence à Damas ; fit promettre à ceux de la Meque & de Médine, qu'ils reconnoîtroient *Yezid* ſon fils pour ſon ſucceſſeur, & mourut âgé de quatre-vingts ans, le vingt-deuxiéme de ſon Califat, le ſoixantiéme

de l'Hégyre, le six cens soixante & dix-neuviéme de nôtre salut. D'autres disent qu'il n'avoit que soixante & dix-sept ans quand il mourut ; qu'il en regna vingt & un ; qu'il ne sçavoit lire, ni écrire ; qu'il ne laissoit pas d'avoir de l'esprit infiniment : & qu'il étoit brave jusqu'à être intrépide dans le danger. Il avoit, selon Eutychius, le ventre gros, l'estomac large, la taille petite, la voix haute, & la barbe longue.

Yezid fils de *Mavvias* & de *Caisunah* fille de *Bahdal*, aima sa sœur de la même sorte que les galands aiment leurs maîtresses : ne se proposa que le repos & la volupté : composa un assez grand nombre de vers : eut un mépris extraordinaire pour la Religion de Mahomet, & n'en eut pas moins pour celle des autres. M*utar* qu'il avoit pourvû d'un Gouvernement, & qui connoissoit son peu de cœur, se résolut de prendre les armes contre lui : & H*acen* fils d'Ali, qui avoit été déclaré Calife par ceux de Cufa, lui fit la guerre d'un autre côté. Mais *Abdallah* fils de *Yesid*, tua ce dernier : & Yesid, qui regna trois ans & huit mois, avoit quarante ans quand il mourut ; quoique d'autres disent qu'il renonça volontairement au Califat.

Mavvias Deuxiéme du nom, fils de Yezid, regna vingt jours, selon quelques-uns : quarante, ou quarante-cinq, selon quelques autres : & mourut de peste. Abdollah, qui selon quelques Historiens lui succéda, ne regna que cent vingt-huit jours. Il étoit fils de *Zubeir*, & d'A*smah* fille d'Abubeker deuxiéme Calife : & il est remarqué dans Elmacin, qu'il porta le nom de son Grand-Pere, ou celui d'Abu-Taleb.

Mervvam ou Marvvan fils de H*acen* & d'*Emine* fille d'*Alcamah*, fut le premier qui, selon Abul-

Abul-Farage, s'ouvrit par l'épée, un chemin au Califat : & il étoit âgé de quatre-vingts ans, quand il l'usurpa. Il fit la guerre à ceux de la Mecque qui étoient dans les sentimens d'*Ali* : défit & tua *Suleyman* qui les commandoit, fut étoufé à Damas, par sa propre femme, sœur ou proche parente de Suleyman : & regna neuf mois, ou sept seulement, & quelques jours, si l'on en veut croire Abul-Farage. Elmacin témoigne que Suleyman Général de ceux de Cufa, & fils de *Sordh*, fut tué dans la bataille que gagna sur lui *Obeid Alla* fils de *Ziad* : que Mervvan mourut de la peste : que selon d'autres il fut empoisonné par sa femme. Eutychius dit qu'il n'avoit que soixante & un an quand il mourut : qu'il étoit rousseau : qu'il avoit la taille grande, & les yeux verdâtres.

ABDELMELIK SAFFAH étoit fils de *Mervvan*, ou de *Yezid*, selon quelques-uns qui disent qu'il n'y a point de différence entre lui & Mavvias Deuxiéme du nom. Il eut une guerre contre *Dudak* qui vouloit être Calife, & ne manqua pas de l'exterminer avec sa famille. Il envoya *Shiaffah* contre *Abdallah* dont il vint à bout : & fit tirer du tombeau, le corps de *Yezid* dont il ordonna qu'on brûlât les os, & que les cendres en fussent jetées dans la Mer. La haine qu'il eut pour les *Marvvans*, c'est-à-dire, pour la postérité d'*Abubeker*, fut si grande, qu'il employa le fer & le feu pour vanger la mort de Hacen, & des autres qui étoient de la maison d'*Ali*, qui avoient été massacrez : & il en exposa les corps aux bêtes, les trouvant indignes d'être sous la terre. Comme *Leonce* qui commandoit l'Armée de *Justinien* deuxiéme fils de *Constantin* le Barbu, avoit chassé d'Arménie les Sarasins : qu'il avoit réduit

les Ibériens & les Medes, Abdulmelik qui avoit été batu en pluſieurs rencontres, par Mutar, dans la Province de Farſi, & qui ne pouvoit, quoi qu'il pût tenter, s'opoſer aux courſes des *Mardaïtes* qui s'étoient fortifiez ſur le mont Liban, fut obligé de faire la paix avec l'Empereur qui les chaſſa de cette montagne. Quelque-tems aprés, *Iuſtinien* ayant rompu ce dernier Traité ſur de faux prétextes, ce que j'ai déja remarqué ailleurs, *Abdelmelik* qui avoit été heureux en Perfide contre *Mutar*, défit l'Armée de Juſtinien, & porta ſes armes victorieuſes dans toute la Thrace. Depuis, *Heraclius* frére de Tibére Troiſiéme, gagna ſur lui de grandes batailles : & *Abdelmelik* qui avoit regné plus de vingt-ans, mourut ſelon Abul-Farage, l'an quatre-vingt troiſiéme de l'Hégyre, ou le ſept cens deuxiéme de nôtre ſalut, aprés avoir laiſſé quatre enfans, *Vvalid*, *Suleyman* *Yezid*, & *Hicham*.

Vvalid étoit fils d'*Abdelmelik* : & ceux qui croyent qu'il étoit fils d'*Abderrahman* ou *Abderrhamon*, de la maiſon des Marvvaniens, ou d'Abubeker, diſent qu'il ſe ſauva en Mauritanie, qui eſt la Barbarie d'aujourd'hui, pour éviter la perſécution d'*Abdulmelik* & de Shiaffah. Ils ajoûtent qu'il s'atira une ſi grande vénération de ceux de ſa ſecte, que les Saraſins de Mauritanie eurent beaucoup plus de reſpect pour lui, que pour leur Caliſe : qu'*Abderhamon* fut le Fondateur de la ville de Maroc : & que ce *Vvalrd* qui étoit ſon fils, étendit ſes conquêtes en Afrique juſqu'à l'Ocean. Ils diſent encore qu'il fut le premier qui fut apelé *Amiro'l Mumenin* & *Almanzor*, quoique nous aprenions d'Abul-farage, qu'Omar ait été honoré de tous ces titres. Ce qui eſt certain, eſt que Vvalid qui les eut auſſi, étoit digne au

moins de celui de *Victorieux* & de *Conquerant*, ſi l'on s'en raporte à Elie Nacer Aldin Ben Mahomet qui dans ſon Hiſtoire, dit que ce Vvalid conquit les Indes, la Perſe, & le Corazan, qu'il prit Antioche, Samarkand; & que par la vaillance de *Tarik Abenzĭet*, il devint maître de l'Andalouzie. Ce dernier point mérite bien que je l'éclairciſſe, quand j'aurai dit que du tems d'*Omar*, les Infidéles firent la premiére conquête d'Afrique où les Califes tenoient des Gouverneurs.

Rodrigue fils de *Theofréde*, & petit-fils de *Chindeſvvinde*, étoit alors Tuteur de Dom *Sanche* fils de *Coſta* Roi d'Eſpagne, mari d'*Anagilde*. Comme la qualité de Tuteur lui plaiſoit moins que celle de Roi, il tâcha de ſe défaire de Dom Sanche fils de ſon frere; & quand Anagilde fut perſuadée de ſon deſſein, elle ſe retira ſecrettement à Tanger où ils moururent. Rodrigue ne trouvant plus rien qui l'embaraſſât, n'eut point de peine à devenir Roi, & ſe maria par une avanture aſſez étrange, *Zahra Abnalıaca* fille unique de *Mahomet Abnchedin* Roi de la partie Orientale d'Afrique, voyant la Mer calme & le Ciel ſerein, ſe mit, pour ſe promener, dans un vaiſſeau, & fut jetée par une tempête qui s'éleva, dans l'endroit que les Eſpagnols nomment *Cabo de Gata*, & les Arabes, *Alcapta*, ou *lieu de malheur*, avec les Dames qui l'avoient ſuivie. On s'en ſaiſit; on la mene eſclave à Rodrigue qui étant informé de ſa naiſſance, & touché de ſa beauté extraordinaire, l'épouſe, aprés qu'elle eut profeſſé le Chriſtianiſme. *Florinde*, que les Arabes nomment *Cava* ou *la méchante*, fille du Comte *Julien* le plus puiſſant de l'Etat aprés le Roi, étoit nourie à la Cour; & Rodrigue, qui avoit pour elle une forte paſſion, obtint enfin par la violence & par

la force, ce qu'il n'avoit pû jamais obtenir par ses priéres, ni par ses promesses. Elle écrit à son pere *Julien* que Rodrigue avoit alors envoyé Ambassadeur en Afrique; lui découvre sa disgrace; & Julien revient en Espagne, où, sans témoigner son ressentiment, il rend compte au Roi de sa négotiation; retourne en Afrique avec sa femme & avec Florinde. Là, il informe de son malheur, *Muça*, *Musai*, ou *Moyse Aben zair* Vice-Roi d'Afrique pour Vvalid, passe en Arabie, & s'engage de rendre aisée la conquête de toute l'Espagne à ce Calife. Celui-ci ordonne à Muça Abenzair de ne pas négliger cette occasion; & à *Tarich Abenziet*, de profiter de la vengeance de l'Espagnol. *Tarich* passe le Détroit; attaque *Atolfe* Général des Armées du Roi, qui est batu, & tué dans la bataille. Dans une autre, l'Archevêque *Oppas* Géneral du Roi, est défait & pris; & c'est à cette nouvelle que Muça passe en Espagne; qu'il joint *Tarich*, & qu'il se trouva jusques à cent quatre-vingts mille hommes de pié, & quarante mille chevaux dans leur Armée. *Rodrigue* avec vingt-trois mille chevaux & cent trente-mille hommes de pié les attaque vigoureusement; & aprés avoir perdu la bataille, se sauve; & l'on n'entendit plus parler de lui. Muça & Tarich joignent à la prise de Cordouë, celle de Camone, de Mérida, d'Ubéda, de Balle, de Tolede, de Sarragoce, de Valence, de Murcie; laissent en Espagne pour Vice-Roi, *Adilbar*; payent largement la perfidie de Julien; passent en Afrique, & de-là en Arabie pour rendre compte à Vvalid, de leur diligence & de leur conduite. Julien ne jouit pas fort long-tems, de sa trahison. Florinde sa fille se précipita d'une haute Tour, dans le regret sensible qu'elle eut d'avoir été la cause innocente

de la désolation de sa patrie, & Julien se poignarda.

[a] Abulcacin Tariff Aben Tarik & peut-être même *Miguel de Luna* qui n'a voulu passer que pour Traducteur, ajoûte que *Vvalid Almansor* fit proclamer Calife *Jacob* Almanzor son fils; qu'il lui choisit pour Tuteur, *Mahomet* Amçari son proche parent; & que celui-ci fut égorgé quand on eut apris qu'il avoit dessein de se défaire du jeune Prince. Il dit que Jacob s'étant jeté sur un lit, fut piqué d'une araignée, à l'œil droit, qu'il en mourut; que la race des *Abul Vvalids Almansors* finit par *Jacob*; & qu'*Ali Abil Hakech* fut élû Calife. Mais c'est de quoi les autres ne sont pas d'accord. Pendant que *Tarich* & *Muça*, qui avoient assujetti toute l'Espagne, poussoient leurs victoires en Asie, & qu'ils croyoient assiéger Constantinople avec la Flotte qu'ils avoient fait équiper en Phénicie, Vvalid mourut l'an quatre-vingt seiziéme de l'Hégyre, le sept cens seiziéme de nôtre salut: & c'est en ce têms que l'armée des Grecs élut Empereur *Theodoze* d'Adramyte, qui fit prendre *Artéme* ou *Anastase* qu'il rélégua dans un Monastére à Thessalonique.

Je ne dois pas oublier ici, que l'Espagne ayant été assujettie en quatorze mois, *Muça* & *Tarich* envoyérent cinquante mille familles de Mores pour la peupler, parce que les gens qu'ils avoient laissez en garnison dans les Villes & dans les gros Bourgs, & qui étoient jeunes, n'avoient point de femmes. Ils firent encore publier une Déclaration par laquelle toutes les femmes & toutes les

[a] *Amçari* marque *les Provinces d'Egypte*, & ce Mahomet en étoit Gouverneur.

filles Chrêtiennes, de quelque nation qu'elles pûssent être, jouïroient des priviléges dont elles avoient accoûtumé de jouïr auparavant, quand elles se marieroient avec les vainqueurs, & qu'elles auroient changé de Religion. Par une autre Déclaration, ils offrirent, sous les mêmes conditions, aux Gentils-Hommes, tout le partage des terres conquises; & ce fut en ce tems-là, que l'Archevêque *Oppas*, & l'Archevêque *Toriso*, parent de Rodrigue, pour plaire à Muça & à Tarik; firent profession du Mahométisme. Ce fut encore par ce moyen, que les Habitans qui s'étoient retirez dans les montagnes, retournérent dans les maisons qu'ils avoient abandonées; que le nombre des Sarazins s'y multiplia: & les choses y prirent une face si diférente de la premiére, que l'on imposa de nouveaux noms aux montagnes, aux riviéres, & aux Villes, & que la Langue naturelle y fut corrompuë. On donna même un nouveau nom au Détroit qui sépare l'Afrique de l'Europe, & que *Tarik* passa d'abord avec Julien. Ce Détroit est entre les deux fameuses Colones d'Hercule, ou les deux montagnes, dont celle qui est en Afrique, est nommée *Abyla*, du Phénicien *ab Illaa* qui signifie haute montagne, maintenant *Ceuta*; [a] & l'autre *Calpé*, qui est sur l'extrémité de l'Europe. Il fut apelé du passage de *Tarik*, Gebel Tarik, c'est-à-dire, *montagne de Tarik*, & par corruption Gibaltar. Joseph Scaliger dit que *Gibaltar* pris à la lettre, est la montagne de *Tartessus* que les Arabes, les Syriens, & les Hébreux expriment par *Tartz*. Nicolas Fuller dans ses Mélanges, soûtient au contraire, que *Terif* signifie *extremité*, & que celle de *Calpé*,

a C'est présentement *Sierra de las monas*.

pour être à l'extrémité de l'Europe, a été ainsi nommée par les Arabes. C'est au Lecteur qui aimera les origines, à prendre parti. Cependant, il est bon de remarquer, que sur *la Conquête d'Espagne*, la plûpart des Espagnols ont embelli cette histoire d'un assez grand nombre d'avantures qu'il est impossible d'accorder avec les Historiens Arabes; ce qu'il seroit aisé de justifier: & c'est pour cela, que je viens de dire, que *Michel de Luna* étoit peut-être l'Auteur de l'Histoire qu'il a voulu nous faire passer pour une simple Traduction.

SULEYMAN, ou Zulcimin, étoit fils d'*Abdelmelik* ou *Abdul Azis*; & ce dernier mot signifie, *qui surpaße* en force tous les autres, tres-puissant, Pere de la Grandeur, jusques-là-même que les Arabes, parmi les attributs qu'ils donnent à Dieu, lui donnent celui de *Al Azis*, qui surpasse en puissance tous les autres, & au dessus duquel il n'y a personne. Ce Calife n'eut pas contre *Leon* d'Isaurie surnommé *Iconomaque*, le même bonheur qu'avoit eu Tarik contre Rodrigue; & quoi qu'aprés avoir assiégé trois ans, Constantinople, il espérât d'en venir à bout, les plus grands efforts des Sarasins furent inutiles; & la mort de Suleyman qui regna deux ans, & huit mois, prévint leur attente.

OMAR Deuxiéme du nom, continua le Siége de Constantinople. Mais, comme je l'ai remarqué dans l'article de Leon Iconomaque, son armée de terre fut taillée en piéces, & celle de Mer mourut de froid, de faim, & de peste. Ceux qui se sauvérent périrent ensuite; & de cette flote qui fut brûlée, à ce qu'on a dit avec assez peu de vraisemblance, par de prodigieux miroirs d'acier dont ceux de Constantinople se servirent, ou dissipée

par la tempête, il n'y eut que cinq vaisseaux qui pussent porter les tristes nouvelles de sa défaite. En ce tems-là même, les *Abaßides* se soûlevérent, & disputérent le Califat, comme une succession qui appartenoit à leur famille : & *Omar* fut empoisonné par son frere *Hisjam*.

YEZID Deuxiéme lui succéda ; & un autre du même nom se fit lui-même Calife en Perside. Mais celui qu'avoit envoyé Yezid contre lui, le défit, lui coupa le tête, & se rendit maître de la Province. Par ce moyen, Yezid eut quelque repos qui ne laissa pas d'être troublé par ceux de la famille d'*Abas*, qui disputoient hautement leur droit, & qui regardoient comme des Tyrans, tous les Califes qu'on élisoit, quand ils n'étoient point de leur Maison. Il eut une passion extraordinaire pour une chanteuse, nommée[a] *Hababa* : & comme il joüoit un jour avec elle, & qu'il lui jetoit un grain de raisin, *Hababa* qui vouloit recevoir ce grain dans sa bouche, par galanterie, ne put pas si bien le retenir, qu'il ne lui entrât dans la gorge, & elle en mourut. La constance de Yezid ne put pas résister à cet accident qui n'empêcha pas qu'il ne gardât Hababa trois jours entiers, pendant lesquels il ne s'ocupa qu'à la baiser, & à baigner son corps, de ses larmes. Mais comme ce corps qu'il trouvoit si beau, commençoit à être d'une odeur trop forte & trop incommode, il ordonna qu'on l'ensévelit ; & il aima cette chanteuse assez tendrement pour ne lui survivre que de dix-huit jours, aprés avoir regné cinq ans, selon quelques-uns, ou quatre ans & un mois, si l'on s'en raporte à Abulfarage. Eutychius est à peu-prés de ce sentiment, & dit qu'il

[a] *Hababa*, c'est-à-dire, *chere*, *bienaimée*, *favorite*.

mourut l'an de l'Hégyre, cent cinq, qui est le sépt cens vingt-troisiéme de nôtre salut. Marmol témoigne qu'il regna seulement deux ans & demi : que la deuxiéme année de son regne, il commanda que l'on ôtât toutes les Images des Eglises des Chrêtiens, à la solicitation d'un Juif qui étoit de Phénicie, & nommé *Marvvan*, celui qui tua *Yezid* en Perside.

HISCHAM, eut encore le surnom d'*Abulvvalid* : & les Sarasins sous son Califat assiégérent Césarée en Capadoce, & firent souvent des courses en Thrace. Mais par l'assistance des Bulgariens, les Grecs recouvrérent l'Arménie quelque-tems aprés, & ne purent garder ces Provinces. Cependant, les Sarasins qui avoient conquis toute l'Espagne, entrérent en France, par les promesses que leur fit *Eudon* ou *Eudes* Duc d'Aquitaine, qui étoit beau-frere & cousin de *Garcia Ximenes*, & Comte de Bigorre, premier Roi de Navarre, & qui comptoit les anciens Visigoths entre ses ancêtres. Eudes cherchoit à se vanger de *Charles Martel* ; & dans son ressentiment, il leur laissa le passage libre. Charles surpris de cette avanture, & ne se trouvant point en état de résister à ces infidéles, traite avec *Eudes* qui connut sa faute, & qui commençoit à se repentir d'avoir apelé tous ces barbares qui pilloient les Palais & les Eglises, qui ravageoient toute la campagne, & qui faisoient gloire de leur cruauté. Les Sarasins s'étoient avancez déja jusqu'à Tours, sous la conduite d'*Abdelrahaman* ; quand *Charles Martel* & *Eudes*, se résolurent de les combatre ; & quoique leurs troupes ne fussent pas fort considérables à l'égard du nombre, ils firent si bien, que le plus foible parti fut le plus heureux ; & que trois cens quatre-vingt mille Sarasins selon quelques-uns,

furent tuez dans une bataille. *Abdel Rhamen* que l'on rencontra parmi les morts, fut étoufé par la multitude de ceux qui ne ſongeoient qu'à prendre la fuite : & le jour de cette victoire ſignalée par *Charles Martel*, & par *Eudes*, l'an du monde quatre mille ſept cens, le ſept cens trentiéme de nôtre ſalut, eſt apelée par nos Ecrivains, LA JOURNE'E DE TOURS. Marmol témoigne que cette bataille dura ſix jours ; que chaque jour, on combatit depuis le matin juſques au ſoir ; que les Chrêtiens ne perdirent que quinze cens hommes, qu'il y eut trois cens ſoixanee & quinze mille de leurs ennemis qui furent tuez ; qu'*Abdelrahaman*, aprés ſa défaite, tâcha de ſe ſauver en Eſpagne, mais qu'il fut tué avec le reſte de ſa ſuite, par les Navarois qui s'étoient ſaiſis de tous les paſſages des montagnes.

Quelque-tems aprés, *Eudes* mourut fort peu content de *Charles Martel* qui n'avoit rien fait pour ſa fortune, & qui s'étoit toûjours excuſé de n'avoir pû la rendre meilleure, parce qu'il ne pouvoit rien faire contre ſon devoir ; ni par conſéquent, offrir ou donner ce qui dépendoit de la Couronne. [a] *Hunaud* & *Gaïfre*, pour ſe reſſentir de l'injuſtice que l'on avoit faite comme ils le croyoient, à *Eudes* Duc d'Aquitaine, gagnent *Maurise* Comte de Marſeille & Gouverneur de Provence ; s'aſſûrent des principales villes du Languedoc ; en mettent quelques-unes de Bourgogne dans leur parti, & engagent Lyon dans leurs intérêts. Ils apellent avec les Vandales, avec les Huns, & les Oſtrogoths qui demeuroient alors

a *Hunand* étoit fils de *Gaïfre* Duc d'Aquitaine, défait ſept fois par *Pepin* le Court, fils de *Charles Martel*, & de *Rotrude* ſa premiére femme.

en Espagne, les Sarasins, qui en sortirent avec une joie inconcevable, dans l'espérance de réparer leur derniére perte. *Charles Martel* assemble des troupes, au premier bruit de leur arrivée ; reprend en Bourgogne, toutes les villes qui s'étoient livrées à ses ennemis ; réduit Lyon & le Daufiné ; assiége Avignon ; s'en rend le maître ; y fait un massacre épouventable de Sarasins ; & oblige *Atin Ben-Scheich*, qui les conduisoit, de se sauver jusques à Narbonne. *Charles*, pour lui ôter tous les moyens de reprendre haleine, le poursuit ; assiége la ville ; & est informé qu'une armée nouvelle de Sarasins, commandée par *Amauré*, étoit déja proche pour le combatre. Sans perdre du tems, il laisse une partie de la sienne devant Narbonne ; part sans bruit ; surprend cette armée, & la taille en piéces. *Atin* ne pouvant plus être secouru, se dérobe ; se sauve par mer avec peu de gens ; laisse la Province à *Charles Martel* qui fit ensuite ruiner Narbonne, pour empêcher que les Ostrogoths qui s'étoient aliez des Sarasins, ne commençassent de nouvelles guerres. Les Sarasins, d'un autre côté, firent en Thrace & en Capadoce tous leurs efforts : mais l'Empereur Leon batit leur armée qui étoit prodigieuse : & c'est en ce tems que mourut *Hisijam*, aprés avoir regné dix-huit, ou vingt ans. Il est nommé par Marmol, *Gualid*, pour avoir été surnommé *Abuvvalid* : *Hisham* par Abulfarage qui dit, qu'il regna vingt ans, & qu'il en avoit quarante-cinq quand il mourut. Il n'en regna que dix-neuf selon Elmacin, qui le répresente comme un avare, à qui l'argent toutefois ne coûtoit rien quand il faloit l'employer en des bagatelles.

VVALID Deuxiéme du nom, fils de *Yezid* Deuxiéme du nom, & petit-fils d'*Abdul Melik*, regna

un an & trois mois ; & fut tué, selon Abulfarage, par son cousin qui lui succéda ; ou selon Eutychius, par ceux à qui ses actions étoient devenuës insuportables, Il aima la bonne chere, le vin, & les femmes : & s'il eût eu autant de passion pour la belle gloire, on l'auroit plus craint, ou plus regretté.

Yesid Troisiéme, surnommé *Al-Nakes*, parce qu'il *diminua* ce que Vvalid avoit augmenté de solde, à la Milice, avoit épousé *Chaferzend* fille de *Phiruz* Roi de Perse, & petite-fille de *Jasdigerd* : & quelques-uns disent que l'on voit par-là que les Princesses portoient encore le titre de *Schah* qui signifie *Auguste* quand elles étoient du sang Royal. Mais cette remarque n'est pas seure ; parce que l'on trouve le nom de *Chah* dans un grand nombre de noms composez, sans aucun raport de parenté avec la Maison Royale : & *Saladin* avoit un frere qui s'apelloit *Chaanchah* ou *Roi des Rois*, quoi-qu'il ne fût que particulier. Ce *Yezid* fit enlever de l'Isle de Cypre, tous les habitans, qui par son ordre passérent en Syrie : ce que d'autres disent de *Vvalid* : & comme il ne regna que six mois, il ne fit rien de plus remarquable. Elmacin dit qu'il mourut de peste ; qu'il avoit le teint brun, & peu de barbe : qu'il étoit maigre, éloquent, orgueilleux & juste.

Yezid Quatriéme du nom, fils de *Yezid Al-Naches* & de *Chaferzend*, ne regna pas une année entiére. Ceux qui ne le comptent point entre les Califes, mettent en sa place, Ybrahim frere de *Yezid Troisiéme* ; & disent encore, qu'il ne regna qu'environ deux mois, ou quatre, selon Eutychius ; qu'il fut chassé par *Marvvan* pour son peu d'esprit, & pour les desordres de sa vie.

Marvvan Deuxiéme, fils de *Mahomet* & de

Lianah, petit-fils d'*Hacen* fils d'*Ali* & de *Fatimah*, quoiqu'Eutychius ait donné pour pere, *Armenihi* à cet Hacen, fut troublé dans la possession de son Califat, par plusieurs Tyrans, & principalement par *Tebith*, par *Dadak*, & par *Suleyman*. Mais il vint à bout de ces trois derniers; & leur orgueil leur coûta la vie. *Constantin Copronyme* qui avoit tâché de profiter de la division des Sarasins, avoit déja pris ce qu'il y avoit de plus considérable en Syrie, quand *Marvvan* le reconquit avec son armée: & il y eut quelque-tems aprés, d'étranges desordres en Perside. *Abumuslim* qui commandoit l'armée d'*Ibrahim* frere de *Saphah* Chef des *Abassides*, se servit des troupes des *Chiaii*, qui étoient en tres-grand nombre dans le Corasan; conseilla si bien tous les serviteurs & tous les esclaves de tuer leurs Maîtres, ou à force ouverte, ou de la maniére qui leur pouroit être la plus seure, qu'ils éxécutérent ce projet terrible: & c'est de la plûpart de ces meurtriers, devenus hardis par l'impunité de tous leurs crimes, qu'il se servit pour porter plus loin son ambition. Avec les troupes qu'il avoit levées, & qu'il remplit de ces criminels, il oza bien attaquer *Iblin* qui étoit en Perse; qui commandoit pour *Marvvan* dans cette Province, & qui avoit une armée de cent mille hommes. Mais Abumuslin, qui en avoit une beaucoup moindre, le défit, & tout glorieux de cette victoire, présenta la bataille à *Marvvan* qui avoit trois cens mille combatans; & aprés avoir taillé son armée en piéces, le contraignit de prendre la fuite. *Marvvan* qui pour l'empêcher de le poursuivre, fit couper un pont, passa le plus prontement qu'il lui fut possible, avec cinq mille hommes en Egypte où *Salin* fils d'Abumuslin l'ayant rencontré, acheva sa perte: & l'on croid même qu'il fut massacré dans

une Mosquée où il avoit cherché son azile. Par ce moyen, la famille des enfans d'*Ommia*, qui avoit regné plusieurs années, fut êteinte, quoi qu'il y ait des Historiens qui témoignent que quelques-uns de cette Maison se sauvérent en Mauritanie, & que les autres se retirérent en Espagne. Toutes ces Généalogies ont été traittées de fabuleuses par les Historiens Orientaux, aussi-bien que celle que se fit faire un des neveux de *Saladin* qui voulut descendre de la Maison d'*Ommia*, & dont Saladin fut le premier à faire une raillerie. Ce fut cet *Abumuslin* qui prétendit aussi-bien que les *Chiaii*, qu'il n'y avoit rien de plus grand qu'*Ali*, aprés *Mahomet* : & sous *Almamon*, il y eut de grandes disputes sur ce sujet, puisque par le Formulaire qu'il fit publier, on étoit obligé de reconnoître deux points de Religion, fort contestez dans l'Irak Arabe, & reçus dans le Corasan & en Perse: *Qu'aprés le Prophete, Ali étoit la plus excellente des creatures ; & que l'Alcoran étoit créé* ; ce que d'autre nioient de toute leur force.

Mahomet Abdalla Saffah fils de *Mahomet*, & de la famille d'*Abbas*, aprés la mort d'*Abumuslin* regna en Syrie ; *Salin*, en Egypte : & c'est ainsi que les Abbasides se prévalurent & s'emparérent du nom & de la dignité des Califes. Presque en même-tems, *Alfonse* que d'autres nomment Pelfonse & Adelfonse, gendre de *Pelage* & fils de *Pierre* Duc de Biscaye, regna en Castille: & fut surnommé le *Catholique*, ou parce qu'il avoit exterminé l'Hérésie, ou parce qu'il descendoit de *Richarede* dix-huitiéme Roi des Ostrogoths en Espagne, qui embrassa la Foi Catholique, en renonçant à l'Arianisme dont l'Eglise d'Espagne avoit été infectée plus de deux cens

ans. Il fit servir à son avantage, & à sa gloire, la division des Sarasins : & reprit sur eux plusieurs villes de Galice, de Navarre, & de Portugal. Les Sarasins d'Orient avoient leurs affaires à démêler d'un autre côté, parce qu'aprés que l'on eut tué *Marvvan*, il se forma en Arabie, une faction qui soûtenoit qu'il vivoit encore ; qui prit les armes pour le rapeler, & qui étoit devenuë puissante, quand Saffah mourut la quatriéme, ou la cinquiéme année de son regne, la cent trente-sixiéme de l'Hégyre, la sept cens cinquante-troisiéme de nôtre salut.

ABU JAAFAR succéda dans le Califat à son frere *Mahomet Suffah* : & sous son regne, les Turcs ravagérent toute l'Arménie. Ils livrérent même quelques batailles aux Sarasins, & oposérent avec succés, l'opiniâtreté à la force. *Jouceph* cependant ayant été défait en Espagne, *Abdel Rhamen* qu'on mit en sa place, n'étant pas content de la qualité de Gouverneur, & de Général des Sarasins, se fit apeler *Roi de Cordouë* : & par ce titre qui étoit nouveau, & qui faisoit voir quelque indépendance, l'Espagne ne releva plus du *Miramolin* de Babylone. *Abu Giaafar Abdollah* qui n'avoit pas joui d'un trop grand repos dans les guerres domestiques qu'il avoit euës, fut assez heureux pour reprendre haleine : & comme il se vid plus de loisir, il fit bâtir *Medina to-ssalam*, ou *Cité de paix* : & commanda que l'on ruinât le Palais des anciens Rois de Perse, entr'autres celui du grand *Cosroës*, pour embellir sa nouvelle ville. Mais elle eut ensuite, le nom de *Bagdad* : & quand on trouve en quelques Auteurs, que cette ville a été bâtie par *Abu Jaafar*, & en d'autres, par *Almansor*, il ne faut pas croire que ces deux noms marquent deux personnes ; parce que le même *Abu Jaafar* fut surnommé *Al Mansor*, c'est-à-

dire *le Victorieux*. On lui donna encore le surnom d'*Obolaire* pour son avarice qui est assez bien décrite dans Elmacin : & il mourut d'une diarrée, aprés avoir regné vingt-deux ans, moins sept jours. Il fut grand Philosophe & grand Astronome.

Mahadi fils de *Jaafar Al-Mansor*, entra en Asie, avec une armée nombreuse : & fut aprés contraint d'en sortir ; parce que *Leon* quatriéme fils de *Constantin Copronyme*, lui en oposa une autre de cent mille hommes, qui le repoussa vigoureusement, & qui lui ferma tous les passages. Quelque-tems aprés, il confia la conduite de ses troupes à son fils *Aron* qui ravagea toute l'Arménie ; qui fut batu en Cilicie par les Généraux d'Iréne ; qui entra depuis en Anatolie, & qui obligea l'Impératrice de payer aux Sarasins soixante & dix mille écus d'or toutes les années. Mahadi mourut âgé de quarante trois ans, & en regna dix ; ou selon Eutychius, dix ans, un mois & seize jours.

[a] Haroun Rashid fils d'Al-Mohdi, regna vingt-trois ans : & sous son regne nôtre *Charlemagne* sollicité par ceux de Galice & des Asturies, & par *Alfonse* surnommé *le Chaste*, déclara la guerre aux Sarasins qui avoient divisé une partie de l'Espagne en divers Etats qu'ils possédoient, & qui étoient autant de Royaumes: *Milon* Comte d'Angers ; *Roland* fils de ce *Milon*, & de *Berthe* sœur de Charlemagne ; *Renaud* de Montauban ; & les quatre fils d'*Aimon* ; *Oger* le

a Les Historiens Persans disent que *Tauris* ou *Tebris* & *Cachan* doivent leur fondation à Zebd-le-*Caton* qui signifie *la fleur* des Dames, femme de cet *Haroun Rechid*, & que pour honnorer la memoire de *Casan* son ayeul petit fils d'Ali, elle donna le nom de *Casan*, à cette ville.

Danois ; *Olivier* Comte de Geneve ; *Brabin* ; *Arnaud de Bellande*, & quelques autres, qui ont fourni de matiére à nos vieux Romans, étoient de l'Armée de Charlemagne. Nôtre Histoire, qui nomme quelques Rois des Sarasins, mais dont elle a étrangement corrompu les noms, n'a pas oublié la description de cette guerre : & comme la plûpart des Ecrivains ne conviennent pas trop bien avec nous sur ce sujet, d'autres que moi éclairciront, s'il leur plaît, cette matiére. Il y a une chose assez remarquable dans la vie d'*Haroun*, & dont les Historiens ont parlé : c'est qu'ayant des forces pour prendre en Asie, tout ce qui dépendoit de l'Empereur de Constantinople, il fut si touché des lettres qu'il en reçut, qu'il lui accorda généreusement la paix. Ce fut pourtant à condition que l'Empereur lui payeroit trente mille écus d'or toutes les années ; trois mille pour lui, autant pour son fils : & qu'il ne feroit ni rebâtir ni fortifier les Villes qui avoient été ruinées par les Arabes. Mais le Chrêtien ne fut pas de si bonne foi que le Sarasin. *Nicéphore* rompit le Traité ; ce qui mit *Aron* en telle colére, qu'il fit passer en Grece une Armée qui prit *Thebes*, & ravagea la Béocie. Il envoya même une flote en Cypre pour en renverser toutes les Villes : pour en tirer tous les habitans : & fit ensuite, ataquer *Rhode* dont il étoit prêt de venir à bout, quand ses vaisseaux furent écartez par une tempête. Aron laissa quatre fils, selon quelques-uns, *Mahomet* qui eut *Alep* en Syrie, & ce qu'il avoit possédé en Occident : *Al-Mamun* qui eut la Perside ou le Farsi : *Ashem* qui obtint le *Diar-Bekir* : & *Matacon* qui n'eut rien de lui, par son testament, parce qu'il n'étoit pas aimé de son pere.

Eutychius dit qu'il mourut l'an cent quatre-

vingt treiziéme de l'Hégyre, ou le huit cens huitiéme de nôtre salut : qu'il avoit la taille parfaitement belle, le visage beau & agréable, la barbe noire, les cheveux épais qu'il faisoit raser quand il entreprenoit quelque voyage. Elmacin nomme ses trois fils ; *Muhammed* Al Amin qui lui succéda, & qui eut Irak & la Syrie : A*bdalla* A*l Mamon* à qui il donna tout ce qui étoit depuis Hamadan jusqu'à l'extrémité de l'Orient : & *Casim Mutamon* qui eut la Mésopotamie, Tzugoura & Avvasima. Il dit qu'il les investit de ces Provinces pour toute leur vie : que l'un devoit succéder à l'autre : qu'il leur fit signer ce testament : qu'il les apella les premiers de son Royaume pour être témoins de cet accord : & qu'en leur présence, il le mit dans le Temple de la Mecque. On aprend du même Auteur, qu'il défit trente mille hommes dans une bataille où *Nicéphore* reçut trois coups : qu'avec une Armée de cent trente mille combatans, il assiégea & mit en feu H*éraclée* d'où il emmena seize mille esclaves : qu'il mourut à *Tuz*, à l'âge de quarante-huit ans : & qu'il en regna vingt-trois, un mois, & dix-sept jours. Enfin il conclud qu'il avoit le visage beau, la taille grande, le ventre gros : qu'il aimoit passionément les Poëtes qu'il combloit de graces & de bienfaits : que dans ses voyages, il menoit toûjours cent hommes doctes : qu'il étoit robuste, brave, humain, magnanime, dévot, charitable, & grand voyageur.

Mahomet Alamin ou le Fidelle, eut de grandes guerres avec son frére *Mamun* : & fut tué aprés avoir regné quatre ans, huit mois, & six jours.

Mamun, ou A*bdallah* A*l-Mamon*, avoit été nommé Calife dans le Chorasan, selon Euty-

thius, quand son frere l'avoit éte à Bagdad : & comme celui-ci qui avoit déclaré la guerre à Mamun, vid que le succés ne lui en pouvoit être avantageux, il voulut bien traiter avec lui, & consentir qu'ils eussent tous deux le même titre, & le même droit. C'est ce qui fit naître de grands desordres, parce qu'il s'éleva quatre Tyrans : l'un en Espagne : l'autre en Afrique : le troisiéme, en Egypte, & le quatriéme, dans la Palestine & dans la Syrie. *Mahomet* qui commandoit dans cette Province, avoit quitté Damas pour demeurer à *Bagdad*. Celui qui avoit l'Egypte, choisit le *Caire* pour sa résidence : celui qui étoit en Afrique, *Cairoven*, qui est à trente lieuës de *Tunis* vers l'Orient, & que par coruption, l'on nomme *Carvan*. Mais quoique l'Espagne obéît alors à ses deux Rois, il n'y en avoit pourtant point qui ne reconnût le Gouverneur de *Maroc* pour supérieur. Ces quatre Tyrans étoient méme distinguez par leurs titres ; parce que celui de Syrie prétendoit à la dignité de *Calife*, ou successeur légitime de Mahomet ; que celui de Cairoven le disputoit ; que celui d'Egypte se faisoit nommer *Sultan* ; de Maroc, *Emir El Muslimin*.

Il y eut même sous ces Tyrans, d'autres petits Rois en Afrique, comme celui de *Tunis* ; de *Tripoli* ; d'*Alger* ; & de *Fez* : & il ariva que les Gouverneurs des villes ou des Provinces se nommoient Rois dans toutes leurs Terres ; qu'ils laissoient à leurs héritiers, comme une succession qui leur étoit duë, ce qu'ils possédoient. Ce n'est pourtant pas qu'ils ne reconnussent toûjours quelqu'un pour leur Maître ; mais ils en dépendoient selon leur caprice, ou leur intérêt ; & pour en être soûtenus dans la rencontre, ils apuyoient toutes leurs querelles. Enfin, comme la puissance

diminuë à mesure qu'elle se partage, toute cett
force des Sarasins étant divisée, devint beaucou
moindre: & ces nouveaux Rois jaloux de leur
titres, ne songérent plus qu'à se conserver, san
se mettre en peine de tout le reste.

Dans le même-tems, un certain *Thomas* qu
avoit quitté le parti des Grecs, se jeta dans celu
des Sarasins; fit par le moyen de ces derniers, un
rude guerre à *Michel le Begue* qui s'étoit saisi d
l'Empire aprés la mort de *Leon* d'Arménie cin
quiéme du nom; entra en Asie; assiegea deux
fois Constantinople, par Mer & par Terre; fut
enfin batu auprés d'Andrinople, pris & puni de
sa trahison, avec *Anastase*. Cependant, les Sara-
sins éxigeoient du Roi de Castille *Ranemir* ou
Ramyre successeur d'*Alfonse* surnommé *le Chaste*,
le même tribut que leur avoit payé *Mauregat*: &
comme il refusa de leur payer, il se résolut de les
prévenir, & de ravager toutes leurs frontiéres.
La premiére bataille ne lui fut pas trop avanta-
geuse; & la nuit ayant séparé les deux armées,
il se retira dans une colline où il employa une
partie de la nuit à prier Dieu, avec ses Troupes:
& l'on dit qu'alors l'Apôtre saint *Jacques* s'apa-
rut à lui, & lui promit de le secourir. Dans cette
assûrance, ayant donné une seconde bataille aux
Arabes, il en défit soixante & dix mille: & l'on
dit encore, qu'il vid cet Apôtre, dans la bataille,
monté sur un cheval blanc, avec une Croix rouge
dans la main; & qu'en reconnoissance de cette
victoire, il institua l'Ordre de saint
Jaques.

Les Sarasins qui demeuroient autour de *Valence*,
& qui ne cherchoient qu'à s'agrandir, ayant ob-
tenu de l'Emir El Musimin de Maroc, la liberté
de choisir des Terres pour les habiter, parce

u'ils s'étoient déja fort acrûs, passérent avec une ote dans l'île de *Corse*, d'où ils furent chassez ar *Pepin* Roi d'Italie fils de *Charlemagne*. Aprés ur défaite, ils ne laissérent pas d'entrer en Gréce, 'en piller les îles, & de prendre Crete. *Charles* ere de *Pepin* en défit cinq mille prés de Sardagne: : cette perte n'empêcha pas que les Infidéles, our se vanger de cette défaite, n'y fissent encore, e nouvelles courses, & qu'ils n'en tirassent un rodigieux nombre d'esclaves.

Il ariva une autre disgrace à l'Empereur, c'est u'*Eupheme* qui commandoit alors en Sicile, qui voit forcé une Religieuse, & qui craignoit d'être uni de son sacrilége, livra cette île aux Sarasins e Mauritanie, qui désolérent toute la Calabre, ui pillérent la plûpart des Villes d'Italie, & ui se servirent du fer & du feu pour venir à bout e ce qui leur faisoit de la résistance. Mais de leurs eux flotes, il y en eut une qui fut défaite prés de a Sardagne; & l'autre fut obligée de se retirer; e qui fit enfin résoudre *Ambullah Emir El Musli-nin* de Maroc, de faire avec nôtre *Louis le De-bonnaire*, un Traité, que ces Infidéles rompirent lepuis, sous le regne de *Bernard* fils de *Pepin*, & Roi d'Italie. *Ermengaire* Comte d'*Empullias* ou *Empourda*, qui commandoit en *Majorque* pour e Roi, les batit deux fois: & *Alfonse* surnommé *le Grand*, Roi de Leon & de Castille, fils de *Troile*, & petit-fils de *Vveremond*, leur tailla en piéces deux grandes armées. Il les força de lever le siége de Conimbre; prit leur Général *Aboalin*, qui donna pour sa rançon, deux cens mille écus d'or, qu'*Alfonse* employa généreusement à faire bâtir de marbre, l'Eglise de saint Jaques d'Oviédo, qui auparavant n'étoit que de brique.

L'an huit cens trente, selon Dreschler, *Bonifaçe*

Comte de Corse, accompagné de quelques Comt
de Toscane, ayant pris terre avec une armée, ent
Utique & Carthage, eut la fortune assez favor
ble pour gagner sur eux quatre victoires qui l
étonnérent de telle sorte, qu'ils furent contrain
de rapeler tout ce qu'il y avoit de Sarasins
Sicile, quoi qu'ils possédassent déja Palerme. Po
se vanger de toutes leurs pertes, ils rassemblére
de nouvelles troupes; entrérent en Italie; prire
Cività Vecchia & le Vatican qui n'étoit poi
encore fortifié; ruinérent l'Eglise de saint Pierre
enlevérent ce qu'il y avoit de plus magnifique
de plus riche: & quand ils étoient prêts d'assiég
Rome, ils se retirérent avec leur butin, aya
apris qu'on armoit de tous côtez, pour les com
batre. *Mamun*, qui avoit regné vingt ans, ou
selon Eutychius, vingt-deux ans depuis qu'o
l'eut déclaré Calife dans le Chorasan, mouru
d'une fiévre, à l'âge de quarante-huit ans,
deux cens dix-huitiéme de l'Hégyre, le huit cen
trente-troisiéme de nôtre salut.

Comme le Calife *Al Mahadi* fils *d'Almans*
avoit fait traduire en Syriaque, l'Iliade & l'O
dyssée d'Homere, *Almamon* qui étoit sçavan
& curieux, fit aussi traduire dans la même Langu
Aristote Theophraste, Euclide, Theodore, Hipo
crate, Galien, Dioscoride, & quelques autres
Il fit même dresser des Tables Astronomiques qu
furent nommées *les Tables d'Almamon*: & il e
parlé dans Abul-Farage, des grands Hommes qu
furent en réputation sous son Califat, & de l
maniére libérale dont il les traita. Cedren ajoût
qu'il fit présent de cent livres d'or, à *Theophil*
fils de l'Empereur *Michel le Begue*, & de *Tecle*
pour l'obliger de lui envoyer *Leon* qui enseignoi
les Mathématiques à Constantinople, avec pe

de gages, dans le dessein de se faire instruire ; qu'il écrivit même à ce Professeur pour le prier d'aller passer quelques mois auprés de lui, & qu'il lui promit de le renvoyer chargé de richesses. Mais *Theophile* n'eut point d'égard à cette priére, s'imaginant qu'il seroit honteux de faire enseigner à des barbares, les Sciences qui avoient donné de l'admiration & de l'amour à toutes les Nations de la Terre, pour les Grecs & pour les Romains : & il eut tant d'estime pour *Leon*, depuis ce tems-là, qu'il le fit Evêque de Salonique.

MAHEM, nommé par quelques-uns *Motasem*, fut successeur de *Mamun* à qui d'autres ont substitué *Imprael.* Il regna huit ans & huit mois : eut huit fils, & autant de filles, fit mourir huit Rois, & laissa huit millions d'or dans ses cofres. Les guerres qu'il eut contre *Theophile*, furent sanglantes ; & cet Empereur perdit trois batailles contre lui, & en gagna deux. L'an deux cens vingt-troisiéme de l'Hégyre qui est le huit cens trente-septiéme de nôtre salut, Theophile entra, comme le dit Abul-Farage, dans les Provinces des *Islamites*, y fit massacrer tous les hommes qui s'y rencontrérent, enleva leurs femmes & leurs enfans, fit aracher les yeux, couper les oreilles & le nez à tous les Mahométans qu'on lui amena. *Mahem* fut si touché de cette fureur, qu'il ruina la ville d'*Amorium* ou *Amoria* qui passoit pour la plus belle de l'Orient, & qui étoit celle de la naissance de *Theophile*, qu'il tua jusqu'à trente mille hommes en Arménie, ou en Phrygie, qu'il en tira même autant d'esclaves. L'Empereur de Constantinople en mourut de déplaisir, à ce que l'on dit, l'an huit cens quarante-deux, quoique l'on pût faire pour le remetre de son chagrin, deux ans aprés nôtre *Louis le Debonnaire* : & *Mahem*

mourut l'an de l'Hégyre deux cent vingt-sept, le huit cens quarante-uniéme de nôtre salut. Elmacin témoigne qu'il étoit vaillant ; fort jusqu'à porter le poids de mille livres, quelques pas, quoique sa taille fût médiocre ; qu'il avoit la barbe longue ; les cheveux roux ; le teint blanc ; le visage beau ; & pour devise, *Il y a un Dieu, & je croi en lui.*

Aron Vvatik, fils de *Motasem*, eut d'autres guerres à démêler contre *Michel* Quatriéme ou *Michelot*, fils de *Theophile* & de *Theodore* : & dans le siége de *Samosate*, ou *Schumschat*, cet Empereur qui s'assûroit de prendre la Ville, fut défait, & eut de la peine à se sauver. Il s'oposa quelque-tems aprés, avec une armée de quarante-cinq mille hommes, à celle de trente-mille qu'envoya *Vvathek*, pour ravager toutes ses frontiéres. Il fut batu, & contraint même de prendre la fuite. Les Sarasins que ces deux succés avoient rendu fiers ; entrent avec cinquante mille hommes, en Arménie ; tâchent de se rendre maîtres des Cyclades, pour les ajoûter à l'île de Crete qu'ils possédoient. *Petronas* Gouverneur de Thrace, & oncle de Théophile, pour réparer les derniers afronts de son neveu, ataque l'armée dans un défilé, la bat, y tuë celui qui la commandoit ; & fut comblé de joye & de gloire à la veuë du fils du Général qu'on lui amena, qui s'étoit sauvé à Meliténe ville de l'Arménie Mineure. Les Sarasins de Mauritanie, qui avoient déja pillé la Sicile, pris Tarente, batu les armées des Venitiens & de Théophile, ravagé la Dalmatie, réduit Raguse à l'extremité, brûlé Ancone, ne cherchoient que les moyens de s'agrandir, quand Vvatic, aprés avoir regné cinq ans & neuf mois, ou, selon Entychius cinq ans, sept mois, treize jours, mourut l'an

deux

deux cens trente-sixiéme de l'Hégyre, le huit cens cinquantiéme de nôtre salut.

MOTAVVAKEL ou *Mutevvakkel*, fut successeur de *Vvatik* son frere : & sous son Regne, & sous le Pontificat de *Leon* quatriéme qui avoit succedé à *Sergius* deuxiéme du nom, de l'Ordre de saint Benoît, l'armée des Sarasins fut entierement défaite auprés d'Ostie. Ce Calife qui aimoit plus le vin que l'honneur, & qui trouvoit que la débauche étoit plus commode & plus agréable que la Guerre, fut tué dans son yvresse, l'an de l'Hégyre deux cens quarante-sept, le huit cens soixante-uniéme de nôtre salut : & l'on croid même que son fils M*ontaser* le fit massacrer.

MONTASER BILLAH, ou *Mustansir*, que d'autres nomment *Mutnatzar*, ne jouit que six mois & trois jours de son paricide, parce qu'il mourut d'une inflammation de gorge, l'an huit cens soixante-deuxiéme de nôtre salut.

MOSTAIN ou *Mustain*, nommé auparavant *Ahmed*, fut élû Calife; & l'an de l'Hégyre deux cens quarante-neuviéme, ou le huit cens soixante-troisiéme de nôtre salut, l'armée de Bagdad se soûleva, sur cette raison, ou ce prétexte, Que les Turcs s'étoient aquis un trop grand pouvoir, & qu'ils élevoient au Califat, ceux qui leur plaisoient, sans y apeler même les *Croyans*. Par cette raison *Motaz*, *Mutaz*, ou *Mutazem*, fut substitué à *Mostain*, qui regna deux ans, neuf mois, ou, selon Eutychius, trois ans, & huit mois; qui fut obligé de renoncer au Califat en faveur de *Motazem*. Pour n'avoir rien à démêler avec *Mostain*, il ne trouva point de moyen plus sûr que de commander qu'on le massacrât : & sa tête lui fut aportée. Il poussa plus loin sa cruauté, puis qu'il fit étouffer *Movvaiad* ou *Muaijad* son

propre frere. Mais il ne fut pas mieux traité des Turcs qui avoient servi dans l'armée des Sarasins, & qui n'aiant pû obtenir de lui, le paiement qu'il leur devoit, le tuérent l'an de l'Hégyre deux cens cinquante-cinq; le huit cens soixante-huitiéme de nôtre salut.

Quelque-tems auparavant, ceux d'Afrique qui repasserent en Italie, par l'aliance qu'ils avoient faite avec les Princes de *Bénevent*, prirent cette ville, & ravagérent tout le païs d'où ils furent enfin chassez par *Louis* Roi des Lombards, fils de *Louis* le Débonnaire & d'*Irmingarde* fille d'*Ingrant* Duc de Saxe.

Moktadi fils d'*Haroun Vvacic*, regna onze mois, & mourut l'an deux cens cinquante-sixiéme de l'Hégyre, le huit cens soixante-neuviéme de nôtre salut. Elmacin dit, qu'il éloigna de sa Cour, tous les Chanteurs, tous les Boufons, & tous les Devins: qu'il défendit l'usage du vin: qu'il fit sortir les Chiens & les Lions du Palais où ils étoientent retenus; & qu'il rendoit lui-même justice à ses Peuples, deux fois la semaine. Il fut tué par les Turcs qui élûrent *Ahmed* fils de *Mutavvacel*, & qui le nommerent Mutamid Al-Alla.

Mutamid Al-Alla, ou *Motamed*, fut élû Calife le même jour que fut tué *Moktadi*: & sous son Regne, les Sarasins firent aux Perses de nouvelles guerres. Mais ces derniers batirent les autres, par le secours qu'ils eurent des Turcs qui depuis, n'abandonnérent jamais l'Asie. L'Empereur *Basile* de Macédoine, qui avoit succédé à *Michel* Troisiéme, ou *Michelot*, & qui tâchoit de pousser à bout les Sarasins, les contraignit de quiter Raguse qu'ils assiégeoient, reprit Samosate, entra plus avant dans la Syrie, & envoya en Cala-

a *Mutamid*, signifie intelligent.

bre ſur trois cens vaiſſeaux, de fort belles troupes. S'étant jointes à celles de *Louis le Bègue* & des Vénitiens, elles attaquérent les Infidéles; & firent ſi bien, que les Saraſins qui avoient tenu la Sicile quarante-ſept ans, en furent chaſſez. *Louis le Begue* témoigna contre les Saraſins beaucoup de vigueur; & *Charles le Gros* petit-fils de *Louis le Debonnaire*, les chaſſa bientôt aprés d'Italie, dans le tems même qu'ils menaçoient la ville de Rome. L'an huit cens quatre-vingt onze, ſelon Dreſchler, *Nicetés* Gênéral des armées de l'Empereur de Conſtantinople, gagna ſur eux une autre bataille: & *Motamed*, pour avoir trop bû & trop mangé, mourut l'an de l'Hégyre deux cens ſoixante & dix-neuf, le huit cens quatre-vingt douziéme de nôtre ſalut.

Ce fut ſous ſon regne que nâquit en Egypte, *Said* fils de *Batrik*, fameux Médecin, allegué dans l'Hiſtoire Orientale de Hottinger ſous le nom de *Patricidés*, qui fut depuis Patriarche Grec, d'Alexandrie; qui changea ſon nom Arabe *Said* qui ſignifie *Heureux* ou *Bonnaventure*, en celui d'*Eutychius* ou *Eutichés*, qui a la même ſignification en Grec. C'eſt le même Auteur dont *Jean Ezronit* qui le nomme *Felix*, nous avoit promis la Verſion que nous devons aux ſoins de Selden & de Pocock; que Guillaume Archevêque de Tyr appelle dans la préface de ſon Hiſtoire, *Seith homme vénérable*; & le même encore que j'alégue tres-ſouvent dans cet Ouvrage, ſous le nom d'*Eutychius* Patriarche d'Alexandrie.

MOKTADED, nommé par Elmacin *Ahmed Abul-Abbas* M*utaded* B*illa*, & par d'autres, M*utezzad* fils de M*uttevvakkel* ou d'*Al-Movvaffek*, frere de M*utamid*, prépara de l'exercice à *Leon* Sixiéme, ſurnommé *le Philoſophe*, fils de Baſile de Macédoine. Pendant que cet Empereur

donnoit tout son tems à Philosopher, à bâtir de belles Eglises à Constantinople, les Sarasins lui enlevérent Thessalonique, & firent des descentes en Sicile, prirent Stalimène, & désolérent toutes les Cyclades. Ceux d'Afrique passérent encore en Italie : & l'an neuf cens un, *Sanchès* premier, Roi d'Aragon, les chassa des frontiéres de Biscaie, & des Pyrenées. Moktaded mourut la même année, qui est la deux cens quatre-vingt-neuviéme de l'Hegyre, ou l'an neuf cens un de nôtre salut.

Moctafi, ou *Muktafi Billa* lui succéda dans le Califat ; & l'an neuf cens cinq selon quelques-uns, *Ramire* Deuxiéme, Roi de Leon, frere d'*Alfonse* Quatriéme, tailla en pieces une armée de Sarasins, par le secours qu'il eut de *Gonsalve* Comte de Castille ; entra dans le Royaume de Tolede, & prit Madrit. L'an neuf cens sept, les Grecs, qui passérent jusques en Médie, prirent *Cyrople* qui certainement est *Schiras*, dit Figuéroa dans sa Relation de Perse ; & *Moctafi* mourut cette année, qui est la deux cens quatre-vingt quinziéme de l'Hégyre.

Al-Moctader, qu'Elmacin nomme *Jaafar Abul fadl Muctadir Billa* fils de *Moktaded*, regna vingt-quatre ans, onze mois, & quinze jours : & tout le tems de son Califat fut presque employé à remédier aux Guerres Civiles, & à éloigner les étrangéres. Il fut tué l'an de l'Hégyre trois cens vingt, le neuf cens trente-deuxiéme de nôtre salut.

Kahir, ou comme il est nommé dans Elmacin, *Muhammed Abul Mansor Kahir Billa*, frere de *Moktader*, fut extraordinairement cruel, & ne regna qu'un an & sept mois. Il fit mourir *Fenuna* sa mere, son neveu *Ahmed*, *Ali* Gouverneur du Caire. & pour se défendre de sa tyrannie,

on fut contraint d'élire en sa place, *Ahmed* fils de *Moktader*.

Sous son Regne, *Saïd* fut Patriarche d'Alexandrie : & il est à remarquer qu'il compte toûjours l'année de l'Hégyre, de la six cens quatorziéme de nôtre salut, que tous les Chronologistes d'un commun acord, comptent de la six cens vingt-deuxiéme. Il étoit né à *Fustat* ou *Fostat*, Quartier du vieux Caire : & ce lieu eut le nom de *Fustat*, qui signifie *Tente de poil de Chévre*, parce que l'on y avoit dressé de la même étoffe la tente d'*Amru Ibn Al Ass* Arabe qui conquit l'Egypte. *Said* ou *Eutychius* étoit du nombre des *Melchites* ou Royalistes, ainsi nommez de l'attachement au Concile de Calcédoine qui étoit dans le parti de l'Empereur, au lieu que les autres *Cophtes* Chrétiens Jacobites sont dans les sentimens de Dioscore qui ne reconnoissoit qu'une Nature, une Volonté, & une Personne en JESUS-CHRIST.

RADI ou *Ahmed Aradi Billa* étoit magnifique ; faisoit bien des Vers ; & reconnoissoit par ses faveurs, tous les gens de Letres. Eutychius finit ses Annales par ce Calife ; & Abul-Farage en a porté plus loin, la succession. Mais en éclaircissant par un Commentaire, une partie de ce que j'ai dit, j'irai d'une même suite, où je veux aller, & satisferai à la curiosité du Lecteur, pour tout le reste.

Pour reprendre de plus loin, l'Histoire, il est nécessaire de sçavoir qu'aprés qu'*Aly* eut été préféré à *Muvaiva* & à *Mahomet*, cette préférence fut suivie de grands desordres ; & que la dignité de Calife fut conservée, prés de cent ans, aux successeurs de Muavia Chef de la famille d'*Ommia*. Ces Princes possédoient alors, toute la Syrie, la Mésopotamie, la Perse, le Corasan, le Cevarzem, le Tabaristan, le Deilem, & d'autres Provinces

plus éloignées. Ils étoient maîtres de l'Arabie, de l'Egypte, de la Nubie, du Mogreb ou Afrique Occidentale, de l'Espagne, de la Sardagne, de la Corse, & de plusieurs Iles de la Mer Méditerranée. On faisoit toûjours pour eux, la priere dans les Mosquées de ce vaste Empire. La monoye étoit marquée de leur devise, car on n'y mettoit pas encore leur nom ; & leur pouvoir étoit absolu sur toutes les choses qui regardoient la Religion, & le Gouvernement de leur Etat. Leur dignité même étoit devenuë héréditaire : & comme ils tenoient ordinairement leur Cour en Arabie, ou en Syrie, & qu'ils ne pouvoient suffire à la conduite de tant de Provinces, ils donnérent une grande autorité aux Gouverneurs qu'ils y établirent. Les principaux étoient ceux du Corasan, d'Egypte, & d'Afrique, outre quelques autres de moindre étenduë dont l'on avoit acoûtumé de récompenser les *Emirs* qui avoient rendu le plus de service. Ils devoient entretenir autant de troupes qu'il en falloit pour la défence de leurs Provinces ; avoient l'administration des Finances, la distribution des Charges & des Gouvernemens de Place ; & n'étoient obligez que de faire continuer les priéres pour le Calife. Cette autorité qui s'acrut dans la plûpart des Guerres Civiles, fut la cause de plusieurs révoltes dont la plus considérable fut celle des *Abbassides*, ou enfans d'*Abbas* qui se rebellérent dans le Corasan, environ l'an de l'Hégyre trente-un, ou le sept cens quarante-huit de nôtre Seigneur, contre *Mervan*, vingt-uniéme Calife, & le quatorziéme de la Maison d'*Ommia* Aprés sa mort, *Mahomet Abdalla Saffah* de la famille d'*Abbas*, fut reconnu pour Calife, & le Gouvernement des grandes Provinces fut donné sous lui & ses successeurs, aux personnes de leur Maison, étant

vrai-semblable que ceux-ci leur devoient être beaucoup plus fidelles. Mais cette précaution fut inutile : & ce grand Etat qui s'étendoit dans toutes les Provinces Mahometanes sous *Haroun Rachid*, ne fut pas long-tems à changer de face. En effet, le Mogreb & les Espagnes se révoltérent ; les enfans d'*Agleb* s'y établirent ; *Ibrahim* son fils en obtint le Gouvernement pour lui & pour ses enfans ; & l'Afrique par ce moien, fût toûjours détachée depuis de l'Empire des Califes qui faisoient leur résidence à Bagdad. Ceux-ci au lieu de *Catebs* ou Secretaires dont les premiers Califes s'étoient contentez : eurent des *Visirs* : & *Saffah* le premier des *Abbassides* les établit. Mais la puissance excessive de ces Ministres, la faction des *Zinges* ou Negres qui prirent les armes pour venger le sang d'Haly, les révoltes d'Egypte, d'Afrique, du Tabaristan & du Corazan, & la perte de ces derniéres Provinces les réduisirent à l'extrémité. Par les Sultans même de la Maison de *Bovia* originaires du Deilem qui est un païs de montagnes borné au Nord, de la Mer Caspie ; & par un grand nombre d'armées qu'on leur défit, ils furent enfin si affoiblis, qu'à Bagdad dont ils étoient à peine les maîtres, ils n'eurent pas dequoi subsister. *Hamaded doulet* fils de *Bovia* prit Bagdad ; força *Mostasi* de le nommer *Emir El Omra* ou Chef des Emirs ; de lui donner le colier, la veste, l'Etendart & les autres marques de la dignité, de Sultan ; le fit déposer aprés lui avoir fait crever les yeux : & les autres qui lui succédérent, vécurent dans une servitude insupportable sous les Princes de cette famille. Il y eut dix-sept Sultans qui regnérent en Perse, dans le Corasan, dans le Maurelnahar, en Syrie & en Mésopotamie, avec une souveraine puissance ; mais qui fut extrémement diminuée vers l'année quatre cens

rientiéme de l'Hégyre, ou la mille trente-huitiéme de nôtre salut, célebre par l'établissement de l'Empire des *Selioukides*, le plus grand qui eut été jusqu'alors en Asie.

Togrul Beg sorti du Turkestan, avec une armée puissante, aprés avoir conquis le païs qui étoit soumis aux Sultans de la famille des Rois de *Gazna* & d'*Elgour*, entra en Perse, depuis en Syrie où il réduisit à l'extrémité les Sultans de la Maison de *Bovia*. Melic *Rahim* dernier de cette famille, fut obligé de s'enfermer dans Bagdad avec le Calife *Cajem* où ils partagérent quelque-tems, les honneurs de la Mosquée, la seule chose qui leur restoit de la puissance de leurs prédécesseurs. *Togrul Beg* aiant pris Bagdad, l'an quatre-cens quarante-septiéme de l'Hégyre, ou le mille cinquante-cinq de nôtre salut, obligea le Calife de lui donner la qualité de Sultan; l'investiture de ses conquêtes; ne lui laissa que la Jurisdiction spirituelle; & pour faire subsister sa maison, ne lui assigna que des pensions assez médiocres. *Olut Arslan* qui lui succéda, & qui n'en usa pas d'une autre maniére, aiant poussé plus loin ses conquêtes, se rendit maître de la Haute Asie, depuis *Casgar* sur les Frontiéres de la Chine, jusques en Egypte; & depuis la Moscovie, jusques aux portes de Constantinople. De cette famille séparée en plusieurs branches, se formerent autant de Principautez, réunies sous un seul Chef ou Sultan qui tenoit ordinairement sa Cour en Perse, ou en Chorasan, dont le nom étoit marqué sur la monoye, & qui avoit seul les honneurs de la Mosquée, aprés le Calife. C'est de-là que sortirent les Sultans d'Alep, de Damas, de *Cogne* ou Iconeum, & quelques autres Princes beaucoup moins fameux dans les Histoires d'Orient, qui dans les nôtres sont confondus sous le titre de Turcs, & de

Soudans. De toute la puissance des Califes, il ne leur en restoit alors que le titre. L'Afrique avoit été usurpée par des Princes de familles differentes : & dés l'an deux cens cinquante-cinquiéme de l'Hégyre, ou huit cens soixante-huitiéme de nôtre salut, l'Egypte avoit secoüé le joug par la révolte d'*Ahmed* fils de *Tolon*, Gouverneur de cette Province, qui prit le titre d'*Emir* d'Egypte & de Syrie, où il avoit fait beaucoup de conquêtes. Enfin l'an trois cens cinquante-huitiéme de l'Hégyre, les *Fatimides* sortis d'Afrique, s'en rendirent maîtres en tres-peu de tems ; & pour ôter aux Califes, l'espérance de s'y rétablir, publiérent une nouvelle Religion qui étoit celle des *Imamis*. Ils prirent eux-mêmes la qualité de Califes, d'*Emir El Moumenin* ou Prince des Fidelles ; déclarérent ceux de Bagdad, hérétiques, & usurpateurs du Pontificat sur la famille de Haly dont ces Fatimides prétendoient descendre, & défendirent de faire la priere pour eux, dans toutes les Mosquées d'Egypte. Ils poussérent leurs conquêtes fort avant dans la Syrie ; prirent Alep, Jerusalem, & beaucoup d'autres Places d'importance, sur les Officiers des Selioukides qui avoient partagé la Province en Principautez. Le luxe & la magnificence de ces derniers fournirent une occasion à leurs Visirs, d'usurper toute leur autorité, quelques-tems avant la premiere Croisade qui leur fut encore tres-funeste par la prise de plusieurs villes dans la Palestine.

Les Visirs que nos Historiens apellent *Soudans*, étant devenus les Maîtres, *Saladin* qui fut le dernier, monta sur le thrône, aprés la mort d'*Adid* le treiziéme des Fatimides ; supprima ce Califat Schismatique ; se soumit au Calife de Bagdad, & reçut de lui, l'investiture, avec le titre de Sultan d'Egypte & de Syrie. La puissance des Selioukides

étoit alors tres-diminuée : & les Guerres qui avoient divisé les Princes de cette grande famille, donnerent lieu à l'établissement de plusieurs Principautez qui leur fit perdre l'Empire de la Haute Asie. La plus remarquable fut celle des Rois de *Covarzem* de la famille d'*Anoustekin*, qui conquit le Covarzem, le Mauretnahar, tout le Corasan, avec un grand nombre d'autres Provinces ; outre que l'étenduë de leur Empire, les obligea d'y établir trois Principautez qui refuserent à la fin de leur obeïr, & qui firent trois puissans Royaumes. On appella ces Principautez. *Atabekiet*, c'est-à-dire, l'apanage ou la récompense des Gouverneurs des Princes car il étoit ordinaire dans la Cour des Selioukides, que les Gouverneurs des jeunes Princes fussent récompensez d'un Gouvernement, pour le soin qu'ils avoient pris de les élever. Ceux de Perse, d'Aderbijan, de Syrie, qui avoient été donnez par cette raison aux premiers Seigneurs de l'Etat, passerent à leurs enfans, & formerent trois *Atabekies*. Celle de Perse & de Schiraz dont le premier *Atabek* fut M*od* F*areddin Sinkar*, commença l'an cinq cens quarante de l'Hégyre, ou le mille cens quarante-cinq de nôtre salut : & il y eut treize Princes de cette Maison. Le premier Atabex de Syrie & de Diarbdker, fut *Akfingaz* Officier de *Molickcha* troisiéme Sultan Selioukide, qui eut cette récompense, l'an quatre cens quatre-vingt-un de l'Hégyre ; & l'on compte neuf Princes de cette famille qui lui succéderent. Le premier Atabek d'Aderbijan, fut *Ildekas* Officier du Sultan Mazoud, établi l'an quatre cens soixante-huit de l'Hégyre, ou le mille soixante & quinze de nôtre salut ; & huit Princes qui lui succéderent, gouvernerent long-tems, toute la Province, avec une autorité Royalle.

La Maiſon des *Atabeks* de Syrie fut diviſée en deux branches. Celle des Princes de *Moſul* qui regnerent dans le païs ſitué entre le Tigre & l'Eufrate, pouſſerent leurs conquêtes aſſez avant dans le Kurdiſtan, & dans les frontiéres de l'Aderbijan. La ſeconde branche fut celle des Sultans de Syrie, qui firent d'*Alep*, la Capitale de leur Royaume, qui s'étendirent depuis l'Euphrate juſqu'en Paleſtine où ils reprirent beaucoup de Places dont les Chrétiens s'étoient rendus maîtres dans la premiere de nos Croiſades.

Dans la décadence de l'Empire des Selioukides, les Califes commencerent à reſpirer : & l'attachement extraordinaire de *Nouradin* Sultan de Syrie, à la maiſon des *Abbàſſides*, leur ſervit beaucoup, parce qu'il fit rétablir pour eux la priere, dans pluſieurs Provinces qui s'étoient ſéparées par le Schiſme & par l'Héréſie des *Fatimides* d'Egypte. *Saladin* qui s'étoit emparé de ce Royaume, & qui en voulut avoir l'inveſtiture, ſe ſoumit à l'autorité du Calife qui le fit Sultan, aprés qu'il eut uſurpé la Principauté d'Alep ſur les fils de *Nouradin*, la Méſopotamie ſur les *Atabeks* de la branche des aînez ; conquit l'Arabie ſur les hérétiques Mahometans, & pluſieurs Provinces ſur les Chrétiens. Par la déférence qu'il eut pour lui, & par les préſens dont il le combla, on vit reluire quelque raion de l'ancienne dignité des Califes, augmenté depuis ſous le regne des enfans de *Youb*, qui furent les maîtres plus d'un ſiecle, de toutes les Provinces que j'ai nommées.

Tel étoit alors l'Etat de l'Empire Mahometan : & les Selioukides dont l'autorité étoit bornée dans une partie de la Romanie, ne ſubſiſtoient plus que par la protection des Sultans d'Egypte & de Syrie. Les Chrétiens perdirent la plûpart de leurs conquê-

tes sous *Saladin*. La Perse étoit soûmise aux *Atabeks* de Schirat ; les Provinces voisines aux Atabéks d'Aderbigau. Le Chorasan, & les autres contrées de la Haute Asie avoient été conquises par les Rois de Couartzem, qui s'étendirent jusques dans le Siud, qui eurent même quelques Places dans les Indes ; & l'on ne vid aucun changement considerable dans ces Etats, jusques à l'an de l'Hegyre cinq cens quatre-vingt-dix-neuf, qui fut le premier de l'Empire de *Gingis* Cham, dont je parleray en un autre endroit.

L'état & la suite des Gouverneurs d'Afrique ; est la seule chose qui pour l'intelligence generale de cette Histoire, peut rester à la curiosité du Lecteur, & il est juste de la satisfaire, quoi qu'il me faille user de redites.

Ce fut sous *Othman*, comme je l'ay dit, que les Mahometans conquirent l'Afrique, l'an vingt-septiéme de l'Hegyre, le six cens quarante-septiéme de Jesus-Christ ; & l'an six cens soixante-cinq, *Muavia* fils de *Cadige* Gouverneur d'Egypte, fut envoyé avec une armée qui défit les Grecs, & prit plusieurs villes de la côte, & de terre ferme. L'an six cens soixante & dix, *Akeba* fils de *Nafaz* eut de *Muavia*, fils d'*Abu-Sofian*, vingt mille chevaux de troupes choisies, avec un grand nombre de Barbares, nouveaux partisans du Mahometisme, qui tuerent generalement tous les Chrêtiens qui eurent la hardiesse de leur resister, & qui en six cens soixante & quatorze, bâtirent la ville de Kiroüan. *Musleima* fils de *Muchaled*, eut le Gouvernement d'Egypte & d'Afrique ; mais l'an six cens quatre-vingt-un, *Akeba* y fut rétabli ; & *Kesila* fils de *Beheran* qui s'en étoit emparé aprés avoir tué *Akeba*, trouva le moyen de s'y conserver jusques au regne d'*Abdelmelich*, fils de Me-

roüan, qui le fit tuer l'an six cens quatre-vingt-huit. *Zehir* fils de *Kis*, qui lui succeda, fut tué par les Romains dans un combat; & l'an six cens quatre-vingt-treize, *Hazan* fils de *Nahman*, qu'*Abdelmelich* avoit fait Gouverneur d'Egypte, prit Carthage, & se conserva dans son emploi jusqu'à l'an quatre-ving-neuviéme de l'Hegyre, qui est le sept cens de JESUS-CHRIST. *Vvalid* choisit *Mousa* pour lui succeder; & l'an quatre-vingt-douze de l'Hegyre, ou le sept cens dix de nôtre salut, *Tarich* fils de *Ziad*, qui étoit Gouverneur de Tanger, conquit l'Espagne, & la Sardaigne fut soûmise presque dans le même tems. L'an sept cens dix-sept, *Muhamed* fils de *Yesid* confisqua les biens de la famille de *Mousa*; & *Abdel Aziz* Gouverneur d'Afrique, & *Abdalla* ses deux fils, furent tuez par ordre de *Suliman* fils d'Abdelmelich. L'an sept cens vingt-un, *Bacher* fils de *Sefoüan*, porta la guerre dans la Sicile. L'an sept cens quarante-un, *Abdel Rahmen* fils de *Habib*, qui se revolta contre *Hantela* fils de *Safoüan*, fut établi Gouverneur d'Espagne & d'Afrique par *Meroüan*, sur la fin du regne de ce Calife; & *Abul Habbas Saffah* lui confirma un si bel emploi. L'an sept cens soixante & onze, *Yesid* fils de *Hacem* fut envoyé par *Abu Jaafar Almansor* contre les Barbares heretiques *Covarege*, avec une armée de trente mille hommes du Corasan, & deux mille Soldats d'élite de Basora, de Cousa, & de Syrie. Il y eut quelques autres Gouverneurs d'Afrique qui furent employez dans les guerres par les Califes Abassides, jusqu'à celle qui arriva l'an huit cens, entre *Teman* fils de *Temin*, & *Muhamed* fils de *Mukabel*, qui s'enferma dans la ville de Kiroüan. *Ibrahim* fils d'*Ellagleb*, *Teman*, les autres *Emirs* qui étoient en armes députerent sur

ce ſujet à Bagdad où Muzamed fut dépoſé, & Ibrahim mis en ſa place par *Haroun Raclud*.

Les Gouverneurs d'Afrique qui avoient dépendu de l'autorité des Califes de Bagdad, juſqu'à ce tems-là, n'avoient pû établir dans leur Charge, leurs enfans, & ils en étoient même dépoüillez ſouvent durant leur vie. *Ibrahim* comme je l'ai remarqué ailleurs, fut le premier qui s'empara du Gouvernement, où il fut maintenu par *Haroun Raclud*, qui lui accorda même pour ſes enfans la ſurvivance, quand il eut défait *Ebn Ellaki*, & chaſſé *Teman* fils de *Temin*. L'an huit cens deux, *Ederir* fils d'*Edris* fils d'Abdalla, ſe joignit à un grand nombre d'autres Arabes & de Barbares qui refuſerent de lui obéïr; ce qui fut le commencement de ſa famille, qui regna dans la partie Occidentale de l'Afrique. Les enfans d'*Agleb* furent Souverains dans le Kiroüan & dans les autres parties Orientales; & *Ibrahim* qui avoit regné douze ans, mourut l'an cens quatre-vingt-ſeize, qui eſt le huit cens onziéme de nôtre ſalut. *Abul Abbas Abdalla* fils d'*Ibrahim*, mourut l'an huit cens ſeize; *Muhamed Zradet Alla* ſon frere, l'an huit cens trente-ſept; ſon autre frere *Abul Hachal* l'an huit cens quarante; *Abdul Abbas* fils d'*Ibrahim*, l'an huit cens ſoixante & quatorze. *Abu Iſhac Ibrahim* fils d'*Ahmed*, fils de *Muhamed*, fils d'*Ibrahim*, qui envoya ſon fils à la conqueſte de la Sicile l'an huit cens quatre-vingt-dix-ſept, mourut l'an neuf cens un; & *Abul Abbas Abdalla* qui regna un an & cinquante-cinq jours, fut tué l'an neuf cens deux; il eut pour ſucceſſeur *Abunazer Ziadet Alla* que défirent les Partiſans du faux Prophete *Abdalla*, & d'*Obeid Alla*, dont j'ai parlé, qui prit le titre de *Mehedi* ou *Meßie*, Chef de la famille des *Fatimides* Sultans d'Egypte; & ce fut

par lui que finit le regne des enfans d'*Agleb*, qui regnerent cent douze ans, parmi lesquels on conte *Ibrahim* frere d'*Abunazer*, qui fut le dernier de cette famille.

Obeid Alla qui commença l'an neuf cens huit à regner, bâtit du beau surnom qu'il s'étoit donné, la ville de *Mehediet*, où il fit sa residence, au lieu que les enfans d'*Agleb* avoient établi leur Cour à *Recadet*, & mourut l'an trois cens vingt-deux de l'Hegyre, ou le neuf cens trente-troisiéme de nôtre salut. Il eut pour succeſſeurs son fils *Kaiem* mort l'an neuf cens quarante-cinq ; *Almansor Ismael* fils de *Kaiem*, mort l'an neuf cens cinquante-deux ; Mo*az Ledin Illa* fils *d'Almansor Israël*, qui fit bâtir *Elmansouriet*, & qui envoya pour la conqueste d'Egypte *Tauher*, l'un des Generaux de son armée. Etant informé de la prise de Fostat & de quelques autres villes importantes, il partit d'Afrique, passa en Sardaigne, donna le Gouvernement d'Afrique & du Mogub à *Youcef*, fils de *Zeiri* fils de M*enad*, arriva par mer à Alexandrie, fit bâtir le *Cahiret* ou nouveau Caire, & s'établit en Engypte, où sa posterité, comme je l'ai déja remarqué ailleurs, regna jusqu'au tems de *Saladin*, sous le nom de Califes *Fatimides*, & *Halouis*, c'est-à-dire descendans d'H*aly*. Il eut plusieurs guerres contre les *Senhaget*, qui étoient un certain nombre de familles revoltées, & fut tué dans un combat par un Emir nommé *Zenanet*, Gouverneur de M*esila*, ville que K*aiem* Fatimide avoit fait bâtir. Z*enanet* fut défait par *Abul Fetoüah Youceph* fils de Z*eiri*, & fut le premier de cette famille qui porta le nom de Roi. Quelques-uns disent qu'il accompagna Mo*az* le Calife jusques en Sardaigne ; que ce Prince le pourvût du Gouvernement d'Afrique & des autres Iles, à la

reſerve de la Sicile, ſoûmiſe alors à *Abulcaſem* H*aly* fils de H*acen*, fils de H*aly*, fils de H*uccin*. *Abulcaſem Almanſor* ſon fils, mourut l'an neuf cens quatre-vingt-ſeize; & A*bumenad* B*adis* ſon fils, l'an mille quinze. H*amad* ſon oncle fils de *Youcef*, s'empara de la ville d'A*ſchir*, & ſe revolta l'année ſuivante avec A*reba*, fils de Z*eiri*, & *Ibrahim* frere de Hamad. A*butemin El* M*oaz* fils de *Radis*, fils d'A*lmanſor*, âgé de huit ans, ſept mois, fut nommé Roi l'an quatre cens ſixiéme de l'Hegyre; & l'an quatre cens trente-ſixiéme, il ſuprima la priere que l'on avoit faite depuis long-tems, pour les Califes F*atimides*; fit prier pour les A*baſſides* de Bagdad; declara la guerre à *Ibrahim* oncle de ſon pere, & l'obligea de lui demander la paix l'an mille cinquante de nôtre ſalut. Les Arabes entrerent en Afrique cette année, à la ſollicitation de M*oſtanſir* Calife d'Egypte, qui étoit au deſeſpoir de n'y avoir plus d'autorité. M*oaz* qui avoit regné quarante-neuf ans, mourut l'an mille ſoixante-un; & *Temin* ſon fils qui lui ſucceda, défit H*amoura* fils de M*alabel*, reprit les villes qui s'étoient ſouſtraites de l'obéïſſance de ſon pere, & celles qui s'étoient revoltées depuis ſa mort. L'an mille ſoixante-quatre, il y eut une grande guerre entre N*aſer* fils d'A*lnas*, fils de *Muhamed*, fils de H*amad*, & les M*ogubites* qui ſe joignirent aux Arabes *Senhaget*; mais Naſer fut défait entierement, & on lui tua vingt-quatre mille hommes dans un combat. La ville de *Bejahiet* ou Bugie, fut bâtie cette même année. L'an mille quatre-vingt-huit, les Grecs ſoûtenus des Francs, prirent Zevila proche de Mehediet, pendant que les troupes de *Temin* étoient occupées contre les Rebelles, qu'il regala de quatre-vingt mille écus d'or pour avoir la paix. L'an mille quatre-vingt-

quinze, il prit Cabes, plusieurs Iles, & quelques villes, & mourut l'an mille cent sept, âgé de soixante & dix-neuf ans, aprés en avoir regné quarante-sept. *Iahia* fils de *Temin*, qui lui succeda, mourut l'an mille cent quinze; & Haly son fils, l'an mille cent vingt-un.

L'an mille cent trente-quatre, les Francs étant sortis de Sicile avec une armée puissante, prirent l'Ile de Gerba; Tripoli en Barbarie, l'an mille cens quarante-six; Mehedihet, Sefakes, l'année suivante; & aprés qu'on eut tué un grand nombre de Mahometans, de ceux qui resterent, les uns s'enfuirent dans le desert, & les autres se retirerent dans les montagnes. *Regiar* ou Roger Prince de Sicile, ayant fait publier que tous ceux qui retourneroient auroient la vie sauve, plusieurs prirent ce parti; & les Francs se rendirent ainsi maîtres de tout le Païs, depuis Tripoli jusques auprés de Tunis, & depuis le desert de M*ogub* jusqu'à la Plaine de Kiroüan. H*acem* fils d'Aly aprés avoir perdu son Royaume; voulut se retirer auprés de H*affeh* Calife d'Egypte; mais y ayant trouvé quelque obstacle, il se resolut avec ses enfans qui étoient nombreux, de chercher azile auprés d'*Abdelmoumen* qui le reçût fort honnêtement; & ce fut de cette sorte que finit la famille de *Zeiri*, dont les neuf Rois regnerent cent quatre-vingt-un an.

Environ l'an cent cinqnante-huit, un certain Bedoüin nommé *Iaher*, qui étoit allé dans le Mogub pour faire le pelerinage de la Mecque, pria les Phakis de lui accorder quelques personnes qui pûssent instruire ceux de Sahara dans la Loi de Mahomet; & il se trouva un Phaki nommé *Abdalla* qui en fit plusieurs Mahometans, sur tout ceux de la *Cabilet* ou famille de *Lantoum*. Quand

ils se virent assez puissans pour faire la guerre aux autres familles du desert, ils prirent pour Chef *Abubeker* fils d'*Omar*; poursuivirent ceux qui avoient refusé de les écouter; & leur païs ayant été desolé par une peste quelque tems aprés, ils en sortirent avec ceux qui avoient grossi leur parti, & qui s'étoient fait Mahometans. Ils se firent nommer *Morabins* ou *Marabouts*, c'est-à-dire *unis*, à cause de l'union de plusieurs familles pour le rétablissement du Mahometisme dans sa pureté; ce qui fut le pretexte signalé de leur revolte. Ils assiegerent *Sous el Aesa*, ville située dans la Province du même nom, à l'extrémité de la côte Occidentale, furent défaits par ceux de la ville, & *Abdalla* fils de *Basin*, leur Predicateur, fut tué dans la mêlée. *Abubeker* sans être étonné de cette disgrace, ramassa deux mille chevaux, assembla douze mille hommes dans le païs de Sous, où il rentra, battit l'armée victorieuse, prit Semelgesse, en établit Gouverneur *Youcef* fils de *Tachesin* son parent, de la famille de *Lantoum*, qu'il envoya quelque tems aprés à la conqueste du reste de la Province, & mourut l'an mille soixante-neuf. Les Marabouts élurent *Youcef* qui reçût d'eux le titre d'*Emir El Muslimira*, qui bâtit la ville de Marakesech, Marracovekos ou *Maroc*; qui l'an mille quatre-vingt-onze passa en Espagne où il prit Cordoüe, Almeria, & quelques villes considerables. De là il envoya un de ses Officiers à Bagdad pour demander au Calife *Mosthader Billa*, l'investiture du Païs conquis, & le titre d'Emir El Muslimim qui lui avoit été donné par les Afriquains. Il obtint ce qu'il avoit souhaité de lui, & mourut l'an mille cent six, aprés avoir regné prés de trente-huit ans. *Haly* fils de *Youcef*, fils de *Tachesin* qui lui succeda, eut l'an mille cent onze une victoire

confiderable fur le Roi *Alfonfe*, alors maître de Tolede, & mourut l'an mille cent quarante. *Tahefin* fils de Haly, contre lequel *Abdelmoumen* commença la guerre, mourut l'an mille cent quarante-quatre : *Ifhac* fils de Haly, qui lui avoit fuccedé, fut tué à la prife de Maroc, l'an mille cent quarante-fept ; & la famille des *Lantoumis* finit en lui, aprés avoir regné quatre-vingt-douze ans.

A cette famille éteinte, fucceda celle des *Muhadins* ou *Mohadet*, dont la revolte commença par un faux Prophete nommé *Muhamed*, fils de *Tumaret*, qui prit le titre de Mehedi qui étoit de la famille ou *Cabilet* des *Mofammedet* ou *Haraget* ; & les principaux Chefs l'ayant reconnu, il fe joignit avec *Abu Abdalla* qui publioit fes nouvelles revelations. Ces deux impofteurs avec *Abd lmoumen*, l'an mille cent vingt-neuf, allerent mettre le fiege devant Maroc, d'où ils furent vigoureufement repouffez, & le Meffie *Muhamed* mourut prefque dans le même tems. *Abu Abdalla* fut tué dans la mêlée, & ceux que étoient de fon parti firent croire que les Anges l'avoient enlevé. Aprés leur mort, *Abdelmoumen* élû Chef par toutes ces Tribus revoltées, prit la qualité d'*Emir El Moumnin* ; défit *Tachefin* fils de *Haly* ; conquit le païs de Tumecen, de Fez, de Cepta ; prit Maroc où les Princes de la famille de Lantoum tenoient leur Cour ; & fit trancher la tête à *Ifhac* fils de Haly, qui étoit le dernier de cette maifon. Dés l'an mille cent quarante-fix, il s'étoit rendu maître de la plus grande partie de l'Efpagne, où il avoit été attiré par ceux du païs ; & en mille cent cinquante-un, il conquit la ville de Bugie fur les enfans de *Hamad*, qu'ils avoient tenuë en Principauté, depuis l'an neuf cens quatre-vingt-dix-fept. Cette

famille qui eut neuf Rois qui subsisterent cen soixante ans, fut dépoüillée de tout ce qu'elle pou voit avoir en Afrique.

Abdelmoumen Chef de la famille des *Muhadet* défit l'an mille cent cinquante-trois, les *Senhage* qui s'étoient ouvertement revoltez; partagea son Royaume à ses enfans: & l'an mille cent cinquante sept, *Maimon* Seigneur de Grenade, lui remit sa ville, pendant que son fils *Abusaid* qu'il avoi pourvû de Cepta, d'Alger & de toutes leurs dépendances, reprit Almeria sur les Chrétiens. L'an mille cent cinquante-neuf, il chassa les Francs de Mehediet, & de toutes les villes qu'ils avoient conquises en Afrique, sous *Hacen* fils de *Haly*; & ce Prince qui n'étoit pas moins juste que vaillant, mourut l'an mille cent soixante-deux dans la ville de Sala ou Salé, aprés un regne de trente-trois ans. Quoi qu'il eût laissé seize enfans mâles, il nomma pour son successeur *Aba Yacoub* son troisiéme fils, qu'il trouva le plus capable du Gouvernement; & celui-ci envoya son frere *Aba Hafes Omar* en Espagne, contre *Muhamed* fils de *Sahid*, qui par le secours des Francs s'étoit emparé de la partie Orientale de cette Province. Il le défit; épousa sa fille quelque tems aprés; conquit plusieurs villes l'an mille cent soixante & douze; passa en Afrique; retourna l'an mille cent quatre-vingt-quatre en Espagne, où il mit le siege devant Santaren, & mourut de maladie devant cette ville. Aprés la mort d'Aba Yacoub, un des plus illustres des *Latoumis*, Seigneur de Majorque, alla en Afrique, & prit Bugie. Les Francs qui l'an mille cent quatre-vingt-douze avoient pris la ville de Silva, furent défaits l'an mille cent quatre-vingts-quatorze; & si les Historiens Arabes en sont crus, cent quarante-six mille Chrétiens, & vingt mille Maho-

etans furent tuez dans cette bataille. Ils furent core défaits l'année suivante ; & *Aba Youcef* ii mit le siege devant Tolede inutilement, qui fit ie treve de cinq années avec les Francs, parce i'il avoit la guerre avec *Haly* fils d'*Ishac*, Chef s Arabes *Multamin* rebelles, mourut l'an mille nt quatre-vingt-dix-huit.

Abu Abdalla son fils qui lui succeda, & qui prit nom de *Nacer Ledin Illa*, envoya contre les re-lles une flotte de soixante & dix voiles, sous la nduite de son oncle *Abul Ola*, & une armée de rre commandée par Abdul Hacen Haly fils d'*Abu afaz Omar*, fils d'Abdelmoumen. A l'arrivée de flotte prés de Constantine, les Arabes se retirerent ins le desert : celui qui commandoit dans Mehe-et en ouvrit les portes ; & les Francs renouvelle-nt par leurs Ambassadeurs la treve, en leur payant s cent mille écus d'or qu'ils avoient payez au-iravant. Dans le même tems *Jahia* fils d'*Ishac* lajorquin, fit avancer son armée navale du côté Minorque, & s'en rendit maître. *Abuzeid* à qui Emir *Muhamet* avoit confié une flotte, en chassa s troupes qui avoient été laissées pour sa défense, it Majorque en sang & en feu ; & l'an mille deux ens quatre, Muhamet entra depuis dans l'Afrique rientale, & soûmit les villes qui dans les der-ieres guerres s'étoient revoltées, à la reserve de ugie & de Constantine. Il reprit la route de Ma-oc, l'an mille deux cens sept ; commença la guerre ontre les Grecs, l'an mille deux cens dix ; fut dé-it l'an mille deux cens douze par le Roi *Alfonse*, qui on avoit envoyé des troupes de Syrie, de onstantinople, & de beaucoup d'autres Provin-es, & mourut l'an mille deux cens treize. Il y eut u tems de *Youcef* son fils qui mourut l'an mille eux cens vingt-trois, quelques revoltez dont les

Chefs ſe faiſoient paſſer pour les fils d'*Aded*, de
nier des Califes Fatimides d'Egypte, qui avoie
été dépouillez par *Saladin*; & *Abu Muhame*
Abdel Aziz qui lui ſucceda, mourut quelque ten
aprés. Nuveiri dont cette ſuite a été tirée, témo
gne que les Auteurs dont il s'eſt ſervi n'ayant pl
de memoires ſeurs qu'il ait dû ſuivre, il ne pe
que rapporter le nom des Princes qui ſuccedere
à ce dernier. Il les raporte, & ajoûte enfin que c
Rois défendirent dés le commencement de leur R
gne qu'on écrivit leur Hiſtoire; qu'ils firent tu
Muhamed fils d'*Abdalla*, fils d'*Abubeker el Cad*
ſurnommé *Ebn Altar*, parce qu'il l'avoit écri
avec celle des autres Princes d'Afrique. Ils fire
même ſuprimer tous les papiers qu'on trouva ch
lui, & chez d'autres particuliers, où il étoit pa
de leur regne: & c'eſt ce qui a rendu leur Hiſto
imparfaite & embaraſſée.

Le Royaume des Turcs, ſelon la pluſpart d
bons Auteurs, commença l'an mille trois cens p
Othoman; & le Lecteur ſe ſouviendra, s'il lui pla
qu'à l'égard des jours, des mois, je me ſers pr
que toûjours indifferemment du vieux ſtile &
nouveau.



CHAPITRE II.

Des Empereurs Ottomans.

LE TURKESTAN qui fait frontiere à la Tartarie de Zagatai vers l'Orient, est la contrée ancienne des *Saques*; & cette Province eut le nom de *Turkestan* des Turcs qui la posséderent, & qui étoient mêlez avec les *Huns blancs* ou Orientaux, nommez *Abtelatis*, ou de leur Capitale *Abtelah*, qui signifie *eau dorée*, ou de leur Roi *Abtelah*. C'est le *Goss Navvas* de quelques-uns, & l'*Achansvvar* de Mirkond, de Texeira & d'Eutychius, le même qui en usa fort honnêtement avec *Phiruz* Roi de Perse, fils de Yazdejerd, aprés la victoire qu'il gagna sur lui. Simocrate dans Eustachius, dit que les *Huns* étoient apellez *Turcs* par les Perses; & il est certain que les *Alains*, les *Chorariens* que les Hebreux nomment *Harariens* ou *Montagnards*, les *Sabariens*, les *Vngrois*, les *Turcs*, les *Tartares*, les *Lucomores*, les *Tingesiens*, les *Molgzomiens*, & tous les Peuples generalement qui demeuroient du côté de la mer glacée, étoient compris sous la Nation des *Huns*, comprise elle-même sous celle des *Scythes*.

Ces Turcs qui s'étoient déja rendus redoutables à tous leurs voisins, entrerent en Perse l'an mille trente, sous le commandement de *Gelaleddin Melikcha*, le troisiéme des Seloukides. *Salguk* nommé *Sadoc* par Aithon, fils de *Decac* ou *Yakak*, le premier des Turcs qui se fit Mahometan, étoit pere de *Mikkeil* ou Michel qui est le *Micalet* de quelques Historiens; & de ce Michel vinrent *To-*

grul Beg; *David*, *Schah Ar Beg*; *Fir*, & *Olub Arslan*. Le Roi des Turcs s'étant défié de l'esprit entreprenant de *Michel*, chercha l'occasion de le perdre; & comme celui-ci en fut informé, il se retira, & lui fit la guerre. Michel avoit toûjours demeuré avec ses freres dans le *Mauvaranahr*, ou comme le nomme Abul Farage, Mauvar'l Nahr, c'est-à-dire *païs au de là* du Fleuve; & il s'y fit aimer de telle maniere, que plusieurs Turcs ne reconnoissoient plus d'autre Roi que lui. *Mahmud* fils de *Sabuchtekin*, & Roi de l'Inde, allant au secours de *Vvanir* Khan, Roi de Mavvaranahr, & passant la riviere de Gehun, vid accompagné de ses domestiques & de ses soldats *Michel*, dont il admira l'esprit & la hardiesse. Il voulut l'engager auprés de lui, & l'assura même qu'à son retour, il lui confieroit le Corasan, pour le défendre contre les ennemis de son Etat. Pour n'avoir pas accepté cette offre, *Mahmud* le fit mettre dans les fers; *Masud Abusaid* qui lui succeda, envoya des troupes qui chasserent celles de Michel. Ces Turcs qui se joignirent à quelques autres, s'offrirent à *Rueno'ddin Muhamet Abutalip Tugro'l Beg*, fils de Michel, qui fut tué selon quelques-uns dans une bataille; & Tugrolbeg ayant battu l'armée de Masud, se rendit maître du Corasan. Il fut ensuite défait par *Masud*, qui ne joüit que tres-peu de tems de sa victoire, parce que *Togrulbeg* le réduisit à l'extrémité, l'an mille quarante, qu'il reprit le Corasan, qu'il soûmit la Perse & la Caldée, & fut couronné par *Caiem Biamrilla* Sultan d'Egypte, aprés avoir établi sa residence à Bagdad.

Comme il étoit mort sans enfans: son neveu *Olub Arslan* lui succeda: & celui-ci fut tué d'un coup de couteau par un rebelle; laissa pour successeur

cesseur *Melich-shah* son fils, qui en mourant destina *Mahud* son fils âgé de cinq ans à la succession de l'Etat. Mais *Barciaruk* qui étoit l'aîné, s'étant saisi de Bagdad, on n'eut plus de consideration pour le jeune Prince, & *Barciaruk* fut reconnu Roi. Il mourut l'an mille cent quatre, & nomma son fils *Gelaloldul* âgé de quatorze ans pour lui succeder dans le Royaume, d'où il fut chassé par *Mahomet* qui étoit frere de *Barciaruk*. C'est à peu prés ce qu'en a écrit Elmacin, & l'on pourra voir Abul Farage sur *Togrul Beg*, sur *Olub Arslan*, & *Malek* Schah, qui par d'autres est nommé M*elik Aziz*, dont j'ai fait voir la signification en quelque endroit. On peut remarquer même en passant, que l'an mille cent soixante & dix, selon Abul Farage, *Romain Diogene* étant allé avec plus de cent mille combatans, contre *Olub Arslan*, celui-ci qui s'étoit avancé avec quinze mille chevaux, en attendant le reste de son armée, fut necessairement forcé de combatre. Comme il voyoit bien apparemment qu'il n'y avoit plus de salut pour lui ni pour ses troupes, il prit un *habit blanc* qu'il porta dans la bataille, qui ne laissa pas de lui être heureuse; & c'est de *Az Kham* ou *Roi blanc* qu'a été formé l'*Asan* des Grecs; car c'est ainsi que la pluspart ont nommé *Olub Arslan*. *Barciaruk* qui mourut l'an mille cent quatorze, eut pour successeur M*ahomet*; un autre du même nom, ou M*ahmud*; *Abul* K*asem* K*utlu*, nommé par d'autres K*utlu* M*usa*, ou l'*Heureux* M*oïse*; & *Soliman* fils de ce dernier.

Tous les Historiens demeurent d'accord qu'il n'y a rien de certain de l'origine des *Ottomans*, au dessus de *Soliman* qui l'an de l'Hegyre six cens onze, le mille deux cens quatorziéme de nôtre salut, fut chassé par les *Tartares*; qui se retira dans

l'Asie Mineure, où ceux de la maison de *Salguk* s'étoient établis, quelques efforts qu'eussent fait les Grecs pour s'y opposer. Il y alla en bon ordre avec quelques troupes, & avec ses trois enfans, dont le dernier étoit nommé, ou *Ortogrul*, ou *Ortugarel*. Mais *Soliman Shah* s'étant noyé en passant l'Eufrate, les deux premiers allerent demander leurs Royaumes aux Tartares, qui les leur rendirent, à ce que l'on dit; & *Ortugarel* chercha parti auprés d'*Aladin* Troisiéme, Sultan de *Cogni* ou *Iconium*, qui le reçût parfaitement bien, & qui aprés s'en être servi, lui en témoigna fort solidement sa reconnoissance. Aprés la mort d'*Ortogrul*, son fils herita de sa faveur auprés d'*Aladin*: & c'est par lui qu'il faut commencer.

Ottoman, Othman ou Osman, aprés avoir eu quelques avantages sur les Grecs, fut en si grande reputation, qu'*Aladin* le fit General de ses Armées; qu'il lui donna l'Etendart Royal, une épée, un sceptre; & l'établit Roi ou Gouverneur de Carmanie. Pour témoigner sa reconnoissance ou son respect, on ne battoit jamais les timbales, qu'il ne se levât: & c'est de là, selon quelques-uns, que quand on bat celles des Sultans, toute l'armée des Turcs demeure debout. Lors qu'il continuoit ses conquêtes, *Aladin* mourut l'an mille deux cens quatre-vingt-dix-huit: & comme il n'avoit point laissé d'enfans, son Etat fut partagé entre huit personnes. Mais *Osman*, à qui une partie de la Bithynie étoit par hazard tombée en partage, ou qui, peut-être, l'avoit usurpée, fit assez paroître qu'il étoit digne de leur commander.

Il prit *Nicée*; *Naples* en Thrace, qui est la *Natolie* des Grecs; *Ancyre* en Phrygie; *Synope* en Galacie; & *Sébaste* en Capadoce. Quoique ses conquêtes fussent assez grandes, & qu'il en dût être

ſatisfait, il donna, pour aſſieger *Burſe*, la conduite d'une armée à ſon fils *Vrchan*, qui prit cette ville l'an du monde cinq mille deux cens quatre-vingt-ſeize, le ſept cent vingt-ſeptiéme de l'Hegyre, ou le mille trois cens vingt-ſixiéme de nôtre ſalut. Il voulut que la *Bithynie*, à preſent *Bolli*, fût nommée *Oſmanie* à l'avenir; que ſes ſucceſſeurs priſſent de ſon nom, celui d'OSMANS, ou OTTOMANS; & mourut l'an mille trois cens vingt-ſept, âgé de ſoixante-ſept ans, ou de ſoixante & dix, ſelon quelques-uns, aprés en avoir regné vingt-huit.

Les Janiſſaires lui doivent leur inſtitution: & la coifure qu'ils portent encore, eſt venuë d'un principe aſſez bizarre. On dit qu'*Oſman*, pour être heureux dans ſes entrepriſes, envoya des ſoldats à un certain homme eſtimé Saint, pour en recevoir la benediction; que ce Religieux Mahometan les benit; qu'il leur donna une manche de ſa veſte; & que ces ſoldats, qui furent alors nommez Y*egni-tcheri*, c'eſt-à-dire, *Nouvelle milice*, prirent des bonnets qui pendoient ſur leurs épaules, comme une manche, que les Turcs appellent K*etche*. D'autres ſoûtiennent que cette milice fut inſtituée ſous A*murath* fils d'*Vrchan*: & il y en a qui veulent même qu'elle n'ait paru que ſous A*murath* Deuxiéme du nom. Mais la plûpart croyent qu'elle doit ſon premier établiſſement à *Oſman*, quoique les autres qui ont regné aprés lui, l'ayent augmentée, & lui ayent donné des privileges.

URCHAN ou Orchan, ſurnommé A*l-Gazi*, ou *le Guerrier*, fils d'Oſman, voyant que ſes freres ſe faiſoient la guerre pour la Couronne, ſe ſauve en Myſie: & pendant qu'ils diſputoient leur droit par les armes, la plûpart des Grands, qui avoient pour lui beaucoup d'eſtime, l'allerent trouver, &

lui offrirent leur assistance. Il y eut même beaucoup de soldats qui le suivirent; & son parti s'étant rendu fort, il se vangea des Peuples voisins qui refusoient de le secourir; pilla quelques villes; & se servit du butin qu'il fit, pour grossir ses troupes. Avec son armée, il attaqua celle de ses freres, mais séparement; tailla en pieces la plus nombreuse; n'eut point de peine à défaire l'autre; & par ce moyen, devint absolu dans le Royaume. Chalcondyle ne parle point de cette défaite; & il dit même que l'Etat lui fut cedé volontairement par son frere Ali. Quoi qu'il en soit, comme les villes qu'il avoit conquises sous *Otthoman*, s'étoient revoltées, il les reprit; battit *Andronique* Empereur de Constantinople, qui s'étoit opposé à ses conquêtes; l'assiegea même dans *Philocrine* qu'il ne put forcer. Il fit marcher ses Troupes contre les Princes qui avoient fait leurs derniers efforts pour l'empêcher d'entrer en Asie, où il étoit resolu de s'agrandir; soûmit la Mysie, la Licaonie, la Phrygie, & la Carie; poussa ses frontieres jusques au Détroit de Gallipoli, & aux bords de la Mer Noire. Lorsqu'il méditoit de plus grands desseins, *Jean Cantucuzéne*, qui avoit usurpé l'Empire de Constantinople sur *Andronique*, & qui apparemment devoit craindre *Vrchan*, l'appella en Grece, & lui donna sa fille *Theodore* en mariage, pour confirmer entr'eux une paix durable par cette alliance.

Il en eut deux fils, *Soliman* & *Morad*, & quelques-uns veulent que *Soliman* lui ait succedé. Les autres disent qu'il a été mis dans le nombre des Empereurs par ses grandes actions; & ajoûtent qu'il tomba de cheval dans une chasse, & qu'il en mourut lors que son pere vivoit encore. Pour la mort d'*Vrchan*, le tems en paroît assez incer-

tain ; ce que l'on peut voir dans le Suplément d'Abul-Farage par POCOK : & quelques-uns croyent qu'il fut tué au Siege de *Bourſe*, d'un coup de fleche ; d'autres, dans une bataille ; ou dans un combat contre les Tartares. Mais il prit Bourſe, *Prouſa*, *Bourſia* ou *Burſa* lors que ſon pere vivoit encore : & cette ville qui eſt ſituée au pied de l'Olympe en Bithynie, étoit devenuë celle de ſa reſidence. Les plus fidéles Hiſtoriens diſent qu'il mourut de mort naturelle, l'an mille trois cens cinquante-huit, aprés avoir regné trente & un an, ou trente-deux ; ce qui peut-être confirmé par Abu Mohammed Moſtafa fils de Saiyed, connu ſous le nom de *Al Iannabi*, & par Ahmed fils de Joſeph, qui témoignent qu'il regna au commencement de l'Hegyre ſept cens vingt-ſept, qui eſt le mille trois cens vingt-ſixiéme de nôtre ſalut.

MORAD, qui ſignifie *ſouhaité*, ou, comme nous le diſons par corruption, AMURATH, ſurnommé *Al Gazi*, fils d'*Vrchan*, trouva juſtement tout ce qu'il faloit pour s'agrandir, parce que la pluſpart des Grecs ſoûtenus des forces de *Marc Crajouiſch* Prince de Bulgarie, avoient conſpiré contre *Iean Paleologue* leur Empereur. Celui-ci étant trop foible pour reſiſter aux uns & aux autres, implora l'aſſiſtance d'*Amurath*, qui ſe ſervant de l'occaſion, fit paſſer en Thrace, par le Détroit de Gallipoli, une armée de douze mille hommes qu'il avoit choiſis ; mais avec cette condition, qu'ils repaſſeroient par ce Détroit aprés que la guerre ſeroit achevée. Avec cette armée jointe à la ſienne, *Iean Paleologue* dompta les mutins & les rebelles : & quelques-uns diſent qu'*Amurath* y étoit lui-même. Mais ſupoſé qu'il y eût été en perſonne, ou qu'au retour on lui eût parlé des richeſſes & de la fertilé de la Grece, il ne ſongea plus qu'à la conquerir.

Les *Genois* tenoient alors *Galata*, qui n'est separé de Constantinople que par le Port : & comme ils avoient des vaisseaux marchands qui pouvoient passer ses Troupes, il leur fit donner deux écus, & même quatre, selon quelques-uns, pour chaque soldat. La nuit favorisa son intention ; & pour gagner six vingt mille écus, ou peut-être deux cens quarante mille, les Genois passerent soixante mille Turcs, en Europe. Quelques Auteurs disent que les Genois ne firent ce mal à tous les Chrétiens, que sous le regne d'*Amurath* Deuxiéme ; & il me suffit d'avoir marqué cette circonstance. Mais il est certain qu'*Amurath* passa le Détroit, qu'il prit plusieurs Villes considerables, *Gallipoli* ; *Philippopolis* qui avoit eu le nom de *Dafné* & de *Crenides*, & *Andrinople* : qu'il défit *Marc Crajouisch*, & *Lazare* Prince de Servie ; & que *Cheir-eddin* se rendit maître de *Salonik*, de *Cherale*, de *Serez*, & de *Moralie*. Son nom étoit *Zendurlu-Chelil* quand il étoit Chef de la Justice, ou *Cadislesker* : mais quand il eut été fait Grand Vizir, il eut le nom de *Chairadin* qui signifie *bien faisant* ; ou de *Cheir-eddin*, c'est-à-dire, attaché à la bonne Religion : & c'est le même que la plûpart des Historiens nomment *Caratin*, par corruption.

La Thrace, la Macedoine, la Phrygie & l'Albanie sentirent en divers tems, l'effort des armes du Turc : & *Iean Paleologue*, qui l'accompagnoit ordinairement dans ses voyages, voyoit enlever ses plus fortes Places, piller ses Voisins & Alliez, sans murmurer de cette injustice. Amurath trouvoit toûjours de belles raisons pour faire les choses ; & l'Empereur de Constantinople, qui n'étoit point en état de s'y opposer, dissimuloit ce qu'il n'eût osé faire paroître sans rompre l'alliance

qu'ils avoient emſemble, & ſans perdre même encore la vie. Ainſi, le Grec ne demandoit qu'à gagner du tems, & à ſe ſauver par ſa politique: & le Turc profitoit ouvertement de ſa complaiſance.

Mais ce qu'il y eut de plus ſurprenant pour eux, c'eſt que *Sauz* à qui *Amurath* avoit confié une grande armée pour empêcher que les Provinces qu'il avoit conquiſes, ne ſe ſoulevaſſent; & *Andronique*, à qui *Iean Paleologue* en avoit donné une autre, ſe voyant des forces pour ſoûtenir leur ambition, gagnerent les Troupes qu'ils commandoient; firent une ligue contre leurs peres, & ne s'unirent que pour uſurper ſur eux la Couronne. *Amurath* ſurpris à cette nouvelle, fait marcher ſes gens contre ces perfides; obſerve leur Camp; & prevoyant bien qu'il auroit de la peine à les forcer, ſe ſert du poſte le plus avántageux qu'il put choiſir. Il approche des Gardes les plus avancées; leur fait valoir la reputation que toutes ſes Troupes s'étoient acquiſe tant qu'elles lui avoient été fidéles; & leur reproche leur ingratitude, ſans les aigrir. Ce reproche n'étant ſuivi d'aucunes menaces, fit une ſi forte impreſſion ſur leur eſprit, & ſur celui de tous les rebelles, que le jour ſuivant, *Sauz* ne vid auprés de lui que les Grecs qui en conſideration d'*Andronique*, demeurerent fermes dans la reſolution de combattre pour l'interêt & pour la gloire de ces deux Princes. *Amurath* le ſuit, les preſſe, aſſiege ſon fils dans *Didymodique*, que les Turcs par abbregé nomment *Dimotuc*, où il croyoit être en ſeureté, le prend, & lui fait auſſi-tôt crever les yeux. L'Empereur de Conſtantinople ordonne qu'on verſe du vinaigre boüillant ſur ceux d'*Andronique*, pour faire connoître à *Amurath*, qui commençoit à le ſoupçonner, qu'il n'a-

voit point de part à leur perfidie.

Manuel, frere d'Andronique, voyant qu'*Amurath* ruinoit insensiblement l'Etat de son pere, eut assez de cœur pour s'opposer à l'ambition du Turc; mais *Cheir-Eddin* rompit ses mesures de telle maniere, que *Manuel* se trouva forcé d'aller demander pardon au Sultan: & il n'eut pas trop de peine à l'obtenir, parce qu'il avoüa franchement sa faute.

Cheir-Eddin faisoit cependant de grandes conquêtes pour son maître qui ne fut pas plûtôt informé que *Lazare* ou *Eleazar*, qui est le nom commun des *Despotes* de Servie, s'étoit allié avec les Hongrois pour l'attaquer, qu'il s'efforca de le prévenir; & fut si heureux, que dans la plaine de *Cassovvie*, que les Hongrois nomment *Rigomesem*, il lui tua cinquante mille hommes. *Lazare* fut pris, & acheva sa vie dans la prison, ou fut mis en pieces par le commandement de *Bajaseth* fils d'*Amurath* qui avoit été tué aprés sa victoire. Il y en a qui ont soûtenu qu'il étoit mort dans cette bataille. Mais l'opinion commune est que *Milosch Cabilouitz*, domestique de *Lazare*, se resolut de le massacrer; & qu'ayant feint de lui vouloir rendre ses hommages, ou de lui apporter de fort grands presens, il fut introduit auprés du Sultan, & que dans le tems que l'on croyoit qu'il devoit lui baiser la main, il tira de sa manche, un poignard dont il lui porta un si grand coup dans le ventre, qu'on le vid expirer un moment aprés. On dit que depuis cet accident, nul n'est conduit devant le Sultan que deux *Capigi Bachi* ou *Chefs des Portiers*, ne le soûtiennent sous les bras, ou que l'un ne prenne sa manche droite, & l'autre la gauche. D'autres ont écrit que cet usage a été intro-

duit par *Bajaseth* deuxiéme du nom, pour avoir été blessé par un *Deruisch* qui s'étoit approché de lui, sous pretexte de lui demander l'aumône.

Il regna trente & un an, mourut âgé de soixante-cinq ans, l'an du monde cinq mille trois cent cinquante-neuf; le sept cens quatre-vingt douziéme de l'Hegyre, & le mille trois cens quatre-vingt-neuviéme de nôtre salut. Quoique Y*akub* ou *Iacob* son fils aîné lui dût succeder legitimement, ceux qui avoient le plus de credit, aprés avoir consulté ensemble, autant que le tems le pouvoit permettre, le firent avertir qu'il vint auprés du Saltan son pere : & il ne fut pas plûtôt dans la tente, qu'ils le firent étrangler pour élever sur le Thrône B*ajaseth* son frere qui leur avoit inspiré cette pensée.

A*murath* eut en Europe & en Asie trente-sept Guerres qui lui valurent autant de victoires. Ceux qui soûtiennent que les *Ianißaires* commencerent à paroître sous son Regne, disent que par le conseil de *Cheir-Eddin*, il envoya la sixiéme partie des gens qu'il avoit fait prisonniers en Grece, à un certain Al *Haii Bactash*, pour être tous benits de cet homme qu'ils croyoient Saint, & pour en recevoir quelque marque particuliere par laquelle ils pûssent être distinguez d'avec les autres. Celui-ci coupa une manche de sa robe, dont il couvrit la tête de leur Commandant; & en leur donnant sa benediction, les honora du titre de Y*egni-tscheri*, c'est-à-dire, *Nouvelle milice.* Mais j'ai déja dit, aprés beaucoup d'autres, que les Janissaires doivent leur premiere institution à O*sman.*

ABU-YAZID, B*ayezid*, ou B*ajaseth*, surnommé *Ilderim*, c'est-à-dire, *foudre*, qui fit sa Capitale ville d'A*ndrinople*, vengea sur les *Tribal-*

liens peuples de Servie, la mort de son pere; tua Marc *Crajouisch* dans le combat; & dans sa fureur, n'épargna que ceux qui par leur fuite, trouverent moyen de l'éviter. Au premier bruit que firent ses armes, ceux de Macédoine rechercherent particulierement son aliance. *Andronique* qui n'avoit pas entierement perdu la veuë, quoique son pere lui eût fait jeter du vinaigre boüillant sur les yeux, & qui se sauva du Palais de Constantinople où on le gardoit, l'alla trouver, & implora sa justice contre *Jean Paléologue*, & contre son frere *Manuel* qui avoit été déja reconnu pour l'héritier légitime de l'Empire. Il en reçut quelque Corps d'armée; & fit si bien, qu'il contraignit enfin l'un & l'autre de lui céder tout ce qu'il vouloit. Mais comme son frere *Manuel* sortit de prison, il se retira promtement auprés du Turc qui ne manqua pas de le rétablir aprés les promesses qu'il lui fit de lui payer tous les ans trois millions d'or, & de l'assister dans ses guerres.

Philadelphie qui lui avoit été promise par *Manuel*, étant résoluë de se deffendre, il fit marcher son armée contre cette ville, & la força; prit *Eritze*; battit les Peuples de la *Colchide*; se rendit maître des plus fortes Places de Cilicie; & chassa même cinq Princes d'Asie, de leurs Etats. Ces conquêtes, qui apparemment devoient satisfaire son ambition, lui donnerent des pensées pour d'autres: & il passa comme un torrent qui se déborde, d'Asie en Europe. Ce fut alors que ce vainqueur aussi promt que fier, se fit une proie de ce qu'il trouva en Macédoine qu'il avoit auparavant épargnée; qu'il ravagea toute l'Albanie, l'Esclavonie, & la Dalmatie; qu'il força les villes qui lui résisterent; qu'il tourna ses armes contre la Grece, &

qu'il voulut aller camper devant *Delfes*. *Trudelude* veuve de *Louis Davaloz*, qui aprés la mort de ſon mari, avoit Gouverné ce petit Etat, prévint ſon deſſein : & comme elle avoit une fille jeune, & d'une beauté extraordinaire, elle aima mieux lui ſacrifier cette belle fille, que de voir ſon Etat en ſang & en feu. L'amour l'emporta ſur l'ambition : & la conquête de cette Princeſſe lui fut plus chere que celle de *Delfes* dont il ne lui étoit pas trop malaiſé de venir à bout.

Cependant, il continuoit toûjours ſes progrés : & de la maniere qu'il en uſoit avec *Manuel*, on voyoit bien qu'il ne cherchoit que l'occaſion de s'emparer de Conſtantinople. Il aſſiegeoit même cette ville, quand l'Empereur Grec demanda du ſecours à Sigiſmond Roi de Hongrie, fils de l'Empereur d'Allemagne *Charles* Quatriéme, & d'*Elizabeth* fille de *Bugiſlas* Duc de Stetin, couſine germaine de *Louis* Roi de Hongrie, & niéce de *Caſimir* Roi de Pologne. *Sigiſmond*, qui avoit ſoumis fort heureuſement les Rebelles de Dalmatie & de Moldavie, n'eut pas trop de peine à ſe jeter dans les interêts de *Manuel* : & *Charles* Sixiéme, Roi de France, & *Philippes le Hardi* Duc de Bourgogne, preſſez par le Pape, voulurent être de la même ligue. *Jean* Comte de Nevers, fils aîné du Duc de Bourgogne, à qui l'on choiſit *Enguerrand de Couſſi* pour Gouverneur, eut le commandement de l'armée du Roi, & du Duc ſon pere, & fut ſuivi de pluſieurs perſonnes de qualité. *Philippes d'Artois* du ſang Royal, Comte d'Eu, & Connétable de France ; le Comte *de la Marche* ; *Henri* & *Philippes de Bar* fils du Duc du même nom ; *Guy de la Tremoille* Seigneur de Sully ; *Guillaume* ſon frere ; *Renaud de Roie* ; les Seigneurs *de ſaint Pol*, *de ſaint*

Pi, & *de Monterel*; Louis *de Brézé*; *Monquel*; *Guillaume d'Eu*, & *Jacques de Helli*, étoient du nombre. Ils prirent deux villes sur le Turc, & résolurent d'assieger *Nicople*.

Bajaseth étant averti de leur conquête & de leur marche, ne songea plus qu'à les prévenir, & à les combattre. Quoiqu'il eût soixante-mille hommes de Cavalerie, & deux cens quarante-mille hommes de pié; que l'on ne comptât que soixante mille fantassins, & vingt-mille chevaux dans l'armée Chrétienne, le nombre ne l'effraya point: & si parmi ceux qui la commandoient, il y eût eu de l'intelligence, il est vrai-semblable que la hardiesse des soldats eût été secondée de la Fortune. Mais ce malheureux & funeste point d'honneur que l'on nous a toûjours reproché; cette vaine gloire dont nôtre nation n'est que trop jalouse; cette ardeur bouillante & précipitée qui ne reconnoît jamais la raison pour supérieure, aveugla nos gens, & les fit tous courir à leur perte. Quoique *Sigismond* eût fait prier *Jean* Comte de Nevers de ne point combatre que toutes leurs forces ne fussent ensemble; qu'*Enguerrand de Coussy* fut du même avis, le Comte *d'Eu* soutint hardiment qu'il étoit honteux, & dangereux même, de laisser aux Turcs qui arrivoient, le tems de se rafraîchir; qu'il faloit combatre sans rien attendre; que les François & les Bourguignons devoient marcher, & cria que les Hongrois & les Allemans n'avoient qu'à suivre. Il marcha en effet dans le même-tems contre les Turcs, suivi des François qui les attaquerent avec une vigueur inconcevable; qui firent tomber généralement ceux qui essuyerent leur premier effort, mais qui ayant poussé les autres trop loin, tombérent eux-mêmes sous le grand nombre qui les accabla.

a La bataille fut donnée, selon quelques-uns, l'an mille trois cens quatre-vingt treize, le vingt-huitiéme de Septembre ; ou selon d'autres, l'an mille trois cens quatre-vingt seize : & toute la fleur de nôtre Noblesse fut moissonnée sous le cimeterre. Vingt-mille Chrétiens, & soixante mille Turcs furent tuez dans cette bataille : & *Sigismond* aiant pris la fuite, fut trop heureux de rencontrer une barque pour se sauver. *Le Comte de Nevers* fut pris avec *Enguerrand de Coussy*, *Henri de Bar*, le *Comte d'Eu*, *Gui de la Tremoille*, & le Marêchal *de Boucigault*, qui donnerent deux cens mille écus pour leur rançon : & trois cens Gentils-hommes François, tous conduits nus devant le Sultan, furent massacrez par les Janissaires. *Bajaseth*, qui étoit fier naturellement, le fut davantage aprés sa victoire ; & ne trouvant rien qui lui resistât, il poussa ses armes jusques à *Bud* ou *Offem*, que les Turcs nomment *Budun*, qui étoit la ville Capitale de Hongrie. Il voulut entrer en Vvalaquie ; mais le *Mirza*, qui étoit brave, & qui entendoit admirablement bien la guerre, lui tailla une partie de ses gens en pieces, & eût défait toute son armée, si le Bacha *Breneses*, *Eurenos*, ou *Aurami* l'eût fait passer par un défilé, où ce Prince lui avoit dressé une embuscade.

Quelques-uns de nos Historiens François nomment ce Prince, *Mirza* ; & d'un nom de dignité en font un nom Propre, n'ayant pas pris garde

a Nos meilleurs Historiens demeurent d'acord que ce *Comte d'Eu*, fut Connétable l'an 1392. dans la disgrace d'*Olivier de Clisson*, démis de sa charge par les Ducs de Berri & de Bourgogne, qui en ce tems-là gouvernoient l'E'tat ; qu'il mourut l'an 1397. un an aprés avoir été pris des Turcs dans la bataille de Nicopoli : par conséquent, il faut que cette bataille ait été donnée l'an 1396.

que *Mirza*, Beg, & *Vvaivode*, signifient à peu-prés la même chose. *Vvaivode* signifie *Général des troupes, Homme du Roi dans une Province, Gouverneur*: & quand les Vvaivodes ou Gouverneurs de la Vvalaquie & de la Moldavie se furent soustraits de l'obéïssance du Roi de Hongrie, ils prirent des Grecs le nom de *Despote* qui aprés la Dignité de l'Empereur, étoit la premiere. *Mirza* est donc un nom ou Tartare, ou Turc, qui signifie *Prince*, ou *Seigneur*; qui n'a aucun raport avec *Emir cha*, parce qu'ils s'écrivent différemment, & le propre nom des fils des Rois & des Princes, est *Chah Zadé*.

Bajaseth qui avoit fait une grande perte, ne diminua rien de son orgueïl: & pour parvenir à l'Empire de Constantinople, il se résolut d'assiéger la ville. Il la pressoit vigoureusement, quand les cinq Princes d'Asie, *Ethin*, *Sarkhan*, *Mendez*, *Tekos*, & *Metin*, qu'il avoit chassez de leurs Etats, & qui avoient cherché contre lui, la protection de *Timur-Lenck*, furent assurez par ce dernier, d'être rétablis dans leurs Provinces. *Timur* à qui la tyrannie de *Bajaseth* avoit été renduë odieuse, lui députa un Ambassadeur, ou un Heraud, pour lui demander avec le rétablissement de ces petits Princes, la liberté de Canstantinople: & ce Député lui fit present d'une belle veste. Comme ce present, quoique magnifique, ne pouvoit être fait par un Prince, qu'à une personne qui étoit au dessous de lui, *Bajaseth* ne se contenta pas de le refuser; mais à son refus, il ajoûta le dernier mépris & la menace; & dit en colere à l'Ambassadeur, *Que quand son Maisttre seroit aßez résolu pour le venir chercher avec ses forces, il feroit les premieres démarches pour le rencontrer.*

Lors que *Timur* eut apris cette réponse, il fit

marcher toute ſon armée, qui étoit de quatre cens mille chevaux, & de ſix cens mille hommes de pié, aſſiégea *Sivas* en Capadoce; prit la ville, & fit mourir *Orthogule* fils de *Bajaſeth*, qui avoit tâché de la défendre. Aprés avoir tué plus de ſix-vingt mille perſonnes en Arménie, il trouve auprés d'*Angouri*, Bajaſeth qui avoit levé le ſiége de Conſtantinople; qui lui oppoſe trois cens mille chevaux, & deux cens mille hommes de pié; & il falut que leur différent fût terminé par une bataille. Mais comme *Timur* lui avoit tué deux cens mille hommes; que la Victoire qui s'étoit entiérement déclarée pour lui, étoit imparfaite, parce que *Bajaſeth* s'étoit ſauvé aprés cette perte, il donna ordre qu'on le ſuivît: & l'on ne manqua pas de le prendre. Il ataqua enſuite la ville de *Bourſe* où il rencontra la femme & les enfans du Sultan qui ne put être humilié par cette diſgrace, & qui au lieu d'acommoder ſon eſprit au tems & à ſon mal-heur, répondit fiérement à *Timur-Lenk* qui lui demanda, de quelle maniére il l'eût traité, s'il fût devenu ſon priſonnier, *Qu'il l'auroit fait mettre dans une cage de fer, & promener en cet état par toute l'Aſie. Timur* qui pour ſes reproches & pour ſes mépris, l'avoit expoſé ſur un vieux mulet, à la veuë & à la riſée de toutes les troupes, & qui le trouvoit trop inſolent pour un malheureux, le fit punir du même ſupplice qu'il lui deſtinoit.

Quelques Hiſtoriens ont aſſûré qu'il aiguiſa de telle maniére, avec les dents, un os de poiſſon qui lui avoit été jeté fort inſolemment par un eſclave, qu'il s'en perça quelque-tems aprés la gorge. D'autres ont écrit qu'il s'écraſa la tête contre les bares de ſa cage: & ceux qui veulent qu'il ait été pris l'an mille quatre cens un, diſent qu'il mourut l'année ſuivante. Il fut défait l'an mille trois cens

quatre-vingt dix-neuf, selon Crantzem : & Leunclavv dit, qu'il fut pris l'an mille trois cens quatre-vingt dix-neuf, ou l'an mille quatre cens, si l'on s'en raporte aux Annales de Turquie. Les Historiens ne sont pas d'acord sur cet article : & l'on ne sçait pas même fort précisément, s'il mourut de poison, ou de tristesse. Milieve, ou comme la nomme Ducas, *Marie* femme du Sultan, fut promenée aussi-bien que lui, par toute l'Asie, selon quelques-uns : & d'autres ont dit que *Timur-Lenck* lui fit couper sa robe jusqu'à la ceinture, & la contraignoit de servir à demi-nuë, à table, devant tout le monde, pour ajoûter le dernier outrage à la servitude. Ce qu'il y a de plus vrai-semblable, est que *Timur* traita l'un & l'autre fort indignement ; que B*ajaseth* mourut l'an de l'Hégyre huit cens quatre, le mille quatre cens deuxiéme de nôtre salut, aprés avoir regné quatorze ans, donté les Triballiens, pris l'Arménie, ravagé l'Albanie & la Macédoine, désolé toute la Phocide, contraint l'Empereur de Constantinople de mendier du secours jusques en France. Il laissa cinq enfans, *Isa*, *Musa*, *Soliman*, *Kasem* & *Mahomet*.

Isa voiant bien que *Timur-Lenck* avoit laissé toutes ses conquêtes pour aller s'opposer aux Indiens, qui s'étoient jetez dans la Tartarie, rassemble les troupes de B*ajaseth* ; assiege B*ourse* ; en devient le maître ; & reprend les plus fortes Places de l'Asie que T*imur-Lenck* avoit usurpées. *Soliman* nommé M*usulman* par Chalcondyle, *Alpin*, *Calepin*, *Célébin* qui sont des noms corrompus de *Zellebi* qui signifie *noble*, ou *illustre* ; & *Chellabi* par les Perses, c'est-à-dire *sans barbe*, voiant les progrés de son frere *Isa*, mendie le secours de l'Empereur de Constantinople ; en reçoit des trou-

pes ; cherche *Isa* ; l'attaque & le bat ; le prend, le fait étrangler l'an mille quatre cens quatre selon quelques-uns ; & par ce moyen, jouït de l'Empire. *Musa* ou Moïse qui avoit été relâché de la prison par *Timur*, passe en Vvalaquie ; obtient du Vvaivode, un secours considérable. Il gagne Andrinople où il est Couronné solemnellement ; attaque en Asie, *Soliman* son frere ; est lâchement trahi par *Etienne* Prince de Vvalaquie, qui solicité par l'Empereur de Constantinople de l'abandonner, quite son parti quand les deux armées étoient en présence pour se combatre. Quoi qu'il s'aperçut de la trahison, il ne laissa pas d'aller à la charge, de pousser avec ses troupes celles de son frere : & la victoire balança long-tems entre l'un & l'autre. Mais aiant été à la fin contraint de se retirer quand il eut apris que l'on avoit pillé tout son camp, il se sauva fort heureusement avec *Daab* l'un des plus puissans de la Vvalaquie, qui l'avoit servi de sa personne & de son credit, & trouva moyen de mettre sur pié une autre armée. *Gazan* Général des Janissaires, & *Vreneses*, s'offrirent à lui avec tous ceux qu'ils commandoient, ne pouvant souffrir que *Soliman* passât les jours & les nuits dans la débauches : & comme celui-ci alloit chercher un nouveau secours à Constantinople, il fut pris, & en même-tems conduit à *Moïse* qui pour achever les différens, le fit étrangler.

Il regna sept ans & dix mois : & *Moise* surnommé *Al Malec Al Astraph*, c'est-à-dire, *Roi illustre*, ne se vid pas plûtôt absolu, qu'il se servit de toutes ses forces pour se vanger du Vvaivode *Etienne* qui l'avoit trahi, & de l'Empereur de Constantinople. Il prit sur Etienne, *Sendérovie*, nommée *Zendrevv*, ou *Svvenderoben*, par les Hongrois, & *Sémender* par les Turcs ; & ne pouvant se rendre maître de

Constantinople, employa dans sa colere le fer & le feu contre tout ce qui étoit autour de la ville. *Vrchan*, fils de *Soliman Zellebi*, qui ne songeoit d'un autre côté qu'à venger sur lui, la mort de son pere, n'oublioit rien pour venir à bout d'un si grand dessein; & il étoit déja en campagne, quand il fut trahi par l'un de ses Pages.

M*ahomet* qui étoit nourri fort secrettement chez un Cordier; ou, comme le disent quelques-uns, chez un faiseur de cordes de Luth, & qui devoit vivre de ce mêtier, connut bien-tôt qu'il gagneroit plus à être Sultan: & comme il étoit assez informé que l'on haïssoit son frere M*oïse*, il se retira le mieux qu'il le put, auprés du Prince de Caramanie, qui s'engagea de le secourir. Il passe en Servie où il reçoit de grandes promesses, & fit alliance avec l'Empereur de Constantinople, qui fut ravi de traverser l'autre dans ses entreprises. Avec le secours de ces trois Princes, il conquit ce que M*oïse* avoit de plus considérable en Asie; lui présenta la bataille, & la perdit; remit sur pié de nouvelles troupes; tailla en pieces l'armée de Moïse qui avoit regné trois ans & six mois, & qui fut contraint de prendre la fuite. Mais il le suivit, le prit, & commanda qu'il fut étranglé, l'an huit cens seiziéme de l'Hégyre, le mille quatre cens treiziéme de nôtre salut. Leunclavv compte pour un interregne, ce qui s'est passé depuis la mort de B*ajaseth* jusqu'à M*ahomet*: & quelques autres comtent *Soliman* pour le cinquiéme Empereur des Turcs, & ce M*ahomet* pour le sixiéme.

M A H O M E T qui avoit fait la guerre à M*oïse* trois années entiéres, ne se vid pas plûtôt sur le trône, qu'il fit alliance avec tous ceux qui l'avoient servi contre son frere. Mais comme il témoigna sa reconnoissance à tous ses amis, il résolut d'aller en

perſonne avec ſon armée, contre *Iſmaël* Prince de *Sinope* en Galatie, qui avoit ſecouru contre lui, *Moïſe* : & *Iſmaël*, qui n'avoit pas dequoi ſoûtenir l'orage, ne ſongea plus qu'à le détourner. Dans la peur qu'il eut de ſon ennemi qui étoit puiſſant, il lui envoya un Ambaſſadeur, & s'impoſa lui-même de ſi grands tributs, que Mahomet voulut bien lui pardonner aux conditions qu'il s'étoit preſcrites. Pour ne pas laiſſer languir ſon armée, il la conduiſit contre le Prince de Caramanie qui aſſiegeoit le château de Bourſe ; fit lever le ſiége ; prit les plus belles & les plus fortes Places du Caraman qui fut contraint de lui demander la paix, & de l'acheter au même prix que Mahomet la lui voulut vendre. Il réduiſit le Pont & la Bithynie : fit aux Valaques une rude guerre : établit un Gouverneur dans l'Aſie Mineure ; & envoia contre les rebelles, *Amurath* ſon fils qui ne manqua pas de les domter.

Son Armée Navale fut batuë par celle des Vénitiens, commandée par *Lauredan* qui n'avoit paſſé le Détroit qui ſépare l'Aſie de l'Europe, que pour obſerver les deſſeins de *Mahomet* qui faiſoit alors rafraîchir ſes troupes dans tous les lieux qui n'étoient pas éloignez de ceux que poſſédoient les Vénitiens. Mais comme il avoit été obligé de ſe deffendre du Gouverneur de *Gallipoli* qui l'avoit ataqué ſans ordre, ce combat n'eut point de plus grandes ſuites : & l'alliance de la République avec le Sultan ne fut point rompuë.

Dans ces conjectures, un faux *Muſtapha* qui ſe vantoit d'être fils de *Bajaſeth*, & de s'être ſauvé de la bataille qu'avoit gagnée *Timur-Lenck*, implora l'aſſiſtance d'*Iſmaël* Prince de Sinope, qui s'étant engagé de le ſervir, lui conſeilla de rechercher encore l'apui du Prince de Vvalaquie. *Muſta-*

pha en eut de grandes promeſſes ; & pour achever ſon entrepriſe , il ſe réſolut d'aller demander la protection de l'Empereur de Conſtantinople. Il fut arrêté à *Salonik* ; & ſa priſon aſſûra l'eſprit de *Mahomet* qui tomba malade quelque-tems aprés ; qui nomma pour ſucceſſeurs , ſon fils *Amurath* , dans ce qu'il avoit en Europe ; ſon autre fils *Muſtapha* , dans ce qu'il poſſédoit en Aſie ; & qui mourut l'an de l'Hégyre huit cens quatre-vingt quatre, le mille quatre cens vingt-un de nôtre ſalut.

Morad ou *Amurath* Deuxiéme du nom, ſurnommé *Al Malek Al Adel* ou *le Roi juſte*, n'avoit pas eu encore le tems de bien s'établir , quand les Grecs , qui gardoient étroitement à Stalimene , le faux *Muſtapha* , depuis qu'il eût été arrêté à *Salonik* , trouverent à propos de le délivrer. Ils l'aſſiſterent de toutes leurs forces contre *Amurath*, quelques promeſſes & quelques prieres que ce dernier Sultan leur eût faites , pour les obliger de demeurer neutres dans leur querelle. *Muſtapha* prit d'abord Gallipoli & Andrinople ; mais comme la plûpart de ſes gens l'abandonnerent , il fut contraint de ſe retirer dans cette premiere ville qu'il avoit priſe. Il fut aſſiegé par *Amurath* qui en devint à la fin le maître , & qui fit étrangler en ſa préſence , le vrai ou faux *Muſtapha* qui lui avoit diſputé l'Etat , trois années entiéres.

Pour ſe venger du ſanglant outrage qu'il avoit reçû de l'Empereur *Iean Paléologue* , il l'aſſiegea dans Conſtantinople ; & la réſiſtance qu'il y trouva , le fit réſoudre à lever le ſiége. L'Empereur *Iean* qui n'avoit pas trop bien réuſſi à l'égard de *Muſtapha* qui fut étranglé , fit ſolliciter l'autre *Muſtapha* frere d'*Amurath* , à qui *Mahomet* avoit laiſſé par ſon teſtament , tout ce qu'il pouvoit avoir en Aſie , de ruiner *Amurath* ſon frere ; &

s'engagea de l'assister dans son entreprise. Ce jeune Prince leva une armée, & la flata de belles promesses. Mais comme il fut trahi par son Gouverneur, *Amurath* surprit Nicée où *Mustapha* s'étoit proposé de passer l'hiver; le fit étrangler; & par cette mort, se mit à couvert de tout l'orage qui étoit prêt de tomber sur lui. Sans trop déférer aux propositions de l'Empereur de Constantinople, qui lui envoia des Ambassadeurs, il tira droit du côté de *Salonik*, & força la ville. Il entra ensuite dans la Phocide, dans l'Attique, dans la Béocie, dans l'Acarnanie; poussa jusqu'au Golfe de Lépante; ravagea l'Esclavonie & la Dalmatie, l'Albanie, la Bosnie ou *Bossine*; & fit la guerre aux Bulgariens, aux Vvalaques, & aux Serviens en Autriche. Il ôta la Servie au Despote *George Bulcovitz* dont il avoit épousé la fille nommée *Marie*, par quelques-uns; *Iréne*, par d'autres; fit brûler les yeux aux deux fils de *George*, & les priva mêmes de cette partie sans laquelle il est inutile de se marier.

La Hongrie, qui étoit alors sans Roi par la mort de l'Empereur *Albert* Deuxiéme, étoit partagée en deux factions. La plus puissante apela *Vladislas* Roi de Pologne, fils de *Iagellon* & d'*Hedvige* fille de *Louis* Roi de Hongrie, au préjudice de *Ladislas* Posthume fils de l'Empereur *Albert* & d'*Elizabet* fille de l'Empereur *Sigismond* & de *Barbe* fille de *Herman* Comte de *Cilly* en Carnie. *Amurath* voulant profiter de ce desordre, assiége *Belgrade* ville située sur la pointe d'une colline, où la riviére de Save entre au pié des murailles, dans le Danube. Il la foudroye avec son artillerie; fait breche; & ne laisse pas d'être chassé de la ville même avec tant de vigueur & de succés, qu'il est obligé de lever le Siége aprés une perte considéra-

ble. Il jette ſes Troupes dans la Boſſine dont le Prince eſt enfin contraint de lui faire part de la moitié de ſon revenu ; ataque l'Epire dont le Souverain *Iean Caſtriot* ſe trouve réduit à lui donner ſes cinq enfans en ôtage, & à ſe rendre ſon tributaire. Quelques Princes firent cependant tous leurs efforts pour ſe tirer de la ſervitude qui leur devenoit inſuportable : & le Sultan les ayant ſoumis par ſes Lieutenans, fit ataquer par *Mezeth* la Tranſilvanie. M*eſeth* commença par *Hermanſtad* ; & fut tué d'un coup de mouſquet en allant reconnoître à peu-prés l'endroit d'où il pouroit battre cette ville. L'Eunuque *Sabatin* ou *Abeddin*, l'un des meilleurs & plus fameux Généraux qu'il eût, remplit ſa place. Mais ſon mal-heur fut d'avoir en tête *Iean Huniade* que le Roi de Hongrie *Vladiſlas* avoit fait Vvaivode ou Gouverneur de Tranſilvanie. Quoique *Sabatin* eut quatre-vingt mille combatans, ſelon quelques-uns de nos Auteurs, *Huniade* en tailla en pieces vingt-cinq mille, l'an mille quatre-cens quarante-deux ; en prit cinq mille ; mit le reſte en fuite : & *Abeddin* fut même tué dans cette bataille. Amurath qui ne pouvoit demeurer oiſif, donna de nouvelles Troupes à *Chazan* ou *Caran* ; & ce Général fut défait encore par *Huniade* qui ayant feint de ſe retirer, dans l'impuiſſance de réſiſter à ſes ennemis dont le grand nombre l'épouventoit, les atira dans une embuſcade, où il en fit un carnage horrible.

Comme les victoires d'*Huniade* faiſoient du bruit dans tous les quartiers de l'Europe & de l'Aſie, le *Caraman* qui s'étoit déja révolté deux fois, fit une troiſiéme tentative, à cette nouvelle ; & fut ſi heureux, qu'avec ſes Troupes, il ſe rendit maître de tout ce qu'on avoit uſurpé ſur lui. Aprés ce bon-heur, il fit marcher ſon armée victo-

rieuse contre celle d'*Amurath*, pour l'enfermer entre celle d'*Huniade*, & la sienne. Mais il fut contraint d'en venir bien-tôt aux soûmissions, quand il eut apris que le Sultan avoit fait la paix avec les Hongrois ; que celui-ci en mettant les doigts sur l'Alcoran, avoit juré solennellement ; *qu'il observeroit les conditions de cette paix, dix années entiéres* ; qu'*Vladislas* & quelques Princes voisins avoient juré la même chose sur les Evangiles. *Amurath* lui pardonna cette trahison, ou parce qu'il étoit fort généreux, ou parce qu'il avoit sa fille dans son Sérail ; & qu'il conservoit de l'amour pour elle.

Iean Castriot qui avoit regné sur la plus grande partie de l'Epire, mourut presque dans ce même-tems ; & le Sultan se saisit de *Croie* qui étoit au milieu de l'Albanie. On ajoûte que pour n'avoir rien à démêler avec ses enfans, il en fit mourir par un poison lent, les trois premiers, & qu'il étoit résolu d'entreprendre encore sur la vie de *Georges* qu'il nomma lui-même *Scander Beg* ou *Alexandre Seigneur* pour les actions extraordinaires, qu'il avoit faites. C'est ce que témoignent des Historiens qui tournent les choses du méchant côté ; qui donnent souvent leurs conjectures pour des veritez indubitables, & qui n'écrivent jamais sans prendre parti. Mais pour peu que l'on fasse réfléxion sur le caractére d'*Amurath*, on trouvera qu'il a été bon & généreux ; qu'il n'a point fait de la cruauté, une partie de sa politique ; qu'il a pardonné à la plûpart de ceux qu'il pouvoit punir ; & qu'il a été fort souvent trompé, parce qu'il étoit de trop bonne foi. En effet, j'ai de la peine à m'imaginer qu'il eût confié une grande Armée à *Scander beg* s'il eût fait mourir ses quatre freres, & s'il eût voulu le sacrifier lui-même à sa défiance. Cependant, il

lui donna ses plus belles Troupes à commander contre le Despote de Servie ; & ce jeune Prince domta le rebelle. Il est vrai qu'il s'ennuya de la servitude ; qu'étant brave, il devoit être nécessairement ambitieux ; & que le Royaume d'Albanie qu'il regardoit comme un héritage, le toucha plus que toute l'estime & toute la faveur du Sultan son Maître.

Il prit son tems pour venir à bout de son dessein ; ayant sçû que le premier Secretaire de l'Etat, ou le Chancelier, que les Turcs nomment *Nichangi Bacha*, étoit parti de la Cour, ou *de la Porte*, si on le veut, pour quelques affaires d'importance, il le suivit avec quelques-uns de ses amis, le rencontra, le mit dans les fers, & le força d'écrire au Gouverneur qui étoit à Croie, un ordre particulier d'*Amurath*, de lui ceder le Gouvernement de cette Place. Comme il vid cet ordre expédié, il fit massacrer ce premier Ministre, & ceux de sa suite ; alla en Albanie ; fut reçû à Croie, où la nuit, il fit entrer trois cens Cavaliers qu'il avoit logez prés de la ville ; & commanda que l'on égorgeât sans nulle réserve, tous les Turcs qu'on y avoit mis en Garnison.

Amurath étant informé de sa perfidie, fait marcher *Ali* fils de *Breneses*, avec quarante-mille chevaux, contre *Scander-beg* qui n'en voulut choisir que huit mille, & sept mille fantassins pour le prévenir & pour le combatre ; qui lui tua vingt-deux mille hommes sur la place, & obligea le reste de prendre la fuite.

Le Caraman qui ne demeuroit jamais en repos, se révolta dans le même-tems ; & l'Empereur de Constantinople envoya par tout des Ambassadeurs pour obliger les Princes Chrétiens de lever des Troupes contre *Amurath* qui par ce moyen, per-

droit

droit ſans reſource, tout ce qu'il avoit conquis en Europe. Il ſolicita vigoureuſement; & fit ſi bien, que le Pape *Eugene* Quatriéme qui étoit *Vénitien*, & par conſéquent, ennemi du Turc, députa le Cardinal *Iulien* à *Vladiſlas* pour l'abſoudre du dernier ſerment qu'il avoit fait d'entretenir dix ans la paix avec le Sultan; pour l'aſſûrer qu'il n'avoit pû conclure un ſi grand Traité ſans avoir eu le conſentement du Pape; qu'on le devoit rompre; & que l'on n'étoit point obligé de tenir parole à un Infidéle. *Vladislas* fut aſſez crédule pour déférer à cette maxime qui eſt d'une dangereuſe conſequence dans la vie civile; qui bannit du monde la bonne foi; qui rend inutiles les ſermens les plus ſacrez dans leurs circonſtances & dans leurs formes; & fait ſervir la Religion à la tromperie. Toutes ces raiſons que pouvoit fournir le ſens commun, n'entrerent jamais dans l'eſprit d'*Vladislas*: & comme il avoit une grande armée qui devoit être commandée par *Huniade*, Amurath qui avoit tourné toute ſa colere contre *Scander-Beg*, fut obligé de retenir ſon reſſentiment, & d'opoſer juſqu'à cent mille hommes, au Roi de Hongrie.

L'an mille quatre cens quarante-quatre, la plaine de *Vvarue*, qui eſt *Chaliaera* ſelon Lazius, ſervit de Champ de bataille aux deux armées; & celle du Turc fut battuë d'abord. Le Sultan même ſe ſauvoit déja ſur un cheval, quand ſes Lieutenans en prirent la bride pour l'arréter; & le menacerent de le tuer, ſi par ſa préſence, il ne raſſûroit ceux qui vouloient bien mourir pour lui, mais qui avoient beſoin de ſa veuë pour lui aprendre de quelle maniére il falloit vaincre. L'aile gauche de l'armée du Turc, compoſée des Aſiatiques, ne put ſoûtenir la premiere attaque d'Huniade qui l'ayant défaite ou miſe en fuite, prit auſſi-tôt de

nouvelles Troupes, chargea l'aîle droite où l'on avoit mis ceux de l'Europe : & *Carats* qui la commandoit, qui étoit brave, & qui fut tué avec beaucoup d'autres, laissa par sa mort dans une si grande consternation ceux qui resterent, qu'ils ne sçavoient plus à quoi se résoudre. Ainsi la victoire s'étoit déclarée pour les Chrétiens ; & ce devoit être une grande joie pour *Vladislas* que *Iean Huniade* avoit prié de demeurer avec sa Noblesse, & quelques Bataillons qu'il avoit choisis entre l'aîle droite de son armée, où étoit la plus grande partie des Hongrois, & l'aîle gauche composée de Polonois & de Valaques. Mais ce jeune Roi, à qui *Huniade* avoit demandé, comme une grace, de faire ferme pour le soûtenir dans sa retraite, s'il étoit poussé par les ennemis, fut sollicité d'aller chercher sa part de la gloire dans la mêlée, & d'ataquer même le Sultan jusques au milieu de ses Janissaires. Il fit ce qu'il put pour les enfoncer ; mais comme il eut son cheval blessé, il tomba ; & les Janissaires le voyant à terre, le percerent d'une infinité de coups. Ils lui couperent aussi-tôt la tête qui servit de trophée par tout le Camp, dans toute la Grece, & dans la plûpart des villes d'Asie. Cette mort qui abattit le cœur des Chrétiens, sembla donner de nouvelles forces aux Turcs qui firent un carnage horrible de leurs ennemis : & il fut tel, qu'*Huniade* même passa le Danube avec quelques Troupes pour se sauver. Quoique le Cardinal *Iulien* se fût retiré, il fut trouvé mort dans le chemin ; & les Hongrois, à ce que l'on dit, le massacrerent. Dix mille Chrétiens, & trente mille Turcs furent tuez dans cette bataille, selon quelques-uns ; & comme *Amurath* étoit rêveur aprés sa victoire, & qu'on prit la liberté de lui demander, *Pourquoi il n'en témoignoit pas plus de joie*, il

répondit, *Qu'il lui fâcheroit de vaincre souvent à ce prix là.*

Il prit ensuite le Péloponese ; envoya deux armées contre *Scander-Beg* qui les défit ; nomma son fils aîné à l'Empire ; & se retira dans un Cloître à *Bourse*, pour finir ses jours au service de son grand Prophete.

L'an mille quatre-cens quarante-huit, *Huniade* qui avoit une armée d'environ vingt-deux mille hommes, attaqua les Turcs ; prit quelques Places ; & quand *Amurath* en fut informé, il sortit du Cloître par le moyen des premiers Ministres. Il se rétablit dans la même autorité qu'il avoit euë ; entra en Epire avec cent cinquante mille combattans ; força *Sphetisgrade*, & assiégea *Croie* qu'il fut obligé d'abandonner pour aller chercher son autre ennemi. Leur différend fut terminé par une bataille qui dura trois jours dans la campagne de *Cassovie* : & quoiquHuniade eût de l'avantage ; qu'il y eût, selon quelques-uns, jusques à dix-sept mille, & selon d'autres, plus de trente-mille Turcs de tuez, que la plûpart des Historiens ont réduit à quatre mille, il se retira, & l'on peut bien même apeler fuite, ce que plusieurs ont nommé retraite. Les Valaques qui l'ayant vû enfermé entre les deux aîles de l'armée, n'avoient jamais crû qu'il s'en pût tirer, envoyerent dans le même tems quelques Officiers au Sultan pour s'offrir à lui. Mais comme il avoit gagné la Bataille ; qu'il prit cet offre pour un artifice d'*Huniade*, ou qu'il haïssoit naturellement les Traîtres, il les fit chasser & tailler en pieces.

Aprés sa victoire, il ne manqua pas d'aller en Epire ; & ne douta point qu'avec son Armée qui étoit de cent quarante-mille hommes, il ne prit Croie. Il l'assiégea, la battit, & n'épargna rien

pour la forcer. Quoi qu'il eût renversé quelques murailles avec son canon ; qu'il eût fait donner plusieurs assauts, *Scander-beg* le repoussa toûjours vigoureusement, & desespéra les Infidéles par sa résistance & par ses sorties. *Amurath* pressé par ses Conseillers de laisser une partie de son armée devant cette ville, résolut de se retirer à Andrinople où il mourut d'une apopléxie, pour avoir trop bû, l'an de l'Hégyre, huit cens cinquante-cinq, ou le mille quatre cens cinquante-uniéme de nôtre salut. Il regna trente ans, ou trente ans, six mois, & huit jours : & si Chalcondyle & Leunclavv ne l'ont point flaté dans le portrait qu'ils nous en ont fait, on peut dire qu'il ne prit les Armes que pour se deffendre ; qu'il fut généreux, patient, & juste ; qu'il eut une merveilleuse charité pour les Pauvres, & une estime singuliére pour les Gens de Letres.

MAHOMET Deuxiéme, surnommé *Al Biuch* ou *le Grand*, merite ce nom si on l'éxamine par son cœur, & par ses conquêtes ; & n'est pas digne d'un si beau titre, si on le regarde par sa cruauté. Sa vie demanderoit un chapitre entier, & un Livre même, si on la vouloit écrire en détail. Mais il faudra que je me contente du gros de l'Histoire. Pour n'avoir point de contestation avec ses deux freres, il les fit mourir, & n'épargna rien pour se rendre maître de Constantinople. Il assiégea cette ville, & la força, quelque résistance que fissent les Grecs: & l'Empereur *Constantin Paléologue* Quinziéme du nom, y fut trouvé mort de ses blessures, ou fut étouffé, selon quelques-uns, dans l'horrible foule des assiégez qui ne demandoient qu'à se sauver. Trois jours entiers furent employez à piller la ville ; à violer ce qu'il y avoit de plus beau & de plus honnête parmi les filles & parmi les femmes ;

à massacrer ce qu'il y avoit de plus vénérable pour la vieillesse, parmi les hommes ; à mettre en pieces les enfans dans le berceau ; à égorger les Religieuses & les Prêtres dans leurs cellules & dans les Eglises.

L'an mille quatre cens cinquante-six, il mit le siége devant Belgrade ; & quoiqu'il eût couvert le Danube, de deux cens vaisseaux pour empêcher que la ville ne fût secouruë, *Huniade* coula les premiers à fond, en prit quelques autres, obligea le reste de se retirer à force de rames & de voiles : & *Mahomet*, dans la peur qu'il eut que les Chrétiens en les poursuivant, ne les gagnassent, donna ordre qu'on y mît le feu. Il foudroyoit cependant la ville, avec son canon ; & comme la bréche que son artillerie avoit faite, étoit remarquable, il envoïa des gens à l'assaut, qui n'y voyant point de résistance, entrerent en confusion dans la Place. *Huniade* qui avoit trouvé moyen d'y entrer avec du secours, qui avoit fait trois Corps de ses Troupes, & qui attendoit que le nombre des Turcs grossît toûjours pour en rendre la perte plus grande, les charge ; & au premier bruit de la trompette, *Iean de Capistran* Cordelier, & le Gouverneur, paroissent avec leurs Soldats qui envelopent les Infidéles dont le sang coula dans toutes les ruës. Les autres qui s'efforçoient d'entrer par la breche, furent renversez ; & *Mahomet* fit aussi-tôt sonner la retraite. Dans le même-tems *Iean de Capistran* reçoit d'*Huniade*, tous les Soldats de la Garnison, & les Habitans qui n'avoient point encore paru dans le combat ; sort par une porte, massacre tous ceux qui gardoient l'artillerie du Turc, fait ensuite tourner les canons contre la maison de l'Empereur, la met en poussiére, & soûtient l'effort de ses ennemis qui se ralient pour fondre sur

lui. D'un autre côté, les Turcs se vengeoient, & même à souhait, quand *Huniade* marche contr'eux avec la plus grande partie de l'armée Hongroise, qui par bon-heur, étoit arrivée, & qui avoit déja passé la riviére pour être au secours de cette Place. Le combat fut rude; & il me suffit de remarquer que *Mahomet* perdit cinquante mille hommes dans cette journée; que la nuit suivante, il leva le Siége; qu'il eut l'œil crevé d'un coup de fleche, selon quelques-uns; que deux jours aprés, *Huniade* mourut des blessures qu'il avoit reçûës.

L'an mille quatre cens cinquante-sept, *Mahomet* perdit cinquante mille hommes dans une bataille, contre *Hasan Al Tavvil*, ou *Vsun Chasan* Roi de Perse; & prit *Corinthe* l'année suivante. L'an mille quatre cens soixante, ou soixante-un, il se rendit Maître de *Synope*, de *Trébizonde*, de la *Capadoce*: & l'an mille quatre cens soixante-deux, conquit *Mételin* & toute l'Ile. Quelque-tems aprés, il assujetit les premieres villes de la Bossine; envoya deux Généraux contre *Scander-Beg* qui tailla en pieces trois de ses armées; passa en Albanie pour assiéger *Croie*; & n'y ayant fait que de vains efforts, reprit le chemin de Constantinople. [a] La nouvelle de la mort de *Scander-Beg* lui fut aportée; & ce fut pour lui une grande joie. Mais comme l'*Eubée* ou *Négrepont* étoit une île qu'il avoit vûë, il tourna ses armes de ce côté-là. Il força la ville l'an mille quatre cens soixante & dix, aprés avoir perdu quarante mille hommes; fit des ravages inconcevables en Hongrie d'où il

a Scanderbeg âgé de soixante-trois ans, mourut l'an mille quatre cens soixante-trois, ou selon d'autres, l'an mille quatre cens soixante-six.

emmena jusques à dix mille prisonniers ; continua ses courses en Dalmatie, dans le Frioul, & en Stirie dont *Gretz* ou *Gratz* est la capitale. *Hasan Al Tavvil*, avec lequel les Vénitiens s'étoient aliez, entre quelque-tems aprés en Arménie ; lui fait demander la restitution de la Capadoce, & de Trébizonde qui lui apartenoit légitimement, parce qu'il avoit épousé *Marthe* fille de *Calojean* & de *Catherine Comnéne* : & Mahomet sur cette demande, donne ordre à *Bajaseth* & à *Mustapha* ses fils, de le joindre avec les Troupes de leurs deux Gouvernemens, & se dispose à l'aller chercher jusques en Syrie.

Zaniel ou *Zeinal*, le plus jeune des enfans d'*Vsun Chasan* surprit *Mustafa* dans le passage du Frat ; défit son armée de trente mille hommes : & Usun Chasan d'un autre côté, attaqua si vigoureusement en Arménie, celle qui marchoit sous la conduite de *Mahomet*, qu'il demeura quarante mille Turcs sur la place. Mahomet fut obligé de se retirer ; mais comme il crut bien qu'on le suivroit, il se retrancha ; fit lier avec de grosses chaines de fer, un assez grand nombre de chariots, mit deux pieces de campagne sur chacun, & logea entre ces chariots, son Artillerie. Il garnit de quinze mille Mousquetaires, son retranchement qui avoit quatre mille pas de tour ; fit deux Corps d'armée, dont il donna l'un à commander au Bacha *Mahmud* pour soûtenir la premiere ardeur des Perses, & réserva l'autre composé de vingt-cinq mille chevaux & de vingt mille Janissaires, pour les rompre quand leur premiere furie seroit passée, & qu'ils seroient lassez de combatre. *Vsun Chasan* & *Chior Zeinal*, qui le poursuivoient, & qui le trouverent où il étoit résolu de les attendre, voulurent forcer son Retranchement, dans l'espérance de n'avoir à faire

qu'à des hommes qu'ils venoient de battre. Mais l'artillerie sur laquelle ils n'avoieut point encore compté, les écarta de telle maniére qu'*Vsun Chasun* ne pouvant résister à ce tonnerre, prit bien-tôt la fuite : & *Zaniel*, qui voulut opiniâtrer le combat, y fut tué avec dix mille hommes.

Aprés sa victoire, il n'oublia pas que les *Genois* lui avoient auparavant déclaré la guerre ; & pour s'en venger, il donna ordre au Bacha *Mahmud*, d'assiéger *Caffa*, qui étoit autrefois *Théodosie*, ville située dans la Chersonese Taurique, *le Bosphore Cimmerien*, le *Gazari* ou la *Tartarie Mineure* qui est celle de *Krim* ou de *Précop*. La ville fut prise l'an mille quatre cens soixante & seize, & le Bacha *Soliman* qui fut envoyé contre *Scutari* avec quatre-vingt mille hommes, fut moins heureux, parce qu'aprés d'assez grands efforts, il leva le Siége par la résistance de *Lauredan* & de *Mocénigue*. *Mahomet* ayant vû qu'Ali, aprés un Siége de treize mois, l'avoit rendu maître de *Croie* avec dix mille hommes, donne à *Soliman* une armée de soixante & dix mille combatans ; en confie autant à *Mustafa* qui étoit Gouverneur de Natolie ; & conduit à Scutari tous ses Janissaires. Les murailles furent ouvertes par le canon ; & l'Etendart de cet Empereur, qui fut trois fois planté sur la bréche, en fut aussi trois fois arraché. Il y eut cinquante mille hommes de tuez en deux assauts : & *Mahomet* solicité par *Achomad* l'un des Généraux de son armée, de se retirer, & de lui laisser quarante mille hommes pour la continuation du Siége qui aparemment devoit être long, prit le chemin de Constantinople, d'où il envoya le Gouverneur de la Bossine, avec trente mille chevaux pour aller ravager tout le Frioul. Quelque-tems aprés, *Scutari* se rend : & cet Empereur qui

l'an mille quatre cens soixante & dix-neuf, avoit eu *Zante*, *Cefalogna*, & *Nardo*, sans peine, fut informé que les Rois de Bohême & de Hongrie étoient à Olmuz, capitale de Moravie, pour terminer par l'avis des Grands de l'un & de l'autre Royaume, quelques différends qu'ils avoient ensemble.

Ne doutant point que leurs intérêts n'occupassent toutes leurs pensées, il donna trente mille chevaux à *Omar* qui ravagea toute la Stirie, qui remplit de feu & de sang *Rackelspurg*, & qui fit par tout un si grand butin, que le nombre de ses prisonniers passoit même celui de ses Troupes. L'an mille quatre cens quatre-vingt-un, il envoya *Mesith* ou *Maseth* pour assiéger Rhode; & ce Général, aprés avoir perdu neuf mille hommes devant cette Place par le courage des Chevaliers, & par la résolution du Grand Maître *Pierre d'Aubusson*, fils de *Renaud d'Aubusson* Seigneur de *Monteil* dans le Vicomté de la Marche, & de *Marguerite* de *Comborn*, fut obligé de lever le Siége.

La même année, *Achomad* força *Otrante* dans la Calabre: & *Mahomet* avoit assemblé une armée de trois cens mille hommes pour ataquer le Sultan d'Egypte; quand ce grand dessein fut confondu par une colique dont il mourut à *Teggiur Tzair* entre Constantinople & Nicomedie, l'an huit cens quatre-vingt-sixiéme de l'Hégyre, le mille quatre cens quatre-vingt-uniéme de nôtre salut, à l'âge de cinquante & un an, vingt-huit ans aprés avoir pris Constantinople. C'est depuis la prise de cette ville que les Sultans ont eu la qualité d'Empereurs.

Mahomet regna trente ou trente-deux ans; conquit trois Empires, celui d'Andrinople, celui de *Constantinople*, & celui de *Trébizonde*; quatre Royaumes, la *Syrie*, le *Péloponese*, l'*Arménie*, &

l'*Eſclavonie* ; vingt grandes Provinces, & deux cens villes. Les plus fidéles Hiſtoriens demeurent d'acord qu'il étoit ſçavant : & j'ai déja dit en quelque endroit, qu'il a fait bâtir les deux châteaux *Bogar* & *Azar*, connus par *les Dardanelles*, qui ſont, où étoient les anciennes villes de *Seſte* & d'*Abyde*. Il eut même une grande paſſion pour la Peinture : & aprés avoir veu quelques ouvrages de *Gentil Bellin*, il fit inſtamment prier les premiers de la République de Veniſe, de lui en envoyer l'auteur à Conſtantinople. *Gentil* y alla par le commandement du Senat, & fit le portrait de Mahomet & de la Sultane. Il travailla depuis à d'autres tableaux, & à une tête de ſaint *Jean-Baptiſte*, dans un baſſin, parce que les Turcs réverent ce Saint comme un grand Prophéte. L'Empereur qui loüa fort ce dernier ouvrage, y reconnut pourtant une faute, dont il l'avertit, en lui diſant que le cou étoit plus avancé que la tête : & comme il ſembloit que *Gentil Bellin* ſuſpendît ſon jugement ſur cet avis, M*ahomet* ayant commandé que l'on amenât un de ſes eſclaves, & qu'on lui tranchât la tête, fit voir à ce Peintre que le cou ſe retiroit dés que la tête étoit ſéparée du corps. *Gentil* qui n'étoit nullement acoûtumé à de pareilles démonſtrations, & que cette expérience fit trembler, choiſit ſon tems ; & ayant pris congé du Sultan, qui lui donna une chaîne d'or, & une lettre de recommandation au Sénat, ſe retira enſuite à Veniſe, où il mourut l'an mille cinq cens un.

BAJASETH Deuxiéme du nom, étoit allé faire un Pélerinage à la Mecque, ſelon quelques-uns, quand *Mahomet* ſon pere mourut : & en ſon abſence, on donna l'Empire à ſon fils *Kurkud* âgé de douze ans, qui le lui céda comme il le devoit, à ſon retour. *Zizim* qui eſt nommé G*emes* par

Paul Jove ; par d'autres *Zemes*, & *Czaliab*, qui étoit frere de *Bajaseth*, & qui faisoit la guerre au Sultan d'Egypte, retourna bientôt en Osmanie avec son armée, & fit ce qu'il put pour ne lui laisser que ce qu'il pouvoit avoir en Europe. Mais il fut défait en deux batailles, & réduit même à implorer le secours du Caraman, du Sultan d'Egypte, de *Pierre d'Aubusson* Grand Maître de Rhode, & d'*Innocent* Huitiéme qui le mit entre les mains de *Charles* Huitiéme, Roi de France, qui avoit dessein de s'en servir, comme d'un prétexte fort spécieux pour parvenir à l'Empire de Constantinople. Avec tout cela, ce mal-heureux fut empoisonné à *Tarragone* par l'ordre du Pape *Alexandre* Sixiéme, selon quelques-uns ; mais selon *Dreschler*, *Zezim* mourut l'an mille quatre cens quatre-vingt-huit : & *Roderic Borgia* de Valence ne fut élevé au Pontificat qu'en l'an mille quatre cens quatre-vingt douze, l'onziéme d'Août, aprés *Innocent* Huitiéme qui mourut le vingt-cinquiéme de Juillet de la même année. Quoi qu'il en soit, la guerre que *Bajaseth* eut à démêler avec son frere, fut de quelque consolation aux Chrétiens ; parce qu'*Alfonse*, fils de *Ferdinand* Premier, Roi de Naples, reprit Otrante l'an mille quatre cens quatre-vingt-deux ; qu'*Etienne* Vvaivode, & *Mathias Corvin* se rendirent maîtrte de la Bossine. Cependant le premier dessein de *Bajaseth* fut de se venger du Caraman qui avoit servi son frere *Zizim*, & pris l'Arménie & la Capadoce. Il trouva moyen de le surprendre ; & fut si heureux, qu'il tailla en pieces toute son armée, qu'il le tua, & qu'il fit mourir généralement tous ceux de la famille de ce Prince, qui pouvoient prétendre à son Etat.

Il aprit ensuite, que *Mathias Corvin* & *Casimir* Quatriéme, Roi de Pologne se faisoient la guerre

pour quelques droits sur la Moldavie, qui est la *Carabogdania* des Turcs, c'est-à-dire, la *Noire Bugdiane*, à cause du *blé noir* qu'elle produit. Il n'est pas moins vrai qu'elle a été encore nommée *Noire Bogdiane*, du titre des Princes de cette contrée, qui prenoient le titre de *Bogdan*, qui signifie *Don de Dieu*; car en Esclavon *Bogh*, ou *Bog*, signifie *Dieu*, & *Dan* n'est autre chose que *Don* ou *présent*. Les Grecs expriment le mot de *Bogdan* par celui de *Dorothée*, de *Théodore*, ou de *Théodose*: & c'est proprement nôtre *Dieu Donné*.

Sur l'avis qu'eut *Bajaseth* que ces deux Rois se faisoient la guerre pour le droit que chacun prétendoit en Moldavie, il ne manqua pas d'y porter ses armes. Il y prend trois villes, & retourna chargé de butin, & comblé de gloire. Mais comme il espéroit le même bonheur contre *Cai Beg* Sultan du Caire, il fut trompé dans son espérance. Deux de ses armées furent défaites par les *Mammelus*; & *Cai Beg* lui ayant offert la paix aprés ses victoires, le Turc fut assés prudent pour l'accepter. Ayant sçû que *Mathias Corvin* étoit mort, il envoya en Hongrie, *Yacub* qui par quelques-uns est nommé *Chadum*; mais ce dernier mot signifie *Eunuque*, en Turc; ce qui marque assez que *Yacub* ou *Jacob* étoit son nom. Celui-ci fit des ravages épouvantables dans la Haute Autriche; défit l'armée de *Drencen* ou *Direnzil*, & de *Bernard Frangipane*, composée de quarante mille chevaux; fit couper le nez à tous ceux qui avoient été tuez dans cette bataille. Il envoya ces nez à *Bajaseth*, en des chariots, pour l'informer de l'importance de sa victoire; prit *Drencen*, & emmena jusques à quarante mille personnes qu'il fit esclaves.

Quoiqu'il y eût une paix signée entre les Vénitiens & les Turcs, *Bajaseth*, sans avoir égard à

ce Traité, leur prit *Lépante* l'an mille quatre cens quatre-vingt dix-sept; *Zara* & *Zébénico* en Dalmatie, l'an mille quatre cens quatre-vingt dix-huit; & *Modon*, l'an mille cinq cens. L'année suivante, les Vénitiens pillerent ou brûlerent *Engia*, *Mételin*, *Samandraque*, *Caristo*; & par l'assistance des Princes Chrétiens, devinrent maîtres de *Navarin*, de *Céfalogna*, & de *Sainte Maure*. Un progrés si promt ne l'étonna point, parce qu'il étoit fort persuadé qu'il viendroit à bout de ses ennemis qui étoient trop foibles pour lui résister. Mais deux faux Prophétes qu'il entretenoit, & qu'il regardoit comme des Saints, firent ce que les Chrétiens n'avoient pû faire: & pour éclaircir ce point d'Histoire, il faut remonter à *Usun Chasan*.

Ce Roi de Perse avoit trois enfans, *Vngher Mahomet*, *Kalkul* & *Yacub* surnommé *Chicrzenal* ou *le Loûche*, ce qui marque assez que *Zeinel*, ou *Zeinal* n'étoit pas le nom propre de ce Prince; & d'autres les nomment *Vgurlu-Mehemet*, *Ali*, & *Zeinel*. Pocock remarque dans son Suplément sur Abul-Farage qu'il laissa cinq fils, selon le témoignage d'Al Jannabi, *Chalil* Beg qui est le Sultan Chalil de Texeira, *Maksub* Beg, *Yacub* Beg, *Mazih* Beg & *Yuzeph* Beg. L'an mille quatre cens soixante & quinze, *Vsun* Chasan ayant fait courir le bruit de sa mort, & attiré par cet artifice *Vngzer Mahomet*, qui s'étoit révolté ouvertement, le fit étrangler, & ceux qui ont écrit qu'*Ali*, ou *Kalkul*, avoit été empoisonné par *Yacub Chiorzeinal*, & celui-ci par sa femme, n'ont pas pris garde que *Zeinal* fut tué dans le combat qu'il voulut opiniâtrer contre le Sultan Mahomet, comme je l'ai déja dit.[a] Aprés la mort d'Usun Chasan, *Schich*

a Voyez Olearius, *pag.* 613. de l'ed. 1659.

Eider surnommé *Ardvvellis*, ou parce qu'il étoit né à *Ardvvil*, ou parce qu'il étoit Sultan de la même ville, se mit en état de lui succéder, parce qu'il avoit épousé M*arthe* fille d'Usun Chasan & d'*Atacatarina* fille de *Calojean* Empereur de Constantinople. Quelques Historiens ont donné à cette derniére le nom de *Despoene* ou *Despine* ne sçachant pas que *Despoene* signifie Princesse. Mais une si belle succession lui fut disputée par Baï-Sankar que Texeira nomme *Baisangor* fils de Y*acub* Beg fils d'Usun Chasan, & par *Rustan* Myrza fils de M*aksud*: & quelques-uns croyent que Baï *Sankar* n'eut presque pas le tems de regner. Dans le Suplément d'Abul-Farage par Pocock, il est remarqué qu'il ne regna qu'un an & huit mois, & qu'il fut tué dans une bataille.

Il fut le premier qui changea le nom de *Schah*, c'est-à-dire, *Auguste*, en celui de *Scheich*, qui en Arabe signifie *Vieillard* & *Docteur*; mais particulierement, *une personne d'une pieté reconnuë*: & il eut un fils nommé *Ismaël*, qui avec une armée de de trois cent mille hommes, chassa les Turcs, de toutes les Terres qu'ils avoient conquises sur les Perses, & sur son pere *Scheich Al Sufi*, ou le plus ancien de la secte des *Sufis*. Cet homme pieux tué par les Medes qui ne purent souffrir son Gouvernement, soûtenoit qu'O*mar*, *Osman*, & *Abu Beker* successeurs de *Mahomet*, avoient usurpé le Droit d'*Ali* qu'il faisoit passer pour un grand Prophete: que sa memoire devoit être sainte; & que celle de ces trois tyrans devoit être en execration aux gens de bien. Il ordonna encore que les douze successeurs d'*Ali* seroient reconnus pour de tres-grands Saints; que leurs sectateurs porteroient des *Bonnets rouges* à douze plis: & les Turcs qui méprisent & qui détestent leurs heresies, les nomment tous *Kisilbaschs*

ou têtes rouges, & *Rafizis* ou *heretiques*, comme je l'ay remarqué en un autre endroit. Au reste, le mot *Sufi*, ou *Sofi*, vient ou de *Suf*, c'est-à-dire, *laine*; parce que ces sortes de gens portoient des habits de *laine*, comme les anciens Prophetes, & ceux qui sont dans les Cloîtres, ou de *Soffah*, qui étoit un Portique bâti par *Mahomet*, où quelques pauvres de sa secte s'étoient retirez, ou de *Al-safa*, qui signifie, *pureté*, *sincerité*. Cette derniere origine confirme l'opinion de Scaliger, qui dit qu'en Arabe, *Tzofi*, ou comme nous le prononçons, *Sophi*, signifie *un homme de Religion pure & reformée*, ce que les Perses croyent de la leur; & c'est pour cela qu'ils ont pour le reste des Mahometans la même aversion que les Samaritains ont pour les Juifs. D'autres font venir ce mot de *Saff*, c'est-à-dire, *ordre*, *classe*; comme si les *Suffis* étoient les premiers en ordre, à l'égard de Dieu, ou de la Tribu de *Alol' Suf*, qui pour avoir servi dans la *Caaba*, étoit crûë plus sainte; ou de *Haidar-Al Sufi*, de la posterité d'*Ali*; & les Rois de Perse se disent fils de ce *Haidar-Al Sufi*.

Les deux faux Prophetes dont j'ai parlé, *Chasan Elif*, & *Schah Cali*, qui étoient entretenus dans une grote, par *Bajaseth*, & qui vivoient seulement d'aumônes, à ce que l'on dit, étoient de ces *Kisilbaschs*, ou *Têtes Rouges*: & il y a beaucoup d'aparence qu'ils ne portoient pas de ces bonnets. En effet, *Bajaseth* qui étoit fort superstitieux, n'eût jamais crû Saints, des gens de leur secte; ou s'il les connoissoit pour *Kisilbaschs*, il les regardoit comme des hommes à qui le Ciel avoit fait des graces extraordinaires, par des raisons que les autres hommes ne peuvent comprendre. Ils savoient que *Kurkud*, *Tzizan*, *Ahmed*, & *Selim*, fils de *Bajaseth* qui étoit fort vieux, aspiroient égale-

ment tous quatre à l'Empire. *Kurkud* avoit regné en l'absence de son pere. Les Janissaires ne pouvoient souffrir *Ahmed*, parce qu'ayant été élevé jusques sur le Trône, & ayant été prié par ceux-ci d'augmenter leur solde, à condition qu'ils l'apuyeroient, il leur avoit répondu avec fierté, *Qu'il n'achetoit point un Etat qui étoit à lui.* Depuis ce tems-là, ils avoient donné toutes leurs inclinations à *Selim*; & ce dernier avoit trop de cœur & trop d'esprit pour ne pas prendre ce que la Fortune lui sembloit offrir. Dans ces considerations, les *Kisilbaschs* commencerent à se faire voir; à se vanter d'être l'un & l'autre inspirez de Dieu; à predire la ruine de l'Empire de Bajaseth: & *Schah Cali* assûra qu'il avoit reçû par un miracle, une épée du Ciel pour établir un nouveau Regne dans la Turquie. Ces imposteurs trouverent des gens qui les écouterent, & qui les suivirent: & il y eut en fort peu de tems, un si grand nombre de Kisilbaschs, que l'on en compta jusques à dix mille. Ils marcherent contre le Gouverneur de la Natolie, & le défirent: taillerent en pieces l'Armée d'*Ahmed*: & comme leur nombre grossissoit toûjours, ils ravagerent la Caramanie; tuerent le Bacha *Ali* dans une bataille, où Chasan Elif fut percé d'un coup de fléche; & se retirerent à *Tabriz* en assez bon ordre.

Cependant, *Selim* fut informé par les Janissaires, que *Bajaseth* faisoit tous les jours de nouvelles tentatives à son préjudice, en faveur d'*Ahmed*; & pour prévenir ce terrible coup, il marie *Soliman* son fils avec la fille du Kham des Tartares, & en reçoit un secours considerable, par cette alliance. Il se rend à *Capha* ville du Gouvernement de *Soliman*; & marche, dans le dessein, à ce qu'il disoit, de rendre à son pere tout le respect qui

lui étoit dû. *Bajaseth* qui le devoit assez bien connoître, le dispensa d'un devoir si juste, par des Deputez & par des lettres ; & pour l'éviter, prit le chemin de Constantinople. *Selim* le suit, trouve son armée, donne la bataille, la perd, pousse son cheval jusques sur la bord de la Mer Noire, & se sauve à *Capha*, dans une barque. *Bajaseth* étant de retour à Constantinople, assemble les premiers de son Conseil ; & il est conclu que l'on feroit entrer *Ahmed* dans la ville, & qu'il seroit reconnu pour Empereur. Les Janissaires étant avertis de cette seconde resolution, courent aux armes, forcent les maisons des premiers Bachas, assiegent les portes du Serrail, demandent insolemment à Bajaseth, *Qu'il nomme Selim pour son successeur : Que pour les payer, il lui confie les clefs du Tresor ;* & le contraignent de se défaire de toutes les marques de l'Empire. *Achmed* qui s'étoit aproché de Constantinople, s'en éloigne. *Selim* s'avance à cette nouvelle ; va trouver son pere ; lui témoigne sa reconnoissance & son respect : & *Bajaseth* quelque tems aprés, se met en état d'achever ses jours dans une petite maison de campagne. Mais *Selim*, dans la peur qu'il eut qu'il ne donnât de nouveaux moyens à ses autres freres, de le troubler, ne put souffrir qu'il allât fort loin ; & pour s'ôter toute défiance de l'esprit, fit empoisonner l'eau dont *Bajaseth* avoit accoûtumé de se laver avant la priere. Il mourut de ce poison, l'an de l'Hegyre neuf cens dix-huit, le mille cinq cens douziéme de nôtre salut ; étoit âgé de soixante, ou de soixante quatre ans, selon quelques-uns, & en regna prés de trente-un. La plûpart des Historiens demeurent d'acord qu'il fit bâtir beaucoup de maisons pour les Etrangers ; des ponts pour la commodité des passages ; des Mosquées, & des

Academies qu'il fonda : Que les affaires, les guerres & l'ambition n'empêcherent point qu'il ne donnât toûjours du tems à l'étude ; qu'il récompensoit magnifiquement tous les Gens de Lettres ; & qu'il a été un des plus savans hommes de son siecle.

Selim ou *Zelim*, pour regner sans crainte, fit étrangler *Achomad* ou *Ahmed* son frere qui avoit pris contre lui les armes ; fit mourir *Kurkud*, avec sept de ses neveux : & pour se rendre maître de toutes les villes que les Venitiens avoient sur la Mer, il ordonna que l'on équippât une grande Flote. Mais il falut changer de pensée, parce qu'*Amurath* fils d'*Ahmed* s'étoit retiré auprés d'*Ismael Sufi*, dont il avoit déja epousé la fille ; & qu'*Al-Adin*, fils du même *Ahmed*, avoit cherché la protection du Sultan d'Egypte. *Amurath* étoit entré en Armenie avec dix mille hommes de Cavalerie. *Vstagel-ogli*, c'est-à-dire *le fils d'Vstagel* que Leunclavv a nommé *Vstazelu*, Roi de *Dulgadir* nommé *Aladeulie*, du nom d'*Aladeul* son Souverain, le suivoit avec une armée considerable. Il y avoit un troisiéme Corps de quatre-vingt mille chevaux ; & *Ismael* étoit à la tête. Selim donne ordre pour des Levées dans toutes les Provinces de son Empire ; assemble jusqu'à quatre cens mille hommes ; marche avec trois cens pieces de canon, & fait porter l'argent qu'il faloit pour payer ses gens, une année entiere. Quoiqu'il eût trouvé toute la Capadoce ruinée ; qu'on eût rompu le pont de l'Eufrate, pour lui empêcher le passage de cette riviere, il vint à bout de tous les obstacles qu'il rencontra. Il passa l'Aras ; se rendit dans la plaine de *Calderane*, ou, comme la nomment les Turcs, *Zalderan* ; donna la bataille le septiéme d'Avril de l'an mille cinq cens quatorze ; & ayant

défait vingt mille Perſans, contraignit *Iſmael* de prendre la fuite. Il le ſuivit avec une diligence merveilleuſe; mais comme il avoit été obligé de paſſer le Frat, avec une grande précipitation, il laiſſa une partie de ſes canons au pouvoir des Perſes; & ne voyant rien de meilleur à faire, il ſe retira en Armenie. Sa victoire fut accompagnée d'un autre bonheur, parce qu'*Amurath* fut tué par les *Kiſilbaſchs*, pour n'avoir pas voulu recevoir leur Religion: & cette mort lui plût bien autant que celle des Perſes qui avoient été foudroyez par l'artillerie, dans la campagne de Zalderan. *Vſtagel-ogli* avoit augmenté le nombre des morts dans la même plaine: & comme *Selim* avoit demandé à *Aladeul* quelque ſecours contre le Sufi, & qu'il avoit voulu demeurer neutre, il envoya contre lui le Baſcha *Sinan* également cruel & avare. *Saxuarogli* qui commandoit l'armée de ce petit Roi, ſe ſouvenant qu'il avoit fait mourir ſon pere, le mit entre les mains de *Selim* qui lui fit trancher la tête, & qui ajoûta ſon Etat aux autres Provinces de ſon Empire.

N'ayant attendu que le Printems pour continuer la guerre contre *Iſmael*, il donna quatre-vingt mille chevaux au Bacha ſon Grand Ecuyer, & laiſſa ſon fils *Soliman* dans Andrinople. Il garnit ſes frontieres & ſes villes; & ayant apris que *Saiffo' ddin Kanſu*, dont nos Hiſtoriens on fait leur *Campſon*, avoit levé une grande armée pour la défence du Roi de Perſe, il reſolut de laiſſer enfin ce dernier en paix, & d'attaquer le Sultan d'Egypte. Ce grand differend fut décidé par une bataille prés d'Alep, dans un lieu nommé *Mari-Dabek*; & par la trahiſon du Gouverneur qui étoit d'intelligence avec *Selim*, & qui commandoit un Corps d'armée, les *Mamelus* qui s'attendoient d'ê-

tre soûtenus par ce Gouverneur, & qui s'en virent abandonnez, cederent aux Turcs, & se retirerent en assez bon ordre. *Kansu*, qui s'étoit sauvé sur son cheval, aprés la trahison de *Cai-Beg*, tomba de foiblesse, & fut tué à coups de pié par ce cheval même, dans la vallée de *Sali*, le troisiéme de Fevrier, l'an mille cinq cens seize. *Selim* eut depuis, sans brigue & sans peine, les villes d'*Alep*, de *Damas*, de *Triple*, de *Berite*, de *Sidon*, de *Ptolemaide*.

Ayant gagné toute la Syrie, il fut informé que ceux du *Caire* avoient fait Sultan *Toman*-*Beg*, [a] surnommé *Al Jarcass*, c'est-à-dire le *Circassien*, fils du frere de *Kansu*; & sans balancer, il marcha droit contre ce Sultan; assiegea le Caire, prit la ville, & eut à soûtenir un autre combat contre *Toman*-*Beg* qui avoit assemblé de nouvelles forces. Le Circassien ayant été trouvé aprés sa défaite, dans l'eau d'un marais, jusques aux épaules, entre des roseaux, fut mené jusques au Caire, à *Selim* qui par la torture, le pressa de découvrir l'endroit où les tresors de *Kansu* étoient enfermez. L'ayant fait promener long-tems dans toutes les ruës sur un vieux chameau, il donna ordre qu'on l'étranglât, & qu'on le pendît à un crochet, à l'une des portes de la ville. Par ce moyen, il assujétit les *Mamelus*, soûmit la Judée, entra dans Jerusalem, & reprit la route de Constantinople. Il en sortit quelque tems aprés, pour changer d'air, parce qu'il lui étoit venu sur le dos une tumeur qui avoit dégeneré en ulcere: & quelques remedes qu'y apportassent les Medecins, il en mourut l'an mille cinq cens vingt, selon Leunclavv; ou vingt-un, selon Texeira, dans le même lieu où il avoit attaqué Bajaseth son pere. Cet Empereur, qui regna huit

a *Toman-Beg* signifie le *Seigneur parfait*.

ans, faisoit admirablement bien des Vers en Arabe, en Turc, & en Persien ; & eut la curiosité de faire traduire en Turc, les Vies de *Iules Cesar*, & d'*Alexandre* qu'il preferoit à tous les Romains, & à tous les Grecs. Il dormoit peu, souffroit également le chaud & le froid ; étoit grand réveur, sobre, patient dans le travail, modeste dans ses habits, entier dans ses resolutions ; & ne connoissoit point de danger, où il croyoit trouver de la gloire.

SOLIMAN surnommé *le Magnifique*, & par quelques-uns, Al-*Chankiar*, c'est-à-dire, *le Verseur de sang*, ou *le Guerrier*, n'eut pas plûtôt succedé à *Selim* son pere, que les *Mamelus* se revolterent par la persuasion de *Gazel* qui avoit servi glorieusement sous les regnes de K*ansu* & de *Toman*-Beg ; & qui aprés la mort du dernier, se vid obligé de recourir à la generosité de *Selim* qui le reçût parfaitement bien, & le pourveut du Gouvernement de Syrie. Le Bacha *Ferhat* marcha contre lui ; & *Gazel*, avec tous ses Mamelus, fut taillé en pieces.

L'an mille cinq cens vingt-un, Soliman assiege *Belgrade*, prend cette ville : & l'année suivante, attaque Rhode, où commandoit *Philippes de Villiers de l'Ile Adam* Grand Maître de l'Ordre. On employe en cette rencontre, toutes les machines, toutes les ruses, toute l'adresse, & toute la force dont humainement on se put servir pour l'attaque & pour la défense d'une Place. Mais celle-ci, qui s'étoit défenduë six mois, fut enfin reduite à la necessité de capituler. Soliman, qui entra dans Rhode le vingt-cinquiéme de Decembre, eut la curiosité de voir le Grand Maître dont le courage & la fermeté lui avoient donné de l'admiration, & il alla jusqu'à son Palais pour le visiter ; ce qui

le surprit de telle sorte, qu'il voulut dans le même tems se mettre à genoux pour lui témoigner la reconnoissance qu'il avoit de cette faveur extraordinaire. Mais Soliman l'arrêta d'abord, porta la main droite sur son *Dul-bend* ou Turban, ce qui est un honneur que les Turcs ne rendent qu'à Dieu & à Mahomet, l'apella *son Pere* : & se tournant du côté d'*Ibrahim*, lui-dit, *Il me fâche de voir ce vieillard dans ce triste état, & de le chasser de sa maison.*

Aprés avoir vû l'Egypte tranquille par la mort d'*Ahmed* qui en étoit Gouverneur, & qui tâchoit de s'y établir en Souverain, il passa en Hongrie; prend *Varadin*, & défait dans la plaine de *Mohatch*, trente mille hommes dans une bataille. *Louis* deuxiéme, Roi de Hongrie & de Bohême, se voulant sauver, & n'ayant pû trouver le chemin, parce que la nuit étoit fort obscure, se noya mal-heureusement dans un marais, auprés du village de *Czélie*. Le Turc prit *Bude*, y mit le feu, qui passa jusqu'à la Bibliotheque de *Mathias Corvin*, la plus belle alors de toute l'Europe; brûla tous les bourgs & tous les villages qui se rencontrerent sur sa route; fit un prodigieux nombre d'esclaves; & dans la joye d'avoir fait perir dans ce voyage, jusques à deux cens mille personnes, alla passer l'hiver a Constantinople. Cependant, comme la Couronne de Hongrie étoit vacante par la mort de *Louis* Deuxiéme, & que la famille Royale étoit éteinte par cet accident, *Iean Zapoli* Vaivode de *Schepuze*, fut élû Roi, & couronné du consentement de tout le monde. Mais *Ferdinand* d'Autriche, qui étoit frere de *Charles-Quint*, & Roi de Boheme, pour avoir épousé *Anne* fille d'*Vladislas* sixiéme, pere de *Louis* qui s'étoit noyé,

marcha droit à *Bude* avec une armée, par le conseil d'*Etienne Batori* & de quelques autres. Il cherche *Zapoli* qui fuit d'abord à cette nouvelle, le suit, l'attaque prés de la ville de *Tockai*; & le défait de telle maniere, que *Zapoli* eut assez de peine à se sauver jusques en Pologne. Ferdinand n'en eut pas beaucoup à prendre Bude, aprés sa victoire; & il disposa si bien ses affaires, qu'il fut reconnu pour Roi de Hongrie; & par son ordre, *Etienne Batori* pour Vice-Roi.

Iean Zapoli eut tout son recours à *Soliman* qui entreprit de le proteger, & qui renvoya les Ambassadeurs de *Ferdinand* tres-mal satisfaits. Celui-ci qui s'apperçût bien que *Soliman* ne demeureroit pas long-tems oisif, fortifie *Vienne*; y fait conduire trois cent pieces de canon; fait entrer deux mille chevaux, & vingt mille hommes d'Infanterie dans la ville qu'il fournit de vivres, & en confie la défence à *Philippes* Comte Palatin du Rhin.

L'an mille cinq cens ving-neuf, *Soliman* prend Bude, *Komarno*, *Stulvveissembourg*, ou *Albe Royale*; & le vingt-sixiéme de Septembre, campa devant Vienne. La vigueur des Turcs & des Chrétiens fut toûjours égale dans les attaques & dans la défense, dans les assauts & dans les sorties. Mais le bon-heur ne fut pas égal, puisque *Soliman* fut obligé de lever le Siege le quinziéme jour d'Octobre, aprés avoir perdu quarante mille hommes devant cette ville: & il en mourut autant de froid, de faim, & de maladie, dans sa retraite.

L'Empereur des Turcs ne fut pas plutôt à Constantinople, qu'il fit de nouveaux préparatifs contre la Hongrie, où il ne manqua pas de faire une course. Mais *Charles Quint*, qui s'étoit avancé de ce côté là fort heureusement, avec les forces de l'Allemagne, de la Boheme, & de l'Italie, rendit

inutiles ces préparatifs : & *Soliman*, qui n'étoit que trop assûré de ce grand secours, se retira sans rien hazarder. Le fameux Pirate Chairadin ou le *Bienfaisant*, surnommé *Barbe-rousse*, parce qu'en effet il étoit rousseau, s'étoit cependant emparé d'*Alger* ; & ce Pirate qui s'étoit fait craindre sur toutes les côtes d'Afrique, & qui pour être fils d'un Potier de terre, de Mételin, ne se laissa point aveugler par la fortune qui lui avoit donné un Royaume, jugea d'abord qu'il ne pouroit pas resister long-tems à *Charles-Quint* & à *Soliman*. Pour se maintenir, il s'offre au dernier qui ne manqua pas de le recevoir, qui sur la reputation qu'il s'étoit aquise, le fit Amiral sur toutes les Mers dont ses Etats étoient enfermez, & qui s'en promit de tres-grands services. La bonne opinion qu'il eut de lui, fut une justice qu'il lui rendit, parce qu'il lui aquit par son courage & par son adresse, le Royaume de *Tunis*, l'an mille cinq cens trente-quatre : & comme la guerre se préparoit d'un autre côté, *Soliman* donna une armée à *Ibrahim*, pour aller en Perse contre *Tahmasp* ou *Tamas*, qui par la mort d'*Ismael* son pere, avoit herité de son Etat. *Ibrahim* devint bientôt maître de *Tauriz* ; & envoya dire à *Soliman* qu'il s'avançât avec son armée : & cet Empereur qui fit une diligence merveilleuse, prit quelques villes, & même *Bagdad*, où il se fit couronner comme Roi de Perse, par le Calife. Mais *Tamas* qui n'avoit point encore paru, & qui s'assûroit que l'armée de *Soliman* se ruineroit assez d'elle-même, ayant appris que cet ennemi se retiroit, aprés avoir mis ses Palais en cendre, fit partir des troupes qui le surprirent, & qui tuerent douze mille Turcs dans cette retraite.

A son retour dans Constantinople, *Barbe-rousse*, en lui rendant compte de ses actions, lui dit en

tremblant,

tremblant, que *Charles Quint* avec quatre-vingt navires de Guerre, & trente-six Galeres, avoit repris le Royaume de *Tunis*, où il avoit rétabli *Mula Ashem* qui est nommé *Muleaßés* par nos Ecrivains. Mais son nom propre étoit *Assem*: & les Afriquains expriment le mot de *Seigneur* ou *Prince*, par *Mula* ou *Moula*, qui vient de l'Arabe *Maulha*, dont les Turcs ont fait leur *Molla* & *Moulha* qui signifie *Maître*. Il ajoûta, qu'il avoit fait ses derniers efforts pour lui resister, mais que ses forces étant inégales, il avoit été à la fin contraint de ceder au nombre. Le ressentiment de cette perte ne fut pas si grand que celui qu'il eut de n'avoir gagné qu'un titre dans la derniere guerre de Perse: & comme il sçavoit que les Portugais avoient fourni à *Tamas*, dés armes à feu, & qu'il étoit resolu de s'en vanger, il en trouva une occasion qui lui parut assez favorable.

Le Gouverneur de *Zambri* ou *Cambaye*, implora contre ces mêmes Portugais, l'assistance de *Soliman*, qui envoya pour le secourir l'Eunuque *Soliman* Gouverneur du Caire. Celui-ci fit d'abord quelques progrez, & eut par trahison la ville d'*Aden*. Il assiegea la Citadelle de *Diu*, & fut contraint de lever le siege; prit *Zibit*; & se retira fort honteusement aprés avoir employé une année entiere, à se décrier par ses cruautez & par ses bassesses. L'année suivante, *Soliman* donna quarante Galeres, quatre-vingt Galeasses, & soixante dix Vaisseaux à *Barbe-rousse* & à *Latzi* qui assiegerent inutilement *Corfou*; qui pillerent *Zante*; qui prirent *Sciro*, *Palmozze*, *Engia*; & qui rendirent tributaire l'Ile de *Naxie* que les anciens Poëtes ont consacrée à *Bacchus*, parce qu'elle produit du vin excellent, quoique ses rochers qui portent la

vigne, ne soient couverts que de deux ou trois doigts de terre.

L'an mille cinq cens quarante-un, il trouva un nouveau sujet de guerre contre la Hongrie, parce que *Iean Zapoli* & *Ferdinand* étoient demeurez d'acord par un Traité, Que le premier joüiroit de l'Etat toute sa vie : Qu'aprés sa mort, il retourneroit à *Ferdinand* qui donneroit des apanages à ses successeurs, s'il en avoit. Comme *Iean* s'étoit marié avec *Izabelle* fille de *Sigismond* Roi de Pologne ; qu'il en avoit eu un fils nommé *Etienne*, qu'il avoit déclaré son heritier avant sa mort, cet *Etienne* fut nommé *Iean Etienne Sigismond*, & couronné dans la ceremonie même des funerailles du Roi son pere. *Ferdinand* envoye des Ambassadeurs à *Izabelle*, pour demander l'accomplissement du Traité, & elle y consent. Mais l'Evêque de *Varadin* Tuteur du Prince, en informe *Soliman* qui s'avance avec une armée du côté de Bude ; qui prend la ville ; qui donne de grandes esperances à Izabelle, & qui la fait retirer à *Lippe* pour Gouverner la Transilvanie.

La même année, *Charles Quint* qui avoit ataqué *Alger*, fut obligé de lever le siege : & la suivante, *Soliman* passa en Hongrie avec une armée de deux cens mille hommes ; prit le *Vieux Gran*, *Novigrad*, *Petrinia*, *Agria*, *Totis*, *Chonad*, & *Funf-Kircken* ou *Cinq Eglises*. L'an mille cinq cens quarante-huit, Soliman alla en Perse, contre *Thamas*, & n'y fit rien en vingt-deux mois, n'ayant pas des hommes qui pussent combatre contre la famine, & contre la peste. L'an mille cinq cens cinquante-un, la ville de Tripoli en Barbarie, lui fut soûmise par la conduite de *Sinan* Bacha. Celles de *Temesvar*, de *Lippe*, & de *Solnock* en Hongrie, furent gagnées par *Mahomet* son premier Vizir ;

& l'an mille cinq cens soixante, *Iean de la Cerda* Vice Roi de Sicile, assisté de *Iean Valette Parisot* Grand Maître de Malthe, & mit en état de reprendre Tripoli sur les Infidelles. Mais *Soliman* qui fut informé de leur entreprise, donna quatre-vingt-dix Galeres au Bacha *Piali* qui surprit la meilleure partie de l'Armée Chrétienne que la tempeste avoit écartée; qui prit vingt Galeres, & quatorze Vaisseaux de guerre. Il fit esclaves le Duc *Medina Celi*, fils du Vice-Roi; le Duc *Gaston de la Cerda*; *Requescens* qui commandoit toutes les Galeres; un nombre considerable d'Officiers; cinq mille Soldats; & le Vice-Roi & le Grand Maître furent heureux de trouver la nuit pour se retirer dans l'Ile de Malte.

L'an mille cinq cens soixante quatre, Dom *Garcia de Tolede* Vice-Roi de Catalogne, ayant attaqué le Fort du Pignon en Barbarie, n'eut pas trop de peine à l'emporter par le peu de cœur que firent paroître ceux qui le gardoient: & l'an mille cinq cens soixante-cinq, l'Empereur Turc ne pouvant souffrir que les Chevaliers de Malte eussent pris un Galion des Sultanes, chargé de marchandises de prix, ou fait une tentative sur *Malvasie* dans la Morée, arma une Flotte pour se venger pleinement de cette insulte. Le vingt-huitiéme de May, elle parut devant Malte, avec cent quarante-cinq Galeres, avec huit Maones qui sont des Vaisseaux où il y a cinq hommes par chaque banc, avec plusieurs Fustes & Galiotes, & un grand nombre d'autres Bâtimens de charge qui portoient l'Artillerie, les Chevaux, les Vivres, les Poudres, & tout ce qui pouvoit servir generalement à cette entreprise; les forces de *Dragut* les devoient joindre avec les Galeres d'Alger, d'*Aluch Ali* ou *Ochiali*, avec tous les Pirates de la Mediterranée,

d'Afrique, d'Aſie, & de l'Archipel. Soliman avoit donné le commandement de Mer au Baſſa *Piali*, qui avoit chaſſé les Chrêtiens de l'Ile de *Zerbi* ou *Gerbes*, ſituée à l'embouchure de Capes ou Caps, que *Charles Quint* avoit priſe lorſqu'il s'empara du Royaume de Tripoli. Muſtapha étoit reſervé pour les actions de terre, & pour le Siege : & le Grand *Maître Iean de Vallette Pariſot* qui avoit prevû, ou craint le deſſein de Soliman, avoit avec lui cinq cens Chevaliers, huit mille Soldats levez dans l'Ile de Malte, en France, en Eſpagne, & en Italie qu'il diſtribua en divers endroits. Dom *Garcia de Tolede* alors Vice-Roi de Sicile avoit même ordre de l'aſſiſter ; & le Pape, le Duc de Florence, de Savoye, & Gennes ſe propoſoient bien de ne demeurer pas les bras croiſez dans cette rencontre. Cependant, les Turcs foudroierent avec leur canon le Château *Saint Elme* ; & dans les aſſauts vigoureuſement donnez & ſoûtenus, *Dragut* qui étoit arrivé avec douze Galeres, & trois Galeaſſes, y reçût une bleſſure dont il mourut. Le Grand Maître qui étoit réduit à l'extrémité, envoyoit à *Garcia de Tolede* pour ſe hâter de le ſecourir ; & cet Eſpagnol auſſi lent que fier, grand raiſonneur dans le Cabinet, & peu agiſſant, ſe perſuadoit que l'armée du Turc ſe rebuteroit de ſes attaques & de ſes fatigues, qu'il ne devoit point par cette raiſon hazarder ſi-tôt le ſecours qu'on lui demandoit. Cependant, les Turcs aprés vingt mille coups de canon, & pluſieurs aſſauts, ſe rendirent maîtres de *Saint Elme* ; & Dom *Garcia de Tolede* qui le ſçût, & qui craignit qu'aprés avoir pris l'Ile de Malte, ils ne tournaſſent toutes leurs forces contre la Sicile, ſe reſolut de ne plus attendre. Quinze cens hommes que l'on envoya pour reconnoître à peu prés ſa Flotte, furent défaits : & ceux qui avoient

ordre de les ſuivre, s'étant ſauvez, & ayant épouventé le reſte des Turcs qui les attendoient, la conſternation parut ſi grande, que *Piali* & *Muſtapha* ne ſongerent plus qu'à la retraite. Le Grand Maître *Iean de Valette Pariſot* qui ſoûtint le ſiege, & qui le ſoûtint avec tant de cœur & de fermeté, eſt le même qui l'an mille cinq cens ſoixante-ſix, fit bâtir la ville-neuve de Malte, appellée de ſon nom *Valette*; & il portoit *de gueules, au perroquet à la patte droite levée d'argent.* Pour Dom *Garcia de Tolede*, il fut accuſé d'avoir perdu par ſa negligence, l'occaſion de ruiner ſans reſſource l'armée du Turc qui ſe retiroit aſſez en deſordre, de s'être ſervi pour ſon uſage particulier des trois cens mille écus qu'on lui avoit envoyez pour les neceſſitez du Siege de Malte : & comme il fut obligé d'aller en Eſpagne pour y juſtifier ſa conduite, on le renvoya dans ſa maiſon, aprés lui avoir ôté ſon employ. Celui de General de la Mer, fut donné à *Iean d'Autriche*; & le Marquis de *Peſcaire* eut la Vice-Royauté de Sicile.

Soliman touché fort ſenſiblement de cet affront, dit aſſez haut; *Qu'il connoiſſoit bien que pour vaincre, il avoit beſoin de ſe faire voir* : & comme l'Empereur *Maximilien*, & *Iean* Roi de Hongrie faiſoient des Levées pour leurs interêts particuliers, il donna ordre que l'on aſſiegeât *Zigeth* où commandoit *Nicolas Eſdrin*, conſiderable par ſa naiſſance, par ſon courage & par ſa conduite. Mais quand il eut ſçû qu'on avoit été contraint de lever le Siege par la reſiſtance du Comte, il fit auſſi-tôt inveſtir la Place avec quatre-vingt dix mille hommes, par le Gouverneur de *Rurnuli*; fit ſuivre celui de la Natolie avec cent mille hommes, & les joignit avec tout ce qu'il avoit de Janiſſaires. Il battit la ville, ouvrit les murailles par ſes ca-

nons, fit donner l'assaut par les plus braves de son armée ; les vid repoussez ; en envoya d'autres, & ne gagna rien. On en vint à un assaut general qui dura plus de vingt-quatre heures : & les fossez se trouverent tout comblez de morts. Il tente par les plus belles promesses du monde, la fidelité du Gouverneur qui n'écoute que sa propre gloire : & ce qu'il ne put avoir par les offres, il se resolut de l'obtenir par la force. On se prepare à un second assaut general qui fut plus terrible : mais il ne servit qu'à l'honneur des assiegez ; & le dépit qu'en eut *Soliman*, fut tel, qu'il se retira, & qu'il en mourut le quatriéme de Septembre, l'an mille cinq cens soixante-six, aprés avoir regné quarante-six ans, & en avoit vécu soixante & seize.

Mahomet qui étoit alors le premier *Visir*, fut assez adroit pour cacher sa mort ; & trois jours aprés, la ville fut prise. Cet Empereur avoit les yeux noirs, le regard fier, le teint brun, la taille belle, l'ame ferme, l'esprit délicat, l'humeur liberale : & sous son regne les Turcs commencerent à se polir. Mais *Roxélane*, qui étoit de *Siene*, selon quelques-uns, la plus artificieuse, la plus méchante, & la plus belle de toutes les femmes, disposoit de lui si absolument, que quand il entroit dans le Serail, on pouvoit dire qu'il en étoit le premier esclave.

Selim Deuxiéme, surnommé *Sarkhoch* ou l'*Yvrogne*, aprés avoir rendu les derniers devoirs à *Soliman*, & consideré que tous ses Etats, de quelque côté qu'il tournât les yeux, étoient épuisez de gens de guerre, fit une tréve avec l'Empereur *Maximilien* qui la demandoit, à condition que *Sigismond*, Prince de Transilvanie, y seroit compris, & que les paysans qui étoient sur ses fron-

tieres, lui payeroient ce que les Hongrois avoient accoûtumé d'en tirer. Le Tranſilvain n'en fut pas d'acord ; & comme il vouloit reprendre les Places que l'on avoit uſurpées ſur lui, & qu'il engageoit dans ſes interêts le Bacha de Bude, & celui qui commandoit une armée en Moſcovie, les plaintes qu'en fit *Maximilien* furent trouvées juſtes ; & les premieres menaces du Turc ſuffirent pour appaiſer ce nouveau deſordre. La paix étant faite avec la Republique de Veniſe, il ſembloit que tous les Chrétiens dûſſent reſpirer, quand le feu prit dans l'Arſenal de la Republique l'an mille cinq cens ſoixante neuf : & *Selim*, dont les inclinations n'étoient pas fort nobles, voulut profiter de cette diſgrace. Un Juif dont je parlerai en quelque autre endroit, qui haïſſoit les Venitiens, lui dit que l'Egypte lui étant ſoûmiſe, il devoit pretendre ſur l'Ile de Cypre, le même droit qu'y pouvoient avoir les Sultans du Caire ; qu'elle dépendoit de la Paleſtine : & quoi que pût faire *Mahomet* ſon premier Viſir, il reſolut d'attaquer cette Ile. Pour obſerver quelque ſorte de formalité, il l'envoya demander aux Venitiens qui la refuſerent : & en même tems, on aſſiegea *Nicoſie* qui eſt ſituée au milieu de l'Ile, dans une plaine fort agreable, que l'on nommoit autrefois *Maſſare*, & elle fut priſe. On aſſiegea *Famagouſte* enſuite ; & *Marc Antoine Bragadin*, qui la défendoit, n'ayant plus de vivres, fut obligé de capituler.

Le Pape *Pie* Cinquiéme, *Philippe* Roi d'Eſpagne, & la Republique de Veniſe, qui avoient fait une forte Ligue, avoient alors cent Vaiſſeaux de guerre ; deux cens Galeres ; cinq mille chevaux ; cinquante mille fantaſſins : & s'il y eût eu quelque intelligence parmi ceux qui commandoient cette grande Flote, *Selim* n'eût fait vrai-ſemblable-

ment que de vains efforts sur l'Ile de Cypre. La Flote étoit commandée par *Jean d'Autriche*, que l'Empeureur *Charles Quint*, comme je l'ai remarqué ailleurs, avoit eu aprés la mort de l'Imperatrice *Elizabeth*, d'une Demoiselle de Ratisbonne en Basse Baviere. En son absence, la Flote devoit obeïr à *Marc Antoine Colonne*, qui avoit la même autorité sur l'armée du Pape : & *Sebastien Venier* commandoit l'armée de la Republique. *Selim* qui fut informé de cette Ligue, mit trois cens Vaisseaux en mer, sous les ordres du brave & fameux *Ali* : & le Bacha *Pertau*, le Pirate *Saracos*, *Mahomet* Beg Gouverneur de Négrepont, *Siroc* Gouverneur d'Alexandrie, *Chasan* Beg fils de Barbe-rousse, *Cajash* Gouverneur de Smyrne, & quelques autres lui furent donnez pour l'assister de leur conseil & de leur adresse.

Celui qui alla pour reconnoître la Flote des Turcs, rapporta qu'elle étoit entrée dans le Golfe de *Naupacte* ou *Lépante*, que les Turcs nomment *Inebecheiu*, où *Iean d'Autriche* fit entrer la sienne. *Ali* forma un Croissant de ses vaisseaux ; en donna la pointe gauche, composée de cinquante-cinq galeres, à *Ochial* ; la droite de pareil nombre, à *Mahomet* & à *Siroc* ; prit le milieu avec quatre-vingt quatorze galeres ; & disposa les autres vaisseaux en d'autres endroits, pour porter les ordres aux Officiers, & le secours où il seroit le plus necessaire. *Dom Iean d'Autriche* en forma un autre ; choisit *André Dorie* pour combatre la pointe gauche des Turcs avec cinquante galeres & deux galeasses de Venise ; *Augustin Barbarique* pour combattre la droite, avec même nombre de vaisseaux ; & se mit avec soixante & dix galeres entre les deux pointes, assisté de Marc *Antoine Colonne* & de *Sebastien Vénier*. Il donna l'Ariere-Garde de trente

galeres à *Bacien*; fit un front de ſix merveilleux navires de guerre que commandoit Dom *Iean de Cardonne*; & poſta le reſte entre les Eſcadres.

Mais ce bel ordre ne ſervit de rien, parce que dés le commencement de la nuit, *Dom Iean* quitta le Port de la *Valée d'Alexandre* qu'il occupoit, pour être trouvé deſavantageux à l'armée Chrêtienne: & les Turcs qui s'en étoient fort bien apperçûs, avoient abandonné en même-tems, celui de Lépante pour le ſurprendre. Ainſi les flotes ſe rencontrerent de grand matin, hors des deux Ports: & le mal étoit, qu'il n'y avoit plus rien à ménager, quoique le Soleil donnât dans les yeux de l'armée Chrêtienne, & que le vent fût tres-favorable aux Infidéles. Les Chrêtiens eurent auſſi-tôt recours aux prieres: & par une cauſe, ou naturelle, ou miraculeuſe, le vent ceſſa, la mer fut calme, & il ſe forma un nuage épais où la lumiere qui éblouiſſoit, fut renfermée.

Ali fit partir le premier coup de canon, de ſon bord; & comme *Dorie* s'élargit en Mer, pour laiſſer aux autres la liberté de combatre, *Auguſtin Barbarique* & *Marc Antoine Quirin*, pour empêcher *Siroc* & *Ali* de les attaquer en flanc, ſe rangerent fort heureuſement du côté de terre. *Dom Iean de Cardonne* qui étoit au front de l'armée, pouſſa les ſix grands vaiſſeaux qu'il commandoit, dont chacun étoit monté de ſix vingt pieces de canon; fit un feu horrible ſur les galeres qui s'avançoient, & les écarta. Les autres galeres des deux armées employerent toute leur artillerie à ſe foudroyer; & ſans vouloir faire une autre décharge, on prit le mouſquet & le carquois, la pique & l'épée, pour achever plûtôt le combat. Cependant les deux galeres Imperiales s'aborderent: & les Chrêtiens, aprés avoir été chaſſez vigoureuſement la premiere

fois, de la rambade qu'ils avoient gagnée, l'attaquerent avec une si grande résolution, qu'ils s'en rendirent à la fin les maîtres. Dans cette attaque, *Ali* fut tué par un soldat Macédonien. Sa tête fut mise au bout d'une pique pour être exposée à la veuë de tout le monde; & les Enseignes Chrêtiennes furent arborée sur cette galere. Pour se venger de cet affront & de cette perte, un Turc mena une Escadre entiere contre la galere de *Dom Iean d'Autriche*: & *Alvare Bacian*, pour le secourir, fit avancer son Arriere-Garde qui apres une resistance merveilleuse, contraignit les Turcs de se retirer en diligence. *Marc Antoine Colonne* qui avoit batu le Bacha *Pertau*, le reduisit à sauver sa vie dans un esquif. *André Dorie* força *Ochiali* de gagner la côte: & *Mahomet* fut tué dans le combat, par la conduite de *Barbarique* qui reçut dans l'œil un coup de fleche sur la fin du jour, & qui en mourut. *Siroc* en se signalant fut tué. La galere où étoient les fils d'*Ali*, fut prise: & sans la nuit qui sépara les uns & les autres, toute l'armée de *Sélim* eût été défaite dans ce combat qui fut si heureux pour les Chrêtiens, qu'ils y tuerent trente mille Turcs; qu'ils y gagnerent cent soixante & dix galeres; soixante Fustes autant de Brigantins, & quatorze mille esclaves qu'ils délivrerent. *Dom Iean d'Autriche*; *Thomas de Medicis*; *Troïle Savelli*; le Comte *de Sainte Fleur*; *Paul Iourdain*, *Vrsin*, & *Sebastien Vénier* y furent blessez: & le Pape; *Philippes* Deuxiéme, & la République de Venize y perdirent *Virginie des Vrsins*, *Iean & Bernardin de Cardonne*; *Benoist Soranço*, *Martin & Ièrôme Contarins*; *Pierre Lauredan*; *Vincent Quirin*, avec quelques autres, qui par leur courage avoient contribué à cette victoire.

Elle fut gagnée le septiéme d'Octobre, l'an mille

cinq cens soixante & onze. L'année suivante, *Gregoire* Treiziéme, qui avoit succedé à *Pie* Cinquiéme, voulut que la solennité du *Rosaire* fût célébrée le premier Dimanche du mois d'Octobre parce que les Chrêtiens ayant imploré l'assistance de la Vierge, quand les premiers rayons du Soleil les incommodoient, en avoient été secourus dans le même-tems, par le nuage qui se forma, & par le vent qu'ils virent cesser immediatement avant le combat. La République de Venise ordonna que le septiéme jour d'Octobre seroit celebré à l'avenir: Que les criminels seroient delivrez: Que ceux qui étoient retenus dans les prisons pour leurs dettes au dessous de six-vingt Ducats, seroient faits libres; & que leurs dettes seroient aquittées du Tresor Public: Que pour celles qui pouvoient monter plus haut, on composeroit: & que l'on ne porteroit point le deüil des morts, puis qu'ils avoient achevé leur vie avec tant de gloire. Le soldat qui avoit tué *Ali*, fut fait Chevalier; reçût une Terre de deux mille six cens écus de rente, & les six mille pieces d'or qui furent trouvées dans les habits de ce Général. Outre le premier Etendart du Turc, le Pape eut vingt-sept galeres, dix-neuf gros canons, quarante-deux pieces de moindre calibre, trois mortiers, & douze cens esclaves pour son partage. *Philippes* Deuxiéme, eut quatre-vingt-une galeres; trente-huit gros canons, quatre-vingt quatre petits, six mortiers, deux mille quatre cens esclaves: & la Republique de Venize eut la même chose. Dom *Iean* d'*Autriche* eut seize galeres, seize cens esclaves, la dixiéme partie du butin: & les soldats eurent tout le reste. Si les Chrêtiens se fussent servis de leurs avantages, ils eussent pû faire de grandes conquêtes. Mais Dom *Jean* d'*Autriche* qui avoit d'autres pensées, & *Marc Antoine Colonne*,

quitterent *Vénier* qui ne laissa pas de prendre sans eux, les Forteresses de *Marguerite*, de *Suppot*, & de *Valone*.

[a] L'an mille cinq cens soixante & douze, *Dom Iean* prit *Tunis* & la *Goulete* : & l'an mille cinq cens soixante & quatorze, *Sinan* les reprit, gagna cinq cens canons, & fit razer toutes les fortifications que *Dom Iean* d'*Autriche* avoit fait faire dans l'esperance d'avoir ce Royaume du Roi d'Espagne, par les solicitations du Pape. *Sélim* se saisit de la Vvalaquie, la même année ; & se proposoit d'attaquer *Candie*, quand il mourut, ou d'apoplexie, ou de fiévre, le treiziéme, ou selon d'autres, le trentiéme de Decembre, l'an mille cinq cens soixante & quatorze. Il nâquit l'an mille cinq cens vingt-trois, regna huit ans, cinq mois, & dix-neuf jours, ou huit ans, un mois, & quatorze jours, comme Pocok l'a remarqué dans son Suplément sur Abul-Farage : & si ce Prince eût eu pour la guerre la passion qu'il eût pour le vin & pour les femmes, & qu'il eût regné aussi long-tems que son pere, il eût été beaucoup plus à craindre que ses ancêtres.

Morad ou *Amurath* Troisiéme du nom, avoit cinq freres dont le plus âgé n'avoit que neuf ans, qu'il fit étrangler : & pour regner avec plus de sûreté, il fit mourir deux maîtresses de son pere, que l'on croyoit grosses. Comme les garnisons Turques en Hongrie, faisoient des ravages sur les frontieres, *Maximilien* tâcha de renouveler la treve qui étoit finie du tems de *Sélim*, qu'*Amurath* ne voulut jamais lui accorder, étant informé que *Henri* Troisiéme du nom, Roi de France, avoit

a La Goulete est une Forteresse bâtie à la gorge du Golfe qui est entre Tunis & la Mer.

entierement quitté la Pologne: Que M*aximilien* y prétendoit; & que quelques-uns l'avoient même élû. Pour rendre inutile cette élection, il envoya dire aux Polonois, que s'ils recevoient M*aximilien*, il leur déclaroit la plus cruelle de toutes les guerres: & pour éviter la fureur du Turc, ils prirent *Etienne Bathori* Palatin de Transilvanie, Hongrois d'origine, de la maison de *Somli*, qui ne doit pas être confonduë avec celle de *Bathor*. Maximilien, à qui cette injure fut tres-sensible, se plaignit de l'inconstance des Polonois: & quoique la Suede, le Danemarck, la Saxe, la Bohême, la Moscovie, & l'Allemagne s'offrissent de contribuer à sa vengeance, & qu'Amurath n'ignorât pas ce qui se passoit, le Turc se moqua de toutes ces offres, & se résolut d'attaquer la Perse.

Tamas étoit mort, & avoit laissé trois fils, *Mahomet*, *Ismaël*, & *Haidar* qui étoit le favori de *Tamas*, & qui le voyant à l'extremité, eut l'insolence de paroître devant lui, avec la couronne sur la tête. Celui-ci fut massacré par *Sahamal* Khan son oncle; & quand *Ismaël* lui eût succedé, sa sœur *Periaconcona* qui le craignoit, trouva le moyen de s'en défaire. [a] M*uhammed Chodabandah*, c'est-à-dire, *serviteur de Dieu*, qui pour la foiblesse de sa veuë, avoit renoncé à la Couronne, & qui menoit une vie de Religieux, fut solicité de ne point permettre que le Thrône fut occupé par des étrangers; & il voulut bien par la complaisance qu'il eut pour les Perses, devenir leur Roi. *Amurath* qui s'étoit persuadé que M*ahomet* n'avoit pas le cœur meilleur que la veuë, & qu'il en viendroit

[a] *Chodabandah* étoit frere d'*Ismaël* deuxiéme du nom, qui fit passer sur les yeux de *Chodanbachr*, un fer chaud: ce qui a fait croire qu'il en étoit devenu aveugle.

aisément à bout, fit aussi-tôt marcher contre lui, une armée de deux cens mille hommes. *Mustafa* qui en avoit la conduite, prit *Teflisc* capitale de la Georgie; *Erez* dans la Medie Mineure; *Schamachie*; & *Derbent*; qui eut le nom d'*Alexandrie*, d'Alexandre qui la fit bâtir, & qui est encore souvent nommée par les habitans, comme l'a remarqué Olearius, *Scacher Iunan*, qui signifie *la Ville des Grecs*. Mais *Chasan* Bacha quelque-tems apres, perdit vingt-mille hommes dans une rencontre; & comme l'armée de *Mustafa* s'étoit affoiblie par la famine, par la peste, & par la resolution des Perses, *Amurath* ôta la charge de General à *Mustafa* qui ne craignit point de s'empoisonner pour prevenir quelqu'autre disgrace. *Sinan*, qui étoit alors premier Visir, alla en Perse, avec une armée; & n'y fit rien de considerable. *Mahomet* neveu de *Mustafa*, y conduisit de nouvelles forces, & fut défait dans le Gurgestan, mais il fut encore plus mal traité pour sa perfidie. Se defiant de *Menuchiar* Prince de *Gurgestan*, qui s'étoit donné au Turc, il lui fit dire qu'il le vint trouver pour se justifier sur quelques articles; & ce Prince, qui se doutoit en quelque façon, de la mauvaise volonté de *Mahomet*, ne laissa pourtant pas de l'aller voir, mais accompagné de cinquante hommes qu'il avoit choisis, & qui ne sembloient pas être de sa suite. *Mahomet* tâcha d'abord de le faire prendre; & *Menuchiar*, qui se fit entendre de ses gens qui n'étoient là que pour le servir, coupa une oreille & la moitié du visage au Bacha de *Caramir* qui s'avançoit contre lui; fendit la tête au Capitaine des Gardes de Mahomet; donna cinq grands coups d'épée à ce General, & se retira, quoi-que l'on pût faire pour l'en empêcher. *Amurath* rapella depuis *Mahomet*, & fit porter trente-mille ducats à

Menuchiar, pour l'obliger d'être toûjours ferme dans ſon parti ; mais ce Prince qui ſe repentoit de ne s'y être déja que trop engagé, prit cet argent ; & en même-tems, fit trancher la tête à ceux qui lui avoient compté cette ſomme.

A cette nouvelle, on fit partir cent cinquante mille Turcs contre ce Prince & contre le Roi de Perſe : & l'on fit la paix aprés que la plus grande partie de cette armée eut été taillé en piéces. *Amurath* n'ayant plus rien à démêler de ce côté là, envoye en Croatie & en Hongrie des Troupes aſſez conſidérables qui ne firent pas de fort grands progrés ; qui aſſiégérent pourtant *Iavarin*, & qui le prirent, parce que le Comte de *Hardek*, qui étoit Gouverneur de cette ville, ſe laiſſa corrompre par l'argent du Turc : & il eut la tête tranchée pour ſa lâcheté, avec ſes complices. *Sinan* aſſiégea enſuite, *Komarno*, & leva le Siége : & comme *Sigiſmond Bathori*, neveu d'*Etienne* Roi de Pologne, avoit fait avec l'Empereur *Rodolfe*, une Ligue étroite, & qu'*Amurath* en fut informé, ce dernier donna la Tranſilvanie en proie aux Tartares. Ceux-ci tâcherent par de fauſſes lettres de ſurprendre *Sigiſmond*, & de l'atirer en un certain lieu ; mais ſe voyant enfin découverts, ils ſe retirerent, aprés avoir brûlé quatre cens vilages. *Michel*, de la maiſon des anciens Vvaivodes de Moldavie ; ayant été depuis établi en Valaquie, fit alliance avec le Vaivode de Moldavie : & tous deux ſe mirent ſous la protection du Tranſilvain. Aprés cela, ils réſolurent de ſe délivrer de la tyrannie des Turcs, dans l'eſpérance que l'Empereur & le Roi de Pologne apuyeroient une réſolution ſi glorieuſe : & les Janiſſaires que l'on avoit payez en fauſſe monoye, ſe révolterent à Conſtantinople. *Amurath* fut ſenſiblement touché de ces deux révoltes ;

& mourut d'une apoplexie, ou d'une colique, le dix-huitiéme de Janvier, l'an mille cinq cens quatre-vingt quinze. Il regna vingt ans, & huit mois; en vécut cinquante, ou selon d'autres, quarante-sept, & fit de grands progrés & de grandes pertes. Il sçavoit le Turc, l'Arabe & le Persien; & dans ses titres, il prenoit ordinairement ceux d'*Auguste*; de *redoutable Empereur du monde*; d'*Ange tres-Saint*; de *Dieu sur la Terre*; & de *Favori de Mahomet*. Son caractere véritable & naturel, étoit celui de l'*Inconstant* dont les passions ne peuvent être ni plus violentes, ni moins durables; que l'on ne peut avoir long-tems pour ami, ni pour ennemi; qui est tantôt l'un, & tantôt l'autre, parce que sa haine & son amitié sont toûjours réglées par son caprice.

MAHOMET Troisiéme fit étrangler les vingt & un freres qu'il avoit, noyer dix maîtresses d'*Amurath* son pere, que l'on croyoit grosses: & pour témoigner à la Sultane sa mere, sa reconnoissance, il la régala du revenu qu'on tiroit du Caire, qui montoit à plus de douze cens mille écus toutes les années. Dés le commencement de son Regne, *Sigismond Batori* Prince de Transilvanie, prit *Tetuagrade*, *Fadsat*, *Lippe*, & neuf Forteresses que les ennemis abandonnérent. Il battit une partie de l'armée de *Sinan*, prit *Toruis* ou *Targovvisko* Capitale de Vvalaquie; fit prisonnier *Assan* Bacha qui en étoit Gouverneur, & toute la Garnison fut massacrée. Mais comme il n'avoit battu *Sinan*, qu'à demi, & que sa victoire étoit imparfaite, il le suivit, défit son armée, prit la Forteresse de *Saint Georges* que les Turcs tenoient depuis cent ans; y trouva trente-six grosses pieces de canon; délivra quatre mille Chrétiens qui étoient esclaves; obligea *Sinan* de se retirer; & rendit la Transilvanie,

la Moldavie, & la Valaquie entiérement libres.

D'un autre côté, *Charles* Comte de *Mansfeld* Général de l'Armée de l'Empereur *Rodolfe* en Hongrie, investit *Graan* ou *Strigonie*, dont les Turcs ont formé leur *Ostrogun*, car c'est ainsi qu'ils nomment la ville; & tailla en piéces quatorze mille hommes qui s'avançoient au secours de cette Place. Il fit prisonnier le Bacha de *Themisvvar*, gagna tout ce qu'il avoit d'artillerie: & il y eut deux mille mulets & plus de cinquante chariots chargez de butin. *Mansfeld* mourut quelque-tems aprés, & Dom *Jean de Médicis* eut son emploi. *Ostrogun* qui avoit été sous la domination du Turc plus de cinquante ans, se rendit à l'arrivée de l'Archi-Duc *Mathias* frere de l'Empereur *Rodolfe*: & les Chrétiens d'un autre côté, poussoient leurs affaires en Stirie. Ceux de la Tartarie Mineure, ou de Percop, firent leurs efforts pour prendre *Lippe*, & furent contraints de lever le Siége. Le Bacha de la Bossine, qui fit une pareille tentative contre *Petrinic*, fut battu: & l'Empereur Turc se résolut aprés tant de pertes, de conduire lui-même en Hongrie, ses plus grandes forces. Il assiége *Agri*, & prend cette ville: mais l'Avant-Garde de son Armée fut défaite ensuite: & si les Soldats qui avoient encore poussé plus avant leur bonne fortune par le conseil du Prince de Transilvanie, n'eussent point voulu la chercher avec trop de précipitation, dans le butin qui ne leur pouvoit jamais échaper, ils auroient battu ceux qui les batirent. Dans cette bataille, & dans le Siége d'*Agri*, *Mahomet* perdit soixante mille hommes. L'Archi-Duc en perdit jusqu'à vingt mille: & pendant que l'autre se délassoit à Constantinople, les villes de *Toris* & de *Pappa* furent conquises par celui-ci: &

les Forteresses de *Fillek* & de *K:avad*, situées sur la riviére de *Marisch*; nommée *Maros* ou *Marons* par les Hongrois, furent conquises par le Prince de Transilvanie.

Mahomet, que tant de succés faisoient trembler, demanda la paix qu'on lui acorda sans beaucoup de peine. Mais quand on eut sçû qu'il réservoit à un autre tems, ses Troupes qu'il avoit besoin de grossir, parce qu'elles étoient fort diminuées, l'Empereur *Rodolfe* mit le Siége devant *Iavarin* où il trouva tant de résistance, qu'il fut contraint de l'abandonner. *Vaubecour* Gentil-Homme de Champagne, s'étant engagé au Comte de *Schuartzenberg* Gouverneur de Vienne, de le rendre maître de *Iavarin*, par un petard, s'aquita fort glorieusement de sa promesse; fit sauter les portes; entra d'abord avec cent soldats François & Valons; fut secouru de ce Général qui prit la Place où il trouva quatre-vingt canons, sept cens chevaux, & un butin plus grand encore qu'on ne se l'étoit imaginé. L'Archi-Duc força ensuite, les Faux-bourgs de *Bude*, & se retira. Les Turcs assiégerent *Varadin* ou *Vvayrdeyn*, & ne pûrent venir à bout de leur entreprise. *Mahomet* qui ne sçavoit plus à quoi se résoudre, demande la paix qu'on lui refuse; & pour se venger de ce refus, fait mettre le siége devant *Canise*.

Presque en même-tems, *Sigismond* Prince de Transilvanie quite son Etat au Cardinal *Batori*, qui fait alliance avec *Mahomet*, qui coromt le Prince de Moldavie, & qui entreprend avec ses brigues, de chasser *Michel* de toutes ses Terres. Celui-ci qui fut informé de son dessein, marche contre lui, défait ses Troupes, prend *Gula-Feirvvar* ou *Vveissenburgk*, se rend absolu en Transilvanie, où les Valaques trancherent la tête

au Cardinal. Le Comte de *Schuartzenberg* ayant été tué d'un coup de mousquet, lors qu'il alloit reconnoître la ville de *Pappe* qui auparavant s'étoit révoltée, il falut songer à un Général: & l'Empereur n'en trouva point qui lui fût plus propre que *Philippe Emanuel de Lorraine* Duc de *Mercœur* que *Henri* le Grand lui accorda. Ce Duc qui ne se voyoit que quatorze ou quinze mille hommes contre six-vingt mille qui pressoient *Canise*, ne laissa pourtant pas de s'avancer, & fut heureux toutes les fois qu'il fut ataqué. Il est vrai pourtant que ne pouvant secourir la Place, il fut obligé de se retirer; qu'en vingt-deux lieuës qu'il eut à faire, il fut chargé plus de trente fois, & que sa retraite lui fut glorieuse.

Le Turc prit *Canise*; & le Duc de *Mercœur* prit *Stuhl-Vveissenburgk*. L'Archi-Duc se résolut d'assiéger *Canise*; & le Duc de *Mercœur* qui étoit à *Iavarin* ou *Rab*, s'offrit à lui avec ses Troupes; mais l'Archi-Duc qui regardoit avec jalousie, la gloire de l'autre, le refusa, & leva le siége aprés avoir laissé à ses Ennemis son artillerie & son bagage. Le Duc de *Mercœur* qui par le refus de l'Archi-Duc, ne jugea pas mal de son humeur, alla droit à Prague, rendit mille graces à l'Empereur, & mourut en reprenant le chemin de France. *Albe-Royale* fut depuis gagnée par l'Armée des Turcs: & celle des Chrétiens qui assiégea *Bude*, ne joüit pas du même bon-heur. Dans ces conjonctures, comme *Mahomet* n'étoit adonné qu'à son plaisir, *Scriban* qui avoit l'Asie en Gouvernement, se révolta. Les Janissaires se soûleverent à Constantinople: & la mere du fils aîné de l'Empereur Turc, fit tous ses efforts pour mettre ce fils en possession de l'Empire. *Amurath* la fit noyer, aprés avoir fait étrangler son fils, apaisa les Janissaires par la

mort de quelques-uns de ses favoris ; & la peste s'étant glissée à Constantinople & dans le Sérail, il en mourut l'an mille six cens trois, le vingt & uniéme de Décembre. Il regna neuf ans & quelques mois ; en vécut trente-neuf ; aima les femmes passionément ; & ne douta point que le plaisir n'eût quelque chose de plus engageant & de plus sensible que la Gloire.

Ahmed Premier du nom, avoit un frere nommé *Mustafa*, qu'il laissa vivre, à condition qu'il acheveroit ses jours dans un Cloître. Comme la premiére Sultane son ayeule, mere de *Mahomet*, avoit Gouverné toutes les affaires sous le dernier Regne, & qu'elle croyoit devoir conserver sa premiére autorité, il l'obligea de se retirer ; prit tous ses tresors pour rendre ses brigues inutiles, & honora de la Charge de premier Visir, *Ali* Gouverneur du Caire, qui étoit un homme de grand mérite.

Abbas Roi de Perse, Premier du Nom, fils de *Mahomet Chodabandah*, mit en campagne toutes ses armées, dans l'espérance de profiter de l'âge d'*Ahmed* qui n'avoit encore que quinze ans ; reprit *Tabriz*, *Erserum*, & plus de quatre-vingt Places considérables, avant que les Turcs fussent en état de lui résister. Le Bacha *Cigale* qui fut envoyé pour le combatre, fut défait ; & le Sultan qui le rapela, le fit étrangler quand il retournoit à Constantinople. Il étoit fils du Viscomte *Cigala* de Genes, qui sous le regne de *Soliman*, avoit été pris avec *Louis Osorio* lors qu'ils passoient de Sicile en Espagne, pour s'y plaindre de l'injustice du Vice-Roi qui sans raison, leur avoit ôté une Galére qu'ils avoient auparavant achetée. Quand *Scipion Cigale* vid son pere mort à Constantinople, il se fit Turc, devint Bacha, & se mit depuis en tres-grande estime.

Cependant comme il y eut de nouveaux desordres en Transilvanie où *Georges Bast* avoit été établi par l'Empereur, & que les peuples l'avoient rejeté pour prendre *Botzkai*, celui-ci qui ne cherchoit qu'à se maintenir, demanda contre l'Empereur Rodolfe, la protection d'*Ahmed* qui le déclara aussi-tôt Vaivode. Avec le secours qu'il en reçut, il ravagea toute la Stirie & la Moravie : fit soûlever la Transilvanie, la Moldavie, & la Valaquie contre l'Empereur, & soûmit au Turc toutes ces Provinces. Cette nouvelle eût été pour *Ahmed* un sujet de joie, s'il n'eût apris que le Bacha d'*Alep* s'étoit révolté ; qu'il avoit pris *Taraboulous*, qui est *Triple* en Syrie ; défait une armée de soixante mille hommes, & qu'il s'étoit encore apuyé de l'alliance du Roi de Perse. *Ahmed* fit en cette considération, la paix pour vingt-ans, avec l'Empereur : & *Botzkai* ayant été empoisonné par son Chancelier, *Sigismond Rakotzi* fut élû Vaivode par les Transilvains qui s'en lasserent, qui prirent *Gabriel Batori*, & qui n'aimoient plus que la nouveauté. L'Empereur *Rodolfe* & l'Archi-Duc *Mathias* son frere étoient en dispute pour leur partage : & le dernier qui avoit conduit une armée de vingt mille hommes jusques à *Znaim* en Moravie, & qui étoit allé camper assez prés de Prague, portoit les choses à l'extrémité, quand cette affaire fut accommodée. L'Empereur céda l'Autriche & la Hongrie à l'Archi-Duc qui fut déclaré Roi de Hongrie l'an mille six cens huit, le quatorziéme de Novembre, & couronné à *Presburg*, le neuviéme du même mois.

Le Grand Visir d'un autre côté, qui avoit conduit une armée de trente mille hommes contre le Bacha d'*Alep*, l'avoit réduit à implorer la grace d'*Ahmed* qui lui pardonna généreusement, mais

qui le fit depuis étrangler ; pour avoir été soupçonné d'intelligence avec *Abbas* qui avoit défait plus de quatre-vingt mille hommes dans une bataille. *Ali* Bacha qui étoit prudent, & qui sçavoit que le Roi de Perse faisoit tous les jours de nouveaux progrés dans la Province de *l'Irak Arabi* dont *Bagdad* est la Capitale, voulut s'oposer à ce torrent, par une paix que conclud l'Ambassadeur qu'*Abbas* avoit envoyé à Constantinople. Mais comme cet Ambassadeur avoit passé l'ordre qui lui avoit été, sans doute, prescrit, le Roi lui fit crever les yeux, & trancher la tête ; commanda même que l'on crevât encore les yeux, & que l'on coupât les bras au *Chiaoux* qui avoit accompagné l'Ambassadeur.

Pendant qu'*Ahmed* cherchoit les moyens de se ressentir de cette action, *Gabriel Bethlen*, ou comme on le nomme ordinairement, *Bethlen Gabor*, que *Gabriel Bathori* avoit chassé de Transilvanie, s'étoit sauvé à Constantinople, pour implorer la protection d'*Ahmed*. Il donna des troupes à *Sandar* Bacha, qui fit si bien, qu'il mit *Bethlen* en possession de la Province, du consentement même des Etats qui le firent Duc.

Ahmed étoit prêt de faire éclater son ressentiment contre *Abbas*, quand Fechreddin Prince de *Saïde* ; se révolta. Ce vieillard, qui se vantoit d'être descendu de la race de *Godefroy de Buillon*, comme tous les Princes des *Druses* ; qui avoit passé quatre ans à Florence ; qui étoit adroit, & assez puissant, donna de l'inquiétude à l'Empereur Turc, parce qu'il avoit été déja informé que Fechreddin entretenoit des intelligences avec *Abbas*, avec quelques Bachas de la Porte, & qu'il avoit même des créatures dans le Sérail. Cet Empereur qui craignoit les suites de cette révolte, ne manqua pas

de s'y oppoſer : & tous les moyens dont il ſe ſervit, furent inutiles. Le fils de Fechreddin batit quatre armées, & fit la paix : & quoique le Turc eut envoyé contre *Abbas*, quatre-vingt mille hommes pour ſe joindre au grand nombre des Arabes qui étoient deſtinez contre la Perſe, les uns & les autres furent défaits : & le Roi *Abbas* profita ſi bien de cette victoire, qu'il s'empara de toutes les Provinces de l'Anatolie. D'un autre côté, le premier Viſir Gouverneur de *Diar-Beker*, ſe révolta ; & fut étranglé. Le Vice-Roi de *Tunis* fit la même choſe que le Grand Viſir : & le Bacha de la Mer, qui étoit parti avec une Flote, & qui avoit pillé en paſſant, l'Egliſe de *ſainte Catherine* du Cazal de Malte, prit le rebelle, & ne manqua pas de l'envoyer à Conſtantinople. Ce ne fut pas tout, puiſque les Coſaques qui faiſoient des courſes dans la Romanie, brûlerent l'Arſenal de Trébizonde, vingt-ſept galeres, & la ville de Sinope : mais il eſt vrai qu'ils furent défaits quelque-tems aprés dans les embouchûres du Danube. Le Sultan qui avoit envoyé de nouvelles troupes contre *Abbas*, aprit que les Perſes lui avoient taillé en piéces, quarante mille hommes : & il ſongeoit à réparer toutes les pertes qu'il avoit faites, quand il mourut l'an mille ſix cens dix-ſept, âgé de trente ans, aprés en avoir regné quinze, ou ſelon d'autres, quatorze, quatre mois, & quatre jours.

OSMAN n'avoit que douze ans quand il devint maître de l'Empire : & pour rafraîchir la derniére armée qui avoit été batuë par les Perſes, il fit partir de fort belles troupes. Dans la bataille qui fut donnée prês d'*Ardeuil*, l'an mille ſix cens vingt-huit, les Turcs perdirent ſoixante mille hommes. La plus grande partie de l'armée des Tartares fut taillée en piéces : & quoi qu'Abbas

n'en eut perdu qu'environ neuf mille, il demanda toutefois la paix qu'il n'eut pas de peine à obtenir, quand il s'offrit de payer au Turc, la soie & les vestes qui lui étoient dûës toutes les années. Aprés la paix faite, le Sultan voulut s'assûrer de la Moldavie, & y envoyer *Campagi*, parce que la fidélité d'un Chrétien Grec nommé *Gratien*, lui étoit suspecte. Mais ce dernier tua *Campagi*, & s'apuya du Roi de Pologne qui le secourut de vingt mille hommes. *Gratien* qui avoit gagné une bataille contre les Turcs, en perdit une autre où il fut tué avec *Zolkieniski* Général des Polonois : & l'an mille six cens vingt, *Osman* passa en Moldavie avec une armée de trois cens mille hommes, parmi lesquels on ne compte point les troupes Auxiliaires des Tartares. *Sigismond* Roi de Pologne en donna cinquante mille à son fils *Vladislas*, dans la résolution de le suivre avec six-vingt mille chevaux de l'Ariére-Ban : & dans la premiére bataille, il y eut neuf mille Polonois tuez ; & du côté des Turcs, trente mille. *Osman*, quoique jeune, passa le Danube, contre l'avis de ses Généraux ; & pour empêcher que les Cosaques ne se joignissent aux Polonois, il donna ordre qu'on les attaquât. Mais tous ceux que l'on envoya furent défaits : & quoi qu'il eût tâché vingt fois de forcer le retranchement de ses ennemis, il fut repoussé autant de fois, avec une perte si considérable, que cette guerre lui coûta plus de cent mille hommes.

Ne voyant plus rien à ménager, il conclud la paix que les Polonois reçûrent comme un don du Ciel, parce que toutes leurs provisions étoient dissipées, & qu'il ne leur en restoit pas seulement de quoi vivre un jour. *Osman* reprit le chemin de Constantinople ou s'imaginant qu'il n'avoit été battu que par la derniere lâcheté de ses soldats, il se proposa

ſe propoſa d'en choiſir d'autres qui furent levez, qu'il inſtruiſit, & qu'il fit marcher du côté de Bourſe. Les *Spahis* qui compoſoient la Cavalerie payée de l'Epargne, ayant eu avis qu'*Oſman* étoit réſolu de quitter Conſtantinople, d'en faire enlever tous les treſors, de mettre le ſiége de l'Empire à *Damas*, & de feindre un voyage de dévotion à la Mecque, prient les Janiſſaires de ſe joindre à eux; & tous s'aſſemblent dans la grande place, pour arrêter ce qu'ils devoient faire. *Oſman* informé de cette aſſemblée, leur envoye un ordre de ſe retirer; & ils maſſacrent celui qui le porte. Il monte à cheval pour les écarter par ſa préſence; & ils le démontent, le dépoüillent de toutes les marques de l'Empire, le jettent ſur le premier cheval qu'ils rencontrent, & le conduiſent au *Château des ſept Tours*, qui eſt une eſpece de Fortereſſe à l'extrémité de Conſtantinople du côté du Sud. Ils tirent de la priſon *Muſtafa* ſon oncle qui dans la peur d'être encore démis de l'Empire, fait étrangler le jeune Empereur, le ſixiéme de Novembre, l'an mille ſix cens vingt-un, ou vingt-deux. Il regna quatre ans, quatre mois, ſix jours: & ſi par les premieres actions d'Oſman, il eſt permis de juger de lui, on peut conclure que jamais Prince n'eut l'ame plus grande, ni le cœur plus ferme.

MUSTAFA fils de *Mahomet* Troiſiéme, avoit été nommé Empereur aprés la mort de ſon frere *Ahmed*, parce qu'*Oſman* n'avoit encore qu'environ douze ans. Mais quand il eut Gouverné l'Etat deux ou trois mois, on le remit, ou dans ſon Cloître, ou dans ſa priſon: & l'on trouva qu'il valoit mieux obéïr à un enfant qu'à une bête. Quelque ſtupide que fut Muſtafa, il ne laiſſa pas de faire ſerrer étroitement *Amurath* & *Ibrahim* fils d'Ahmed, pour n'avoir pas ſujet de les craindre;

& il combla d'assez beaux présens les Janissaires, pour s'en faire aimer. Mais comme il changea les premiers Ministres de l'Etat ; qu'il abandonna sans considération, à la Sultane sa mere, le Gouvernement ; qu'il fit *Visir Azem*, ou premier Visir *Dragut* son beau-frere, on eut pour lui le dernier mépris ; & l'on commença en même-tems, à se défier, & du Visir, & de la Sultane. En effet *Dragut*, qui connoissoit la stupidité de *Mustafa*, & qui dans l'ame, le comptoit pour rien, se résolut de faire mourir *Amurath* & *Ibrahim*, en qui la race des Ottomans devoit être éteinte ; & s'imagina qu'il se feroit de lui-même Empereur.

Pour y réussir, il donna ordre à l'Aga des Janissaires de prendre *Amurath* qui s'écria quand on l'enleva ; & quelques-uns acourus au bruit, tuerent l'Aga, & obligerent ceux qui l'escortoient, de prendre la fuite. Les Visirs surpris d'une violence qui les fit trembler, s'assemblent, se plaignent : *Mustafa* commande qu'on en cherche les auteurs, & qu'on les punisse ; & *Dragut* part secrettement de Constantinople. Sa Charge est donnée à un eunuque déja fort vieux ; & cette faveur est pour la plûpart, un nouveau sujet de desespoir. Les Gouverneurs d'*Aderbeitzan*, de *Diar-Beker* se révoltent, & s'alient des Perses. Le Bacha d'*Alep* suit leur exemple : & *Dragut*, qui retourne à Constantinople, y est étranglé. Les *Janissaires* & les *Spahis* s'unissent tous ; & de concert, ne font plus qu'un Corps pour s'opposer à ces Gouverneurs. La Sultane mere d'*Amurath*, qui trouva moyen de les gagner, leur fait connoître par ses amis, qu'il y alloit de leur interêt & de leur gloire de prendre *Amurath* pour leur Empereur, & de se défaire de *Mustafa* qui se laissoit conduire comme un misérable, par un vieil eunuque, & par une femme.

Aprés cet avis qui fut trouvé juste, *Mustafa* que les Janissaires & les Spahis firent appeler au *Divan* qui en Arabe, signifie *le lieu où s'aßemble le Conseil*, sortit du Palais de son beau-frere *Dragut*, pour se retirer dans le Sérail par l'avis de la Sultane sa mere, qui résolut de faire mourir la même nuit, *Amurath* & la Sultane qui lui étoit devenuë suspecte. Pour executer cette entreprise, elle envoya quelques eunuques, qui ne trouvent, ni Amurath, ni cette Sultane dans leur appartement ordinaire; & le jour suivant, cinquante mille hommes se presentent devant le Sérail, qui ayant crié VIVE LE SULTAN MORAD, le reconnoissent pour leur Empereur. Ils renfermérent *Mustapha* dans le même lieu où il avoit si long-tems vécu; & en firent si peu d'état, qu'ils ne crurent pas qu'il meritât que l'on prit la peine de l'étrangler. Il regna un an, quatre mois, & quelques jours, & n'étoit pas digne de regner une heure.

MORAD Quatriéme du nom, fut Empereur à l'âge de quatorze ans; & ne commença pas plutôt à regner, qu'il se vangea des principaux meurtriers d'*Osman* son frere. Cependant, *Abbas* mit quatre grandes armées en campagne; & avec celle qu'il commandoit, prit le *Diar-Beker* & l'*Adeibeitzam*. Avec la deuxiéme, il fit revolter Damas par les pratiques de *Fechredden* Prince des Druses. Avec la troisiéme, il força des Places sur la Mer Noire: & avec la derniere, il se rendit maître de *Bassora* & de Medine. Le Gouverneur de *Bagdad* se fit Souverain de la contrée; & ayant apris qu'il devoit être bien-tôt assiegé, il implora le secours d'*Abbas*, avec promesse de lui rendre Bagdad, s'il le dégageoit du pressant danger où il se trouvoit. Abbas l'en tira, fit lever le siege, & fut trompé, parce que l'autre ne voulut point tenir sa parole.

Mais ce qu'il ne put avoir par la force, il l'eut depuis par son artifice : & le fils de ce Bacha, qui fut corrompu par les magnifiques promesses d'Abbas, le fit entrer dans la Forteresse.

Les *Cravates* d'un autre côté, s'avancerent presque jusques aux portes de Constantinople ; & les Janissaires qui exciterent de nouveaux troubles, demanderent les deux premieres têtes de l'Empire, celle de *Mahomet* Kurguin, & celle de la Sultane. *Amurath* sacrifia ce premier *Vizir* ; & la Sultane donna de l'argent pour sauver sa vie. Il ne se trouvoit point en état de s'oposer à tous les progrés du Roi de Perse, sans faire la paix avec l'Empereur ; & elle fut bien-tôt arrêtée. *Amurath* donne en même tems deux cens mille hommes au premier Visir qui mit le siege devant *Bagdad* ; & qui pour n'avoir pas réussi perdit sa Charge. Dans ces conjonctures, *Abbas* mourut l'an mille six cens vingt-neuf à l'âge de soixante trois ans, aprés en avoir regné quarante-cinq ; & *Sain Schah Sufi* qui lui succeda dans ce grand Royaume, mourut l'an mille six cens quarante-deux. Mais avant sa mort, il ne laissa pas d'exercer les Turcs ; & quoi qu'*Amurath* eût envoyé contre lui son premier Visir, les soixante mille hommes qu'il mena en Perse, eurent la fortune si peu favorable, que le Sultan ne fut pas fâché de rapeller ce qui étoit resté de Troupes, & de faire quelques propositions de paix, qui furent concluës. Il la rompit quelques tems aprés, par les sollicitations de l'Ambassadeur du *Grãd Mogol* : & comme il assistoit les Moscovites contre *Vladislas Sigismond* Roi de Pologne, fils de *Sigismond* Troisiéme, le *Sufi* prit quatre villes sur les frontieres de Mengrelie, située entre l'Iberie & la Mer Noire. Pour s'opposer à cet ennemi, *Amurath* se trouva forcé de faire la paix avec la Polo-

gne, & d'aller en Perse. L'an mille six cens trente-huit, il arriva le cinquiéme de Novembre devant Babilone; & aprés de longues déliberations, il fut conclu qu'on feroit trois attaques, & qu'on dresseroit trois batteries. La premiere, de douze pieces de canon, fut élevée dans le quartier du Grand Visir contre la *Porte Luisante*. La seconde, contre la *Porte Noire*, étoit de dix pieces de canon, sous les ordres du Captan-Bacha. La troisiéme, de huit pieces de canon contre *la Porte de Perse*, étoit commandée par *Chusain* Bacha, Gouverneur de Natolie. La tranchée fut ouverte en trois jours, les batteries élevées, & le canon prest. La garnison de quatre-vingt mille combattans, faisoit à toute heure des sorties en corps de quatre ou cinq mille hommes; & à peine un de ces corps étoit-il rentré qu'il en sortoit un autre aussi fort & aussi vigoureux que le precedent. Les Turcs qui avoient poussé leurs travaux jusques au bord du Fossé, ne se trouverent à couvert dans leurs lignes, qu'aprés avoir achevé une haute circonvallation, entourée d'un fossé profond, & défenduë par plusieurs redoutes. Quand ils eurent fait une bréche de cinquante pas, qu'ils eurent comblé de fascines & de sacs le fossé & l'avant-fossé, ils monterent à l'assaut: & le Visir qui étoit fort brave, fut tué d'un coup de mousquet dans cette attaque. La bréche fut disputée cinq jours entiers: & les uns & les autres y firent paroître ce qu'ils avoient de cœur & de force. Mais aprés une longue résistance, cette ville fut prise d'assaut, le vingt-deuxiéme de Decembre: & le Captan-Bacha, qui depuis la mort du Grand Visir, avoit commandé, fit arborer l'Etendart du Grand Seigneur sur les remparts. Vingt-quatre mille Persans ayant témoigné qu'ils étoient résolus de se défendre jusqu'à la derniere extrémité, si

on ne leur vouloit point donner de quartier, mirent bas les armes sur la parole d'*Amurath*; & ils ne les eurent pas plutôt quittées, qu'il fit commandement aux Janissaires de massacrer tout ce qui restoit de la Garnison. Ils furent tuez avec leurs femmes & leurs enfans : & dans la révûë que le Grand Seigneur fit de son armée, qui étoit avant le siege de cinq cens mille hommes tant d'épée que de service, entre lesquels il y avoit trois cens mille combattans, il trouva qu'elle étoit diminuée de cent mille. S'étant fait couronner à Babilone, il reprit la route de Constantinople, où ayant trop beu avec quelques-uns de ses favoris, il mourut l'an mille six cens quarante, le huitiéme de Fevrier, âgé de trente-un an, aprés avoir regné dix-sept ans. Il étoit dissimulé, agissant, vindicatif, avare, cruel & inexorable : & il laissa quinze millions d'or dans l'Epargne, quoi qu'il n'y eût rien quand il fut choisi pour Souverain. Jamais homme n'eut moins de Religion ; & jamais Sultan ne fut plus absolu que lui en Turquie.

Pocock remarque dans son Suplément sur Abul-Farage, qu'il mourut l'an mille six cens trente-neuf, le trentiéme de Janvier ; & que le vingt-septiéme du même mois de l'année precedente, *Cyrille* Patriarche de Constantinople, que ses ennemis avoient décrié, fut étranglé par l'ordre de cet Empereur.

Quoi qu'*Amurath* dans le peu d'estime & d'inclination qu'il avoit pour Ibrahim, se fut avisé par un testament de nommer le Kham des Tartares pour son successeur dans toutes les Provinces de l'Empire, la Sultane K*iosem* ayant assemblé tous les Bachas, les fit convenir qu'*Ibrahim* étoit le veritable heritier de ce grand Etat. Elle ajoûta que le Kham des Tartares étoit etranger ; qu'ils

ne pouvoient rien esperer de lui, & qu'ils devoient tout attendre de l'autre. Les Visirs & les Bachas qui ne demandoient qu'à être conservez dans leurs emplois, rendirent nul ce testament : & l'an mille six cens quarante, allerent tirer *Ibrahim* de la prison où il étoit retenu depuis quatre ans. A leur arrivée & à leurs cris, ne doutant point que l'heure de sa mort ne fût venuë, il barricada sa porte qu'ils furent enfin contraints de forcer aves le respect & les mesures qu'ils pouvoient garder dans cette rencontre. La Sultane K*iosem* qui avoit entendu le bruit, étant descenduë, tira le Prince *Ibrahim* de son erreur, & fit étendre le corps d'*Amurath* devant la porte, dont il défendoit l'entrée de toute sa force. Aprés cela, le nouveau Sultan se rendit par eau à la Mosquée de *Job* qui est au pied des murailles de Constantinople : & en passant, je donnerai avis au Lecteur, que ce *Iob* n'est pas celui du vieux Testament, comme quelques-uns se l'imaginent. *Abu-Iob* ou *Ejoub*, comme le prononçent les Turcs, a été un des compagnons de leur faux Prophete ; & il fut tué au siege de Constantinople qu'attaquoit I*esid* fils de *Mavias*, l'an cinquante-deuxiéme de l'Hégyre, ou le six cens soixante & douziéme de nôtre salut. Cet *Abu-Ejoud*, selon Elmacin, étoit de Medine, qu'il exprime par le mot *Ansari* ou *Anseri*, qui vient d'*Ansar*, c'est-à-dire *Défenseur* ou *Protecteur* ; parce que les habitans de cette ville avoient reçû *Mahomet* quand il fut contraint de quitter la Méque, & qu'ils avoient toûjours combatu pour lui. C'est le même dont j'ai parlé, quand j'ai dit dans le dernier article de Mahomet, que cet Imposteur fut porté par son chameau jusques à la porte de I*ub*, fameux Capitaine Turc qu'il s'étoit proposé de visiter, sans savoir l'endroit où étoit logé un si vaillant homme.

Aprés qu'on eut mis selon la coûtume, l'épée au côté du nouveau Sultan, dans la Mosquée d'*Ejoub*, où les ceremonies du Couronnement furent achevées au bout de huit jours, il traversa la ville de Constantinople, & se retira dans le Sérail, où il donna le Gouvernement des affaires à *Kiosem*, ne songeant plus qu'aux divertissemens & aux plaisirs qui lui pouvoient rendre la vie agreable. Cependant, pour soûtenir la reputation du Grand Seigneur par quelque guerre, on trouva qu'il n'y en avoit point de plus importante que celle que l'on devoit faire aux *Cosaques*, qui s'étoient signalez par tant de courses dans la Mer Noire, sous le Regne d'Amurath. Mais sur un faux bruit que l'on fit courir que le Roi de Perse armoit puissamment pour mettre le siege devant Babylone, il fut arrêté dans le Divan qu'on feroit marcher sur les frontieres de Perse, les troupes que l'on avoit destinées contre les Cravates. Dans ce tems-là même, c'est-à-dire, l'an mille six cens quarante-deux, les Cravates qui ne purent obtenir de secours du *Czar*, ruinerent les remparts d'*Asac*, en abattirent toutes les maisons, & l'abandonnerent, parce qu'ils ne se trouvoient pas en état de la défendre. L'alliance de la Turquie fut renouvellée, à condition que la Forteresse de *Fortrina* que les Perses avoient fait bâtir sur la frontiere, du côté de la Mer Caspienne, seroit démolie : & les Turcs qui vouloient surprendre *Javarin* ou *Raab*, n'eurent pas tout le succés qu'ils s'étoient promis de leur entreprise. Aprés qu'on l'eut découverte, on laissa entrer tous les soldats qu'on avoit déguisez en Païsans, & qui étoient entassez les uns sur les autres, dans des charrettes couvertes de foin. Ils ne furent pas plûtôt entrez qu'on leva le pont, qu'on les visita, & qu'on les prit : & quatre mille hommes qui avoient

été mis en embuſcade pour les ſecourir, furent obligez de ſe retirer.

L'an mille ſix cens quarante-trois, quatre mille Chrétiens qui étoient eſclaves à Alexandrie, profiterent de la peſte dont cette ville étoit déſolée. Comme chacun n'avoit de penſées que pour ſe ſauver de ce fleau de Dieu; que la garde de ces eſclaves étoit négligée par leurs Maîtres, ils s'emparerent heureuſement d'un vaiſſeau qui étoit au Port, & firent ſi bien que les uns débarquerent en Candie, les autres à Malte, & à Marſeille. Huit cens autres dont il y en eut trois cens de tuez, en combattant à la Porte d'Alexandrie, ſuivirent l'exemple: & ceux qui reſterent de ce combat, ſe jetterent avec précipitation, dans une Galere qui les porta juſques en Candie. *Ibrahim* fit demander à la Republique de Veniſe tous ces fugitifs; & n'ayant pas eu la ſatisfaction qu'il prétendoit, il ſe réſolut de s'en venger. Pendant que l'on en cherchoit les moyens dans le Conſeil, l'an mille ſix cens quarante-quatre, trente mille Tartares firent une irruption dans la Pologne. Le General K*oniſpolski* les attaqua vigoureuſement avec vingt mille hommes, qui tuerent douze mille de leurs ennemis, qui firent trois mille priſonniers, & qui ſuivirent le reſte de cette armée juſqu'à la frontiere de Vvalaquie. Un autre Seigneur Polonois nommé *Vviſnovviski*, eut à peu prés le même avantage ſur un Parti de Tartares qui avoient fait des courſes en Moſcovie. Il les attaqua, reprit leur butin, tua dix mille hommes ſur la place, & les obligea de ſe retirer.

La même année, ſix Galeres de la Religion de Malte, firent une priſe conſiderable, dont voici l'Hiſtoire.[a] *Le Kuzlir-Aga* ou l'Eunuque, Sur-

[a] Voyez Rycault dans l'Hiſtoire d'*Ibrahim.*

Intendant de toutes les femmes du Sérail, ayant jetté les yeux par hazard sur une esclave parfaitement belle, en fut touché jusqu'au fond du cœur. Il en paya quatre cens cinquante écus à un Persan qui l'avoit exposée en vente, & qui assûroit qu'elle étoit vierge. Elle n'avoit été que tres-peu de tems à son service, quand on reconnut qu'elle étoit grosse. Par la maniere que l'on couppe ceux qui sont destinez à la garde des maîtresses du Grand Seigneur, on peut conclure que l'enfant ne pouvoit être au *Kuzlir Aga*, & il en devoit être fort persuadé. Il chassa l'esclave de sa maison, la mit dans celle de son Secretaire; & quelques mois aprés ses couches, il eut la curiosité de voir l'enfant qui lui plût de telle sorte, qu'il ne manqua pas de l'adopter. *Mahomet* qui regne aujourd'hui, eut pour nourrice la fille esclave dans le Sérail, où elle demeura prés de deux ans; & le Sultan conçût pour son fils beaucoup plus d'amour que pour le sien propre. Il n'avoit point de plus grand plaisir que celui de se divertir avec cet enfant: & la mere de *Mahomet* ne pouvant souffrir cette tendresse qu'avec colere & indignation, jugea bien qu'elle ne manqueroit pas d'occasion pour s'en venger. Un jour même qu'*Ibrahim* se divertissoit à son ordinaire dans les Jardins du Sérail, avec ses femmes & ces enfans, & qu'il les jettoit dans l'eau l'un sur l'autre, elle en témoigna de la jalousie avec des paroles aigres & piquantes; & le Sultan en fut irrité de telle maniere, qu'il jetta de force dans un grand bassin le jeune Prince, qui s'y seroit infailliblement noyé, si l'on ne se fût hâté de le secourir. Il en fut blessé au front, & il en porte encore aujourd'hui la marque. [a] Le *Kuzlir-Aga* qui connut bien que ce traitement avoit augmenté l'aver-

[a] On le nomme autrement *Keislar-Agassi.*

ſion que la Sultane avoit depuis quelque tems pour lui, pour la belle eſclave, & pour ſon fils, obtint la permiſſion qu'il demandoit de ſe retirer avec ſa famille; de faire le voyage de la Mecque ſelon la Loi, & de paſſer ce qui pouvoit lui reſter de vie en Egypte, où les eunuques ſont releguez ordinairement aprés leur diſgrace.

Ce pelerinage n'ayant pû être honnêtement refuſé au *Kuſlir-Aga*, il ſe mit dans la flotte d'Alexandrie, composée d'un gros Galion, de deux navires moins conſiderables, & de ſept Saïques. Dans le mauvais tems qu'ils eurent d'abord, ils furent contraints d'entrer dans Rhodes, d'où ils ſortirent par un autre vent aſſez favorable. Mais à la hauteur de la même Ile, ils trouverent malheureuſement pour eux, ſix Galeres de la Religion de Malte, qui avoient pour leur Amiral le Commandeur *Gabriël de Chambres de Bois-Baudran*, qui avoit eu ordre le deuxiéme d'Août d'aller en courſe, & qui combattit cette flotte Turque, le vingt-huitiéme de Septembre. L'Amirale attaqua d'abord une des Saïques, qui ne fit pas trop de reſiſtance; & l'on ſçût bien-tôt de quelle importance pouvoit être le grand Galion où étoient l'or, l'argent, les pierreries, & generalement tous les treſors que l'eunuque avoit amaſſez ſous le Regne de trois Empereurs. L'eſperance d'un ſi grand butin anima les Chevaliers; & pendant que le Saint Joſeph & le Saint Jean prenoient un des deux Vaiſſeaux chargé de bois, envoyé de la Mer Noire à Alexandrie pour la conſtruction de quelques navires, la Sainte Marie & le Saint Laurent avoient acroché le Galion. Dés qu'il fut eſcaladé, on en vint aux coups de main; & les Turcs contraints de ſe retirer ſous les ponts, ſe défendirent encore long-tems de leurs demi-piques. Mais comme les

mousquetaires de chaque Galere faisoient leurs décharges par toutes les ouvertures du Vaisseau, le Capitaine & L'Aga furent tuez; & les autres pour sauver leur vie, poseient les armes, & demanderent quartier aux Chrétiens. Ceux-ci perdirent dans le combat le Capitaine de la Sainte Marie; sept Chevaliers, dont il y en avoit cinq François, un Italien, & un Allemand; soixante & dix-neuf ou Soldats, ou Matelots: & cent trente-deux y furent blessez dangereusement, aussi-bien que le Commandeur *Gabriël de Chambres*, & le Capitaine de sa Galere. On eut trois cens quatre-vingts esclaves, entre lesquels il s'en trouva trente femmes ou filles; & dans les Galeres de la Religion, tous les matelots & les soldats eurent leur part des riches dépoüilles des Infidéles.

Aprés le combat, les prises furent attachées à la queuë des Galeres; & l'on alla jetter l'anchre à *Calismene*, Port de Candie du côté du Sud, d'où cette flotte se rendit à Malte. Le bruit qu'on y fit courir que l'on avoit pris le fils d'*Ibrahim* avec la Sultane, fut répandu par toute l'Europe: & il s'est trouvé que cette Sultane prétenduë étoit veritablement la belle esclave du *Kuzlir-Aga*, & que le fils d'Ibrahim qu'on croyoit tenir, n'étoit autre que le fils de cette esclave. Il fut élevé aux dépens de l'Ordre, & reçût tous les honneurs que l'on eût pû faire au fils d'Ibrahim, tant qu'on le crut, ce qu'il n'étoit point: & comme les Turcs ne parlerent point de le racheter, & qu'il fut connu, l'an mille six cens cinquante-huit, il prit l'habit de Jacobin, & courut le monde sous le nom de *Dominique Ottoman*.

Ibrahim ne put cacher la douleur qu'il eut que les Chevaliers, aprés la prise qu'ils venoient de faire, se fussent arrêtez en Candie; & que la Re-

publique de Venise, sur de beaux prétextes, eût refusé de lui envoyer les esclaves qui s'étoient sauvez d'Alexandrie. Il en fit faire de grandes plaintes & de grands reproches au Senat ; & dissimula pourtant si bien, qu'on ne doutoit plus que ses préparatifs prodigieux ne regardassent l'Ile de Malte. Le bruit en étoit public, quoi qu'il n'eût en vûë que Candie, qu'il consideroit comme la clef de toutes les autres Iles de l'Archipel, & comme un rempart qui devoit défendre toutes les Places maritimes de la Turquie, outre qu'elle ouvroit en Afrique un nouveau passage beaucoup plus commode & beaucoup plus court. Mais il faut faire la revûë de son armée, avant qu'elle parte de la pointe du Sérail : & quoi qu'un Auteur Anglois la fasse moindre dans l'Histoire de cet Empereur, je m'en tiendray à la Relation que j'en ay faite.

Cet armement étoit composé d'onze Galions d'une prodigieuse grandeur ; de quatre-vingt-dix Galeres ; de six cens Saïques ou *Caramouzols*, & autres Vaisseaux ; & l'on avoit embarqué deux cens mille hommes. Il y avoit quinze mille chevaux ; trois cens mille barils de biscuit ; cent mille paniers à porter la terre ; cent mille outils de diverses sortes pour la remuer ; quinze cens chevaux pour porter les munitions ; douze grands Vaisseaux chargez de bois & de chaux ; douze autres grands chargez de charbon ; six mille hommes pour des Galeres ; cinquante buffles pour traîner le canon, & trente-cinq Corsaires de Barbarie.

Le dixiéme de May l'an mille six cens quarante-cinq, la Flotte partit de Constantinople, arriva le dix-septiéme à *Schio*, où étoit le rendez-vous general, & leva l'anchre pour gagner *Napoli* de Romanie. Les Galeres ayant été dispersées par un

vent contraire, les Saïques furent obligées de moüiller aux environs de *Tino* & de *Micone*; & la Flotte s'étant réünie, parut à la hauteur de *Cerigo*, d'où elle fit voile vers le Canal de *Braccio di Maina*; & l'on fut alors tres-persuadé qu'elle ne manqueroit pas d'attaquer Malte. Elle fit même une montre generale à *Navarin*, s'y pourvût de toutes les choses necessaires; & ceux de Candie qui s'imaginerent que l'orage devoit fondre ailleurs, furent consternez quand ils apprirent qu'elle avoit changé de route, & que le vingt-troisiéme de Juin, on l'avoit vûë prés du Cap *Spada*. Les Vaisseaux qui étoient les plus legers commencerent à côtoyer un banc de sable nommé *Cogna*, éloigné de la *Canée* environ six lieuës, & furent suivis des autres Vaisseaux & des Galeres. La Flotte parut au mois de Juillet devant Candie; descendit à *Theodore*; prit le Fort, & alla camper devant la *Canée*, qui est la *Cydon* des Grecs, qui la nommerent *la Mere des Villes*. Le General Turc se saisit du Havre, aprés avoir perdu vingt-sept Galeres, pendant que l'armée de terre battoit la ville avec son çanon qui fit deux bréches: & la garnison aprés sept assauts capitula, & se rendit le vingt deuxiéme de Septembre. Les Turcs firent entrer jusqu'à vingt mille hommes dans cette Place, y trouverent cinq cens pieces d'artillerie, quelques Galeres, assez de bois pour en bâtir d'autres, & perdirent quarante mille hommes en quarante jours que dura le Siége. Le General qui fit réparer les bréches, ajoûta de nouvelles fortifications à la ville, y mit dix mille hommes en garnison, en laissa une autre à *Theodore*, & reprit la route de Constantinople.

L'armée de la Republique de Venise, avec les Galeres auxiliaires du Pape, de Malte, & de quelques Princes parut alors; mais un peu trop tard,

& ne fit rien par cette raiſon. L'année ſuivante, les Venitiens mirent le Siége devant la Canée, & l'ayant levé, les Turcs furent maîtres de la campagne par le ſecours qu'ils avoient reçû, & emporterent *Rhetimo*, aprés avoir inutilement battu *la Sude*. L'an mille ſix cens quarante-ſept, on envoya *Nicolas Delfin*, qui prit *Muſcave* à ſix lieuës de Rhetimo, qui ſurprit *Melopotame*, & qui ne fut pas ſi heureux enſuite. En effet, les Turcs qui ſe prevalurent de leurs avantages, ſe ſaiſirent de quelques poſtes dans le deſſein d'attaquer *Candie* qu'ils bloquerent. Mais *Grimani* ne laiſſa pas d'y faire paſſer un ſecours conſiderable, qui repouſſa même l'ennemi juſqu'à *Rhetimo*, qui reprit le Fort de *Mirabel*, & qui fut contraint de ſe retirer, parce que les Turcs avoient reçû de nouvelles Troupes, qui pouſſerent les Venitiens avec une ardeur inconcevable. Ils prirent même dans cette chaleur un des principaux baſtions de la Place, nommé *Martinengue*, où ils mirent quatorze pieces de canon; firent des mines qui alloient aſſez avant dans la ville; & auroient plus fait, ſi les aſſiegez n'euſſent eu l'adreſſe d'enlever les poudres de quelques fourneaux, & le cœur de les chaſſer du baſtion qu'ils avoient gagné. Les Turcs donnerent trois aſſauts enſuite, dans le même endroit, avec vingt mille hommes, & furent trompez dans leur eſperance.

Pendant que les Turcs n'oublioient rien pour venir à bout des Venitiens, ceux-ci remportoient de grands avantages en Dalmatie; & *Leonardo Foſcolo* prit *Saccouar*, *Poliſſano*, *Iſlan*, & d'autres Forts, où étoient les principaux magazins des Infidéles. Il s'empara même de la Fortereſſe de *Cliſſa*, ſituée ſur les frontieres de Dalmatie & de Boſnie, ſur le haut d'une montagne eſcarpée qu'une chaine

de rochers qui l'environnent, sembloit devoir rendre inaccessible.

Dans toutes ces guerres, Ibrahim n'étoit occupé qu'à se divertir avec ses maîtresses; & l'on n'en pouvoit trouver assez pour contenter sa brutalité. Le malheur voulut qu'aiant entendu parler de la fille du Mufti, comme de la plus belle personne du monde, il en devint amoureux sur ce rapport: & il envoya chercher le pere pour lui déclarer qu'il vouloit faire sa fille, Sultane. Le vieillard qui connoissoit l'humeur inconstante de son Maître, lui répondit qu'il falloit au moins le consentement de la personne qu'il honoroit de son amitié; qu'il l'exhorteroit de profiter de cet avantage; mais que si elle avoit quelque repugnance à s'enfermer pour toute sa vie, dans le Sérail, il le suplioit de ne lui point commander d'emploier la force. Le *Moufti*, aprés l'avoir instruite en secret, de la réponse qu'elle devoit faire, alla trouver *Ibrahim*, le jour suivant, & témoigna qu'elle n'étoit point résoluë de s'enfermer; qu'il la trouvoit indigne par cette raison, de l'honneur que sa Hautesse lui vouloit faire. *Ibrahim* qui n'étoit pas moins impatient que voluptueux, l'a fait enlever, au sortir du bain, par *Ahmed* son Grand Vizir: & par ce moyen, il jouït quelques jours de sa conquête. Mais comme cette fille desespérée lui faisoit toûjours quelque résistance, & qu'elle pleuroit amerement, il s'en dégoûta, & la renvoya même avec mépris au *Mufti*. Le pere indigné des deux actions du Sultan, en informe *Mahomet* Bacha un des principaux du Conseil, le General des Janissaires; les Cadisleschers de Romanie & d'Anatolie; & tous entrerent dans les sentimens de ce bon vieillard. L'an mille six cens quarante-huit, le septiéme jour d'Août fut choisi pour faire soûlever les Ja-

niſſaires qui demanderent qu'*Ahmed* Grand Vizir fut dépoſé ; *Muſtafa* Bacha fût mis en ſa place : & le Sultan l'accorda enfin par les ſollicitations de ſa mere. Comme *Ahmed* ſe retiroit dans la maiſon du [a] *Mufti*, où il croioit être en ſûreté ; à peine fut-il ſorti, qu'on l'étrangla ; & ſon corps fut jetté devant la porte de la Moſquée neuve.

Le jour ſuivant on reprit les armes : & par une *Feſta* ou déciſion du *Mufti*, on ſomma le Grand Seigneur de ſe rendre au Divan, le lendemain pour recevoir les dernieres plaintes de ſes ſujets. Il ſe moqua de cette ſommation ; en dechira trois autres, depuis, qu'on lui avoit envoyées, & donna ordre au premier Vizir d'aller faire mourir le Mufti. Mais on n'eut point d'égard à ſon ordre : & dés le ſoir, les Janiſſaires qui ſe raſſemblerent à la porte du Sérail, demanderent avec violence la dépoſition d'Ibrahim qui reprit ſon ancien appartement, avec des Gardes, aſſez content de n'être plus libre, puis qu'on vouloit bien lui laiſſer la vie. *Mahomet* ſon fils fut mis ſur le thrône avec les ceremonies acoûtumées : & Ibrahim qui dans le deſeſpoir où il étoit d'un ſi rude coup, quand il l'eut examiné ſerieuſement, & qui voulut à pluſieurs repriſes ſe caſſer la tête contre la muraille, fut étranglé le dix-ſeptiéme du mois, par quatre muets. Il avoit l'œil vif ; le front élevé ; les traits aſſez réguliers, le viſage rouge, ſans rien marquer dans ſa phiſionomie, qui fit connoître qu'il étoit

a *Moufti*, *Mufti*, ou *Mofti* eſt le Souverain Pontife de la Religion de *Mahomet* parmi les Turcs. Il ſignifie en Arabe, *Docteur* ; & vient de *Fata* qui dans la quatriéme conjugaiſon, ſignifie enſeigner. Mufti en eſt le participe. *Fefta* eſt de la même origine, car en Arabe, *Fetvva* eſt la réponſe & le jugement d'un homme ſage.

né pour les grandes choses : & l'on jugera de ses inclinations, quand on sçaura que jamais homme n'aima plus les femmes, & qu'il fut *le Sardanapale des Ottomans.*

Mahomet n'avoit que sept ans quand il fut proclamé Empereur des Turcs : & l'on donna l'administration des affaires à la vieille Reine *Kiosem*, qui étoit intelligente, mais extrémement fiere & ambitieuse, & qui disposoit des Janissaires. La jeune Reine qui la devoit assez bien connoître, s'assûra par ses présens & par ses promesses, des Bachas, des Begs ou principaux Seigneurs de la Porte, & des Spahis pour les opposer aux Janissaires qui étoient la cause de la mort de son mari. Les Spahis de l'Asie, pour la servir, marcherent devant Scutari, avec une armée considerable, sous la conduite du Georgien *Nebi*; & demanderent les têtes de ceux qui avoient attenté contre la vie d'Ibrahim. Il y eut entre la Cavalerie & l'Infanterie, quelques escarmouches ; & la révolte fut appaisée par les soins & par la prudence de deux Chefs, dont l'un avoit juridiction sur la Natolie ; l'autre sur la Grece. *Bactas* General des Janissaires, le *Kul-Kiahia* ou Lieutenant General de *Bactas*, & *Cara Chiaous* ou le noir Chiaous, étoient absolus, & entierement soûmis aux volontez de *Kiosem* mortelle ennemie de la jeune Reine. Cependant, les *Spahis* aiant attiré dans leur parti un certain Circassien, nommé *Ipsir*, riche & vaillant, & qui avoit à sa disposition un grand nombre de Seigneurs, attaquerent plusieurs quartiers des Janissaires, en Asie, & massacrerent cruellement tous ceux qu'ils trouverent. *Bactas* qui ne s'étudioit d'un autre côté, qu'à profiter par son avarice & par ses impôts, du bien des Peuples, fit faire

à Belgrade, trois cens mille [a] *aſpres*, compoſez de deux tiers d'étain & d'un tiers d'argent qu'il fit diſperſer parmi les marchands & les ouvriers; & pour cette fauſſe monoye exigea de l'or, en mettant le ducat de Hongrie à ſoixante aſpres. Le Peuple qui ne pouvoit ſouffrir cette perte, ſe révolta dans un quartier de Conſtantinople, & obligea le *Mufti*, le *Scheick* ou le Predicateur du Sultan, & le [b] *Nakib Eſchref*, de l'accompagner dans le Sérail. Aprés de grandes & de longues plaintes, on ôte à *Melek Ahmet* Bacha, la Charge du premier Vizir, pour être donnée à *Siaus* Bacha hardi & entreprenant qui ne ſongea plus qu'aux plus ſeurs moyens de perdre *Bactas* & ceux qui étoient attachez à ſa fortune. L'Aga *Bactas* qui n'agiſſoit plus que par les ordres de la vieille Reine, aſſemble un Conſeil dans la Moſquée des Janiſſaires, & envoye prier le Grand Vizir d'y venir prendre ſa place, réſolu de le faire aſſaſſiner apres le Conſeil, s'il étoit d'une opinion contraire à la ſienne. D'abord que le Grand Vizir ſe fut aſſis, on lui dit qu'il étoit de la derniere neceſſité d'arracher du Thrône, *Mahomet*, d'y établir *Soliman* ſon frere; & de faire de nouveaux Reglemens pour le Sérail. Le Grand Vizir qui avoit trouvé, en entrant dans la Moſquée, dix mille Janiſſaires ſous les armes, & qui connut bien qu'il étoit perdu, s'il ne donnoit dans leur ſentiment, conſentit aux propoſitions qui lui furent faites, en jurant mêmes ſur l'Alco-

[a] L'*aſpre* eſt une petite monoye d'argent qui vaut environ huit ou neuf deniers.

[b] *Nakib Eſchref* eſt le titre que prend le Chef des Emires qui deſcendent de la race de Mahomet. *Nakib* en Arabe, ſignifie *Prince*, ou *Seigneur*. *Eſchref* eſt le ſuperlatif de *Scherif* qui ſignifie *Noble* & *excellent*.

ran, qu'il apuyeroit leur parti, de toutes ses forces, & sauva sa vie par ce parjure.

En effet, voyant qu'il n'y avoit plus de têms à perdre, il entre la même nuit, avec deux hommes dans le Sérail; trouve en chemin l'Aga *Soliman* Chef des eunuques des femmes; l'informe du malheureux état des affaires; le mene avec lui, à l'appartement de la vieille Reine; s'assûre d'elle, & de tous les Gardes. Ils vont l'un & l'autre, à la chambre du Sultan; & ordonnent que l'on éveille la jeune Reine. Aprés avoir été instruite en peu de mots, de la résolution que l'on avoit prise dans le Conseil, elle courut les larmes aux yeux, pour sauver son fils que Soliman prit entre ses bras, & qu'il conduisit à la clarté de quelques flambeaux, jusques à la chambre où les principaux Officiers avoient acoûtumé de se trouver. A ce bruit, la plûpart se levent: on met des Gardes aux murailles & aux portes du jardin: On tuë quelques gens de la conjuration de K*iosem*: & aprés que *Mahomet* eut signé son Arrêt de mort qui avoit été écrit par le Mufti, elle fut trouvée dans une armoire où elle s'étoit cachée sous des matelats & des couvertures. Quelques promesses qu'elle pût faire, & quelques poignées de sequins qu'elle jettât, dans l'esperance qu'on lui sauveroit la vie, elle fut traînée par les piés, jusqu'à la porte de l'oisellerie, & étranglée à l'âge de quatre-vingts ans. Le Vizir *Azem* fit tirer ensuitte, de la chambre du tresor, le *Bairac* qui est l'étendart vert de Mahomet, où est en Arabe, cette inscription, NAZRUM MIN ALLAH, le *secours* ou *la victoire de Dieu*; & le fit porter par ses pages, hors de la principale porte du Sérail où il étoit exposé à la veuë du peuple. Quand on l'éleve, tous ceux qui font profession de la Loi de Mahomet, depuis l'âge de sept ans & au dessus,

ſont obligez de prendre les armes & de le ſuivre, s'ils ne veulent paſſer pour des Infidéles. Par ce moyen, tout le monde ſe rangea ſous cette enſeigne ſans en excepter les Janiſſaires : les principaux de la faction de *Kioſem* furent punis, & tout cela fut executé en quarante heures.

Dans le ſoin qu'on prit de remédier à une guerre domeſtique & de l'étouffer, parce que les Spahis & les Janiſſaires avoient conçû les uns pour les autres une averſion mortelle, on n'oublia pas les préparatifs dont l'on avoit beſoin en Candie pour l'entiere conquête de l'île. La Flotte des Turcs renforcée de dix gros vaiſſeaux & de quarante galeres, paſſa malgré les Venitiens qui étoient poſtez à la bouche des Dardanelles ; & conduiſit à la Canée cinq galeres chargées de munitions & de ſoldats. *Chuſain* Bacha qui avoit auparavant aſſiégé Candie, & qui avoit été obligé de lever le Siege, parce qu'il n'avoit ni aſſez de munitions, ni aſſez de troupes pour venir à bout de la Capitale, n'eut pas plûtôt reçû ce nouveau ſecours, qu'il tira des vaiſſeaux, & des garniſons de Retimo & de la Canée, dequoi former une armée de trente mille hommes. S'étant pourvû de douze pieces de canon, de quatre mille ſaçs de laine, de trois mille échelles, & d'une grande quantité de grenades, il fit deux attaques, l'une contre le Fort *Martinengue* ; l'autre, contre le Fort Mocenigo : & ce dernier fut emporté, quelque vigueur que les Chrêtiens euſſent fait paroître à le deffendre. Le General *Balbiani* Amiral de Malte, étant arrivé avec ſix galeres, en debarqua ſix cens hommes & ſoixante Chevaliers qui regardant le Fort *Martinengue* comme le lieu le plus dangereux, & par conſequent, le poſte d'honneur, y monterent auſſitôt la garde. *Chuſain* y donna inutilement trois aſſauts terribles, & au quatriéme, il l'emporta

Les Chevaliers avec un petit corps de troupes qu'ils formerent, reprirent le Fort dont les Turcs se rendirent maîtres peu de tems aprés, de sorte que les Venitiens dans ces revolutions, tantôt desavantageuses, tantôt favorables, se résolurent de le faire sauter par des mines. Ils les firent joüer si heureusement, que deux mille Turcs furent ensevelis sous ses ruines; & *Chusain* affoibli de tant de pertes, & n'aiant point profité de ses assauts, leva le Siege le cinquiéme d'Octobre, de l'an mille six cens cinquante.

Comme *Mocenigo* avoit battu les Flottes Turques en divers tems, & même celle qui étoit commandée par *Zarnozau* Mustafa, composée de soixante galeres de l'Etat, de soixante & une de l'Archipel & des Begs, de huit [a] Mahones, & de trente grands vaisseaux de guerre, toutes ces défaites & les desordres des Turcs en Candie mirent en consternation Constantinople, où l'on ne parloit plus que de révoltes. Pour les appaiser & pour donner une nouvelle face aux affaires, on tira de son Gouvernement de Damas, le Bacha *Kupriuli* âgé de quatre-vingts ans, d'une experience & d'une étenduë d'esprit à donner de l'admiration à tout le monde. La même année mille six cens cinquante six, une Flotte Turque de soixante galeres legeres, de vingt-huit vaisseaux & de neuf galeasses, mit à la voile pour Candie, dans le dessein de combattre les Vénitiens s'ils osoient lui disputer le passage. Quoique l'armée des Chrêtiens ne fut que de vings-neuf galeres & de quelques petits brigantins, sa résolution étonna les Turcs qui s'étant fortifiez de deux batteries, l'une sur la côte de l'Europe; l'autre, sur la côte de Natolie, canonerent conti-

[a] Mahone qui est une espece de gros vaisseau.

nuellement leurs ennemis, ſans avoir pû en trois jours les chaſſer du poſte qu'ils avoient choiſis. Le vingt-ſixiéme de Juin l'armée Turque ſortit du Détroit, avec un vent aſſez favorable, & vogua lentement vers les Chrêtiens, qui malgré le vent tâcherent de s'approcher de leurs ennemis, parce qu'ils ne demandoient que le combat. Les autres, pour l'éviter, ne ſongerent plus qu'à ſe ſauver ſous la pointe que renferme une des Bayes qui ſont entre les Châteaux & la bouche des Dardanelles: & le vent aiant changé tout d'un coup, en faveur des Vénitiens, le *Prieur de la Rochelle* avec ſon eſcadre, & *Mocenigo* avec trois vaiſſeaux qu'il commandoit, s'avancerent vers les Châteaux, pour empêcher les galeres Turques de s'y retirer. Le combat fut rude & opiniâtre; mais les Vénitiens en eurent tout l'avantage & toute la gloire: & les Turcs pûrent ſe ſouvenir à leurs dépens, de l'opinion qui eſt parmi eux, *Que Dieu a donné la Mer aux Chrêtiens; & la Terre aux Turcs.* Le General M*arcello* M*oroſini* qui avoit joint à l'abordage, un fort grand vaiſſeau, & qui en étoit devenu le maître, auſſi-bien que de la galere du même vaiſſeau, fut emporté d'un coup de canon; & le Provediteur qui prit ſa place, ſe vengea pleinement de cette mort, ſur les ennemis. De toute la Flotte qui étoit partie de Conſtantinople, il n'y eut point de vaiſſeau qui ne fut pris, brûlé ou coulé à fond, à la réſerve de quatorze galeres qui ſe ſauverent avec l'Amiral, & quatre galeres des *Begs* ou Seigneurs. Les Vénitiens qui manquoient d'hommes pour monter les vaiſſeaux qu'ils avoient pris, en brûlerent un aſſez grand nombre, la nuit ſuivante; ne garderent que douze galeres, quatre vaiſſeaux & deux galeaſſes, & délivrerent cinq mille Chrêtiens qui étoient eſclaves. Aprés cette

action glorieuse, ils attaquerent l'île de *Tenedos* dont ils furent maîtres en quatorze jours ; & s'emparerent de *Stalimene*. Le Vizir *Kupriuli* aiant appris que *Mocenigo* étoit du côté de la Morée, sortit du Dêtroit, l'an mille six cens cinquante sept, le dix-septiéme de Juillet, avec une Flotte de dix-huit vaisseaux ; de trente galeres, de dix galeasses, & d'un prodigieux nombre de saïques, & d'autres bâtimens de cette nature. *Marco Bembo* qui parut avec un escadre de dix-huit vaisseaux, combattit les Turcs, & eut sur eux de grands avantages ; Cependant, Mocenigo s'approchoit des Dardanelles : & étant arrivé à la portée du bruit du canon, il se rendit avec une extrême diligence, au lieu du combat. Dés qu'il parut, la plûpart des galeres Turques tournerent la proüe, & tâcherent de se mettre à couvert sous le canon des Châteaux. *Mocenigo* poursuivit le reste qu'il ne put joindre à cause du vent qui changea le lendemain : & ce fut alors, que l'on aperçût cinq galeres Turques qui tournoient vers la pointe de ces Chateaux, nommée *Baba*, pour s'y mettre en sûreté. *Mocenigo* s'avança du côté de cette pointe, avec l'escorte de Malte ; & comme il passoit sous le feu de deux batteries, à la portée du mousquet, un coup parti de la Plate-forme du Donjon ou Tour quarrée du Château de Natolie, où il y a quelques coulevrines, porta dans la chambre des poudres, & fit en même-tems, sauter le vaisseau. Telle fut la fin de *Lazaro* Mocenigo, qu'on ne louëra jamais assez dignement, que quand on dira, Qu'il ne peut jamais être assez loüé.

La même année, les Turcs reprirent Tenedos & Stalimene ; & l'an mille six cens cinquante-neuf, le Bacha d'Alep qui s'ètoit révolté ouvertement, & qui avoit quatre-vingt mille hommes dans

dans ſon armée, battit celle du Vizir Kupriuli; & prit ſon canon & ſon bagage. A cette nouvelle, *Mahomet* ſe réſolut d'aller lui-même contre ce rebelle qui n'eut pas la force de lui réſiſter en face, & qui étant convenu imprudemment d'un lieu neutre, pour y traitter de la paix, fut étranglé. Par cette mort, les affaires qui étoient deſeſperées en Turquie, ſe trouverent en meilleur état: & le Bacha *Morteza* qui avoit étranglé celui d'Alep, eut ordre de hâter ſa marche en Tranſilvanie. Le Rendez-vous étoit à Belgrade; & *Kupriuli* qui pour être âgé, n'en étoit ni moins agiſſant, ni moins vigoureux, s'y rendit avec une diligence merveilleuſe.

L'an mille ſix cens cinquante ſept, *Ragotzki* brave, turbulent & ambitieux, avoit excité de nouveaux troubles en Tranſilvanie, & jetté les premieres étincelles d'une guerre qui s'aluma quelque-tems aprés, entre l'Empereur, & Mahomet. Le Roi *Caſimir* que la Moſcovie, les révoltes des Coſaques & l'irruption des Suedois avoient reduit à l'extremité, demande du ſecours à *Ragotzki*, avec promeſſe que s'il l'aſſiſte, on élira le Prince de Tranſilvanie pour ſucceſſeur au Royaume de Pologne. Le Prince flatté de cette eſperance, eut des conferences avec les Commiſſaires de *Caſimir*: & le Traitté fut bien-tôt rompu, parce qu'il apuioit ſur de certaines conditions, qu'il n'étoit pas au pouvoir du Roi de lui accorder ſans le conſentement des Etats. N'aiant pû obtenir ce qu'il demandoit, il fit une Ligue avec les Suedois, entra en Pologne, avec une armée; pilla, ou mit tout en feu ſur la frontiere. Le Turc jaloux des nouveaux progrez des *Suedois*, envoie ordre à *Ragotzki*, de reprendre le chemin de ſon pais: & le Kham de Tartarie, & l'Empereur irritez d'ailleurs, de ſa

violence, le menacent d'une irruption dans ses Etats, s'il ne se hâte de s'y retirer. Sans avoir égard à leurs menaces, sans deferer au conseil de ses amis, il n'écoute que son ambition naturelle, met tout à feu & à sang dans la Russie; saccage la Podolie; joint les Suedois; & par ce moyen, rend tout facile à *Charles Gustave*. L'Empereur *Ferdinand* Troisiéme envoie du secours aux Polonois; & aprés sa mort, les Troupes de *Leopold* fils de *Ferdinand*, Empereur & Roi de Hongrie, prennent par capitulation, *Thoorn* dont les Suedois s'étoient emparez. Presque en même-tems, *Frederic* Troisiéme Roi de Danemark prend *Oulme* sur les Suedois; & les défait dans une bataille prés de *Vvolgast*, en Pomeranie. Le General *Zerneski*, & *Lubomirski* Grand Chancelier du Royaume de Pologne, joignirent les Suedois prés de Cracovie; les attaquerent; leur tuerent quatorze mille hommes sur la place, & gagnerent leur artillerie & leur bagage. Le Prince de Transilvanie qui ne voioit plus pour lui de resource, tâcha de se retirer avec son armée qui fut battuë par *Zerneski*: & pour obtenir la paix, il fut obligé de l'achetter, & de s'engager par serment, de donner aux Polonois, une somme tres-considerable.

Les Turcs irritez qu'il eut fait la guerre sans avoir eu leur consentement, permirent aux Tartares de faire des courses dans ses Etats: & comme [a] *Chimin Janos* qui commandoit les Troupes du Prince, n'eut pas le tems de les assembler, les Tartares qui ne trouverent point de resistance, brûlerent des villages & des villes, & firent un prodigieux nombre d'esclaves. Il fut accablé d'un autre coup qu'il ne pût parer. La Porte, par des

[a] C'est dans nôtre langue *Jean Chemin*.

lettres addressées à la Noblesse de Transilvanie, ordonne qu'il soit déposé comme rebelle, & que l'on procede à l'élection d'un nouveau Prince. *Redey* est élû ; & le Turc qui se défioit de l'esprit de *Ragotzki*, envoya ordre au Bacha de Bude, de demander la Forteresse de *Janova*. *Ragotzki* ne trouvant plus rien à menager avec Mahomet, obligea *Reddy* de lui resigner le Gouvernement ; & pour prevenir, ou pour conjurer l'orage des Turcs, prie *Ferdinand* de lui pardonner la mauvaise conduite qu'il avoit euë, & envoie à Vienne le Chancelier de Transilvanie qui obtient non seulement le pardon du Prince, mais encore une assurance, qu'il seroit bien-tôt, & puissamment secouru de l'Empereur.

Dans cette esperance, il assembla toutes les forces qu'il put trouver ; & marchant contre l'armée du Bacha de Bude, qui avoit eu ordre d'entrer en Transilvanie, il l'attaqua, quoi qu'il fût plus foible, & le battit. Quelque-tems aprés, une armée de cent mille hommes, commandée par le Grand Vizir, vint fondre sur lui ; prit *Janova*, & quelques autres Places considerables : & pour éviter la ruine entiere de cette Province, quelques députez aiant remontré à *Keuperli*, qu'ils étoient entierement soûmis à la Porte sans avoir eu part à la rébellion de Ragotzki, le Vizir se contenta de faire monter beaucoup plus haut, le tribut qu'ils étoient obligez de payer au Grand Seigneur. Il donna même la Principauté de Transilvanie, à *Berklai* ; & dés qu'il en eut pris l'investiture, il ne songea plus qu'à ruiner les partisans & les esperances de *Ragotzki*. *Kiuperli* qui licencia une partie de ses Troupes, reprit la route de Constantinople : & la Transilvanie fut prés de deux ans, dans une parfaite tranquillité.

Ragotzki qui ne se contentoit pas de la vie privée, & qui étoit sûr de l'affection de ses sujets, chasse *Berklai* : & *Mahomet* pour le rétablir, envoie un ordre à *Giddy Ahmet* nouvellement fait Bacha de Bude, d'assembler tout ce qu'il pourroit de gens de guerre ; & de tout suspendre jusqu'à ce qu'*Ali* Bacha fût arrivé avec l'armée dont il devoit avoir le Commandement. Le Bacha de Bude obéït aux ordres ; & aiant joint le Bacha de Temisvvar, ils entrerent l'un & l'autre en Transilvanie, aprés avoir passé le Danube. *Ragotzki* bien loin d'être épouventé à cette nouvelle, se met en campagne, l'an mille six cens soixante, dans le mois de Juin, entre *Colosvvar* & *Gula-Feirvvar*, c'est-à-dire, entre Clausenbourg & Vvesseinbourg. Le Prince qui fit des merveilles à son ordinaire, dans la bataille qu'il leur donna, y fut blessé en quatre endroits ; & n'étant plus en état de resister au grand nombre de ses ennemis, il fut obligé de leur laisser huit pieces de canon & son Etendart. Dans ce desordre, il ne songea plus qu'à se retirer à Vvaradin, où dix-huit jours aprés il mourut d'une maladie & de ses blessures. Il étoit de la Religion Protestante ; avoit la taille bien prise & avantageuse, les cheveux noirs, la barbe frizée, l'œil vif & perçant, le corps agile & robuste, l'esprit grand & élevé. Il étoit honnête, civil, & engageant avec tout le monde, doux & familier dans sa conversation, noble dans ses expressions, prudent dans tous ses projets ; mais quelquefois violent & témeraire, quand il étoit emporté par son impetuosité naturelle.

Sa retraitte à Vvaradin, fut un honnête pretexte aux Turcs, pour mettre le Siege devant cette ville : & l'an mille six cens soixante, le quatriéme de Juillet, ils firent l'ouverture de la Tranchée.

Ils y trouverent une merveilleuse resistance, & furent deux fois en résolution de renoncer à leur entreprise. Mais par le moien d'une servante qui avoit été au service du Gouverneur, & qui leur montra de quelle maniere il avoit acoûtumé de mettre le fossé à sec, ils se preparerent à continuer le Siege. Epouventez des sorties des assiegez, ils ne sçavoient plus à quoi se resoudre, quand un soldat originaire de Thrace, leur fit sçavoir de la ville, qu'elle étoit reduite à l'extremité; qu'il n'y avoit plus que trois cens hommes qui fussent en état de la deffendre; & qu'elle se rendroit infailliblement, pourvû qu'ils se presentassent à la breche. Les Turcs y monterent, & ceux de la ville aiant arboré le Drapeau blanc, capitulerent le dix-septiéme du mois, & se rendirent.

Les Etats de Transilvanie ne se trouvant plus en sûreté, deposerent leur Prince *Berkley* établi par le Vizir; choisirent pour leur Souverain, *Chimin Janos* qui avoit été General d'armée sous Ragotzki; & envoierent à Vienne pour y demander la protection de l'Empereur. Pour sûreté, on laissa entrer des garnisons Allemandes dans quelques Places: & le Grand Vizir qui se plaignit hautement que l'Empereur eût favorisé *Chimin Janos*, contre *Berkley*, fit passer dans les Etats de l'Empereur en Hongrie, des Troupes qui ne pardonnerent ni aux hommes, ni aux pierres. Le Comte *Nicolas de Serin* qui possedoit en Souveraineté un Etat voisin du Turc; qui commandoit en Croatie, pour l'Empereur; & qui par son ordre, avoit été contraint de lever le Siege qu'il venoit de mettre devant *Canise*, fit bâtir à une lieuë de cette ville sur la riviere de Mure, & dans les terres mêmes du Turc, *Serinsvvar* qui couvroit toute la Province de Stirie, & qui pouvoit servir de passage pour faire

des irruptions dans les frontieres des Infidéles. Cette Forteresse ne plut nullement à la Cour de Vienne, & encore moins à l'Ottomane: & le secours de l'Empereur étant arrivé en Transilvanie sous les ordres de *Monte-Cuculli* qui joignit celles de *Chimin Janos*, l'un & l'autre allerent au devant d'*Ali* Bacha dans la resolution de le combattre. Le Bacha qui s'apperçut que l'intelligence des Transilvains n'étoit pas fort grande, s'avisa encore de les diviser, & mit à la tête de quelques-uns, *Michel Apaffi* qu'ils devoient reconnoître pour leur Prince. Beaucoup de gens abandonnerent *Chimin Janos* pour suivre *Apaffi*; & le General des Turcs aiant profité de cet avantage, attaqua si bien ses ennemis prés de Clausembourg, que cinquante mille Chrêtiens furent tuez ou faits prisonniers dans cette bataille. *Chimin Janos* dans l'impatience de se rétablir, pria le Comte *Monte-Cuculli* de l'aider de quelques troupes; & voulant tenter un nouveau combat, il fut battu, & renversé même de cheval par ses gens qui le foûlerent aux pieds, en prenant la fuitte. Le Prince *Apaffi* tout glorieux d'un si grand succez, met le Siege devant Clausenbourg, & est obligé de se retirer, aprés avoir été prés de trois mois à battre la ville.

L'an mille six cens soixante-un, *Kiuperli* mourut, & son fils *Ahmed* qui lui succeda contre la coûtume, marcha en mille six cens soixante-trois, vers la frontiere de Hongrie, à la tête de quatre-vingt mille combattans, & de soixante & dix mille pionniers ou gens de service. Aprés avoir fait ses preparatifs, il mit le Siege devant *Neuhausel* que ceux du païs nomment *Oivvar*, & fit élever deux batteries de cinquante pieces de canon chacune. Les Turcs y donnerent quatre assauts; & le grand magazin qui sauta en l'air, & qui consuma toutes

lés poudres, obligea les assiegez de capituler & de se rendre, aprés avoir soûtenu le Siege quarante trois jours. La garnison qui en sortit, étoit de trois mille cinq cens hommes, & environ de cinq cens blessez. L'armée des Turcs, étoit de cinquante mille hommes, & ils en perdirent quinze mille devant cette Place. Il prit ensuite, *Levents* : & *Nitria* dont la Forteresse étoit imprenable, se rendit à lui par la lâcheté du Commandant qui en fut puni par ordre de l'Empereur. *Novigrad* capitula quelque-tems aprés: & comme l'hiver approchoit, il se retira jusqu'à Belgrade.

L'an mille six cens soixante-quatre, la Forteresse de *Zechtthyd* se rendit au Prince *Apaffi* : & le Comte *Nicolas de Serin* qui reçut avis d'Andrinople, que les Turcs porteroient leurs armes dans la Croatie, partit de *Serinsvvar*, le seiziéme de Janvier, à la tête de vingt-cinq mille hommes, côtoia le Drave; prit *Bersenche*, *Bakokza*, & brûla le pont d'Essek qui avoit coûté trois cens mille écus à bâtir. Le cinquiéme de Février aiant fait donner un assaut à *Funfkirkchen*, il s'en rendit maître, l'épée à la main; & fit des ravages si terribles, qu'il ruina tout ce qui est entre le Drave & le Danube; qu'il chargea d'esclaves & d'autre butin, cinq cens charettes, & qu'il emmena cinq cens pieces de canon tirées des Forts qu'il venoit de prendre. Quelque-tems aprés, il met le Siege devant *Canise*, & en donne avis à l'Empereur qui le confirma dans sa résolution, par quelques lettres; & qui s'éngagea par ses promesses, de lui fournir toutes les choses necessaires pour prendre la ville. Mais ces choses n'arriverent point dans le tems qu'on les avoit fait esperer. Les grenades & les bombes ne faisoient aucun effet : on n'envoia point les hommes qu'on avoit promis; & le

Comte fut reduit à payer de son argent, les soldats qui devoient être payez par l'Empereur. Le Comte *Montecuculli* aiant eu ordre de hâter sa marche, & sollicité de rendre inutile celle du Vizir, répondit qu'il attendoit le General *Sporck* qui devoit le joindre : & par sa réponse qui étoit une défaite, beaucoup de gens furent confirmez dans l'opinion qu'ils avoient que son cœur ne répondoit pas à son esprit. Les Generaux étant informez que le Grand Vizir étoit avec une armée, à cinq lieuës de Canise, le Comte *Nicolas de Serin* aprit par un autre avis, que *Kiurperli* dans la peur qu'il eut que la Place ne fut reduite à capituler avant qu'il parût, avoit laissé le gros de l'armée derriere lui, & qu'il s'étoit avancé avec vingt mille chevaux, à grandes journées. Le Comte ne douta point qu'on ne dût marcher pour le combattre ; & le Comte *Strozzi* entra dans le même sentiment. Mais *Holac* ennemi secret de la gloire de ce Comte, comme je m'en suis souvent aperçû en Allemagne, dit hautement qu'il ne feroit point combattre ses troupes. Ainsi, on leva le Siege de Canise, & l'on se retira en tres-bon ordre à Serinsvvar où le Grand Vizir les poursuivit jusques aux portes de la Forteresse. Vis-à-vis de cette Place, est une éminence fortifiée par la Nature, ceinte d'un fossé profond & étroit, mais qu'aucun cheval ne peut sauter. Le Comte aiant representé aux deux Generaux *Holac* & *Sporck*, que ce lieu étoit commode pour y faire camper leur armée, & qu'ils pouvoient sûrement charger les Turcs lassez de leur marche, & occupez à dresser leurs tentes, ils répondirent qu'il falloit attendre *Montecuculli* qui les aiant joints dit au Comte de Serin, qu'il n'étoit plus tems, & qu'on avoit laissé échaper l'occasion de les combattre. Le

Comte irrité de ces remiſes & de ces détours, ſe retira tres-mal ſatisfait, à *Chiacaturno* qui étoit le lieu ordinaire de ſa réſidence, dans la reſolution de ſe plaindre hautement à la Cour Imperiale, du General *Montecuculli.*

Cependant le Viſir prit Serinſvvar; & le Comte de *Soisé* attaqua *Nitre* ou *Neytracht*, que la bréche, le canon & les mortiers obligerent de capituler. Il ne fut pas moins heureux à *Leventz* qui ſe rendit à diſcretion. Les Turcs ne ſongeoient qu'à le reprendre, quand le Comte de *Colligny* arriva d'Italie avec ſes Troupes; & le Comte de *Soisé* paſſa le Nitre avec ſa Cavalerie & ſon Infanterie, le quinziéme de Juillet. Il marcha enſuite avec diligence; campa la premiere fois au pié de la montagne de Saint Benet, & fit paſſer en moins de deux heures le Drave à ſes Troupes. A ce mouvement, les Turcs quitterent le ſiége & la tranchée, pour mettre leur armée en bataille, dans un champ ouvert, où elle parut beaucoup plus nombreuſe qu'on ne l'avoit crû. En effet, le Bacha de Natolie, celui de Temiſvvar, des Spahis, des Tartares, la milice de Moldavie & de Valachie commandée par leurs Princes, avoient joint *Chuſain* Bacha de Bude, qui avoit plus de vingt mille hommes dans ſon armée. A ſon approche, les Chrétiens pour l'attirer en pleine campagne, & pour faire croire qu'ils avoient peur, reculerent: & cette feinte leur réüſſit. Le lendemain dix-neuviéme de Juillet, l'armée Chrétienne qui étoit proche des ennemis, ſe mit en bataille; fit deux aîles de Cavalerie, dont chacune étoit de trois mille hommes, & l'Infanterie marchoit au Corps de bataille. L'aîle droite des ennemis étoit commandée par le Prince de Vvalachie; la gauche par celui de Moldavie; & à la reſerve de deux ou trois mille Janiſſaires venus de Graan &

de Neuhausel, tout leur Corps d'armée composé de Tartares & de Turcs, étoit de Cavalerie. Les Turcs ayant passé un marais qui étoit entre eux & les Chrétiens, firent alte en presence de ceux-ci qui garderent leur terrain, pour avoir l'avantage du Soleil qui le matin leur avoit été contraire, & qui dans le combat devoit donner dans les yeux des Turcs. Au premier choc, ils firent une décharge si terrible sur le Corps de bataille des Infidéles, qu'ils le rompirent, & le forcerent de prendre la fuite; & les aîles qui étoient aux mains avec les Chrétiens, suivirent l'exemple du Corps de bataille, & laisserent là tout leur bagage & tout leur canon. Six mille Turcs furent tuez dans ce combat, où les Chrétiens ne perdirent que cent cinquante hommes; & l'on y prit quatre mille charrettes chargées de vivres & de munitions de guerre, prés de cent drapeaux, grand nombre de tentes, une quantité d'armes de toutes sortes, prés de mille chevaux, & cent quarante chameaux, avec d'autres bêtes qui couroient toutes dans les champs sans garde.

Le Comte de *Soisé* ayant attaqué la Forteresse de Barean située sur le Danube, les ennemis qui furent contraints de l'abandonner, y mirent le feu, & il acheva de la mettre en cendres. De là, il prit la route de Komorre pour y rafraichir ses Troupes; & il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il connut bien que ses envieux avoient donné à l'Empereur & à son Conseil des impressions desavantageuses de ses desseins & de sa conduite. Résolu de chercher une retraite où la jalousie lui laissât le repos qu'il souhaitoit, il se démet de sa Charge, & rend sa Commission: mais les soupçons qu'on avoit fait naître dans leur esprit s'étant dissipez, il rentra dans les bonnes graces de l'Empereur, qui lui confia le Gouvernement de Komorre.

La nouvelle de la défaite du Bacha de Bude fut portée au Grand Visir, quand celui-ci tâchoit de passer le Raab; ce qui lui sembloit pourtant difficile, à cause des Forts que les Chrétiens avoient fait bâtir sur les bords de la riviere, qui leur emportoient beaucoup de gens toutes les fois qu'ils en vouloient tenter le passage. Cependant le Grand Visir avec le Corps de son armée, s'avança jusqu'à *Kemend*, où le Raab est moins large & moins profond, & il en fut repoussé vigoureusement par les Hongrois, par les Allemans, & par les François que commandoit Montecuculli. Le premier d'Août, aprés avoir planté sur les bords de la riviere du canon qui portoit jusques dans le Camp des Chrétiens, il fit passer des Albanois & des Janissaires qui étoient au nombre de six mille, & même beaucoup de Cavalerie auprés du village de Ciesfalo. A cette vûë les Chrétiens ayant ramassé leurs Troupes, dans la résolution de combattre les ennemis, reculerent pour laisser ce qu'il falloit de terrain aux deux armées. Aprés que la moitié des Turcs eut passé, le Visir se proposa de les aller joindre le lendemain avec ce qui étoit demeuré auprés de lui; & par un bon-heur extraordinaire, il tomba toute la nuit une pluye si prodigieuse, que le Raab s'étant débordé de tous côtez, il ne fut pas au pouvoir des Turcs qui étoient separez par la riviere de se prêter l'assistance qu'ils devoient attendre les uns des autres. Ceux qui avoient passé la riviere battirent d'abord mille Dragons ou Enfans-perdus; & les Chrétiens qui ne leur donnerent presque pas le tems de se retrancher, les contraignirent d'en venir aux mains. Les troupes de la Maison d'Autriche composoient l'aîle droite de l'armée Chrétienne, & *Montecuculli* étoit à leur tête. Les troupes des Confederez du Rhin,

avec quarante Compagnies de Cavalerie Françoise, sous la conduite du Comte de *Colligny*, formoient l'aîle gauche, & le Comte de *Hollac* la commandoit. Les troupes du Marquis de *Bade*, Maréchal General, composoient le Corps de bataille, qui attaqua les ennemis avec une vigueur inconcevable ; & le combat qui fut tres-sanglant, & qui commença le troisiéme d'Août à neuf heures du matin, ne finit que sur les quatre heures du soir. Les premiers succez ne sembloient pas devoir être favorables aux Chrétiens, parce que les eaux s'étant écoulées, les Spahis ayant trouvé moyen de passer en beaucoup d'endroits, chargerent l'aîle droite de toute leur force. Les Turcs attaquerent même les Chrétiens par beaucoup d'endroits, dans le dessein de les occuper, pendant que les Janissaires se retrancheroient, pour faciliter au reste de l'armée un passage libre. Montecuculli s'étant apperçû que les Janissaires n'avoient que commencé leur retranchement, fit un croissant du Corps de bataille pour les attaquer, & donna ordre à la Cavalerie de faire ferme contre les Spahis, pendant qu'il attaqueroit les autres. Il fondit sur eux avec tant d'ardeur & de succez, qu'ils ne combattirent plus que mollement, qu'ils s'enfuirent quand ils se virent envelopez de tous côtez : & comme alors il courut un bruit que de l'autre bord de la riviere, le Comte de Serin s'étoit jetté sur le Camp du Grand Visir, les Turcs ne songerent plus qu'à se sauver. Ceux-ci aprés avoir laissé huit mille morts sur la place, passerent le Raab en si grand desordre, que la Cavalerie fouloit aux piés ceux qui tête baissée se jettoient dans l'eau, & les autres furent entraînez par le courant. Les Chrétiens perdirent prés de trois mille hommes ; les Turcs dix-sept mille, outre seize pieces de canon que l'on prit

ſur eux ; ſix vingts drapeaux, ſans compter l'Etendart de la Garde du Grand Viſir, un grand nombre de chevaux, & cinq mille cimeterres, la pluſpart garnis d'argent relevé en boſſe, entre leſquels il y en avoit qui étoient enrichis de pierreries. [a] L'Auteur de la Relation que j'ai ſuivie, ajoûte qu'il y auroit de l'injuſtice à dérober aux François la gloire qui leur eſt dûë, puiſqu'ils ont donné dans cette rencontre, & en pluſieurs autres, des preuves illuſtres de leur valeur extraordinaire ; que l'on aſſûre que Monſieur de Colligny leur General avoit tué trente Turcs, de ſa propre main, dans cette bataille.

La paix fut faite quelque tems aprés ; & la même année, le Comte *Nicolas de Serin* s'étant ſeparé des gens de ſa ſuite, & engagé dans le fort d'un bois, fut attaqué par un ſanglier, qui furieux de quelques bleſſures qu'il avoit reçûës, fondit ſur lui, & le renverſa d'un coup au genou. N'ayant pas eu le tems de ſe reconnoître, le ſanglier lui donna un coup de défenſe à la tête, dont il expira peu de tems aprés, entre les bras de l'un de ſes Pages. Jamais homme n'eut plus d'averſion que lui pour les Turcs ; & l'on peut dire qu'il en étoit le Huniade & le Scanderbeg. Il étoit brave dans le combat, intrepide dans le danger, & infatigable dans le travail ; moderé dans ſes plaiſirs, enjoüé dans ſes diſcours familiers, agreable dans ſa converſation ; & par ſes manieres inſinuantes, douces & accompagnées d'un air de grandeur, il s'attiroit l'amour & le reſpect du domeſtique & de l'étranger. Il parloit beaucoup, & ne parloit que fort à propos : & il eut tant de conſideration & d'équité pour les ſoldats, qu'il leur partagea lui-même le butin où ils pouvoient avoir quelque

[a] Ricaut dans l'Hiſtoire de Mahomet IV.

part. Le Pape le régala de Médailles d'or ; le Roi lui fit un present de dix mille écus ; le Roi d'Espagne lui donna l'Ordre de la Toison d'or ; le Cardinal Barberin lui assigna une pension de huit cens écus par mois ; & les Turcs mêmes qu'il faisoit trembler, avoient pour lui une haute estime. Il n'y eut que la Cour Imperiale qui fut peu touchée de son grand merite, parce que n'ayant alors que la paix en vûë, elle tâchoit de se ménager ; que le Comte ne gardoit avec les Turcs aucunes mesures ; que les Allemans ont une aversion naturelle pour les Hongrois & pour les Cravates, qui sont jaloux de leurs privileges ; & qu'enfin l'envie toûjours injuste dans ses jugemens, ne peut approuver une vertu qui donnoit de l'admiration à tout le monde.

Aprés la paix faite entre les deux Empereurs l'an mille six cens soixante-quatre, le Visir ne songea plus qu'à revoir son Maître, qui lui donna des marques publiques & particulieres de l'estime qu'il avoit pour lui. Pour la meriter, il se résolut d'avancer par sa presence & par ses ordres la conquête de Candie ; & le vingt-deuxiéme jour de May de l'an mille six cens soixante-sept, il alla camper devant la ville.

Sept grands Bastions qui étoient la *Sabionniere*, le *Vetturi*, le *Jesus*, le *Martinengo*, le *Bethléhem*, le *Panigra*, & le *Saint André* ceint d'un fossé large & profond, défendoient le corps de cette Place. A quelque distance on trouvoit le Ravelin du *Saint Esprit*, & celui de *Panigra* que flanquoit la Demilune de *Mocenigo* ; & aprés cela il y avoit le Ravelin de *Betléhem* qui joignoit l'ouvrage de *Sainte Marie*. Cet ouvrage avoit à la gauche le Ravelin de *Saint Nicolas*, qui étoit joint aux travaux de la *Palma*. Le Ravelin de Priuli, & la Redoute de

Creve-cœur étoient prés de ces travaux ; & ſur le tout, il y avoit le *Fort Royal* de Saint Demetrius que commandoit *Molino*, & la Sabionniere juſques à la mer.

Pour ce qui regarde la diſpoſition du Camp des Turcs, les premieres traverſes qui commençoient vers *Sainte Marie*, étoient continuées juſques à la mer ; & le Grand Viſir prit ſon quartier vis à vis de *Panigra*. Le General des Janiſſaires campa contre le Baſtion de *Martinengo* ; & le reſte des Bachas occupa l'eſpace qui étoit entre ce Baſtion & celui de Betléhem. De l'autre côté, le Bacha de Romelie campa contre le Lazaret ; & celui de la Canée eut l'attaque de la Sabionniere. Le Viſir du Camp, le Major General des Janiſſaires eurent ordre d'élargir les traverſes, & de les pouſſer vers la demi-lune de Martinengo. Aprés que l'on eut marqué les quartiers, trois batteries furent élevées, l'une contre le Baſtion Martinengo, & contre l'angle droit de Sainte Marie ; l'autre contre Panigra ; la troiſiéme contre la Demie-lune & le Baſtion de Betléhem : & ce fut principalement de cette derniere que joüa la plus groſſe artillerie chargée de boulets de ſoixante, de quatre-vingt-dix, de cent & de ſix-vingt livres. Ainſi la Place fut fermée de tous côtez ; & il n'y eut plus que la mer qui pût en faciliter l'entrée.

Dans les attaques & dans les déſenſes, les Turcs & les Chrétiens firent tout ce qu'auroient fait les plus grands Heros de l'antiquité. Les uns & les autres ne regardoient auprés d'eux, ni les morts, ni les mourans, & n'avoient tous que la gloire en vûë. Ils ſe rencontroient dans tous les endroits où l'honneur les appelloit ; & chacun ne ſe ſoucioit point de tomber, pourvû qu'il tombât ſur ſon ennemi. Ce Siége enfin devint ſi fameux, & fit en

Europe tant de bruit, que les gens de cœur s'y rendoient de tous côtez. Le Roi ayant permis ce voyage au Comte *de Saint Paul*, & au Duc *de la Feüillade* l'an mille six cens soixante-huit, le premier mena six-vingt Gentils-hommes défrayez à ses dépens ; & le Duc de la Feüillade mena cinq cens Officiers ou Volontaires qu'il traita sur le même pié. Le Duc étoit le Chef de ce Corps illustre, qui fut partagé en quatre Brigades. La premiere étoit commandée par le Comte *de Saint Paul* ; la seconde, par le *Duc de Caderousse* ; la troisiéme, par le Comte de *Villemor* ; & la quatriéme, par le Duc de *Château-Thierry*. Comme ils trouverent la Place serrée de prés, & dans un état à faire pitié, ils demanderent à monter la Garde dans le Fort de Saint André, qu'ils n'eurent point, parce qu'il étoit occupé par des Chevaliers de Malte, & par d'autres Gentils-hommes. Mais on leur donna une petite Chapelle au dessus de ce Bastion à la droite de la bréche : & ce poste qu'on appelloit *le Rempart de l'Escossoise*, étoit aussi perilleux que l'autre, & par consequent aussi honorable. Le Comte de Saint Paul fut le premier qui monta la Garde à six heures du matin ; & dans cette Garde qui fut de vingt-quatre heures, il perdit Marinval, & du Pré qui reçût un coup si violent à la tête, que Chamilly & de Laré qui étoient auprés de lui, furent dangereusement blessez des éclats du crane. Quelque prodigieuse quantité de bombes, de grenades, de pots empoisonnez, & d'autres feux d'artifice que les Turcs jettassent dans leur quartier, le jeune Prince & le Duc s'exposerent comme le moindre soldat, & animerent beaucoup plus leurs gens par leur exemple, que par leurs paroles. N'ayant pas fait le voyage de Candie pour se renfermer dans une ville, le Duc sollicita Morosini de consentir qu'ils

allassent attaquer les Turcs dans leurs lignes ; & l'impatience de quelques-uns fut si grande, qu'ils sortirent avant que d'en avoir l'ordre. Le Chevalier de Tresmes, la Madelaine Ragni de la maison de Lesdiguieres, & Villefranche neveu du Marquis de Saint André Montbrun, sortirent tous trois par la bréche, & donnerent dans les travaux des ennemis avec une hardiesse inconcevable. Le dernier eut la cuisse cassée d'un coup de mousquet. Villefranche arracha un Turc de la tranchée, le traîna jusqu'au pié du Bastion, & ne quitta prise qu'aprés avoir reçû dans la jambe, un autre coup de mousquet, dont il mourut. Le Chevalier de Tresmes ne retourna dans son poste qu'avec son épée toute sanglante ; & le Duc de la Feüillade le voyant dans cet état, & lui reprochant son imprudence, lui dit ; *Qu'il aimeroit autant voir un Boucher.*

Les Generaux ayant reconnu que la moderation n'étoit pas une vertu que l'on dût prêcher à ces Volontaires, se résolurent de leur laisser suivre leur humeur boüillante ; & toutes choses étant disposées pour une sortie, ils partirent de la Place à la premiere pointe du jour, se glisserent vers les Turcs sans faire bruit, se mêlerent avec eux, & tuerent sans quartier tous ceux qui leur firent de la résistance. L'impetuosité avec laquelle ils enfoncerent le gros des Turcs fut prodigieuse ; & leur application à ce qu'ils faisoient fut telle, qu'ils ne virent ni le grand nombre des ennemis qui fondoit sur eux, ni même le signal de la retraite. Mais comme ils s'apperçurent du danger où ils étoient, ils se retirerent un peu en desordre, & laisserent six-vingt Gentils-hommes sur la place. De toutes les actions qui se sont passées en Candie, depuis le commencement du Siége jusqu'à la reddition de la

ville, celle-ci, du conſentement des Infidéles & des Chrétiens, en a été la plus éclatante, la plus heureuſe & la plus hardie. De cinq cens hommes que le Duc de la Feüillade avoit menez en Candie, il n'en reſtoit plus que deux cens trente, avec leſquels il revint en France.

Les trois Regimens, qui faiſoient en tout trois mille trois cens hommes, envoyez au ſecours des Venitiens par les Ducs de Brunſvvik & de Lunebourg, s'aquitterent merveilleuſement bien de leur devoir. Le Duc *de Beaufort* Grand Amiral qui le ſixiéme de Juin de l'an mille ſix cens ſoixante-neuf, s'étoit embarqué avec ſept mille ſoldats que commandoit le Duc *de Noüailles*, & qui arriva le dix-neuviéme du même mois devant Candie, voulut avoir ſa part de la gloire dont le champ étoit ouvert à tout ce qu'il y avoit de gens de cœur en Europe.

Les deux Generaux accompagnez de pluſieurs autres Officiers, s'étoient mis en des chaloupes pour mieux reconnoître la diſpoſition du Camp & l'état du Siége, quand ils virent avancer un Bâtiment avec le Pavillon de Saint Marc. L'Ingenieur *Caſtelan* qui étoit dedans, & que leur envoyoit le General, leur apporta un plan fort exact de l'état du Camp des ennemis, & des fortifications de la Place; & tous convinrent qu'elle étoit en danger d'être emportée, ſi les Infidéles donnoient un aſſaut avant que l'on eût débarqué les Troupes. La derniere choſe fut executée; & dans le grand Conſeil de guerre, on conclud que la ville ne pouvoit pas tenir plus long-tems, ſi l'on ne faiſoit une ſortie generale & vigoureuſe avec Cavalerie & infanterie; qu'en ce cas, la Flotte cannoneroit continuellement les Turcs campez du côté de Saint André. La nuit entiere fut employée à mettre les

choses en état pour la sortie du lendemain ; & l'armée étant sous les armes, on en fit quatre Bataillons. Celui de l'Amiral étoit le premier, commandé par *Martel Vandray*, & par *Gravier*. Le second, celui du Vice-Amiral que commandoient *la Motte* & *la Plante*. Le troisiéme, celui du Contre-Amiral commandé par le Chevalier *de Boüillon* par *Gabaret*, & par le Chevalier d'*Ailly*. Le quatriéme, étoit le Bataillon d'*Almeras* commandé sous lui, par *Panetier*, par la *Roque*, *Feutier*, *Bitaut*, & le Chevalier *de Nesmond*. Les Gardes du Duc de Beaufort devoient marcher à la gauche de ces Bataillons ; & ce Prince mit pié à terre pour combattre à la tête des Enfans-perdus, qui faisoient environ quatre cens hommes. Aprés ce détachement que le Comte de Dampierre commandoit, les Gardes marchoient, ayant sur les aîles quatre Escadrons flanquez de trois Regimens d'Infanterie, & ceux d'*Harcourt*, de *Conti*, de *Linieres*, de *Montpesat*, & de *Vandôme*, faisoient le Corps de reserve, avec quatre Escadrons, dont le Comte *de Choiseul* étoit le Chef. Pour empêcher la communication du Visir qui étoit devant Saint André, avec l'Aga des Janissaires qui étoit devant la Sabionniere, il se mit sur une éminence ; & l'on posta entre la premiere & la seconde ligne, cinquante Mousquetaires du Roi, pour s'en servir si l'on trouvoit qu'on en eût besoin. Ce qui restoit de Cavalerie, avoit ordre de prendre la gauche du côté des lignes qui conduisoient à la Sabionniere ; & le Regiment de *Montperou* monta la Garde au Fort Saint Demetrius pour appuyer la retraite, s'il arrivoit que l'on fût poussé par l'ennemi. Cinq cens Pionniers furent commandez pour aplanir la tranchée des assiegeans, pendant que leur gros seroit occupé à repousser les attaques des Chrétiens.

Les choses ayant été ainsi disposées, on sortit avant la pointe du jour par la porte de Saint George, & l'on défila dans un grand silence. Pour ne point donner l'alarme aux Turcs, on convint que l'on couvriroit les méches, qu'à la pointe du jour on chargeroit d'abord qu'on auroit fait joüer une mine d'une quantité extraordinaire de poudre, dans la pensée d'étourdir les Turcs, & d'en faire par ce moyen un carnage horrible. Cependant, comme le terrain étoit bas & rempli d'eau, l'humidité empécha que la poudre ne prit feu ; & quelques-uns crurent que cette mine étant trop chargée, les Ingenieurs n'avoient ozé la faire joüer, de peur qu'elle ne se renversât sur les Chrétiens. On marcha un quart d'heure avant que le jour parût, & les Enfans-perdus attaquerent deux Redoutes, les forcerent, & n'y firent point de quartier aux ennemis. Les autres troupes entrerent vigoureusement dans la tranchée; l'emporterent aprés y avoir tué beaucoup de Turcs, prirent le Fort où étoit la batterie dressée contre Saint Demetrius, s'emparerent d'un grand Magazin de poudre, & encloüerent tout le canon. Le jour qui parut, découvrit aux Turcs le dessein de la Garnison ; & s'étant assemblez en corps sur une éminence d'où ils remarquerent la foiblesse de ceux qui les attaquoient, partirent avec une vitesse inconcevable pour reprendre leur tranchée. Mais ils furent contraints de l'abandonner, parce que le Duc de *Noüailles* avec deux Regimens d'Infanterie & deux Escadrons, se hâta d'aller au secours de ses Dragons qui étoient pressez de l'ennemi.

Jusques là, tout s'étoit passé à la gloire & à l'avantage des François, quand par un accident inopiné, dont la cause est encore à découvrir, le Magazin qu'ils venoient de prendre, & dans le-

quel il y avoit cent trente-quatre quintaux de poudre, sauta en l'air, & tua ou blessa beaucoup de Gardes, & un grand nombre d'Officiers & de soldats. Nos gens alarmez de ce coup terrible, s'imaginerent que l'on étoit prest de faire joüer des mines sous eux : & dans cette peur, chacun se sauve à droit & à gauche, & se hâte d'éviter une mort imaginaire. Les Commandans rappellent en vain ces gens éperdus. Les exhortations & les reproches, les promesses & les menaces, ne les rassûrent, ni les arrestent. Ils fuyent en desordre, & se renversent dans le Corps de reserve sur le premier Bataillon, confirmant par cette derniere action le mot de Tacite qui dit des Gaulois, Que dans leur premiere impetuosité ils sembloient être au dessus des hommes, & dans la suite au dessous des femmes.

Quelques-uns témoignent que le Duc de *Beaufort* voyant avec indignation leur lâcheté, aima mieux mourir que reculer ; que s'étant mêlé avec les Turcs, il fut bien-tôt accablé du nombre ; & d'autres assûrent qu'il fut enterré par le Magazin qui sauta en l'air. Cela n'est point vrai, puisque ce Prince ayant rencontré dans le grand desordre, Argelau Aide de Camp du Duc de Noüailles, il s'efforça de monter derriere lui. Mais comme il étoit armé, il ne le put ; & l'ayant prié de lui aller prendre un cheval qu'il voyoit abandonné, Argelau en y allant, se trouva si pressé de l'ennemi, qu'il prit la fuite pour sauver sa vie. Quoi qu'il en soit, on ne trouva point le corps du Prince, & l'on n'entendit plus parler de lui.

Bien-tôt aprés, le Duc de *Noüailles* s'embarqua, parce que le tems marqué dans ses instructions pour le sejour de ses Troupes en Candie étoit expiré. Le Bataillon de Malte suivit son exemple,

& les Volontaires chercherent ailleurs dequoi s'occuper. Il ne restoit plus aux assiegez que quatre mille hommes de service, dont les Turcs en tuoient pour le moins cent hommes tous les jours. Des cinq parties de la ville, quatre avoient été ruinées dans le Siege. Les Turcs qui avoient poussé leurs Travaux jusques au milieu du cœur de la Place, qui n'avoient plus laissé de terrain aux Venitiens, battoient le dernier retranchement derriere lequel ils ne pouvoient plus se fortifier. Enfin dans le triste état où ils se trouverent, ils eurent encore le moien de capituler : & aprés un Siege qui dura deux ans, trois mois, & vingt-sept jours, ils se rendirent. Dans le même-tems que les Infidéles entroient par la breche, la garnison qui ne se trouva que de deux mille cinq cens hommes parmi lesquels, il y en avoit beaucoup de malades, sortoit en ordre, & se retiroit dans ses vaisseaux. Quand tous les habitans en furent sortis, à la reserve de deux Prêtres Grecs, de trois Juifs, & d'une femme, les Turcs en prirent possession, l'an mille six cens soixante-neuf, le vingt-septiéme de Septembre. Le Grand Vizir y étant entré par un pont superbe élevé sur la breche de Saint André, alla droit à l'Eglise de Saint François, dont l'on avoit déja fait une Mosquée ; y fit ses prieres ; se rendit à l'Hôtel du Marquis de Saint André Montbrun, qu'on avoit eu soin de lui preparer ; y fut traitté aux dépens du Grand Seigneur ; & l'on servit sur sa table cinq cens plats.

Pour ce qui regarde quelques singularitez du Siege, les Venitiens eurent trente mille neuf cens quatre-vingt cinq hommes tuez ou blessez ; firent quatre-vingt seize sorties ; soutinrent cinquante-six assauts ; eurent quarante-cinq rencontres sous terre; firent jouer mille cent soixante & treize ou four-

neaux, ou mines, contre les Turcs qui n'en firent jouer que quatre cens soixante & douze. Ils consumerent cinquante mille trois cens dix-sept barils de poudre; jetterent quarante-huit mille cent dix-neuf bombes, de toutes sortes de grosseurs, depuis cinquante jusqu'à cinq cens livres de poids; cent mille neuf cens soixante grenades de fonte, ou de fer; quatre-vingt quatre mille huit cens soixante & quatorze de verre; deux cens soixante & seize mille sept cens quarante-trois boulets de canon de toutes sortes. Ils employerent dix-huit millions quarante-quatre mille neuf cens cinquante-sept livres de plomb, treize millions douze mille cinq cens livres de mêche. On ne peut dire fort précisément la quantité de munitions que les Infidéles ont employées dans le Siege: mais il y eut ou de morts, ou de blessez, cent dix-huit mille sept cens cinquante quatre hommes. Quoi que le Vizir, en prenant Candie, n'eut ajoûté qu'environ trente arpens de terre au vaste Empire du Grand Seigneur, il acheva par cette conquête, une guerre qui avoit duré vingt-sept ans.

Il en partit l'an mille six cens soixante & dix, dans le mois de Mars; & fit une entrée superbe à Andrinople où il fut reçû de Mahomet avec toutes les marques d'estime & de joie qu'il devoit attendre. Aprés son retour, il trouva moyen d'éloigner les Janissaires qui étoient devenus fort insolens; & six mille furent envoyez sur les frontieres de Pologne. En mille six cens soixante & onze, les Ministres de la Porte & du Senat de Venize, reglerent entr'eux les limites de Dalmatie. En mille six cens soixante & douze, les Cosaques se revolterent: & comme le Prince *Michel Korebut Vvinofviefki* fut élû Roi de Pologne, on crut que la meilleure partie de l'Ukraine qui lui appartenoit par suc-

cession, pourroit se remetere dans son devoir. Le General *Dorosensko* qui ne songeoit qu'à en usurper le Gouvernement, proposa de l'incorporer à la Pologne, comme membre du Royaume; prétendant par là qu'elle ne releveroit plus de la Noblesse: Qu'elle ne laisseroit pas d'avoir sa voix dans la Diette; & qu'en obligeant les Polonois de n'être jamais d'une opinion contraire à la sienne, il deviendroit absolu sur les Cravates. On trouva que sa proposition insolente approchoit de la révolte: & le Roi le menaça de lui ôter le Bâton de General, s'il lui arrivoit d'en faire jamais de cette nature. *Dorosensko* qui fut irrité de cette menace, & qui perdit l'esperance de réussir dans ce qu'il s'étoit imaginé auparavant, envoye des Ambassadeurs à *Mahomet*, pour le prier de lui accorder sa protection; de vouloir bien qu'il fût au nombre de ses sujets, & d'accorder aux Cravates le même avantage. *Vvisoski* que le Roi de Pologne avoit envoié Ambassadeur à la Porte, homme imprudent, vain, & emporté ne servit pas peu à confirmer le Grand Seigneur & le Grand Vizir dans l'aversion que tous les Turcs ont generalement pour les Polonois. Dorosensko & les Princes de Moldavie, & de Vvalaquie, firent connoître à l'Empereur & à son Ministre *Kiuperli* que les differens partis de la Pologne étoient animez au dernier point, que l'argent qui étoit le nerf de la guerre, manquoit au Roi, & que les mutins étoient bien plus disposez à livrer l'Ukraine, qu'à la deffendre. En même-tems, le Kham des Tartares qui reçut une épée & les presens ordinaires du Grand Seigneur, joignit les Cosaques, & fit une irruption en Pologne où *Lu'ecki* Gouverneur de Podolie fut défait avec le Corps de Cavalerie qu'il commandoit.

Presque en même-tems, Sultan Mahomet aiant marché

marché lui-même en Pologne, avec une Armée de cent cinquante mille hommes, prit *Caminiek* aprés onze jours de Siege. Par là, il s'ouvrit la Podolie & la Volhinie; & passa l'êté dans ces Provinces delicieuses & fertiles ou la maniere dont il y vêcut, inspira tant de veneration & d'amour pour lui, que les Polonois se resolurent d'avoir la Paix, à quelque prix qu'on la leur vendît. Elles fut concluë aux conditions, *Que le Roy de Pologne renonceroit à toutes ses pretentions sur l'Vkraine, sur la Podolie & sur le Ruseland*: qui est la Russie noire, entre la Volhinie, la Podolie, la petite Pologne, la Hongrie, & la Transilvanie. *Que Leopol & les environs payeroient soixante & dix mille ecus de tribut: & qu'on demeureroit dans les termes des anciens Traités.* Les Articles furent signés, & Mahomet prit la route d'Andrinople, aprés avoir donné le Gouvernement de l'Ukraine à *Dorosensko*; & celui de Caminieck, au Bacha *Chusain* avec une Garnison de douze mille Janissaires. Il permit en suitte aux troupes de se retirer, & de se reposer une année entiere.

L'an mil six cens soixante & treize, les Cosaques firent paroître de grandes dispositions à la revolte: & *Dorosensko* êcrivit à Constantinople, que sans le secours qu'il demandoit, il ne se trouvoit point en état de les retenir dans leur devoir. Sur cette demande, on fit partir six mille Janissaires; & *Chusain* Bacha qui revenoit de Damas, & qui fut fait General de toutes les Forces, devoit commander les troupes de Dobriza, de Bosnie & de Rumelie, si l'on avoit quelque demêlé avec la Pologne. Mais il étoit impossible d'en demeurer là, parce qu'un Exprés aporta des lettres du Grand Chancellier qui marquoit positivement au Grand Visir, que les Etats du Royaume se

trouvoient dans l'impuissance de payer le tribut dont les Ministres étoient convenus ; & qu'avant que de s'en tenir à une si rude condition, ils êtoient resolus de tout hazarder. Pour le faire voir, le Grand Mareschal *Sobieski* passa le Niester avec cinquante mille hommes ; defit *Chusain*, prit deux Generaux de Spahïs ; le *Zagargi-Bachi* qui commandoit dix-huit Chambres de Janissaires, & tailla en pieces, huit mille cinq cens hommes. Les Polonois qui profiterent de cette Victoire, s'emparerent de la Forteresse de Chokzin, & de plusieurs Forts sur le Niester ; firent des Courses en Moldavie, au cœur de l'Hiver, & mirent le Siege devant Kaminieck. L'an mille six cens soixante & quatorze, le Sultan & Kiuperli ayant passé, le Danube, entrerent avec une Armée nombreuse, en Pologne, firent lever le Siege de Caminieck ; reprirent Chockzin, batirent les Moscovites qui avoient ruiné Asac, & ordonnerent que les Cosaques dont la fidelité leur étoit suspecte, fussent transportés hors de leur païs. Aprés cette expedition, ils s'en retournerent : & l'an mille six cens soixante & quinze, le Sultan donna toutes ses pensées à faire circoncire le Prince son Fils âgé de douze ans, & à marier sa Fille âgée de dix-sept, avec *Kul-Ogli* son Favori qui étoit Bacha de Magnesie. En mille six-cens soixante & seize, le fameux *Kuperly* mourut le vingt-troisiéme d'Octobre. Sa taille êtoit mediocre ; sa barbe noire, sa couleur, brune, & son corps, assez replet. Il étoit modeste, honneste, liberal, & genereux ; exact jusqu'à observer les moindres formalitez de la Justice : & en le perdant, Mahomet perdit le plus habile & le plus zelé Ministre qu'on eût encore vû dans l'Empire. Depuis sa mort, toutes les entreprises du Sultan ont été suivies d'une fin hon-

teuſe : & par les villes que l'Empereur lui prend en Hongrie ; & par celles que lui enlevent d'un autre côté, les Venitiens, il y a de l'aparence qu'il n'ordonnera pas ſi tôt à Conſtantinople, des *Dunalmas*, ou Feſtes publiques pour ſes Conqueſtes.

Les Relations que nous avons eües de ce païs là, nous ont apris qu'il a été depoſé par l'Armée Rebelle ; qu'il eſt en Priſon ; & qu'on a fait Sultan SOLIMAN ſon Frere.

FIN DU VI. LIVRE.

